



HAL
open science

L'empire de deux familles : la dynamique matrimoniale entre les clans Yelü et Xiao de l'Empire khitan

(916-1125)

Adrien Dupuis

► **To cite this version:**

Adrien Dupuis. L'empire de deux familles : la dynamique matrimoniale entre les clans Yelü et Xiao de l'Empire khitan (916-1125). Histoire. Université Paris sciences et lettres, 2023. Français. NNT : 2023UPSLP003 . tel-04549096

HAL Id: tel-04549096

<https://theses.hal.science/tel-04549096>

Submitted on 17 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE DE DOCTORAT

DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

L'empire de deux familles
La dynamique matrimoniale entre les clans Yelü et Xiao
de l'Empire khitan (916-1125)

Soutenue par

Adrien DUPUIS

Le 13 décembre 2023

Ecole doctorale n°472

**École doctorale de l'École
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

Études de l'Extrême-Orient

Composition du jury :

Étienne DE LA VAISSIERE

Directeur d'études, EHESS

Président

Bettine BIRGE

Professor,

University of Southern California

Rapporteur

Damien CHAUSSENDE

Chargé de recherche, CNRS

Rapporteur

Isabelle CHARLEUX

Directrice de recherches, CNRS

Examineur

Stéphane FEUILLAS

Professeur, Université Paris Cité

Examineur

Pierre MARSONE

Directeur d'études, EPHE (PSL)

Directeur de thèse



Résumé

L'Empire khitan, également connu sous le nom de dynastie Liao 遼, domina les marges septentrionales de la Chine et une majeure partie du Plateau mongol de 916 à 1125, jouant un rôle décisif dans la situation géopolitique de l'Asie orientale. Ses fondateurs sont surtout connus sous le nom sinisé de « Yelü ». Leur clan était uni par des alliances matrimoniales avec un groupe de clans appelé « Xiao » en chinois. Ces deux familles alliées s'organisaient respectivement en une « Tente horizontale » et en une « Tente des Oncles impériaux » qui se composait en réalité de deux clans patrilinéaires distincts. La présente thèse propose d'explorer les relations complexes qui liaient ces deux « familles » et de comprendre comment se comportait et se structurait la noblesse autour de ses mariages.

La découverte depuis un siècle d'une grande quantité d'inscriptions funéraires a enrichi le corpus, jusque-là très maigre, des sources disponibles sur l'Empire khitan. Elle a notamment permis un déchiffrement partiel des écritures khitanes et, surtout, la reconstruction des généalogies de plusieurs grandes familles. Il en ressort que le système des deux « Tentés » scindait la noblesse de l'empire en deux groupes exogamiques. Ce système duel était doublé d'un système matrimonial exigeant qui ne laissait que peu de place pour l'établissement de stratégies matrimoniales, mais, au contraire, figeait les clans et les lignages dans une architecture clanique rigide. La noblesse khitane, bien qu'en apparence semblable à celle des Mongols, fonctionnait ainsi selon un modèle bien différent de celui que leurs successeurs imposèrent à travers la steppe eurasiennne.

Mots-clés : Système matrimonial ; Chine ; Khitan ; Liao ; Noblesse

Abstract

This thesis aims to reconstruct the matrimonial practices of the Khitan Empire's nobility. Also known as the Liao 遼 Dynasty, the Khitan state which dominated the northern frontiers of China and most of the Mongolian Plateau from 916 to 1125, had cultural and linguistic ties to the Mongols. However, the imperial clansmen are more commonly recognized by their Chinese surname "Yelü," while their in-laws are referred to as the "Xiao." The two main "Yelü" and "Xiao" clans were organized within the "Horizontal Tent" and the "Imperial Uncles' Tent," with the latter comprising two distinct patrilineal clans.

The recent discovery of a significant number of funerary inscriptions has greatly expanded the available sources for studying the history of the Khitan Empire. It notably enabled the partial decipherment of the Khitan scripts and the reconstruction of genealogies for most of the prominent clans. This thesis leverages these findings to conduct a detailed investigation into the marital practices of the imperial family. The goal is to uncover the fundamental principles governing the marriage dynamics of the imperial and noble families, as well as to assess the roles played by clans, "Tents," and Chinese surnames in structuring the nobility. Through an examination of marriage mechanics, this study demonstrates that the Khitan nobility, despite sharing similarities with their Mongol counterparts in many aspects, structured their society in distinct ways. The Khitan Empire therefore offers an alternative model of clan organization and kingship within the broader context of the "Turco-Mongol" world of the Eurasian steppe.

Keywords: Matrimonial regime; China; Khitan; Nobility; Liao

概要

眾所周知，遼朝的皇帝姓耶律，皇后姓蕭；除了一位“甄氏”皇后之外，契丹諸皇后和外戚都姓蕭。不過，近年對契丹文資料的研究發現契丹人不用姓氏，“耶律”皇室和“蕭”外戚一般自稱“橫帳”和“國舅帳”，而且漢文資料中的一些姓蕭的契丹人來自國舅帳外的家族。“耶律”和“蕭”並不代表兩個家族，而是兩個集團，但是這兩個集團的確以兩帳為中心。前學者提出過，與耶律氏建立了聯姻關係的不同漢兒家族不通婚，且與蕭家族也未結婚，由此呈現以耶律和蕭為中心的兩個婚姻集團。耶律集團以肅祖皇帝、韓匡嗣和遙輦九位可汗的後裔組成。建國者阿保機以其高祖肅祖的子孫設立了分為三個部分（四帳、五院和六院）的皇室（後來得到橫帳的稱呼）。之後，遙輦九帳和用契丹語自稱“秦王帳”的韓家族先後加入橫帳。“蕭氏集團”基本上以耶律氏聯姻的所有家族組成，其中有姓耿、劉、大等家族，雖然是異姓，那些家族仍相互不通婚。由此可見，契丹貴族並未受漢文化的“同姓不婚”規則的影響，而他們沿用一種二元性的外婚制。漢式姓氏制度（即中國外婚制）適應了契丹的外婚制：“蕭氏集團”成員在漢語中沒有姓氏的契丹和奚人家族都取“蕭”姓，而該集團中已有姓氏的耿、大、劉等家族則沒有改姓。在雙重語言環境下，作為朝廷貴族的契丹、奚、渤海和漢兒家族設計一種雙語的認同。以韓匡嗣後代為例，遼廷貴族在契丹文中通用契丹字、小字，以“帳”代替姓氏，在漢文中一律用姓氏，偶爾加漢名，或多用望郡。

契丹貴族聯姻的制度不限於上述的二元結構。兩個聯姻家族一般遵循草原傳統的世婚習俗，包括交換、收繼、近親和異輩四種婚姻。此外，契丹人嚴格區分別嫡庶子女，嫡子的地位高於庶子。皇帝家庭對世代聯姻和嫡庶分別的重視產生了一種雙層婚姻制度：第一層婚姻是嫡子女的，第二層是庶子女的。嫡子女與以皇后身份為標誌的國舅帳主系家庭通婚，而庶子女則和國舅帳旁系、帳外的“蕭”家族或者其他的“蕭氏集團”家族通婚。皇帝家庭的雙層婚姻制度的主要目的是確保皇帝近親的優越地位，以作為儲位的皇弟和皇子都娶皇后的親族女，確定下

任皇后仍屬國舅帳主系。雙層婚姻有幾個後果：其一，皇帝家庭和整個貴族貶低嬪妃和庶子女，因此，契丹家庭中的妻妾差別比蒙古家庭中的妻妾差別大得多。其二，作為第一層婚姻的唯一對象，皇后親族有穩定的優越地位。其三，雖然皇帝必須和他的近親進行通婚，他還可以通過第二層婚姻與其他的外戚繼續已存在的世婚關係或者建立新的聯姻。其四，因為第一層婚姻的必然性，皇帝對他子女婚姻的控制十分有限，從這方面看，皇帝的私人權力被雙層婚姻制度的原則束縛。

雙層婚姻制度的出現早於太宗時期，很可能來自建國前作為來自耶律彌里的迭刺部夷離董家族和以月椀為代表的述律家族的世婚關係。耶律述律聯姻在建國之後，受到很大的變化。阿保機正妻月里朵的母親撒葛只兩次結婚，後丈夫月椀屬於和耶律通婚的述律家族，但是前任丈夫拔里來自另一個家族，拔里是敵魯和室魯的父親、忽沒里的伯父，月椀是月里朵和阿古只的父親。敵魯、室魯、忽沒里和阿古只四人參與阿保機諸弟叛亂的平復，此後耶律和述律的關係加強，該四人一起變為耶律皇帝家庭的正式外戚家族，阿保機為了他們建立了拔里、乙室己兩部，在太宗朝改部為分帳，並組成國舅帳。在國舅帳形成的過程中，皇室的主要外戚被重構，兩個不同的家族被融合並重新地劃分：拔里和月椀家族組成了乙室己部 / 分帳，敵魯、室魯、忽沒里和阿古只一起作為拔里部 / 分帳的始祖，並可能得到一種類似於韃靼蒙古社會中的安答（義兄弟）關係。拔里帳中的主系就變成了阿保機、太宗皇帝家族的主要婚姻對象，而拔里帳旁系和乙室己帳的家族當作皇帝家庭的次要姻婭；雙層婚姻制度大約從此時開始形成。

由於拔里帳不斷地擴張，其家族在每個世代會分支，因此，國舅帳主系（即皇帝家庭的主要婚姻對象）有一定的遷移。此外，十世紀的傳位爭奪和十一世紀的政治危機也影響了皇后的身份。主要的主要家系的演變大致如下。從太祖到世宗，拔里帳是幾個有政治利益相同的家庭。世宗的正妻懷節皇后是阿古只的女兒，因而世宗家庭和阿古只家庭有聯姻關係。景宗即位的時候，他娶了忽沒里兒子蕭思溫的女兒，從此到聖宗死亡後，蕭思溫家庭是第一層婚姻的對象。興宗即位的幾天後，蕭和兒女驅逐了蕭紹宗後裔，自立為第一層婚姻的唯一對象。因為蕭和子孫多，主系的身份隨著家庭分支，蕭和長子孝穆家庭和幼子孝惠作為主系，蕭孝穆長子阿剌的兒女多，自然地變成主系。耶律乙辛下台後，道宗皇帝排除了蕭

阿剌家庭，有意或者無意地消除國舅帳主系的存在。

由於不同的原因，契丹諸皇帝也會違反雙層婚姻制度的規則。那些規則以外行爲的主要原因是契丹傳統婚姻制度的嚴格規律。進行世婚的 A 和 B 貴族家庭，爲了滿足交換婚的基本需求，需要生育兒子和女兒。在 A 正妻不孕的情況下，與蒙古家庭不同，契丹家庭不可以以庶子替代嫡子，不能與 B 繼續聯姻。當 A 正妻生的兒女多於別的家庭的兒女，有一部分兒女不能娶妻出嫁的情況下，必須和其他家族的成員結婚。皇帝家庭的主要顧慮是傳位問題。按契丹的傳統繼承規則，弟弟和長子先後是皇帝的繼承者，由於契丹對妾的貶低原因，庶弟和庶子缺乏當作儲位的合法性。因此，在皇弟皆死和皇后不孕的情況下，皇帝家庭會違反婚姻制度和傳位制度；這恰恰是聖宗皇帝在 1017 年遇到的問題。聖宗正妻齊天皇后生的兒子都早夭，1017 年初，聖宗的唯一繼承者皇太弟耶律隆慶去世。次年，爲了避免傳位危機，聖宗選擇了他最年輕並屬國舅帳的嬪妃生的庶子耶律宗真，下令宗真當齊天皇后的養子和皇位的繼承人。但是，從宗真生母地位的提升和 1031 年的政變可見，一部分契丹人仍重視儲位生母的身份，因而認爲齊天皇后不會成爲皇太后。1018 年至 1031 年，蕭思溫家族逐漸地失去成爲國舅帳主系的合法性，並被蕭和家族代替。

除了儲位問題之外，皇帝家族違反雙層婚姻制度的規則還有幾個原因：其一，攝政者有意爲了提升自己或者自己家人的身份下令違反婚姻制度的決定；其中有 969 年景宗和燕燕的婚姻。世宗家族（耶律倍家系）曾與阿古只家族接聯姻，身爲長嫡子，景宗應該娶阿古只家系的女子；同樣，屬於忽沒里家系的蕭思溫曾與太宗家系建立聯姻關係。穆宗皇帝被暗殺後，蕭思溫輔助景宗即位，二人各自違反自己家族的世婚，思溫第三女燕燕嫁給景宗，因而建立一個新的聯姻。這個決定引起了阿古只兒子的憤怒和 970 年蕭思溫被刺殺。其二，皇帝家族或者皇后族親的嫡子女數量太多，不能全部和對方家族成員匹配。景宗和燕燕（承天皇后）有三子三女，長女觀音女嫁給了皇后弟弟蕭繼遠。但是因爲蕭繼遠僅有和景宗子女年齡差別不小的一子二女，承天皇太后不能把她所有的女兒嫁給族親，因此使幼女長壽女和延壽女嫁給屬於國舅帳旁系的蕭排押和蕭恒德，如此越過兩層婚姻界限的駙馬公主夫妻很少見。該兩個原因之外，特殊的情況還會導致對雙

層婚姻制度的違反。例如，道宗唯一嫡孫女延壽公主的婚姻。延壽公主嫁給楮特部蕭韓家奴，這是遼朝唯一嫁給國舅帳之外的人的嫡生公主。蕭韓家奴為耶律乙辛的重要黨羽，這一樁婚姻發生在皇子和皇后死亡和乙辛下台之間，當時道宗皇帝廢除了嫡子耶律濬的繼承權，所以間接地降低了孫子耶律延禧和孫女延壽的身份。道宗皇帝下令蕭韓家奴當駙馬的時候，延壽公主可能持有皇帝庶孫女一般的身份。

在道宗時期，雙層婚姻制度經歷了很大的變遷，該變遷導致天祚時期“弱后強妃”獨特情況的出現。道宗時期的國舅帳主系是蕭阿剌（蕭和長孫）家庭，因為宣懿皇后身為蕭阿剌叔蕭孝惠的女兒和儲位耶律濬的生母，皇子和皇后的死亡對阿剌諸子帶來了很多政治的利益，並加強他們的主系身份（道宗第二任皇后是阿剌的孫女），所以他們有意地參與耶律乙辛的陰謀。在道宗排除乙辛黨同時，他疏遠蕭阿剌家系，為了新儲位耶律延禧選擇了出自國舅帳旁系的奪里懶。實際上，道宗毀了國舅帳主系的原則，因此延禧妻妾之間的差別縮小，奪里懶和其他主要嬪妃的族親都變成了天祚朝的權臣，后妃之間貌似不分上下。天祚“弱后強妃”情況的原因眾多，但是雙層婚姻制度的被放寬鬆是主導因素。然而，皇帝家庭的雙層婚姻制度沒有消失：第一層婚姻的範圍擴展到國舅帳的其他家系，但仍排斥國舅帳外的家族。不過，天祚時期太短，相關史料缺乏，因此我們不能深度地探討皇帝家庭雙層婚姻制度的新階段。女真征服者未繼承契丹的婚姻制度，橫帳耶律氏和國舅帳蕭氏降為金朝的二等家族，遼貴族的二元性結構被廢棄。耶律履先娶蕭氏的原因，可能是遼代遺留的婚姻傳統的最後一次呈現。

Remerciements

致謝

Toute ma reconnaissance va à Pierre Marsone, mon directeur de thèse qui m'a fait confiance dès mon arrivée à l'EPHE, qui avait accepté il y a plusieurs années de superviser mon master malgré ma pauvre connaissance du chinois classique. Ses relectures et ses conseils m'ont toujours été utiles et ont grandement contribué à ma réflexion et à la construction de ma thèse.

J'ai passé la plus grande partie de mon temps de thèse en Chine, à l'université de Pékin et à l'université de Xi'an Jiaotong-Liverpool. Malgré les longs mois (six !) passés à végéter dans ma chambre de dortoir lors du confinement, ce séjour fut essentiel dans la formation de ma thèse et dans mon apprentissage. Mes remerciements vont avant tout aux professeurs qui m'ont accepté dans leurs cours et m'ont fait sentir bienvenu. Pour cela, je suis infiniment reconnaissant envers Lin Meicun, Zhang Fan, Kirsty Mattinson et Pawel Zygodlo. Je tiens également à remercier Miao Runbo, Qiu Jingjia, Wei Jian, Zhang Fan, Fu Ma, Ma Xiaolin, Rong Xinjiang, Dang Baohai et leurs étudiants, trop nombreux pour être nommés, pour avoir prêté une oreille attentive et patiente à mes questions, idées et arguments.

Nombreux furent ceux qui m'ont aidé dans la rédaction, dans la correction ou dans la relecture de mes textes, qu'ils soient inclus dans la présente thèse ou non. Ma gratitude revient ainsi à Zhang Chi, Mahira Ahat, Jia Fangzhou, Zhang Hui, Huang Bo, Wang Pu, Zhang Xiaoxue, John Lenka, Chris Krueger, Lu Dan, Lou Vargas, Francesca Monteith, Marie Hiliquin, Valentin Furnari... et la liste est sans doute plus longue.

Je suis reconnaissant envers Marianne Bujard et Alain Thote qui m'ont appris tant de choses durant leurs conférences et ont accepté de faire partie de mon comité de suivi

de thèse. Je remercie également Damien Chaussende, Stéphane Feuillas, Bettine Birge, Étienne de la Vaissière et Isabelle Charleux pour avoir accepté de faire partie du jury pour la soutenance. Certains d'entre eux seront surpris de constater que la présente thèse ne porte pas sur les femmes de la noblesse. Ce sujet, sur lequel j'ai travaillé depuis le master sans réussir, sans doute par incompetence, à en tirer quelque chose qui me satisfasse, m'a amené sur la piste des coutumes matrimoniales. L'étude des mariages s'était imposée comme obligatoire dès le début. D'un chapitre elle grandit en deux, puis prit finalement le dessus sur l'étude des femmes, abandonnée, en quelque sorte, « à la dernière minute ». Les lecteurs de cette thèse ne seront pas sans remarquer qu'il s'agit d'un travail en cours, appelé à être continué et enrichi. Je les remercie par avance pour les commentaires et les critiques qu'ils m'adresseront.

Tout cela n'aurait jamais été possible sans le soutien indéfectible de mes parents, de ma famille et de mes amis Cyprien Patoux et Thomas Le Déaut. Je ne saurais assez les remercier.

Merci M., pour tes mots, tes silences, ta présence.

Sommaire

Introduction : L'Empire khitan et sa noblesse en contexte	1
Chapitre I. La famille et les mariages, des Mongols aux Khitans	71
Chapitre II. L'apparition des noms de famille et des Tentes : la transformation des clans au début du X ^e siècle	133
Chapitre III. Les deux Tentes dans l'Empire khitan	191
Chapitre IV. L'empereur et ses mariages pendant les crises dynastiques (927-970)	255
Chapitre V. La tradition matrimoniale de la famille impériale entre adaptations et résilience (970-1125).....	305
Chapitre VI. Les deux côtés de la noblesse	373
Conclusion : L'exogamie duelle	429
Annexes	445
Bibliographie	461
Table des matières	493

Conventions

La transcription du chinois

Les mots chinois sont transcrits en utilisant le pinyin. La première mention de chaque mot chinois est suivie de ses caractères. Seuls les caractères traditionnels sont utilisés. Les variantes apparaissant dans les sources sont données, si possible, telles qu'elles sont.

Les mots « Chine » et « chinois »

Dans un contexte historique, le nom « Chine » et son adjectif sont utilisés pour désigner un territoire aux frontières multiples (linguistique, culturelle, historique et politique) qui ne se recouvraient jamais très bien. Le mot « chinois » s'applique à ce qui était désigné comme *hua* 華 (*Huaren* 華人, *Huaxia* 華夏, etc.).

L'abréviation des noms personnels chinois

Les noms chinois (nom de famille *xing* 姓 suivi d'un nom personnel *ming* 名) sont abrégés lorsqu'ils apparaissent plusieurs fois dans un même paragraphe. Pour les noms de personnages anciens (dynastie Qing et avant) seul le nom personnel est retenu (ex. : Han Derang → Derang). Pour les auteurs contemporains, seul le nom de famille est retenu (ex. : Liu Pujiang → Liu).

Les dates

Les dates du calendrier chinois sont indiquées sous la forme abrégée. La première lune, ou le premier mois, de la première année de l'ère Tonghe (統和元年正月) est

donc réduite en : « la 1^{ère} lune de (l'an) Tonghe 1 ». Les dates du calendrier grégorien sont directement indiquées quand la phrase ne fait pas directement référence au texte ancien. Dans le cas contraire, les dates sont indiquées entre parenthèses.

Les dates ne sont données au jour près que lorsqu'est utile à la démonstration. Dans le cas contraire, elles sont données au mois, à la saison ou à l'année près selon le contexte.

Les jours ou les années indiquées selon le cycle sexagésimal sont notés « jour *dingyou* » ou « an/année *dingyou* ».

Les âges

L'âge des différents individus joue un rôle important dans ce travail. L'âge lunaire (*xusui* 虛歲) qui est trouvé dans les sources est donné en français par le groupe verbal « être dans sa X^{ième} année » (ex. : 六十四歲 ou 年六十四 → « il était dans sa soixante-quatrième année »).

L'âge commun, à défaut de date de naissance connue, est calculé en soustrayant l'âge lunaire par un.

« Khitan », « Jurchen » et « Bohai » en français

Le nom « Khitan » et l'adjectif « khitan » sont déclinés en genre et en nombre (khitan, khitane, khitans, khitanes). Le nom « Jurchen » et son adjectif ne sont déclinés qu'en nombre. Les ethnonymes mineurs ne sont pas déclinés. Le choronyme « Bohai », quand il réfère au chinois *Bohai ren* 渤海人, est utilisé comme ethnonyme.

La transcription du khitan

La transcription des caractères khitans se base sur les lectures de Aisin-Gioro 2012 et de Činggeltei *et al.* 2019. Le système de transcription utilise les lettres š, č et ĵ

en référence au système de transcription utilisé pour le mongol classique. Les reconstructions proposées n'ont qu'une valeur indicative. Elles ne représentent pas le résultat d'études linguistiques sérieuses et n'ont donc pas vocation à être citées ou utilisées comme référence.

Les caractères khitans

Les Khitans avaient créé deux systèmes d'écriture : la grande et la petite écriture (les noms alternatifs « écriture linéaire » et « écriture composée » ne sont pas retenus). La police « BabelStone Khitan Large Glyphs » (basée sur la police Song 宋體) est utilisée pour la grande écriture et « CCAMC KSS Kaiti » (basée sur l'écriture régulière chinoise *kaiti* 楷體) pour la petite.

Site de téléchargement de la police « BabelStone Khitan Large Glyphs » :

<https://www.babelstone.co.uk/Fonts/KhitanLarge.html>

Site de téléchargement de la police « CCAMC KSS Kaiti » :

http://www.ccamc.co/fonts_kht_jrc.php

Les noms personnels des Khitans

Les Khitans sont connus dans les sources à travers une grande variété de noms. Pour faciliter la lecture, le nom le plus fréquent dans la source principale, le *Liaoshi*, est préféré.

Abréviations

Seuls les titres longs et fréquemment cités sont abrégés.

Introduction : L'Empire khitan et sa noblesse en contexte

L'historien, qui analyse les forces qui ont poussé les hommes à agir, ne saurait nier que l'histoire des élites anciennes a été une lutte pour la vie et le pouvoir, et que ces élites se composaient de ceux qui, ayant réussi à se placer, ont créé des règles leur permettant de se maintenir à cette place le plus longtemps possible.

Karl Ferdinand Werner¹

Yelü 耶律 et Xiao 蕭 sont les noms les plus communément associés à l'Empire khitan (916-1125). Cet État est appelé dynastie Liao 遼 dans l'historiographie chinoise et dans la plupart des études internationales. L'origine de l'alliance entre Yelü et Xiao est expliquée de manière peu convaincante par le *Liaoshi* 遼史, le récit historique principal sur cet empire. L'histoire fait intervenir l'arrière-grand-père du premier empereur. Cet homme est appelé selon son nom de temple « Suzu » 肅祖. Alors qu'il était à la recherche d'une épouse pour son fils, connu sous le nom de « Yizu » 懿祖, il passa dans la maison d'une jeune femme nommée Yalixin 牙里辛. Le *Liaoshi* dit :

肅祖嘗過其家曰：“同姓可結交，異姓可結婚。”知為蕭氏，為懿祖聘焉。²

¹ Werner, *Naissance de la noblesse*, 712.

² *Liaoshi*, 71.1318.

Suzu passa un jour en la maison [de Yalixin] et dit : « Ceux qui sont du même clan peuvent se lier d'amitié. Ceux qui sont de clans différents peuvent se lier par mariage. » Sachant que [Yalixin] était du clan Xiao, il la demanda en mariage pour Yizu.

Dans le contexte d'une source chinoise, la présence d'un « rappel » des règles sociales n'est pas si étonnante. L'histoire montre ici que les Khitans (*Qidan* 契丹) respectaient une règle du monde « civilisé », c'est-à-dire chinois : deux personnes portant le même nom de famille faisaient partie du même clan. Leur mariage était donc interdit et considéré comme incestueux (*luanlun* 亂倫).

Contrairement à son cotitulaire chinois Song 宋 (960-1279), l'Empire khitan reposait principalement sur une noblesse d'épée où la place de l'individu dans la société était, à peu d'exceptions près, déterminée dès sa naissance. Les mariages étaient au cœur du pouvoir impérial et servaient à former et transmettre le prestige. Cette situation n'est pas sans rappeler celle de l'Europe de la fin du Moyen-Âge et de l'époque moderne³. L'Empire khitan se rapprochait assurément plus de cette Europe que de la Chine des Tang 唐 (618-907), des Cinq Dynasties (Wudai 五代, 907-960) et des Song. Les Song « du Nord » (960-1128), maîtres de la Plaine centrale (*Zhongyuan* 中原), régnaient à Kaifeng principalement grâce à une élite de lettrés-fonctionnaires appelés *shidafu* 士大夫. La proximité de la cour impériale des Khitans avec l'Empire du Milieu et la forte inclusion de la culture chinoise entraînaient néanmoins des imports culturels et sociaux majeurs.

La noblesse khitane a fait l'objet de nombreuses recherches. La plus importante et l'une des plus anciennes, *History of Chinese Society: Liao (907-1125)*, fut coécrite par Karl A. Wittfogel (1896-1988) et Feng Jiasheng 馮家昇 (1904-1970)⁴ et publiée

³ Voir par exemple : Robert Bartlett, *Blood Royal. Dynastic Politics in Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020.

⁴ Feng Jiasheng cosigna l'ouvrage sous la graphie « Fêng Chia-Shêng ». Pour cette raison, les coauteurs

en 1946. Jennifer Holmgren, dans ses articles sur l'organisation et les mariages de la noblesse, continua l'œuvre de Wittfogel et Fêng⁵. Elle établit que les dynasties dites « non-Han » fondées par les peuples issus de la steppe, dont les Khitans faisaient partie, adoptaient des principes matrimoniaux très différents des dynasties « Han ». Les cours « non-Han » avaient imposé à leur manière un système où le statut social et les privilèges d'un individu s'évaluaient selon les liens consanguins avec l'empereur⁶. Sous les Liao, les positions les plus proches du trône étaient réservées aux membres des principaux lignages Yelü et Xiao⁷. Ces conclusions sont souvent citées dans la recherche occidentale concernant la noblesse khitane. Cependant, aucune contribution n'a tenté de les continuer ou de les remettre en question. Les recherches chinoises, quant à elles, se sont jusqu'ici concentrées sur la reconstruction des généalogies et des charges administratives. Elles citent rarement Holmgren. Même la célébrité de Feng Jiasheng parmi les historiens de la dynastie Liao ne suffit pas à attirer l'attention de ces derniers sur son travail avec Wittfogel.

Bien qu'elles se concentrent sur des problématiques différentes, les études occidentales, japonaises et chinoises sur la noblesse khitane se complètent. Personne n'a, jusqu'à présent, continué le travail de Jennifer Holmgren sur les principes

sont ci-après appelés « Wittfogel et Fêng ». Le pinyin « Feng Jiasheng » est utilisé quand l'auteur est mentionné seul.

⁵ Les études de Jennifer Holmgren se concentraient sur les trois dynasties des Wei du Nord (*Bei Wei* 北魏, 386-535), des Liao et des Yuan. Toutes avaient en commun d'être des dynasties ayant conquis toute ou une partie de la Chine et d'avoir, à différents degrés, adopté la culture chinoise. Concernant la noblesse khitane, Holmgren rédigea un article d'une cinquantaine de pages intitulé « Marriage, Kinship and Succession Under the Ch'i-tan Rulers of the Liao Dynasty », publié dans le *T'oung Pao* LXXII en 1986. Elle publia également dans l'ouvrage collectif *Marriage and Inequality in Chinese Society* édité par Rubie S. Watson et Patricia B. Ebrey et paru en 1991 un article intitulé « Imperial Marriage in the Native Chinese and Non-Han State, Han to Ming ». Ce dernier rassemble les résultats de ses précédents articles et place ses trois dynasties « non-Han » de prédilection face aux dynasties « Han » pour en comparer les principes matrimoniaux.

⁶ Holmgren, « Imperial Marriage », 87.

⁷ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 85.

matrimoniaux de la famille impériale Yelü. Les études chinoises et japonaises de ces deux dernières décennies ont fortement enrichi les savoirs sur la composition de la noblesse et les liens de parenté qui liaient nombre de ses membres. Le réexamen des principes matrimoniaux du clan Yelü s'impose donc. Il en ressort que, bien que la famille impériale eût suivi les coutumes de la steppe altaïque ancienne, elle créa une société nobiliaire au modèle sans équivalent dans l'histoire.

La noblesse de l'Empire khitan se comprend mal sans introduire l'histoire des empereurs Yelü et de leurs politiques. Afin que le lecteur situe plus avant le sujet dans son contexte historique et textuel, la présente introduction contient une longue description de l'Empire khitan⁸.

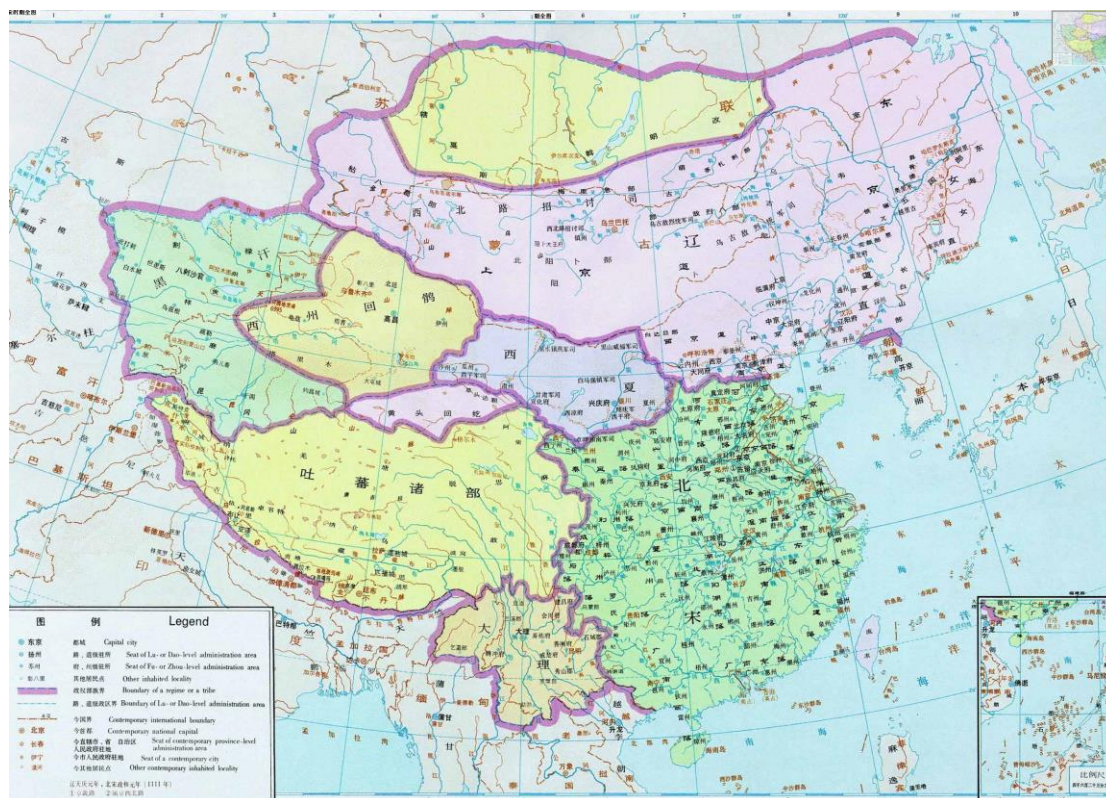
L'histoire et la géographie de l'Empire khitan

Le *Zhongguo lishi ditu ji* 中國歷史地圖集 (*Atlas historique de la Chine*), œuvre majeure de l'historien Tan Qixiang 譚其驤 (1911-1992), contient la carte la plus connue et la plus reprise de l'Empire khitan. Cette carte montre un vaste pays couvrant la moitié septentrionale des provinces du Shanxi et du Hebei (y compris Pékin et Tianjin), la Chine du Nord-Est (Dongbei 東北), la Mongolie-Intérieure et la Mongolie. Ce grand territoire, coloré en violet pâle sur la carte, représente l'Empire khitan en l'an 1111⁹. Si les frontières sud avec les Song et les Xia sont bien tracées, elles ne le sont pas tant au nord et à l'est. En réalité, les limites de l'autorité de l'empereur dans ces directions restent méconnues. La carte proposée par Tan Qixiang est optimiste en ce qu'elle attribue aux Khitans un territoire sans doute bien plus vaste que celui qu'ils contrôlaient vraiment. Elle représente peut-être mieux l'aire d'influence

⁸ Il existe déjà quelques histoires générales de l'Empire khitan : cf. Chen Shu, *Qidan zhengzhi shigao* ; Mote, *Imperial China*, 31-91 ; Franke et Twitchett (éd.), *The Cambridge History of China. Volume 6. Alien regimes and border states*, 43-153 ; Zheng Yi, *Liaochao de jianli jiqi bianjiang jinglüe*. Il existe également quelques ouvrages qui couvrent la première période de l'histoire impériale ; cf. Marsone, *La Steppe et l'Empire* ; Lin Hu, *Nanwang*.

⁹ Tan Qixiang (éd.), *Zhongguo lishi ditu ji*, vol. 6, 3-4.

de la dynastie, incluant ses vassaux et ses zones d'ingérence politique et militaire. Les Khitans n'avaient pas manqué d'y laisser des cités fortifiées, des fortins, et même un long mur de 746 km de long localement surnommé « la Grande muraille de Činggis Qan »¹⁰.



Carte 1 : Carte politique de la Chine en 1111 selon Tan Qixiang

¹⁰ Selon les rapports des archéologues russes sur le mur, l'emplacement et l'orientation des défenses indiquent que l'ouvrage avait pour fonction le contrôle du territoire et d'en assurer la garde. Les populations ainsi supervisées étaient celles qui nomadisaient au sud de l'actuelle Transbaïkalie, un territoire compris entre les rivières Onon, Shilka et Argun. Lunkov, « The Frontier Fortification of the Liao Empire in Eastern Transbaikalia », 115. La localisation de ce mur et la relative importance des Mongols dans les sources sur l'Empire khitan indiquent que la communauté natale de Činggis Qan était directement concernée par ce contrôle renforcé.

Légende : l'Empire khitan (violet clair), l'Empire Song (vert), l'Empire Xia « Blanc-et-Haut » (violet foncé), le Royaume ouïghour de Qoço (orange clair), les États tibétains (jaune) et le Royaume de Dali 大理 (orange)

Les vastes zones frontalières de l'empire n'étaient qu'occasionnellement visitées par les membres de la noblesse, à l'occasion d'une campagne militaire, d'une mission diplomatique ou d'un exil. Parfois les trois en même temps. L'empereur, la cour et les grands nobles résidaient dans un territoire central, le cadre géographique de cette recherche.

Le pays khitan et l'œuvre de Abaoji (907-926)

Le pays khitan couvre, en gros, les territoires municipaux de Tongliao, Chifeng (Mongolie-Intérieure) et Fuxin (Liaoning). Il correspond à la steppe de la Sira mören (Xilamulun 西拉木倫), « la rivière jaune » en mongol, qui est elle-même le haut cours de la rivière Xiliao (Xiliaohe 西遼河). Une autre rivière, l'actuelle Loha (Laohahe 老哈河), s'écoule depuis le sud et rejoint la Sira mören. Entre le X^e et le XIII^e siècle, la Sira mören était appelée en chinois la rivière Huang (Huanghe 黃河) et la Loha, la rivière Tu (Tuhe 土河). Le nom chinois de la première renvoyait clairement au fleuve Jaune (Huanghe 黃河) tout en traduisant l'hydronyme khitan *Niorqo mori : la rivière Jaune (ou d'Or)¹¹. La Huang/*Niorqo mori n'a, soit dit en passant, jamais perdu son nom. L'hydronyme a dû être traduit du khitan au mongol autour des XIII^e-XIV^e siècles. On ne peut en dire autant sur le second cours d'eau. Le nom « Loha » est intraduisible en mongol, ancien comme moderne, et semble venir tout droit du toponyme khitan. Son ancien nom chinois peut être interprété comme « rivière terreuse » ou bien « rivière de

¹¹ L'hydronyme khitan a été mentionné dans une source sous la forme de deux transcriptions alternatives : *Niaoluogu Moli* 裊羅箇沒里 et *Nügu Moli* 女古沒里. Les deux transcriptions *Niaoluogu* et *Nügu* correspondent au mot « or » ou « jaune » en khitan : *Niorqo 𐰽𐰺. Aisin-Gioro, « Kittan shōji no onka suitei oyobi shōkan mondai », 113 et 124.

la terre » et était sans doute la traduction littérale ou comprise de la forme médiévale de « Loha ». Pour plus de commodité, les deux cours d'eau sont ci-après appelés Huang et Tu.

Les rivières Huang et Tu n'étaient pas seulement les principaux repères hydrographiques du pays khitan. Selon un mythe transmis au XI^e siècle, les ancêtres communs de tous les Khitans étaient un homme chevauchant un cheval blanc et descendant le cours de la Tu et une femme montant sur un taureau gris suivant le cours de la Huang. L'Adam rencontra l'Eve au confluent, là où se dressait le mont Muye (Muyeshan 木葉山), que les Khitans considéraient comme leur montagne sacrée¹². Son emplacement fait cependant l'objet d'un vif débat, car aucune montagne d'importance ne vient marquer le paysage de la confluence entre la Sira mören et la Loha aujourd'hui. Le mont Noir (Heishan 黑山 ou Heiling 黑嶺), sans doute l'actuel mont Saiqan Qan¹³, trônait au milieu de la chaîne des Grands Khingan (Da Xing'anling 大興安嶺) qui séparait les steppes du pays khitan de celles du grand Plateau mongol. Les Khitans pensaient que les âmes des morts convergeaient toutes au mont Noir et la cour lui vouait également un culte.

Ce pays que les Khitans avaient sanctuarisé comme le leur n'était cependant « khitan » que depuis le VIII^e siècle. Défaite par les légions impériales de la Chine Tang, la cour du qan khitan Ketuyu 可突于 (*Qudug ?) chercha refuge en remontant la Tu et en s'installant sur les rives de la Huang en 734¹⁴. Les populations locales s'intégrèrent à l'ensemble politico-ethnique alors formé. À la fin du XI^e siècle, selon les estimations

¹² Cf. Marsonne, *La Steppe et l'Empire*, 26-28.

¹³ Le Saiqan Qan ula est connu en chinois comme le Saihanhan wula 賽汗罕烏拉. Aujourd'hui ce massif est au centre de la réserve naturelle nationale du Saihanwula 賽罕烏拉國家級自然保護區 dans la bannière gauche de Barin (Chifeng).

¹⁴ Miao Runbo, « Qidan jianguo qianshi fafu », 51-54.

de Wittfogel et Fêng, les Khitans occupaient environ 150 000 des foyers de l'empire, soit 20% de sa population¹⁵.

Un siècle et demi après la défaite de Ketuyu naquit un homme nommé **Abaoji** 阿保機 (872-926 ; r. qan 907-916, empereur 916-926). Son nom de naissance, le « petit nom » (*xiaozi* 小字), était *Čorĵi (Chuolizhi 啜里只). Comme de coutume, *Čorĵi fit plus tard précéder son nom d'un « surnom » (*zi* 字), ici *Abogin¹⁶. Cependant, seule la transcription phonétique en chinois de son surnom qu'il passa à la postérité : *Abogin Čorĵi était ainsi appelé « Abaoji » (utilisé ci-après). À ce nom s'ajoutait parfois le patronyme à deux caractères Yelü 耶律. Le premier empereur fut honoré comme une divinité après sa mort et reçut le nom de temple (*miaohao* 廟號) Taizu 太祖, que les Khitans prononçaient *Tai-Su 忸 全¹⁷.

Abaoji devint rapidement l'un des plus grands généraux du royaume, ou qaghanat, des Khitans. Son influence était telle qu'il engagea des relations diplomatiques avec des princes et des généraux étrangers. Il déporta des populations sédentaires afin de fonder des villes dans la steppe. Il obtint finalement le trône en 907, quelques mois avant la chute de la dynastie des Tang, se proclamant ainsi qaghan céleste. Après une période instable marquée par la guerre civile, il proclama l'empire en 914, s'arrogeant le titre chinois de *huangdi* 皇帝 (*hong-ti* 主 丕)¹⁸. Ce faisant, il réclama pour lui l'impérialité des Tang. Il fit bâtir quatre « pavillons » (*lou* 樓), en réalité des villes palatiales, en pays khitan. Cependant, seul le Xilou 西樓, « pavillon de l'Ouest », fut

¹⁵ Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 58.

¹⁶ Le *Liaoshi* introduit souvent les individus en mentionnant leur petit nom et surnom, ainsi que leur origine clanique ; par ex. : « Yelü Shucheng. Son surnom était Xiyin et son petit nom Chenliu. Il descendait de la maison du Père cadet. » *Liaoshi*, 89.1485. 耶律庶成, 字喜隱, 小字陳六, 季父房之後. La présente thèse n'appelle les individus que par leur nom principal dans le *Liaoshi* et propose, à titre indicatif, une reconstruction de leur nom khitan complet ; par ex. : « Yelü Shucheng (*Si'in Čen-Liu) ».

¹⁷ Činggeltei et al., *Qidan xiaozi zai yanjiu*, 487.

¹⁸ Miao Runbo, « Bei gaixie de zhengzhi shijian », 95-96.

étendu et utilisé comme résidence officielle. Le deuxième empereur le renomma Shangjing 上京 (*Ur-ging 及化 兀用 en khitan)¹⁹, « la capitale Suprême », en 936 et y installa un palais pour lui, ses épouses et les princes. Son nom de préfecture supérieure (*fu* 府) était Linhuang 臨潢. Le site de Shangjing est toujours bien visible à l'extérieur de la ville de Lindong 林東 dans la bannière gauche de Barin (Chifeng, Mongolie-Intérieure).

La cour impériale n'était cependant pas installée à Shangjing, l'une des capitales titulaires. Principalement composée de tentes de feutres, la cour nomadisait à divers endroits du pays khitan en fonction des saisons. Les « Eaux printanières » (*chunshui* 春水) et les « Montagnes automnales » (*qiushan* 秋山) étaient les principales chasses impériales où l'empereur, sa cour et ses troupes montraient leurs valeurs martiales. Le **natbu* 公苏歹 (*nabo* 捺钵), grand campement impérial, allait chercher l'air frais des montagnes en été et ne craignait pas de rejoindre les lacs glacés du nord pendant les mois d'hiver²⁰. Ce territoire, le pays khitan, fut ensuite organisé en un « circuit » (*dao* 道) de Shangjing²¹.

¹⁹ Činggeltei et al., *Qidan xiaozi zai yanjiu*, 393. *Ur-ging pourrait bien être le « Ūjam » que le physicien seldjouqide al-Marwazī (1056/57-1124/25) affirme être la capitale des Khitans. Dans son commentaire, Vladimir Minorsky tente de rapprocher Ūjam et Linhuang 臨潢, le nom préfectoral de Shangjing, en proposant de lire le premier toponyme comme la forme très corrompue du second. Minorsky, *Sharaf al-Zamān Ṭāhir Marvazī on China, the Turks, and India*, 18-19 (texte traduit) ; 74-75 (commentaire). À l'époque où il écrivait ces lignes, le nom khitan de Shangjing n'avait pas encore été identifié.

²⁰ Ces voyages hivernaux étaient vraisemblablement motivés par la pêche à l'esturgeon, poisson d'eau douce pouvant mesurer jusqu'à trois mètres et peser bien plus que cent kilogrammes. La littérature chinoise les nomme habituellement *xunzhangyu* 鱓鱓魚 ou *zhanghuangyu* 鱓鯉魚. Sous les Liao et les Jin, l'esturgeon était appelé *qinwangyu* 秦王魚, « le poisson du Prince de Qin ». Il peut être également nommé esturgeon de l'Amour. Nom scientifique : *Acipenser schrenckii* (*Shishi xun* 施氏鱓/史氏鱓). Cf. Xu Xueliang, « Gulao de gongpin. Xunzhangyu », 94.

²¹ Les circuits ne constituaient pas en soi une unité du mille-feuille administratif. Leur existence ne se concrétisait qu'au travers des bureaux centralisant les taxes. Les vice-rois (*liushou* 留守) étaient les commissaires impériaux dirigeant les préfectures supérieures. Ils n'exerçaient aucune autorité sur les autres préfectures du circuit. Cf. Kang Peng, *Liaodai wujing tizhi yanjiu*.



Figure 1 : Détail des « Eaux printanières » (Chunshui tu 春水圖), peinture murale du mausolée Est de la nécropole impériale Qianling²².

La conquête du royaume de Bohai et la succession de Abaoji (925-927)

La Xiliao naît de la confluence de la Sira mören et de la Loha, coule vers le sud-est avant de rencontrer la Dongliao (Dongliaohe 東遼河). Les rivières « Liao de l'Ouest » et « Liao de l'Est » s'unissent à cet endroit pour former le fleuve Liao (Liaohe 遼河). Le fleuve donnait, depuis la dynastie des Qin, son nom à toutes les régions alentour, les divisant en deux régions nommées Liaodong 遼東 et Liaoxi 遼西. Le pays khitan couvrait une grande partie du Liaoxi. Le reste, ainsi que l'entièreté du Liaodong et de sa péninsule, formait les terres du royaume de Bohai 渤海 (Palhae en

²² Tala et Sun Jianhua, *Zhongguo chutu bihua quanji. Nei Menggu*, 97.

coréen, Dan 丹 en khitan²³, 698-926)²⁴. D'abord noble rebelle lors du « désordre » de Yingzhou (*Yingzhou zhi luan* 營州之亂 ; 696-697), le maître du pays de Zhen 震國 Da Zuerong 大祚榮 fut reconnu comme prince de la commanderie de Bohai en 713, puis comme roi de Bohai en 762. Bien qu'issus des Mohe 靺鞨 (Malgai), les rois de Bohai adoptèrent les rites et l'écriture chinoise et firent bâtir cinq capitales titulaires sur le modèle de Chang'an²⁵.

Abaoji, qui préparait une invasion depuis longtemps, déclara la guerre à son voisin en 926²⁶. Les troupes khitanes entrèrent dans la région montagneuse du Changbaishan 長白山, s'emparèrent de la capitale et obtinrent la reddition du roi Da Yinzhan 大諲譔 la même année. Cependant, elles ne parvinrent pas à soumettre complètement la région²⁷. La mort soudaine de Abaoji la même année entraîna un ralentissement de la guerre d'invasion. Le deuxième fils hérita du trône de son père avec l'aide de sa mère l'impératrice Yingtian 應天²⁸. L'historiographie l'appelle par

²³ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 320. Andrea Róna-Tas reconnaît dans le mot *Ada'an 丹为丹 une autre lecture du nom khitan de Bohai. Róna-Tas, « Khitan Studies I.2. I. The Graphs of the Khitan Small Script. 2. The illabial vowels », 13.

²⁴ La péninsule du Liaodong et les territoires entourant le fleuve Liao sont habituellement représentés hors du territoire de Bohai. Les données géographiques trouvées dans diverses sources confirment néanmoins que le royaume profita du vide laissé par le retrait des Tang pour occuper la région et l'annexer. Une étude par Tong Wei et Han Binna a montré que la péninsule fut occupée dès la première moitié du VIII^e siècle et que Liaoyang et sa région rejoignirent le royaume à la fin de la décennie 850. Cf. Tong Wei et Han Binna, « Bohai guo juyou Liaodong shishi kao ».

²⁵ Cf. Jiang Huachang, « Bohai Shangjing Longquan fu yu Tang Chang'an cheng jianzhu buju de bijiao » ; Song Yubin, « Bohai ducheng guzhi yanjiu ». Rares sont les ouvrages qui ont été consacrés à l'histoire du royaume de Bohai ; cf. Hamada, *Botsukai koku kōbō shi*.

²⁶ Marsone, *La Steppe et l'Empire*, 141. Im Sangsŏn a montré que les Khitans organisaient des raids pour capturer les populations de Bohai même avant l'entrée en guerre en 926. Im, « Parhaecin ūi Kōran naeji roŭi kangje ch'ōnsa wa kōjuji kōmt'o », 195.

²⁷ Crossley, « Bohai/Parhae Identity and the Coherence of Dan gur under the Kitan/Liao Empire », 18-20.

²⁸ L'impératrice Yingtian est ici appelée par son titre impérial. L'historiographie la nomme souvent sous son titre posthume Chunqin 淳欽. Cependant, « Yingtian », qui est plus fréquent dans les sources, est préféré.

son nom de temple **Taizong** 太宗 (r. 927-947) ou par son nom chinois Yelü Deguang 耶律德光, mais son nom khitan était *Tegin Yauguǐ²⁹. Le fils aîné, héritier désigné, avait été nommé par son père roi de Dongdan 東丹, le nouveau nom de Bohai. Cependant, le contrôle de sa mère et de son frère sur la cour rendit sa position intenable. En 928, Taizong ordonna le transfert des habitants et des ministères de la capitale de Bohai vers la ville de Liaoyang, dans la plaine de la Liao³⁰. Deux années plus tard, l'héritier malheureux s'enfuit par bateau de son domaine pour s'exiler chez les Tang postérieurs. Son nom khitan était retranscrit en Tuyu 突欲 (*Tuyug) et son nom chinois était Yelü Bei 耶律倍. Il fut reconnu à la cour de Kaifeng comme un peintre de talent.



Figure 2 : Détail du « Dongdan wang chuxing tu » 東丹王出行圖 (Le départ en voyage du roi de Dongdan), traditionnellement attribué à Li Zanhua 李贊華 (Tuyu) qui est lui-même représenté au centre de l'image. Conservé au Musée des Beaux-Arts de Boston.

²⁹ Fu Lin, « Liao Taizong Qidan ming “Yaogu” de yuyi jiedu ».

³⁰ Les Khitans déportèrent des foyers de Bohai à travers la steppe afin de fonder des villes, développer des cultures et déplacer les zones de production artisanale. Les archéologues russes Nikolay N. Kradin et Alexander L. Ivliev identifièrent ainsi des productions de la culture de Bohai sur le site de l'ancienne Qatun Sini/Zhenzhou 鎮州 (site de Chintolgoi), le centre administratif khitan du Plateau mongol. Cf. Kradin et Ivliev, « Deported nation ».

Seule la plaine du Liao fut intégrée à l'empire. Liaoyang fut élevé au rang de capitale impériale titulaire en même temps que Xilou en 938, devenant Dongjing 東京, la « capitale de l'Est », *Umur-ging 尤化 兀用 en khitan³¹. Les habitants de ce territoire annexé furent catégorisés comme « gens de Bohai », étant destinés à former les troupes de Bohai de l'armée impériale. Une partie fut déportée en pays khitan comme bâtisseurs, agriculteurs, soldats, domestiques et artisans. À l'instar du pays khitan, le Dongdan devint le circuit de Dongjing. La cour et les armées khitanes tentèrent, en vain, de contrôler ce qui fut le cœur de l'ancien royaume.



Figure 3 : Statues de serviteur (*wengzhong* 翁仲) et de chien découvertes devant la tombe de Abaoji³².

³¹ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 387.

³² Origine de l'image : Dong Xinlin, « Liao Zuling lingqin chubu yanjiu », 389.

Vers le Sud : les Khitans, les Chinois et la Chine

Plus que vers l'est, le sud captait l'attention de la cour khitane. S'étant autoproclamés empereurs selon l'appellation et le rite chinois, les souverains ne pouvaient ignorer le caractère incomplet de leur légitimité. Depuis plus d'un siècle le pouvoir impérial s'exerçait depuis la Plaine centrale. Durant le début du X^e siècle, Kaifeng s'était imposée comme la demeure des empereurs et de l'administration centrale aux côtés de Luoyang. Le contrôle ou la soumission de ce territoire, bien éloigné des terres khitanes, s'imposait comme une condition à remplir pour les héritiers des Tang. Taizong, le deuxième empereur, fit renverser les Tang postérieurs en 936 et proclama le général Shi Jingtang 石敬瑭 (892-942) empereur des Jin 晉 (les Jin postérieurs) et vassal. Shi Jingtang accepta de céder à son suzerain la souveraineté sur seize préfectures. La région concédée, dite des Seize Préfectures (*Shiliuzhou* 十六州), puis de Yan-Yun 燕雲³³, forma le territoire le plus riche et le plus peuplé de l'Empire khitan. Sa plus grande ville, Youzhou 幽州 (actuelle Pékin), fut la troisième des capitales titulaires créées en 938. Elle fit office de « capitale du Sud », Nanjing 南京, pour l'empire³⁴. Comme ses deux cotitulaires, la capitale donna son nom à un circuit. Le circuit de Nanjing s'étendait des deux côtés de Juyongguan 居庸關. Cette passe stratégique était la seule qui permettait aux chariots de franchir les Yanshan et d'entrer dans la Plaine centrale.

³³ Le nom Yan-Yun s'inspirait des noms donnés aux deux ensembles géographiques qui le constituaient. À l'est s'étendaient à l'extrémité nord de la Plaine centrale les terres de l'antique royaume de Yan. À l'ouest, au-delà des passes et des chaînes montagneuses des Taihangshan et des Yanshan, s'ouvraient les territoires semi-steppiques qui forment le tiers nord du Shanxi actuel. L'actuelle Datong, qui était déjà la ville principale de ce territoire, se nommait déjà Yunzhou 雲州 et Yunzhong 雲中. De manière plus informelle, les géographes désignaient ces régions comme le Shanqian 山前 et le Shanhou 山後.

³⁴ L'épigraphie montre cependant que les régnicoles de l'Empire khitan n'acceptèrent pas le nom de Nanjing. Le nom officieux « Yanjing » 燕京, qui apparût pour la première fois à l'occasion de la promotion de la ville en capitale titulaire, était largement préféré au nom officiel.

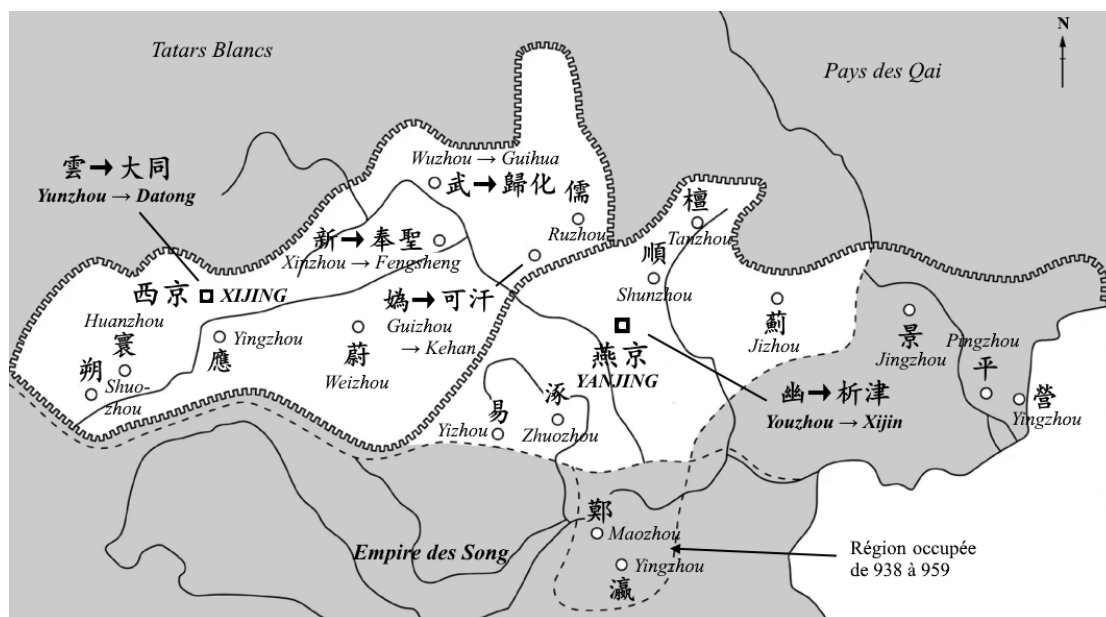


Figure 4 : Les Seize Préfectures annexées en 938 (territoire en blanc)³⁵

La population « han » de l'empire était, démographiquement, majoritaire. L'administration les appelait « Han'er » 漢兒³⁶. Il s'agissait là du début d'une classification formelle d'une partie de la population dans une catégorie « Han »³⁷.

³⁵ Les seize préfectures incluaient à l'origine Maozhou et Yingzhou au sud et excluaient Yizhou. Origine de la carte : Li Gucheng, *Liaodai Nanjing liushou yanjiu*, 35.

³⁶ Le mot Han'er date au moins du VI^e siècle. Il apparaît pour la première fois dans la bouche de Gao Huan 高歡 (496-547), un général des Wei du Nord qui l'utilise pour qualifier les locaux du Hebei. Cependant, aucune source n'indique si l'usage de ce terme ait été continu ou non. Yang, « Becoming *Zhongguo*, Becoming Han », 81-93. Les États barbares (*hu*) des Six Dynasties établirent également des divisions ethniques. La population chinoise majoritaire n'était cependant pas systématiquement appelée « Han ».

³⁷ Le mot « Han » ne fut pas toujours un ethnonyme. Il fut occasionnellement utilisé en Chine du Nord pour parler des populations locales ou comme appellation dérogatoire. L'usage du mot déclina et, sous les Tang, ne devint que le pendant de « Fan » 蕃/番 dans la littérature concernant les relations sino-tibétaines. « Fan » était l'abréviation de « Tufan » 吐蕃 (aujourd'hui corrigé en « Tubo »), c'est-à-dire « Tibet ». La dichotomie Fan-Han fut préservée et réutilisée lors des périodes subséquentes. La cour khitane elle-même se divisait entre les éléments Fan et Han. Cf. Yang, « *Fan and Han* ».

L'empire d'Or, ou dynastie Jin 金 (1117-1234), fit de même, appelant « Han » (*Hanren* 漢人) les habitants du Yan-Yun. Sous les Yuan 元 (1271-1368), la qualité de « Han » fut étendue à tous les anciens régnicoles de l'empire d'Or, khitans et jurchens inclus. Le caractère *han* fut adopté pour désigner les Chinois dès cette période jusqu'à la création du mot *Hanzu* 漢族 sous la République. Les Chinois de l'Empire khitan sont donc, par la suite, qualifiés de « Han'er »³⁸. Les Khitans les appelaient *Čiauqur 朮考夫女 ou *Čiauqui 朮考夫火³⁹. Selon les estimations de Wittfogel et Fêng, 480 000 des 760 000 foyers répertoriés à la fin du XI^e siècle étaient chinois⁴⁰. Ils représentaient donc 63% de la population.

Quand Taizong vit la loyauté de son vassal des Jin postérieurs vaciller, il décida d'incorporer les capitales impériales Luoyang et Kaifeng dans son empire. Selon Lin Hu, ce fut une montée graduelle des tensions qui entraîna le deuxième souverain dans une nouvelle guerre⁴¹. Kaifeng fut rapidement prise durant les premiers mois de 947. Taizong, tenant audience dans le palais impérial, ajouta à son empire le nom de Liao,

³⁸ La meilleure étude consacrée aux Han'er/gens de Han des Liao-Jin est celle de Liu Pujiang. Ce dernier indique que dans l'Empire d'Or les gens de Han désignaient les Han'er de la dynastie précédente. Les Chinois habitant les territoires pris aux Song du Nord étaient catégorisés en « gens du Sud » (*Nanren* 南人). Si les Han furent d'abord préférés aux Sudistes, la tendance s'inversa au milieu de la dynastie quand s'imposa à la cour un racisme anti-Han basé sur leur rapide changements d'allégeances lors de la conquête des Liao. Liu Pujiang, « Shuo "Hanren" ».

³⁹ Aisin-Gioro dédie une discussion sur ces deux mots. Les inscriptions khitanes écrivent parfois *Čiauqur/Čiauqui en deux mots *Čiau-Qur/Čiau-Qui, révélant ainsi une structure duelle. Le terme *Čiau-Qur semble refléter une construction bilingue. La partie *čiau transcrit possiblement le nom chinois Zhao 趙 et *qur correspond au khitan *gur qui signifie « pays ». Selon cette hypothèse, *Čiauqur signifierait « pays des Zhao ». Cette épithète fut en effet utilisée pour désigner l'empire Song, dirigé par le clan Zhao. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 322-325. Cette théorie est néanmoins problématique. Les Khitans n'avaient certainement pas attendu l'avènement des Song en 960 pour nommer les Chinois. Si la théorie d'une origine chinoise de *čiau doit être acceptée, alors le caractère d'origine devait être tout autre et l'emprunt bien plus ancien.

⁴⁰ Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 58.

⁴¹ Lin Hu, « Liao Taizong yu Shi shi fuzi », 65-66.

prétendant ainsi au trône de jade⁴². Cependant, son contrôle sur la Plaine centrale restait fragile, les révoltes grondaient et le ravitaillement était mal assuré. Le conquérant décida de rentrer. L'empereur des Jin postérieurs, sa famille, ses domestiques, son trésor et ses collections furent transportés en pays khitan. Mais Taizong mourut sur la route du retour.

La crise dynastique et son dénouement (947-982)

L'Empire khitan ne fit pas d'autres gains territoriaux importants. Les troisième et quatrième souverains, connus sous leurs noms de temple **Shizong** 世宗 (r. 947-951) et **Muzong** 穆宗 (r. 951-969), étaient bien plus préoccupés par les conflits dynastiques qui déchiraient la famille impériale. Quand Taizong décéda, son neveu Wuyu 兀欲 (*Guyu 𠬞及)⁴³, fils aîné de Tuyu, se proclama empereur. Il rencontra à son retour l'opposition féroce de sa grand-mère l'impératrice douairière (*huang taihou* 皇太后) et de son oncle l'héritier légitime Lihu 李胡. Bien qu'il fût vainqueur, Shizong vit sa légitimité fortement contestée. En 951, un neveu de Abaoji nommé Chage 察割 (*Eursin Čaga) assassina Shizong et son épouse afin de s'emparer du trône. Le fils aîné de Taizong, Shulü 述律 (*Čurug), intervint pour arrêter l'usurpateur et monta sur le trône. Shulü, dont le nom de temple est Muzong, gagna la réputation d'un souverain cruel et incapable. Il fut à son tour assassiné en 969.

Le trône revint en 969 à Mingyi 明扈 (*Sinin Minggi), nom de temple **Jingzong** 景宗 (r. 969-982), le deuxième fils de Shizong. Avec lui s'acheva le va-et-vient entre les lignages de Tuyu et de Taizong et la période des conflits dynastiques. La géographie impériale portait les stigmates de cette rivalité. Abaoji, ou Taizu 太祖, avait été enterré dans la nécropole impériale du Zuling 祖陵, proche de Shangjing. Les corps

⁴² Lin Hu, *Nanwang*, 89-100.

⁴³ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 462.

embaumés⁴⁴ de Taizong et de son fils Muzong furent déposés non loin de là, dans la nécropole du Huailing 懷陵. Tuyu, Shizong et Jingzong furent, l'un après l'autre, inhumés sur les contreforts orientaux des Yiwulüshan 醫巫閭山. Cette petite chaîne montagneuse formait autrefois la frontière entre le pays khitan, la préfecture de Yingzhou et Bohai dans le Liaoxi. Elle était également considérée comme l'un des cinq « gardiennes » (*zhen* 鎮), qui étaient les auxiliaires des cinq Pics (*yue* 嶽)⁴⁵. La montagne sacrée abrita les complexes funéraires du Xianling 顯陵 (Tuyu et Shizong) et du Qianling 乾陵. Les tombeaux des nobles khitans faisaient toujours dos à une montagne et, comme les tentes des vivants, étaient tourés vers le levant, l'est-sud-est.

⁴⁴ Le *Jiu Wudai shi* 舊五代史 décrit la « momification » de l'empereur en ces termes : « Les Khitans ouvrirent son cadavre, ils en retirèrent les entrailles et les irriguèrent de sel. Ils transportèrent [le corps] durant leur voyage vers le nord. Les Han surnommaient [ce corps] "l'impériale viande salée". » *Jiu Wudai shi*, 137.1836. 契丹人破其屍，摘去腸胃，以鹽沃之，載而北去，漢人目之為「帝羶」焉。

⁴⁵ La ville moderne de Beizhen se nomme ainsi parce que les Yiwulüshan qui la bordent sont le « Bastion du Nord » 北鎮.

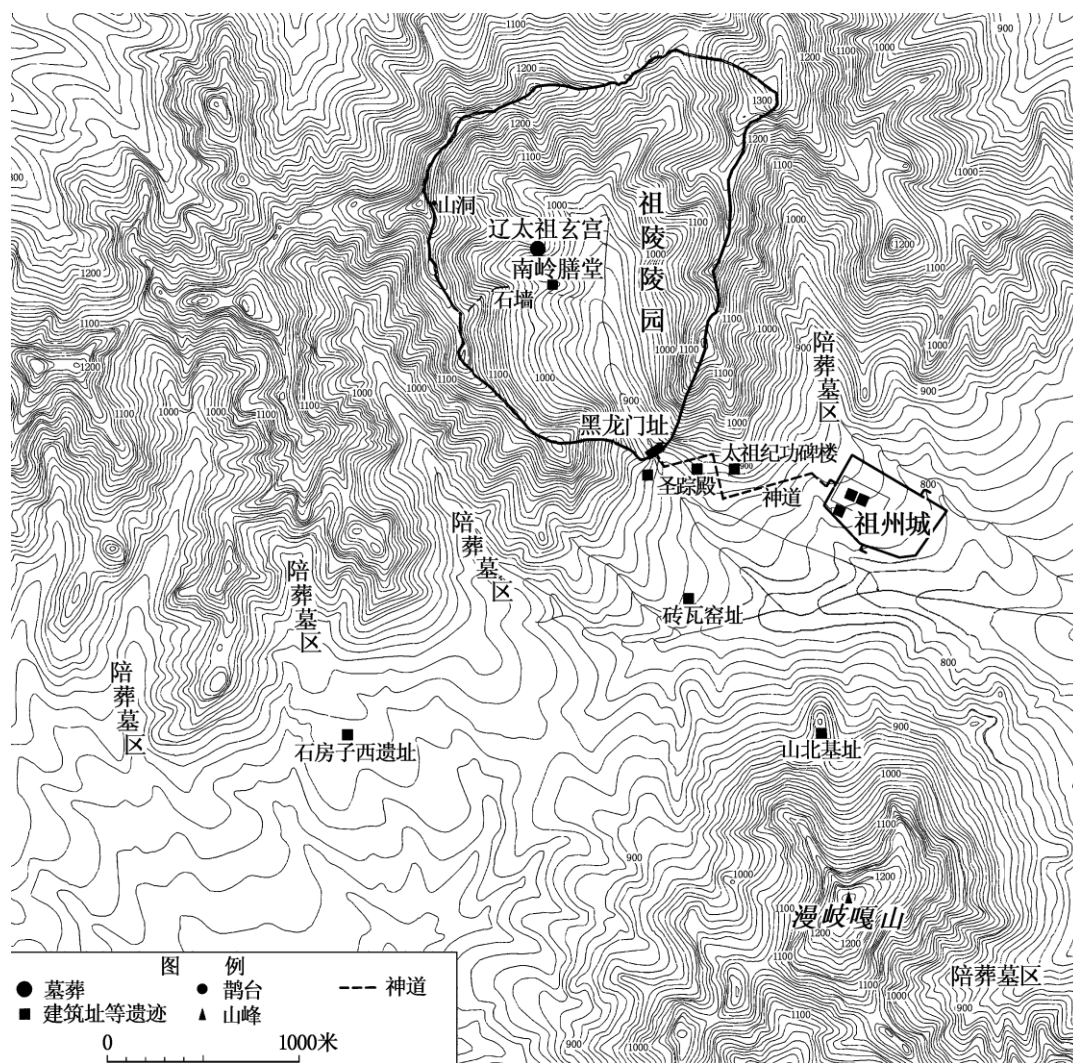


Figure 5 : La nécropole de Zuling et le chef-lieu de Zuzhou 祖州 dessinés par Dong Xinlin⁴⁶.

Légende (traduite) : grand rond (tombeau), carré (bâtiment et autre site), petit rond (tertre), triangle (sommets)

Les guerres contre les Song et le traité de Chanyuan (1005)

Quand Jingzong mourut, son fils l'héritier n'était que dans sa treizième année. Son épouse endeuillée prit alors la tête de la cour comme régente sous le titre

⁴⁶ Origine de l'image : Dong Xinlin, « Liao Zuling lingqin zhidu chubu yanjiu », 374.

d'impératrice douairière **Chengtian 承天 (rég. 982-1009)**⁴⁷. Elle tint fermement les rênes du pouvoir jusqu'à sa mort. Les conflits avec les États voisins s'amplifièrent sous sa régence. Les Song, qui avaient jusque-là échoué à reprendre les territoires cédés par Shi Jingtang, déclenchèrent plusieurs conflits infructueux. Le premier eut lieu en 979-980 et s'acheva par une victoire khitane et, paradoxalement, par la célébrité du général Yang Ye 楊業 (929-986) ou « Yang Sans-Rival » (Yang Wudi 楊無敵). Encouragé par la mort de Jingzong et par l'accession d'une veuve au pouvoir, l'empereur Song lança une deuxième invasion en 986. L'impératrice douairière mena personnellement la direction des armées khitanes pour défendre Nanjing. Le général Yelü Xiuge 耶律休哥 (décède en 998) remporta la victoire décisive lors de la bataille de Qigouguan 岐溝關 la même année.

En 1004, après quarante années de guerres plus ou moins larvées, la cour khitane décida de lancer une campagne en territoire Song. Les armées menées par l'impératrice douairière et son fils arrivèrent près de Kaifeng où ils remportèrent la victoire décisive à Chanyuan (ou Shanyuan) 澶淵⁴⁸. Ils forcèrent l'empereur Zhenzong 真宗 (Zhao Heng 趙恆, r. 997-1022) à signer un traité de paix et à normaliser les relations. Le traité de Chanyuan prévoyait la reconnaissance des frontières, la coexistence des empereurs et un échange annuel d'ambassades. Il stipulait également la livraison annuelle d'un paiement de 200 000 rouleaux de soie brute et de 100 000 lingots d'argent.

Dix années auparavant, les Khitans avaient imposé avec succès leur calendrier, et donc leur suzeraineté nominale, sur le royaume de Koryō 高麗 (918-1392). Maître de

⁴⁷ L'impératrice Chengtian reçut le titre posthume de « Ruizhi » 睿智. Son nom chinois était Xiao Chuo 蕭綽. La tradition littéraire chinoise des Yang jiangjun fit de l'impératrice douairière Chengtian l'adversaire principale des généraux. Elle y est parfois nommée par le pseudo-nom de temple Yinzong 銀宗.

⁴⁸ David Wright a consacré plusieurs écrits à la guerre, les négociations et le traité de Chanyuan. Cf. Wright, « The Sung-Kitan war of A.D. 1004-1005 and the Treaty of Shan-Yüan » ; *From War to Diplomatic Parity in Eleventh-Century China*.

la steppe mongole, suzerain de la Corée et égal des Song, l'Empire khitan était au faite de sa puissance.

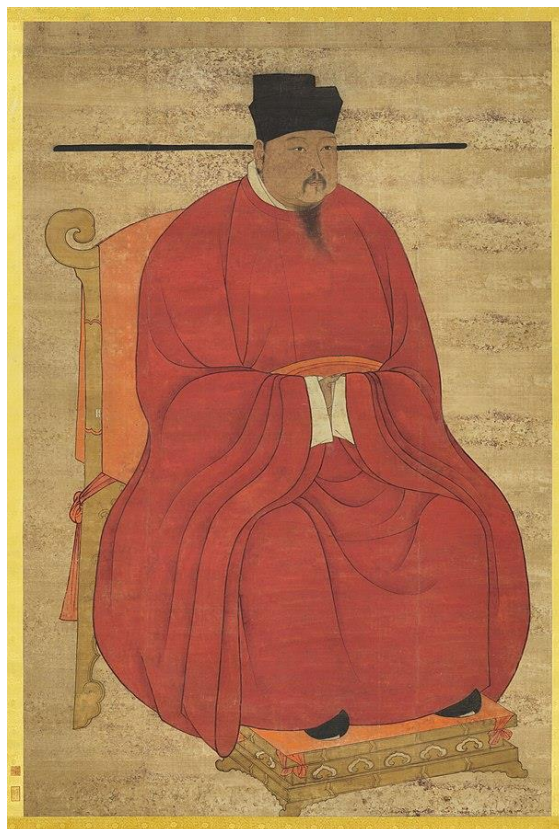


Figure 6 : « L'empereur Zhenzong des Song », auteur inconnu. Conservé au musée national du Palais à Taipei. Dimensions : 175.4 x 116 cm. Peinture sur soie⁴⁹.

Zhongjing et le pays des Qai

Vers la fin de sa régence, la puissante douairière ordonna la construction d'une nouvelle « capitale » en pays qai. Les Qai, dont le nom était écrit 奚 (*Xi* en prononciation moderne) en chinois, côtoyaient depuis longtemps les Khitans. Le nom

⁴⁹ Les photos et informations sur cette œuvre sont disponibles sur le site du musée : <https://digitalarchive.npm.gov.tw/Painting/Content?pid=1831&Dept=P>.

« Qai » provient de la reconstruction phonétique du caractère chinois. Ce nom était cependant un exonyme. Leur nom, trouvé dans les sources khitanes, était *Tatayar 𐰇𐰏𐰤𐰠. Par souci de clarté, « Qai » n'est ici utilisé que pour nommer le peuple et son territoire. « *Tatayar » est réservé au nom du clan de la famille royale qai. Leur royaume était situé entre le pays khitan et Yan, couvrant le haut cours de la Loha et du fleuve Luan (Luanhe 灤河), autour du massif des Qilaotushan 七老圖山 (régions de Chengde et de Chaoyang). Les sources chinoises affirment que les Qai et les Khitans étaient très proches l'un de l'autre, parlaient une langue similaire et suivaient les mêmes coutumes.

Du fait de la proximité entre les deux nations, Abaoji intégra, par d'habiles manœuvres diplomatiques et des interventions militaires, le royaume qai à la couronne khitane. Leur roi fut maintenu comme chef du gouvernement local. Au cours du X^e siècle, la cour impériale se mit à choisir le roi des Qai parmi les nobles khitans. En 1007, une année après la signature du traité de Chanyuan, le gouvernement ordonna la construction de Zhongjing 中京, la « capitale du Centre ». Le nom khitan de cette ville, *ǰung-ging 𐰇𐰏𐰤𐰠 ou *čung-ging 𐰇𐰏𐰤𐰠, translittérait le chinois⁵¹. La ville palatine devint dès lors la vitrine du pouvoir khitan montrée aux émissaires venant de Kaifeng. Son nom préfectoral fut Daning 大寧. L'administration du roi des Qai fut maintenue et le pays qai fut englobé dans le circuit de Zhongjing.

⁵⁰ Zachary Hershey a dédié une longue thèse aux Qai. Il y discute les divers noms trouvés dans les sources pour les désigner. Les inscriptions de l'Orkhon mentionnent les Qai sous le nom de *Tatabi. Sur le nom *Tatayar, ses sources et lectures, cf. Hershey, « The Ecological, Economic, and Ethno-cultural Frontiers of North China », 346-354. Christopher Atwood et Zachary Hershey ont récemment soutenu l'hypothèse selon laquelle le *hu* 胡 des Donghu 東胡 antiques, les « *Hu* de l'Est », transcrivait le même mot et désignait les habitants de la même région. Atwood, « The Qai, the Khongai, and the Names of the Xiōngnú », 49.

⁵¹ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 401.

La sinisation ou la confucianisation des Khitans

Malgré une certaine « sinisation » (*hanhua* 漢化), l'élite n'avait jamais renoncé à son mode de vie, ni à sa langue⁵². Au contraire, la promotion du khitan comme langue administrative eut un succès tel que l'usage de ses écritures perdura jusqu'au règne de Činggis Qan. Donner une définition satisfaisante des termes et une explication du phénomène est un travail de thèse en lui-même⁵³.

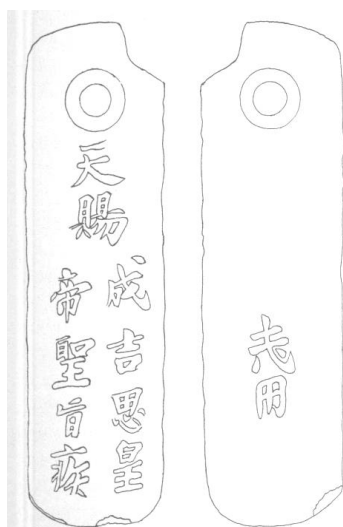


Figure 7 : Plaquette en or délivrée par Činggis Qan. Laiton doré, hauteur : 20.1 cm. Musée

Sankokan 参考館, université de Tenri⁵⁴.

⁵² Lin Hu est l'un des plus ardents défenseurs de l'idée selon laquelle les Khitans étaient très sinisés. Ses preuves sont les suivantes : Daozong avait fait écrire des poèmes proclamant l'union des Khitans et des Chinois ; les administrations de l'empire s'étaient sans arrêt « sinisées » ; l'idée de fusionner les Secrétariats responsables des Khitans et des Chinois avait été soulevée ; les Liao installèrent des institutions pour gérer la récolte des impôts, montrant le retrait des caractéristiques nomades au profit de l'agriculture ; les empereurs khitans, sauf Muzong, voulaient à tout prix conquérir et imiter la Chine. Lin Hu, *Nanwang*, 17-18. S'ensuit une analyse des politiques impériales sous le prisme de la sinisation. Chaque prise de décision ressemblant de près ou de loin à un rapprochement avec la Chine et la culture chinoise était considéré comme une énième preuve de sinisation. Jamais dans son livre, pourtant dédié au problème, Lin Hu ne définit le mot « sinisation ». Le lecteur comprend que tout ce qui est non-nomade et un peu « comme la Chine » rentre dans cette définition.

⁵³ Ce travail a été en partie réalisé par Chen Xue, dans une thèse de doctorat soutenue en 2020 à l'université de Birmingham et intitulée « Constructions of Liao (907-1125) Dynastic Identities in Eastern Eurasian Context, 900-1100 ».

⁵⁴ Le site internet du musée consacre une page à l'artefact, mais n'y montre que le recto. Sankokan.jp,

L'influence de la culture chinoise au pays khitan était concentrée à la cour⁵⁵. Selon le *Liaoshi*, le quartier sud-ouest de Shangjing abritait, dès le premier règne, un Collège des fils de la nation (*guozijian* 國子監) associée à un temple de Confucius⁵⁶. En Qingning 6 (1060), le huitième empereur établit une seconde académie à Zhongjing⁵⁷. Toujours selon le *Liaoshi*, la ville de Nanjing était dotée, dès Taizong, d'une Université impériale (*taixue* 太學)⁵⁸. C'est à travers la remise en valeur des lettrés, initiée par la douairière Chengtian à la fin du X^e siècle, que les lettrés se multiplièrent à la cour.

La sensibilité de l'élite aux savoirs importés de Chine était bien réelle. Elle se manifestait notamment à travers l'introduction de nouveaux éléments d'identité

« Chingisu kōtei seishi paishi » 成吉思皇帝聖旨牌子 : <https://www.sankokan.jp/selection/antiquities/paizi.html>. Le recto porte l'inscription en chinois « Conféré par le Ciel. Par sainte ordonnance de l'empereur Chengjisi. Urgent » (天賜。成吉思皇帝聖旨，疾). Le verso porte deux caractères de la grande écriture khitane signifiant peut-être « aller vite ». Si cette plaque n'est pas une réutilisation tardive, elle est le plus récent artefact arborant une écriture khitane. Shi Shuqing 史樹青, « Chengjisi huangdi shengzhi jinpai kao » 成吉思皇帝聖旨金牌考, *Shoucangjia* 收藏家, 2000/04, 45-46.

⁵⁵ Gao Fushun, s'appuyant sur les données de la monographie « Les Cent offices » du *Liaoshi*, détermina que toutes les préfectures dirigées par un commissaire-surveillant (*guan cha shi* 觀察使) et par un magistrat (*cishi* 刺史) étaient dotées d'une école. À l'inverse, celles qui étaient dirigées par un commissaire impérial étaient dépourvues desdits établissements. Gao Fushun, *Keju yu Liaodai shehui*, 187-188. Cependant, les recherches menées sur la monographie en question montrent que son contenu ne reflétait pas ce qui est observable dans d'autres parties du *Liaoshi* et dans les autres sources. La monographie a été, pour une majeure partie, une invention des Yuan. La mention des écoles préfectorales dans « Les Cent offices » n'est pas corroborée par les autres sources. Lin Hu, *Liaoshi Baiguan zhi kaoding*, 291. Les entrées mentionnant l'existence de ces écoles étaient sans doute des ajouts arbitraires des auteurs de l'histoire officielle.

⁵⁶ *Liaoshi*, 37.499.

⁵⁷ *Liaoshi*, 21.292.

⁵⁸ *Liaoshi*, 48.901. L'Académie de Nanjing est également mentionnée dans les chroniques. Il y est dit que, parce que le nombre de ses étudiants était de plus en plus important, l'empereur Shengzong octroya à l'institution l'usufruit d'une ferme avec moulin à eau (*shuiwei zhuang* 水磴莊). *Liaoshi*, 13.159. Cela est en réalité la plus ancienne mention connue de l'Académie, car celle dans les monographies en était sans doute issue.

lignagère. L'un des plus importants était l'adoption, sans doute fort tardive, de l'empereur Jaune Xuanyuan 黃帝軒轅 comme ancêtre direct des Khitans⁵⁹. Selon Chen Xue, l'identité des Khitans s'était sinisée de plusieurs façons. L'écriture chinoise s'était imposée, grâce aux Tang, comme un attribut du pouvoir à travers l'Asie de l'Est. Les nouvelles forces politiques de cette sphère culturelle ne pouvaient donc pas ignorer l'importance de cette langue et son bagage symbolique. Dans le même temps, le chinois était l'une des seules références utiles à l'élaboration de nouvelles écritures. Son adoption permettait également de créer un fonds de connaissances écrites utile au renforcement d'un État centralisé⁶⁰. Ce renforcement devint d'autant plus nécessaire après l'annexion des Seize Préfectures, quand les régnicoles devinrent en majorité sinophones.

L'écriture chinoise, ou plutôt le chinois classique⁶¹, possédait une aura sacrée à laquelle les Khitans, comme les Japonais et les Coréens avant eux, étaient sensibles⁶². La demande faite, en 1012, par Nasha 那沙 des Tieli 鐵驪 (un pays jurchen)⁶³ à l'empereur Shengzong d'une statue de Bouddha et des classiques confucéens confirme également que cette sensibilité s'était transmise bien au-delà de la seule cour⁶⁴. À cela s'ajoute sans doute l'héritage de la domination Tang, période pendant laquelle le qaghan

⁵⁹ L'identité lignagère des Yelü est évoquée en plus de détails dans le chapitre III.

⁶⁰ Chen Xue, « Constructions of Liao Dynastic Identities in Eastern Eurasian Context », 37-46.

⁶¹ Le chinois classique était fort éloigné du chinois parlé à cette époque.

⁶² Chen Xue, « Constructions of Liao Dynastic Identities in Eastern Eurasian Context », 37-46.

⁶³ L'actuelle municipalité de Tieli 鐵力市, district de Yichun, a été nommée ainsi en référence au pays de Tieli ancien. L'endroit était à l'origine nommé Tieshanbao 鐵山包. Il fut renommé Tieli 鐵驪 en 1908, à l'occasion de la création du district, puis prit sa graphie actuelle en 1955. Cependant, rien ne permet d'affirmer que l'ancien Tieli se situait à l'emplacement de son homonyme contemporain. Cheng Nina a récemment soutenu que le pays devait se situer dans le territoire de l'actuelle Dunhua (Jilin), là où se situait la première capitale de Bohai (site de Aodongcheng 敖東城). Cheng Nina, « Tieli xinkao ».

⁶⁴ *Liaoshi*, 15.187. Sloane, « Contending states and religious orders in North China and in East Asian context, 906-1260 », 117 ; cité par Chen Xue, « Constructions of Liao Dynastic Identities in Eastern Eurasian Context », 44. Selon la chronique du *Liaoshi*, l'empereur ordonna l'envoi d'une statue du Bouddha Roi bienveillant et Protecteur du pays (Huguo Renwang Fo 護國仁王佛), le *Yijing*, le *Shijing*, le *Shangshu*, le *Chunqiu* et le *Liji*, chacun en un exemplaire.

khitan utilisait le sceau, gravé du chinois « Fengguo Qidan yin » 奉國契丹印, que la cour de Luoyang lui avait confié⁶⁵. L'usage de la langue chinoise, reprise par Abaoji pour créer le titre, supérieur à qaghan (*qa'an* 𐰺𐰽 en khitan), de *hong-ti* 𐰺 𐰽⁶⁶, était donc perçu de longue date comme le langage du pouvoir impérial et universel.

Chen Xue rejette l'appropriation partielle de la langue chinoise comme une forme de sinisation. Cette adoption relevait plutôt de la recherche d'un marqueur délimitant la frontière entre l'élite et le peuple⁶⁷. Il faut cependant préciser que l'adoption du chinois comme langage de l'impérialité prédate, comme la multiplication tardive des inscriptions funéraires le montre, son appropriation par la noblesse.

L'historiographie entourant les États périphériques de la Chine ancienne a ethnicié a posteriori le confucianisme⁶⁸. Chaque mention, même floue, d'un Khitan intéressé par au moins un aspect de la culture chinoise est prise comme une preuve de sinisation et de confucianisation⁶⁹. À cela il faut objecter que le « confucianisme » (*ru* 儒) désigne la culture des classiques et non la culture chinoise *per se*. Le fort intérêt que les Khitans manifestaient pour la littérature chinoise dès la seconde moitié du XI^e siècle n'était aucunement synonyme d'une volonté d'abandonner leur culture. Le

⁶⁵ *Liaoshi*, 57.1015.

⁶⁶ Les caractères pour **hong-ti* utilisés dans la grande écriture sont identiques aux caractères chinois 皇帝. Cet emprunt reflète une appropriation complètement assumée du titre par les Khitans.

⁶⁷ Chen Xue, « Constructions of Liao Dynastic Identities in Eastern Eurasian Context », 51.

⁶⁸ Chen Xue, « Constructions of Liao Dynastic Identities in Eastern Eurasian Context », 221.

⁶⁹ Lin Hu soutint, par exemple, que l'empereur Shizong était hautement sinisé. Il en veut pour preuve le fait qu'un érudit nommé Zhang Jian 張諫 devint un courtisan proche du jeune prince lors du règne de Taizong. Une fois monté sur le trône, Shizong favorisa grandement le lettré et lui octroya des positions dans son gouvernement. La seconde preuve présentée par Lin Hu est le fait que Shizong donna à une Chinoise le titre d'impératrice. Ces éléments, selon le chercheur, suffisent à prouver que « Wuyu devait être une personne fortement sinisée. » Lin Hu, *Nanwang*, 113-117. 兀欲應當是個漢化較深的人. Cette réflexion illustre une tendance générale dans l'historiographie d'exagérer l'importance de certains éléments pour apporter une réponse tranchée sur les questions culturelles.

maintien du khitan à la cour, des mariages par échanges et entre cousins, de la chasse impériale et de l'itinérance impériale suffisent à le prouver.

Les savoirs chinois eurent une certaine influence dans la pensée khitane. Ce fut notamment le cas de l'astrologie, de l'histoire et de la géographie. Les Khitans conçurent notamment une identité double de pays nordique et de pays central⁷⁰. Ils réagirent à l'apparition et au renforcement des Song en les incluant dans un axe impérial nord-sud. Les sources chinoises évitaient généralement d'affirmer la supériorité d'un pays sur l'autre. Une stèle qui se dressait autrefois dans le monastère Woruyuan 臥如院 de l'ancien district de Yifeng 義豐縣 (aujourd'hui Anguo, Hebei) décrivait ainsi les rapports géopolitiques perçus du côté khitan : « Les Han (Coréens) à l'est et les Xia à l'ouest envoient en tribut les produits de leur terre et prêtent leur allégeance. Les Song au sud et les Liao au nord s'échangent leurs Chars étoilés (*i.e.* leurs ambassades) et continuent leur bonne entente⁷¹. »

La sinisation des Khitans était très loin d'être « l'assagissement » que René Grousset identifiait comme la cause leur chute⁷². Elle n'était pas non plus cette « *hanhua* » qui permet d'anachroniquement attribuer à ce peuple le statut de « minorité ethnique ancienne » (*gudai shaoshu minzu* 古代少數民族) de la Chine. Elle ne justifie pas, ou peut-être un peu, l'appellation « d'empire sinisé » qui lui a longtemps été attribuée. Elle marque au minimum l'entrée de l'Empire khitan dans la sphère culturelle extrême-orientale, ou « sinosphère », au même titre que la Corée, le Japon, le Ryûkyû ou le Viêt-Nam.

⁷⁰ Chen Xue discuta des différents aspects de l'identité de l'Empire khitan et de la position qu'il considérait occuper sur la terre. L'empire se plaçait au centre du monde, mais sous l'étoile Polaire. Cela résultait d'une hybridation entre la tradition khitane, la tradition cosmologique chinoise et les réalités diplomatique et géographique. Cf. Chen Xue, « Constructions of Liao Dynastic Identities in Eastern Eurasian Context », 220-301.

⁷¹ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 395. 東韓西夏，貢土產而輸誠；南宋北遼，交星輶而繼好。

⁷² Grousset, *L'Empire des Steppes*, 184.

L'âge d'or : le règne personnel de Shengzong et le règne de Xingzong (1009-1055)

La victoire à Chanyuan fut pour les Khitans le début d'un âge prospère, marqué par la multiplication des fondations religieuses à travers le territoire. Les inscriptions de sùtras sur pierre, les temples et les pagodes témoignent aujourd'hui de l'effervescence qui anima l'empire durant le XI^e siècle. Ils témoignent de l'enrichissement et des nouvelles pratiques des élites curiales à cette période. Le décès de l'impératrice douairière Chengtian en 1009 et, deux années plus tard, du puissant corégent Yelü Longyun 耶律隆運 (né Han Derang 韓德讓) permit à l'empereur **Shengzong 聖宗 (r. 983-1031)** de commencer son règne personnel sous les meilleurs auspices. Nommé Wenshunu 文殊奴 (Wen-Šu-Nu), il était le seul empereur à avoir porté un nom sino-khitan, c'est-à-dire un petit nom khitan inspiré du chinois⁷³.

À l'exception de quelques conflits extérieurs, le règne personnel de Shengzong fut surtout marqué par la recrudescence des tensions à la cour. L'impératrice ne lui donna aucun fils, contrairement aux concubines impériales. Ce fut donc un enfant né d'une concubine qui hérita du trône, nommé Zhigu 只骨 (*Qarugin Ĵirgu 尙及伏 圣 久)⁷⁴ en khitan et Yelü Zongzhen 耶律宗真 en chinois. Il devint l'empereur **Xingzong 興宗 (r. 1031-1055)**. Immédiatement après la mort de Shengzong, la mère de l'héritier et ses alliés s'accaparèrent de la cour et ordonnèrent la purge de leurs adversaires politiques, y compris de l'impératrice infertile. L'infortunée fut emprisonnée, puis assassinée. Le nouvel empereur étant encore jeune, sa mère fut nommée impératrice douairière et assura la régence. À mesure qu'il grandissait, l'empereur devint défiant et la régente complota pour le renverser au profit de son frère. Xingzong en eut vent et fit exiler sa mère, mettant fin à la régence, en 1034.

⁷³ Ces noms peuvent se comparer à ceux que portèrent, plus tard, les empereurs et la noblesse mandchoue des Qing.

⁷⁴ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 399.

Le septième empereur dut faire face à une nouvelle menace venant du sud-ouest. Le royaume des Tangoutes (Dangxiang 党項), situé sur la boucle du fleuve Jaune, s'était renforcé lors du siècle précédent. Ses souverains, nominalement vassaux des Song, avaient entretenu une relation d'amitié avec la cour de Shengzong. Le souverain khitan octroya même à son homologue tangoute le titre de roi de Xia 夏⁷⁵. En 1038, Li Yuanhao 李元昊 s'autoproclama empereur de Xia et officialisa son divorce avec la suzeraineté de Kaifeng. La cour de Xingzong constata avec inquiétude la puissance militaire de leur voisin suite à la victoire des armées Xia contre les Song à Sanchuankou 三川口 en 1040. Deux campagnes furent lancées depuis la région de Yun (alentours de l'actuelle Datong, Shanxi) contre Xia en 1043 et 1049. Les Khitans ne parvinrent pas à venir à bout des Tangoutes et un *statu quo* s'instaura entre les trois empires. La région de Yun, jusque-là organisée en « région du Sud-Ouest » (*Xi'nan mian* 西南面) vit sa plus grande ville devenir la cinquième et dernière capitale titulaire de l'empire en 1044. Celle qui fut autrefois la Pingcheng 平城 des Wei du Nord devint alors Xijing 西京 (*Sii-ging 今关 儿用)⁷⁶, la « capitale de l'Ouest », avec le nom de préfecture supérieure Datong 大同. Elle garda son nom préfectoral jusqu'à aujourd'hui et abrite toujours des temples dont les statues et boiseries datent, pour les plus anciens, du XI^e siècle⁷⁷.

⁷⁵ Ce faisant, Shengzong intégra le souverain Xia aux rangs de la haute noblesse de son empire. Le titre de « roi » (*guowang* 國王) servait à récompenser les plus hauts nobles de l'empire et le prestige qui lui était associé surpassait de peu celui des « princes » (*wang* 王).

⁷⁶ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 435.

⁷⁷ Datong abrite deux bâtiments des Liao : le Bojia jiaocangdian 薄伽教藏殿 (Salle de l'enseignement et des écritures du Vénéré [Bhaga] du Huayansi 華嚴寺 et le Daxiongbaodian du Shanhuasi 善化寺 érigés dans les années 1030. Ils font partie des « Huit grandes structures en bois Liao » (*ba da Liaogou* 八大遼構) encore conservées malgré les guerres, les restaurations et les ravages du temps. Les six autres sont le Wenshudian 文殊殿 du Geyuansi 閣院寺 (Laiyuan, Hebei ; 966), la porte-montagne (*shanmen* 山門) et le Guanyindian 觀音殿 du Dulesi 獨樂寺 (Jizhou, Tianjin ; 984), les Daxiongbaodian du Fengguosi 奉國寺 (Yixian, Liaoning ; 1020) et du Kaishansi 開善寺 (Gaobeidian, Hebei ; XI^e siècle) et la pagode en bois de Yingxian (Shanxi ; XI^e siècle).

Le long règne de Daozong (1055-1101)

Conformément aux vœux testamentaires de Xingzong, le fils aîné monta sur le trône à la mort du père en 1055. Le huitième empereur, **Daozong** 道宗 (*Dau-ǰong 仄友 牟虫, r. 1055-1101), s'appelait Yelü Hongji 耶律弘基 en chinois et *Niaran Čara 伏丰欠伏 臣力 (Nielin Chala 涅鄰查刺) en khitan⁷⁸. Très tôt, il dut faire face à la révolte de son oncle, connu sous le nom de Yelü Chongyuan 耶律重元. Chongyuan, selon la tradition, était l'héritier le plus légitime au trône. Mais Xingzong en avait décrété autrement. Le prince lésé, qui avait été nommé « Grand Oncle impérial » (*tai huangshu* 太皇叔) par son neveu, se révolta en 1063. Il fut rapidement mis en déroute par l'armée impériale et se suicida. Sorti renforcé de cette épreuve, Daozong se mit à s'appuyer de plus en plus sur des fonctionnaires parvenus, des lettrés ou des petits nobles méritants. Yelü Yixin 耶律乙辛, dont le père « était issu d'une famille pauvre et démunie⁷⁹ », se mit à contrôler les affaires de la cour. Le fils aîné de Daozong, déjà reconnu comme héritier, ne cachait pas sa défiance face à Yixin et sa faction. En 1075, Yixin fit accuser l'impératrice Xuanyi 宣懿 d'adultère et l'empereur « lui offrit de se suicider » (*cisi* 賜死), qui était la plus honorable des exécutions. Deux années plus tard, le ministre obtint également l'emprisonnement du prince héritier Yelü Jun 耶律濬 (1058-1077), puis le fit assassiner.

Le ministre ayant obtenu la mort de ses adversaires les plus intouchables, sélectionna des nouvelles épouses pour le souverain. Cependant, aucune ne donna d'enfant. Ayant perdu son fils et héritier, Daozong se tourna alors vers son petit-fils né de Jun. L'enfant se nommait Yelü Yanxi 耶律延禧 en chinois et *Yenin Aqo en khitan. Né en 1075, orphelin à deux ans, il n'avait initialement pas été perçu comme dangereux

⁷⁸ *Liaoshi*, 21.285. Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 413. Le khitan *čara signifiait « pierre » et s'apparente étymologiquement au mongol *čila'u* (mongol moderne *chuluu*).

⁷⁹ Cette affirmation servait à moquer Yelü Yixin pour ses origines. Elle n'était certainement pas vraie. *Liaoshi*, 110.1633. 家貧，服用不給.

par Yixin. En 1079, Daozong apprit que son ministre ourdissait un complot contre son petit-fils. Il commença alors à écarter Yixin et ses alliés du pouvoir, petit à petit, et rétablit la mémoire de son fils.

Le long règne du huitième empereur prit fin alors que l'empire était en proie à de nombreuses calamités : invasions de sauterelles, inondations, vagues de froid... Leurs effets furent sans doute accentués par la forte corruption qui régnait dans l'administration locale.

La religion et la loi

L'empereur Daozong laissa derrière lui la réputation d'un souverain dévot. Le taoïsme et le confucianisme n'eurent que très peu d'influence dans la société de l'empire. La cour et des élites favorisaient grandement le bouddhisme, surtout des courants ésotériques huayan 華嚴 et yogācāra (ci'en 慈恩)⁸⁰. Les temples de Nanjing s'étaient mués en centres rayonnants d'un réseau monastique où religieux, lettrés et nobles se rencontraient⁸¹. L'empereur Xingzong ordonna l'établissement d'un canon, aujourd'hui connu sous le nom de « canon khitan » (*Qidan cang* 契丹藏), qui fut achevé en 1068. Son contenu a été en grande partie conservé grâce aux sūtras gravés sur pierre (*shijing* 石經) du Yunjusi 雲居寺, ou monastère Demeure-des-Nues, situé à 75 km au sud-ouest de Pékin. Pendant un millénaire, de 605 à 1644, des sūtras furent gravés sur des tables de pierre et entreposés dans les grottes et la crypte du temple. Sur les 15 000 tablettes conservées aujourd'hui, près du tiers furent réalisées sous l'Empire khitan⁸².

⁸⁰ Sørensen, « Esoteric Buddhism under the Liao », 459.

⁸¹ Nogami Shunjō 野上俊靜 (1907-1994) consacra un long chapitre sur l'importance du bouddhisme à Yanjing (Nanjing) entre les X^e et XIII^e siècles. Cf. Nogami, *Ryō-Kin no bukkyō*, 92-120.

⁸² Le contenu des sūtras lapidaires du Fangshan ont été publiés dans une série en trente volumes intitulée *Fangshan shijing* 房山石經. La partie dédiée aux inscriptions des Liao et des Jin occupe les volumes 6 à 28. Cf. Zhongguo fojiao xiehui et Zhongguo fojiao tushu-wenwuguan (éd.), *Fangshan shijing*. Hui-Ping Chuang a exploré, dans une monographie issue d'une thèse de doctorat, le monde monastique,

Sous les trois derniers règnes, les grandes cités virent également s'ériger nombre de grandes pagodes de brique, souvent octogonales et richement décorées⁸³. S'il faut en croire l'historien local Tian Hui 田蕙 (1544-1603) et son *Yingzhou zhi* 應州志, ou *Monographie de Yingzhou*, la pagode de bois de 68 m de haut qui se dresse dans l'actuelle Yingxian (Shanxi) fut bâtie sous le règne de Daozong et nommée par l'empereur lui-même⁸⁴.

Le seul ouvrage Liao que la tradition scripturaire ait transmis est le dictionnaire bouddhiste *Longkan shoujing* 龍龕手鏡, ou *Miroir pratique de la Niche des dragons*, écrit en 997 ou un peu avant⁸⁵. Le polymathe Shen Kuo 沈括 (1032-1096) nota l'arrivée de l'ouvrage et sa popularité parmi les Song dans son *Mengxi bitan* 夢溪筆談, ou *Discussions du pinceau au Ruisseau de rêve*. Il expliqua la rareté des ouvrages Liao chez les Song en relevant l'existence d'une loi qui empêchait les écrits du Nord de traverser la frontière : « L'interdiction [d'exporter] de livres par les Khitans est fort sévère, selon ses lois, tous ceux qui transmettent un livre jusqu'en Chine doivent être exécutés⁸⁶. »

artisanal et pieux qui entourait l'inscription des sūtras du Yunjusi ; cf. Chuang, *Das Steininschriftenprojekt des Wolkenheimklosters während der Liao-Dynastie*.

⁸³ Chen Bochao et al., dans une recherche récente, ont dénombré pas moins de soixante-cinq pagodes Liao connues. Chen Bochao et al., *Liaodai zhuanta*, 17-26. Leur liste doit cependant être modifiée car elle n'inclut pas, par exemple, la pagode effondrée du village de Banjieta 半截塔 dans la banlieue pékinoise (arrondissement de Changping). Elle contient en revanche plusieurs pagodes qui pourraient avoir été construites sous la période Jin. Les pagodes des Liao et des Jin, souvent regroupées, présentent une continuité architecturale qui rend leur différenciation malaisée.

⁸⁴ Cité dans : Qi Yingtao et al., « Shanxi Yingxian Shijia tapai tiji de tantao », 27.

⁸⁵ L'ouvrage est également connu sous le nom de *Longkan shoujian* 龍龕手鑑. Cela est dû au fait que sa transmission ait été assurée par les lettrés des Song. Zhao Jing 趙敬 étant le nom du père du fondateur de la dynastie, le caractère *jing* 敬 et ses homophones étaient considérés comme tabou. Le titre du livre a été légèrement modifié. Zheng Xianzhang, *Longkan shoujing yanjiu*, 3.

⁸⁶ *Mengxi bitan*, 15.132. 契丹書禁甚嚴，傳入中國者法皆死.

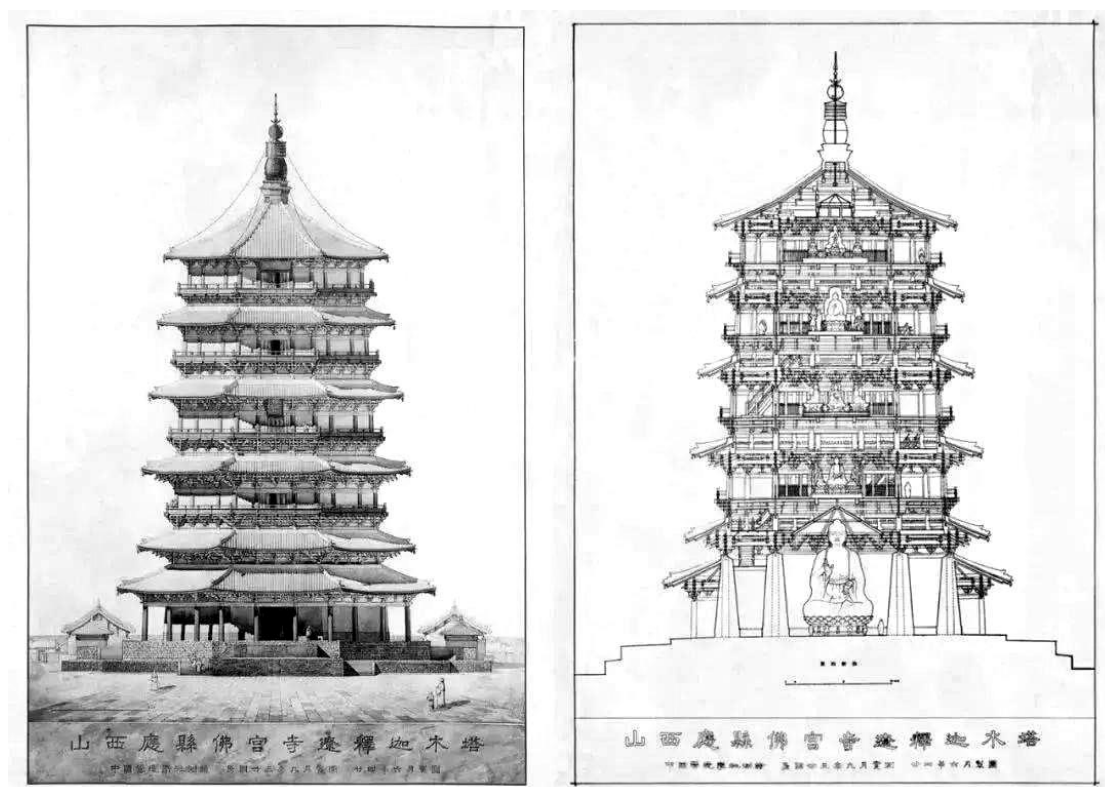


Figure 8 : La pagode de bois Sakyamuni (Shijia muta 釋迦木塔) au Fogongsi 佛宮寺 de Yingxian, croquis de Liang Sicheng 梁思成 (1901-1972) dessiné en 1935.

Les Khitans suivaient également une forme bien particulière de shamanisme. L'intervention de « sorciers » (*wu* 巫) lors des cérémonies ou l'existence de divinations par le rêve en sont les quelques manifestations connues. L'arbre était au centre des rites suivis par la noblesse. C'était sur lui que, à des époques plus anciennes, les vivants suspendaient les morts pendant trois années avant leur enterrement⁸⁷. C'était devant et en dessous de lui que la cour conduisait ses cérémonies les plus importantes⁸⁸.

⁸⁷ Le *Beishi* 北史, ou *Histoire du Nord*, dans sa partie consacrée aux Khitans des V^e et VI^e siècles décrit la coutume en ces termes : « ils (les Khitans) placent le corps au sommet d'un arbre sur une montagne. Une fois que trois années furent passées, ils revenaient pour retrouver les ossements et les brûler. » *Beishi*, 94.3128. 以其屍置於山樹之上, 經三年後, 乃收其骨而焚之. La pratique n'est pas attestée pour la période impériale.

⁸⁸ Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 216.

Le demi-siècle de Daozong fut important pour l'histoire législative de l'empire. Les lois suivies par la cour du Nord se basaient sur deux ensembles législatifs fonctionnant en parallèle. Cela n'était pas sans lien avec la structure double du gouvernement local. Les « sections » (*bu* 部) organisaient la vie des Khitans et des Qai, tandis que les Han'er et les Bohai étaient soumis au système préfectoral (*fu* 府 pour les préfectures supérieures et *zhou* 州 pour les préfectures communes)⁸⁹. Les lois préfectorales se basaient sur le code des Tang, le *Tanglü shuyi* 唐律疏議 (652), tandis que les sections suivaient les « lois des Khitans et des autres Barbares » (*Qidan ji zhu Yi zhi fa* 契丹及諸夷之法)⁹⁰. Les sujets se plaignaient souvent de la rudesse des châtements. C'était peut-être pour cette raison que Xingzong décida la publication en 1036 du *Nouveau code de loi* (*Xinding tiaozhi* 新定條制), ou *Lois de l'ère Chongxi* (*Chongxi zhi* 重熙制), en 547 articles dont le contenu et le champ d'application restent inconnus. Daozong publia ensuite les *Lois de l'ère Xianyong* (*Xianyong zhi* 咸雍制) quelque part entre 1065 et 1074. Il fit cependant marche arrière en 1089, au prétexte que les lois de Xianyong complexifiaient inutilement les procédures et amenaient beaucoup de sujets à commettre inconsciemment des infractions⁹¹.

L'empereur Tianzuo et le péril jurchen (1101-1125)

Yelü Yanxi succéda sans heurt à son grand-père en 1101. Son nom de temple n'étant pas connu, l'historiographie le retint sous son titre impérial de **Tianzuo** 天祚 (r. 1101-1125). L'empereur n'était cependant pas entièrement impliqué dans les affaires

⁸⁹ Il s'agissait bien d'une séparation entre lois khitanes et lois chinoises. Wittfogel et Fêng présupposèrent un climat de compétition ethnique que les textes ne montrent pas. Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 465-467. Le contenu de ces lois est encore très mal connu. Seules quelques lois peuvent être extraites des sources. Cf. Wu Yuhuan, *Liaozhi yanjiu*, 86-92.

⁹⁰ *Liaoshi*, 61.1039. L'association entre Khitans et Yi ne se faisait pas sous l'empire, cette note est donc tardive et résulte peut-être d'une interprétation biaisée ou erronée des chroniqueurs Yuan.

⁹¹ Wang Xinjie, « Tang zhi Song jiu wuxing tizhi de pohan yu Yuandai jinshi xin wuxing de jianli », 5-8. Pour une présentation générale de l'histoire législative des Liao : cf. Marsone, « Les châtements dans l'empire des Khitan ».

et ses grands ministres sélectionnaient les informations qui parvenaient à ses oreilles. Cette situation précipita les dissensions à travers l'empire et précipita la chute de la dynastie. En 1114, les Wanyan 完顏 (« Wanggiya » en mandchou) de l'Alcuhun menèrent une rébellion armée contre l'empire. La seigneurie des Wanyan s'était employée dès le règne de Daozong à consolider son influence parmi les Jurchens (*Nüzhen* 女真)⁹². La résistance des forces locales du Liaodong oriental et des régions septentrionales après la chute de Bohai en 926 avait favorisé l'émergence de seigneuries locales. À la cour khitane et dans les milieux érudits, les Jurchens se divisaient en deux grands groupes. Dans la région des anciennes capitales de Bohai, habitaient les « Jurchens civilisés » ou, plus littéralement, « cuits » (*shu* 熟). Au nord, autour de la rivière Songhuajiang 松花江 (Sungari en mandchou, Huntongjiang 混同江 dès le XI^e siècle), vivaient les « Jurchens sauvages » ou « crus » (*sheng* 生). L'Empire khitan était parvenu à imposer sa suzeraineté sur cet ensemble mais n'administrait directement que quelques-unes de ses composantes. La cour impériale exigeait d'eux l'apport de tributs et assurait également le rôle de médiateur entre les principautés⁹³.

Les Wanyan de l'Alcuhun faisaient partie des « Jurchens sauvages ». La principauté dirigée par Aguda 阿骨打, ayant assuré une certaine hégémonie sur la région, leva une grande armée et parvint à vaincre les troupes impériales postées aux frontières. L'année suivante en 1115, les forces de Aguda envahirent le circuit de Dongjing, invoquant le lien historique entre Jurchens et « gens de Bohai » pour les rallier à sa cause. Galvanisé par ses succès, le chef rebelle se déclara empereur et fonda l'empire d'Or⁹⁴. Les Wanyan habitaient la région de l'actuelle Harbin, dans le coude de

⁹² Sun Hao, *Liaodai Nüzhen zuqun yu shehui yanjiu*, 88-96.

⁹³ Sur l'apparition et la formation des ensembles jurchens sous l'Empire khitan : cf. Sun Hao, *Liaodai Nüzhen zuqun yu shehui yanjiu*.

⁹⁴ L'empire d'Or se nommait « *Ambagan Ancuhun » en jurchen. Ce nom se traduisait littéralement « Da Jin guo » 大金國 en chinois et « *Mos Niorqo gur » en khitan. Dans les trois langues officielles de l'empire, le nom du pays était « Grand (pays) d'Or ». Les Mongols de l'*Histoire secrète* parlaient d'un pays nommé Qitai et dirigé par Altan Qa'an, « l'empereur d'Or ». Marco Polo, alors qu'il voyageait

la Songhuajiang, autour de l'actuelle rivière Ashihe 阿什河. Le nom jurchen Alchun attesté au XII^e siècle et le nom mandchou moderne Aisin bira signifiaient tous deux « rivière d'Or ». Il inspira le nom du nouvel empire. L'historiographie considère encore la date de fondation comme étant 1115, mais Qiu Jingjia a démontré que, au contraire, elle s'était produite en 1117⁹⁵.

Shangjing tomba sous les assauts de l'armée jurchen en 1120 et Xijing fut prise deux ans plus tard. Tianzuo, ses armées et sa cour, furent contraints de reculer. Alors qu'ils étaient réfugiés dans le massif des Yinshan 陰山, ils apprirent l'usurpation de Yelü Chun 耶律淳 à Nanjing. Neveu de Daozong et autrefois pressenti pour être héritier au trône, Chun avait été fait vice-roi de Nanjing et gouvernait de fait la plus riche et la plus peuplée des régions de l'empire. En 1122, apprenant la prise de Xijing, Chun s'autoproclama empereur et appela à destituer Tianzuo. Son règne ne dura que trois mois. Il mourut et le pouvoir sécessionniste passa aux mains de sa veuve. Deux ans auparavant, l'empire d'Or et les Song avaient convenu, lors de l'« Alliance sur la mer » (*Haishang zhi meng* 海上之盟) à un partage de l'Empire khitan. Malgré l'affaiblissement de la cour du Nord, les armées chinoises ne parvinrent pas à conquérir la part qui leur revenait : les circuits de Nanjing et de Xijing. Conscients de cela, les Jurchens envahirent eux-mêmes ces territoires. La veuve de Yelü Chun dut fuir Nanjing

à travers le « Cathay », entendit parler d'un « roi d'Or » qui dirigeait ces terres avant les Mongols. Pour ces raisons, « empire d'Or » est plus correct que « dynastie Jin ».

⁹⁵ La tradition historiographique, qui suit le *Jinshi*, accepte l'année 1115 comme date de fondation de l'empire d'Or ou dynastie Jin. La chronique du *Liaoshi* contient la même date. Cependant, les tables du *Liaoshi*, ainsi que des sources des Song dont les informateurs étaient des contemporains de Aguda affirment tous que ce dernier se proclama empereur en 1117. L'empereur Xizong 熙宗 (1119-1150, r. 1135), qui ordonna la compilation des Annales véridiques du règne de son grand-père, autorisa que la date de fondation de l'empire soit reculée de deux ans. Les chroniqueurs inventèrent ainsi une ère nommée Shouguo 收國 pour couvrir les années rajoutées. Cette descision était politiquement motivée et servait à prétendre que Aguda souhaitait, dès le début de son insurrection, conquérir et remplacer les Khitans. Cf. Qiu Jingjia, « Gaixie yu chongsu. Zailun Jinchao kaiguo niandai jiqi xiangguan wenti » ; et sa traduction en anglais : « On Revision and Reconstruction: A Discussion about the Founding Year of the Jin Dynasty and Related Questions ».

et rejoindre la cour impériale, où elle fut exécutée. Les armées d'Or capturèrent finalement Tianzuo en 1125 à Yingzhou (la Yingxian actuelle) et le déportèrent aux abords de l'Alcuhun.

L'empire méconnu des Kara-Khitans (1132-1218)

L'autorité curiale s'étant effondrée, un groupe mené par Yelü Dashi 耶律大石 parvint à fuir⁹⁶. Ils traversèrent les steppes du Plateau mongol, s'arrêtèrent aux portes de l'Asie centrale. Là, Dashi fonda l'empire des Kara-Khitans en 1128. Son objectif était de reconquérir les terres perdues et restaurer la dynastie. Il n'exécuta jamais ce plan car, confronté à de nouveaux problèmes, il dut se tourner vers l'ouest⁹⁷. Sa veuve lui succéda en tant que régente, puis son fils. Au second empereur succédèrent sa sœur à la régence et un fils sur le trône. Les Tatars, parmi lesquels les Mongols, appelaient ce dernier souverain « Gür Qan ». En 1211, un prince de Naiman nommé Kūčülüg, l'un des favoris de Gür Qan, usurpa le trône. Opposé à l'hégémonie mongole sur les Tatars, Kūčülüg entraîna les Kara-Khitans avec lui dans une guerre contre Činggis Qan. L'unificateur de la steppe envoya son général Ĵebe mener la conquête en 1216. Deux ans après, Ĵebe captura Kūčülüg et l'Empire kara-khitan intégra l'Empire mongol.

Les Kara-Khitans conservèrent quelques pratiques du gouvernement de leurs prédécesseurs, ce que prouve la redécouverte d'artefacts portant des inscriptions en chinois et en khitan (voir image ci-dessous). Cependant, comme le montrent bien les recherches de Michal Biran, le grand nombre d'éléments inconnus empêche toute étude poussée de cet État⁹⁸. De ce fait, le présent travail exclut l'expérience kara-khitane et les sources qui s'en rapportent.

⁹⁶ Le nom « Dashi » ne semble pas avoir été un nom chinois. Il serait plutôt la transcription de *Tai-Ši, un nom sino-khitan issu du chinois *dashi* 大師 ou *taishi* 太師.

⁹⁷ Biran, *The Empire of the Qara Khitai in Eurasian History*, 40-41.

⁹⁸ Biran, *The Empire of the Qara Khitai in Eurasian History*, 2-4.



Figure 9 : Sceau en bronze kara-khitan découvert en 2019 sur le plateau d'Oust-Ourt. La marque du sceau est en grande écriture sigillaire et des inscriptions en grande écriture et en chinois ont été gravées sur le dessus⁹⁹.

Le peuple khitan mourut finalement sous la domination mongole, dissous dans les grandes catégories imposées par l'administration impériale. En majorité mongolisée et en minorité sinisée, l'identité de Khitan sembla se volatiliser en l'espace d'un siècle. Seul un groupe septentrional, selon une théorie actuelle, résista à ces influences et devint l'ethnie Daur (Dawo'er 達斡爾). Même les auteurs du *Liaoshi*, avant le milieu du XIV^e siècle considéraient le nom comme une désignation surannée¹⁰⁰.

⁹⁹ Belyaev, Mospanov, et Sidorovich, « Recently discovered Khitan script official seal of the Western Liao State », *Numismatique Asiatique* XXXIII (2020/03), 25-32.

¹⁰⁰ La disparition des Khitans est difficile à suivre. Les auteurs anciens arrêtaient de les mentionner une fois qu'ils fussent intégrés dans un autre groupe nommé. Seules les revendications de quelques groupes et lignages anciens et modernes permettent de suivre le parcours de familles khitanes. En se basant sur ces dernières et sur les quelques indices laissés dans les sources, des reconstructions et explications de la disparition des Khitans ont été proposées. Il convient néanmoins de remarquer que la documentation est quasi-exclusivement chinoise et fait l'impasse sur la majorité des Khitans, sans doute restés dans leurs terres d'origine et devenus des Mongols. Cf. Biran, « The Mongols and Nomadic Identity. The Case of the Kitans in China » ; Yang Yuxiang, *Meng-Yuan yilai Yunnan Qidan houyi kaoshi*.

Les sources sur l'Empire khitan

La « plus médiocre des Histoires » : le Liaoshi de 1344

Les éléments saillants de l'histoire de l'Empire khitan sont connus grâce à un ouvrage : le *Liaoshi* 遼史 ou *Histoire des Liao*. Aujourd'hui considérée comme l'une des vingt-cinq *Histoires* officielles de la Chine, elle valut à l'Empire khitan sa place parmi les « dynasties chinoises ». L'ouvrage a été écrit entre la 4^e lune de l'an Zhizheng 3 (1343) et la 3^e lune de l'année suivante à Pékin, alors dénommée Dadu 大都 (« Daidu » en mongol). L'empereur Shun 順帝 de la dynastie Yuan 元 (1271-1368), ou plutôt le Uqayatu Qa'an Toyan-Temür (1320-1370, règne dès 1333) du domaine Dai Ön de l'Empire Mongol¹⁰¹, ordonna aux lettrés de la cour de compiler les *Histoires* des trois dynasties précédentes. Ces trois *Histoires* sont le *Liaoshi*, le *Jinshi* 金史 ou *Histoire des Jin* et le *Songshi* 宋史 ou *Histoire des Song*.

Le *Liaoshi* était la plus courte et la moins importante des trois *Histoires*. Il y a plusieurs explications à cela. La première est que l'Empire khitan avait disparu depuis déjà plus de deux siècles lorsque le travail de compilation avait commencé. L'Empire kara-khitan fut inclus comme l'héritier légitime des Liao et ainsi nommé « Liao occidentaux » (Xiliao 西遼). Cependant, il n'avait laissé sa trace que sur un territoire très éloigné de Dadu. Sous le règne de Toyan-Temür, seule une petite minorité de clans

¹⁰¹ Le nom de « Yuan », adopté par Qubilai, fut utilisé dans toutes les langues principales de l'empire, même s'il n'y véhiculait pas la même richesse sémantique que dans la langue chinoise. Li Chunyuan, « Da Yuan guohao xinkao », 60.

réclamaient un lien fort avec cette dynastie¹⁰². La seconde raison est que les documents se rapportant à l'histoire de l'Empire khitan étaient déjà devenus fort rares¹⁰³.

Supervisée par le lettré mongol Toqto'a (Tuotuo 脫脫, 1314-1356) et six des plus éminents érudits de la cour¹⁰⁴, l'élaboration des trois ouvrages s'appuyait sur le modèle du genre historiographique (*shi* 史). Ainsi le *Liaoshi* comporte, dans l'ordre, une partie de « chroniques » (*benji* 本紀), une partie de « monographies » (*zhi* 志), puis des « biographies » (*zhuan* 傳 ou *liezhuan* 列傳). Les chroniques donnent une liste d'événements donnés jour par jour. Les monographies sont des chapitres dédiés à un thème en particulier comme l'organisation militaire, administrative, juridique ou financière. Les biographies renseignent la vie et les actions notables des sujets de l'empire. Elles suivent six chapitres (*juan* 卷) de « tables » (*biao* 表)¹⁰⁵. Le *Liaoshi* compte un total de 116 chapitres, contre 135 pour le *Jinshi* et 496 pour le *Songshi*. Les recherches philologiques initiées par Feng Jiasheng¹⁰⁶, Chen Shu 陳述 (1911-1992)¹⁰⁷, entre autres¹⁰⁸, puis continuées par Miao Runbo, montrent toutes que le travail des

¹⁰² Durant la dynastie Yuan, l'aristocratie du pays de Yan était dominée par cinq familles. Hsiao Ch'i-ch'ing leur consacra un article dans lequel il montra que toutes furent fondées durant les Liao. Sous les Yuan, ces cinq familles, dont deux portaient le même patronyme, s'identifiaient comme les « quatre grands clans de Yan » (*Yan si dazhu* 燕四大族) : les Han, les Liu 劉, les Ma 馬 et les Zhao. Cf. Hsiao Ch'i-ch'ing, « Hanren shijia yu bianzu zhengquan ».

¹⁰³ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 37.

¹⁰⁴ Ces six érudits étaient Temür-Taš (Tiemuerdashi 鐵睦爾達識, 1302-1347), He Weiyi 賀惟一 (1301-1363), Zhang Qiyuan 張起巖 (1285-1353), Ouyang Xuan 歐陽玄 (1283-1357), Lü Sicheng 呂思誠 (1293-1357) et Jie Xisi 揭傒斯 (1274-1344), tous cités comme directeurs d'édition (*zongcai guan* 總裁官). Toqto'a, qui les coordonnait, était directeur en chef de l'édition (*du zongcai* 都總裁).

¹⁰⁵ Le commentaire de Feng Jiasheng sur la qualité du *Liaoshi* succède à un autre, très similaire, par Zhao Yi 趙翼 (1727-1814). L'historien Qing auteur du *Nian'er shi zaji* 廿二史雜記, ou *Notes diverses sur les Vingt-deux Histoires*, y ajouta cependant un éloge des tables du *Liaoshi*. Il les décrivit comme les meilleurs parmi les *Histoires* et releva les avantages qu'ils offraient. *Nian'er shi zaji*, 391.

¹⁰⁶ Feng Jiasheng, « Liaoshi yuanliu kao yu Liaoshi chujiao » 遼史源流考與遼史初校, *Yanjing xuebao* 燕京學報 (1933/05), réédité dans : *Liaoshi zhengwu er zhong* 遼史證誤二種, Shanghai, Zhonghua shuju, 1959, 1-70.

¹⁰⁷ Chen Shu, *Liaoshi buzhu*.

¹⁰⁸ Chen Hanzhang, « Liaoshi suoyin » ; Wakamakoto Kyūjiro, *Ryōshi sakuin* ; Tan Qixiang, « Liaoshi

auteurs du *Liaoshi* ne fut pas aisé. La comparaison des sources et les renseignements donnés par les contemporains de Toyán-Temür indiquent que les chroniques et biographies étaient une compilation d'écrits Liao et Jin¹⁰⁹. L'écriture des monographies et des tables était un travail nouveau, allant bien au-delà de la simple compilation.

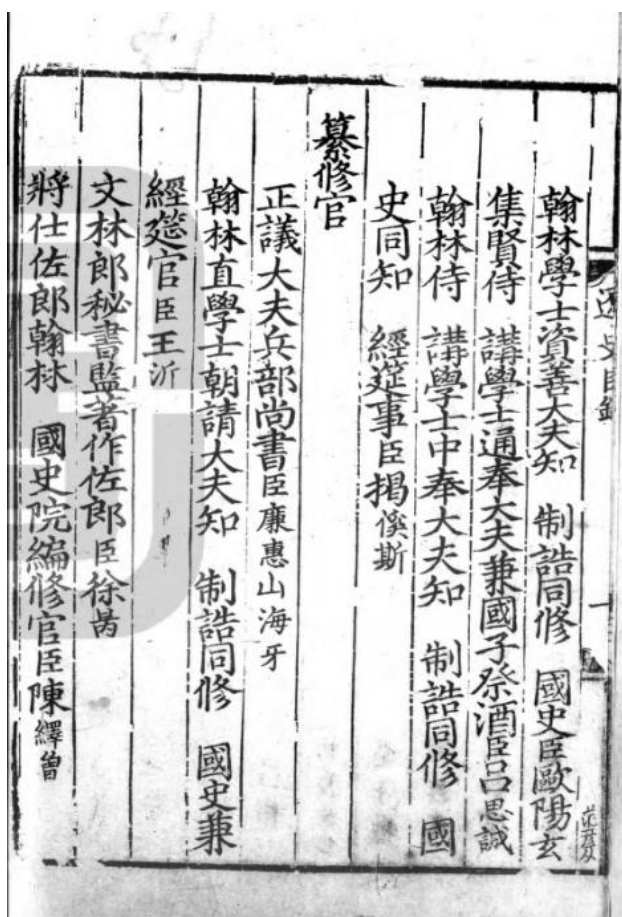


Figure 10 : Page mentionnant le nom des quatre rédacteurs (*zuanxiu guan* 纂修官) du *Liaoshi*.

Ms 03821, Bibliothèque nationale de Chine, daté du début des Ming (XV^e siècle)¹¹⁰

dili zhi buzheng » et « Liaoshi dingbu sanzong » ; Luo Jizu, *Liaoshi jiaokan ji* ; Zhang Yuanji, *Ershisi shi jiaokan ji*.

¹⁰⁹ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 37.

¹¹⁰ *Liaoshi*, « mulu » 目錄, 1b.

Les quatre véritables compilateurs et auteurs du *Liaoshi* étaient le confucéen ouïghour Lian Huishan Haiya 廉惠山海牙 (Qaşan Qaya, *jinshi* en 1321)¹¹¹ et les trois érudits chinois Wang Yi 王沂 (décède en 1362), Xu Bing 徐昺 et Chen Yizeng 陳繹曾 (voir image ci-dessus)¹¹². C'est bien leur œuvre qui permet, aujourd'hui, de connaître l'histoire de l'Empire khitan ou dynastie Liao. Cependant, les multiples confusions présentes dans le *Liaoshi* valent à l'œuvre d'être considéré, toujours aujourd'hui, comme la plus médiocre des vingt-cinq *Histoires* de la Chine. Ainsi Feng Jiasheng, à la suite de bien d'autres¹¹³, rendit cet implacable verdict :

元之史臣於三百餘年之史實，卻頭去尾，方不及一載。（...）故今之廿四史以遼史成書最速，亦以遼史為最劣焉。¹¹⁴

Les historiographes des Yuan avaient (raconté) plus de trois cents ans d'histoire, du début à la fin, et prirent moins d'une année pour le faire. (...) Ainsi, parmi les vingt-quatre *Histoires* d'aujourd'hui, celle qui a été la plus rapide à écrire est le *Liaoshi*, et la plus médiocre est également le *Liaoshi*.

Les contradictions internes et les erreurs du *Liaoshi* constituent aujourd'hui les bases d'un courant de recherche s'attachant à déterminer les origines textuelles de

¹¹¹ Lian Huishan Haiya/Qaşan Qaya est l'un des plus éminents lettrés confucéens Yuan d'origine ouïghoure. Il provient de la grande famille de Burut Qaya (Bulu Haiya 布魯海牙) et du confucéen Lian Xixian 廉希憲, dont il est respectivement le petit-fils et le neveu. Une présentation sommaire en anglais de la vie de Qaşan Qaya est fournie par Michael Brose. Brose, *Subjects and Masters*, 130. Lian Huishan Haiya s'était fait connaître principalement par son nom social Gongliang 公亮 et était ainsi nommé Lian Gongliang dans les fragments de correspondance entre gens de lettres. Il est intrigant de constater que la grand-mère paternelle de Huishan Haiya était une « fille du Gür Qa'an » offerte à Burut Qaya par Činggis Qan en personne. En d'autres termes, le *Liaoshi* fut écrit par le petit-fils d'une des dernières représentantes de la famille impériale des Khitans.

¹¹² Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 37.

¹¹³ Cf. *Nian'er shi zaji*, 388 ; Luo Jizu, « *Liaoshi gaishuo* » (*Qidan shi lunzhu huibian*, vol. 1, 156).

¹¹⁴ Feng Jiasheng, *Liaoshi yuanliu kao yu Liaoshi chujiao*, « xuyan », ii.

l'Histoire. Les résultats obtenus à ce jour montrent l'ampleur des modifications et des informations erronées introduites par les compilateurs Yuan. Cependant, de « fausses erreurs » existent parmi les nombreux oublis qui leur furent reprochés. Il convient donc de différencier les confusions qui se sont glissées lors du processus d'écriture en 1343-1344 et les autres qui la précèdent.

La première impression xylographique du *Liaoshi* date de 1345 et fut effectuée au Zhejiang et au Jiangxi¹¹⁵. Si aucune version datant des Yuan ne subsiste, il existe aujourd'hui des manuscrits datant du XV^e siècle dont plusieurs doivent être des copies directes de la première édition imprimée. La plus ancienne est le *Yongle dadian* 永樂大典, ou *Encyclopédie Yongle*, qui contient plusieurs chapitres complets. Ainsi, bien que des erreurs de copie existent, elles sont rares et remettent rarement en cause la lecture. Pour cette étude, la dernière édition critique et ponctuée, préparée par l'équipe de Liu Pujiang de l'université de Pékin et publiée en 2016 est utilisée comme référence¹¹⁶.

¹¹⁵ *Liaoshi*, xii.

¹¹⁶ L'édition la plus souvent citée encore aujourd'hui est la première version du *Liaoshi* publiée par Zhonghua shuju en 1974. Chen Shu compléta sa propre édition critique et annotée qui fut publiée *postmortem* en 2018 et intitulée *Liaoshi buzhu*.

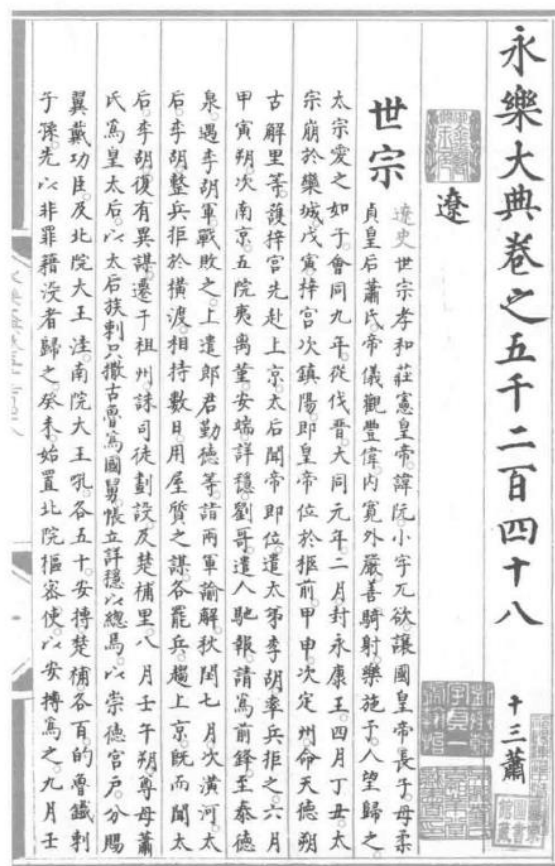


Figure 11 : Début du chapitre 5 du *Liaoshi*, « Chronique du règne de Shizong », cité dans le *Yongle dadian*, chapitre 5248. Manuscrit conservé dans la bibliothèque nationale de Chine (Pékin).

Les erreurs commises par les rédacteurs du *Liaoshi* étaient souvent causées par l'hétérogénéité des sources qu'ils utilisaient. L'une des plus communes est la confusion des noms. En addition au petit nom et au surnom, les Khitans prenaient parfois un nom chinois. Pour compliquer l'affaire, les noms khitans pouvaient être transcrits de diverses manières. Les surnoms masculins finissant par le suffixe *-in* se transcrivaient, entre autres, avec un *yin* 隱 (surtout au X^e siècle) ou un *ning* 寧 (surtout au XI^e siècle). Cette multiplicité de noms rend la lecture du *Liaoshi* difficile et a induit en erreur aussi bien ses auteurs que ses lecteurs. Fu Lehuan a par exemple relevé que le prince khitan

nommé Xiao Hui 蕭惠 était également nommé Guanning 管寧¹¹⁷. Guanning transcrivait le surnom *Konin 肅公伏木¹¹⁸ et se retrouve également transcrit de deux autres manières (慣寧 et 貫寧). Daoning 道寧 et Taoyin 陶隱 revoient tous les deux au nom *Tauin 𠂇升夾¹¹⁹. Ce mélange de noms était souvent dû au fait que les auteurs du *Liaoshi* utilisaient deux ou trois sources différentes lors du travail de compilation. Un tableau de correspondances des noms à l'intérieur de l'*Histoire* a été dressé en 1942 par Luo Jizu, mais n'a jamais été actualisé depuis¹²⁰.

Les deux sources principales utilisées pour la rédaction du *Liaoshi* étaient le *Huangchao shilu* 皇朝實錄, ou *Annales véridiques de la cour impériale*, et un ancien *Liaoshi* inachevé, tous deux écrits en chinois¹²¹. Le premier était l'œuvre d'un des derniers grands lettrés de l'Empire khitan, un Han'er né Li Yan 李儼 ayant reçu ensuite le patronyme impérial Yelü¹²². Yelü Yan écrivit le *Huangchao shilu* à la demande de l'empereur Tianzuo durant la première décennie du XII^e siècle. Ce livre contenait une chronique de tous les règnes jusqu'à Daozong, ainsi qu'une grande quantité de biographies. Une copie de l'ouvrage fut conservée par les descendants de la famille impériale sous l'empire d'Or. Un lointain descendant de Tuyu nommé Yelü Lü 耶律履 (1131-1191) l'avait en sa possession. Il la transmet ensuite à son fils Yelü Chucai 耶律楚材 (1190-1224), le conseiller de Činggis Qan et de Ögedei Qa'an. L'ouvrage atterrit ensuite dans les collections du palais. Quand le Ĵaya'atu Qa'an, Tuq-Temür (Wenzong 文宗, 1304-1332, règne dès 1329), fonda le Kuizhangge 奎章閣 ou

¹¹⁷ Fu Lehuan, *Liaoshi congkao*, 288-289.

¹¹⁸ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 468.

¹¹⁹ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 373.

¹²⁰ Cf. Luo Jizu, « Liaoshi yiming yitong biao » (*Qidan shi lunzhu huibian*, vol. 1, 154-155).

¹²¹ *Nian'er shi zaji*, 388-389.

¹²² *Liaoshi*, 98.1554.

pavillon des Belles-Lettres¹²³, le manuscrit y fut transféré¹²⁴. La copie utilisée n'a pas été conservée jusqu'à aujourd'hui.

La seconde source principale du *Liaoshi* est un ancien *Liaoshi*, ou plutôt le manuscrit d'un *Liaoshi* qui n'a jamais vu le jour. Il était le reliquat d'un projet dirigé par Chen Daren 陳大任 et terminé en 1207. Chen Daren et son équipe travaillaient à la cour de l'empereur Zhangzong 章宗 des Jin (1168-1208, règne dès 1189). Ils avaient à leur disposition des documents directement issus des archives de l'Empire khitan, une certaine quantité d'écrits privés et l'ébauche d'un précédent travail d'écriture. Ce dernier avait été mené dans les années 1140 par deux Khitans : Yelü Gu 耶律固 et son élève Xiao Yongqi 蕭永祺. Yelü Gu lui-même avait été un collègue de Yelü Yan et était proche de l'empereur Tianzuo. Chen Daren avait probablement aussi utilisé une copie du *Huangchao shilu*. Le *Liaoshi* constitue aujourd'hui l'unique palimpseste de ces ouvrages perdus.

Malgré les points communs qu'ils avaient sans doute partagés¹²⁵, le *Huangchao shilu* et le *Liaoshi* de Chen Daren différaient à certains endroits. Fu Lehuan remarqua par exemple que Liu Sheng 劉晟 et Liu Shenxing 劉慎行 étaient une seule et unique personne. Pourtant, ce Han'er ne semblait avoir jamais porté de nom khitan. La duplication de son nom était due à la stricte observance du tabou des noms impériaux dans l'empire d'Or. Le caractère *sheng* 盛 apparaissait dans le nom chinois du deuxième empereur, Wanyan Sheng 完顏晟 (Taizong des Jin, 1075-1135, règne dès 1123). Son utilisation devint, pour cette raison, restreinte dans tout l'empire. Bien que

¹²³ Le Kuizhangge permit la collection des œuvres d'art et le développement des Lettres. Sa fonction fut changée en 1340 et il fut renommé Xuanwenge 宣文閣, le « pavillon des Lettres proclamées », où l'empereur Toγan-Temür assistait à des colloques. Les membres du Xuanwenge furent ensuite chargés de diriger les travaux historiographiques. Cf. Qiu Jiangning, *Kuizhangge wenren qunti yu Yuandai zhongqi wenxue yanjiu*.

¹²⁴ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 29.

¹²⁵ L'introduction aux biographies des « Épouses impériales » indique par exemple que les deux sources contenaient des informations tout à fait semblables. *Liaoshi*, 71.1318.

l'écriture du *Liaoshi* par Chen Daren précédait la mort de Taizong des Jin de plus d'un demi-siècle, le tabou était toujours en vigueur. Les rédacteurs durent donc modifier le nom de Liu Sheng en « Liu Shenxing ». Cette modification n'atteint pas le *Huangchao shilu*, qui conserva la dénomination d'origine¹²⁶. À cela s'ajoutait des conventions de transcription différentes. Les Jin essayaient, dès que possible, de transcrire les noms non-chinois grâce à deux caractères. Les Ugur étaient appelés *Yujueli* 于厥里 (*li* 里 équivalait au *er* 兒 des Yuan-Ming et du *er* 爾 moderne dans la transcription) dans le *Huangchao shilu*, mais *Wugu* 烏古 dans l'ancien *Liaoshi*¹²⁷. Les quatre rédacteurs du *Liaoshi* actuel ne le remarquèrent pas et percevaient les deux noms comme renvoyant à deux entités différentes.

L'application des tabous par les Jin laissa son empreinte dans la source des Yuan. Par exemple, la dernière ère du règne de Daozong est continuellement appelée « Shoulong » 壽隆 (1095-1101) dans les chroniques du *Liaoshi*. Cependant, l'épigraphie, les sources tierces et la monographie du « Calendrier » (*lixiang zhi* 曆象志) dans le *Liaoshi* lui-même¹²⁸ indiquent tous que l'ère se nommait en fait « Shouchang » 壽昌. Qiu Jingjia a récemment montré que le mot *shouchang* 壽昌 était devenu tabou suite à l'accession au trône de l'empereur Shizong 世宗 (1123-1189) en 1161. Le souverain honora sa mère, qui portait ce nom, du titre posthume d'impératrice douairière Qinci 欽慈¹²⁹. L'inclusion de « Shoulong » et non de

¹²⁶ Fu Lehuan, *Liaoshi congkao*, 287-288.

¹²⁷ L'inscription funéraire de Yelü Yanning 耶律延寧, datée de Tonghe 4 (986), nomme les Ugur *Yujueli* 羽厥里 (Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 87). Le même peuple n'est jamais nommé *Wugu* dans l'épigraphie. Ugur était également un nom khitan, écrit *Wuguli* 烏古里 dans les inscriptions funéraires. Cf. Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 113 et 142. Les règles de la transcription dans l'Empire khitan exigeaient donc que la consonne finale soit représentée. Le *Huangchao shilu* écrivait donc certainement *Yujueli* là où les Jin écrivaient *Wugu*.

¹²⁸ *Liaoshi*, 43.640.

¹²⁹ Qiu Jingjia, « Liao Daozong "Shoulong" nianhao tanyuan. Jindai bihui zhi xinzheng » 遼道宗 “壽隆” 年號探源——金代避諱之新證, *Zhonghua wenshi luncong* 中華文史論叢 CXLI (2014/04), 211-228.

« Shouchang » dans la chronique de Daozong du *Liaoshi* montre que les chroniqueurs n'avaient pas basé ces chapitres sur le *Huangchao shilu*, qui indiquait le bon nom d'ère. Il faut en conclure que le manuscrit de l'œuvre de Yelü Yan s'était, à la fin des Yuan, déjà fort dégradé. Cela devait être vrai dans l'autre sens. Miao Runbo a démontré que le manuscrit de Chen Daren que possédaient les compilateurs du *Liaoshi* avait déjà perdu les sections de chroniques couvrant les périodes 907-918 et 1032-1064¹³⁰. Les chroniques, et les biographies aussi, rapiéçaient au moins deux traditions textuelles différentes.

Le problème le plus important du *Liaoshi* est que ses auteurs n'avaient aucune idée des réalités de l'Empire khitan. Or ils s'étaient engagés dans un travail de rédaction de monographies, d'introductions (*xu* 序) et de commentaires (*lun* 論) ou éloges (*zan* 贊) de conclusion. Leur description des palais itinérants, ou *ordo* (*woluduo* 斡魯朵), se basait en fait sur une pratique qu'ils connaissaient, celle de leurs souverains mongols¹³¹. De plus, ils tentèrent maladroitement de « reconstruire » certaines réalités, allant jusqu'à les inventer. Ils s'évertuèrent par exemple à différencier, à travers deux tableaux, les « pays vassaux » (*shuguo* 屬國) des « tribus » extérieures (*buzu* 部族). Cette répartition des partenaires diplomatiques de l'empire était tout à fait arbitraire et ne suivait aucune logique autre que la conjecture¹³². Les *Yujueli* furent ainsi catégorisés comme « tribus » et les *Wugu* comme « pays vassal ».

Finalement, le *Liaoshi* contient des manques qui restent très difficilement explicables. Le plus important d'entre eux, et celui le plus souvent cité, est l'absence de mention des changements du « nom d'État » (*guohao* 國號). Les dynasties chinoises se considéraient chacune comme un « pays » à part entière, quoique le degré de continuité avec la dynastie précédente puisse être. Par convention, le choronyme

¹³⁰ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 42-43.

¹³¹ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 116-117.

¹³² Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 199-200.

choisi était celui d'un État ou royaume de la Chine pré-impériale. En « fondant le pays » (*jianguo* 建國) en 916, Abaoji réclama pour lui la légitimité des empereurs mais choisit le nom de « Qidan » précédé de « Da » 大 (Grand) comme « nom d'État ». Le *Liaoshi* affirme ensuite que Taizong, alors qu'il occupait et tint audience au palais impérial de Kaifeng en 947, proclama « Liao » 遼, ou plutôt « Da Liao », comme le nouveau nom de l'empire¹³³. C'était peut-être là une référence à l'antique commanderie du Liaoxi¹³⁴. L'*Histoire* ne mentionne pas d'autre changement. Les documents des voisins Song indiquent que le nom « Da Qidan » fut restauré par l'impératrice douairière Chengtian en 983. « Da Liao » redevint le nom du pays en 1066¹³⁵. Ce va-et-vient du nom, unique dans l'histoire des empires sinitiques, ne concerna que le nom chinois de l'empire. En effet, Daniel Kane, entre autres khitanologues, a établi que le nom khitan de l'État n'avait jamais changé. En langue khitane, l'intitulé complet était « Grand pays central *hurji* Khitan » (**Mo tiaud hurji Kitai gur* 又 令考分 北刻 天关 兀女)¹³⁶. C'est par

¹³³ Les sources donnent des dates contradictoires concernant l'apparition de « Da Liao ». Les années 937, 938 et 947 furent proposées. Liu Pujiang prouva grâce à l'épigraphe que « Liao » ne s'imposa qu'après 947. La question de l'apparition du nom « Liao » n'a été toutefois pas entièrement réglée et doit faire l'objet d'une recherche ultérieure. Cf. Liu Pujiang, « Liaochao guohao kaoshi ».

¹³⁴ Taizong mena les armées khitanes contre les Tang postérieurs en 936. Il plaça Shi Jingtang 石敬瑭 (892-942) sur le trône de Chine et choisit pour lui le nom de la nouvelle dynastie. Le *Jiu Wudai shi* cite l'édit de l'empereur khitan disant à son protégé : « Parce que tu proviens de cette terre de Bing et que c'est là que tu as pour la première fois levé ta bannière, il faut que ton État se nomme Jin. » *Jiu Wudai shi*, 75.987. 仍以爾自茲并土，首建義旂，宜以國號曰晉. Bing 并 et Jin sont les deux noms anciens du Hedong, en particulier les environs de Taiyuan. Taizong invoqua ainsi l'origine géographique de Shi Jingtang pour nommer sa dynastie. Il faut donc croire que le nom « Liao » provienne également de la géographie ancienne. Un rapport entre le nom de dynastie et la rivière Liao a souvent été proposé. Bien que la Sira mören soit le haut cours du fleuve, elle n'était pas appelée « Liao » au X^e siècle mais la Raole 饒樂 ou la Huang. Le pays khitan était localisé sur une terre qui fut, dès les Qin, organisée en une commanderie du Liaoxi 遼西郡. Il s'agit du plus ancien nom connu de ce territoire. Ce fut sans doute ainsi que les conseillers chinois proposèrent « Liao » comme nom pour l'empire.

¹³⁵ Liu Pujiang, « Liaochao guohao kaoshi », 36-40.

¹³⁶ Cf. Kane, « The Great Central Liao Kitan State ».

ailleurs pour cette raison, et parce que l'empire porta sur plus de la moitié de son histoire le nom de « Da Qidan », qu'« Empire khitan » est ici préféré à « dynastie Liao ».

Une autre partie des erreurs du *Liaoshi* furent causées par l'insertion de sources tierces. La plupart d'entre elles sont toujours connues ; elles sont les sources des Song.

Dans les documents des Song du Nord (960-1128)

La menace khitane était un souci constant pour la cour de Luoyang et Kaifeng. Il n'est donc pas étonnant qu'une partie non négligeable des écrits des Cinq Dynasties et des Song du Nord était dédiée à ce sujet. La majorité des rapports parvenus à la cour provenaient d'émissaires qui étaient tenus de rédiger des « transcriptions » (*yulu* 語錄) sur ce qu'ils ont vu. Ils renseignaient ainsi la cour aussi inquiète que curieuse, mais contribuèrent également au rapprochement des deux États¹³⁷. La signature du traité de Chanyuan en 1005 normalisa les relations entre les cours et exigea un échange quasi-continu d'ambassades. Des représentants et des présents devaient être envoyés réciproquement lors du Nouvel An (*zhengdan* 正旦) et lors des anniversaires (*shengchen* 生辰) de l'empereur et de l'impératrice douairière. Fu Lehuan estima que plus de mille six cents personnes voyagèrent en qualité d'ambassadeur entre les deux cours de 1005 à 1122¹³⁸. Cependant, aucun rapport n'a été conservé en entier car ils étaient généralement cités ou bien abrégés puis compilés dans d'autres ouvrages¹³⁹. Les passages connus ont été présentés, édités en écriture simplifiée et annotés par Zhao Yongchun dans son *Fengshi Liao Jin xingcheng lu* 奉使遼金行程錄 (l'édition augmentée de 2017 est ici privilégiée).

¹³⁷ Cf. Lamouroux, « De l'étrangeté à la différence » ; De Weerdt, « What Did Su Che See in the North? ».

¹³⁸ Fu Lehuan, *Liaoshi congkao*, 232.

¹³⁹ Liu Pujiang subdivise ces sources en trois catégories : 1) les « transcriptions » à proprement parler écrites par les ambassadeurs ou les personnes qui les accompagnaient, 2) les rapports rédigés par d'autres catégories d'émissaires, 3) les écrits privés. L'état et les versions des 26 documents encore accessibles ont été donnés dans l'article suivant : Liu Pujiang, « Songdai shichen yulu kao ».

Les ambassadeurs n'étaient pas la seule source d'information de Kaifeng au sujet des Khitans. Comme l'ont montré Tao Jinsheng et, plus récemment, Hong Sungmin, les Song utilisaient la préfecture frontalière de Xiongzhou 雄州 (actuelle Xiong'an, Hebei) comme un centre d'espionnage et de renseignements¹⁴⁰. Certains de leurs rapports, pour la plupart cités dans le *Song huiyao* 宋會要, ou *Les Statuts de Song*, et d'autres sources apportent des éclairages inédits sur certaines périodes.

Les auteurs de ces documents n'informaient la cour des Song qu'en prenant en compte leur propre curiosité et les attentes de leur lectorat. Leurs descriptions des coutumes khitanes, et surtout des mariages, se contentaient des éléments différant de la tradition chinoise et rien d'autre. Aucun des textes Song connus ne s'intéressait sérieusement aux mariages et aux structures claniques à la cour du Nord. Pour cette raison, leur importance dans ce travail est limitée.

Le Qidan guo zhi (autour de 1300), un précieux apocryphe

Ce court détour à travers les sources des Song amène au second ouvrage incontournable pour l'étude de l'Empire khitan. Le *Qidan guo zhi* 契丹國志 ou *Monographie du pays khitan* est une histoire de l'empire qui prédate le *Liaoshi* de plusieurs décennies. L'ouvrage est attribué à un lettré des Song du Sud appelé Ye Longli 葉隆禮 (actif au milieu du XIII^e siècle). Cela a cependant été plusieurs fois remis en question. Les trop nombreuses erreurs du texte avaient suffi à convaincre Su Tianjue 蘇天爵 (1294-1352)¹⁴¹ et les éditeurs du projet *Siku quanshu* 四庫全書 sous les

¹⁴⁰ Immédiatement après l'accord de Chanyuan, la cour des Song établit à Xiongzhou un « bureau à la Pacification des frontières au Hebei » (*Hebei yuanbian anfusi* 河北緣邊安撫司). Un office subordonné nommé « bureau des Consignes secrètes » (*jiyisi* 機宜司) chargé de coordonner l'action des espions et la transmission de leurs rapports à l'empereur. Cf. Tao Jinsheng, « Xiongzhou yu Song-Liao guanxi » (*Guoji Song shi yantaohui lunwenji*, 169-184) ; Hong Sungmin, « Songdae dae Ryo ch'oppochochik mit un-yōng yōnku ».

¹⁴¹ « Sanshi zhiyi » (*Quan Yuan wen*, 1270.452).

Qing que le véritable auteur n'était pas un érudit¹⁴². Liu Pujiang remarqua qu'aucun texte des Song ne mentionne ce livre pourtant très important. La monographie apparaît pour la première fois sous le règne de Öljeyitu Qa'an Temür (Chengzong 成宗, 1265-1307, règne dès 1294) au Zhejiang. Son auteur devait également être celui du *Da Jin guo zhi* 大金國志, ou *Monographie du pays des Grands Jin*, attribué à un certain Yuwen Maozhao 宇文懋昭. Les deux ouvrages partagent en effet des structures, styles, sources et erreurs communes. Selon une hypothèse de Liu Pujiang, le pseudo-Ye Longli/Yuwen Maozhao¹⁴³ était un libraire de la région du Jiangnan 江南 actif après la conquête de la région par les armées mongoles¹⁴⁴.

Les *Qidan guo zhi* et *Da Jin guo zhi* datent du règne de Seçen Qa'an Qubilai (Shizu 世祖, 1215-1294, empereur dès 1264). Dans les deux monographies, les empereurs khitans et jurchens sont traités comme des souverains légitimes et non comme des chefs barbares. La classe des lettrés-fonctionnaires, désorientée et mise face à un avenir incertain suite à la conquête mongole des années 1270, constituait une parfaite clientèle pour le faussaire. La demande d'ouvrages parlant des anciennes dynasties du Nord résultait des attentes nouvelles d'une classe sociale désirant se maintenir dans l'administration des Mongols.

Le pseudo-Ye Longli utilisa un grand nombre de sources qu'il fut parfois le seul à utiliser ou à citer extensivement. Parmi ces livres figurent le *Yinshan zalu* 陰山雜錄 (*Notes diverses sur les Yinshan*) de Zhao Zhizhong 趙至忠 (actif au milieu du XI^e siècle)¹⁴⁵ et le *Jinren wang Liao lu* 金人亡遼錄 (*Notes sur la destruction des Liao*

¹⁴² Liu Pujiang, « Guanyu *Qidan guo zhi* de ruogan wenti » (*Liao-Jin shilun*, 275).

¹⁴³ Bien qu'il n'y ait que peu de raisons de douter que Yuwen Maozhao ait été l'auteur des deux monographies, l'absence de preuves définitives ou de recherches poussées le démontrant invite l'historien à la prudence. Pour cette raison, l'auteur du *Qidan guo zhi* est par la suite uniquement appelé « pseudo-Ye Longli ».

¹⁴⁴ Liu Pujiang, « Guanyu *Qidan guo zhi* de ruogan wenti » (*Liao-Jin shilun*, 279-281) ; « *Qidan guo zhi* yu *Da Jin guo zhi* guanxi shitan » (*Liao-Jin shilun*, 317).

¹⁴⁵ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 129-132.

par les Jin) de Shi Yuan 史愿¹⁴⁶, récits d'anciens fonctionnaires à la cour khitane. Les récits et descriptions inédites contenues dans le *Qidan guo zhi* attendent encore d'être étudiées. Les auteurs du *Liaoshi* s'étaient fréquemment servis de la monographie pour compléter leur *Histoire*¹⁴⁷.

« *L'histoire secrète des Khitans* » : l'épigraphie

Le *Liaoshi*, complété par les sources Song et le *Qidan guo zhi*, fournit assez d'informations pour établir l'arrière-plan historique de ce travail. Les informations sur le mariage et les familles nobles se retrouvent principalement dans l'épigraphie.

Les inscriptions laissées sur pierre durant la période impériale attisèrent longtemps l'intérêt des auteurs de monographies locales. Cela ne fut pas toujours le cas. Les auteurs du *Liaoshi* et du *Jinshi* travaillaient à Dadu, l'actuelle Pékin qui dominait une région où les temples, les villages et les vestiges contenaient une grande quantité d'écrits de la période Liao. Malgré cela, ils ne mentionnèrent aucun de ces textes dans leurs œuvres. L'intérêt pour les inscriptions des Liao revint durant les Qing, principalement grâce aux efforts de compilation et de réhabilitation du *Liaoshi*¹⁴⁸. Il

¹⁴⁶ Le caractère *yuan* était bien 愿 et non 願. Cao Liu a récemment publié un ouvrage consacré à l'étude et à la publication des passages connus du *Jinren wang Liao lu*. Cao Liu 曹流, Wang Liao lu *jishi yu yanjiu*. Il existe également un ouvrage Song qui s'appuya grandement sur le contenu du *Wang Liao lu* intitulé *Yiyi mou Xia lu* 裔夷謀夏錄 par Wang Zao 汪藻. Voir une édition du texte dans : *Quan Song biji* 全宋筆記, 5-1, 71-110. La tradition livresque attribue erronément le *Yiyi mou Xia lu* à Liu Zhongshu 劉忠恕. Cf. Miao Runbo, « Youguan *Yiyi mou Xia lu* zhu wenti de xin kaosuo ».

¹⁴⁷ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 57-58.

¹⁴⁸ Les Ming et les Qing considéraient que la légitimité des Song était supérieure à celle des Liao et des Jin. Sous les Ming, une quantité non négligeable d'historiens considéraient les deux derniers comme étant totalement illégitimes. L'érudit fujianais Ke Weiqi 柯維騏 (1497-1574) acheva en 1557 d'écrire le *Songshi xinbian* 宋史新編, ou *Nouvelle compilation sur l'Histoire des Song*, dans lequel il reléguait le « pays Liao » et le « pays Jin » au rang des « pays extérieurs » (*waiguo* 外國) listés à la fin des biographies. Il était l'un des représentants d'un mouvement appelant au retrait des *Liaoshi* et *Jinshi* de la liste des *Histoires*. Cela prit fin avec l'avènement des Qing et l'interdiction du discours raciste basé sur la dichotomie Hua-Yi. Néanmoins le pouvoir mandchou ne remit pas en cause la supériorité des Song. L'empereur Qianlong lui-même se rangeait du côté de Yang Weizhen 楊維禎 (1296-1370), un

reprit surtout durant le XX^e siècle, lorsque les fouilles archéologiques dans le Nord-Est commencèrent à révéler un nombre important d'inscriptions. Chen Shu réunit pour la première fois l'ensemble de ces textes dans son *Quan Liao wen* 全遼文, publié en 1982. Xiang Nan 向南, à sa suite, publia une collection des sources épigraphiques de l'Empire khitan, intitulé *Liaodai shikewen bian* 遼代石刻文編 en 1995. Il s'associa ensuite à Li Yufeng 李宇峰 pour éditer une suite, le *Liaodai shikewen xubian* 遼代石刻文續編, qui parut en 2010. Le dernier ouvrage comprend les inscriptions oubliées dans la collection précédente ou découvertes après¹⁴⁹. De nouveaux documents ont vu le jour après 2010 mais n'ont pas encore été regroupés dans un ouvrage unique. Leur contenu reste néanmoins consultable dans les articles publiés peu après leur découverte.

L'épigraphie Liao peut se subdiviser en plusieurs catégories. La plus importante est celle des inscriptions funéraires (*muzhi* 墓誌 ou *muzhiming* 墓誌銘). Celles-ci se différencient des épitaphes ou « stèles du chemin des esprits » (*shendao bei* 神道碑)¹⁵⁰ du fait qu'elles étaient enterrées dans le caveau et n'apparaissaient pas à la surface. Les inscriptions funéraires étaient gravées sur deux blocs de marbre : le socle et le couvercle. Le socle (*zhishi* 誌石 ou *shenshi* 身石) prend la forme d'un parallélépipède rectangle

confucéen des Yuan qui soutenait que sa dynastie succédait réellement aux Song du Sud et non aux Jin. Il affirmait lui-même que « bien que les Song s'étaient retirés au sud, la Descendance légitime leur revenait toujours. Les Song ne disparurent qu'à l'avènement des Yuan. Les Liao et Jin ne peuvent certainement pas être considérés de la Descendance légitime. » 夫宋雖南遷，正統自宜歸之宋。至元而宋始亡，遼金固未可當正統也. Le sujet de la légitimité des Liao et des Jin aux yeux des Ming et des Qing a été explorée en détail par Zhao Yongchun. Cf. Zhao Yongchun, « Guanyu Liao Jin de zhengtongxing wenti ».

¹⁴⁹ Il existe également une collection nommée *Quan Liao Jin wen* 全遼金文, éditée par Yan Fengwu 閻鳳梧, et parue en trois volumes en 2002 aux éditions Shanxi guji chubanshe. Cette collection range les textes en fonction de l'auteur, ce qui la rend difficile à exploiter. Les éditions Daxiang ont publié en 2022 une collection de notes (*biji* 筆記) intitulée *Quan Liao Jin Yuan biji* 全遼金元筆記 et dirigée par Xu Shan 徐姍. Cette collection n'a pas été consultée lors de mes recherches, contrairement à son pendant, le *Quan Song biji*, dédié aux notes des Song et publié entre 2003 et 2010.

¹⁵⁰ Derrière les inscriptions funéraires vient l'épigraphie bouddhiste. Les inscriptions laissées dans les sanctuaires ou dans les pagodes constituent la majeure partie de ce corpus. Les compendiums établis par Chen Shu et Xiang Nan les intégraient auprès des inscriptions funéraires.

dont la base et le haut sont des faces carrées. Les plus petites inscriptions funéraires prennent la forme d'une plaque carrée sans couvercle. Le texte de l'inscription orne la face haute du socle et se subdivise, en général, en deux parties. Malgré son nom, « l'introduction » (*xu*) est souvent la plus longue. Elle présente la famille, la carrière et les mérites du défunt. « L'inscription » (*ming* 銘), qui est un poème funèbre, arrive ensuite. Le couvercle porte normalement le titre de l'inscription qu'il cache, souvent inscrit en caractères sigillaires. Ses bords, et parfois ceux du socle, s'ornaient de motifs floraux. Les plus grands couvercles recevaient également les images du zodiaque ou de constellations. Dans l'Empire khitan, les inscriptions funéraires d'empereurs et d'impératrices s'intitulaient des « éloges funèbres » (*aice* 哀冊). Celle de l'empereur Shengzong datée de 1031 reste, à ce jour, la plus grande de toutes les inscriptions découvertes. La face haute de son socle et la base de son couvercle mesurent 183 cm de côté¹⁵¹.

¹⁵¹ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 193.



Figure 12 : Couverture de l'inscription funéraire de Shengzong intitulée « Éloge funèbre à l'empereur Wenwu Da Xiaoxuan » (*Wenwu Da Xiaoxuan huangdi aice* 文武大孝宣皇帝哀冊)

La noblesse et l'écriture

Les Khitans n'écrivaient pas à l'aube du X^e siècle. C'est du moins ce qui est largement accepté dans l'historiographie¹⁵². Les influences ouïghoures et chinoises, à travers des épisodes de vassalité, étaient cependant anciennes. L'hypothèse de l'existence d'une écriture à l'époque pré-impériale ne peut donc pas être écartée. La plus ancienne stèle connue à ce jour fut dressée en 923 par un roi des Qai¹⁵³. Tous les

¹⁵² Twitchett et Fairbank (éd.), *The Cambridge History of China*, vol. 6, 67. Aucune source ne vient affirmer que les Khitans n'écrivaient pas. La création des écritures khitanes et l'importation du chinois durant l'empire mena les chercheurs à cette conclusion.

¹⁵³ Cf. Li Yi, « Nei Menggu Ningcheng xian faxian Liaodai *Da wang ji jieqin shi bei* » ; « Liaodai Xi

écrits chinois connus datant de la première moitié du X^e siècle ont été rédigés soit par des inconnus, soit par des petits fonctionnaires. La majorité des premiers textes furent commissionnés par le pouvoir et destinées à être montrées au peuple, qui ne savait sans doute pas les lire. Cette pratique s'inspirait possiblement des stèles que les souverains turcs et ouïghours dressaient dans la steppe durant les siècles précédents. Les quelques exemplaires et fragments retrouvés indiquent néanmoins que l'usage de la langue chinoise exerçait la plus grande influence.

Le pouvoir impérial a considéré, dès ses débuts, l'écriture comme un outil politique¹⁵⁴. Elle considérait, pour des raisons qui restent à clarifier, que l'écriture ne devait pas rester l'apanage des autres langues¹⁵⁵. Abaoji ordonna ainsi en 920 la compilation d'une première écriture khitane, ci-après nommée « grande écriture » (*dazi* 大字)¹⁵⁶. Les fragments de stèle retrouvés au pied du Guifushan 龜趺山, à dater des alentours de 930, en sont le plus ancien exemplaire connu¹⁵⁷. Les biographies de Yelü Lubugu 耶律魯不古 (*Sinin Lubug) et de Yelü Tulübu 耶律突呂不 sous-entendent que les deux Khitans furent directement impliqués dans la création de la grande écriture. Ces deux hommes occupèrent respectivement les fonctions de premier annaliste en chef (*jianxiu shiguan* 監修史官)¹⁵⁸ et de « *linyā* de l'ordre des Lettres, directeur des érudits de l'Académie des Fils de l'État et rédacteur des édits impériaux »¹⁵⁹. La grande écriture

Da wang ji jieqin shi bei ».

¹⁵⁴ Lin Hu, *Nanwang*, 98-99.

¹⁵⁵ Les Khitans furent probablement encouragés par le fait que le royaume rival de Bohai avait sa propre écriture. Les seuls témoins de l'écriture de Bohai subsistent sur des tuiles découvertes sur les sites archéologiques. Le linguiste Alexander Vovin, soutenu ensuite par Kawasaki Tamotsu, les comparèrent à l'écriture jurchen. Ils soutinrent l'hypothèse que l'écriture jurchen était ou fut directement inspirée par l'ancienne écriture de Bohai. Cf. Vovin, « Did Wanyan Xiyin Invent the Jurchen Script? » ; Kawasaki, « Botsukai monji shiryō kara mita Joshin monji no kigen ni kansuru ichi kōsatsu ».

¹⁵⁶ *Liaoshi*, 2.18.

¹⁵⁷ Dong Xinlin *et al.*, « Nei Menggu Balin zuoqi Liaodai Zuling Guifushan jianzhu jizhi ».

¹⁵⁸ *Liaoshi*, 76.1375.

¹⁵⁹ *Liaoshi*, 75.1368. 爲文班林牙，領國子博士、知制誥。

avait donc été initialement créée pour être utilisée par l'intendance curiale¹⁶⁰. La formation d'un corps khitan de lettrés avait donc été encouragée dès le début de la dynastie. De surcroît, ce noyau d'érudits khitans était composé de membres du clan impérial capables d'écrire le chinois mais pas le turc¹⁶¹.

Une seconde écriture, la « petite écriture », fut créée, selon le *Liaoshi*, durant le règne de Abaoji. Cependant, celle-ci n'est pas attestée avant la moitié du XI^e siècle¹⁶².

Les Khitans ont toujours préféré être enterrés avec une inscription funéraire en chinois. Les empereurs et les plus grands membres de la famille impériale étaient généralement accompagnés d'inscriptions bilingues. Les inscriptions funéraires de l'aristocratie khitane commencent à se multiplier dès la régence de la douairière Chengtian, au tournant du XI^e siècle. Pour la noblesse, la production d'une inscription devint graduellement durant la première moitié du siècle une nécessité motivée, selon Lance Pursey, par la recherche de prestige et l'affirmation du statut¹⁶³. Il faut attendre le règne de Xingzong pour que le pouvoir ordonne lui-même l'écriture d'inscriptions funéraires. Les deux derniers empereurs prirent même un intérêt actif à l'élaboration de ces textes¹⁶⁴. Cette nouvelle appropriation de l'écrit par la famille impériale eut pour

¹⁶⁰ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 12.

¹⁶¹ Le *Liaoshi* associe clairement Lubugu et Tulübu à la création de la grande écriture et les désigne comme les bras-droits lettrés de Abaoji. La grande écriture emprunte toutes ses formes graphiques au chinois, avec peu de modifications. Cela signifie que ceux qui étaient à l'origine de cette grande écriture étaient capables d'écrire et de lire en chinois. Ainsi, Lubugu et Tulübu étaient des membres bilingues et déjà lettrés du clan impérial.

¹⁶² La plus ancienne inscription en petite écriture connue à ce jour est celle de Yelü Zongjiao 耶律宗教, datée de 1053. Il est tout à fait probable que la petite écriture fut créée sous le règne de Xingzong et non avant. Le récit de sa création dans le *Liaoshi* prétend qu'un frère de Abaoji, après avoir étudié l'ouïghour, créa la petite écriture. Cependant, cette dernière n'a rien à voir avec l'ouïghour. Ses idéogrammes étaient en réalité des caractères chinois fortement simplifiés, un peu à la manière des kanas japonais. Son apparition n'était peut-être pas sans rapport avec le début du patronage officiel de la cour pour l'écriture des inscriptions funéraires.

¹⁶³ Pursey, « The Necropolitan Elite of Northeast China in the Long Eleventh Century », 227.

¹⁶⁴ Pursey, « The Necropolitan Elite of Northeast China in the Long Eleventh Century », 232.

effet la prolifération des éloges funèbres. Le nombre d'inscriptions datant du XI^e siècle découvertes dans les tombes du pays khitan-qai surpasse très largement celui de la région de Yan.

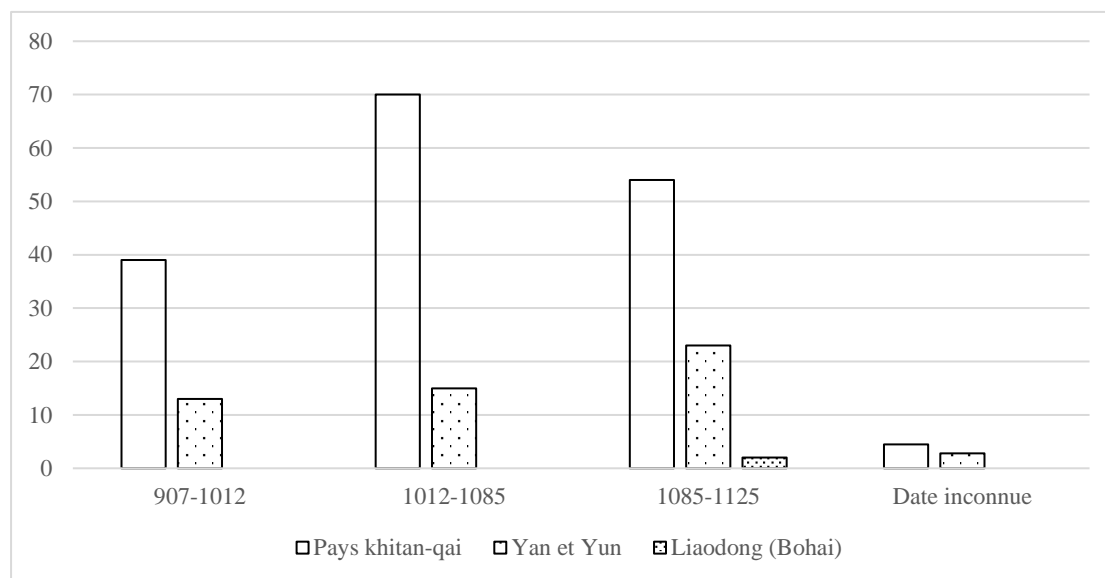


Figure 13 : Nombre d'inscriptions funéraires chinoises par région et période (selon Pursey 2019)¹⁶⁵

Si les textes sur pierre sont les seuls témoins directs de la production littéraire à la cour impériale. La production d'une inscription funéraire, qui faisait à Nanjing l'objet d'un véritable marché¹⁶⁶, ne se limitait pas qu'à un texte sur une stèle. L'auteur et le calligraphe, souvent la même personne, élaboraient d'abord un manuscrit destiné à être relu, réécrit, recopié et circulé. Le défunt n'était ni le destinataire, ni le bénéficiaire

¹⁶⁵ Pursey divisait l'empire en neuf régions. Ces régions ont été regroupées comme il suit. Le « pays khitan-qai » comprend les régions « Ling », « Liaoxi », « Laoha » et « Yiwulü ». Le « Yan et Yun » comprend « Yan », « Yun » et « West ». Le « Liaodong (Bohai) » se compose des « Liaodong » et « Jinzhou ». Pursey, « The Necropolitan Elite of Northeast China in the Long Eleventh Century », 292.

¹⁶⁶ Pursey, « The Necropolitan Elite of Northeast China in the Long Eleventh Century », 127-128.

direct de ces inscriptions. Au contraire, les textes circulant hors de la tombe servaient à la carrière de leurs auteurs et au prestige de leur commanditaire.

Le comportement des aristocrates khitans et chinois vis-à-vis de ces écrits ne différait pas fondamentalement. Selon l'inscription funéraire de l'épouse Xiao de Yelü Changyun 耶律昌允, un couple de haute naissance, les nobles khitans de la fin du XI^e siècle avaient pleinement intégré l'usage d'écrire des généalogies et de les utiliser. Le monde de l'écrit était pour eux devenu un moyen d'exprimer identité et vertu, de revendiquer noblesse et célébrité¹⁶⁷ :

芸芸物性，靜本於歸根；冉冉人生，徒嗟千閱世。嗚呼哀哉！孝孫婦楊哥，
出以家牒，請記沉石，比克永世，以嗣家聲。¹⁶⁸

La nature de toute chose trouve le repos dans le retour à la racine. Hélas ! Lentement va la vie humaine qui, à travers ses mille errances, vainement se lamente. La femme de son pieux petit-fils (Yelü Changyun), Yangge, sortit alors avec la généalogie familiale et requit qu'on inscrive un texte dans la pierre. Elle résistera à l'écoulement du temps. Par ses héritiers la maison deviendra célèbre.

Ce passage se fait cependant le témoin d'une période tardive. L'inscription en question a été écrite en 1092 et plagiait presque intégralement un autre texte, l'inscription funéraire de la douairière de Qin (Qin guo taifei 秦國太妃) écrite en 1045 par l'éminent fonctionnaire Yang Ji 楊佺¹⁶⁹. À ces périodes, la noblesse khitane et les lettrés chinois étaient entrés dans une relation mutuellement intéressée, celle liant les auteurs aux commanditaires.

¹⁶⁷ Pursey, « The Necropolitan Elite of Northeast China in the Long Eleventh Century », 152-153.

¹⁶⁸ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 209. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 444.

¹⁶⁹ Pursey, « The Necropolitan Elite of Northeast China in the Long Eleventh Century », 152-153.

Grâce à ce mouvement de littératie des classes dirigeantes, la noblesse khitane a laissé derrière elle un corpus conséquent de sources primaires. Elle y a documenté ses familles, ses identités et ses idéaux. Ce faisant, elle produisit des sources permettant l'étude de ses comportements et des règles sociales qu'elle suivait. Les inscriptions indiquaient sans faillir des informations permettant d'identifier le défunt de deux manières différentes. La parenté agnatique et la postérité localisaient généalogiquement un individu dans son clan. Par la parenté cognatique, les mariages et les unions des enfants, le même individu était localisé dans l'aristocratie.

Mariages, lignages et stratégie

La noblesse de l'Empire khitan peut se subdiviser en trois groupes : les Yelü, les Xiao et les autres. Les deux premiers, composés de Khitans, étaient individuellement bien plus importants que tous les autres clans réunis. Parmi ces derniers figurait la famille Han, dite de Yutian (Yutian Han shi 玉田韓氏), celle du conseiller Han Zhigu et du régent Han Derang. Cette suprématie de quelques familles se reflète dans la répartition de leurs membres aux offices importants à la cour et en province. L'une de ses manifestations les plus évidentes se trouve dans les biographies du *Liaoshi*. Sur un total de 265 entrées, 120 sont dédiés à un homme ou une femme Yelü, 89 à un ou une Xiao (dont 19 épouses impériales), 61 à un Han'er ou un Bohai et seulement 5 à d'autres Khitans ou Qai. En comptant les princes et princesses présentés dans les tables, qui ne sont que des biographies déguisées, ce sont 66 Yelü supplémentaires qui s'ajoutent¹⁷⁰. Le *Liaoshi* étant issu d'une tradition écrite confucéenne, les comportements vertueux y étaient préférés à l'exploit militaire et à la noblesse de la naissance. Ainsi, les biographies contiennent la vie de Han'er n'ayant eu qu'un petit rôle à la cour, tout en ignorant de puissants généraux et ministres khitans.

¹⁷⁰ Les « Table des Fils impériaux » et « Table des Princesses » contiennent un total de 71 entrées. Cependant, cinq d'entre-elles renvoient à un personnage également présent dans les chapitres biographiques.

Cette hégémonie de quelques clans fut également apparente aux émissaires des Song. Lu Zhen 路振 (957-1014), qui se rendit à la cour khitane en 1008, dénonça les abus des familles trop puissantes dans son récit de voyage intitulé *Chengyao lu* 乘輶錄, ou *Notes prises dans la carriole* :

以耶律、蕭、韓三姓恣橫，歲求良家子以爲妻妾。幽薊之女，有姿質者，父母不令施粉白，敝衣而藏之。¹⁷¹

Les clans Yelü, Xiao et Han étaient tous les trois licencieux et tyranniques. Ils demandent annuellement aux bonnes maisons de leur donner leurs enfants pour en faire des femmes et des concubines. Les parents des plus excellentes filles de You et de Ji ne leur donnaient aucun fard blanc en poudre, mais les vêtaient de haillons et les cachaient.

Dans son récit, Lu Zhen ne faisait que critiquer et moquer la cour du Nord et ses agents. Plusieurs de ses affirmations sont évidemment des exagérations. Dans le cas du passage cité, par exemple, l'émissaire affirme qu'un homme de ces trois clans pouvait réclamer aux bonnes familles une épouse principale (*qi* 妻). Les autres informations disponibles disent tout le contraire, car le mariage n'était pas une affaire traitée avec autant de légèreté.

Les sources, bien que peu riches, permettent de reconstruire les mariages de la haute noblesse. Le *Liaoshi* détaille dans sa « Table des princesses » le mariage de toutes les filles d'empereurs. Les maris de princesses (*gongzhu* 公主) recevaient automatiquement le titre de *fuma* 駙馬, contraction de *fuma duwei* 駙馬都尉 (ci-après *fuma*). Bien que d'autres unions soient accidentellement mentionnées dans l'*Histoire*, la plus grande partie des couples est connue grâce à l'épigraphie. La découverte d'une nouvelle inscription en Chine est suivie de la parution d'un ou de

¹⁷¹ Zhao Yongchun (éd.), *Fengshi Liao-Jin xingcheng lu (zengding ben)*, 16.

plusieurs articles à son sujet. En règle générale, les publications contiennent une édition et un commentaire du texte. Une partie non négligeable de ces articles est dédiée à l'identification des personnes mentionnées et à la reconstruction des parentés. Il en va de même pour la découverte des inscriptions en khitan, surtout en petite écriture, qui est bien mieux déchiffrée que la grande.

La reconstruction des généalogies ne s'est pas faite en une fois et demeure partiellement théorique. Seul un petit nombre de chercheurs s'est aventuré à en donner un aperçu plus complet. Il y a d'abord Aisin-Gioro Ulhicun (Aixinjueluo Wulaxichun 愛新覺羅烏拉熙春), qui écrit également sous son nom japonais Yoshimoto Chieko 吉本智慧子. Elle publia en 2006 son ouvrage *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi* 契丹文墓誌より見た遼史 dans lequel plusieurs aspects de la société khitane sont traités. Elle y proposa plusieurs généalogies des Yelü et des Xiao qui se basent sur une lecture croisée des documents khitans et chinois. Shi Fengchun continua un peu plus tard ce travail en publiant en 2010 une synthèse des connaissances sur les liens de parenté dans le clan Xiao. Il n'existe à ce jour aucune synthèse comparable pour le clan Yelü. Quant à l'aristocratie chinoise de l'empire, elle a attiré l'attention de plusieurs chercheurs dont Qi Wei et Jiang Jinling. La première a notamment publié en 2017 un ouvrage sur les mariages de ces familles¹⁷².

Toutes ces découvertes archéologiques et textuelles sont antérieures aux recherches de Jennifer Holmgren. Bien que les connaissances actuelles surpassent largement et corrigent celles des années 1980 et 1990, aucune réactualisation des études de Holmgren n'a été jusqu'à présent proposée. La chercheuse établit que le strict modèle matrimonial mis en place et suivi par la famille impériale était né d'une nécessité de soutenir une nouvelle forme d'autorité centralisée, la chinoise, contre l'autorité partagée traditionnelle¹⁷³. Les nouvelles connaissances valident cette

¹⁷² Qi Wei, *Liaodai Hanguan jituan de hunyin yu zhengzhi*.

¹⁷³ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 45.

conclusion générale. Cependant, de nombreux éléments viennent contredire plusieurs aspects de la démonstration de Holmgren. Les pages et les chapitres suivants donneront l'occasion de revenir sur ces points.

Les récentes recherches sur la composition des clans Yelü et Xiao ont révélé que ceux-ci étaient en réalité des agrégats de différentes familles¹⁷⁴. Cela se vérifie clairement à travers l'épigraphie khitane et, plus rarement, à travers les inscriptions chinoises. Chacun d'entre eux se composait d'une famille centrale d'où venaient tous les empereurs et toutes les impératrices¹⁷⁵. Les reconstructions généalogiques ont cependant montré que, contrairement aux empereurs, toutes les impératrices des Khitans venaient de deux lignages agnatiques¹⁷⁶. La généalogie ci-dessous représente la position relative de chaque impératrice dans les deux lignées, ici notées A et B. Les époux des diverses reines sont notés en gras et seuls les noms importants sont notés.

¹⁷⁴ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 26.

¹⁷⁵ Lin, « Nomadic Mothers as Rulers in China », 108-109.

¹⁷⁶ Bien que ce fait ait été prouvé par les diverses reconstructions généalogiques de la noblesse khitane, il n'a pas été énoncé clairement par les auteurs. Cf. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi* ; Shi Fengchun, *Liaodai houzu zhu wenti yanjiu*.

Les impératrices khitanes provenaient ainsi toutes¹⁷⁷ de deux des diverses familles qui composent les Xiao. Cependant, les membres des deux lignages agnatiques se présentaient cependant comme un seul et même clan dans les sources. Aisin-Gioro montra ainsi que la « maison des Bali » 拔里 fondée par Abaoji en 922 regroupait ensemble des membres des deux lignages¹⁷⁸. Ces groupes agnatiques sont donc par la suite considérés comme un seul et même « clan » : le clan des impératrices. Les cinq premiers chapitres de l'étude, centrés sur les mariages du foyer impérial, excluent d'abord les autres clans portant les noms « Yelü » et « Xiao ». Le rapport de ces clans « périphériques » avec le clan principal fait l'objet d'un sixième chapitre.

Les deux clans principaux sont celui de l'empereur (clan Yelü restreint) et celui, duel, de l'impératrice (clan Xiao restreint). Ils se composent eux-mêmes de plusieurs branches, lignages et sous-lignages. Les études de Holmgren sur les mariages de la famille impériale, bien qu'elles fassent intervenir la question lignagère, considèrent les deux clans comme deux ensembles cohérents aux objectifs divergents. L'objectif principal de la famille impériale était le contrôle des « agnats » (*male agnates*), c'est-à-dire des branches collatérales du clan¹⁷⁹. La stratégie adoptée pour les contrecarrer consista à donner un poids politique considérable aux Xiao. En conséquence, la belle-famille des empereurs, souvent à travers les impératrices, pesait lourdement dans les décisions d'État¹⁸⁰. Toujours selon Holmgren, le « clan consort » (*consort clan*) perpétua cette stratégie afin de renforcer sa mainmise sur la cour¹⁸¹.

La succession dès le règne de Jingzong se fit, il est vrai, en ligne directe. Cela laisse penser que les Khitans avaient accepté le principe chinois de primogéniture dès

¹⁷⁷ La première impératrice de Shizong, dame Zhen 甄氏, est temporairement ignorée ici.

¹⁷⁸ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 83-87.

¹⁷⁹ Holmgren, « Imperial Marriage », 87.

¹⁸⁰ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 56-57.

¹⁸¹ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 45.

la seconde moitié du X^e siècle. Cependant, une étude plus récente par Qiu Jingjia a montré que, jusqu'à la fin du XI^e siècle, la succession collatérale au trône était considérée comme plus légitime¹⁸². Les empereurs se tournaient d'abord vers leurs frères cadets pour leur succéder. Seulement, lorsque leurs frères héritiers moururent ou se rendirent coupables de trahison, ils se tournaient vers leurs fils. Cela prit fin avec la succession de Xingzong en 1055. La stratégie de la famille impériale avant cette date ne se basait donc pas sur une volonté d'écarter les branches collatérales les plus proches. La nécessaire réévaluation des principes matrimoniaux des Yelü doit prendre en compte des impératifs changeant rapidement au cours du temps.

Il faut également se garder de voir une « stratégie » cohérente derrière chaque mariage. Contrairement aux stratégies matrimoniales déployées par les aristocrates de la République romaine, que Miguel Canas a brillamment exploré¹⁸³, le système matrimonial khitan obéissait à des règles presque mécaniques. Il met en évidence un fort asservissement des clans à des coutumes exigeantes, qui entremariaient les individus selon des règles fixées d'avance, entraînant, une personne après l'autre, des familles et des lignages entiers dans son engrenage.

Le problème de l'embranchement des lignages se pose également avec les Xiao. Les conflits qui animaient le clan en interne ne se manifestèrent réellement qu'avec la prise de pouvoir par la concubine Yuanfei 元妃 et la purge de la maison de l'impératrice en 1031. Bien que souvent cité comme l'un des grands événements qui ont secoué la dynastie, ce demi-coup d'État n'alimenta que peu de réflexions sur les relations et la concurrence entre lignages.

¹⁸² Qiu Jingjia, « Liao Taizong chao de "huang taizi" minghao wenti » ; « Zailun Liaochao de "Tianxia bingma da yuanshuai" yu huangwei jicheng. Jiantan Liaodai huangchu minghao de tezheng ».

¹⁸³ Cf. Canas, *Les stratégies matrimoniales de l'aristocratie sénatoriale romaine au temps des guerres civiles*.

L'importance des lignages dans l'analyse des principes matrimoniaux a longtemps été négligée. La sélection d'un beau-fils ou d'une belle-fille d'empereur revenait à choisir quel lignage Xiao allait entrer ou sortir du mariage impérial. Cette question revenait constamment car, avec le temps, les lignages se divisaient ou disparaissaient. Dans certains cas, le lignage préféré devenait incapable de donner un conjoint à tous les fils et toutes les filles du souverain. La manière à laquelle l'empereur ou celui qui décidait des mariages s'adaptait à ces aléas n'a pas encore été décrite. La remise en contexte généalogique et chronologique des clans, lignages et mariages permet de dégager un système matrimonial tout à fait particulier. Cette remise en contexte s'accompagne d'une lecture diachronique renouvelée de l'histoire de l'Empire khitan, centrée sur les dynamiques matrimoniales de la dynastie. Les contraintes qu'imposait une stricte tradition pour les mariages et les arrangements trouvés pour les éviter y jouent un rôle central.

Le premier chapitre s'attache à décrire la dynamique des mariages de la famille impériale des Khitans. Elle prend les mariages mongols du temps de Činggis Qan et des Yuan comme principal point de comparaison. Le deuxième chapitre définit les contours et l'identité des « Yelü » et « Xiao », qui étaient en réalité bien plus que deux simples clans. Il introduit également la manière à laquelle les membres de ces deux « clans » s'identifiaient eux-mêmes en « Tentes ». Le statut de ces deux Tentes et leur rapport au trône sont le sujet d'un troisième chapitre. L'évolution des mariages de la famille impériale occupe la seconde partie de la dissertation. Les quatrième et cinquième chapitres parlent respectivement d'un « court X^e siècle » et d'un « long XI^e siècle » khitan. Ceux-ci correspondent respectivement à la période des crises dynastiques, allant de la mort de Abaoji au règne de Jingzong (926-970), et à la période de la succession par ligne directe couvrant les quatre derniers règnes (982-1125). L'alliance y est observée à la lumière de deux contextes politiques très différents. De plus, la quantité de sources sur la seconde période surpasse de loin celle sur la première,

offrant la possibilité d'une analyse plus poussée de la dynamique des mariages et de leurs adaptations. Le sujet du rapport entre le lignage de l'impératrice et lignages Xiao d'importance secondaire est donc mis en avant dans le chapitre cinq. Le dernier chapitre continue le précédent et est consacré aux nobles familles chinoises et leurs mariages dans la noblesse khitane.

Chapitre I. La famille et les mariages, des Mongols aux Khitans

兄收弟婦，弟收兄妻，子承父妾，父亡之後，其妾事於正妻之子，亦生子一，所以夫婦無別，綱常大壞，與我中國聖人之教何如哉。 (...) 今後若有犯先王之教，罪不容誅。胡人之俗，豈止如此而已。同姓、兩姨姑舅為婚，弟收兄妻，子承父妾，此前元之胡俗。¹

Quand un frère aîné prend la femme de son cadet, quand un frère cadet prend l'épouse de son aîné, quand un fils hérite de la concubine de son père et quand, lorsqu'un père meurt, sa concubine sert le fils de l'épouse principale et conçoit aussi un fils [avec lui], la distinction entre mari et épouse n'est pas mise en œuvre. Cela nuit grandement aux Principes et aux Constances. En quoi est-ce conforme à l'enseignement des sages de notre Chine ? (...) Qu'à partir d'aujourd'hui, si quelqu'un transgresse l'enseignement des Anciens, alors il aura commis un crime pour lequel la mort n'est pas une punition suffisante. Les coutumes des Barbares ne s'arrêtent pas seulement à cela. Les mariages dans le même clan et entre deux cousins maternels, le frère cadet prenant l'épouse de son aîné, le fils héritant de la concubine de son père, tout cela est les coutumes barbares de nos prédécesseurs les Yuan.

Zhu Yuanzhang 朱元璋 (1328-1398), premier empereur « Taizu » des Ming, morigéna ainsi contre les mariages des Mongols dans son *Dagao* 大誥 (*Grande ordonnance*). Il affirma l'inadéquation entre les pratiques barbares (*hu* 胡) et la loi des anciens sages conçue comme civilisatrice. L'interdiction des coutumes barbares était l'un des fers de lance de la croisade moraliste et de la « restauration des Song » (*fu Song*

¹ *Yuzhi dagao* 御製大誥, manuscrit du début des Ming, version digitalisée sur « Scripta Sinica », 9b-10b (consultée le 14 août 2023).

復宋) soutenue par l'empereur du Da Ming². Yuanzhang n'était pas sans savoir que le modèle matrimonial qu'il rejetait si véhémentement était l'une des fondations de la noblesse et de l'autorité dans la société des Mongols.

1. Les mariages du clan impérial des Yuan

1.a. Le mariage par échange et la famille de Činggis Qan

Les sociétés de la steppe eurasienne médiévale étaient virilocales. C'est-à-dire que les femmes, lors de leur mariage, quittaient leur foyer pour rejoindre celui de leur mari³. Les cérémonies observées dans les communautés mongoles modernes et contemporaines sont diverses, mais possèdent une origine commune et ancienne⁴. Cependant, seul le mariage des Gengiskhanides est bien documenté pour les périodes anciennes. La description ci-dessous ne se concentre donc que sur celle-ci.

Le choix des conjoints se faisait par les parents avant la majorité de l'enfant, voire avant sa naissance (*öndegen süi*). L'âge du mariage variait grandement selon les groupes. Il était de 18 ans chez les Chakar et les Khorchin, de 14 ans chez les Kalmyks et de 16 à 17 ans parmi les Ordos⁵.

² Zhang Jia, « Zaixu yilun », 135. Zhang Jia montre que les interdits imposés par Zhu Yuanzhang ne se limitaient en réalité pas qu'aux traditions des Mongols. Le mariage entre cousins (*zhongbiaohun* 中表婚), lui aussi visé et qualifié de « coutume barbare », était en réalité toléré en Chine depuis l'antiquité. Le code de loi des Ming ne représentait donc pas un retour aux Song. Au contraire, il imposait des restrictions plus conservatrices que celles des dynasties qui ont précédé. Zhang Jia, « Zaixu yilun », 108-109. Les mariages entre cousins dans les familles impériales de Chine ancienne ont également été décrits par Holmgren ; cf. Holmgren, « Imperial Marriage », 60-70.

³ L'uxorilocalité (*ruzhui* 入贅) était permise en Chine afin de remédier à l'absence d'héritier mâle. Les traditions familiales mongoles ne justifiaient pas son application permanente. Seule la résidence temporaire d'un fiancé dans sa future belle-famille était pratiquée. Ce faisant, l'homme pouvait s'abstenir de payer le prix de la fiancée en travaillant pour ses parents à la place. Holmgren, « Observations on Marriage and Inheritance Practices in Early Mongol and Yüan Society » (ci-après « Observations on Marriage »), 132-133.

⁴ Atwood, *Encyclopedia of Mongolia and the Mongolian Empire*, 581.

⁵ Atwood, *Encyclopedia of Mongolia and the Mongolian Empire*, 581. Dans ses notes sur les Ordos, le

Le mariage mongol médiéval se présentait le plus souvent comme un échange réciproque⁶. Contrairement à la pratique chinoise, la famille de la mariée n'était pas la plus grande contributrice financière lors du mariage. Celle du marié payait en revanche le prix de la fiancée, qui revenait le plus souvent au père de la mariée⁷. Holmgren proposa d'y voir une compensation pour la perte d'une fille⁸. Comme les Chinoises, les Mongoles recevaient leur part d'héritage lors du mariage sous la forme d'un dot qui consistait souvent en têtes de bétail⁹. Les familles les plus nobles dotaient également leurs filles de tentes, serviteurs et esclaves (*inje*)¹⁰. Les mariages impériaux s'accompagnaient donc souvent de déplacements de populations, qui allaient parfois par centaines¹¹. La famille de la mariée offrait également à la mère de l'époux un cadeau (*šidküil*)¹². Bettine Birge a montré que, avant la dynastie Yuan, les femmes chinoises pouvaient jouir à titre personnel de leurs biens. Il en allait autrement chez les Mongols, où les femmes n'acquerraient le contrôle de leur dot qu'une fois veuves¹³.

révérant Joseph Kler mentionne que le choix d'un partenaire avant la naissance d'un enfant n'était pas rare. Kler, « Birth, Infancy and Childhood among the Ordos Mongols », 66.

⁶ Ce principe semble avoir été l'une des constantes dans l'histoire des mariages dans la steppe eurasiennne. La stèle de Bilgä Kağan (quatrième souverain du Second Empire turc), dressée après 734 et écrite en turc ancien et en chinois classique, décrit comment l'empereur noua une alliance matrimoniale avec le qaghan des Türgiš (lignes 9 et 10). Le principe réciproque de l'alliance matrimoniale s'exprime implicitement à travers la redondance du passage : « Par une très grande cérémonie de mariage, je mariaï ma fille à Türgiš Kağan. Par une très grande cérémonie de mariage, je fis de la fille de Türgiš Kağan l'épouse de mon fils. » ([9] ... (mān t)ürgiš qayanqa qizim(in)... ärtinju uluy törün idī birtim. tür(giš qayan) [10] qizīn ärtinju uluy törün oyluma alī birtim. ...) Geng Shimin, *Gudai Tujuewen beiming yanjiu*, 171. Le principe de réciprocité des mariages se présente ici comme l'un des socles de l'alliance entre les souverains du VIII^e siècle.

⁷ Birge, « Women, Property, and Confucian Reaction in Sung and Yüan China (960–1368) », 201-205.

⁸ Holmgren, « Observations on Marriage », 129-130.

⁹ En chinois, la dot est appelée « trousseau de la mariée » (*jiazhuang* 嫁妝). Selon Vladimirtsov, la valeur de la dot était proportionnelle à la richesse du père.

¹⁰ Vladimirtsov, *Le régime social des Mongols*, 69-70.

¹¹ Atwood, *Encyclopedia of Mongolia and the Mongolian Empire*, 461.

¹² L'importance de ce présent était symbolique plus qu'économique. Holmgren, « Observations on Marriage », 130.

¹³ Birge, « Levirate Marriage and the Revival of Widow Chastity in Yüan China », 133-134.

Le clan impérial Borjigin (pluriel : Borjigid) ou Kiyad¹⁴, celui des descendants de Yisügei Ba'atur, père de Činggis Qan, s'identifiait comme un « os » (*yasun*). L'os désignait le lignage patrilinéaire. Le chroniqueur persan Rashīd ad-Dīn (1247-1318) identifiait ainsi souvent hommes et femmes en indiquant qu'ils étaient « de l'os de tel groupe »¹⁵. Ceux qui étaient considérés du même os, étant ainsi liés, ne se mariaient pas entre eux. Il fallut attendre le XVII^e siècle pour que les Borjigid, regroupés dans la classe des *taiji*¹⁶, aient commencé à chercher leurs épouses dans les lignages¹⁷. Avant cela, ils trouvaient leurs partenaires parmi les autres clans (*oboq*).

La famille des qans ne choisissait pas au hasard ses alliés matrimoniaux (*quda*). La maison impériale, comme toutes les familles nobles du monde altaïque, suivait la pratique du mariage préférentiel¹⁸. Les affins les plus connus des souverains mongols de l'empire Yuan (le domaine Dai Ön de l'Empire mongol) étaient les Qonggirad (Hongjila 弘吉剌 en chinois)¹⁹. Ögedei Qa'an lui-même avait annoncé en 1237 que la famille impériale devait chercher parmi eux leurs partenaires²⁰. Il promut ainsi une alliance exclusive qui ne se réalisa jamais complètement²¹. Malgré cela, la « famille

¹⁴ Ces deux noms étaient synonymes.

¹⁵ Berger, *Une armée en guise de peuple*, 425-426.

¹⁶ *Taiji* s'était d'abord imposé au XVI^e siècle comme un titre de noblesse dédié à l'aristocratie peu influente. Ce mot, qui provenait à l'origine du chinois *taizi* 太子 (mais plus tard transcrit en *taiji* 太極), fut réutilisé par l'administration Qing lors de l'organisation des bannières. Atwood, *Encyclopedia of Mongolia and the Mongolian Empire*, 525-526.

¹⁷ Atwood, *Encyclopedia of Mongolia and the Mongolian Empire*, 45 et 526.

¹⁸ Holmgren, « Observations on Marriage », 136.

¹⁹ Les Qonggirad restèrent également d'importants alliés matrimoniaux des souverains mongols extérieurs aux Yuan. Ils conservèrent, par exemple, une place de première importance dans les mariages des descendants de Joči. Favereau, *The Horde*, 101-102.

²⁰ Cette annonce apparaît à trois reprises dans le *Yuanshi*. C'est cependant la biographie de Dei Sečen (Te Xuechan 特薛禪) qui donne la version la plus complète. Selon cette dernière, Ögedei ordonna la chose suivante : « Que les dames nées du clan Qonggirad deviennent les impératrices, que leurs fils épousent nos princesses, que tous les ans au premier mois de chaque saison on écoute et lise cette ordonnance qui est donnée, et que jamais cela ne s'arrête. » 弘吉剌氏生女世以為后, 生男世尚公主, 每歲四時孟月, 聽讀所賜旨, 世世不絕.

²¹ Holmgren, « Observations on Marriage », 138-140. L'un des grands obstacles à ce projet devait être

d'Or » (*altan uruq*), c'est-à-dire la famille de Qubilai²², établit des alliances matrimoniales durables avec six alliés²³. Le réseau d'alliances matrimoniales intergénérationnelles ne concernait pas uniquement la famille impériale. Le général chinois Xiao Daheng 蕭大亨 (1532-1612) indiquait que cette pratique était généralisée parmi les familles de *taiji*²⁴.

Les mariages entre la famille impériale et ses alliés suivaient une dynamique spécifique mise en évidence par Uno Nobuhiro. Le principe du mariage par échange chez les Mongols était adopté, mais ne résultait que rarement en un échange simultané. Au contraire, l'homme qui reçoit une femme de la famille alliée en mariage se doit de

la pression exercée par d'autres groupes nobles de l'empire et la nécessité d'obtenir leur soutien. Le favoritisme que Činggis Qan vouait aux Qonggirad n'était pas sans générer de nouvelles tensions. Quand son fils aîné, Joči, décéda, Činggis Qan choisit deux de ses fils, Orda (*ca* 1206-1251) et Batu (*ca* 1207-1255), pour lui succéder. Joči eut au moins huit femmes et une importante progéniture. Le choix du conquérant semblait avoir été guidé par le fait que les mères respectives de Orda et Batu étaient toutes deux des Qonggirad. Ce faisant, il refusa à Orda, son petit-fils aîné, de succéder seul à son père. Cette décision fut fortement controversée et aboutit à une première scission du domaine de Joči, dite de la Horde d'Or. Favereau, *The Horde*, 95-97. Jennifer Holmgren interpréta le non-respect de la décision de Ögedei par ses successeurs comme motivé par la nécessité de varier les alliances de la famille impériale et d'éviter de donner une trop grande importance aux Qonggirad. Elle compara également le traitement des Qonggirad avec celui des Ikires. Contrairement aux femmes qonggirad, toutes les Ikires prises comme épouses de princes gengiskhanides étaient elles-mêmes filles de princesse. Holmgren, « Observations on Marriage », 140, note 47.

²² Cao Jincheng se basa sur les sources en écriture ouïghoure pour déterminer le contexte d'apparition et l'usage de l'épithète « famille d'Or ». Il mit notamment en évidence les fortes connotations religieuses d'une telle appellation. Les textes mongols de la même époque réservaient également le nom de « famille d'Or » à la famille de Sakyamuni. Cf. Cao Jincheng, « Yuandai "huangjin jiazuo" chenghao xinkao ».

²³ Selon George Qingzhi Zhao, la faible espérance de vie des empereurs mongols, Qubilai excepté, s'explique par le haut niveau de consanguinité dans la famille impériale. Zhao, *Marriage as Political Strategy and Cultural Expression*, 18-24. Cette théorie ne tient pas. Il est aujourd'hui admis que les enfants nés de cousins germains ne sont pas exposés à un très haut risque de maladie génétique, bien que celui-ci soit bien supérieur à la norme. De plus, de nombreuses communautés préfèrent, encore aujourd'hui, le mariage entre cousins germains. Cf. Bittles, *A background summary of consanguineous marriage*. Qi Wei soutint également que le mariage entre parents proches dans la noblesse chinoise de l'Empire khitan provoqua une augmentation de la mortalité. Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 173-175.

²⁴ Serruys, « Pei-lou fong-sou », 130.

donner, en retour, l'une de ses propres filles en mariage au fils du frère de son épouse. En conséquence, les mariages entre cousins germains non agnatiques étaient fréquents, voire normaux. Uno illustre cela à travers les deux schémas regroupés ci-dessous. Ceux-ci représentent les mariages de la famille impériale avec les Qonggirad et les Oirad respectivement.

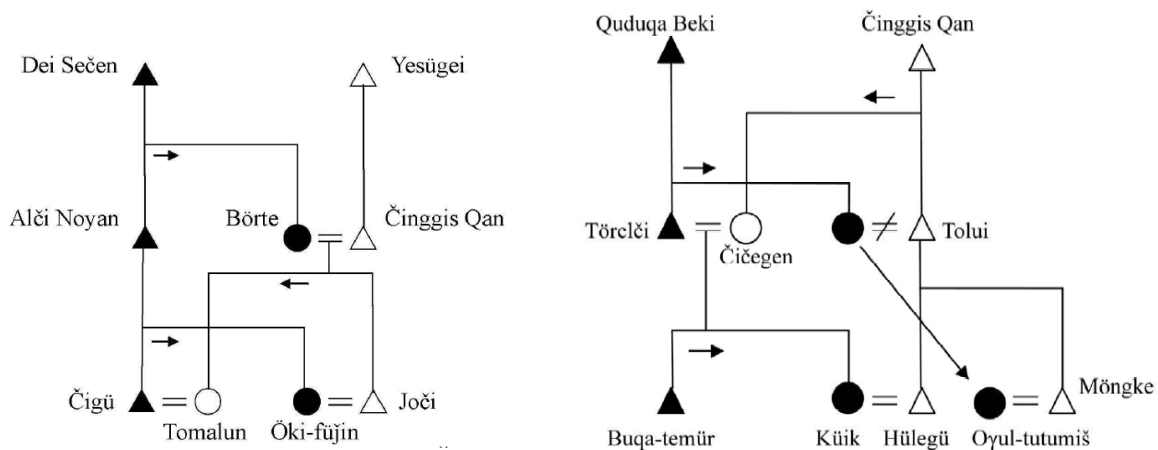


Figure 15 : Les mariages par échange entre la famille Borjïyin et ses alliés les Qonggirad (à gauche) et les Oirad (à droite), par Uno Nobuhiro²⁵

Le lignage dominant des Qonggirad devint une famille principalement composée de gendres impériaux et de princesses. Ses membres profitaient non seulement du prestige de leur naissance, mais également de grands privilèges politiques. La majorité des impératrices Yuan provenait de leurs rangs. Cette famille, connue comme étant celle des princes de Lu 魯王, possédait un fief non loin de Shangdu²⁶. Ishayahu Landa établit

²⁵ Uno, « Exchange-Marriage in the Royal Families of Nomadic States », 5.

²⁶ La branche des Qonggirad qui se lia à la maison royale des descendants de Joči fut traitée de manière similaire. Bien que mise à l'écart du *kešig*, elle reçut un fief héréditaire au nord du Khwarezm. Dans les années 1360 et 1370, ces potentats locaux revendiquèrent leur indépendance, déjà acquise de facto, et fondèrent la dynastie Sufi-Qonggirad. Favereau, *The Horde*, 266-268 ; Landa, « From Mongolia to Khwārazm ».

également que, suite à l'accroissement de la famille, seuls quelques lignages continuèrent à maintenir l'alliance avec la famille impériale. Ainsi, sur les cinq fils de Elči Noyan, seuls deux, Čigü et Način, virent leur lignage devenir une famille de *fuma*²⁷.

Činggis Qan s'était personnellement engagé dans une relation *anda-quda* avec les qan des Önggüt²⁸. La dynastie royale de ces derniers s'était, à travers le souverain Ala Quš, ralliée au camp mongol. Cela valut à sa famille de conserver son autorité traditionnelle sur ses terres et son peuple au sein de l'empire. Les Önggüt furent reconnus comme « peuple soumis (de son plein gré) » (*il irgen*). Pour cette raison, le pouvoir mongol les intégra tout entiers comme un millier (*mingyan*) de l'armée et fit de leurs rois des officiers militaires de l'empire²⁹. En plus de devenir un membre privilégié de la « communauté politique gengiskhanide », la royauté önggüt devint l'un des partenaires matrimoniaux privilégiés de la famille impériale. Gai Shanlin et George Qingzhi Zhao ont ainsi dénombré que, sur six générations, Ala Quš et ses descendants épousèrent onze princesses et, en retour, donnèrent au moins cinq de leurs filles à la famille d'Or³⁰.

²⁷ Landa, « “Loyal and Martial” until the End », 140.

²⁸ Thackston (trad.), *Compendium of Chronicles*, 64.

²⁹ Les milliers qui composaient l'armée mongole étaient théoriquement composés de mille hommes. Dans les faits, ils en avaient plus ou moins. Le millier des Önggüt comptait par exemple quatre ou cinq mille hommes. Berger, « Une armée en guise de peuple », 410.

³⁰ Zhao ne cite pas le livre de Gai Shanlin, qu'il n'a peut-être pas consulté. Gai dénombre six princesses mongoles et cinq épouses önggüt, tandis que Zhao en dénombre respectivement onze et quatre. L'enquête de Zhao, plus complète, omet néanmoins le cas de Bazashili 八囉實里. Gai Shanlin mentionne sa présence dans la stèle du Defengtang de Wang Fu (*Wang Fu Defengtang bei* 王傅德風堂碑). Cette stèle a été redécouverte en 1927 sur le site de Olan süme (Aolunsumu 敖倫蘇木), aujourd'hui dans la municipalité de Baotou. Inscrite en 1347, elle contient de précieuses indications sur la généalogie et les mariages des chefs önggüt. Selon elle, Bazashili était la fille de *Maĵarqan (Mazhahan 馬札罕) et de princesse Sugabala (Sugebala 速哥八剌), une sœur cadette de Gegeen Qa'an, Šidebala. Elle semble avoir été donnée en mariage à un fils du prince de Tan 鄰王 que le *Yuanshi* nomme Čečektü (Chechetu 徹徹禿). Gai Shanlin, *Yinshan Wanggu*, 52. Zhou Qingshu, « Wanggu bu shiji », 169 et 189.

Le prestige des mariages entre les deux familles était loin d'égaliser celui qui liait Borjigid et Qonggirad. Bien que les Önggüt aient reçu des filles d'empereur ou de grands princes, leurs filles ne furent jamais données comme épouses principales d'un potentiel héritier du trône. Sur les cinq filles önggüt mariées à des princes mongols, trois étaient nées de Aibuqa (Aibuhua 愛不花), qui était un petit-fils de Ala-Quš et principal représentant des Önggüt sous le règne de Qubilai. La paternité des deux autres filles demeure inconnue à ce jour³¹. Un tel déséquilibre dans l'alliance matrimoniale était également observé avec les familles royales coréenne et ouïghoure. Pour cette raison, George Qingzhi Zhao les qualifie de mariages « à sens unique »³². La notion d'alliance matrimoniale inégale est ci-après préférée à cette terminologie³³.

La famille d'Or établissait un ordre entre ses *quda*. Il y avait, d'un côté, le clan des grands *küregen* (les « beaux-fils ») et des *qatun* qui bénéficiaient d'une alliance matrimoniale égale. Ils étaient les Qonggirad, les Ikires et les Oirad³⁴. La famille impériale donnait ses filles en mariage à leurs membres les plus éminents et accueillait leurs filles dans ses gynécées. Juste en dessous, il y avait les familles royales des Önggüt, Wang 王 de Koryö et ouïghoure des *idikut* de Qočo (Gaochang 高昌). La famille

³¹ Outre Bazashili, évoquée dans la note précédente, il reste le cas de Qaitmiš Qatun. Selon Rashīd ad-Dīn, cette dernière était une belle-fille de Hülegü Il-Qan et la mère de Aryun Il-Qan. Thackston (trad.), *Compendium of Chronicles*, 64. Zhou Qingshu et Gai Shanlin remarquèrent que l'historien persan ne fait que mention de ses origines. Le premier rappelle fort justement qu'elle n'était, à l'origine, qu'une concubine de Abaqa Il-Qan (1234-1282, règne dès 1265). Dans le cas contraire, il est possible qu'elle ait été une fille de la « Princesse régente » (*Jianguo gongzhu* 監國公主) Alaqa Beki (Alahai 阿刺海) et d'un des fils de Ala-Quš.

³² Zhao, *Marriage as Political Strategy and Cultural Expression*, 159-160.

³³ La principale raison est que le rapport de *quda* entre les deux familles n'était pas à sens unique. Des filles önggüt étaient bel et bien données en mariage à des membres de la famille impériale. Le petit nombre d'épouses envoyées par les Önggüt s'explique plutôt par le silence des sources à leur sujet. Les maris des femmes önggüt étaient des parents éloignés des empereurs, tandis que les princesses étaient des filles ou des sœurs de souverains. Pour cette raison, le mariage de ces dernières est bien mieux documenté.

³⁴ Selon le *Jāmi' at-tavārīkh*, les Baya'ud s'étaient engagés dans une alliance matrimoniale avec Činggis Qan. Thackston (trad.), *Compendium of Chronicles*, 89.

impériale entretenait avec celles-ci une alliance matrimoniale inégale. Ces alliances furent toutes conclues sous le règne de Činggis Qan et jamais remises en question, au moins jusqu’au retrait en Mongolie³⁵. Leur maintien, malgré la disparition des intérêts ayant contribué à leur établissement, commémorait l’histoire fondatrice et le rôle de chaque groupe lors du premier règne.

Le schéma isolé et illustré par Uno Nobuhiro semblait n’avoir été suivi qu’au début de la dynastie. Landa le reconnaît : une telle dynamique matrimoniale entre les deux familles ne peut pas être attestée pour toute la durée des Yuan³⁶. L’instabilité dynastique et les coups d’État contribuèrent à perturber la continuité des intermariages. Le manque de sources sur la composition du gynécée de nombreux princes empêche d’évaluer sur le temps long la dynamique matrimoniale de la plupart des grands lignages.

La famille impériale des Yuan suivait un modèle matrimonial strictement régulé qui ne tolérait pas l’introduction d’un nouveau clan d’affins. Grâce à leur position de belles-familles impériales, six clans et presque autant de lignages jouissaient d’une position exceptionnelle dans l’empire. Les alliances entre ces clans et la famille impériale, initiées lors des premiers règnes, se pérennisèrent sous la forme d’échanges de femmes à travers les mariages. Elles formèrent ainsi une communauté consanguine fermée et nettement supérieure au reste de la noblesse.

1.b. Les remariages : garants de la stabilité des alliances

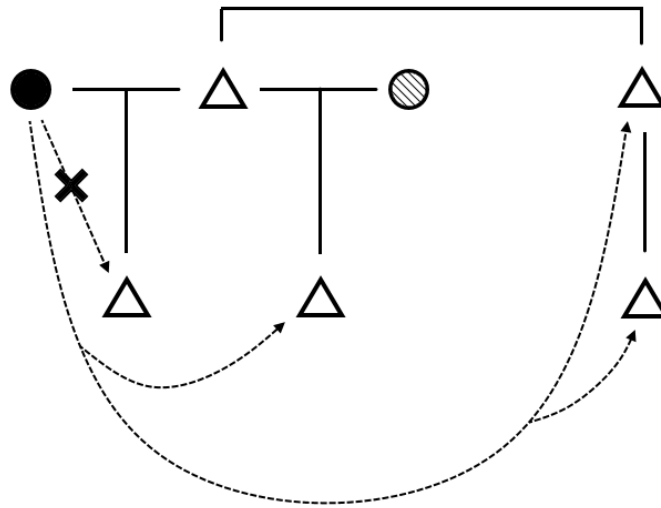
Jennifer Holmgren mit en avant l’idée que les contraintes économiques étaient au cœur des enjeux entourant le lévirat. La règle du lévirat stipule que lorsqu’un homme décède, sa veuve se remarie à l’un de ses parents proches, généralement plus jeune³⁷.

³⁵ Holmgren, « Observations on Marriage », 141.

³⁶ Landa, « “Loyal and Martial” Until the End », 140, note 15.

³⁷ Les mots *shouji* 收繼 et *jiexu* 接續 furent utilisés dans les textes de justice chinois de la dynastie Yuan pour qualifier le lévirat et le sororat. Les Chinois firent également usage des deux verbes *zheng* 蒸

Son omniprésence dans le monde altaïque ancien fut remarquée de longue date par les Chinois, qui en firent l'une des caractéristiques des barbares Yi 夷 du « Nord des Passes » (Saibei 塞北)³⁸. Le modèle du remariage par lévirat peut être représenté comme il suit.



(prendre sa belle-mère ou une concubine du père en mariage) et *bao* 報 (prendre une belle-sœur en mariage). Ces derniers n'étaient cependant pas dénués de sous-entendus péjoratifs car ils étaient traditionnellement associés à l'inceste.

³⁸ Les textes concernant les nomades des périodes plus reculées font état, avec moins de détails, de l'existence de pratiques similaires. Le *Shiji* 史記 de Sima Qian 司馬遷 raconte ainsi que Zhonghang Yue 中行說, homme des Han au service des Xiongnu, avait dit : « Chez les Xiongnu, pères et fils dorment dans la même tente. Quand un homme voit son père mourir, il épouse alors sa belle-mère. Quand l'un de ses frères meurt, il prend toutes ses femmes comme épouses. » *Shiji*, 110.2900. 匈奴父子乃同穹廬而臥。父死，妻其後母；兄弟死，盡取其妻妻之。 La phrase ci-dessus fut répétée *verbatim* par Xiao Daheng, un général des Ming, dans son *Beilu fengsu*. Ayant gardé la frontière et engagé des campagnes et des missions diplomatiques en Mongolie, Daheng était loin d'ignorer les coutumes de la steppe du XVI^e siècle. La reprise d'une phrase du *Shiji* n'était donc pas un aveu d'ignorance, bien au contraire. Daheng reconnut comme identique le lévirat des Xiongnu et celui qu'il avait observé parmi les Mongols. Il se permit également d'insérer Il se permit même de la compléter cette citation par une remarque complémentaire, indiquant que ceux qui ne reprenaient pas en mariage les veuves de leur famille s'exposaient aux moqueries. Serruys, « Pei-lou fong-sou », 130. Le lien tiré par Xiao Daheng entre les antiques Xiongnu et ses contemporains les Mongols émanait d'une conceptualisation anhistorique et essentialisée de l'état des barbares Yi. Néanmoins, le militaire relève la présence de continuités dans les pratiques matrimoniales des communautés vivant au « Nord des Passes ».

Figure 16 : Modèle du remariage par lévirat

Légende : hommes (triangles), femmes (ronds) et clans (couleurs)

Selon Holmgren, la nécessité de retenir le patrimoine d'une veuve au sein de la même famille empêchait qu'elle se mariât dans un autre clan³⁹. Quoique les biens laissés par un homme après sa mort passassent entre les mains de son épouse, ceux-ci étaient destinés à être transmis aux fils n'ayant pas encore eu leur part. De ce fait, un éventuel remariage à un mari issu d'un nouveau clan poserait le problème de la distribution et de la gestion de l'héritage du premier mari⁴⁰. Cet argument, s'il explique bien la nécessité du lévirat dans les basses couches de la société, ne s'accorde pas très bien aux réalités aristocratiques. En effet, les nobles veuves pouvaient bien vivre grâce à leur douaire et aux différents biens auxquelles elles pouvaient prétendre l'usufruit. Les causes de la quasi-obligation du remariage par lévirat au sein de l'élite restent encore à élucider.

Le système des mariages par échange créait de nombreux couples intergénérationnels. Le veuvage de jeunes hommes et femmes n'était donc pas un phénomène rare. Le remariage s'imposait naturellement aux veufs et aux veuves sans enfants. Le remariage des veuves avec enfants s'explique autrement. Hypothétiquement, cette nécessité aurait pu s'imposer à la société lors des époques d'instabilité politique. Le rapt de femmes était une pratique bien ancrée. Elle mettait les veuves en âge de concevoir à la merci de leurs prétendants⁴¹. *L'Histoire secrète des Mongols* ne manque

³⁹ Holmgren, « Observations on Marriage », 191. Ma Changshou, en parlant des Wuhuan, liait le lévirat avec l'idée que les sociétés altaïques anciennes étaient matriarcales. Ce faisant, la belle-famille d'une femme ne pouvait se résoudre à la laisser se remarier ailleurs et la considérait comme un patrimoine. Ma Changshou, *Wuhuan yu Xianbei*, 118-119.

⁴⁰ Holmgren, « Observations on Marriage », 152-153.

⁴¹ Holmgren, « Observations on Marriage », 153. Broadbridge, *Women and the Making of the Mongol Empire*, 40.

pas d'illustrer cela. Elle implique au passage que les désordres de l'époque de Temüjin facilitaient de telles entreprises. La mère de Temüjin, Hö'elün (*ca* 1140-1221), a bien été ravie à son promis par Yisügei. L'émissaire Simon de Saint-Quentin observa en 1245 que les Mongols de toutes origines sociales capturaient des femmes, mais jamais celles de leur propre communauté⁴². Une veuve était ainsi une cible de choix pour les prétendants en période de conflits. La protection de ses biens et de ses enfants encourageait sa rétention par la belle-famille⁴³. Concomitamment, le remariage des veuves aurait été un moyen de maintenir les fils orphelins de père dans le clan patrilinéaire. Cela pourrait notamment expliquer la prépondérance des remariages par lévirat sur ceux suivant les règles du sororat⁴⁴.

⁴² Pow et al., *Simon of Saint-Quentin*, XXX, 76. Site consulté : www.simonofstquentin.org. Le *Weishu* parle du ravisement des épouses parmi les Tuyuhun, précisant qu'il n'était pratiqué que par les pauvres qui ne pouvaient pas réunir assez de bien pour le prix de la fiancée. « Quand le père ou le frère aîné d'un homme meurt, cet homme épouse alors sa belle-mère, sa sœur par alliance, ou autre. Cette tradition est identique à celle des Tujue. Quant aux mariages, les pauvres qui ne peuvent pas préparer les richesses adéquates s'en vont dérober une fille. » 父兄死，妻後母及嫂等，與突厥俗同。至於婚，貧不能備財者，輒盜女去。 *Weishu*, 101.2240. L'œuvre de Wei Shou lie ainsi la pauvreté à la pratique du mariage par rapt. Cette idée n'était peut-être pas entièrement correcte, mais était certainement perçue comme telle par l'élite. Les mariages par enlèvement existent toujours dans les sociétés d'Asie centrale et concernent les zones rurales et plus pauvres. Ces mariages y sont appelés « prendre et fuir » (*ala kachuu* en kirghiz, *alyp qashu* en kazakh) et permettent à la famille du mari d'éviter de payer le prix de la fiancée, remplacé par un simple cadeau. À la fin du XIX^e siècle et au début du suivant, les Dungan (Chinois musulmans exilés dans l'Empire russe) les plus pauvres kidnappaient les filles kirghizes tandis que les plus riches avaient les moyens de payer pour une épouse dungan, tatar ou sart. Rimsky-Korsakoff Dyer, « Karakunuz: An Early Settlement of the Chinese Muslims in Russia », 256 ; Kleinbach, Ablezova et Aitieva, « Kidnapping for marriage (*ala kachuu*) in a Kyrgyz village ». La préférence des Dungan pour les filles kirghizes au XIX^e siècle rejoint la remarque de Saint-Quentin, selon lequel les Mongols ciblaient toutes les femmes sauf les leurs. Il est probable que les hommes du qan au Moyen-Orient ne ciblaient pas les femmes mongoles parce que celles-ci leur reviendraient « plus cher » ou parce qu'elles étaient mieux protégées légalement et physiquement. À ces considérations purement matérielles s'ajoutait sans doute un accord, tacite ou exprimé, dissuadant les membres de la communauté tatar-mongole de kidnapper les épouses à l'intérieur du groupe.

⁴³ Broadbridge, *Women and the Making of the Mongol Empire*, 13-14.

⁴⁴ Holmgren, « Observations on Marriage », 142-143.

Un homme se remariant selon la règle du sororat prenait comme nouvelle femme l'une de ses belles-sœurs, ou bien une cousine ou une nièce de son ancienne épouse. La polyandrie étant totalement exclue, le remariage se concluait nécessairement avec une femme non-mariée et sous les auspices de sa famille. Cette famille était, nécessairement aussi, celle de la première épouse. Ce genre de remariage encourageait donc le maintien d'une alliance matrimoniale symbolisée par la présence d'une femme du clan A sous la tente d'un homme du clan B. Les quelques cas connus pour le XIII^e siècle avaient des motivations clairement politiques. Ainsi, selon Rashīd ad-Dīn, lorsque l'épouse principale de Čayatai Qan, Yesülün Qatun, mourut, sa sœur Tögen Qatun lui succéda⁴⁵.

L'intérêt politique du sororat illustre, par effet de miroir, celui du lévirat. Le lévirat ne nécessitait pas qu'un homme non-marié soit disponible, puisqu'une veuve pouvait bien épouser un beau-frère ou un beau-fils en devenant concubine. L'analyse du lévirat proposée par Holmgren omettait trop fréquemment l'importance de la famille de la mariée. Elle ne la faisait intervenir qu'à des moments cruciaux comme l'échange du prix de la fiancée, l'octroi de la dot et des cadeaux pendant et à des moments ponctuels après le mariage. La femme mariée n'était pas que le chaînon symbolique de l'alliance matrimoniale. Il ne fait nul doute que la famille d'une femme mariée voyait le décès d'un gendre comme une perte importante⁴⁶. Son consentement pour le

⁴⁵ Thackston (trad.), *Compendium of Chronicles*, 361. Le récit de Juwaynī fait survivre Yesülün à son mari. Boyle, *The History of the World-Conqueror*, 272. Il est probable que le nom de Yesülün, qui n'apparaît qu'une fois dans l'ouvrage, ait été erronément restitué par l'auteur. La « Yesülün » dont il est question était peut-être, en réalité, sa sœur Tögen.

⁴⁶ Dans plusieurs cas, la libido motivait les remariages par lévirat. Ainsi, après que Qubilai décréta en 1271 le lévirat légal pour tous ses sujets, l'administration fit état d'un très grand nombre de procès pour viol. L'un entre eux est mentionné dans le *Yuan dianzhang* 元典章, une compilation de documents législatifs produite pour les besoins de l'administration Yuan. L'affaire eut lieu en 1273 dans une région non mentionnée. Un homme déjà marié nommé Fu Wangbo 付望伯 demanda à ses parents la main de Niu Wang'er 牛望兒 (nommée A-Niu 阿牛 dans la première partie), la veuve de son frère aîné décédé. Ayant essuyé un refus, il la viola. Les deux parties amenèrent l'affaire devant la justice, qui trancha finalement en faveur de Wangbo en invoquant l'édit de 1271. *Yuan dianzhang*, « dianzhang » 18.654. Le texte est traduit en anglais et commenté dans : Birge, *Marriage and the Law in the Age of Kubilai*

remariage de la veuve dans la même belle-famille pouvait être politiquement intéressé. À cela s'ajoute le fait que la « transmission » des épouses par l'intermédiaire du lévirat suivait le même modèle que celle de l'autorité à la tête d'une famille. Ce modèle de transmission était le suivant : frère aîné → frère cadet → neveu (fils du frère aîné)⁴⁷.

Afin de cimenter la tradition du lévirat, les peuples de la steppe avaient, au plus tard dès le V^e siècle, développé l'idée qu'une femme rejoignait son premier époux dans l'au-delà⁴⁸. Cette croyance est également attestée pour les Mongols⁴⁹. Le rôle du lévir

Khan, 221-223. Les abus tels que celui de Fu Wangbo furent si nombreux que des restrictions furent imposées au lévirat. Une affaire similaire qui fut portée à la justice en 1317 reconnut l'agresseur coupable d'enfreindre la volonté de chasteté de sa belle-sœur veuve. Birge, *Marriage and the Law*, 2. Cet épisode de l'histoire législative des Yuan montre l'importance qu'avaient dû jouer les motivations personnelles des hommes dans l'établissement et le maintien du lévirat dans la société. Cet élément était concomitant des intérêts politiques, sociaux ou économiques. Malgré la fin du règne Yuan et l'interdiction des mariages mongols par Zhu Yuanzhang, le lévirat persista dans certaines communautés han. Cf. Ma Leiyin et Ren Ruping, « Lun Zhongguo gudai shoujihun zhi. Yi Mingdai wei li ».

⁴⁷ Ce modèle a été révélé par Yuri Zuev concernant les Türk anciens. Zuev, *Rannie tjurki: očerki istorii i ideologii*, 33. Il s'appliquait également aux Mongols, bien qu'imparfaitement. L'importance du benjamin causait un déséquilibre dans l'héritage foncier, mais pas dans l'héritage de l'autorité. La transmission de l'autorité n'allait pas toujours strictement selon le modèle cité parce qu'elle dépendait également de l'autorité personnelle des individus. Ainsi, un homme peu influent pouvait voir son autorité sur la famille être ravie par un frère cadet ou un neveu. Le *quriltai*, le conseil des nobles, disposait ainsi, théoriquement, du pouvoir d'altérer l'ordre de succession.

⁴⁸ Le *Houhan shu* 後漢書, le *Livre des Han postérieurs*, de Fan Ye 范曄 décrit ainsi l'une des croyances des Avar (Wuhuan 烏桓 ou Wuwan 烏丸) : « Il est dans leur coutume de prendre pour épouse leur belle-mère et de s'unir à leurs belles-sœurs veuves qui, après leur mort, rejoindront leur ancien époux. » *Houhan shu*, 90.2979. 其俗妻後母, 報寡嫂, 死則歸其故夫. Cette idée se retrouve également dans les descriptions d'autres peuples. Le *Weishu* documente ainsi son existence dans la société des « Hauts Chariots » (Gaoche 高車) ou Tegrek (Chele 敕勒, Tiele 鐵勒) des V^e-VI^e siècles : « La prise d'une veuve (en mariage) est chez eux un tabou extrême, bien qu'ils les plaignent abondamment. » *Weishu*, 103.2307. 頗諱取寡婦而優憐之. Ce passage n'indique pas que tout remariage était exclu, mais que le mariage d'une veuve avec un homme extérieur au clan de son mari était tabou. Le *Beishu* 北史, ou *Histoire du Nord*, de Li Yanshou 李延壽, écrit un siècle plus tard, précise ainsi à propos des Shiwei du Sud : « Leurs femmes ne se remarient pas car elles demeurent les épouses d'un homme mort. Il est ainsi impossible de vivre ensemble (avec une veuve). » *Beishi*, 94.3130. 婦人不再嫁, 以為死人之妻, 難以共居.

⁴⁹ Roux, « La veuve dans les sociétés turques et mongoles de l'Asie centrale », 57-58.

pouvait donc s'apparenter à celui de remplaçant pour le parent défunt. L'idée dissuadait également les membres d'autres clans ou lignages de demander la main d'une veuve, car ils savaient qu'elle ne les suivra pas dans après la mort.

1.c. Le veuvage

Les femmes passaient la plus grande partie de leur vie comme l'épouse d'un homme. Certaines d'entre elles le devaient parfois à la tradition du lévirat. La situation devait néanmoins être un peu différente dans la noblesse gengiskhanide où beaucoup de dames recevaient assez de moyens pour vivre dans la viduité. En d'autres termes, le remariage des femmes nobles était rarement ou jamais motivé par des besoins économiques.

Les nobles femmes mongoles n'étaient jamais aussi indépendantes que dans le veuvage. Une fois leur mari décédé, elles géraient ses biens et gardaient auprès d'elles leur fils cadet. Le benjamin était considéré comme l'héritier principal des biens du père. Contrairement à tous ses frères aînés, qui recevait leur part de l'héritage lors de leur mariage, il héritait de la tente et des biens laissés par ses parents à leur mort⁵⁰.

L'existence d'intérêts politiques favorables au lévirat ne suffisait pas à rendre le remariage des veuves obligatoire dans la noblesse. Au contraire, les femmes de très haut statut pouvaient éviter le remariage⁵¹. Lors de la première année du règne de Buyantu Qa'an, Ayurbarwada, le ministère des Rites promulgua un décret interdisant aux femmes portant un titre d'investiture (*fenghao* 封號 ou *fengzeng* 封贈) de se remarier. La version du décret reçu par le secrétariat provincial du Jiangxi fut transmise jusque dans le *Yuan dianzhang*⁵². Ce décret en suivait directement un autre, promulgué deux ans plus tôt en 1309, qui ordonnait la distribution d'investitures de commanderies et de

⁵⁰ Holmgren, « Observations on Marriage », 146-147.

⁵¹ Broadbridge, *Women and the Making of the Mongol Empire*, 14.

⁵² *Yuan dianzhang*, « dianzhang » 18.641-642. Bettine Birge l'a traduite en anglais et en a fait un court commentaire. Birge, *Marriage and the Law*, 179-181.

districts aux épouses et fils d'officiers du cinquième rang et au-dessus⁵³. Ainsi, le décret de 1311 excluait du lévirat les femmes des plus grands officiers d'État. Il fut énoncé et recommandé au gouvernement par Wang Gui 王桂, adjoint au vice-roi de Shangdu⁵⁴.

Le fait qu'un Han (Wang Gui était de Zhangqiu au Shandong)⁵⁵ ait été à l'origine d'une telle proposition n'est pas anodin. Dans sa proposition de loi, Gui fait directement appel à la morale confucéenne et déplore la raréfaction des veuves chastes. Cela ne signifiait pas que les instances gouvernementales à Dadu avaient décidé d'appliquer un principe moral chinois aux seuls aristocrates. La proposition de Wang Gui faisait peut-être écho d'une idée déjà présente chez les Mongols. Dans une majorité de cas, les reines, ou *qatun*, pouvaient échapper au remariage⁵⁶. Il n'était cependant pas rare que des intérêts politiques ou personnels amenassent des héritiers à réclamer la main d'une veuve.

La chasteté était donc, dans les faits, un attribut des veuves proches du pouvoir impérial. Il aurait été impossible pour Wang Gui d'attaquer aussi ouvertement le remariage des veuves si les dirigeants mongols eux-mêmes ne voyaient pas la chasteté comme vertueuse. Bien que justifié par la morale confucéenne, son appel fut entendu et sérieusement considéré par l'empereur. L'édit de 1311 ne saurait être qu'une simple victoire du camp confucéen. Il dévoile plutôt l'existence d'un courant rigoriste partisan de la chasteté des nobles veuves parmi les Mongols. L'interdiction contribua à renforcer la séparation entre la noblesse et le bas peuple. Wang Gui arguait que les femmes portant un titre « étaient différentes des épouses du petit peuple » et proposa que « s'il y en a qui ne respectent pas cela, que l'édit impérial d'investiture soit rétracté, qu'elles soient amenées au tribunal et séparées (de leur nouveau mari)⁵⁷. » Accessoirement, cette

⁵³ Birge, *Marriage and the Law*, 181, note 34.

⁵⁴ Birge, *Marriage and the Law*, 180, note 32.

⁵⁵ Wang Te-i et al., *Yuanren zhuanji ziliao suoyin*, 101.

⁵⁶ Holmgren, « Observations on Marriage », 163.

⁵⁷ *Yuan dianzhang*, « dianzhang » 18.642. 即與庶民妻室不同 (...) 如不遵式, 即將所受宣敕追奪,

décision permit aux confucéens, déjà forts contrariés par l'autorisation du lévirat, de trouver un terrain d'entente avec les Mongols.

Cette alliance rigoriste confucéano-mongole ne fut pas la seule du genre. Bettine Birge montre ainsi dans *Women, Property and Confucian Reaction in Sung and Yüan China* que les Mongols avaient introduit certaines de leurs lois dans les codes législatifs chinois. Ces introductions, qui dépossédèrent les femmes du droit à la propriété et de se défendre au tribunal, s'alignaient paradoxalement avec les idéaux de l'école de Zhu Xi 朱熹 (1130-1200)⁵⁸. L'interdiction de 1311 s'inscrivait ainsi dans cette alliance incongrue entre Mongols et néoconfucéens.

La loi de 1311 illustre le fait que les pratiques matrimoniales et leurs régulations dans la société des steppes, des Mongols dans le cas présent, n'avaient rien d'immuable. Au contraire, les changements politiques, sociaux ou culturels accompagnaient l'émergence de nouvelles idées et pratiques. Les pratiques matrimoniales des souverains ilkhanides furent autrement affectées par leur conversion à l'Islam et elles ne durent leur certaine résilience qu'à la fabrication de compromis entre le *ḡasaq* et la sharia⁵⁹. Contrairement à leurs agnats occidentaux, les héritiers de Qubilai retinrent plus fortement leurs coutumes, bien qu'ils s'étaient montrés réceptifs à quelques aspects de la morale chinoise. Leur situation se comparait de bien des manières à celles des dirigeants de l'Empire khitan. Comme leurs successeurs mongols, les empereurs Yelü maintinrent les pratiques matrimoniales héritées d'un fonds culturel commun aux

斷罪離異.

⁵⁸ Birge, *Women, Property and Confucian Reaction in Sung and Yüan China*, 280-282.

⁵⁹ Denise Aigle mentionne l'exemple du premier il-qan musulman Ḡazan, qui faillit renoncer à sa nouvelle foi afin d'épouser Buluḡan Qatun « Moazzama » (son nom musulman permet de la différencier des autres « Buluḡan Qatun »), une épouse de son père, ce qui contrevient aux lois de la sharia. Afin d'éviter cette contradiction, un savant proclama que l'union entre Arḡun et Buluḡan était illicite, compte tenu du fait que l'ancien il-qan n'était pas musulman. Aigle, *The Mongol Empire between Myth and Reality*, 137. Le mariage religieux du souverain avec sa belle-mère fut célébré en 1295 près de Tabriz. Melville, « Boloḡān Kātūn », lien : « <https://iranicaonline.org/articles/bologan-katun-the-name-of-three-of-the-royal-wives-of-the-mongol-il-khans-in-iran> ».

communautés de la steppe eurasienne. Ils suivaient des règles similaires aux Yuan, mais suffisamment différentes pour engendrer une tout autre dynamique matrimoniale.

2. Les mariages d'une noble famille khitane vus à travers l'inscription funéraire de Yelü Shuji

婚聘：虜人風俗，取婦於家，而其夫身死，不令婦歸宗，則兄弟姪皆得以娉之。有妻其繼母者，與犬豕無異。漢兒則不然，知其非法也。⁶⁰

Les mariages : Selon les coutumes des Barbares, les femmes étaient prises dans la maison (du mari). Mais quand leur mari mourait, on ne les laissait pas retourner dans leur famille. Au contraire, un frère aîné, un frère cadet ou un neveu (du mari) pouvait, au même titre, la prendre pour lui. Il y en a qui épousent leur belle-mère. Il n'en va pas autrement parmi les chiens et les cochons. Les Han'er n'acceptent pas cela, ils savent que c'est contraire aux normes.

C'était ainsi que Wen Weijian 文惟簡, un « docteur du Yanshan » 燕山進士 exilé chez les Song lors de l'invasion jurchen, qualifiait les mariages parmi les peuples du Nord. Sous sa plume, la différence entre Khitans et Jurchens n'est pas explicite ; cela lui importait peu. Weijian avait écrit un ouvrage, aujourd'hui perdu, nommé *Luting shishi* 虜庭事實 ou *Vérités sur les affaires de la cour des Barbares*. Tao Zongyi 陶宗儀 (1322-1403) eut accès, à la fin des Yuan, à un résumé de l'œuvre qu'il inclut dans sa collection, le *Shuofu* 說郭 ou la *Citadelle des paroles*. C'est à travers ce dernier ouvrage que les remarques de cet ancien sujet des Liao ont été transmises.

Wen Weijian, un homme de culture chinoise, profita de son exil pour exprimer son aversion pour les traditions de ses anciens suzerains. La coutume du lévirat,

⁶⁰ *Shuofu*, 8.48a.

incestueuse selon les normes confucéennes, fournissait aux détracteurs une preuve de la barbarie des Khitans. Malgré son caractère politique et accusatoire, la description des mariages khitans proposée par Weijian n'était pas erronée ; c'est ce que l'exemple développé ci-dessous va permettre d'illustrer.

2.a. *La généalogie de la famille de Yelü Shuji*

L'inscription funéraire de Yelü Shuji 耶律庶幾⁶¹, mort en Qingning 5 (1059), illustre clairement l'ordre matrimonial auquel Weijian faisait allusion. Yelü Shuji faisait partie d'une branche collatérale éloignée de la famille impériale. Son inscription se divise en deux parties principales : une présentation des offices occupés et une généalogie. Le nom « Shuji » ne figure pas dans la seconde partie, où il est nommé par son nom khitan « Yongge » 永哥 (*Yong-Ge)⁶². Lui et son père, Guanning 慣寧, ont

⁶¹ Cette inscription funéraire fut redécouverte en décembre 1965 lors des fouilles du site funéraire de Ma'anshan 馬鞍山, au village de Shuiquangou 水泉溝 dans le district de Yixian (Jinzhou, Liaoning). Ce texte connut plusieurs éditions. La plus récente et la meilleure est celle de Zhou Agen. Cf. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 303-305.

⁶² L'inscription funéraire de Yelü Shuji est un texte très hétérogène. Son auteur, anonyme, n'était clairement pas un membre du petit cercle de lettrés-fonctionnaires de la cour. Il en a laissé pour preuve une œuvre peu sophistiquée qui donne souvent l'impression de citer des documents, ou de les traduire, sans essayer de les embellir. Après une courte introduction évoquant, dans des termes très littéraires, la noblesse de la famille, s'ensuit une longue liste des postes occupés par le père et le fils. Cette partie précède la description généalogique citée et commentée ici. La liste des postes cite comme source des lettres d'archive (*die* 牒) qui étaient, d'une manière ou d'une autre, accessibles à l'auteur ou à la famille de Shuji. Dans cette partie, le défunt et son père sont systématiquement et à de nombreuses reprises nommés « Yelü Guanning » et « Yelü Shuji ». Cette particularité montre que l'auteur a directement cité un texte sans prendre la peine de le modifier. La seconde partie est différente car le nom de Shuji n'est pas mentionné. Le nom de famille « Yelü », contrairement à la partie précédente qui le mentionne sans arrêt, ne s'y trouve pas. Au contraire, tous les noms cités sont khitans. Les quelques Chinois mentionnés portent, eux aussi, des noms sino-khitans. Dans la première partie, l'épouse de Yelü Shuji est mentionnée selon les normes chinoises « Madame Liu, ayant exceptionnellement été nommée dame de la commanderie de Pengcheng » (特封彭城郡夫人劉氏). Cette même femme est, dans la seconde partie, présentée selon une tout autre norme : « dame Shouge, petite-fille du président Liu » (劉令公孫女壽哥夫人). Les éléments susmentionnés indiquent que la seconde partie provenait non seulement d'un corpus documentaire différent de la première, mais qu'elle était la traduction de textes khitans. Le fait que les listes des enfants et petits-enfants de Guanning suivent l'ordre de naissance sans séparer les fils des filles

été placés au centre du récit proposé par les deux parties de l'inscription. La généalogie, d'une précision peu commune, mentionne des pratiques attestées chez les Mongols des XIII^e-XV^e siècles. Sa richesse justifie qu'elle soit citée et traduite en entier.

慣寧相公求得神得奚王女蒲里不夫人，生得大兒查阿鉢，第二個兒名亞斯鉢，大女兒杪里迷已，娉與國舅上父宰相兒爲婦，第三個兒名永哥。蒲里不夫人故再求得撻里麼奚王兒查魯太保女，名骨欲夫人，生得大兒嗚你鉢郎君，第二個兒糯哥郎君。大女名烏也夫人，娉與太妃孫劉四哥太師爲婦；第二個女特及夫人，娉與拜里古奚王孫什德奴相家爲婦。慣寧相公故大兒永哥，其繼母骨欲夫人宿卧，生得女一個，名阿僧娘子，長得兒一個，名迭刺將軍。繼母骨欲夫人故，至重熙十三年，任霸州。□刀墨太保爲媒，求得劉令公孫女壽哥夫人爲婦，生得女一個，名拜失娘子，娉與太妃孫劉四哥太師兒保郎君爲婦。迭刺將軍求得太妃孫女化娘子爲婦，生得女一個，名阿勒□娘子。故再求得國舅邢劉施、公主女骨欲娘子爲婦，生得兒一個，名曷主第二個兒名乎里只。⁶³

et que le texte ait recours à la forme « untel fille de untel, fils de untel » montre que la source de la seconde partie ignorait les conventions littéraires chinoises pour les siennes propres. L'auteur avait donc fait directement usage de textes khitans sans essayer d'uniformiser sa traduction avec le contenu des lettres d'archive. Dans la première partie Yelü Guanning et Yelü Shuji occupent le centre de l'attention. Dans la seconde, c'est Guanning et Yongge qui définissent le récit généalogique. Ce récit indique que la première épouse de Yongge mourut en Chongxi 13, alors que le veuf était en poste à Bazhou 霸州. Selon le contenu de la première partie, Yelü Shuji était le commissaire impérial de la préfecture supérieure de Xingzhong 興中府 de Chongxi 13 à 15. Bazhou étant l'ancien nom de Xingzhong, Yelü Shuji et Yongge étaient donc la même personne. « Yelü Shuji » était le nom chinois et « Yongge » était le petit nom sino-khitain Yong-Ge. Ye Guoliang avait écarté cette théorie en avançant que la non-mention de la filiation entre Guanning et Shuji signifiait qu'ils n'étaient pas père et fils. Ye Guoliang, « Liao Jin beizhi kaoshi shize », 10. Il est cependant fort probable que ce fut le contraire. L'auteur de l'inscription n'aurait pas jugé utile de préciser que Guanning était le père de Yelü Shuji parce que cela était sans doute un fait bien connu des contemporains.

⁶³ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 304-305.

Seigneur Guanning avait demandé et obtenu pour lui dame Pulibu, la fille de Shende [de la maison du] roi des Qai. Ils donnèrent naissance à Cha'abo [*Čara Abo ?] le fils aîné, à Yasibo le deuxième fils, à Chaolimiyi la fille aînée qui fut donnée en mariage au fils du Patriarche et Chancelier des Oncles impériaux, et à Yongge le troisième fils. Quand dame Pulibu mourut, (Guanning) à nouveau demanda et obtint la fille, nommée dame Guyu, du Grand protecteur Chalu, fils de Talime [de la maison du] roi des Qai. Ils donnèrent naissance au page Wanibo le fils aîné, au page Nuoge le second fils, à dame Wuye la fille aînée qui fut donnée en mariage au Grand précepteur Liusige⁶⁴ le petit-fils de la douairière, et à dame Teji la seconde fille qui fut donnée au (ministre ?)⁶⁵ Shidenu, petit-fils de Bailigu [de la maison du] roi des Qai. Quand seigneur Guanning mourut, son fils aîné était Yongge qui prit sa belle-mère dame Guyu en sa loge et son lit. Ils donnèrent naissance à une fille nommée dame Aseng [*Esen] et un fils nommé général Diela. [Yongge] était en poste à Bazhou quand sa belle-mère dame Guyu mourut, en la treizième année de l'ère Chongxi. À travers l'entremise du Grand protecteur ...daomo, il demanda et obtint pour femme dame Shouge, la petite-fille de président Liu. Ils donnèrent naissance à une fille nommée dame Baishi. Elle fut donnée en mariage au page Bao, fils du Grand précepteur Liusige. Le général Diela demanda et prit pour lui dame Hua, la petite-fille de la douairière. Ils donnèrent naissance à une fille nommée dame Ale.... Quand [dame Hua mourut], [le général Diela] à nouveau demanda et obtint comme épouse dame Guyu, la fille de Xingliushi des Oncles impériaux et de la princesse. Ils donnèrent naissance à un fils nommé Hezhu et à un second fils nommé Hulizhi.

⁶⁴ Il ne s'agit pas de « Liu Sige » mais d'un nom sino-khitan formé sur trois caractères chinois transcrits séparément. Liusige était également connu sous son nom chinois Xiao Zhishan 蕭知善. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 260, n. 14.

⁶⁵ Zhou Agen indique que Shidenu était un *xiangjia* 相家, un titre non attesté ailleurs. L'édition, certes fort erronée, de Xiang Nan indique que la lecture du caractère noté *jia* 家 par Zhou est incertaine. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 295.

La généalogie identifie précisément la position relative des différents individus dans la famille de Guanning et dans les belles-familles. Il faut ajouter que, plus haut dans le texte, un certain Yelü Alie 耶律阿烈, père de la douairière de Qi (*Qi guo taifei* 齊國太妃) est mentionné. Même si les rapports de parenté n'ont pas été explicités, l'importance accordée à Alie nous permet de l'identifier comme le père de Guanning. Selon la « Table des fils impériaux » du *Liaoshi*, Alie était un petit-fils de Yindishi 寅底石, un frère cadet de Abaoji⁶⁶. Ces informations additionnelles et celles données dans le passage traduit dessinent l'arbre généalogique de Yelü Shuji. Pour plus de clarté, la reconstruction ci-dessous se divise en deux figures. La première se centre sur Guanning et la seconde sur Yongge/Yelü Shuji.

⁶⁶ *Liaoshi*, 64.1071.

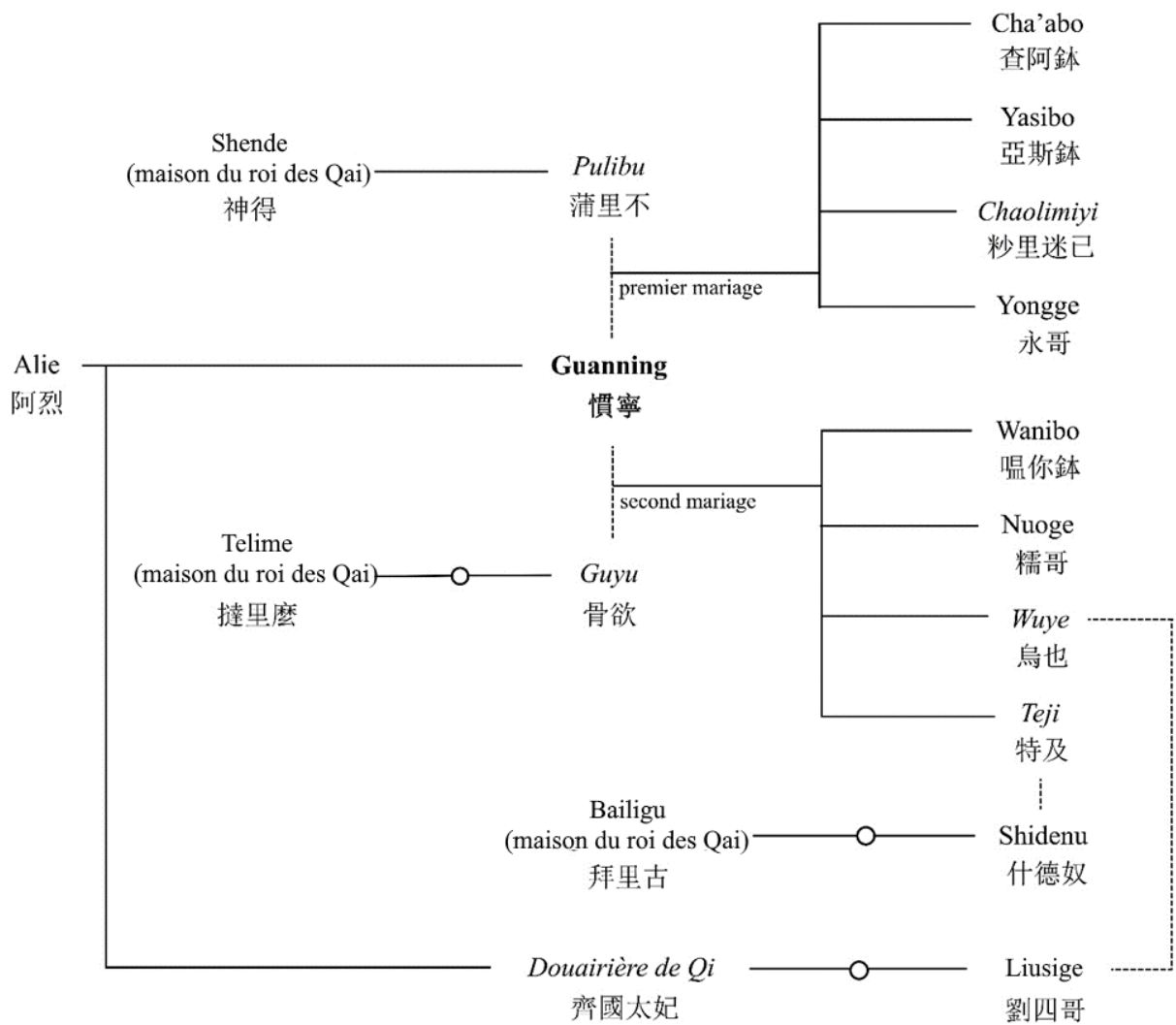


Figure 17 : Mariages de la famille de Yelü Shuji (1)

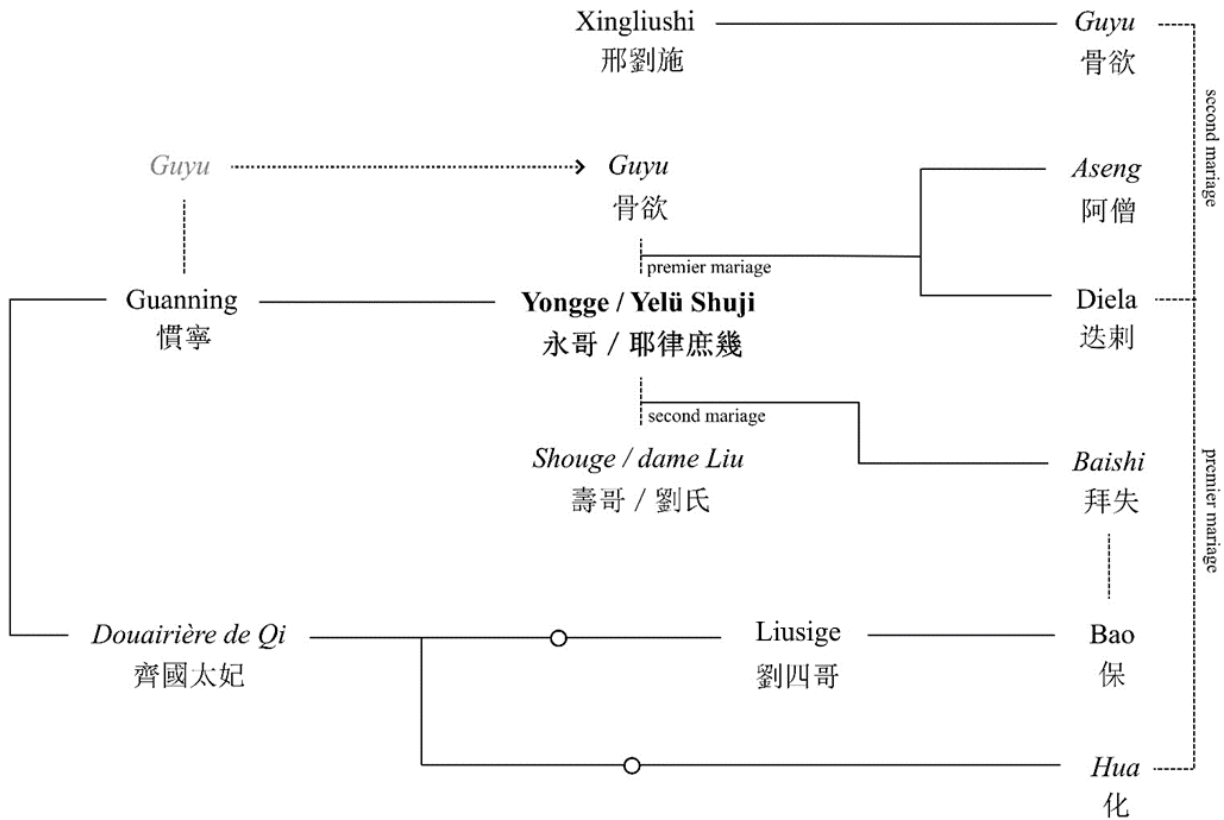


Figure 18 : Mariages dans la famille de Yelü Shuji (2)

2.b. Les dynamiques matrimoniales dans la famille de Yelü Shuji

Le passage cité montre que la maison de Guanning entretenait des alliances avec au moins trois clans. Le premier était le clan dit « des Oncles impériaux », le deuxième était la famille royale des Qai et le troisième était celui des descendants de la douairière de Qi. Les mariages des filles sont presque systématiquement indiqués dans le texte, à quelques exceptions près. Les mariages des hommes en dehors de Guanning, Yongge et Diela 迭刺, le seul héritier masculin, n'apparaissent pas.

Le mariage par échange, déjà commenté et décrit pour la famille impériale par Uno Nobuhiro, était également systématique dans la famille de Yelü Shuji. Il semble que Guanning hérita d'une relation privilégiée avec la famille royale des Qai. Les rois des Qai étaient désignés par l'empereur, qui les choisissait souvent parmi les Yelü ou

les Xiao⁶⁷. La parenté entretenue entre les trois « rois des Qai » mentionnés dans l'inscription funéraire est inconnue. Cependant, le fait que trois d'entre eux se retrouvent dans le réseau des mariages du lignage de Yelü Alie indique que ces rois partageaient un lien de parenté⁶⁸. Le roi Telime maria sa petite-fille à Guanning, qui, en « échange », maria l'une de ses filles au petit-fils d'un autre roi. La mention de ces quelques mariages sous-entend l'existence de plusieurs autres unions entre les deux familles.

Une alliance nouvelle apparut plus tardivement entre les descendants de Guanning et ceux de la douairière de Qi, qui apparaît dans sa propre inscription funéraire sous le titre de « douairière de Qin » (*Qin guo taifei* 秦國太妃)⁶⁹. Elle fut exhumée en 2002 au site funéraire liao du centre de reproduction animale du Guanshan (Guanshan zhongchuchang 關山種畜場, ou de Mazhangwa 馬掌窪, Fuxin). L'inscription retrouvée indique que les parents de la douairière étaient « le directeur du secrétariat du Palais titulaire, qui s'appelait Taoning, et la dame Xiao de Lanling »⁷⁰. « Taoning » était le surnom et « Alie » le petit nom d'un même homme, peut-être appelé *Taurin Are. Selon l'inscription de la douairière de Qin, un de ses petits-enfants se nommait Liusige 劉四哥. Il était celui qui, selon l'inscription de Yelü Shuji, épousa

⁶⁷ Hershey, « The Ecological, Economic, and Ethno-cultural Frontiers of North China », 220.

⁶⁸ Il reste ici un problème à régler. Zachary Hershey ne mentionne pas l'inscription funéraire de Yelü Shuji dans sa thèse de doctorat sur les Qai. Il observe néanmoins que les rois de Qai furent sélectionnés parmi les Khitans au plus tôt dès le règne de Jingzong. Le *Liaoshi* mentionne en effet que Yelü Mozhi 耶律抹只 était le roi des Qai en 979. Hershey, « The Ecological, Economic, and Ethno-cultural Frontiers of North China », 221-222. Les rois des Qai mentionnés dans l'inscription de Yelü Shuji, qui date de 1051, sont plus âgés de deux et trois générations. Il est donc possible qu'ils aient été rois au milieu du X^e siècle, avant une hypothétique réforme du mode de sélection des rois.

⁶⁹ L'inscription funéraire de la douairière explique que la dame reçut le titre de douairière de Qi par son petit-fils Xingzong lors de l'année *yihai* (1035). Le titre de douairière de Qin lui fut attribué en l'an *renwu* (1042). Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 258. L'inscription de Yelü Shuji l'appelle donc par un titre qu'elle ne portait déjà plus en 1051. Il n'est cependant pas rare qu'une inscription mentionne une personne par son premier titre honorifique et non par le titre qu'elle portait au moment de la rédaction du texte.

⁷⁰ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 257. 贈中書令諱陶寧，夫人蘭陵蕭氏。

dame Wuye. Cette union continua l'alliance initiée par le mariage de la sœur de Guanning. Le corpus des inscriptions funéraires permet d'identifier la famille de Liusige comme le lignage Xiao principal à l'époque de l'empereur Xingzong.

L'échange de mariages entre les deux lignages montre que les Khitans considéraient les fils et filles nés de deux mariages différents comme membres d'une seule fratrie. Liusige, qui épousa une fille issue du second mariage de Guanning (dame Wuye), reçut ensuite pour son fils Bao 保 la main d'une petite-fille issue du premier mariage de Guanning (dame Baishi). L'alliance continua grâce au mariage entre une cousine germaine de Liusige (dame Hua) et un petit-fils de Guanning (Diela)⁷¹. L'alliance avec les rois des Qai n'est pas mentionnée dans cette partie du texte, mais elle fut probablement maintenue avec d'autres frères et demi-frères de Yelü Shuji/Yongge.

2.c. Les remariages dans la famille de Yelü Shuji

L'intérêt de l'inscription funéraire de Yelü Shuji réside également dans la coexistence de trois sortes de remariages différents. Lorsque Guanning devint veuf, il se remaria avec dame Guyu. Le fait que ses deux épouses principales successives aient été, respectivement, fille et petite-fille de rois de Qai laisse entendre que ce remariage avait suivi la règle du sororat. De même, quand il mourut, sa veuve se remaria à Yelü Shuji suivant la règle du lévirat. Une telle succession de remariages n'était pas rare dans la noblesse khitane et de nombreux autres cas sont mentionnés dans les chapitres suivants. Tous les remariages, cependant, ne suivaient pas nécessairement ces règles. Suite au décès de dame Guyu, Shuji trouva une nouvelle épouse auprès de la noble famille chinoise des Liu. Ce fut possiblement là la création d'une nouvelle alliance⁷².

⁷¹ Hua est mentionnée dans l'inscription funéraire de la douairière de Qin sous la graphie 華. Cependant, aucune précision n'y est donnée concernant son mari. Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 92. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 261.

⁷² Les connaissances concernant les mariages de la famille de Guanning restent mal connues. Il n'est

L'inscription funéraire de Yelü Shuji à elle seule illustre l'enracinement turco-mongol des traditions matrimoniales observées parmi les Khitans. Le langage employé dans la description de la généalogie se distingue fort du format habituellement employé. Il semble plutôt copier les expressions trouvées dans les inscriptions khitanes. Cette particularité indique clairement qu'il s'agit d'une traduction directe du khitan⁷³. Tandis que les généalogies chinoises font habituellement l'impasse sur les lignages utérins, l'inscription ici citée insiste à de nombreuses reprises sur la filiation des belles-familles avec la douairière de Qi. Ce faisant, elle met en avant la filiation rapprochée des couples. Une simple lecture du texte suffit, par exemple, pour réaliser que Liusige et dame Wuye étaient cousins. Une telle mise en évidence des liens de parenté entre époux est inhabituelle dans les inscriptions en langue chinoise.

Les Khitans comme les Mongols se souciaient d'établir des alliances basées sur le mariage par échange, lequel lie deux familles entre elles et encourage les unions entre cousins non-agnats. L'inscription funéraire de Yelü Shuji seule ne saurait illustrer toutes les caractéristiques du mariage chez les nobles Khitans.

3. Les règles du jeu matrimonial dans la noblesse khitane

3.a. La prédominance de l'épouse principale

L'un des trois points sur lesquels Jennifer Holmgren insistait dans son article sur les mariages khitans était la reconnaissance d'un statut équivalent entre plusieurs épouses principales dans le foyer⁷⁴. Étonnamment, l'historienne semblait persuadée que le système polygame (ce terme est ci-après strictement synonyme de polygynie) suivi

pas exclu qu'un des enfants de Guanning ait été uni à un membre du clan Liu. Il est aussi imaginable que la dame Liu ici mentionnée était à l'origine une concubine de Yelü Shuji devenue épouse principale.

⁷³ Le khitan n'hésite pas à décrire la parenté d'un homme ou d'une femme en multipliant les compléments (ex. : « untel, fils d'untel, (qui est) fils d'untel »). Le chinois classique évite cela, préférant faire une phrase pour chaque ancêtre.

⁷⁴ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 44.

par les Khitans permettait à plusieurs épouses de partager un statut égal. Ainsi, selon elle, Taizong ne nomma aucune nouvelle impératrice après le décès de son épouse en 935 parce que la présence de concubines avait rendu cela inutile⁷⁵. La faible quantité d'informations sur les épouses de Muzong s'expliquerait, toujours selon Holmgren, par la victoire temporaire de la polygamie sur la monogamie avec concubinage⁷⁶.

Holmgren évoqua à plusieurs reprises la différence entre la polygamie et la monogamie avec concubinage. La première était celle acceptée par la tradition nomade et la seconde celle de la tradition chinoise. Le passage d'un système à l'autre dans la société nobiliaire khitane ne pouvait donc qu'être, selon Holmgren, un emprunt à la culture chinoise⁷⁷. Cependant, l'hypothèse selon laquelle les Khitans étaient, dès le départ, des « polygames » n'a pas été augmentée d'arguments suffisants⁷⁸. Il n'existe en réalité aucun élément allant dans ce sens⁷⁹.

Les différentes familles impériales altaïques adhéraient à l'idée que « la noblesse de l'enfant dépend de la mère » (*zi yi mu gui* 子以母貴)⁸⁰. Les grands gynécées, ceux

⁷⁵ Elle ajouta également que l'absence de seconde impératrice découlait d'une stratégie voulue par la douairière Yingtian afin de mieux contrôler l'empereur. En refusant à son fils de se remarier, ou de désigner une nouvelle impératrice, Yingtian se serait assurée de ne pas rencontrer de rivale. Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 57-58. Cette théorie, malgré ses mérites, ne peut pour le moment pas être corroborée.

⁷⁶ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 61-62.

⁷⁷ Il faut noter que Holmgren s'était abstenue de parler de sinisation.

⁷⁸ En réalité, les recherches existantes sur le mariage khitan ne se concentrent que sur les mariages impériaux, ou bien sur des cas isolés et souvent décontextualisés. Ainsi, plusieurs auteurs évoquent le cas de dame Zhen pour montrer que Shizong, et par-là une partie de la société khitane, était polygame. Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 211. Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 61-62. Ga-Ju Cha se montra plus critique envers ces conclusions. Cha, *The Lives of the Liao Aristocratic Women*, 77.

⁷⁹ Ga-Ju Cha argue que les mariages khitans étaient « monogames au sens large » (*monogamous in a loose sense*). Elle base son observation sur le constat que, malgré quelques exceptions, seules des femmes nées Xiao étaient éligibles pour être impératrices. De plus, il ne pouvait y avoir qu'une seule impératrice à la fois. Cependant, Cha évita de rentrer plus avant dans les détails. Cha, *The Lives of the Liao Aristocratic Women*, 71-73.

⁸⁰ L'expression chinoise provient des *Printemps et Automnes selon Gongyang* (*Chunqiu Gongyang*

des princes, se subdivisaient en trois grandes catégories : l'épouse principale, les épouses secondaires et les concubines⁸¹. Les empereurs mongols laissaient leurs épouses secondaires occuper une place importante en les dotant de vastes campements, de titres et de richesses⁸². Cependant, ils ne renoncèrent jamais à la hiérarchisation interne du gynécée⁸³ et au traitement préférentiel des enfants nés de l'épouse principale⁸⁴.

zhuān 春秋公羊傳) où elle est immédiatement suivie « la noblesse de la mère dépend du fils » (*mu yi zi gui* 母以子貴).

⁸¹ Cette subdivision se manifestait de différentes manières et ses effets n'étaient pas les mêmes d'une période à l'autre. Dans le gynécée des empereurs Yuan, les épouses principales et secondaires recevaient toutes le titre de *qatun*, traduit *huanghou* en chinois. Les épouses secondaires de bas rang étaient des *sula qatun*, littéralement « les reines inférieures ».

⁸² Le grand voyageur Ibn Battuta disait de Baghdad Qatun, épouse du Ba'atur Qan Abu Sa'id (1305-1335, règne dès 1316), qu'elle possédait son propre campement. Il ajouta que toutes les *qatun* possédaient des fiefs et en tiraient de grands revenus. Gibb (trad.), *The Travels of Ibn Battuta*, 340. De Nicola, *Women in Mongol Iran*, 101.

⁸³ La plus grande équité entre les épouses des empereurs mongols peut s'expliquer par la politique, initiée par Činggis Qan, qui consistait à former un vaste réseau politique reposant sur le mariage. Selon Jean du Plan Carpin, les Mongols ne faisaient pas de différence entre leurs différents fils. Il nuance cependant cette exagération en observant qu'« entre ces femmes, il y en a toujours une plus grande et la principale ». *Relation du voyage en Tartarie*, 161. Guillaume de Rubrouck, de passage dans le palais itinérant de Batu Qan, note que les seize épouses disposaient leurs pavillons selon un axe est-ouest. Les tentes de la première épouse étaient sises tout à l'ouest, à côté de la tente du qan, tandis que les autres s'établissaient à l'est selon le rang de leurs occupantes respectives. *The Journey of William of Rubruck*, 56-57. Personne ne pouvait ignorer la différence de rang dans un gynécée et encore moins l'existence d'une épouse principale.

⁸⁴ Atwood, *Encyclopedia of Mongolia and the Mongolian Empire*, 174. Il y eut cependant des exceptions qui indiquent que la préférence des fils et des filles de l'épouse principale n'était pas toujours bien assurée. Malgré leur légitimité à succéder, ils pouvaient rencontrer une opposition partisane et être remplacés par un demi-frère né d'une concubine ou d'une épouse secondaire. Ce fut le cas après la mort de Hülegü Il-qan en 1265. Jumqur était le seul fils du conquérant par son épouse principale Güyük Qatun. Resté en Mongolie pendant que ses demi-frères combattaient au Moyen-Orient auprès de leur père, Jumqur revendiqua sans succès le trône en 1265. Les généraux de Hülegü lui préféraient Abaqa, qui devint le nouvel il-qan. Broadbridge, *Women and the Making of the Mongol Empire*, 263-264. Abaqa Il-Qan, bien qu'il fût né d'une épouse secondaire Yesünjin Qatun, ne vit pas son autorité menacée par ses frères, ni remise en question. De Nicola, *Women in Mongol Iran*, 94.

Le *Liaoshi* ne fait que des mentions isolées des concubines impériales et les inscriptions funéraires ne s'inquiètent que des épouses principales. La littérature officielle invisibilisait fortement les concubines et leurs enfants. La cour percevait la séparation des enfants de concubine comme primordiale. Elle s'en soucia au point de commencer, sous le règne personnel de Shengzong, à composer des généalogies officielles « afin de distinguer les enfants nés d'une épouse principale de ceux qui ne l'étaient pas »⁸⁵. Contrairement aux Mongols, les Khitans n'admettaient pas que des fils nés de concubines puissent jouer le rôle d'héritier principal en cas d'infertilité de l'épouse principale⁸⁶. Un édit de 1027 rappela aux membres du clan impérial que le statut d'un enfant dépendait de celui de sa mère⁸⁷. Deux ans après, il fut décrété que les fils de concubine n'étaient pas éligibles pour hériter des postes de leurs parents⁸⁸. Il était cependant possible de les légitimer en élevant le statut de leur mère⁸⁹.

Holmgren proposa de lier la « monogamie » khitane avec le système de mariages entre deux clans. La « polygamie » mongole permettait d'établir des alliances avec un nombre de familles plus varié⁹⁰. Il serait peut-être plus correct d'inverser le lien de causalité. La primauté des épouses principales khitanes reflétait l'importance réservée au lignage Xiao principal. La moindre séparation entre les épouses du gynécée mongol réverbérait la stratégie matrimoniale plus ouverte des gengiskhanides. Cela n'invalide pas la proposition de Holmgren, car l'ordre des épouses et les règles matrimoniales

⁸⁵ *Liaoshi*, 80.1411. 以別嫡庶.

⁸⁶ Le cas des fils de Külüg Qa'an, Qayisang, illustre parfaitement ce phénomène. Zhen'ge 真哥 (Jen-Ge ?), l'épouse principale de Qayisang ne lui donna aucun enfant. Deux concubines, dites l'Ikire (Yiqilie feizi 亦乞烈妃子), nommée Shoutong 壽童, et la Tangut (Tangwu feizi 唐兀妃子), avaient donné naissance à Kuśala et Tuq-Temür respectivement. Lors de son couronnement en 1307, Qayisang fit promettre à son frère cadet et successeur que, après sa mort, le pouvoir devait revenir à ses fils. Ce faisant, Kuśala et Tuq-Temür furent considérés comme seuls héritiers de Qayisang malgré le statut de leurs mères.

⁸⁷ *Liaoshi*, 17.227.

⁸⁸ *Liaoshi*, 17.229.

⁸⁹ Ce fut notamment le cas pour l'empereur Shengzong et pour son frère Yelü Longqing. Le cas de leurs épouses et enfants fait l'objet d'un examen approfondi dans le chapitre V.

⁹⁰ Holmgren, « Observations on Marriage », 137.

s'engrènaient l'une à l'autre. Cette interdépendance s'illustre, on le verra, à travers la nouvelle dynamique matrimoniale imposée par l'empereur Daozong.

3.b. Mariages des aînés, mariages des cadets

Bien moins de choses concernant le mariage khitan étaient connues lorsque Karl Wittfogel et Feng Jiasheng rédigèrent leur grande étude. En se basant sur seulement une trentaine d'unions, ils assurèrent que les Yelü se mariaient « vers le haut » et que les Xiao se mariaient « vers le bas ». C'est-à-dire que les membres du clan impérial épousaient un ou une Xiao d'une génération au-dessus de la leur⁹¹. Cette conclusion, admise telle quelle, amena plus tard Jennifer Holmgren à en faire la raison principale expliquant l'influence du clan de l'impératrice sur la cour⁹². Cela est pourtant difficile à défendre. Parmi les mariages connus de Wittfogel et Fêng, la majorité impliquait des époux de la même génération. Même les cas où un membre des Yelü épousait une nièce Xiao n'étaient pas rares⁹³. Il faut donc rejeter cette hypothèse et, en utilisant les nouveaux documents, proposer un autre modèle pour expliquer l'économie des mariages de la famille impériale.

L'économie des mariages ressort de ces reconstructions montre que les aînés et les cadets d'une même fratrie étaient traités très différemment. Cette différence de statut n'avait rien à voir avec la tradition mongole qui considérait le plus jeune fils comme le « seigneur du foyer » (*odčiyin*, *odqon* en mongol contemporain) et l'héritier principal des biens de ses parents⁹⁴. Les Khitans, qui ne donnaient pas d'apanages non plus, ne suivaient pas cette tradition. La séparation entre aînés et cadets suivait le modèle de transmission de l'autorité précédemment cité (frère aîné → frère cadet → neveu aîné).

⁹¹ Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 18.

⁹² Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 56-57.

⁹³ Les deux frères cadets de Shengzong avaient, par exemple, chacun épousé l'une de leurs nièces sororales.

⁹⁴ C'était en vertu de ce système que Tolui, le plus jeune fils de Činggis Qan, hérita du centre des terres mongoles. Atwood, *Encyclopedia of Mongolia and the Mongol Empire*, 18.

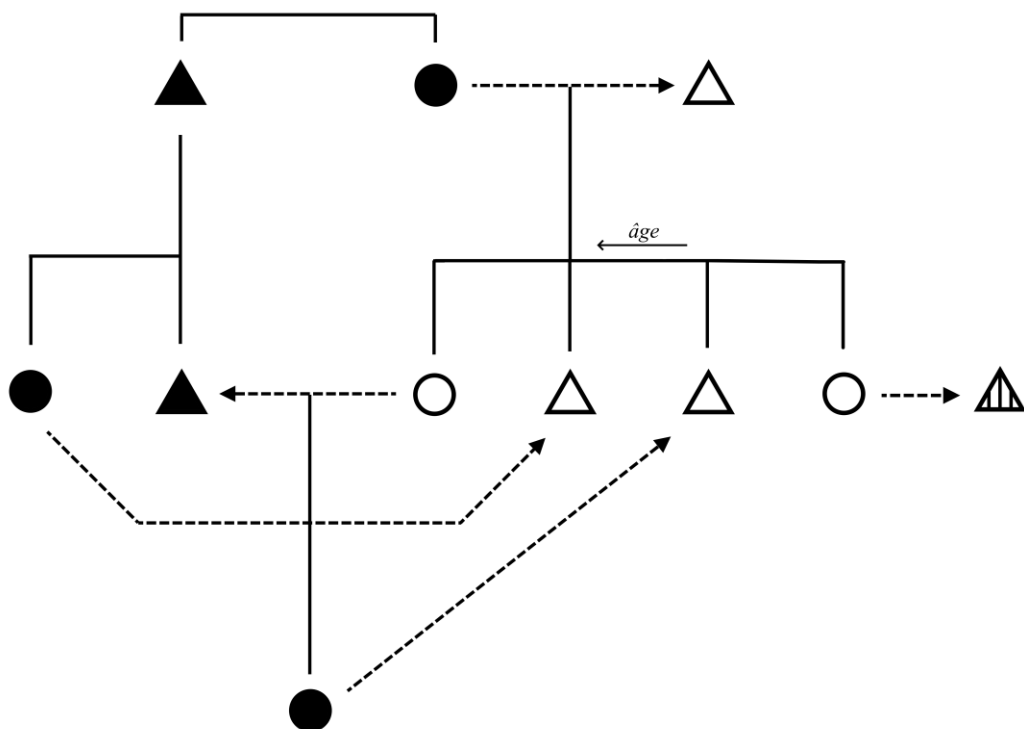
En d'autres termes, l'autorité dans un clan passait entre les mains d'une nouvelle génération après la mort du dernier représentant de la précédente. Cette théorie admet, en pratique, des exceptions au cas par cas.

Les mariages intergénérationnels des Khitans suivait les règles suivantes : 1) l'époux était un cousin ou une cousine maternelle ; 2) dans les familles nombreuses, les cadets épousaient un de leurs neveux ou nièces nés d'une sœur aînée. Les Chinois appelaient ces types d'unions les « mariages entre l'oncle maternel et le neveu sororal » (*jiu-sheng hun* 舅甥婚). Cette « dynamique » s'observe souvent dans les mariages de la famille impériale. Par exemple, les deux frères cadets de l'empereur Shengzong durent attendre que leurs nièces, nées de leur sœur Guanyinnü 觀音女, aient atteint l'âge nubile avant de se marier. Guanyinnü était née en 970, respectivement trois et cinq ans avant ses frères. La date de naissance de ses filles reste inconnue. Néanmoins, celle d'une petite-fille, la princesse de Chen 陳國公主, est datée de l'an 1001 dans l'épigraphie⁹⁵. En admettant que la grande sœur de Shengzong épousa son oncle maternel à ses 14 ans (vers 985) ses filles naquirent au plus tôt lorsqu'elle avait entre 15 et 17 ans. Ces deux filles durent attendre d'avoir 14 ou 15 ans (vers 1000) pour entrer sous la tente de leurs oncles. L'écart d'âge, trente et un ans, entre Guanyinnü et sa petite-fille, qui avait une grande sœur utérine, confirme l'exactitude de ces estimations. Celle qui séparait les oncles de leurs nièces devait donc être d'une petite dizaine d'années au minimum. Contrairement à leurs frères aînés, les cadets ne pouvaient se marier qu'autour de vingt-cinq ans au minimum. Ils étaient néanmoins autorisés à avoir des concubines et des enfants. La princesse de Chen avait ainsi un demi-frère nommé Yelü Zongjiao 耶律宗教 (991-1053) et né dix années avant elle⁹⁶.

⁹⁵ L'inscription funéraire de la princesse de Chen dit que la défunte mourut dans sa dix-huitième année en l'an Kaitai 7 (1018). Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 154.

⁹⁶ L'inscription funéraire de Yelü Zongjiao a été redécouverte en 1991 sur les contreforts des Yiwulüshan, près de l'actuel village de Gaoqi 高起村 (Beizhen, Liaoning). Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 750-752.

La dynamique de mariages intergénérationnels pouvait, théoriquement, fonctionner en circuit fermé entre deux familles. Cependant, le déséquilibre des naissances entre garçons et filles ou entre les deux familles menaçait constamment cette fragile économie. Il arrivait ainsi souvent qu'une famille ne puisse pas trouver chez ses alliés des partenaires pour tous ses membres. Des solutions pouvaient être trouvées au cas par cas. Par exemple, si tous les oncles maternels d'une jeune fille étaient déjà mariés, alors la main de cette dernière revenait à l'un de ses cousins. Quand ce genre d'arrangement était impossible, les Khitans admettaient que les filles « en surplus » reçoivent un partenaire issu d'un autre lignage ou clan. Cela s'illustrera par la montée en importance du lignage de Xiao Paiya, dont les membres profitèrent de la forte natalité dans la famille impériale pour devenir des alliés matrimoniaux de second rang au temps de Shengzong⁹⁷. Quant aux fils surnuméraires, ils étaient destinés à épouser une nièce.



⁹⁷ Le cas du lignage de Xiao Paiya est discuté en détail dans le chapitre V.

Figure 19 : La dynamique des mariages dans le foyer impérial

Légende : familles A (noir), B (blanc) et C (rayé) ; hommes (triangles) et femmes (ronds).

Il n'existe aucun exemple de mariage entre une nièce et un oncle maternel aîné (plus âgé que le père) ou entre un neveu et une tante maternelle aînée. Cette absence indique qu'il s'agissait là d'une union interdite, peut-être même sujette au tabou de l'inceste. Cet interdit est à lier aux règles de succession où les frères cadets et fils étaient perçus comme les héritiers légitimes d'un homme, formant ensemble un groupe de cadets. La sororie était sujette à la même division entre aînées et cadettes. La figure ci-dessus montre comment les mariages d'une fratrie de deux frères et deux sœurs pouvait être organisée. Bien entendu, l'arrangement montré ici s'adaptait en fonction du nombre et de l'âge des affins potentiels dans la belle-famille.

<i>Catégorie</i>	<i>Sexe</i>	<i>Partenaire probable</i>
Aînés	Homme	Cousine maternelle
	Femme	Oncle ou cousin maternel
Cadets	Homme	Nièce sororale
	Femme	Neveu sororal ou homme d'un autre clan

Tableau 1 : Catégorisation des enfants d'empereurs et choix des partenaires

La famille impériale faisait de son mieux pour respecter ce modèle de distribution des partenaires. Les exceptions s'expliquent le plus souvent par des choix politiques

assumés ou bien par un problème de fertilité menaçant la continuité des échanges matrimoniaux.

3.c. *Le contrôle sur les mariages du clan impérial par la cour*

L'empereur khitan avait un contrôle limité, inexistant dans certains cas, sur le choix de ses gendres. La famille impériale respectait strictement les règles de l'alliance matrimoniale et de la monogamie. Il existait manifestement une forte adhésion morale aux principes énoncés ci-avant parmi la noblesse khitane.

Le contrôle des mariages s'étendait, à travers la loi, à tous les sujets de l'empire. Cependant, aucune législation ou décision administrative de l'Empire khitan concernant les unions matrimoniales n'a été transmise. Sous l'empire d'Or, le lévirat fut interdit aux Han et aux Bohai en 1169 par l'empereur Shizong⁹⁸. En 1330, Jaya'atu Qa'an Tuq-Temür révoqua l'autorisation du lévirat, actée par Qubilai, pour les Chinois et d'autres sujets. Cette décision est formulée ainsi dans le *Zhizheng tiaoge* 至正條格, ou *Les règles et les normes de l'ère Zhizheng*, un recueil de documents judiciaires compilé en 1346 : « Qu'aujourd'hui et à l'avenir la reprise [en mariage] d'une mère non-maternelle (*shumu* 庶母) et d'une épouse d'un frère aîné (*sao* 嫂) par les gens de Han et les gens du Sud soit prohibée⁹⁹. » L'adaptation des lois sur le mariage à l'origine des sujets existait donc sous les Jin et les Yuan, et peut-être également dans l'Empire khitan. Sous les Liao, les Han'er et Bohai formaient deux groupes distincts. De plus, deux codes législatifs coexistaient, l'un khitan, l'autre chinois. Il est donc probable que le lévirat ait été officiellement interdit parmi les Han'er. Cette interdiction, si elle existait, n'était pas appliquée¹⁰⁰.

⁹⁸ Birge, *Marriage and the Law*, 23-24.

⁹⁹ *Zhizheng tiaoge*, 242. 今後漢人、南人收繼庶母並阿嫂的，合禁治。

¹⁰⁰ Le fait que les Jin et les Yuan n'aient introduit des restrictions au lévirat que tardivement dans leur histoire pourrait indiquer que, comme les Yuan après eux, les empereurs jurchens avaient initialement autorisé le lévirat à tous leurs sujets. Il n'est donc pas impossible que l'Empire khitan eût fait de même

Durant son règne personnel, Shengzong s'employa à renforcer son contrôle sur les Yelü et les Xiao. Il commença en Kaitai 6 (1017) par interdire le remariage des dames d'honneur (*mingfu* 命婦), c'est-à-dire des femmes ayant reçu un titre honorifique¹⁰¹. Cette interdiction n'est pas sans rappeler le décret de 1311. Une partie des Khitans partageaient donc peut-être avec les Mongols une même approbation de la chasteté des veuves. Le pouvoir khitan alla néanmoins bien plus loin que ses successeurs. Shengzong ordonna, deux années plus tard, que toutes les affaires liées au mariage de la famille impériale soient approuvées par lui :

癸巳，詔橫帳三房不得與卑小帳族為婚；凡嫁娶，必奏而後行。¹⁰²

Au jour *guisi* (de la 10^e lune de l'an Kaitai 8), il fut ordonné par décret impérial que (les membres de) la Tente horizontale [la maison impériale] et des trois maisons patriarcales ne devaient pas se marier avec des tentes et des clans inférieurs ; que tous les mariages soient d'abord présentés au trône avant d'être conclus.

La Tente horizontale et les trois maisons patriarcales étaient, on le verra, les subdivisions centrales du clan impérial Yelü. Holmgren explique cette décision comme un renforcement de la position des grands clans Xiao dans la dynamique des mariages impériaux. Les « tentes et clans inférieurs » seraient, selon sa lecture, les lignages les plus éloignés des Yelü et des Xiao¹⁰³. Il ne fait aucun doute que ce décret visait à maintenir le prestige du clan impérial en mettant un terme aux unions jugées indignes.

et introduit des restrictions tardives après une période de laisser-faire. Qi Wei a cependant montré, à travers les inscriptions funéraires, que les aristocrates Han'er avaient adopté un bon nombre de pratiques khitanes. Ils appliquèrent ainsi le lévirat, le sororat et les mariages « entre oncle maternel et neveu sororal ». Cf. Qi Wei, « Liaodai Hanren muzhi zhong tixian de Qidan hunsu tezheng ».

¹⁰¹ *Liaoshi*, 15.196.

¹⁰² *Liaoshi*, 16.209. Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 232.

¹⁰³ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 74.

La principale conséquence de ce décret fut, à n'en point douter, le renforcement du prestige des principaux lignages Xiao¹⁰⁴. Ces familles virent ainsi leur statut de partenaires incontournables de la famille impériale devenir, si cela n'avait pas été acté avant, en partie protégé et officialisé.

La portée de ces politiques ne doit cependant pas être surestimée. Ces réformes furent toutes imposées sous le règne personnel de Shengzong et rien ne permet de confirmer que les politiques introduites furent maintenues durant les règnes suivants. De plus, la présentation de ces réformes dans les sources manque de précisions. L'interdiction du remariage des dames d'honneur en 1017 pouvait bien concerner uniquement les remariages de veuves vers une autre famille, pratique déjà rare mais pas inexistante¹⁰⁵. Wittfogel et Fêng proposent d'y voir une injonction destinée aux seules femmes d'officiers et de nobles chinois¹⁰⁶. De même, la restriction imposée aux mariages des membres du clan impérial en 1019 n'indique pas explicitement qui l'identité de ces « tentes et clans inférieurs ». Ces différents passages admettent donc plusieurs interprétations.

Bien que l'analyse des décrets de Shengzong soit sujette à débats, un effort pour centraliser le contrôle du clan impérial fut bel et bien initié au début du XI^e siècle. Ces réformes allaient évidemment dans l'intérêt du pouvoir central et des nobles soucieux de maintenir le prestige du clan. La nécessité d'imposer un contrôle strict émanait aussi des règles très contraignantes, et donc difficiles à faire respecter, de la dynamique matrimoniale.

¹⁰⁴ Cha, « The Lives of the Liao Aristocratic Women », 48.

¹⁰⁵ La sœur aînée de l'impératrice Chengtian se remaria à un homme d'un autre clan à la mort de son mari. Nommée Hunian 胡輦, cette dame épousa d'abord le frère cadet de Muzong. Devenue veuve en 972, elle se maria en secondes noces à un aristocrate sino-khitans nommé Han Yu 韓瑜. Qi Wei, « Lu Zhen *Chengyao lu zhong* "Han tongjun" yu "Qifei" kao », 111-113.

¹⁰⁶ Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 213.

3.d. Aller au-delà du clan : le jeu des lignages

Il est admis dans l'historiographie moderne que les mariages khitans étaient exogamiques. C'est-à-dire que les clans cherchaient leurs partenaires dans des groupes différents du leur. Wittfogel et Fêng considérèrent l'adoption des noms de famille chinois comme la manifestation d'un sentiment d'appartenance à un groupe de parenté continu. Ils rappellent cependant que cette idée prédatait largement l'influence chinoise¹⁰⁷. À leur suite, Jennifer Holmgren théorisa une adoption du concept clanique chinois par les Yelü et les Xiao. L'exogamie chinoise, qui stipulait que deux personnes portant le même nom de famille ne pouvaient pas se marier (*tongxing bu hun* 同姓不婚), remplaça l'exogamie khitane. Il a été proposé que l'unité exogamique chez les Khitans disparût après la septième ou neuvième génération¹⁰⁸. Holmgren illustra ce propos en présentant l'épouse de Tuyu (Yelü Bei) comme une descendante directe de « Suzu », donc une Yelü ayant reçu le nom « Xiao ». Cette conclusion se basait cependant sur plusieurs théories qui ont été récemment prouvées fausses, telles que l'idée que les membres des « Six-Cours » (Liuyuan 六院) étaient tous Yelü¹⁰⁹. Il n'existe, pour l'heure, aucun cas prouvé d'atteinte à la limite entre Yelü et Xiao.

L'intermariage continu entre les deux clans a perduré pendant deux siècles et demi. Il n'est donc pas exagéré de dire que les empereurs et leur famille proche étaient à moitié Xiao dès la fin du X^e siècle au plus tard. Jennifer Holmgren qualifie la relation des deux familles comme un « intermariage exclusif »¹¹⁰. Cette relation matrimoniale

¹⁰⁷ Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 202-203.

¹⁰⁸ Holmgren théorisait limite de sept générations, tandis que Wittfogel et Fêng en avaient proposé neuf. Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 204-205. Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 59. Lin, « Intimacy of Power, Alliance of Kinship », 19.

¹⁰⁹ Le cas des Cinq-Cours et des Six-Cours est discuté dans le chapitre suivant.

¹¹⁰ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 48.

« exogamique » fonctionnait donc plus ou moins en vase clos. Elle était paradoxalement endogamique¹¹¹.

Dans sa traduction et commentaire du *Liaozhi*, Rolf Stein qualifia la relation entre les Yelü et les Xiao « d'exo-endogamie ». Il précise : « La règle exo-endogamique exige que les membres de la famille de l'empereur prennent femme seulement dans la famille de l'impératrice et inversement¹¹². » L'utilisation de cet entre-deux se justifie par le fait que les mariages impériaux, malgré leur forte consanguinité, impliquaient invariablement deux clans patrilinéaires. Il convient cependant de rappeler que la noblesse impériale se composait quasi exclusivement de couples Yelü-Xiao et non de deux clans concurrents. Dans un tel contexte, l'idée que chacun des deux clans possédait une stratégie cohérente et des intérêts communs est à exclure. L'étude des règles implicitement ou explicitement suivies dans un groupe social se base avant tout sur les foyers et familles étendues, dont les membres étaient d'origines diverses. Les clans, ici les Yelü, les Xiao et leurs subdivisions, fournissent le cadre permettant de structurer cette société.

L'inscription funéraire de Yelü Shuji insiste à de nombreuses reprises sur l'importance de la douairière de Qi, une tante paternelle de Shuji. Cette insistance, inhabituelle pour une inscription funéraire, cache en réalité l'expression d'intérêts partagés avec un lignage des Xiao. Cet allié n'est pas directement identifié par l'auteur de l'inscription, sans doute parce qu'il n'avait pas besoin de le faire. Les hommes de la cour en 1059 devaient se rappeler de la douairière de Qi (ou de Qin) comme étant la mère de la défunte impératrice Qin'ai (décédée en 1057), la grand-mère du chancelier Xiao Ala et de l'impératrice Xuanyi et l'arrière-grand-mère maternelle de l'empereur Daozong. La douairière décéda en Chongxi 14 (1045), soit une quinzaine d'années

¹¹¹ L'aspect endogamique du mariage impérial khitan est privilégié par Ga-Ju Cha. Cha, *The Lives of the Liao Aristocratic Women*, 71.

¹¹² Stein, « Leao-tche », 38.

avant son neveu Shuji¹¹³. Sa mémoire devait donc être toujours présente à la cour. Par sa naissance, son mariage et ses descendants, elle liait la famille de son frère Yelü Guanning à celle des impératrices Xiao. Le lignage du mari de la douairière de Qi, Xiao He 蕭和, s'était simultanément lié d'une alliance avec le foyer impérial et avec un lignage éloigné des Yelü. Pour Guanning et ses descendants, cette alliance avec le lignage des impératrices dut servir d'opportunité pour se rapprocher de la famille impériale. Le réseau de mariages qui liait indirectement les deux branches éloignées du clan Yelü peut être reconstruit comme il suit. Les connaissances actuelles sont tributaires des quelques inscriptions funéraires connues. Il ne s'agit donc là que de la partie émergée d'un réseau beaucoup plus vaste et complexe.

¹¹³ Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 91.

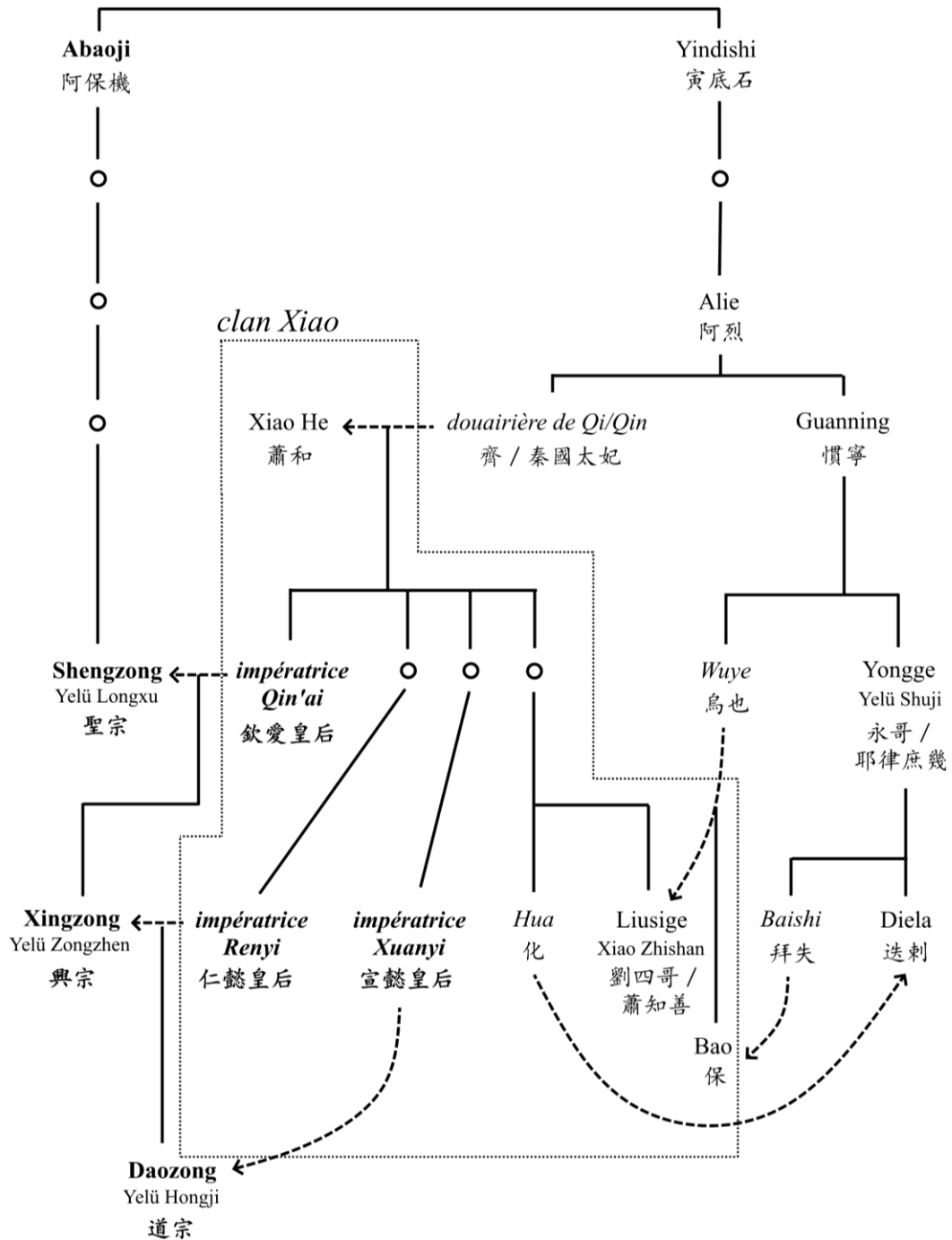


Figure 20 : Réseau matrimonial reliant la famille de Yelü Shuji et la famille impériale via la famille de Xiao He

Le schéma ci-dessus illustre également le phénomène de fragmentation des clans. Parce qu'aucune purge ne vint réduire leurs rangs, le groupe Yelü-Xiao ne cessa de s'étendre et de se diviser. La relation endogamique entre les deux clans impliquait en

fait une multitude de lignages différents. S'il est possible de suivre la trajectoire de la plupart d'entre eux pendant le X^e siècle, leur multiplication lors du siècle suivant a placé une grande majorité d'entre eux hors de portée des sources historiques.

Le système « exo-endogamique » Yelü-Xiao avait également ses limites. Aux deux clans principaux s'ajoutèrent, entre autres, quatre familles chinoises : les Han de Yutian 玉田韓氏, les Liu 劉, les Geng 耿 et les Liang 梁¹¹⁴. La famille impériale s'était également engagée dans une alliance matrimoniale et politique avec les Da 大, ancienne famille royale de Bohai¹¹⁵. Des familles extérieures étaient donc parfaitement intégrées dans le réseau matrimonial du clan Yelü. Elles n'occupaient cependant qu'une place de second rang : c'étaient à elles et aux lignages Xiao éloignés qu'étaient réservées les unions avec les fils et les filles de concubine. Pour cette raison, ils peuvent être qualifiés d'alliés secondaires des Yelü. L'inscription funéraire de Yelü Shuji met cependant en évidence la limite de ce système d'alliance secondaire. Elle indique que la seconde épouse du défunt était une dame née Liu et nommée Shouge 壽哥. Yelü Shuji est ainsi l'un des seuls Yelü connus à avoir eu une Han'er comme épouse principale. Cela prouve que les lignages éloignés de la famille Yelü pouvaient établir une alliance matrimoniale principale avec un lignage chinois. Alternativement, il est possible que Yelü Shuji eût exceptionnellement pu prendre l'une de ses concubines han'er comme épouse principale après la mort de sa première conjointe. Quoiqu'il en fût, une partie des Yelü, et sans doute des Xiao aussi, a été autorisée à ne pas systématiquement prendre épouse dans le clan des impératrices. Les mariages de Guanning et de sa famille avec la famille royale des Qai le démontrent également.

Les règles matrimoniales liant les lignages principaux des Yelü et des Xiao différaient donc de celles des lignages collatéraux. L'alliance exclusive Yelü-Xiao ne

¹¹⁴ Qi Wei, *Liaodai Hanguan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 37-53.

¹¹⁵ Crossley, « Bohai/Parhae Identity and the Coherence of Dan gur under the Kitan/Liao Empire », 23-24.

concernait que le foyer impérial et ses parents proches. Il reste encore beaucoup à dire sur les clans collatéraux, mais leur situation ne se comprend pas sans décrire au préalable celle des clans principaux.

4. Les deux catégories de mariages impériaux

4.a. La première règle : garantir la succession de l'impératrice

Du point de vue de la succession au trône, l'histoire de l'Empire khitan se divise en deux. La première période, un court X^e siècle, voit prédominer les successions collatérales (ici préférée à tanistrie)¹¹⁶. La seconde, un long XI^e siècle, apparaît être celle du triomphe de la primogéniture. Il n'en fallut pas plus pour que cela soit interprété comme la victoire de la culture politique chinoise sur la succession collatérale khitane. Holmgren, bien qu'ayant une certaine sympathie pour cette théorie, tendait à la nuancer¹¹⁷.

Dans la tradition impériale chinoise, l'héritier désigné recevait le titre de Prince héritier (*huang taizi* 皇太子). Taizong adopta également cette pratique en octroyant ce titre à son frère. Qiu Jingjia a montré que les compilateurs des Jin, croyant que le titre de « Prince héritier » était erroné, le corrigèrent en « Grand Cadet impérial » (*huang*

¹¹⁶ Hok-lam Chan décrivit le système de succession des empereurs jurchens comme une « tanistrie sanglante » ou « sanguinaire » (*bloody tanistry* ou *sanguinary tanistry*), termes qu'il reprenait de Joseph Fletcher. La tanistrie désigne le système de succession adopté par les monarchies gaéliques, qui admet le plus capable des agnats proches du roi comme l'héritier officiel. Ce système se caractérise souvent par son ambiguïté et son absence de règles objectives. Il crée dans les faits une confusion propice aux conflits de succession et aux luttes fratricides pour le trône. Chan montra que la succession des empereurs jurchens obéissait à ces règles. En cela, il se fait l'écho de l'idée, avancée par Fletcher, selon laquelle la succession dans les monarchies turco-mongoles revenait, systématiquement, par la violence au plus fort. Ce faisant, il promeut une vision fataliste dont il convient de s'éloigner. Fletcher, « Turco-Mongolian Monarchic Tradition in the Ottoman Empire », 239. Chan, « From Tribal Chieftain to Sinitic Emperor », 105-106.

¹¹⁷ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 48-49 et 53-54.

taidi 皇太弟)¹¹⁸. Lihu était donc l'héritier officiel du deuxième souverain. Reconnaître le statut de Prince héritier n'était pas l'unique façon de désigner l'héritier au trône. Abaoji nomma ainsi son fils aîné l'« auguste roi des Hommes » (*Ren huangwang* 人皇王). Dès le règne de Jingzong, l'héritier présomptif recevait également le titre de prince de Liang (*Liang wang* 梁王), puis, dès le règne de Xingzong, ce titre passa à roi de Yan (*Yan guowang* 燕國王)¹¹⁹. L'obtention du statut de roi titulaire précédait souvent celle de Prince héritier, qui n'était qu'une confirmation formelle. D'autres titres, comme celui de « Grand maréchal des armées de pied et à cheval Sous le Ciel » (*Tianxia bingma dayuanshuai* 天下兵馬大元帥) pouvaient également être donnés¹²⁰.

Le tableau suivant détaille la liste des héritiers au trône khitan. Ceux-ci étaient parfois officiels, parfois pressentis mais non reconnus. Les héritiers probables sont indiqués avec leur nom suivi d'un point d'interrogation. Les dates montrent la période durant laquelle l'héritier était officiellement reconnu comme tel. La partie droite du tableau montre le lien de parenté entre l'empereur et son héritier. Elle se subdivise en quatre colonnes marquées d'un chiffre, représentant les liens de parenté suivants : **1.** frère cadet utérin (succession collatérale), **2.** fils aîné né de l'impératrice, **3.** fils né d'une concubine et **4.** petit-fils né d'un fils d'impératrice. Les cases noires portant la mention

¹¹⁸ Qiu Jingjia, « Liao Taizong chao de “huang taizi” minghao wenti. Jianlun Liaodai zhengzhi wenhua de tezheng ».

¹¹⁹ L'empereur Jingzong ne semble pas avoir créé le titre de prince de Liang spécialement pour l'héritier. Il est probable que la tradition s'installa sous le règne de Shengzong, car c'était en tant que prince de Liang que le sixième souverain hérita du trône. Durant cette période, un grand nombre de princes et de rois titulaires furent créés. Le titre de roi de Yan et de roi de Yan et Zhao (*Yan-Zhao guowang* 燕趙國王), qui ne passa pas à la postérité, furent donnés par Xingzong afin d'élever l'honorifique du prince héritier. Qiu Jingjia, « Zailun Liaochao de “Tianxia bingma dayuanshuai” yu huangwei jicheng », 99.

¹²⁰ Une enquête de Qiu Jingjia a montré que ce titre devint purement honorifique vers le milieu du X^e siècle. Qiu Jingjia, « Zailun Liaochao de “Tianxia bingma da yuanshuai” yu huangwei jicheng », 92-93. Sous les règnes de Abaoji et de Taizong, le titre de Grand maréchal était en effet donné à l'héritier. À ces époques, son détenteur menait les armées de l'empire. Cela prit cependant fin avec la prise du pouvoir par Shizong en 947. Les attributions plus tardives du titre suivaient donc une convention datant des premiers règnes, mais sans y apporter de charge réelle.

« primog. » indiquent les cas où la sélection de l'héritier par primogéniture a primé face à la succession fraternelle. Conséquemment, les cases barrées représentent le fait qu'au moins un frère cadet utérin de l'empereur existait lors de la sélection de l'héritier. Elles représentent donc des infractions à la règle de succession collatérale. Les noms soulignés sont ceux de ceux qui ont finalement hérité du trône.

<i>Empereur</i>	<i>Dates</i>	<i>Héritier</i>	<i>Parenté</i>			
			1. Frère cadet utérin	2. Fils aîné	3. Fils de concubine	4. Petit-fils
Abaoji (Taizu)	907-911	Lage ?				
	916-927	Tuyu	/	primog.		
Taizong	927-947	Lihu				
Shizong	947-951	Louguo ?				
Muzong		Yansage				
Jingzong	posthume	Hou				
		<u>Yelü Longxu</u>				
Shengzong	982-1017	Yelü Longqing				
		<u>Yelü Zongzhen</u>				
Xingzong		Yelü Zongyuan				

Empereur	Dates	Héritier	Parenté			
			1. Frère cadet utérin	2. Fils aîné	3. Fils de concubine	4. Petit-fils
		<u>Yelü Hongji</u>	/	primog.		
Daozong		Heluwo 和魯幹 ?				
		Yelü Jun	/	primog.		
		<u>Yelü Yanxi</u>	/			primog.
Tianzuo	1103	Yelü Talu				
		Yelü Aoluwo ?				

Tableau 2 : Lien de parenté entre les empereurs et leurs héritiers

L'histoire de la succession au trône se divise en deux périodes. La succession par primogéniture s'imposait, dans la majorité des cas, lorsque l'empereur n'avait pas de frère. L'empereur Jingzong, par exemple, accéda au trône alors que son unique frère cadet, Hou 吼 (*Heu)¹²¹, était déjà mort. Il décida néanmoins de se rendre devant la tombe de ce dernier pour le proclamer, à titre posthume, prince héritier. Yelü Zongzhen obtint le statut d'héritier quelques années après la mort de son dernier oncle paternel.

Les infractions à la tradition de succession collatérale se comptent en réalité sur les doigts de la main. Il est fréquemment affirmé dans l'historiographie que Abaoji s'y

¹²¹ Le *Liaoshi* le nomme également Hou Abo 吼阿鉢 (*Heu Abo 八土 为母). L'honorifique *abo* qui signifie « chef » a évidemment été ajouté.

était opposé par volonté de copier le système chinois¹²². Cependant, le choix de Abaoji se comprend mieux comme une réponse face aux révoltes instiguées par ses frères.

Il faut en réalité attendre le règne de Xingzong pour voir la première véritable infraction. Contrairement au cas de Abaoji, rien ne semblait justifier l'écartement des frères du septième empereur. Quand Daozong monta sur le trône, il traita son oncle en quasi-souverain. La « biographie de Yelü Chongyuan » l'affirme en ces termes :

道宗即位，冊為皇太叔，免拜、不名，為天下兵馬大元帥，復賜金券、四頂帽、二色袍，尊寵所未有。¹²³

Une fois monté sur le trône, Daozong offrit (à Chongyuan) le titre de Grand Oncle impérial¹²⁴, de ne pas se prosterner et de ne pas être appelé selon son nom¹²⁵. Il fit de lui le Grand maréchal des armées de pied et à cheval Sous le Ciel¹²⁶, puis encore lui octroya un certificat d'or¹²⁷, une coiffe à quatre sommets et la robe bicolore, des honneurs qu'aucun des favoris n'avait eu avant lui.

¹²² Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 401. Holmgren, « Marriage, Kinship, and Succession », 48. Lin Hu, *Nanwang*, 30-31.

¹²³ *Liaoshi*, 112.1652.

¹²⁴ Cela eut lieu en Qingning 1 (1055). *Liaoshi*, 21.286.

¹²⁵ L'honneur appelé *mianbai buming* 免拜不名, exclusif à l'Empire khitan, renvoie à un privilège similaire nommé *zanbai buming* 贊拜不名. Traduisible en « être honoré élogieusement et ne pas être appelé selon son nom », ce privilège servait à honorer les sujets les plus prestigieux de l'empire. Selon le *Sanguo zhi* 三國志, ou *Histoire des Trois royaumes*, cette dérogation prestigieuse mettait son bénéficiaire au même rang que Xiao He. Elle avait été pour la première fois donnée à Cao Cao 曹操 (115-220) par l'empereur Xian 獻帝 des Han en Jian'an 建安 17 (212) : « Le Fils du Ciel ordonna que le sire [Cao Cao] soit honoré élogieusement et que l'on ne l'appelle pas selon son nom, qu'il puisse entrer aux audiences sans marcher par petits pas, qu'il monte dans les salles avec son épée et ses chaussures, comme Xiao He l'avait fait autrefois. » *Sanguo zhi*, 1.36. 天子命公贊拜不名，入朝不趨，劍履上殿，如蕭何故事。 L'adaptation khitane, changeant le *zan* 贊 pour *mian* 免, offrait apparemment au bénéficiaire le droit de ne pas saluer le souverain.

¹²⁶ Cela eut lieu en Qingning 2 (1056). *Liaoshi*, 21.288.

¹²⁷ Cela se produisit durant la 12^e lune intercalaire de Qingning 5 (début 1060). Yelü Zongyuan avait déjà reçu un certificat d'or (*jinquan* 金券) de son frère en Chongxi 17 (1048) à l'occasion de son

L'obtention de ce statut exceptionnel n'empêcha pas l'oncle dépossédé du trône de tenter de renverser son neveu en 1063. Le *Liaoshi* blâme Nielugu 涅魯古 (*Niorqo), fils de Zongyuan, pour la révolte. Néanmoins, le fait que le prince rebelle y soit constamment (ou presque) nommé « Chongyuan » 重元 montre qu'il fut conspiré. Le caractère *zong* 宗 de son nom chinois, qui indiquait son appartenance à la fratrie de Xingzong, fut changé en *chong* 重 après 1063¹²⁸. Le Grand Oncle paternel impérial n'en sut rien car, défait et en fuite, il avait mis fin à ses jours¹²⁹.

La cause de la rébellion de Yelü Zongzhen n'est jamais expliquée dans le *Liaoshi*. Il ne fait cependant pas de doute qu'elle était liée à la succession de Xingzong. La position exceptionnellement élevée qui lui fut octroyée souligne encore plus la légitimité que l'empereur et les sujets lui reconnaissaient. Comme son père l'avait fait avec Zongzhen, Daozong investit son frère du titre de Grand Cadet impérial et désigna son fils Yelü Jun comme héritier. Il octroya à Jun le titre de prince de Liang en 1062 et de Prince héritier deux ans après¹³⁰. Jun avait alors 4 et 6 ans.

Le Grand Cadet impérial se nommait *Aran Qaruor en khitan et Yelü Hongben 耶律弘本 (1041-1110) en chinois. Il est le plus souvent nommé Heluwo 和魯斡 (nom utilisé ci-après) dans le *Liaoshi*. Durant son adolescence, Heluwo vit son frère aîné devenir héritier et vaincre militairement son oncle. Il grandit en apprenant qu'il ne deviendra sans doute jamais héritier. Quant à Daozong, bien qu'il eût imposé la primogéniture par la force, il ne négligea pas son frère. Il fit de Heluwo le vice-roi de

élévation au rang de Grand Cadet impérial. *Liaoshi*, 20.273.

¹²⁸ L'épigraphe et les sources des Song nomment Zongyuan le frère rebelle de l'empereur. La seule source affectée par ce changement de nom est le *Liaoshi*. Il est probable que les *Huangchao shilu* et l'ancien *Liaoshi* des Jin aient tous deux transmis ce nom.

¹²⁹ *Liaoshi*, 112.1652.

¹³⁰ *Liaoshi*, 22.299-300.

Nanjing quelque part entre 1068 et 1087¹³¹. Les vice-rois de l'Empire khitan restaient rarement plus de sept ans à la tête de leur juridiction. Cependant, Heluwo maintint son poste jusqu'à sa mort et le transmit à son fils Yelü Chun en 1110. Daozong créa, peut-être sans le vouloir, un État dans l'État dirigé par une branche cadette de la famille impériale. La vice-royauté de Nanjing préluait la fondation d'une cour impériale concurrente par Yelü Chun lors de l'écroulement de la dynastie. L'usurpation de Chun signale au passage que la légitimité de la succession collatérale était toujours largement acceptée dans l'empire.

Le système de succession collatérale requérait que tous les fils nés d'impératrices reçoivent une épouse de naissance équivalente. Pour cette raison, le seul mariage de l'héritier avec une cousine, une tante ou une nièce maternelle ne suffisait pas. Il fallait doter toute la fratrie d'épouses jugées dignes de devenir impératrices. Le tableau suivant souligne le lien de parenté ayant déterminé le choix des épouses principales des fils d'empereur. Les frères de Shizong sont les seuls à ne pas être indiqués car leurs épouses sont inconnues. De plus, Shizong n'avait jamais été pressenti pour succéder à Taizong.

¹³¹ Plusieurs héritiers au trône furent vice-rois de Nanjing sur de longues périodes. Une liste des vice-rois est proposée par Yang Jun et Wang Xudong. Selon elle, Yelü Longqing (998-1016), Yelü Zongyuan (1045-1055), Heluwo et Yelü Chun (1110-1122) furent les seuls dont les mandats dépassèrent une décennie. La liste fait cependant commencer le mandat de Heluwo en 1094 et n'identifie aucun vice-roi pour la période 1068-1094. Yang Jun et Wang Xudong, « Liaodai Nanjing liushou de xuanren yu zhuanqian yanjiu », 68. L'inscription funéraire de Deng Zhongju 鄧中舉 (1038-1098), exhumée près de Wanjiayingzi 萬家營子 dans la vallée de la Loha (Ningcheng, Mongolie-Intérieure) en 1976, détaille la carrière du défunt. Malheureusement, elle ne date aucun des événements mentionnés avant l'an Da'an 3 (1087). Parmi la succession d'offices mentionnés se trouve la phrase suivante : « Il devint à nouveau l'adjoint au vice-roi de Yanjing. Il suivait le Frère Cadet, vice-roi et roi de Song et de Wei dans ses chasses près de la capitale. » Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 488. 次授燕京副留守，屬皇弟留守宋魏國王出獵近甸. La promotion ici mentionnée s'est déroulée avant 1087. La liste des titres du vice-roi permet de l'identifier sans doute possible avec Heluwo. Le Frère Cadet impérial devint donc vice-roi avant 1087. Yang Ruowei proposa, dans sa liste des vice-rois des cinq capitales, de voir Heluwo comme le successeur direct de Yelü Renxian à la tête de la capitale du Sud. Cette datation théorique fut reprise telle quelle par Guan Shudong. Yang Ruowei, *Qidan wangchao zhengzhi junshi zhidu yanjiu*, 291. Guan Shudong, « Yelü Heluwo, Yelü Chun fuzi yu Liaomo zhengzhi », 620.

Le choix des épouses donnés à sa fratrie n'avait donc pas pris en compte une éventuelle accession au trône.

<i>Gén.</i>	<i>Aîné</i>	<i>Cadet 1</i>	<i>Cadet 2</i>
1	Abaoji	Lage, Diela, Yindishi, Anduan, Su	
	Cousine maternelle	?	
2	Tuyu	Taizong	Lihu
	?	Cousine maternelle	?
3	Shizong	Muzong	Yansage
	Fille d'un grand-oncle maternel	?	1. ? 2. Fille d'un grand-oncle maternel
4	Jingzong	Zhimo	
	Cousine au 2 ^e degré (Fille de la fille du grand-oncle paternel)	?	
5	Shengzong	Yelü Longqing	Yelü Longyu
	1. ? 2. Cousine maternelle	Fille d'un cousin maternel	Fille d'un cousin maternel
6	Xingzong	Yelü Zongyuan	
	1. Fille d'un oncle maternel (par la mère adoptive) 2. Fille d'un oncle maternel (par la mère génétique)	Fille d'un oncle maternel	
7	Daozong (Hongji)	Heluwo (Hongben)	Hongshi 弘世

	Fille d'un grand-oncle maternel	Petite-fille d'un grand-oncle maternel	Cousine éloignée
8	Jun		
	Petite-fille d'un arrière-grand-oncle maternel		
9	Tianzuo		
	Cousine éloignée		

Tableau 3 : Lien de parenté entre les empereurs et frères d'empereurs et leurs épouses principales

Les mariages entre un potentiel héritier et une cousine éloignée n'apparaissent qu'à la fin du XI^e siècle. Le premier cas fut celui du plus jeune frère de Daozong. Il se nommait Yelü Hongshi 耶律弘世 (utilisé ci-après) en chinois et *Urbin Aran en khitan. Sa tombe, située dans la nécropole impériale de Qingling, a été redécouverte et fouillée en 1997. De son caveau ont été extraites son inscription funéraire et celle de son épouse. Selon ces textes, l'épouse consort de Qin et Yue (Qin-Yue guofei 秦越國妃) n'était pas du lignage de la mère de Hongshi, contrairement aux épouses de Daozong et de Heluwo. Bien que sa naissance ne soit pas celle d'un bas lignage Xiao, son mariage avec un frère d'empereur faisait figure d'exception.



Figure 21 : Serviteur khitan apportant un plat, peint sur les parois du tombeau de Yelü Hongshi (1087). Hauteur du personnage : 175 cm¹³².

Ce mariage et celui de Tianzuo, qui donnaient à des héritiers potentiels une épouse d'un lignage éloigné, peuvent être interprétés comme une conséquence du changement dans le mode de succession. La fin du règne de Xingzong et le début du suivant, l'époque où la primogéniture s'imposa, correspondent à celle du choix des partenaires et des mariages de Heluwo et de Yelü Hongshi¹³³.

¹³² Tala et Sun Jianhua, *Zhongguo chutu bihua quanji. Nei Menggu*, 110.

¹³³ L'inscription funéraire de Hongshi indique également que le défunt mourut en Da'an 3 (1087) alors qu'il était dans sa quarante-cinquième année. La soustraction le fait naître en 1042, dix ans après son aîné mais un an après Heluwo. Ce calcul de dates ne suffit pas à montrer une corrélation entre le choix de la succession par primogéniture, qui s'est manifesté en 1052, et celui d'une femme extérieure au lignage de l'impératrice pour épouser un potentiel héritier. L'âge de Heluwo et Hongshi (11 et 10 ans en

4.b. *La seconde règle : dévaloriser les fils et les filles de concubines*

Les exceptionnels mariages de Yelü Hongshi et de Yelü Yanxi, lequel est discuté dans un autre chapitre¹³⁴, mettent en évidence le caractère incontournable des mariages avec des parents maternels du second ou du troisième degré durant la période précédente. Tous les héritiers potentiels au trône étaient appairés avec une proche parente de leur mère. Les mariages entre Yelü et Xiao correspondent presque parfaitement la définition de l'échange restreint théorisé par Claude Lévi-Strauss :

Nous comprenons sous le nom d'échange restreint tout système qui divise le groupe, effectivement ou fonctionnellement, en un certain nombre de paires d'unités échangistes et telles que, dans une paire quelconque X - Y , la relation d'échange soit réciproque : c'est-à-dire qu'un homme X épousant une femme Y , un homme Y doit toujours pouvoir épouser une femme X . La forme la plus simple de l'échange restreint est donnée dans la division du groupe en moitiés exogamiques, patrilinéaires (...) ¹³⁵.

Lévi-Strauss a associé ce système aux mariages avec la « cousine croisée bilatérale » (fille de la sœur du père ou du frère de la mère) dans le cadre d'une alliance fondée sur le principe de réciprocité et d'échange. En d'autres termes, les « moitiés » (*moieties*, les deux groupes d'une organisation dualiste) X et Y se constituaient de manière interdépendante. Au-delà de sa fonction utilitaire, l'alliance entraînait les deux parties dans une relation de complémentarité. Les mariages en étaient à la fois la cause,

1055) indique que leurs mariages respectifs furent célébrés au début du règne de Daozong. Cependant, le choix des partenaires avait sans doute été fait dès la fin du règne de Xingzong.

¹³⁴ Cf. *infra*, 352-357.

¹³⁵ Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, 170.

la manifestation et la conséquence. L'organisation dualiste Yelü-Xiao résultait, pour reprendre les mots de Lévi-Strauss, de la « mise en forme » de l'échange restreint¹³⁶.

La comparaison entre la paire Yelü-Xiao et les cas observés par Lévi-Strauss pourrait s'arrêter ici pour deux raisons. La présente division, contrairement à une tribu aborigène d'Australie ou à un village d'Indonésie, ne concerne pas toute la société mais seulement ses élites. L'organisation duelle de cette noblesse avait ses limites. Les princesses khitanes nées de concubines se mariaient parfois à un non-Xiao.

Le tableau suivant indique les mariages connus de toutes les filles et nièces d'empereurs. Chaque génération est numérotée de 1 à 9 et l'ordre de naissance dans une génération est indiqué par des lettres. Les princesses et filles du sang dont le partenaire n'est pas connu sont ignorées. Les filles nées d'une concubine sont indiquées par des cases grises. Quatre catégories de gendres sont indiquées : **1.** un Xiao du lignage principal, **2.** un Xiao d'un lignage collatéral, **3.** un Xiao éloigné ou de parenté inconnue (dans ce cas un « ? » est ajouté), **4.** un Han'er ou un Bohai. Il a été gardé en mémoire le fait que la famille de la Yuanfei devint second lignage principal après 1017, au plus tôt, et unique lignage principal dès 1031¹³⁷. Ainsi Xiao Xiaoxian, frère de la Yuanfei, était issu d'un lignage collatéral lors de son mariage avec princesse Cuiba en 1000¹³⁸.

¹³⁶ Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, 81.

¹³⁷ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 74.

¹³⁸ La biographie de Xiao Xiaoxian mentionne qu'il épousa la princesse en l'an Tonghe 18 (1000). *Liaoshi*, 87.1467.

	<i>Père</i>	<i>Fille</i>	<i>Gendre</i>			
			1. Xiao (lign. principal)	2. Xiao (lign. collatéral)	3. Xiao (éloigné ou inc.)	4. Chinois ou Bohai
1	Abaoji	Zhigu 質古				
2b	Taizong	Lübugu 呂不古				
3a	Shizong	Hegudian 和古典 ¹³⁹				
		Guanyin 觀音 ¹⁴⁰			?	
		Sala 撒刺 ¹⁴¹			?	
4	Jingzong	Guanyinnü 觀音女				
		Changshounü 長壽女				
		Yanshounü 延壽女				
		Shuge 淑哥			2.	1.
5a	Shengzong	Yan'ge 燕哥				

¹³⁹ L'époux de Hegudian s'appelait Xiao Chuoli 蕭啜里. *Liaoshi*, 65.1107. Il mourut au combat pendant l'incursion des Song en 984. Aisin-Gioro a retrouvé son nom dans l'inscription funéraire en petite écriture khitane de Xiao Taishan. Chuoli y est appelé *... Čior pu-ma □垂刁 木艾忒 兮 又为. Il était le petit-fils de Xiao Han et donc un membre de la branche de Shilu. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 223-225.

¹⁴⁰ Le mari de princesse Guanyin se nommait Xiao Xiala 蕭夏刺 selon « La Table des Princesses ». Cet homme n'a pas encore été identifié.

¹⁴¹ Princesse Sala avait épousé un certain Xiao Woli 蕭斡里, lui aussi inconnu.

	<i>Père</i>	<i>Fille</i>	<i>Gendre</i>			
			1. Xiao (lign. principal)	2. Xiao (lign. collatéral)	3. Xiao (éloigné ou inc.)	4. Chinois ou Bohai
		Yanmujin 巖母堇	1.2.3.	4.		
		Shuogu 槲古				
		Cuiba 崔八				
		Taoge 陶哥			?	
		Dianni 鈿匿				
		Jiuge 九哥			?	
		Changshou 長壽			2. ?	1. Da
		Bage 八哥				Liu
		Shige 十哥			?	
		Boshi 擘失				Liu
		Taige 泰哥			?	
		Saige 賽哥				
		Xingge 興哥				

	Père	Fille	Gendre			
			1. Xiao (lign. principal)	2. Xiao (lign. collatéral)	3. Xiao (éloigné ou inc.)	4. Chinois ou Bohai
5b	Yelü Longqing	Princesse de Wu ¹⁴² ?	?			
		Princesse de Chen				
6a	Xingzong	Baqin 跋芹	1.	2.	3.	
		Wolitai 斡里太				
7a	Daozong	Sagezhi 撒葛只				
		Jiuli 紕里				
		Teli 特里	1.2.			
7c	Yelü Hongshi	?				
8	Yelü Jun	Yanshou 延壽				

Tableau 4 : Origine clanique et lignagère des époux de princesses impériales

¹⁴² Selon l'inscription funéraire de la princesse de Chen, cette dernière avait une grande sœur nommée la princesse de Wu 吳國公主. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 153. Cependant, l'identité de son mari n'y était pas spécifiée. La biographie de Xiao Ala 蕭阿剌 dans le *Liaoshi* spécifie que ce neveu uxorien de Shengzong était marié à « la princesse du prince de Qin et de Jin » (*Qin-Jin wang gongzhu* 秦晉王公主). *Liaoshi*, 88.1477. Xiang Nan indiqua que cette princesse, qui portait ici le titre de son père, était fille de Yelü Longqing. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 374, n. 9. La princesse de Wu était très certainement l'épouse de Xiao Ala.

Presque toutes les filles nées d'une épouse principale épousèrent un homme du lignage principal des Xiao. Ce n'était jamais le cas pour les filles de concubines. Ces dernières étaient réservées aux mariages avec les autres lignages Xiao et les clans nobles non-Xiao de l'empire. Les mariages impériaux avaient donc deux niveaux. Les princesses nées d'épouses principales entraient dans la stratégie de l'échange restreint tandis que leurs demi-sœurs en étaient exclues. Les unions de ces dernières servaient à ouvrir et diversifier les alliances de la famille impériale sans mettre en péril la position privilégiée et exclusive du lignage de l'impératrice.

Certaines unions montrées dans le tableau ne respectent pas les règles matrimoniales. C'est le cas, par exemple, des mariages des filles de Taizong et les derniers remariages des princesses Yanmujin 嚴母堊 (*Niamugun 伏乃欠伏)¹⁴³ et Baqin¹⁴⁴. Ces écarts, qui s'inscrivent dans des contextes politiques et familiaux spécifiques, seront discutés plus tard. Le mariage de princesse Yanshou n'était pas sans rapport avec l'imposition de la succession par primogéniture et les crises politiques du règne de Daozong. Son cas nécessite également d'être mentionné à part¹⁴⁵. Ces « écarts » résultent tous d'une adaptation ponctuelle ou définitive de la dynamique matrimoniale de la famille impériale. Les raisons qui causèrent ces changements étaient multiples. Outre l'adoption de la succession par primogéniture, celles-ci comptaient également le changement de lignage impérial ou bien la punition d'une faute. La princesse Baqin 跋芹, fille de l'empereur Xingzong et de l'impératrice Renyi, épousa d'abord son oncle maternel Saba 撒八 (nom chinois : Xiao Wuqu 蕭無曲) puis Asu 阿速, un cousin parallèle de Saba¹⁴⁶. La « Table des princesses » du *Liaoshi* indique

¹⁴³ Činggeltei et al., *Qidan xiaozi zai yanjiu*, 421.

¹⁴⁴ Les divorces des princesses ont fait l'objet d'une étude séparée (publiée prochainement).

¹⁴⁵ Cf. *infra*, 356-357.

¹⁴⁶ Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 106.

que, durant le règne de son frère Daozong, Baqin « fut détenue à Zhongjing car elle manquait à ses devoirs d'épouse¹⁴⁷. » Son mariage avec Asu fut dissous et elle épousa en troisièmes noces un certain Xiao Woni 蕭窩匿. Ce dernier n'apparaît pas dans la riche documentation concernant le clan de l'impératrice et n'en faisait donc pas partie. Il est donc probable que, pour symboliser sa disgrâce, princesse Baqin fut rétrogradée au statut de fille née de concubine et remariée dans un lignage Xiao éloigné.

Conclusion

Les formes de sociétés communes aux sociétés de la steppe eurasienne influencèrent profondément les cultures matrimoniales des Khitans et des Mongols. Les traditions communes incluaient notamment la polygamie, les mariages par échange, le lévirat et le sororat. Les familles s'alliaient entre elles par le biais de multiples mariages. La relation ainsi formée adoptait un principe de réciprocité, exigeant que le nombre de filles échangé soit équivalent. Un mariage « aller » appelait un mariage « retour ». Les deux étaient parfois séparés de plusieurs années car il fallait l'âge nubile des fiancés. Les exigences liées à la patrilocalité étaient plus strictes chez les Khitans et les Mongols qu'en Chine. L'uxorilocalité ne pouvait être qu'une situation temporaire visant à payer par le travail domestique, totalement ou en partie, le prix de la fiancée. La veuve retournait rarement dans sa famille natale, au contraire, elle demeurait le plus souvent dans celle de son défunt mari. La tradition du lévirat exigeait qu'elle se remariât à un beau-frère, à un beau-fils ou à un neveu par alliance. Un homme veuf pouvait invoquer la tradition du sororat pour exiger une nouvelle épouse à sa belle-famille. Ce système de remariages garantissait la stabilité des alliances et la naissance de descendants. Il

¹⁴⁷ *Liaoshi*, 65.1113-1114. 以婦道不修，徙中京. Il serait vain de s'aventurer à deviner la faute commise par Baqin.

était attendu des générations suivantes qu'ils maintiennent, par de nouvelles unions, les relations interfamiliales.

Les sources à disposition sur les Khitans des X^e-XI^e siècles et les Tatars-Mongols des XIII^e-XIV^e siècles ne détaillent que les mariages de l'élite gouvernante. Les familles d'empereurs, d'impératrices et quelques familles nobles se retrouvèrent au centre d'une littérature annalistique, généalogique et funéraire. Les sources qui en découlèrent mettent en évidence les règles du mariage parmi les élites. Là également, les points communs sont nombreux. Les empereurs Yelü des Khitans et Borjïyid des Mongols se lièrent tous deux à un nombre très restreint de familles. Ils établissaient peu de mariages avec d'autres clans, qui demeuraient marginaux.

Les principes matrimoniaux des empereurs de la dynastie Yuan (Dai Öñ) n'étaient pas les mêmes pour tous ses alliés. Certains bénéficiaient d'une alliance égale avec la famille impériale. Leurs filles pouvaient devenir les épouses principales des empereurs et de leurs parents. D'autres pouvaient recevoir des princesses comme épouses, mais leurs filles furent toujours les épouses secondaires des princes du sang. Bien que les empereurs khitans aient reconnu les « Xiao » comme leur principal clan allié, les règles matrimoniales suivies subdivisaient ce même clan en parties inégales. Le lignage principal, celui des impératrices, faisait office de partenaire matrimonial privilégié ou, à certaines époques, exclusif de la famille impériale.

L'une des grandes différences entre les dynamiques matrimoniales des familles impériales khitanes et mongoles provenait de la différence de statut entre les types d'épouses. Contrairement aux Mongols, les Khitans insistaient grandement sur l'infériorité des concubines et de leurs enfants. Ils les excluaient totalement des mariages principaux et cherchaient pour eux des partenaires issus d'un clan inférieur. Dans le cas de la famille impériale, cela se traduisit par l'établissement d'un second niveau de mariages. Centrés sur les fils et filles de concubines impériales, les mariages

« secondaires » permettaient aux nobles issus de lignages Xiao collatéraux ou d'autres clans d'établir des alliances directes avec le souverain.

Ces premières conclusions demandent cependant à être précisées. L'identité et la structure même des clans Yelü et Xiao est un sujet complexe qui mérite qu'on s'y attarde. Une analyse plus détaillée de la dynamique des mariages impériaux requiert d'identifier plus précisément la position des empereurs, des impératrices et des différents lignages dans leurs clans respectifs.

Chapitre II. L'apparition des noms de famille et des Tentes : la transformation des clans au début du X^e siècle

L'article de Jennifer Holmgren sur les mariages khitans s'ouvre sur l'affirmation suivante : « durant les Liao, seuls les clans impérial et consort avaient le droit de porter des noms de familles à la manière chinoise¹. » Ces noms de famille, Yelü et Xiao, sont en effet presque systématiquement évoqués dans les sources. À la cour de Kaifeng du XI^e siècle et dans les livres et articles aujourd'hui écrits sur l'Empire khitan, ils servent à identifier les deux grandes familles de la cour. C'est un lieu commun de dire que seuls deux noms de famille, Yelü et Xiao, étaient admis dans la société khitane. Ces noms étaient réservés aux « moitiés » principales de l'aristocratie impériale. Il est également admis que les Yelü et les Xiao ne se mariaient jamais à l'intérieur de leur propre clan parce qu'ils avaient adopté l'exogamie patronymique (*surname exogamy*) des Chinois².

L'introduction aux « Biographies des épouses impériales » affirme que « Taizu admirait l'empereur Gao des Han, pour cette raison les Yelü s'appelaient également Liu 劉. Les Yishi et Bali étaient comparés au chancelier Xiao (Xiao He 蕭何) et devinrent à sa suite le clan Xiao³. » À l'époque où cette introduction fut écrite, à la fin des Yuan, l'association entre le nom de famille Yelü et Liu était déjà un principe accepté et de nombreuses familles chinoises Yelü avaient changé leur nom⁴. Ce

¹ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 44.

² Lin, « Intimacy of Power, Alliance of Kinship », 19.

³ *Liaoshi*, 71.1318. Pour quelques exemples, cf. Chen Baoqin et Ge Jingjing, « Beifang shaoshu minzu fuyin xingshi danyinhua lishi yanjiu (shang) », 108-109.

⁴ La conversion des noms à deux caractères avait peut-être été amorcée à la fin du XI^e siècle puis connu une nette avancée sous l'empire d'Or. Le *Jinshi* donne, en appendice aux chapitres « Les Pays extérieurs » (*waiguo zhuan* 外國傳), une liste de correspondances entre noms non-chinois et

phénomène n'apparût qu'à la fin de l'époque Jin, mais prend ses racines dans la récupération de l'histoire impériale de la Chine par la cour khitane. Le binôme formé par l'empereur Gaozu des Han, Liu Bang 劉邦, et son grand ministre Xiao He était depuis longtemps invoqué comme l'allégorie de la parfaite coordination entre le souverain et ses ministres. Plusieurs sources contemporaines de l'Empire khitan montrent que les Yelü se comparaient fréquemment aux souverains de la dynastie Han⁵. Un homme des Song nommé Zhang Cheng 張誠 s'était rendu en 1074, en tant qu'ambassadeur, à la cour du nord. Une fois revenu à Kaifeng, il rapporta un échange qu'il eut avec un homme de la cour du qaghan à Pang Yuanying 龐元英. Le texte apparaît dans son recueil *Wenchang zalu* 文昌雜錄, ou *Écrits divers sur les Lettres fleurissantes* :

余嘗見樞密都承旨張誠一說：“昔年使北虜，因問耶律蕭姓所起，彼人云：‘昔天皇王問大臣云：‘自古帝王英武爲誰邪？’其大臣對曰：‘莫如漢高祖。’又問將相勳臣孰爲優。對以蕭何。’天皇王遂姓耶律氏，譯云劉也，其后亦錫姓蕭氏。”⁶

Un jour, j'entendis le chargé de la transmission des édits du département des Affaires militaires Zhang Cheng dire : « Il y a quelques années, j'étais allé en ambassade chez les barbares du Nord. M'étant enquis de l'origine des noms de famille Yelü et Xiao, on me répondit : “Par le passé, l'auguste roi céleste [Abaoji] avait questionné son grand

patronymes chinois, y compris Yila 移剌 (Yelü) et Liu. *Jinshi*, 135.2896.

⁵ Miao Runbo, « Liaodai diwang jianshi gouchen » (Liaoshi *tanyuan*), 427-429. Les empereurs khitans créaient délibérément des titres impériaux posthumes imitant ceux des souverains de la dynastie Han, montrant une volonté de s'inspirer de l'Antiquité pour asseoir une légitimité pleinement sinisée. Miao Runbo, « Liaodai diwang jianshi gouchen », 93-94. Karl Wittfogel et Feng Jiasheng suggéraient que le choix de Liu eût été le résultat d'une simple ressemblance phonétique. Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 59. Cet élément ne peut pas être écarté et facilita peut-être le rapprochement des noms de familles impériaux entre eux.

⁶ *Quan Song biji*, 2.4.176. Cité et corrigé par Miao Runbo : Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 428.

ministre : ‘Qui était donc le vaillant et martial souverain de l’Antiquité ?’ Le grand ministre lui répondit : ‘Il n’y en eut aucun comme Gaozu des Han.’ Et il (l’empereur) demanda encore lequel parmi les généraux, les ministres et les méritants était le meilleur. On lui répondit que c’était Xiao He. Alors, l’auguste roi céleste prit le nom de famille Yelü, dont la traduction est Liu, et il offrit à son impératrice d’être du clan Xiao.” »

Les occurrences de ces patronymes dans les sources chinoises racontent une histoire très différente de ce que le *Liaoshi* propose. Très tôt, l’étymologie proposée par les « Biographies des épouses impériales » a été remise en question et, encore aujourd’hui, aucun consensus n’existe concernant l’origine de ce nom de famille « Xiao »⁷. Les membres de ce clan portaient, sous le règne de Abaoji, le patronyme chinois « Shulü » 述律, que Aisin-Gioro a fait correspondre au khitan *Čurug 朮𠵿久⁸. De plus, les Khitans n’utilisaient pas de noms de famille dans leur propre langue. L’attribution de « Yelü », « Shulü » et « Xiao » n’importait que dans la communication officielle en langue chinoise. Les Khitans possédaient leurs propres marqueurs identitaires et n’avaient aucunement besoin de s’inspirer de l’exogamie patronymique chinoise. De même, les descendants de Činggis Qan n’avaient eu aucun besoin d’adopter un nom de famille chinois pour eux-mêmes éviter de se marier entre eux. Ils se disaient issus d’un « os », ou *yasun*, commun. Ce concept partageait de fait sa fonction avec le patronyme *xing* des Chinois.

Aucune notion proche de « l’os » des Mongols n’a été trouvée dans les inscriptions khitanes. Il existe, à la place, une insistance marquée sur la généalogie. La littérature funéraire khitane listait habituellement les ancêtres du défunt sur six à

⁷ Les diverses interprétations et hypothèses, qu’il n’est pas utile de détailler ici, sont présentées dans : Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 16-26.

⁸ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 20.

onze générations⁹ ! Elle identifiait les groupes et sous-groupes agnatiques comme des *ger*, un mot traduit *zhang* 帳 « tente » ou *fang* 房 « maison » par les contemporains sinophones. Afin de diviser clairement les clans de ses subdivisions, le même mot *ger* est ci-après traduit « Tente » et « maison » (une « maison » fait partie d'une « Tente »). La formation des clans de l'empereur et de l'impératrice était avant tout le processus d'établissement des Tentes et des maisons, parallèle à la création d'identités chinoises dans une cour où l'autorité parle deux langues.

1. La tente de l'empereur : « Diela », « Yelü » et la « Tente horizontale »

1.a. Les sept ancêtres : l'histoire cachée derrière la généalogie et les récits

Comme les dynasties royales altaïques qui l'avaient précédé et celles des Wanyan (Wanggiyan) jurchens et Borjigid mongols qui la suivirent, la famille impériale de l'Empire khitan prit soin de noter et de transmettre son origine mythique et la généalogie de ses ancêtres. Le séquençage de la narration adoptée par les historiens de la cour et aujourd'hui visible à travers divers chapitres du *Liaoshi* se structure en trois parties¹⁰. Tout d'abord, l'histoire officielle affirme que les Khitans descendaient de l'Empereur jaune Xuanyuan 軒轅¹¹. Le lien entre ce dernier et

⁹ Pursey, « The Necropolitan Elite of Northeast China in the Long Eleventh Century », 184.

¹⁰ Le séquençage dont il est ici question a été déterminé par Miao Runbo dans un article de 2020. Cf. Miao Runbo, « Qidan jianguo qianshi fafu », 62-63.

¹¹ Le *Liaoshi* avance que les Khitans étaient les descendants de Yandi 炎帝, aussi appelé Shennong 神農. Cette attribution est en inadéquation avec ce que l'épigraphie affirme. L'inscription funéraire de la princesse Yongqing 永清公主, datée de 1095, prétend que « la maison impériale fait partie des descendants de l'Empereur jaune Xuanyuan » 蓋國家繫軒轅黃帝之後. Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 226. L'association avec Yandi était en réalité une interprétation des compilateurs du *Liaoshi*. Ces derniers s'expliquèrent dans l'introduction de la « Table des générations » : « Nous avons remarqué que selon le *Livre des Yuwen-Zhou* [i.e. le *Zhoushu* 周書], les Liao [les Khitans] descendaient de Yandi, mais que Yelü Yan disait que les Liao étaient les descendants de Xuanyuan. Puisque l'ouvrage de Yan est apparu plus tard, nous suivrons donc le *Livre des Zhou* » 考之宇文周之書，遼本炎帝之後，而耶律儼稱遼為軒轅後。儼志晚出，蓋從周書。 *Liaoshi*, 63.1051. La narration historique proposée par les chroniqueurs de la cour khitane liait donc la famille impériale, et

l'ancêtre de la famille du premier empereur n'était pas précisé. Cette première partie consistait en un court texte, une phrase, sinon moins. Le récit passait ensuite à l'histoire de l'ancêtre des Khitans, le qan Qishou¹². Par la suite, et sans élaborer le rapport généalogique avec Qishou¹³, le récit narrait des faits concernant les ancêtres de Abaoji remontant à son aïeul sur la septième génération. Les sept ancêtres étaient présentés comme les seconds des qaghan de la dynastie Yaonian (*Yulrin 兀斤达伏), qui leur devaient leur position sur le trône, mais également comme les civilisateurs de la steppe¹⁴. Les faits énumérés pour chacun d'entre eux sont résumés dans le tableau suivant¹⁵.

Gén.	Nom dans le Liaoshi	Nom(s) khitan ¹⁶	Faits rapportés	Nom de temple
------	---------------------	-----------------------------	-----------------	---------------

donc l'empire, à l'Empereur jaune. Pierre Marsone remarqua que plusieurs ouvrages classiques et historiques (le *Shanhaijing*, le *Weishu* et le *Jinshu*) attribuaient à plusieurs peuples du nord une descendance de l'Empereur jaune. Le choix des chroniqueurs Yuan pourrait s'expliquer par l'intention de « diminuer le prestige d'un peuple qui tombait dans l'oubli ». Marsone, *La Steppe et l'Empire*, 35-37. Il y a cependant fort à parier que les lettrés Yuan s'étaient contentés de lire la première page du *Zhoushu* sans chercher plus loin. Après avoir passé en revue tous les arguments et les documents avancés par l'historiographie pour prouver que les Khitans s'identifiaient comme des descendants de Xuanyuan, Miao Runbo détermina que cette croyance ne peut pas être prouvée pour la période précédant la toute fin du XI^e siècle. Il émit l'hypothèse que l'entrée de Xuanyuan dans le lignage impérial fut une invention des historiens de cour qui, à l'époque, étaient déjà sous la direction de Yelü Yan. Il n'est pas exclu de penser que les chroniqueurs s'inspirèrent de l'ascendance des Xianbei selon le *Weishu* 魏書. Miao Runbo, « Liaochao qianqi zicheng Xuanyuan houyi shuo xianyi », 25-30. Selon cette théorie, l'Empereur jaune vola très tardivement au qan Qishou la place du plus ancien ancêtre des Khitans.

¹² Cf. Marsone, *La Steppe et l'Empire*, 31.

¹³ Le manque de continuité entre ces trois récits (l'Empereur jaune, Qishou et les sept ancêtres) indique qu'ils avaient été greffés les uns aux autres. Cette greffe date fort probablement du travail historiographique effectué au XI^e siècle par les lettrés de la cour khitane.

¹⁴ Miao Runbo, « Qidan jianguo qianshi fafu », 62-63.

¹⁵ *Liaoshi*, 2.26-27.

¹⁶ Les noms khitans donnés dans cette colonne ont été reconnus et isolés par Aisin-Gioro Ulhicun dans : Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 65-66.

7 ^e	Nieli 涅里 ou Yali 雅里	*Sin'en Niar 今兩岑当 公刁丰	Il mit le qan Zuwu 阻午 des Yaonian sur le trône et fonda les institutions de l'État.	
6 ^e	Pidie 毗牒		Aucun	
5 ^e	Hailing 頽領	*Hairin ¹⁷	Aucun	
4 ^e	Noulisi 耨里 思	*Abo'in 乍伏 (Abogin ?)	Généreux, il était un bon administrateur.	Suzu 肅祖
3 ^e	Salade 薩刺德	*Saradin Tirug 今乍为 乍伏 圣久	Guerrier, il mena des campagnes contre les Huang Shiwei 黄室韋.	Yizu 懿祖
2 ^e	Yundeshi 勻 德實	*Bogin Yundus 丹九伏 火丹 ¹⁸	Il apprit au peuple à semer et à faire paître les troupeaux.	Xuanzu 玄祖
1 ^e	Saladi 撒刺的	*Saradin Tirug ¹⁹ 今乍 丑乍伏 今用久	Il apporta la métallurgie aux Khitans. Père de Abaoji.	Dezu 德祖

Tableau 5 : Les sept ancêtres de Abaoji, leurs noms et faits rapportés

L'apparition du récit des sept ancêtres ne peut pas encore être datée. L'idée existe peut-être déjà au début du XI^e siècle, sous le règne personnel de Shengzong, à travers les « sept temples ancestraux » (*qimiao* 七廟) inspirés des classiques chinois²⁰. Selon

¹⁷ Le nom khitan de Hailing n'a pas été retrouvé dans les inscriptions khitanes. La reconstruction se base sur la transcription chinoise.

¹⁸ Le nom khitan de Yundeshi était écrit avec deux petits caractères uniques. Ainsi la reconstruction *Yundus, proposée par Činggeltei, Wu et Jirüke, se base uniquement sur la transcription chinoise du nom. Činggeltei et al., *Qidan xiaozì zài yánjiū*, 304.

¹⁹ C'est là l'un des seuls cas où le grand-père et son petit-fils portent exactement le même nom.

²⁰ Le concept des « sept temples ancestraux des fils du Ciel » (*Tianzi qimiao* 天子七廟) est défini dans le *Liji*, le *Livre des rites*, de la manière suivante : « les trois *zhao* et les trois *mu* auxquels s'ajoute le temple du grand ancêtre pour faire sept » 三昭三穆, 與太祖之廟而七. Les mots *zhao* 昭 et *mu* 穆 désignaient les deux rangées suivant lesquelles les tablettes ancestrales étaient agencées. Les ancêtres de première, troisième et cinquième générations à gauche, du côté *zhao*. Le reste du côté droit, le *mu*. Le grand ancêtre (*taizu* 太祖), c'est-à-dire le premier homme de la lignée, trône au milieu. Dans la Chine impériale, les « sept temples ancestraux » devinrent un synonyme de Temple des ancêtres impériaux (*Taimiao*) ou une périphrase désignant la dynastie. Très peu d'indices permettent de

le *Liaoshi*, les « sept temples ancestraux » étaient des portraits officiels déposés dans le sanctuaire du Wanshoudian 萬壽殿, ou hall de l'Infinie longévité, de Zhongjing. Le chantier de la « Capitale centrale » avait été lancé en 1007²¹, le culte impérial des sept ancêtres dans le temple du Wanshoudian semble avoir été pris en considération lors de la planification de la cité impériale de la ville (voir figure 22)²². L'écriture du premier ouvrage relatant l'histoire de l'empire avait été achevée une dizaine d'années avant que le chantier de la nouvelle « capitale » ne soit inauguré. La douairière Chengtian commissionna en effet à ses ministres la production des premières « annales véridiques » (*shilu* 實錄), présentées au trône en 991²³. La rédaction de cet ouvrage fut naturellement une opportunité pour réécrire l'histoire de la dynastie et glorifier les ancêtres de Abaoji. La mise par écrit d'une première version du récit des sept ancêtres pourrait donc dater de cette époque. Il dut connaître une deuxième étape de changements et d'additions lors de la rédaction d'une nouvelle histoire dans les décennies 1030 et 1040²⁴. Cette révision de l'histoire pré-impériale se manifesta par la

déterminer la nature exacte des « sept temples ancestraux » mentionnés à trois reprises dans le *Liaoshi*. Kong Weijing pense il s'agirait plutôt d'un pendant khitan aux Temples des ancêtres impériaux de la tradition chinoise. Il rejette également l'idée que les « sept ancêtres » fussent les ancêtres de Abaoji en se basant sur le fait que seuls quelques-uns reçurent un nom de temple. Kong Weijing, « Liaodai “qimiao” yu huangjia zongmiao jisi kaolun », 22.

²¹ *Liaoshi*, 14.177.

²² Le *Liaoshi* mentionne que le Wanshoudian se trouvait « après la troisième porte intérieure » (*sanmen nei* 三門內) de la ville. Kong Weijing, s'appuyant notamment sur les descriptions de Zhongjing faites par les émissaires Song, montra que cet emplacement ne pouvait que correspondre à la cité impériale (*huangcheng* 皇城). Kong Weijing, « Liaodai “qimiao” yu huangjia zongmiao jisi kaolun », 20-21.

²³ *Liaoshi*, 13.153.

²⁴ L'ouvrage qui en résulta, officiellement présenté au trône en 1044, est connu sous trois titres différents mentionnés dans le *Liaoshi*. Ses titres étaient : *Yaonian kehan zhi Chongxi yilai shiji* 遼鞏可汗至重熙以來事迹 (*Geste des qaghan Yaonian jusqu'à l'ère Chongxi*), *Liaoguo shangshi shiji ji zhudi shilu* 遼國上世事迹及諸帝實錄 (*Geste des hautes générations et annales véridiques des empereurs de Liao*) et *Guochao shangshi yilai shiji* 國朝上世以來事迹 (*Geste de la dynastie des hautes générations jusqu'au présent*). Les trois titres indiquent très explicitement que cette histoire dynastique incluait la haute période, dite des *Yulrin, ou « Yaonian » en chinois. Pour une discussion générale, cf. *Liaoshi*, « Dianjiao ben Liaoshi xiuding qianyan », 3-5. Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 9-12.

distribution des titres posthumes et noms de temples aux père et grand-père de Abaoji, ainsi qu'à leurs épouses, par l'empereur Xingzong en 1052²⁵. Le récit connu sans doute une troisième transformation lors du grand projet historiographique des années suivant l'introduction de titres posthumes pour le bisaïeul et le trisaïeul agnatiques de Abaoji par l'empereur Tianzuo en 1103²⁶. Le lien entre cet évènement et l'écriture de l'histoire était explicité par le fait que, le même jour, « on convoqua Yelü Yan 耶律儼, superviseur de la compilation de l'histoire nationale, pour qu'il compile les annales véridiques de Taizu et de tous les empereurs²⁷. » Le très court récit mis en avant dans le *Liaoshi* est le résultat d'un siècle d'écriture au cours duquel il a pu être modifié.

²⁵ *Liaoshi*, 20.278. Le père de Abaoji, Saladi, reçut le titre d'empereur Xuanjian 宣簡 et le nom de temple Dezu. Le grand-père du premier empereur, Yundeshi, fut nommé empereur Jianxian 簡獻 et vénéré sous le nom de Xuanzu. Les épouses de Saladi et de Yundeshi reçurent chacun un titre d'impératrice identique à celui de leur mari.

²⁶ Il semble que l'insertion de l'Empereur jaune Xuanyuan dans la mythologie ancestrale date de cette période. Miao Runbo, « Liaochao qianqi zicheng Xuanyuan houyi shuo xianyi », 29-30.

²⁷ *Liaoshi*, 27.358. 召監修國史耶律儼纂太祖諸帝實錄. L'arrière-grand-père de Abaoji, Salade, reçut le titre d'empereur Zhuangjing 莊敬 et le nom de temple Yizu. Le père de Salade, Noulisi, fut nommé empereur Zhaolie 昭烈 et vénéré sous le nom de Suzu. Ici également, les épouses de ces deux ancêtres prirent respectivement le titre de leur mari et gagnèrent le statut d'impératrice.

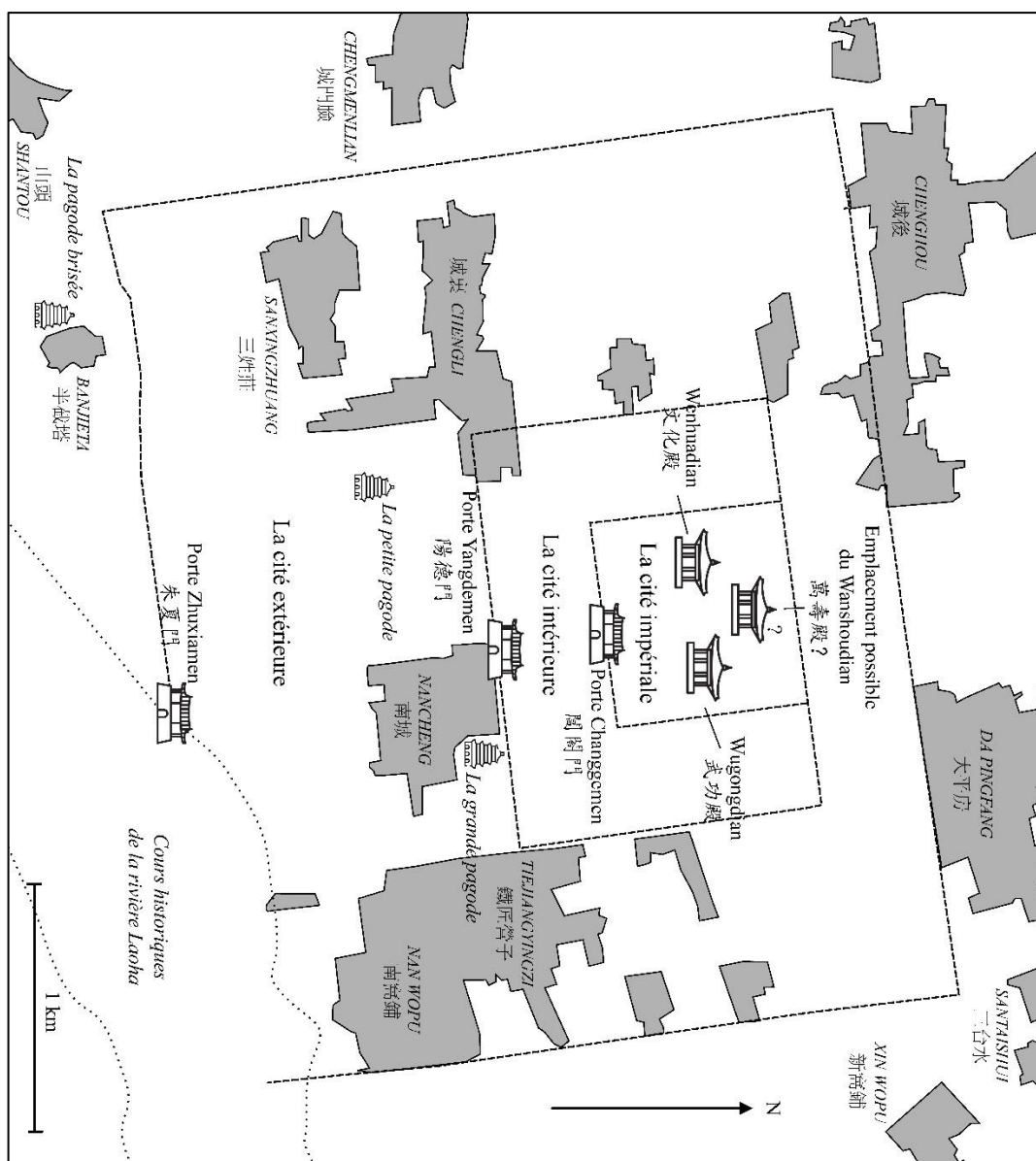


Figure 22 : Le site de Zhongjing et l'emplacement de ses principaux monuments au XI^e siècle²⁸

²⁸ Schéma réalisé à partir de Google Earth et suivant les schémas proposés par Ren Guan et Chang Yuxi. Ren Guan, « Liao Zhongjing cheng de xingzhi yu yange yanjiu », 66. Chang Yuxi, « Song shi suo ji Liao Zhongjing xingzhi xiaokao », 93. Il est à noter que la cité impériale n'a, pour l'heure, fait l'objet d'aucune fouille. Les connaissances actuelles sur Zhongjing sont encore largement tributaires des photographies aériennes du site et des descriptions anciennes.

Les sept ancêtres avaient été divinisés. Wu Gui 武珪, un natif de Zhenzhou 鎮州 (actuelle Shijiazhuang) ayant passé plus de dix ans à la cour khitane comme chanteur²⁹, offrit à la cour des Song après 1061 un ensemble de notes intitulé *Yanbei lu* 燕北錄, ou *Notes sur le Nord de Yan*³⁰. Il y décrit le rite de l'investiture au bûcher (*chaice* 柴冊) de 1058, où la cour remettait les tablettes de jade à l'empereur Daozong et réaffirmait son statut de souverain (il l'était alors depuis trois ans). Wu Gui nota l'ordre des destinataires auxquels le souverain rendit hommage :

先望日四拜，次拜七祖殿、木葉山神，次拜金神，次拜太后，次拜赤娘子，次拜七祖眷屬，次上柴籠受冊，次入黑龍殿受賀。

D'abord, il rendit hommage quatre fois en direction du Soleil. Ensuite, il honora la salle des Sept ancêtres, le dieu du mont Muye, le dieu d'Or, l'impératrice douairière, la Fille rouge et les descendants des Sept ancêtres. Il monta alors dans le bûcher en forme de nasse pour recevoir les tablettes puis entra dans la salle du Dragon noir pour recevoir l'acclamation³¹.

La divinisation des ancêtres sacralisait tous leurs descendants et la famille impériale. L'origine de la famille Yelü s'était donc très tôt perdue à travers l'écriture quasi-hagiographique de son histoire. Néanmoins, les récits transmis montrent que les Yelü s'identifiaient comme les descendants immédiats de dieux, de saints ou de sages

²⁹ La source présente ainsi son auteur : « Wu Gui qui pensait à sa contrée vécut plus de dix années chez les Barbares. Parce qu'il excellait à la chanson, on l'y plaça sous l'administration des tentes. » Miao Runbo, « *Shuofu ben Wang Yi Yanbei lu mingshi wenti fafu* », 145. 思鄉人武珪在虜十餘年，以善歌隸帳下。

³⁰ L'ouvrage était appelé alternativement *Yanbei zalu* 燕北雜錄 et *Yanbei zaji* 燕北雜記. Les auteurs de compendiums sous les Song et les Yuan avaient mélangé le contenu de cet ouvrage avec les rapports d'ambassade rendu par Wang Yi 王易 suite à ses missions en 1042 et 1052. Miao Runbo, « *Shuofu ben Wang Yi Yanbei lu mingshi wenti fafu* », 144-146.

³¹ Miao Runbo, « *Shuofu ben Wang Yi Yanbei lu mingshi wenti fafu* », 150.

et que l'ascension de Abaoji au pouvoir était prédestinée³². Malgré cela, la mémoire de certains faits historiques se laisse entrevoir dans le récit. Nieli, le premier ancêtre, était affirmé comme le fondateur du lignage. L'histoire de la famille commence donc avec lui et rien de ce qui l'a précédé n'a été transmis. Nieli pourrait être lié à un épisode très important de l'histoire khitane : la défaite du qan Ketuyu face aux armées Tang en 714 et le déplacement de sa cour vers la région de la Siramören vers 732. Décimés et appauvris, les Khitans, c'est-à-dire leur cour et une partie de la population sujette, s'installèrent sur une région qui était jusque-là celle des Qai du Nord (*Beixi* 北奚). Sans doute minoritaires, les nouveaux arrivants se mêlèrent aux locaux et reformèrent le royaume³³. Cette association est intéressante, d'autant plus que Nieli était contemporain à l'ère Kaiyuan 開元 (713-741). Il avait donc été témoin de la défaite et de la refonte du pouvoir khitan³⁴. L'apparition d'un nouveau lignage dont il était le patriarche et l'ancêtre n'était donc peut-être pas étrangère à ces événements.

Quelle que fût la « réalité historique » derrière ce récit ancestral, ce dernier avait pour fonction de donner au clan impérial l'histoire prestigieuse, voire prodigieuse, seyant à sa noblesse. La dynastie très capétienne des sept ancêtres remplaça cependant la dynastie historique, mais bien moins linéaire, des chefs de Diela.

1.b. « Yelü » : d'un petit fief à un nom de dynastie

Le clan impérial portait le nom de famille Yelü 耶律, fait affirmé dans la plus grande partie des sources historiques et la totalité de l'historiographie. Il a été longtemps tenu pour acquis que cette famille et celle des Xiao étaient les seules à disposer d'un « nom de famille » parmi les Khitans³⁵. Cependant, les recherches

³² Pour une présentation générale de ces mythes et de la prédiction de Abaoji, cf. Marsone, *La Steppe et l'Empire*, 31-34 et 152-154.

³³ Miao Runbo, « Qidan jianguo qianshi fafu », 51-54.

³⁴ En admettant que chaque génération était en moyenne séparée de 20~25 ans et que Abaoji était né en 872, la naissance de Nieli peut être approximativement datée de 697~732 [= 872-(25x7~20x7)].

³⁵ Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 203.

menées sur leurs écritures ont montré que ce peuple n'admettait pas de noms de famille et que les patronymes étaient confinés aux seuls textes chinois³⁶. Cela signifiait que la cour et l'élite sinophone de l'empire encourageaient la systématisation de ces noms de famille pour désigner les membres des grandes familles dans la langue des classiques écrite et parlée. Bien que l'objectif ne fût pas clairement énoncé, cette sinisation de surface permettait aux élites et aux sociétés sinophones de placer l'empereur, l'impératrice et les ministres dans le paradigme du pouvoir impérial chinois. Sous ce masque, le clan « Yelü » était pourtant une famille de tradition turco-mongole et organisée selon des codes bien éloignés de l'héritage Tang.

Le premier document connu portant le nom « Yelü » est le fragment d'une stèle faisant l'éloge du règne de Abaoji et datée du règne de Taizong³⁷. « Yelü » provient de *Yerud 百卉及火, le nom du *miri* dont dépendait originellement la famille de Abaoji³⁸. Le mot **miri* 又化 (lecture alternative : **mori*) en khitan désignait une division administrative que le *Liaoshi* identifiait comme « plus petit qu'un canton » (*xiang zhi xiaozhe* 鄉之小者)³⁹. Il faudrait donc les imaginer comme de petites communautés locales composées de quelques milliers d'hommes et de femmes, des égales aux *bagh* (équipes) ou *gača'a* (villages) mongols contemporains⁴⁰. Shiratori

³⁶ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 17-18.

³⁷ Pour la présentation des fragments et le rapport de fouilles, cf. Dong Xinlin *et al.*, « Nei Menggu Balin zuoqi Liaodai Zuling Guifushan jianzhu jizhi » (*Kaogu* 2011/08), 3-12.

³⁸ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 8-9. *Nian'er shi kaoyi* 廿二史考異, 66.943. Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 249.

³⁹ *Liaoshi*, 116.1690. Le mot *miri* est transcrit de diverses manières en chinois. Le *Liaoshi* mentionne *mili* 彌里, *moli* 抹里 et *moli* 沒里. L'épigraphie mentionne *mili* 迷里. Le nom en petite écriture n'indique pas la voyelle de la première syllabe (*m.ri* 又化). La lecture *miri* provient de la transcription chinoise la plus commune.

⁴⁰ Les *bagh* (ᠪᠠᠭ, « équipe ») et *gača'a* (ᠭᠠᠴᠢᠠ, *gacha* 嘎查 en chinois) sont les plus bas niveaux de l'administration en République de Mongolie et dans les régions mongoles de Mongolie-Intérieure (Chine), tous deux sous les *sum*. Les *bagh* sont si petits qu'actuellement la plupart ont perdu leur

Kurakichi propose une étymologie liée au mot « rivière », montrant un ancrage géographique et non purement clanique du *miri*⁴¹.



Figure 23 : Estampage du fragment n°4 de la stèle chinoise commémorant le règne de Taizu, plus ancien document connu mentionnant « Yelü ». Dans le texte visible, « Yelü » apparaît comme le nom du *miri* et non le nom de famille : « dans la maison des chefs du *miri* de Yelü [Yerud] » (耶律迷里阿鉢家內)⁴².

fonction administrative et les *gača'a* sont des unités de production organisées autour des villages (*gača'a* veut littéralement dire « village »).

⁴¹ Il existe deux possibles étymologies pour *mori*. La première fut donnée par Shiratori Kurakichi qui, citant une indication du *Xin Wudai shi* (72.1002) conclut que « *moli* signifie rivière » (沒里者，河也).

⁴² Origine de l'image : Dong Xinlin *et al.*, « Nei Menggu Balin zuoqi Liaodai Zuling Guifushan jianzhu jizhi », 9.

Le groupe **Yerud miri* se retrouve sous la forme erronée *Shili moli* 世里沒里 dans plusieurs sources des Song. Ainsi, selon le *Xin Wudai shi*, « Les interprètes traduisent *Shili* en Yelü »⁴³. Ce passage contient un élément irrationnel. Il affirme que « Yelü », un nom khitan, était la traduction d'un autre mot khitan. Selon une théorie d'abord proposée par Qian Daxin 錢大昕, une erreur de copie aurait très tôt transformé un hypothétique « *Yeli » 也里 en « Shili » 世里. De plus, les compilateurs du *Liaoshi* réutilisèrent ce *Shilu* des sources Song pour tenter de reconstruire l'histoire de la famille impériale⁴⁴. Admettant donc que l'hypothèse de Qian Daxin soit vraie et que la version originale contenait une lecture **Yeli moli* 也里沒里, alors le passage du *Xin Wudaishi* concernant l'origine de « Yelü » prend tout son sens. Selon Ouyang Xiu, après que Abaoji s'est arrogé le titre d'empereur, « il prit le nom de la terre où résidait la Tente horizontale (*i.e.* la famille impériale) et en fit son nom de famille. [Cette terre] s'appelait “Shili (Yeli)”⁴⁵. »

Le *miri* des Yelü était un petit territoire que le *Liaoshi* situe dans la préfecture de Zuzhou (à peu près la moitié ouest du bourg de Lindong aujourd'hui)⁴⁶. En tant que

⁴³ *Xin Wudai shi*, 72.1004. 世里, 譯者謂之耶律.

⁴⁴ *Nian'er shi kaoyi*, 66.943. Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 249.

⁴⁵ *Xin Wudai shi*, 72.1004. 以其所居橫帳地名為姓, 曰世里.

⁴⁶ La première mention de *Shili* après la rédaction du *Yinshan zalu* 陰山雜錄 par Zhao Zhizhong sur l'Empire Khitan dans les années 1050-1060, il fait peu de doute que le mot erroné fusse tôt apparu dans les versions copiées de ce livre. Quant à l'emplacement de ce « *Yerud miri », le seul indice provient de l'entrée « Zuzhou » 祖州 dans les « Géographies » du *Liaoshi* : « Zuzhou, l'armée Tiancheng, était une préfecture haute dirigée par un commissariat impérial. À l'origine, elle était l'emplacement du *Shimoli* des huit sections de droite des Liao. » *Liaoshi*, 37.500. 祖州, 天成軍, 上, 節度。本遼右八部世沒里地。Ce passage est problématique à plus d'un titre. Tout d'abord, il contient la seule mention de « huit sections de droite » (*you ba bu* 右八部). Le *Liaoshi* édité par la Zhonghua shuju en 2016 indique en note que le caractère *ba* 八 était une erreur pour *da* 大. *Liaoshi*, 37.512, n. 23. En effet, un « territoire de la grande section de droite » (*you dabu di* 右大部地) est mentionné plus bas à propos de la préfecture de Yikun 儀坤州. *Liaoshi*, 37.505. Le second problème est celui du toponyme *Shimoli* 世沒里. Miao Runbo rapprocha ce dernier du « *Shili moli* » erroné des sources Song et imagina qu'il résultait d'un oubli du caractère *li* lors de la rédaction du *Liaoshi*. La présence de deux erreurs majeures dans le même passage, c'est-à-dire l'absence d'un caractère *li* 里 et le remplacement d'un *da* par un *ba*, peut s'expliquer en admettant que les compilateurs Yuan possédaient une version fort abimé du

seigneurs du fief, Abaoji et ses ancêtres avaient soit, comme l'affirmait Ouyang Xiu, tiré leur nom du lieu, soit donné leur nom de clan au *miri*⁴⁷. « Yerud », utilisé pour désigner aussi bien le *miri* que la famille noble qui le dirigeait, fut ainsi naturellement choisi pour créer le nom de famille chinois « Yelü ». Il perdit au passage sa connotation géographique.

1.c. « Diela » et la préhistoire de la dynastie

Le **Yerud miri* était dépendant, selon l'épigraphie khitane et l'introduction de Abaoji dans le *Liaoshi*, du *Hiarai šire 生立申 爻化券 (Xialaiyi shilie 霞瀨益石烈), lui-même dépendant du *Derag niour 小列 伏公女 (Diela bu 迭刺部)⁴⁸. Le khitan

Yinshan zalu. « *Yerud miri » était donc, si l'hypothèse ci-dessus devait être admise, reconnu par les Khitans comme ayant existé sur le territoire préfectoral de Zuzhou. Le passage suivant directement le texte cité et traduit ci-dessus confirme également que Shangjing était située sur un territoire des Yelü ou de la « grande section de droite » : « Parce que Taizu chassait fréquemment en automne à cet endroit, il commença à y installer le pavillon de l'Ouest [ou Xilou 西樓, future Shangjing]. » *Liaoshi*, 37.500. 太祖秋獵多於此, 始置西樓. Cette « grande section de droite » était en réalité la section Diela. Dans la géographie khitane, **derad* avait le sens de « sud ». Selon Christopher Atwood son étymologie était la « direction des champs ». La racine **dera-* signifie « planter ». Travail encore non publié de Christopher Atwood, cité dans : Hershey, « The Ecological, Economic, and Ethno-cultural Frontiers of North China », 206-209. Henry H. Howorth proposait déjà en 1881 une étymologie commune entre le khitan « tarako » (reconstruction basée uniquement sur le chinois), le mandchou « tarun » (sic) (*tarinambi* : semer), le mongol *tariya* et le turc *tarla* (terre cultivée). Les Khitans reconnaissaient les paires gauche-nord et droite-sud, car la porte du foyer, les temples, les tombes et les villes faisaient tous face à l'est. Ainsi, « sud » et « droite » étaient des mots interchangeables dans la description des directions cardinales et des régions (voir, en guise d'exemple, les divers noms des Cinq-Cours et Six-Cours : *infra*, 152-153, n. 72). La section Diela, qui était « du sud », pouvait donc également être celle « de droite ».

⁴⁷ Le -*d* final de « Yerud » pourrait correspondre à l'une des terminaisons du pluriel en khitan, une règle grammaticale commune des langues mongoles. Cette terminaison semble donc indiquer que **Yerud miri* doive être interprété comme « le *miri* (de la famille) des *Yerud » et non « le *miri* de (la rivière/montagne/région) *Yerud ». Bien que cela ne puisse définitivement prouver l'origine de ce toponyme, c'est en se basant sur cette hypothèse que **Yerud miri* est ici traduit « le *miri* des Yelü [*Yerud] ».

⁴⁸ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 45-47.

**niour* 伏公女⁴⁹, se traduisant par *bu* 部 en chinois, est souvent reconnu comme signifiant « tribu ». Ici traduit en « section »⁵⁰, il désignait la plus haute échelle de l'administration territoriale⁵¹. Sous elle étaient établis les *šire* 又化券 (étymologie inconnue)⁵² et, sous les *šire*, les *miri*⁵³. Comme c'était le cas pour les Mongols, tous les membres d'un *miri* n'étaient pas de la même famille, mais ils comprenaient les foyers du clan dominant et de ceux qui leur étaient subordonnés. Ainsi, les trois mots doivent être compris avant tout comme des unités territoriales, des régions imbriquées les unes dans les autres.

L'ascension de la famille Yelü ne commence pas avec Abaoji. Le clan était, depuis les dernières du IX^e siècle au moins, la famille des princes-gouverneurs (**irgen* 化兀朮 ; *yilijin* 夷离堇) de Diela⁵⁴. Leur influence faisait, à cette époque, déjà

⁴⁹ La lecture du mot suit l'une des deux lectures proposées par Róna-Tas : *ńour* et *ńūr*. Pour les différentes graphies et les lectures, cf. Róna-Tas, « Khitan Studies I.2. I. The Graphs of the Khitan Small Script. 2. The illabial vowels », 15, n. 49.

⁵⁰ Cette traduction suit celle qui a été adoptée par Simon Berger dans sa thèse de doctorat.

⁵¹ Róna-Tas rapproche **niour* du mot **nioho* 伏公北, lequel traduit est traduit en chinois par *dao* 道 pour désigner les administrations territoriales de premier degré centrées sur les Capitales (d'autres administrations de premier niveau nommées *lu* 路 et *mian* 面 coexistaient). Róna-Tas propose également, sans élaborer, un rapprochement avec le mongol *ǰigür* qui signifie « aile ». Róna-Tas, « Khitan Studies I.2. I. The Graphs of the Khitan Small Script. 2. The illabial vowels », 15, n. 49.

⁵² L'interprétation la plus commune pour ce mot est qu'il s'agissait d'un entre-deux entre la tribu et le clan. Ainsi Aisin-Gioro Ulhicun, tout en prenant en compte la traduction de « canton » (*xiang*) donnée par le *Liaoshi*, identifie les *šire* et les *miri* à des niveaux qu'elle identifie respectivement comme *shizoku* 氏族 (clan) et *kazoku* 家族 (famille). Son point de vue s'appuie sur l'affirmation selon laquelle les Khitans « étaient divisés en fonction des clans » (*zu er bu zhi* 族而部之) et dont la lecture était influencée par la théorie tribale. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 59-60. Miao Runbo ayant démontré que la majeure partie des deux sections « Les Tribus » du *Liaoshi* étaient des affabulations forgées par les auteurs Yuan pour reconstruire l'organisation politique des Khitans. Miao Runbo, « Zailun *Liaoshi* “Yingwei zhi” buzu men de wenben laiyuan yu bianzuan guocheng », 90-97.

⁵³ Les diverses interprétations du mot *šire* supposaient qu'elles étaient des communautés liées par les liens du sang. Cependant, rien ne permet de l'affirmer. Pour un récapitulatif des théories émises à ce sujet, cf. Yang Jun, « Qidan shehui zuzhi yu Yelü Abaoji jianguo », 15-16.

⁵⁴ L'ancêtre connu comme « l'empereur Yizu » est le plus ancien prince-gouverneur de Diela connu

ombrage à celle du qan. À une date imprécise durant le règne de Hendejin (r. 901-907), sans doute en 901⁵⁵, « Boguzhi » 鞞古只 (ci-après nommé Puguzhi 蒲古只), que les sources khitanes identifient comme le neuvième prince-gouverneur de Diela⁵⁶, se préparait à passer une cérémonie de ré-intronisation, dite « de la renaissance » (*zaisheng li* 再生禮). Cependant, son demi-frère (né d'une autre mère) Xiadi 轄底 (*Niargun Hiarde), profitant du fait qu'il fut dans sa tente pour se changer, s'empara des insignes de pouvoir, passa la cérémonie et usurpa le titre de prince-gouverneur. Xiadi et son cousin Shilu 釋魯 (*Šuran Širu) « administrèrent ensemble les affaires d'État » (*tongzhi guozheng* 同知國政)⁵⁷. Les usurpateurs eurent clairement l'assentiment du qan Hendejin, car Shilu obtint la prestigieuse distinction de *yuyue* 于越 (*ü'e 穴券) réservée au commandant général des armées du qaghan⁵⁸. De plus, quand Puguzhi prit sa revanche et fit assassiner Shilu, le souverain prit le parti des putschistes et dégrada le meurtrier et sa famille au rang de serviteurs. Cependant, Xiadi craignait pour sa vie et s'exila avec ses fils dans le royaume de Bohai. C'était sans doute ainsi que Abaoji, le fils aîné du frère cadet de Shilu, fut désigné par Hendejin pour être le nouveau prince-gouverneur de Diela⁵⁹. En 903, Abaoji, que ses

dans l'épigraphie. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 167. Selon l'épigraphie khitane, Tiela, fils aîné de « Yizu », était le neuvième prince-gouverneur. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 124-125. Ainsi son père était peut-être le huitième. Aucun texte ne confirme que « l'empereur Suzu », qui était le père de « Yizu », avait également occupé la fonction.

⁵⁵ La biographie de Yelü Xiadi mentionne que le putsch contre Puguzhi eut lieu sous le règne de Hendejin. *Liaoshi*, 112.1648. Or, les chroniques affirment que, en 901, « lorsque Hendejin fut proclamé qan, il fit de Taizu le prince-gouverneur de sa section. » 痕德革可汗立，以太祖為本部夷离堇. *Liaoshi*, 1.2. Il semble donc que le renversement de Puguzhi et l'assassinat de Shilu eurent tous lieu en 901.

⁵⁶ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 124-125.

⁵⁷ *Liaoshi*, 112.1648.

⁵⁸ Kazuya, « Kittan koku (Ryōchō) no yu'etsu ni tsuite ».

⁵⁹ *Liaoshi*, 1.2.

contemporains appelaient déjà « le noble chef » (*azhu shali* 阿主沙里 < **aʃu šari*)⁶⁰, obtint à son tour le statut de *yuyue*⁶¹.

Les princes-gouverneurs de Diela étaient donc, avec le qaghan, les plus puissants hommes du qaghanat. Ils étaient une dynastie de généraux ayant imposé leur influence par la force ou la menace. Une fois que Hendejin eut laissé son pouvoir à Abaoji, la position de prince-gouverneur de Diela, bien que prestigieuse, perdit de son importance. L'histoire de Lage, le frère puîné de Abaoji, illustre parfaitement cela.

Une année seulement après que Abaoji devient le nouveau « qaghan céleste », il confia à son frère puîné Lage 刺葛 (après 872-917 ; **šūran laqa*)⁶² la gestion de la famille impériale. Son titre était *tigin* 主斧兩 en khitan, *tiyin* 惕隱 en chinois⁶³. Le mot venait du titre turc *tegin*, habituellement attribué aux hauts responsables politiques issus de la famille régnante. Ce titre est ici traduit en « chambellan ». Lage, aidé de ses frères et de son oncle Xiadi, s'opposa dès 911 à son frère aîné qui refusait de se soumettre à l'élection pour le renouvellement de son mandat triennal. Lui, ses frères cadets et ses soutiens fomentèrent une rébellion. Le complot fut dénoncé par une belle-sœur de Abaoji à la cinquième lune de 911. Le qaghan fit alors arrêter ses frères et leur fit jurer fidélité devant le Ciel et la Terre, il « dégrada » (*chu* 出) ensuite Lage à l'office de prince-gouverneur de Diela⁶⁴. Holmgren voit en cette nomination une tentative d'apaisement. Elle proposa également de l'interpréter comme la

⁶⁰ *Liaoshi*, 1.1.

⁶¹ *Liaoshi*, 1.2.

⁶² Pour le nom khitan de Lage, cf. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 181.

⁶³ Le titre chinois complet du *tigin* était « *tigin* du Grand intérieur » (*danei tiyin* 大內惕隱). Les autres sections de l'empire avaient eux-mêmes des *tigin*, sans doute chargés des familles à la tête de chacune. Sur le *tigin*, cf. Shimada, « Ryōchō tekiin kō » ; Ju He, « Liaochao tiyin yanjiu ».

⁶⁴ *Liaoshi*, 1.5. Abaoji fit ensuite du patricide Huage 滑哥 (ou 化葛), qui avait soutenu Puguzhi dans l'assassinat de son père Shilu en 901, le nouveau *tigin* l'année suivante. Selon la biographie de Huage dans le *Liaoshi*, bien qu'il ait connu ses intentions malveillantes, Abaoji était forcé de l'employer. *Liaoshi*, 1.5 ; 112.1653.

confirmation de Lage comme héritier de Abaoji⁶⁵. Cette théorie a le mérite d'être conforme au principe de la succession collatérale. Cependant, si cela était l'intention première de Abaoji, Lage ne lui laissa pas le temps de se réaliser. Il se rebella à nouveau et finit par être exécuté.

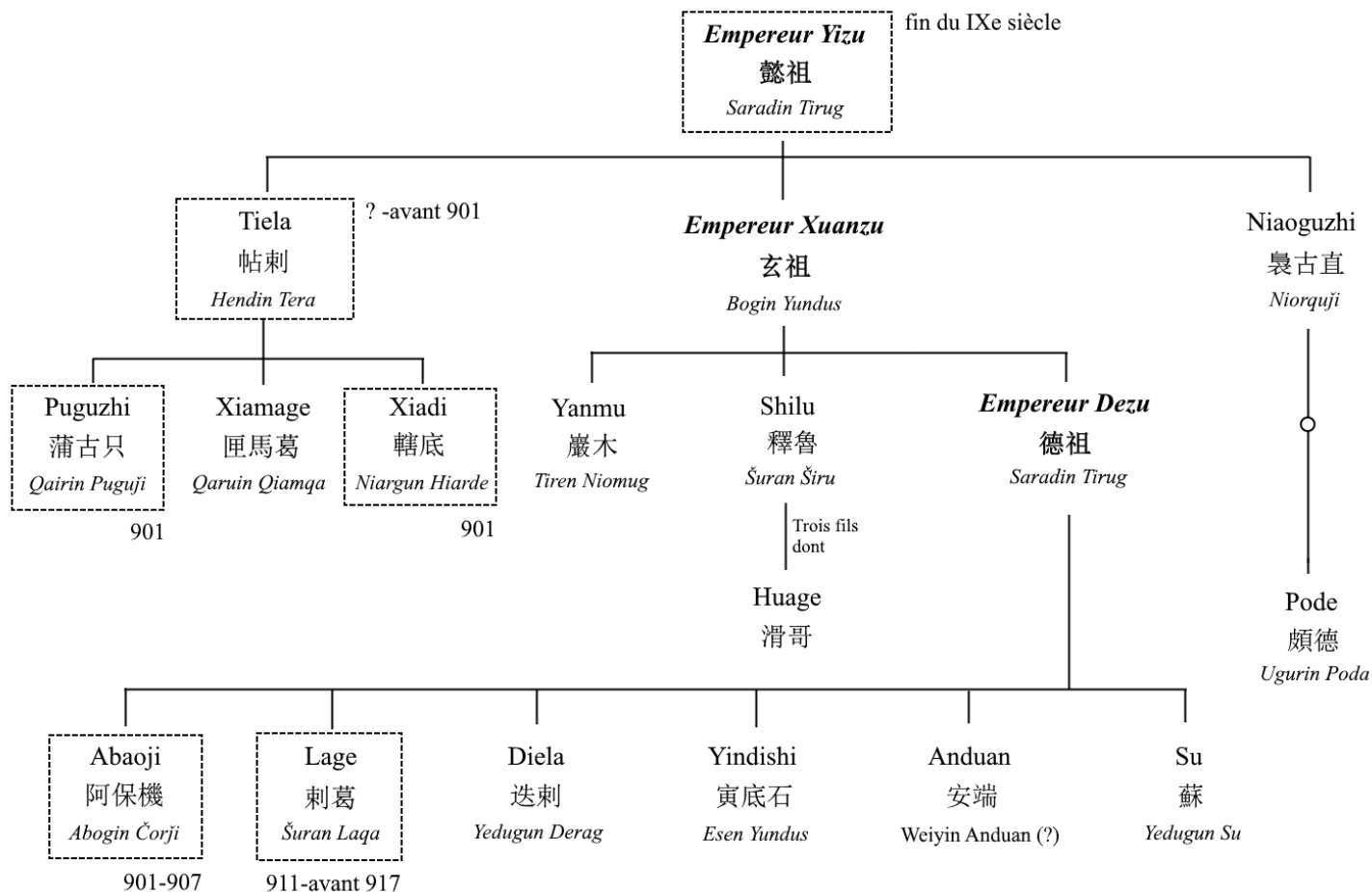


Figure 24 : La famille de Abaoji et succession des princes-gouverneurs de Diela/*Derag (encadrés en pointillé)⁶⁶

⁶⁵ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 46.

⁶⁶ L'arbre a été réalisé à partir des affiliations proposées par Aisin-Gioro. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 106-107.

1.d. La section Diela et l'apparition de la Tente horizontale

Déjà forte d'une influence dépassant les frontières de son territoire d'origine, la nouvelle famille impériale s'individualisa définitivement lorsque Abaoji réforma en 922 dans son entièreté la composition des sections⁶⁷. Le Diela finit par disparaître sauf sur les inscriptions et dans l'historiographie. La sous-partie « Sections » (*buzu xia* 部族下) du second chapitre des « Campements » (*yingwei zhi* 營衛志) du *Liaoshi*, explique comment Abaoji démantela la section Diela :

傳至太祖，以夷离堇即位。天贊元年，以強大難制，析五石烈為五院，六爪為六院，各置夷离堇。

(La section de Diela) fut héritée par Taizu [Abaoji]. De prince-gouverneur (de Diela), il monta ensuite sur le trône. En la première année de l'ère Tianzan [922], parce que la puissance et la grandeur (de la section) la rendaient impossible à gouverner⁶⁸, il fit de ses cinq *šire* (la section) des Cinq-Cours et de ses six milliers (la section) des Six-Cours. Il plaça un prince-gouverneur à la tête de chacune d'entre elles.⁶⁹

Le chapitre « Glossaire » confirme que la section Diela ne fut pas séparée en onze, mais en deux⁷⁰. Les composantes originelles des Cinq- et Six-Cours furent elles-mêmes remaniées car le *Liaoshi* mentionne quatre *šire* pour chacune⁷¹. Conformément

⁶⁷ Abaoji s'employa à réorganiser complètement le cœur de l'empire en 922. Le nom de la nouvelle ère Tianzan 天贊 correspondait au nom du palais, Tianzangong 天贊宮, qu'il fit alors bâtir dans la future Shangjing. *Liaoshi*, 37.498.

⁶⁸ Selon une théorie de Jennifer Holmgren, la partition de Diela résultait d'une politique d'affaiblissement délibérément menée par Abaoji. Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 50.

⁶⁹ *Liaoshi*, 33.436.

⁷⁰ *Liaoshi*, 116.1704.

⁷¹ À noter que le **Hiarai šire* fut transféré sous l'administration des Six-Cours et ne reçut aucun statut spécial. Elle n'était plus que considérée comme la terre d'origine de la famille impériale. *Liaoshi*,

aux codes observés par les Khitans, les premières furent associées au nord et à la gauche et les secondes au sud et à la droite (voir schéma ci-dessous)⁷². Remplaçant la section Diela, les deux Cours étaient avant tout des subdivisions administratives composées de *šire* et *miri* et faisaient partie des vingt sections définies en 922⁷³. Elles formaient un domaine sur lequel l'empereur et sa famille exerçaient un contrôle direct. Selon la biographie de Poda 頗德 dans le *Liaoshi*, tous les descendants de Noulisi, « l'empereur Suzu », y étaient enregistrés⁷⁴. C'est-à-dire que tous les cousins de Abaoji au quatrième degré et en dessous composaient la classe dirigeante des deux sections⁷⁵. En réalité, bien que Nieli fût désigné comme le premier ancêtre, seuls les descendants par parenté agnatique de « Suzu » Nuolisi étaient considérés comme des Yeli⁷⁶.

33.437.

⁷² Les divers noms khitans et chinois des deux Cours sont donnés ci-dessous. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 75-77 et 78-79. Róna-Tas, « The Khitan Names of the Five Capitals », 100-101.

Les Cinq-Cours	Les Six-Cours
* <i>taun uru/wuyuan</i> 五院	SIX <i>uru/liuyuan</i> 六院
Les cours du Nord	Les cours du Sud
* <i>hoit uru/beiyuan</i> 北院	* <i>dele uru/nanyuan</i> 南院
Les cours de Gauche	Les cours de Droite
* <i>čigen uru/zuoyuan</i> 左院	* <i>baran uru/youyuan</i> 右院

⁷³ Le *Liaoshi* définit très mal ce territoire. Il devait environner l'actuel bourg de Donglin dans la bannière gauche de Barin. Les vingt sections, dites « de Taizu » (*Taizu ershi bu* 太祖二十部), sont listées dans le *Liaoshi* (33.436-440).

⁷⁴ *Liaoshi*, 73.1351.

⁷⁵ Selon le *Liaoshi* (45.795-796), les Six-Cours étaient dirigées par les seuls descendants du fils aîné de « l'empereur Suzu », Yaxin Qiashen 牙新洽慎. Les Cinq-Cours regroupaient les descendants des frères cadets et des fils de « l'empereur Yizu », à l'exception de son fils aîné « l'empereur Xuanzu ». Le lignage de Tiela 帖剌 (*Derag), deuxième fils de « Yizu », était celui des princes-gouverneurs des Cinq-Cours. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 103-107.

⁷⁶ Pour être plus précis, les descendants des ancêtres de Suzu ne sont mentionnés nulle part.

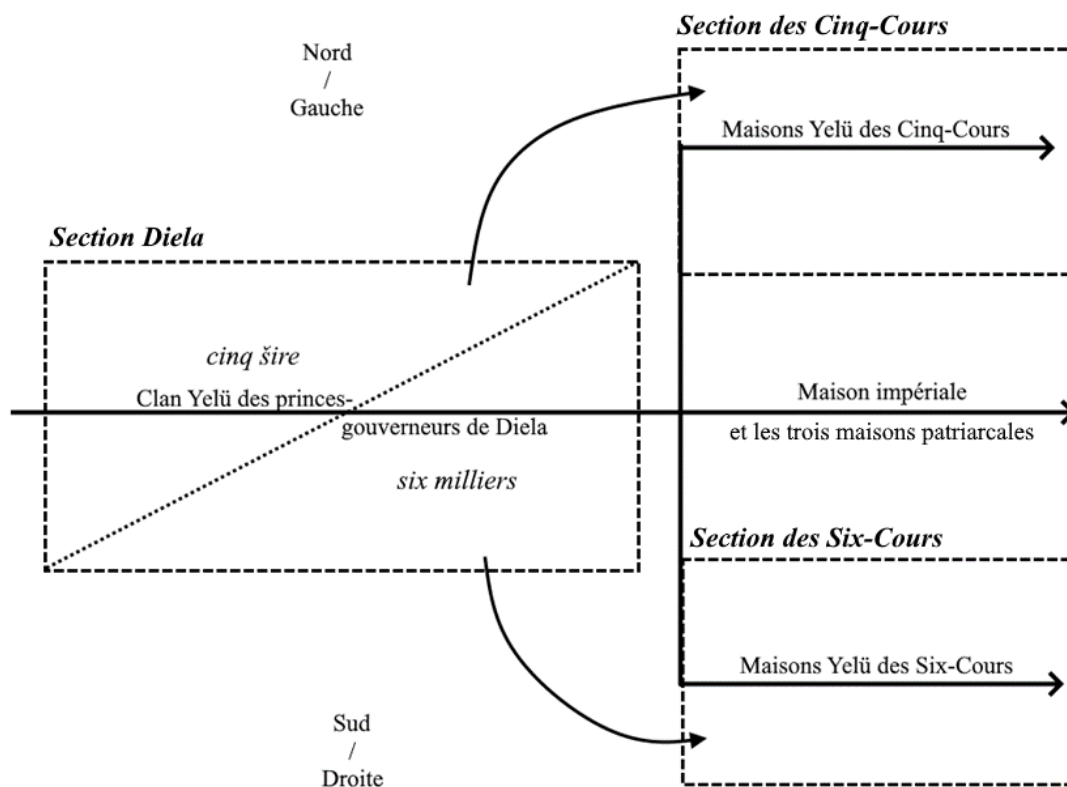


Figure 25 : La séparation de la section Diela en 922

La famille proche de l'empereur, celle de ses frères et de ses sœurs, était membre de la maison impériale (*yuzhang* 御帳). D'un petit cercle familial, cette maison devint au fil du temps un clan de quelques lignages. Avec le temps, la croissance démographique du clan amena ses membres à chercher de nouveaux moyens de s'identifier. Au début du XI^e siècle, près de cent ans après le règne de Abaoji, la « Tente horizontale », **hudun ger* 𐰇𐰏𐰤𐰰 𐰇𐰏𐰤 en khitan et *hengzhang* 横帳 en chinois, fit son apparition dans les sources⁷⁷. Cette « Tente » désignait initialement la seule descendance de Abaoji, puis, avec le temps, finit par définir le

⁷⁷ Liu Pujiang exclut, sans dire pourquoi, l'interprétation de *heng* 横 comme « horizontal », lui préférant la théorie d'une interprétation en « spécial » soutenue par Jin Yufu. Aisin-Gioro Ulhicun, dans son ouvrage *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi* (2006) et son article « Qidan hengzhang kao » 契丹横帳考 (2009), mit en évidence le lien entre le khitan **hudun* et le mandchou *hetun* signifiant précisément « horizontal ». Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 71.

clan impérial tout entier⁷⁸. Cependant, pour éviter de complexifier le propos, le terme « Tente horizontale » est ici utilisé pour désigner tout le clan impérial. Les descendants des frères et cousins de Abaoji étaient répartis entre les trois « maisons patriarcales », littéralement des « Trois Pères » en khitan (**qur aid* 包 中 父) et en chinois (*san fu* 三父). Celles-ci se composaient des première (*mengfu* 孟父), deuxième (*zhongfu* 仲父) et troisième maisons patriarcales (*jifu* 季父)⁷⁹. Les deux premières rassemblaient les descendants des oncles de Abaoji et la dernière était composée des descendants de ses frères⁸⁰. Les trois « Pères » désignaient l'ancêtre agnatique respectif de chaque maison, c'est-à-dire Yanmu 巖木, Shilu 釋魯 et « l'empereur Dezu ». Les trois maisons patriarcales et la maison impériale formaient ensemble les « Quatre tentes du clan impérial » (*huangzu sizhang* 皇族四帳), ci-après nommées « Quatre tentes ».

Les sources chinoises et khitanes concernant les limites de la Tente horizontale apparaissent contradictoires. Sous son sens restreint, cette Tente ne recouvrait que la maison de l'empereur. Il était cependant évident que tous les Yelü revendiquèrent une appartenance à cette Tente. Pour des raisons de clarté, « Tente horizontale » désigne ci-après tous les descendants de « l'empereur Suzu » et « tente impériale » ou « maison impériale » les seuls descendants de Abaoji.

⁷⁸ Cf. Chen Xiaowei, « Liaochao hengzhang xinlun ».

⁷⁹ Le chinois note ces « maisons » soit comme des *zhang* 帳, soit comme des *fang* 房, inconstance due à l'absence d'équivalent en khitan. En khitan, ces maisons sont littéralement appelées « du père aîné », « du père né second » et « du père cadet » sans mot générique. En se basant sur les deux traductions chinoises, il est possible de voir que les Khitans pensaient ces maisons paternelles comme des *ger* (tente, maison). Le même constat s'applique pour les maisons patriarcales et des Beaux-pères des Oncles impériaux.

Première maison patriarcale	* <i>mo ai</i> 又及 中
Deuxième maison patriarcale	* <i>tiaud ai</i> 穴分 中
Troisième maison patriarcale	* <i>ojoq ai</i> 州余 中

⁸⁰ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 103-107.

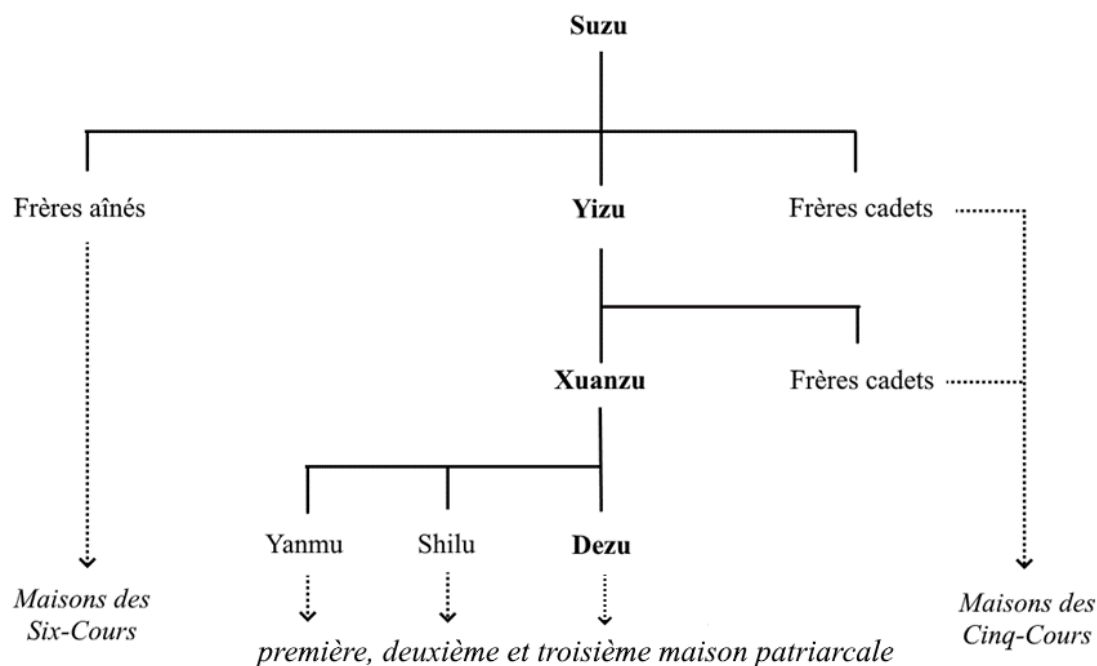


Figure 26 : Les six maisons de la Tente horizontale/des Yeli

Toutes ces nouvelles institutions délétaient les Cinq- et Six-Cours d'une partie de leur charge et assuraient une meilleure distinction des rangs entre les différents groupes du clan. Le *tigin* du Grand-Intérieur (*danei tiyin* 大内惕隱)⁸¹ et le grand office du *tigin* (*da tiyin si* 大惕隱司), en charge « des deux Cours et des quatre tentes » (les trois maisons paternelles et la tente impériale), chapeautaient tous ces organes, leur conférant une véritable cohésion. De plus, il présidait aux rites marquant l'histoire du clan impérial comme les grands mariages, les sacrifices et les enterrements⁸². Des petits *tigin* étaient dispatchés à travers les sections et les pays vassaux pour assurer la surveillance des membres du clan en dehors de la cour.

⁸¹ Le concept de Grand-Intérieur (*danei* 大内) était habituellement évoqué par métonymie pour parler du palais impérial et plus généralement de l'espace interdit réservé au souverain, à ses proches et à l'administration centrale. Dans le cas khitan, il désignait plutôt le cœur de la famille impériale : l'empereur et ses proches parents.

⁸² Ju He, « Liaodai tiyin yanjiu », 131-132.

Cependant, leur pouvoir était fort réduit par rapport au *tigin* du Grand-Intérieur (ci-après uniquement nommé *tigin*)⁸³.

L'établissement de toutes ces subdivisions manifestait le désir et sans doute la nécessité pour les deux premiers souverains de mettre en ordre le clan impérial. Son découpage déterminé par le degré de parenté avec l'empereur prenait également en compte l'ordre des naissances. Il en résulta un clan divisé selon un schéma concentrique, avec l'empereur au milieu, et à parts inégales. Par la suite, les différents empereurs instrumentalisèrent cette séparation en favorisant les groupes plus ou moins éloignés⁸⁴.

2. La Tente de l'impératrice : des « Shulü » à la « Tente des Oncles impériaux »

2.a. Une lointaine origine ouïghoure

En accord avec un passage du *Liaoshi*, il est communément admis que les Shulü 述律 et les Xiao étaient ouïghours⁸⁵. Cette interprétation se base sur une généalogie indiquant que l'arrière-arrière-grand-père de l'impératrice Yingtian, Nuosi 糯思 (*Nurs), était un Ouïghour. Aucun élément ne permet d'affirmer que le lignage de Nuosi a conservé une culture spécifiquement ouïghoure jusqu'au début du X^e siècle. Bien au contraire, les noms de tous les ancêtres de Yingtian, y compris Nuosi, étaient

⁸³ Ju He, « Liaodai tiyin yanjiu », 131. Ju He les nomme *difang tiyin* 地方惕隱.

⁸⁴ Holmgren a été sensible à cette stratégie, qui changeait selon les règnes. Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 51, 54-55.

⁸⁵ Par exemple, Wittfogel et Fêng admettent que les origines ouïghoures de la famille de la première impératrice ont culturellement impacté les Khitan (*History of Chinese Society: Liao*, 239, n. 3). Jennifer Holmgren appelle directement les « Xiao » un « clan ouïghour ». Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 49. Ga-Ju Cha relève que la biographie de Dilu ne fait aucune mention de son ascendance ouïghoure, ce qui, selon elle, indique que ce demi-frère de Yingtian était né d'un père khitan. Cha, *The Lives of the Liao Aristocratic Women*, 59-60. Cette conclusion est sans doute précipitée, car très rares sont les biographies du *Liaoshi* donnant en détail la paternité lointaine des sujets décrits. Voir aussi : Lin, « Intimacy of Power, Alliance of Kinship », 8-9.

des noms courants parmi les Khitans et aucun élément turc ne s'y profile⁸⁶. Ce cas peut être comparé à celui de *Quran Hair, appelé Haili 孩里 (second nom : Hunian 胡輦) dans le *Liaoshi*, dont « l'ancêtre [en tant qu'émissaire des Ouïghours] vint apporter le tribut à l'époque de Taizu et souhaita rester, ainsi il servit (l'empereur) comme officier⁸⁷. » Bien que Haili, ayant vécu au milieu du XI^e siècle, fût né une centaine d'années après l'arrivée de son ancêtre émissaire, il était toujours catégorisé comme Ouïghour par ses biographes. Les Shulü et Haili, bien que très « khitanisés » (*qidanhua* 契丹化), étaient considérés par les Chinois comme des Ouïghours, car héritiers de l'identité de leur ancêtre patriarcal et non pour leur langue ou leur mode de vie.

La petite écriture khitane est souvent mentionnée pour prouver ou avancer l'hypothèse d'une forte influence de la culture ouïghoure dans la société khitane du début du X^e siècle⁸⁸. Le *Liaoshi* dit : « Les émissaires ouïghours vinrent (à la cour), mais on ne pouvait pas parler leur langue. Alors, il [Diela, un frère de Abaoji] les suivit pendant vingt jours [ou vingt ans]⁸⁹ et apprit leur langue et leur écriture, qui utilisa pour créer les petits caractères khitans⁹⁰. » Bien que ce récit ne reflète aucune réalité historique, il montre que les contemporains ne considéraient pas la famille de l'impératrice comme étant capable de comprendre l'ouïghour. Cependant,

⁸⁶ Les rares mots en turc ancien commençant par les consonnes « n » ou « l » étaient bien souvent des emprunts. À l'inverse, ils étaient plus communs dans le lexique khitan. Aisin-Gioro voit en « Balan » un patronyme ouïghour, mais cette affirmation ne repose sur aucune preuve. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 21.

⁸⁷ *Liaoshi*, 97.1548. 其先在太祖時來貢，願留，因任用之。

⁸⁸ Par exemple René Grousset dit dans *L'Empire des Steppes* (181, n. 2) : « L'influence culturelle des Ouïghours sur les K'i-tan semble avoir été assez considérable. Une des deux écritures des K'i-tan paraît avoir été tirée de l'écriture ouïghoure, l'autre étant dérivée des caractères chinois. »

⁸⁹ Le mot utilisé, *xun* 旬, peut désigner une décade ou une décennie. Le contexte ne permet pas ici de déterminer lequel des deux sens devait être compris. Cependant, la chronologie et l'intention du texte rendent la lecture « vingt jours » plus crédible : il serait en effet bien honteux pour Diela, frère de l'empereur-saint, d'avoir consacré vingt ans de sa vie à l'apprentissage une langue !

⁹⁰ *Liaoshi*, 64.1070. 回鶻使至，無能通其語者。相從二旬，能習其言與書，因制契丹小字。

contrairement à ce que le récit prétend, l'empereur avait à son service des lecteurs et locuteurs de turc ancien⁹¹. Le *Liaoshi* mentionne effectivement l'existence d'Ouïghours travaillant à la cour⁹². L'héritage de la steppe eurasienne chez les Khitans existait donc bel et bien au temps d'Abaoji, mais il n'était qu'indirectement lié à la famille de l'impératrice.

2.b. La réunion de deux familles

Comme Abaoji l'était pour toute la famille Yelü, l'impératrice Yingtian était le point de référence déterminant les rangs et degrés de noblesse internes du clan Xiao⁹³. Mais contrairement aux Yelü, sa famille ne pouvait pas invoquer la parenté agnatique à un ancêtre commun. Sagezhi 撒葛只 (*Saqaju 仝列丈)⁹⁴, la mère de Yingtian, avait eu deux maris successifs : Bali 拔里 (*Barin Tiur 母存爻 圣用) et Yuewan 月腕 (*Yeun Aju 万升女 丈). Selon la reconstruction proposée par Aisin-Gioro Ulhicun, du premier mariage naquit Dilu 敵魯 (*Tiren Tirug 令用当 令用久) et Shilu 實魯 (*Širu), du second naquit cinq enfants dont Yueliduo 月理朶 (*Ordo), future impératrice Yingtian, et un fils nommé Aguzhi 阿古只 (*Sarhan Aquji 仝本立出 罔矜)⁹⁵. Bien que le lévirat fût de vigueur dans la société khitane, comme dans la plupart des cultures turco-mongoles, le nouveau mari de Sagezhi était issu d'une lignée

⁹¹ En Tianzan 3 (924), Abaoji ordonna que soit dressée une stèle trilingue (chinois, türk et khitan) en hommage au souverain Bilgä Qağan (Pi'e Kehan 闕遏可汗 ; r. 717-734) du Second Empire türk. *Liaoshi*, 2.22. Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 2.70 et 2.73, n. 13.

⁹² *Liaoshi*, 97.1548.

⁹³ L'enquête de Kang Peng sur le mot khitan **newe terken* relève, à travers de nombreux exemples, comment la première impératrice était mentionnée dans les généalogies. Kang Peng, « Qidan xiaozhi di huanghou kao ».

⁹⁴ Cf. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 231.

⁹⁵ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 220-221, 230.

complètement différente de celle du premier époux. Aucune explication n'est donnée par les sources pour interpréter ce qui apparaît ici comme une exception.

Yuewan et Bali étaient tous deux issus de la section Diela. Selon les « Géographies » du *Liaoshi*, celle-ci était liée au territoire de la préfecture de Yikun 儀坤州, où l'ancêtre ouïghour se serait installé :

儀坤州，啟聖軍，節度。本契丹右大部地。應天皇后建州。回鶻糯思居之，至四世孫容我梅里，生應天皇后述律氏，適太祖。⁹⁶

La préfecture Yikun, l'armée Qisheng, était le siège d'un commissariat impérial. À l'origine, elle était sur le territoire de la grande section de droite. L'impératrice Yingtian y fonda une préfecture. L'Ouïghour Nousi s'y installa et (sa famille demeura ici) jusqu'à Rongwo meili, son descendant sur la quatrième génération qui donna naissance à dame Shulü, impératrice Yingtian, qui épousa Taizu.

La mention de « Shulü » dans ce texte devait être un ajout des chroniqueurs Yuan, qui associaient ce patronyme à Yingtian. Les sources khitanes indiquent néanmoins qu'elle provenait d'un groupe appelé *Baran 止方为出⁹⁷. Seul le père de Yingtian est identifié aux *Baran, tandis que Shulü était un nom de clan utilisé sous le règne de Abaoji. Ils sont donc respectivement utilisés ci-après pour désigner le clan patrilinéaire de Yingtian avant l'empire et le clan de l'impératrice après l'union des clans, qui est abordée par la suite, sous Abaoji. Eux aussi membres de la « grande section de droite », les *Baran étaient déjà, avant l'ascension de Abaoji, les plus

⁹⁶ *Liaoshi*, 37.505.

⁹⁷ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 19.

proches alliés et affins du clan Yelü dirigeant la section Diela. L'emplacement de Yikun, n'étant pas bien identifié dans les sources, fait encore l'objet de débats⁹⁸.

La biographie de Dilu dans le *Liaoshi* donne un récit concernant la famille de Bali. Son aïeul sur cinq générations⁹⁹, nommé Humuli 胡母里 (*Qomur), avait été envoyé par le qaghan des Khitans comme émissaire auprès des Tang. Il fut néanmoins retenu dans la région de Youzhou (Pékin). « Un soir, il força les barrières et revint furtivement au pays. Depuis, sa famille occupa de génération en génération l'office de juge des affaires criminelles (*jueyuguan* 決獄官)¹⁰⁰. » Ce récit présente un événement fondateur, celui de la captivité et du retour d'un ancêtre, à l'occasion duquel sa famille obtint un statut nouveau. L'inscription funéraire en petits caractères khitans de *Terken Šimeï ne remonte pas la généalogie plus haut que *Qomur Beiĵi¹⁰¹, le « Humuli » mentionné dans le *Liaoshi* et grand-père de Bali¹⁰².

L'absence totale d'ancêtre commun à Bali et Yuewan dans des écrits pourtant si prompts à donner des repères généalogiques implique que les deux hommes étaient issus de deux lignées agnatiques différentes¹⁰³. Selon les inscriptions khitanes, Bali était originaire du *Ona-Qara šire 丕力 芮力 又化芬 (Wona-Ala 斡納阿刺 ou

⁹⁸ Jia Jingyan, Feng Yongqian et Yu Wei proposèrent le site de Wushijiazi 五十家子 (canton de Manaqan/Manihan 瑪尼罕鄉), dans la bannière d'Aohan. Yu Wei, *Zhongguo xingzheng qihua tongshi. Liao-Jin juan*, 159. Jia Jingyan, *Wudai Song Jin Yuan ren bianjiang xingji shisan zhong shuzheng gao*, 19. Cependant, Wushijiazi est éloigné de la région de Shangjing-Zuzhou d'environ 175 km. Si cette hypothèse était admise, cela signifierait que la section Diela couvrait dès l'origine un territoire étendu ou qu'elle était composée de domaines non contigus.

⁹⁹ Selon le décompte chinois des générations, Dilu fait partie de la première et était donc l'arrière-petit-fils de Humuli.

¹⁰⁰ *Liaoshi*, 73.1349. 五世祖曰胡母里，遙輦氏時嘗使唐，唐留之幽州。一夕，折關遁歸國，由是世為決獄官。

¹⁰¹ Aisin-Gioro Ulhicun retranscrit ces deux noms en « Telijian Shenmiwei » 特里堅審密位 et « Humuli Beizhi » 胡母里北只. Aisin-Gioro, « Xiao Talin yu Guojiu yilibi zhang », 152.

¹⁰² Aisin-Gioro, « Xiao Talin yu Guojiu yilibi zhang », 153.

¹⁰³ De même, le fait que la généalogie du côté de Bali remonte jusqu'à *Qomur Beiĵi montre le souci d'affirmer la parenté commune de Bali et de Humuli.

Wenna-Hela 溫納何刺), lui aussi de la section Diela (*Derag)¹⁰⁴. Ainsi, les deux lignages venaient de la même section. À Dilu et Shilu vint s'ajouter Humoli 忽沒里 (*Qomur), fils d'un cousin de Bali et arrière-petit-fils de *Qomur Beiji¹⁰⁵.

Le lignage de Yuewan s'était depuis longtemps engagé dans une relation de mariages par échange avec la famille Yelü¹⁰⁶. La mère et la femme de Abaoji étaient elles-mêmes tante et nièce¹⁰⁷. Le premier mariage connu entre ces deux lignages est celui de « l'empereur Xuanzu » avec « l'impératrice Jianxian » qui était la tante paternelle de Yuewan¹⁰⁸. L'alliance prédatait donc la fondation de l'empire d'un demi-siècle, voire plus¹⁰⁹. Le premier changement majeur fut l'entrée du lignage de Bali au sein de l'alliance. La fusion des deux lignages forma ainsi le nouveau clan « Shulü ».

2.c. La naissance d'un clan nouveau pour servir le nouveau souverain

Dilu, Shilu, Aguzhi, Humoli et leurs descendants respectifs formèrent, sous le règne de Abaoji, les quatre tentes des Shulü. Issu de l'assemblage de deux lignages agnatiques distincts, le « clan » Shulü était artificiel. Sa formation fut motivée par des intérêts politiques et, selon des modalités imprécises, permise par les mariages de Sagezhi. Bien que la date de sa création ne soit pas indiquée, elle ne pouvait que

¹⁰⁴ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 21.

¹⁰⁵ Aisin-Gioro, « Xiao Talin yu Guojiu yilibi zhang », 152-154. Pour une discussion complète sur l'historiographie concernant la parenté de Humoli et les problèmes connexes, cf. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 209-229.

¹⁰⁶ Wittfogel et Fêng avaient émis des doutes sur l'ancienneté de l'alliance entre les deux clans. Wittfogel et Fêng, *History of the Chinese Society: Liao*, 206. Il n'y a cependant pas lieu de remettre en cause l'idée de cette continuité prédynastique. Elle explique parfaitement pourquoi la famille de la première impératrice soutint aussi ardemment les ambitions impériales de Abaoji.

¹⁰⁷ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 208-209.

¹⁰⁸ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 19-20.

¹⁰⁹ Les épouses de « Suzu » et de « Yizu » ont chacune une biographie dans le *Liaoshi*. Le fait qu'elles y soient toutes deux nommées « Xiao » n'est en soi pas une preuve de leur appartenance au lignage de Yuewan. Les chroniqueurs du XI^e siècle ajoutèrent rétrospectivement le nom de famille « Xiao » à tous les affins du lignage Yelü des VIII^e et IX^e siècles. Il est donc probable que des épouses provenant d'un tout autre clan aient été nommées « Xiao ».

suivre la guerre menée par Abaoji contre ses frères et l'établissement formel de l'empire en 916. Selon Jennifer Holmgren, la montée en puissance des « Xiao » était liée à leur actif soutien à Abaoji. Ce dernier utilisait déjà les épouses de ses frères comme informatrices¹¹⁰. Cela et la prééminence des « Xiao » dans le premier gouvernement impérial vont dans le sens de cette théorie¹¹¹. Bien que Holmgren ne sût pas que les « Xiao » se composaient des deux familles de Bali et Yuewan, son analyse reste pertinente. Celle-ci, à la lumière des nouveaux savoirs, demande toutefois à être complétée. Lors des guerres fratricides, le soutien apporté par les proches de la qatun leur apporta une prééminence dans l'administration de Abaoji. L'assemblage du groupe des « Shulü », placé dans un tel contexte, semble avoir été une conséquence de la conjuration entre Dilu, Shilu, Aguzhi et Humoli.

L'inscription funéraire en petite écriture khitane de *Dorlan Tai-Šan 𐰉𐰺𐰠𐰢 𐰍𐰏𐰫𐰏 𐰃𐰪𐰦 𐰘𐰏 (Xiao Taishan 蕭太山 dans l'historiographie)¹¹², datée de 1095, indique clairement que ces membres fondateurs du « clan » Shulü formaient le noyau de ce qui allait devenir « l'ordo du Cœur » (*Sa'an ordu 𐰣𐰏𐰫𐰏 𐰍𐰏𐰫𐰏 𐰃𐰪𐰦), c'est-à-dire le groupe de tentes formant le « palais » de Abaoji¹¹³. La « section du Cœur » (**jitin but jitin niaran* 𐰉𐰪𐰏𐰓 𐰏𐰪𐰏 𐰉𐰪𐰏 𐰏𐰪𐰏 𐰃𐰪𐰦 𐰘𐰏)¹¹⁴ et la garde *tama* 𐰃𐰪𐰦 démarquaient

¹¹⁰ Selon le *Liaoshi*, en 911, quatre des frères cadets de Abaoji fomentèrent un complot. Nianmugu 粘睦姑, l'épouse du cinquième frère Anduan 安端, l'apprit et en parla à son beau-frère aîné. *Liaoshi*, 1.5.

¹¹¹ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 46.

¹¹² Pour le nom khitan de « Xiao Taishan », cf. Činggeltei *et al.*, *Qidan xiaozai zai yanjiu*, 1316.

¹¹³ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 78. Le *Liaoshi* (116.1701) transcrit le mot khitan utilisé avec *suan* 算.

¹¹⁴ Aisin-Gioro reconnaît ce groupe nominal comme l'équivalent du chinois *fluxin bu* 腹心部. Le mot **jitin* 𐰉𐰪𐰏𐰓, qui apparaît deux fois, se lie aisément avec le mongol *jülde* et le daur *juld* qui désignent les organes internes (plus précisément la tête, la trachée, les poumons et le cœur) et, par extension, le centre. Le choix particulier que firent les traducteurs chinois au service du qaghan de traduire le nom du campement par le mot *fluxin* 腹心, littéralement « ventre et cœur », tend à démontrer que le mot khitan avait des implications similaires. Les abats regroupés sous le terme de *jülde/juld* étaient identifiés chez les Mongols comme les répétables de l'âme et devaient être préservés lors de l'abattage

déjà le centre politique et militaire de l'État hérité de l'ancien qaghan Hendejin 痕德堇 (*Hendegin 八矢儿伏)¹¹⁵, semblables à l'*ordo* et au *kešig* que Činggis Qan reçut de Ong Qan¹¹⁶ :

穴券土儿公示止及子今北关主至雨非木圣用戈为夫有母力令用当令用久
 升化欠百升女艾有母力今本止出宝药升化欠公及百母力百闲余伏又文
 类又欠今刃木有令币止艾药全伏列全药全伏伏本止出仅升亏止为艾¹¹⁷

*Newe Terken qatun*¹¹⁸ *po[r](s)li*¹¹⁹ *Au hongdi-in podo Hair šar-in boqo Tiren Tirug
 jariqu Yeun Aju-in boqo Saran Aquji jariqu no me ... boqo Yedugun Miens šang-pu irči-
 in tada'aju jitin but jitin niaran ... jara'aju.*

afin d'accorder l'au-delà à la victime animale. Aigle, *The Mongol Empire Between Myth and Reality*, 154. Dans les rites sacrificiels encore pratiqués par les Daur et les Bouriates, selon le témoignage de David Somfai Kara et de Mihály Hoppál, les organes *jülde/juld* sont placés sur l'autel en branches de saule juste après l'abattage. Somfai Kara, Hoppál et Sipos, « A Revitalized Daur Shamanic Ritual from Northeast China », 154 et 158. Forts d'une connotation symbolique forte, le concept de *jülde/juld* aurait très bien pu avoir été utilisé par les qaghans khitans pour identifier leur campement comme « l'âme » de leur État.

¹¹⁵ Tout comme le mongol *tammači*, le mot khitan *tama* provient du titre turc *tamači* (*damozhi* 答摩支 dans les sources des Tang). Chen Ken, « Tujue guan hao damozhi de yige yiyi xingshi ».

¹¹⁶ Aisin-Gioro pense que Abaoji tenait la « section du Cœur » directement de l'ancien qaghan Yaonian et que ce campement royal était appelé à devenir plus tard l'*ordo* impérial. Elle voit également en ce regroupement des Shulü une préfiguration à la future Tente des Oncles impériaux. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 56-57.

¹¹⁷ Činggeltei et al., *Qidan xiaozi zai yanjiu*, 1317.

¹¹⁸ Sur la lecture et l'interprétation de ces trois premiers mots, cf. Kang Peng, « Qidan xiaozi di huanghou kao ».

¹¹⁹ La lecture de ce mot demeure incertaine. Bien que le troisième caractère ne soit pas visible sur l'estampage, il s'agit de toute évidence du verbe « devenir », « recevoir le titre de », dont la racine est *por-* et écrite 止及子 en petits caractères. Le rôle joué par le caractère 今 /s/ dans le mot n'est pas connu, mais la forme attestée du verbe au gérondif étant *pori* 止及子北 (cette lecture est ici retenue pour la traduction). Róna-Tas, « Khitan Studies. I. The Glyphs of The Khitan Small Script. 3. The Consonants, 3.1 Labial stops », 20.

Quand Newe Terken [Yingtian] devint reine au temps de l'empereur céleste [Abaoji], chancelier Tiren Tirug [Dilu], fils du noble Hair, chancelier Saran Aquji [Aguzhi], fils de Yêun Aju, et Yêdugun Miens [autre nom de Shilu], fils de l'épouse ..., [?] étaient responsables de la section du Cœur¹²⁰.

Comme la rareté du mot Shulü 述律 dans les textes chinois le reflète, le mot Shulü ne fut appliqué à la belle-famille de Abaoji que sur une très courte période. Il avait remplacé des noms anciens comme *Baran dans les années 910 avant de disparaître en 936. Leurs tentes furent divisées et, dans l'usage, ils devinrent le pendant des Yelü. Dans les textes khitans se retrouve la formule « les sept *angya* et les cinq *sime* » (**dired angya tud sime* 斥、𠬞斗 𠬞 𠬞又𠬞) désignant respectivement, mais sans que l'on sache pourquoi, les Yelü et leur belle-famille¹²¹. *Sime* 𠬞又𠬞 et *simin* 𠬞又关木 (respectivement spécifique et général) se retrouvent écrits en chinois *shenmi* 審密 (dans le *Liaoshi*) et *shimo* 石抹 (patronyme de substitution imposé aux Xiao pendant la période jurchen). Le *Liaoshi* mentionne, dans la monographie des « Cent offices » l'existence de « sept Yelü » 七耶律 et de « cinq *shenmi* » 五審密¹²². Le contexte du *Liaoshi* ne permet pas de les expliquer. Aisin-Gioro proposa de voir ces deux ensembles comme les deux groupes exogamiques représentés en chinois par « Yelü » et « Xiao »¹²³. Il n'y a cependant rien de plus à tirer de ces « sept *angya* et cinq *sime* » pour le moment. Un retour à l'histoire des Xiao s'impose donc pour comprendre comment le groupe consolida encore plus avant sa nouvelle identité clanique.

¹²⁰ La traduction suit ici l'interprétation de Aisin-Gioro Ulhicun et de Kang Peng. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 57. Kang Peng, « Qidan xiaozi di huanghou kao », 108.

¹²¹ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 10 et 98.

¹²² *Liaoshi*, 32.430-431.

¹²³ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 96-99.

2.d. La dissolution des Shulü et la fondation de la Tente des Oncles impériaux

(935)

Au moins depuis la génération de « l'empereur Yizu », les princes-gouverneurs de Diela prenaient leurs épouses et mariaient leurs filles chez les ancêtres de Yuewan¹²⁴. En accord avec la tradition, le premier empereur garantit à sa famille maternelle, à laquelle la famille de Bali s'était jointe, le mariage de ses fils et de sa fille. Selon le *Liaoshi*, son fils aîné Tuyu et son troisième fils Lihu 李胡 (*Hain Laugu ?)¹²⁵, portant respectivement les noms chinois Yelü Bei 耶律倍¹²⁶ et Yelü Honggu 耶律洪古, reçurent chacun en premières noces la main d'une dame Xiao dont les paternités ne sont pas précisées par les sources. Le deuxième fils épousa sa cousine Wen 溫 (*Üyen ?)¹²⁷. Celle-ci était la fille de Shilu, le demi-frère aîné de l'impératrice Yingtian. Le *Liaoshi* la nomme selon son titre posthume d'impératrice Jing'an 靖安皇后. Abaoji maria sa fille Zhigu 質古 (*Ĵigu) à un fils de Dilu, puis peut-être à Shilu lui-même¹²⁸. Shilu avait originellement épousé Yuludugu 餘盧覲姑

¹²⁴ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 19-20.

¹²⁵ Le nom Lihu 李胡 ne semble correspondre à aucun nom khitan connu et n'est attesté que pour une seule personne. Il faut peut-être y voir une transcription fantaisiste du petit nom *Laugu 𐰺𐰽𐰸𐰾, habituellement retranscrit en *Laogu* 老古 (cf. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 273). Cependant, l'hypothèse d'un nom rare doit être tout de même privilégiée.

¹²⁶ Le nom Bei 倍 est le pendant du nom chinois posthume Yi 億 donné à Abaoji et il faudrait les entendre comme signifiant respectivement « encore plus » et « incommensurable ». Les textes Song ne l'appellent jamais selon ce nom et indiquent plutôt que « Tuyu » prit le nom de Dongdan Muhua 東丹慕華 puis Li Zanhua 李贊華. « Yelü Bei » était donc le nom chinois posthume qui lui fut donné dans l'Empire Khitan.

¹²⁷ Wen était la fille de Shilu, demi-frère aîné de sa mère.

¹²⁸ Les sources sont contradictoires quant à l'identité du mari de la princesse Zhigu. Selon le *Qidan guo zhi*, elle épousa un certain Qulie 屈列 (*Hurin 八女伏), fils de « Shulü Lusu » 述律魯速, selon le *Liaoshi*, elle fut mariée à Shilu. Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 478. La découverte de l'inscription funéraire de Shagu 沙姑 (env. 906-959), un fils de Dilu, revendique pour son bénéficiaire le statut de *fuma* et la filiation avec un « prince ». Jin Yufu reconnût en « Shulü Lusu » le frère aîné de l'impératrice Yingtian et rapprocha le « Qulie » du *Qidan guo zhi* de Shagu. Il avança que Qulie/Shagu était le fils de Dilu et le mari de la princesse. Jin Yufu 金毓黻, « Liaoguo fuma zeng Wei guowang muzhiming kaozheng » 遼國駙馬贈衛國王墓志銘考證 (*Kaogu xuebao* 1956/03), 27. Voir également :

qui était « la plus apparentée à l'État »¹²⁹. Présumément, Yuludugu était la sœur de Abaoji et se serait révoltée contre lui avec ses frères¹³⁰. Le *Liaoshi* ne la mentionne qu'une fois, lorsque Abaoji évoque sa mort naturelle comme un châtement divin. Ces mariages confirmaient que le statut de principaux représentants de la famille de l'impératrice était reconnu aux fils de Bali, demi-frères aînés de l'impératrice. Abaoji scinda en deux la gouvernance générale des armées et de l'administration, confiant à Dilu la chancellerie du Nord (*beifū*) *zaixiang* 北[府]宰相/**hoit pu-un jariqu* 一谷 个 女 孙化欠), poste qu'il réserva aux Shulü¹³¹.

La position des Shulü, puis de la Tente des Oncles impériaux, dans l'empire s'officialisa. En effet, la Tente avunculaire eut le contrôle de la chancellerie « du Nord » tandis que la Tente horizontale était responsable de la chancellerie « du Sud »¹³². Les lignages de Aguzhi et de Humoli, bien qu'ils étaient plus tard devenus les principaux alliés du clan impérial, jouissaient déjà des avantages de leur position. Le *Liaoshi* mentionne par exemple qu'en la huitième année de l'ère Tianxian 8 (933), Taizong donna à Aguzhi l'usufruit de la préfecture de Haozhou 豪州 (site de Xiaonanwa 小南窪, Fuxin)¹³³.

Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 191. Quant au nom « Lusu » 魯速, il ne correspond phonétiquement à aucun nom khitan connu. Il s'agit hypothétiquement d'un « Dielu » 迭魯 mal recopié (inversion des deux caractères et substitution de *die* 迭 par un *su* 速). Bien que la probabilité d'une telle double erreur soit faible, elle expliquerait parfaitement comment le khitan *Tirug ait pu être transformé en « Lusu ».

¹²⁹ *Liaoshi*, 1.9. 於國至親.

¹³⁰ Cf. Li Yufeng, « *Liaoshi Gongzhu biao bushu* », 89.

¹³¹ *Liaoshi*, 1.4.

¹³² *Liaoshi*, 45.778.

¹³³ Liu Pujiang, « *Liaochao de touxia zhidu yu touxia jun zhou* » 遼朝的頭下制度與頭下軍州 (*Songmo zhi jian*, 80). Yu Wei, *Zhongguo xingzheng qihua tongshi. Liao-Jin juan*, 388-390. Le *Liaoshi* donne le caractère 壕 pour Haozhou, mais l'épithaphe de Chen Wan 陳萬 (878-954) donne le caractère 豪. Le premier est donc probablement une corruption du second.

Dilu décédant en 918, la troisième année de l'ère Shence, son frère Shilu lui succéda en tant que chef des Shulü. Son influence se renforça d'autant plus lorsque le deuxième fils de Abaoji, *Tekin Yauguji, devint empereur (Taizong) et que sa fille devint impératrice. Durant la 1^{ère} lune de Tianxian 10 (935), l'impératrice Jing'an mourut suite à l'accouchement de son dernier fils *Abo Sagar, appelé Bosage 罽撒葛 ou Abo Sageli 阿鉢撒葛里 dans le *Liaoshi* (Yansage utilisé ci-après)¹³⁴. Elle fut alors honorée *post mortem* du titre d'impératrice Zhangde 彰德皇后¹³⁵. Pour une raison inconnue, cela marqua le coup d'envoi d'une refonte du « clan Shulü », qui fut soit dissous, soit divisé¹³⁶, puis réorganisé en une institution parallèle à la Tente horizontale : la Tente des Oncles maternels impériaux (*guojiu* 國舅/**guren nahaner* 九女木 力並出矣 ; ci-après simplifiée en « Tente des Oncles impériaux »).

Les Khitans concevaient les « maisons » ou « tentes » comme des adelphies, c'est-à-dire des groupes « de personnes vivantes dont l'appartenance se rapporte à un même doyen »¹³⁷. Un groupe s'identifiait donc souvent en fonction du titre porté par son ancêtre. Les sources n'indiquent pas explicitement qui était l'homme derrière le titre de « Oncle maternel impérial ». Le fait que la « Tente » regroupait deux clans dans une sorte de filiation substitutive montre qu'il y avait au moins deux doyens reconnus. La traduction de *guojiu* repose donc sur l'hypothèse que ce titre désignait à

¹³⁴ Dans ses notes concernant le *Liaoshi*, Luo Jizu fait remarquer que le caractère 罽 était autrefois lu comme *bo* 鉢. Luo Jizu, *Liaoshi jiaokan ji*, 10. Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 3.123.

¹³⁵ *Liaoshi*, 3.39.

¹³⁶ La quasi-disparition nominale des Shulü dans les sources khitanes et chinoises montre, selon Shi Fengchun, que la réorganisation de 938 eut comme conséquence la dissolution du clan d'origine. Shi Fengchun, « Lüe lun Qidan houzu zuzhang de yanbian », 99. Aisin-Gioro voit les Bali comme une continuation des Shulü, mais admet ne pas avoir assez de sources pour l'affirmer. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 22-23. L'identité Shulü sembla cependant perdurer dans la Tente des Oncles impériaux. Par exemple, l'inscription funéraire de l'impératrice Renyi écrite en petits caractères khitans dans la seconde moitié du XI^e siècle attribue *Qudugin Abog, ou Xiao Xiaomu 蕭孝穆 en chinois, père de la défunte, au clan Shulü. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 19.

¹³⁷ Barry, Bonte, D'Onofrio et al., « Glossaire de la parenté », 721.

la fois Bali et Yuewan (le second est le seul véritable oncle maternel de Abaoji), les deux ancêtres des « Bali » et dont les familles formaient l'ensemble « Yishiji ». En admettant qu'une pseudo-fraternité posthume fut établie entre les deux fondateurs afin d'assurer l'union des familles, il est possible que Bali ait été reconnu comme pseudo-oncle maternel. Cette hypothèse est étayée par le khitan. Le mot **nahaner* est le pluriel de **nahaŋu* 力並艾, « oncle maternel » et, associé avec **guren*, signifie donc « les oncles maternels du pays »¹³⁸. Bien que l'identité des « Oncles maternels » originaux ne soit pas assurée, la traduction ici adoptée reflète au moins l'usage en langue khitane.

¹³⁸ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 83.

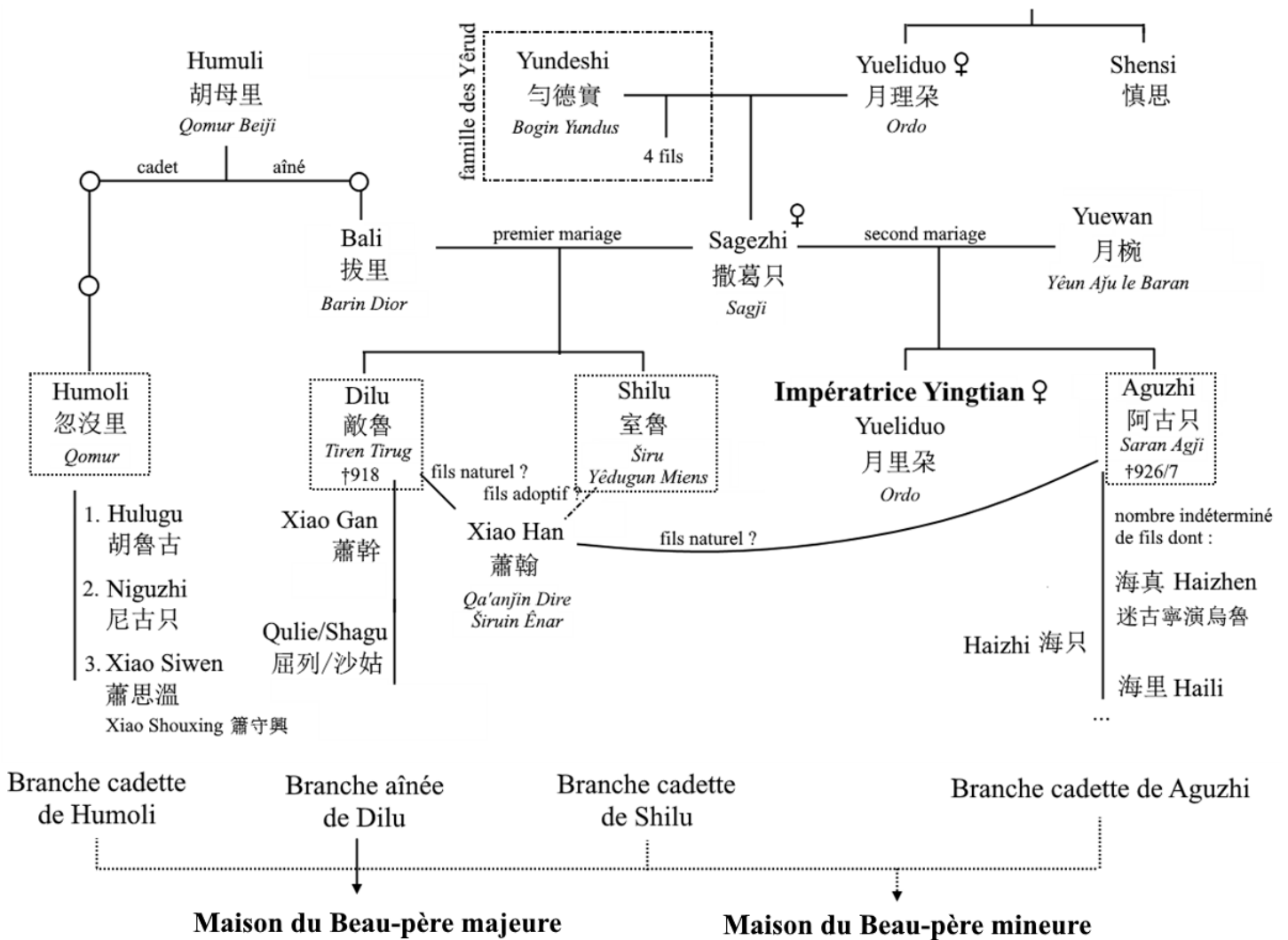


Figure 27 : Une reconstruction de la maison Bali (*Bari) en 936¹³⁹

En 922, Dilu, Shilu, Aguzhi et Humoli ainsi que tous leurs descendants devinrent la maison des Bali 拔里 (Bari 𠵿𠵿𠵿)¹⁴⁰. Les familles des deux époux de

¹³⁹ La reconstruction suivie ci-dessus se base sur celle opérée par Shi Fengchun dans *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*.

¹⁴⁰ Le nom de cette section provient peut-être du surnom de Bali (*Barin Dior), le premier mari de Sagezhi et le père de Dilu et Shilu. Bali étant le premier époux et le père des aînés, il devait être traité avec plus de révérence que Yuewan. Cette supériorité honorifique put lui valoir d'être choisi pour nommer la nouvelle section. L'utilisation du nom d'un ancêtre pour nommer un lignage et la communauté lui étant dépendante était monnaie courante dans la steppe.

Sagezhi se firent appeler Yishiji 乙室己 (Isigi 忝兀关)¹⁴¹. Une section fut initialement fondée pour chaque section. Elles n'apparaissent pas dans la liste des « vingt sections de Taizu » car, selon le *Liaoshi*, « les deux Oncles impériaux furent élevées au statut de partie de la Tente¹⁴². » Cela explique pourquoi la liste des « vingt sections » en contient dix-huit¹⁴³. Les deux sections, gérées par un gouvernorat (*fu* 府) et dirigées par un prince-gouverneur, un titre changé en « grand prince » (*dawang* 大王) dès 938¹⁴⁴. Le *Liaoshi* ne date pas la « promotion » des sections en « parties de Tente ». L'événement eut probablement lieu en 935 quand la Tente des Oncles impériaux fut fondée. La transition des Bali et Yishiji de sections à « tentes » s'opéra dans des circonstances inconnues. Hypothétiquement, les deux maisons perdirent l'assise territoriale des sections et obtinrent le statut d'exception qu'avaient déjà les Quatre tentes.

Les Bali étaient divisés, comme dans la Tente horizontale, en deux maisons, des groupes de lignages¹⁴⁵. Les descendants du fils aîné, Dilu, étaient regroupés dans la maison du Beau-père majeure (*daweng* 大翁/**mo ajen* 又及 艾木) et ceux de Shilu, Aguzhi et Humoli formaient la maison du Beau-père mineure (*xiaoweng* 小翁/**ojoq ajen* 州欠 艾木)¹⁴⁶. Les Yishiji, de leur côté, furent divisés entre la maison patriarcale

¹⁴¹ La maison des Yishiji de la Tente des Oncles impériaux différait de la section Yishi 乙室部 (*Isi). Cf. *Liaoshi*, 33.437. Le seul homme connu provenant de la section est Xiao Yanshou 蕭巖壽, qui figurait parmi les alliés de Yixin. *Liaoshi*, 99.1563-1564.

¹⁴² *Liaoshi*, 33.436. 二國舅升帳分.

¹⁴³ Cf. Miao Runbo, « Zailun *Liaoshi Yingwei zhi* buzhu men de wenben lai yuan yu bianzuan guocheng », 96.

¹⁴⁴ *Liaoshi*, 4.49.

¹⁴⁵ Comme dans la Tente horizontale, le mot « maison » ne renvoie à aucun mot connu en khitan. Les Chinois de l'empire qualifiaient ces groupes de « tentes » (*zhang*) ou de « maisons » (*fang*), ce qui implique que les Khitans les identifiaient implicitement comme des *ger*. La coexistence de deux traductions semble avoir été une conséquence de l'absence de *ger* dans la terminologie officielle.

¹⁴⁶ La maison du Beau-père mineure se subdivisait en trois lignages. Shilu et Aguzhi ayant été *shangfu*, leurs descendants respectifs s'identifiaient comme les lignages ou les tentes du *shangfu* (*shangfu zhang*

majeure (*dafu* 大父) pour les frères de Bali et la maison patriarcale mineure (*xiaofu* 小父) pour les frères de Yuewan¹⁴⁷. Ce redécoupage qui, dans les faits, faisait fusionner deux clans différents, peut-être représenté comme il suit.

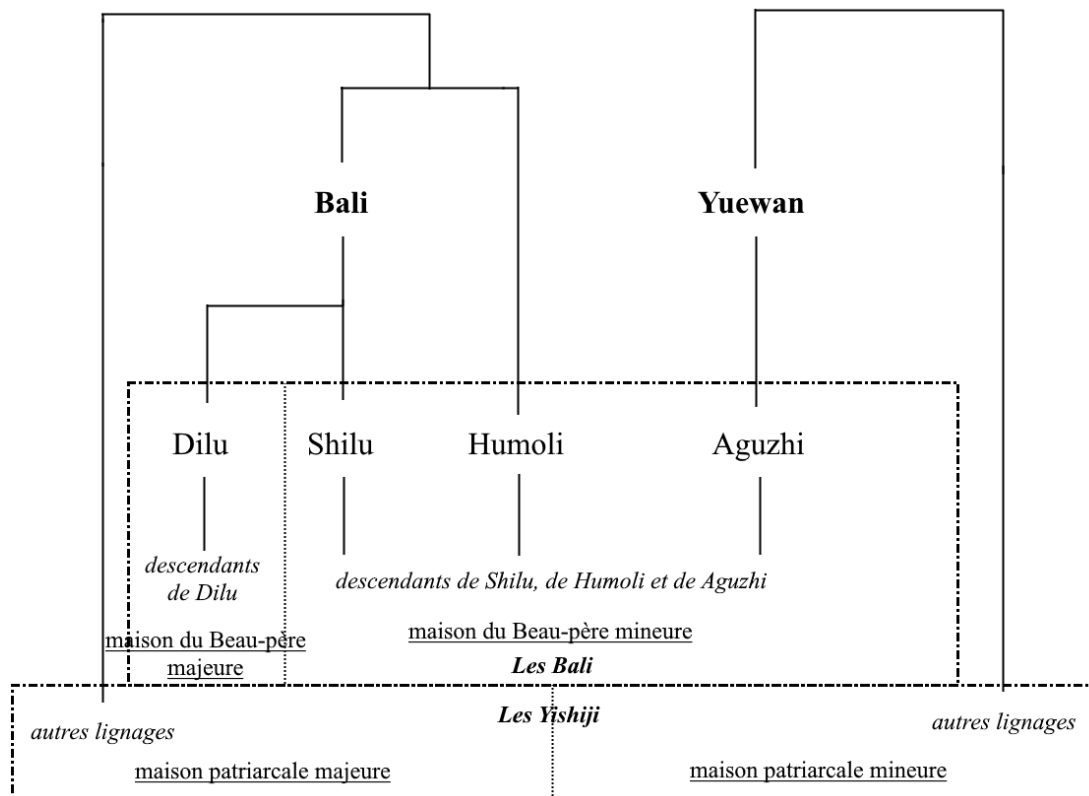


Figure 28 : La réorganisation de deux lignages en quatre maisons des Bali et des Yishiji

尚父帳). Humoli et ses descendants s'identifiaient comme la maison du Magistrat (*yilibi zhang* 夷离畢帳). Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 217.

¹⁴⁷ Le nom khitan des maisons patriarcales majeure et mineure de la Tente des Oncles impériaux et des première et troisième maisons patriarcales de la Tente horizontale étaient les mêmes : **mo ai* et **ojoq ai* (littéralement : « grand Père » et « petit Père »). Si le choix du mot *ajen* (*weng* 翁) pour former les maisons des Beaux-pères s'explique par la relation entre Abaoji et les deux maris de Sagezhi, qui étaient tous deux ses beaux-pères, celle de *ai* (*fu* 父) pour les maisons des Pères résiste à l'interprétation. Il est possible que l'organisation en **mo ai* et **ojoq ai* reprise par les deux Tentes était issue d'une tradition ancienne mais pas documentée.

L'organisation interne la Tente des Oncles impériaux, parallèle à la Tente horizontale, était déterminée par l'ordre de naissance de ses différents membres. La branche aînée était l'élément « majeur » et les branches cadettes formaient ensemble l'élément « mineur ». Bien qu'ils fussent de familles différentes, les quatre fondateurs composaient une fratrie substitutive où Dilu occupait la position désignée d'aîné (aîné relatif). Cette catégorisation s'apparente au modèle anthropologique du ramage ou du clan conique. Les parties dites « majeures » des deux Tentés jouèrent un rôle politique limité et leur position « supérieure » n'était que symbolique. La Tente horizontale et la Tente des Oncles impériaux étant vouées à faire pérenniser l'alliance matrimoniale, elles furent délibérément structurées selon un même modèle théorique. C'était également sur ce destin commun que se bâtirent l'unité et la légitimité la Tente des Oncles impériaux, plus connue sous le nom de Xiao.

3. « Xiao » 蕭 : un nom de famille chinois pour la Tente des Oncles impériaux

3.a. Un homme khitan et son nom chinois : Xiao Han

Shilu, également connu sous son nom khitan complet *Yedugun Miens 𐰺𐰽𐰚𐰚 𐰺𐰽𐰚𐰚, était le patriarche des Shulü depuis presque vingt ans en 938. Récemment endeuillé par la mort de sa fille l'impératrice Jing'an, il prit naturellement la direction de la Tente des Oncles impériaux. La cour créa pour lui le titre de *šang-pu* 𐰺𐰽𐰚 𐰺𐰽𐰚, un mot emprunté au chinois *shangfu* 尚父¹⁴⁹, qui devint le nom honorifique à travers lequel lui et ses descendants s'identifièrent¹⁵⁰.

¹⁴⁸ Il n'est pas rare que les Khitans aient des noms en dehors de leur petit nom et deuxième nom, mais la relation liant ces différentes appellations n'a pas encore été clairement définie. Shilu est également appelé Xiao Miansi 蕭緬思/勉思 dans le *Liaoshi* et Xiao Yansi 蕭延思 dans le *Qidan guo zhi*.

¹⁴⁹ Le choix du titre est sans doute une référence à Jiang Ziya 姜子牙 (nom de naissance Lü Wang 呂望), un conseiller des premiers rois Zhou qui aurait été ainsi appelé vers le XII^e siècle av. J.-C. selon le *Shiji*.

¹⁵⁰ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 81.

Celui que les sources présentent comme son fils, Xiao Han 蕭翰 (mort en 949), occupa une position prépondérante parmi la génération suivante.

La filiation de Xiao Han n'est pas bien connue. Selon sa biographie dans le *Liaoshi*, il était le fils de Dilu¹⁵¹. Les sources de la Plaine centrale, notamment le *Jiu Wudai shi*, affirment cependant que l'épouse de Taizong était la sœur cadette de Xiao Han¹⁵². Cela signifierait donc qu'il était le fils de Shilu. Aisin-Gioro, après une analyse de l'inscription funéraire khitane de *Dorlan Tai-Šan et les diverses mentions dans les sources transmises, inféra qu'il était un fils naturel de Aguzhi adopté par Shilu¹⁵³. Cette théorie permet d'expliquer comment, à une époque où la famille de Aguzhi était dans l'ombre de celle de Shilu, Xiao Han put jouir de si grandes faveurs. Fils adopté ou naturel, Xiao Han était un enfant de Shilu.

Selon le *Liaoshi*, le nom khitane de Xiao Han était *Qa'anjin Dire (Hanzhen Dilie 寒軫敵烈), et l'inscription funéraire de *Dorlan Tai-Šan le nomme *Širuin Enar ling-gung 又关矢及伏 考方 小用 九火¹⁵⁴. Cette variété de noms, bien que difficilement explicable, n'était pas inhabituelle. Sa bonne naissance le destinait à servir au gouvernement et à l'armée. Déjà en 921, il codirigea une armée khitane pour soutenir le commissaire rebelle Zhang Wenli 張文禮 à Zhenzhou 鎮州 (aujourd'hui

¹⁵¹ *Liaoshi*, 113.1655.

¹⁵² *Jiu Wudai shi*, 98.1538.

¹⁵³ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 218-220 ; « Dinian Yanmugu yu Shilu zisi xinkao », 67-68.

¹⁵⁴ Aisin-Gioro retranscrit ce nom « 石魯隱□□令公 » en chinois. Elle reconnaît en *ling-gung l'honorifique *linggong* 令公 signifiant littéralement « Monsieur le président » (du département des Affaires d'État). Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 223. Toujours selon elle, le surnom *Širuin est un renvoi au petit nom de *Širu, son père adoptif. Selon la tradition khitane, un homme prenait souvent le petit nom de son fils aîné pour en faire son second nom. Yoshimoto (Aisin-Gioro) et Jin Shi, « Qidan gusu “qi lian fuming” yu “zi lian fuming” », 23-26. Dans le cas présent, les noms *Širu et *Širuin semblent bien confirmer un lien d'héritage fort entre Shilu et Xiao Han. Quant au petit nom *Enar 考方, il s'écrit *en(a)l 考方 dans deux autres inscriptions mais, dans tous les cas, est le petit nom donné à Xiao Han. Il faut sans doute rapprocher ce nom de celui du roi turc Inäl Qağan ou du nom Inal, commun dans les langues turques.

Shijiazhuang). Sous le règne de son beau-frère Taizong, il devint le chef de la « garde rapprochée han'er »¹⁵⁵. C'était en tant que conseiller militaire proche de la tente qu'il suivit l'empereur dans sa campagne contre les Jin postérieurs en 946¹⁵⁶. Une fois l'ennemi vaincu, au dernier mois de l'année, la capitale Kaifeng tomba entre les mains des conquérants. À la troisième lune de l'année suivante, Xiao Han devint le commissaire impérial de l'armée Xuanwu 宣武軍節度使, c'est-à-dire de Bianzhou 汴州 (nom préfectoral de Kaifeng)¹⁵⁷. Ouyang Xiu affirme que le commissaire reçut son nom chinois lors de cet événement. Son texte reflète les connaissances, tantôt précises, tantôt confuses, que les riverains de la Bian avaient des Khitans :

翰，契丹之大族，其號阿鉢，翰之妹亦嫁德光，而阿鉢本無姓氏，契丹呼翰為國舅，及將以為節度使，李崧為製姓名曰蕭翰，於是始姓蕭。

Han était issu d'un grand clan des Khitans, il était appelé Abo [chef] et sa sœur cadette avait été mariée à Deguang [Taizong]. Cependant, Abo ne portait pas de nom de famille. Les Khitans le désignaient comme l'Oncle maternel impérial¹⁵⁸. De général, il devint commissaire impérial. Li Song créa pour lui le nom Xiao Han et c'est ainsi qu'il prit le nom de famille Xiao.

¹⁵⁵ Le texte du *Liaoshi* mentionne cette fonction par le chinois *ling hanjun shiwei* 領漢軍侍衛. Ce n'est cependant pas l'un des titres qui existaient à l'époque. L'épigraphe mentionne constamment la garde impériale sous le nom de *shiwei qinjun* 侍衛親軍 et ne précise jamais l'origine de ses soldats. Le texte du *Liaoshi* reflète donc peut-être un état de fait qui ne transparaissait pas dans les titulatures, ou bien une fonction qui n'exista que brièvement sous le règne de Taizong.

¹⁵⁶ *Liaoshi*, 113.1655-1656.

¹⁵⁷ *Jiu Wudai shi*, 99.1550. *Xin Wudai shi*, 10.119.

¹⁵⁸ La formulation du texte signale que les Chinois et Ouyang Xiu pensaient que Xiao Han était l'oncle maternel de Taizong. Il est possible que l'affiliation de Xiao Han comme membre ou chef *de facto* des Oncles impériaux ait induit en erreur ceux qui n'étaient pas bien renseignés sur les institutions des Khitans.

Li Song 李崧 (décède en 948) était le commissaire au Secrétariat du palais quand son souverain fut déposé par les envahisseurs. Par choix ou par résignation, il se mit au service des occupants. Le ministre offrit le nom chinois Xiao Han à *Qa'anjin. Dire probablement lorsque celui-ci devint le commissaire impérial à Kaifeng. Il aurait en effet été difficile aux locaux de tolérer que cette ville, le centre de l'écoumène, puisse être gouvernée par un homme sans patronyme, un barbare complet. Un passage dans le *Liaoshi* dit que Taizong « laissa son beau-parent Xiaohan 小漢 en tant que commissaire impérial de Bianzhou et lui conféra le nom de Xiao Han¹⁵⁹. » Ainsi, il semble que Xiao Han eût porté le sobriquet « Xiaohan », soit « petit Chinois » ou, plus vraisemblablement, « petit qaghan »¹⁶⁰. Ce surnom aurait pu inspirer, par proximité phonétique, le nom chinois qu'il reçut ensuite. Le passage indique également que l'empereur officialisa lui-même le nom, ce qui ne contredit pas l'hypothèse d'une création de Li Song¹⁶¹.

La promotion de Xiao Han à la tête de Kaifeng avait pour objectif le maintien d'une présence militaire khitane à la capitale après le départ de l'empereur. Bien que les troupes khitanes aient anéanti celles des Jin et occupé la cité impériale, la Chine du Nord était loin de leur être acquise. Bien plus que les résistances locales, le douloureux hiver et les problèmes d'approvisionnement rendaient nécessaire le retrait partiel des troupes et la rentrée de l'empereur sur ses terres. Xiao Han ne resta pas longtemps à la tête de la région métropolitaine. En effet, Taizong mourut sur le

¹⁵⁹ *Liaoshi*, 67.1135. 留外戚小漢為汴州節度使，賜姓名曰蕭翰。

¹⁶⁰ Étant donné qu'il s'agissait peut-être d'une traduction ou demi-traduction d'un sobriquet khitan, il n'est pas impossible qu'il corresponde à « petit qa'an », c'est-à-dire « petit qaghan ». Le petit nom khitan *Ta-Qa'an 𐰽𐰺𐰍𐰏, noté Dahan 大漢 dans le *Liaoshi*, est attesté en petite écriture. La création de noms mixtes, bien que rare, était donc possible. Sur *Ta-Qa'an/Dahan, cf. Chen Xiaowei, « Shi *Liaoshi* zhong de "Dahan" yi ming : jian lun Qidan xiaozhi yuanzi 𐰽 de yinzhì wenti ». Ce surnom peut également être rapproché de « petit shad », *Xiao Sha* 小殺, donné au fils du premier qaghan du Second Empire türk avant qu'il ne devienne lui-même le quatrième souverain.

¹⁶¹ Cette version de l'origine du nom de famille « Xiao » a notamment été reconnue par Wittfogel et Feng Jiasheng. Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 137, n. 3.

chemin du retour dans le district de Luancheng 樂城縣 (aujourd'hui le quart sud-est de Shijiazhuang), avant même d'atteindre la frontière. Conscient de la précarité de sa situation, il décida de quitter la capitale et de rentrer, lui aussi, vers le nord. L'armée ayant acclamé Wuyu comme le nouvel empereur, Xiao Han se rangea de son côté et rejeta le parti de sa demi-tante l'impératrice douairière Yingtian. Le nouvel empereur Shizong lui donna, sans doute pour sceller l'alliance, la main de sa sœur. Malgré cela, il fomenta des complots contre Shizong durant l'année 938. Il fut dénoncé par son épouse une première fois, l'empereur ne lui infligea qu'une bastonnade. La seconde fois, il le fit exécuter¹⁶².

Deux fois beau-frère impérial et principal acteur dans la Tente des Oncles impériaux, Xiao Han mourut dans l'infamie. Son histoire poussa les auteurs du *Liaoshi* à placer sa biographie dans la collection « Les Traîtres » (*nichen* 逆臣). Le pseudo-Ye Longli dit de lui « qu'il était le plus cruel de tous, qu'il était rodé à l'équitation et à l'archerie¹⁶³. » Il disait que sa sœur l'impératrice Jing'an « l'appelait toujours à éviter de commettre des meurtres¹⁶⁴. » Xiao Han était le premier homme connu de la Tente des Oncles impériaux à avoir porté le nom de famille « Xiao ». Son ancien secrétaire Hu Qiao 胡嶠, auteur du *Xianlu ji* 陷虜記 ou *La captivité chez les Barbares*, confirmait qu'il avait rapporté son nom chinois en pays khitan¹⁶⁵. Bien qu'ayant laissé à la mémoire le souvenir d'un homme cruel, d'un opportuniste et d'un comploteur, Xiao Han semble bien avoir laissé à la postérité son nom de famille. Si, pour le moment, seul Ouyang Xiu l'affirme, ce qui ne suffit pas, la chronologie qui se dégage à travers l'apparition de « Xiao » dans les sources confirme que l'utilisation de

¹⁶² *Liaoshi*, 5.72-73. Les sources n'expliquent pas les raisons derrière les complots de Xiao Han. Holmgren avança que Han ne reçut pas de Shizong les faveurs escomptées. Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 60-61.

¹⁶³ *Qidan guo zhi*, 17.189. 翰最殘忍，工騎射。

¹⁶⁴ *Qidan guo zhi*, 13.160. 后每戒其多殺。

¹⁶⁵ *Qidan guo zhi*, « Hu Qiao xianbei ji », 225.

ce patronyme fut graduellement adoptée pour désigner la Tente des Oncles impériaux au moins dès le règne de Muzong.

3.b. L'apparition de « Xiao » dans l'épigraphie

Le nom de famille Xiao n'apparaît que dans les textes chinois et jamais dans les textes khitans, signifiant que son utilisation était limitée au seul usage de la majorité sinophone de l'empire. Son utilisation systématique indique que la cour l'encourageait et que la communauté des Han'er et Bohai l'acceptait largement. Pourtant, Aisin-Gioro Ulhicun remarqua que le nom n'apparaissait pas avant le début du règne de Shengzong. En effet, le nom de famille Xiao n'apparaissait pas dans les inscriptions funéraires dédiées à des membres de la Tente des Oncles impériaux antérieures à la fin du X^e siècle¹⁶⁶. Cela indique, selon elle, que son apparition fut tardive, datant au plus tôt du règne de Jingzong et au plus tard de la première décennie de la régence de Chengtian, soit une période allant de 970 à 1000. Cette conclusion nécessite réévaluation, non seulement parce que ses auteurs accordaient une trop grande importance au contenu, très officiel, du corpus épigraphique, mais également parce qu'ils avaient ignoré d'autres sources.

Bien que la quantité d'inscriptions redécouvertes ne permette pas d'isoler la période précise durant laquelle le nom de famille Xiao s'imposa, elle suffit néanmoins à en esquisser l'histoire. L'inscription laissée dans la tombe de Liu Chengsi, datant de 970, illustre bien la gêne des Chinois à définir leur belle-famille khitane. La femme khitane de Liu, issue de la « belle-famille impériale » (*huangqin* 皇親), donc de la Tente des Oncles impériaux, était ainsi appelée « Qidan furen Yasi » 契丹夫人牙思. Lié à *furen*, « Qidan » peut être lu comme une partie de l'honorifique « Qidan furen » (dame des Khitans), mais il peut être également compris comme un pseudo-patronyme pour Yasi. L'ambiguïté semble avoir été volontairement laissée par l'auteur.

¹⁶⁶ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 17-18.

Ce dernier se présente en introduction comme Feng Qi 馮玘, conseiller à la cour et membre du Secrétariat impérial. Ainsi, cette terminologie imprécise laisse entrevoir l'embarras des courtisans sinophones vis-à-vis de la Tente avunculaire, qu'ils devaient évoquer par des moyens détournés.

Comme le montre le tableau ci-dessous, les premières mentions de « Xiao » figurent toutes sur les inscriptions funéraires de la famille des Han de Changli 昌黎韓氏 dès 985. Avant le XI^e siècle, les Khitans, même issus de clans illustres, faisaient rarement rédiger leurs épitaphes. Le lignage de Han Kuangsi 韓匡嗣 (918-983) qui importa cette pratique dans la steppe. Leur cimetière familial, sur le site de Baiyinhanshan 白音罕山 (bannière gauche de Barin), était le premier de la région à concentrer une quantité conséquente d'inscriptions funéraires (neuf stèles découvertes sur un peu moins de quarante tombes)¹⁶⁷. Han Kuangsi était, comme son père Han Zhigu, l'un des conseillers les plus importants dans la cour, ayant servi, de Taizong à Jingzong, quatre dynasties. Le cimetière de son lignage fut créé en 985 par l'impératrice régente et fut précédé d'une mise par écrit de l'histoire et de la généalogie de la famille Han¹⁶⁸. Il est probable que ce travail d'écriture, réalisé entre 982 et 985, ait été l'un des premiers, sinon le premier, à systématiser le nom « Xiao » dans l'usage officiel. Cependant, d'autres éléments indiquent que l'association du nom à la Tente des Oncles impériaux ait précédé la mort de Jingzong de plusieurs décennies.

¹⁶⁷ Liu Wei, « Liaodai Hanren muzang yanjiu », 446.

¹⁶⁸ La mise par écrit était nécessaire car la généalogie devait inclure les femmes issues des Oncles impériaux ayant épousé Han Kuangsi et Han Dechang. De plus, la durée séparant leurs décès et enterrements respectifs était anormalement longue. Han Kuangsi et Han Dechang moururent respectivement au 8^e jour de la 12^e lune de Qianheng 4 (25 décembre 982) et au 24^e jour de la 1^{ère} lune de Qianheng 5 (11 mars 983). L'écart des dates dans le calendrier grégorien s'explique par la présence d'un mois intercalaire ajoutant un 13^e mois à l'année Qianheng 4. Tous deux furent enterrés durant la 10^e lune de Tonghe 3 (novembre 985). Ce laps de temps de trois années indique que la cour s'était engagée en de longues préparations pour offrir à ces deux hommes du clan Han un enterrement prestigieux.

<i>Nom de l'inscription</i>	<i>Date</i>	<i>Mention d'un membre de la Tente des Oncles impériaux</i>
Inscription funéraire de Liu Chengsi 劉承嗣	970	有契丹夫人牙思，本屬皇親 ¹⁶⁹ . Il [Liu Chengsi] avait (également) Yasi, dame Qidan, qui était issue de la belle-famille impériale.
Inscription funéraire de Han Kuangsi 韓匡嗣	985	公娶蘭陵蕭氏，封陳國夫人 ¹⁷⁰ . Le sire avait épousé la dame Xiao de Lanling, laquelle reçut le titre de dame de Chen. 有女七人：(...) 一適 (...) 蕭猥恩，一適大國舅弟蕭罕。 Il eut sept filles. (...) L'une se maria (...) à Xiao Wei'en, l'autre à Xiao Han, frère cadet du Grand Oncle maternel impérial (Xiao Paiya).
Inscription funéraire de Han Dechang 韓德昌	985	夫人蘭陵蕭氏，先公而逝 ¹⁷¹ . Il avait épousé dame Xiao de Lanling, laquelle précéda le sire dans la mort. 以先夫人蕭氏祔焉，禮也。 Il fut enterré avec sa précédente épouse dame Xiao , c'est conforme au rite.
Inscription funéraire de Yelü Yanning 耶律延寧	986	夫人頻畢令公大女 ¹⁷² . Son épouse était la fille aînée du président Pinbi.
Inscription funéraire de Han Yu 韓瑜	991	始娶夫人蕭氏，先亡 (...) 繼室夫人蕭氏 ¹⁷³ . Il [Han Yu] épousa d'abord dame Xiao , qui décéda avant lui (...). Dame sa seconde épouse était dame Xiao .
Inscription funéraire de la douairière de Qin, épouse de Han Kuangsi 韓匡嗣妻	993	昌黎韓公嫡夫人、故秦國太夫人蘭陵蕭氏墓志銘並序 ¹⁷⁴ . Inscription funéraire de l'épouse principale du sire Han

¹⁶⁹ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 48.

¹⁷⁰ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 24.

¹⁷¹ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 28.

¹⁷² Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 86.

¹⁷³ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 95.

¹⁷⁴ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 30.

<i>Nom de l'inscription</i>	<i>Date</i>	<i>Mention d'un membre de la Tente des Oncles impériaux</i>
秦王太妃		de Changli, feu dame douairière de Qin, dame Xiao de Lanling. <i>Etc.</i> ¹⁷⁵
Inscription funéraire de Han Dewei 韓德威	998	公前後夫人蕭氏 ¹⁷⁶ . La première et seconde dame, épouses du sire, étaient dames Xiao .
Inscription funéraire de Yelü Yuanning 耶律元寧	1008	公諱元寧，字安世。其先天祚我國，始分二姓，唯耶律、蕭之謂 ¹⁷⁷ . Le sire se nommait Yuanning et son surnom était Anshi. Ses ancêtres accordèrent la bénédiction du Ciel à notre pays et commencèrent à partager les deux patronymes, ceux-ci étant seulement appelés Yelü et Xiao .
Inscription funéraire de Yelü Jiayili 耶律加乙里	1009	母蕭氏神燭口生於豪族 (...) ¹⁷⁸ . Sa mère dame Xiao Shenzhu ... était née dans un clan prestigieux (...).

Tableau 6 : Mentions de membres de la Tente des Oncles impériaux dans l'épigraphie chinoise entre 970 et 1010.

3.c. Un indice ignoré : la commanderie de Lanling

En plus du nom de famille « Xiao », les membres de la Tente des Oncles impériaux étaient associés à la commanderie de Lanling 蘭陵郡. Les « commanderies ancestrales » (*junwang* 郡望) étaient apparues sous les dynasties du Sud et du Nord. Elles étaient composées de choronymes antiques placés avant le nom de famille des clans illustres pour les différencier. Avec le temps, elles devinrent également un

¹⁷⁵ Les mentions du nom de famille Xiao étant nombreuses et systématiques dans le texte, seule la première apparition du caractère est indiquée dans le tableau.

¹⁷⁶ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 35.

¹⁷⁷ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 43.

¹⁷⁸ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 136.

marqueur de noblesse¹⁷⁹. Aucun État avant l'Empire khitan n'utilisa presque systématiquement ces commanderies dans la titulature honorifique officielle¹⁸⁰.

Les deux grandes familles khitanes eurent ainsi leur propre « commanderie ancestrale ». Pour les Yelü fut créée une commanderie imaginaire nommée Qishui 漆水郡, peut-être liée à la rivière Noire¹⁸¹. Le pays de Lanling fut choisi pour la Tente des Oncles impériaux¹⁸². Originellement fondée sous les Jin occidentaux, à la fin du III^e siècle, la commanderie de Lanling est définitivement dissoute en 583. Elle occupait l'extrémité méridionale du Shandong actuel, c'est-à-dire la municipalité de Zaozhuang et une partie du district de Lanling (ville-préfecture de Linyi). L'historiographie sur les Liao n'a jamais considéré cette association comme étrange car elle reposait sur une tradition établie depuis un demi-millénaire. La famille impériale Xiao des Qi méridionaux 南齊 (479-502) se disait déjà descendante du conseiller Xiao He et originaire de Lanling. Par la suite, la commanderie devint progressivement liée au nom de famille. La Tente des Oncles impériaux s'appropriait donc le marqueur d'une identité clanique bien acceptée dans la Plaine centrale. L'apparition de la commanderie de Lanling dans les titulatures khitanes ne pouvait donc pas précéder l'introduction du nom de famille Xiao.

Au temple Yunjusi (arrondissement de Fangshan, Beijing) se dresse une stèle intitulée « Stèle de la rénovation du Yunjusi par la communauté d'un millier »

¹⁷⁹ Sur l'histoire des commanderies ancestrales, cf. Takeda Ryūji, « Tōdai shijin no gunbō ni tsuite ». Guo Feng 郭峰, « Junwang xiang xingwang zhuanhua yu shizu zhengzhi shehui yundong de zhongjie. Yi Qinghe Zhang shi chengwei tongxing gongwang wei li » 郡望向姓望轉化與氏族政治社會運動的終結——以清河張氏成爲同姓共望爲例, *Zhongguo shehui lishi pinglun* III (2001), 74-87.

¹⁸⁰ Li Zhongzhi, « Liaodai junwang fengshou chutan », 153-154.

¹⁸¹ Pour l'historiographie concernant la commanderie de Qishui, cf. Miao Runbo, « Minzu jiyi yihuo jiazou biaoshi ? Qidan Qishui junwang tanze » 民族記憶抑或家族標識？——契丹漆水郡望探蹟 (*Zhongguo shi yanjiu* 2022/02), 118-131. La rivière Noire était appelée dans les sources chinoises Heishui 黑水, Heishuihe 黑水河 ou Heihe 黑河 et correspond à l'actuelle Čayanmören (Chaganmulun he 查干木倫河), « rivière blanche » en mongol.

¹⁸² Il existait également les deux commanderies fictives de Liucheng 柳城 et de Huntong 混同, mais elles n'étaient pas attribuées exclusivement à un clan.

(*Chongxiu Yunjusi yiqian ren yihui zhi bei* 重修雲居寺一千人邑會之碑). L'inscription est datée de la quinzième année de l'ère Yingli, c'est-à-dire 965, vers la fin du règne de Muzong. Bien que situé aux confins méridionaux de l'empire, le temple obtint le patronage d'un « duc de Lanling » et d'une princesse, ce que décrit un passage de l'inscription :

又化助前燕主侍中蘭陵公建講堂一座，五間七架。又化助公主建碑樓一座，五間六架，并諸腰座。

Encore, grâce au soutien du duc de Lanling, ancien maître de Yan et intendant du palais, fut bâtie une salle de lecture de cinq travées et sept entrecolonnements. Encore, grâce au soutien de la princesse fut bâti pour une stèle un édicule de cinq travées et six entrecolonnements ainsi que les ouvrages latéraux¹⁸³.

Même si les donateurs n'avaient été mentionnés qu'à travers leur titre, Xiang Nan a reconnu en ce couple duc-princesse un homme nommé Xiao Siwen 蕭思溫 par le *Liaoshi* et son épouse Lübugu 呂不古, fille de l'empereur Taizong (ils étaient les parents de la future impératrice Chengtian)¹⁸⁴. La désignation d'« ancien maître de Yan » s'explique par le fait que Siwen fut vice-roi de Nanjing de 958 à 963¹⁸⁵. Le nom de famille Xiao n'apparaît dans aucune des inscriptions de cette période. Cependant, l'association entre Xiao Siwen et Lanling indique sans équivoque que toute ou une partie de la Tente des Oncles impériaux étaient déjà identifiées comme tels. Il est probable que, sous Muzong, le nom de famille rapporté de Luoyang par Xiao Han. Il fut ensuite repris par les Han'er de la cour et au pays de Yan, puis utilisé informellement pour parler de la Tente des Oncles impériaux. L'association officielle

¹⁸³ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 33.

¹⁸⁴ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 36, n. 13-14.

¹⁸⁵ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 36, n. 13.

entre Xiao et Lanling aboutit à l'octroi d'un titre à Siwen rappelant cette commanderie¹⁸⁶. Siwen étant le membre des Oncles impériaux le plus influent de la cour de Muzong et le père de l'épouse de Jingzong, il devint donc une référence pour tout son clan. Ce fut, au plus tard, quand sa fille commença à diriger l'empire en tant que régente en 982 que le nom de famille « Xiao » s'établit comme le pendant officiel de « Yelü ».

3.d. L'altération des faits historiques et l'origine du nom Xiao selon les chroniqueurs de la dynastie Yelü

L'émergence de fausses étymologies comme celle rapportée par Pang Yuanying empêche d'en établir définitivement l'origine du nom de famille « Xiao ». La narration officielle du passé sous l'Empire khitan s'employa très tôt à créer un récit liant le patronyme à l'histoire antique de la Chine et à la fondation de la dynastie. L'inscription funéraire de Yelü Yuanning, pourtant écrite en 1008, affirme que les patronymes Yelü et Xiao furent établis en même temps par les « ancêtres » (*xian* 先)¹⁸⁷. L'auteur de l'inscription se présentait ainsi : « Yang Youxuan 楊又玄, délibérant aux audiences, correcteur de gauche des écrits impériaux, préposé à la rédaction du bureau d'Historiographie, officier à la robe pourpre et au pochon pisciforme¹⁸⁸. » Le texte a donc été écrit par un homme de la cour et par l'une des plumes servant à la compilation des chroniques officielles de la dynastie. Yang Youxuan avait sans doute participé à la rédaction des premières *Annales véridiques*, ou *Shilu*, de l'empire avant 991. Il apparaît ainsi que l'allusion à l'origine commune de « Yelü » et « Xiao » dans l'inscription funéraire renvoie au contenu du *Shilu*, récit

¹⁸⁶ Xiao Siwen était également l'un des premiers Oncles impériaux à avoir un nom chinois : Xiao Shouxing 蕭守興. Il n'est pas impossible que, à l'instar de Xiao Han, il l'ait pris une fois affecté à Youzhou.

¹⁸⁷ Ce passage est cité dans le tableau précédent.

¹⁸⁸ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 43. 朝議郎、行左補闕、充史館修撰、賜緋魚袋楊又玄.

officiel de l'histoire dynastique. Une version similaire apparaît dans l'inscription funéraire de Yelü Yuanzuo 耶律元佐, datée de 1083, qui s'ouvre par la phrase : « Depuis que les héros de notre auguste pays de Liao possèdent ce qu'il y a sous le Ciel, ils ont établi les deux clans¹⁸⁹. »

Dès le règne de Shengzong, ou peut-être de Xingzong, les historiens de la cour se mirent également à affirmer la filiation entre la Tente des Oncles impériaux, le chancelier antique Xiao He et la famille impériale Xiao des Liang méridionaux. Ce faisant, ils ne firent qu'appliquer le principe de parenté commune entre les porteurs d'un même patronyme, lieu commun de la littérature généalogique et historique chinoise¹⁹⁰. Ainsi l'inscription funéraire d'un certain « sire Xiao », déposée dans sa tombe à la sixième année de l'ère Xianyong (1070), présente le lignage du défunt de la manière suivante :

□□□□字其昌，其先漢相□□之後。自梁帝開國而下，其後門闕顯赫，代有其人，國史□□，□□□載，此不復敘。¹⁹¹

..., son surnom était Qichang. Son ancêtre était le descendant de ..., ministre des Han. Dès que l'empereur des Liang établit son pays, ses descendants furent un noble lignage illustre et célébré. Il y eut ces hommes à chaque époque. L'histoire dynastique ..., ... a enregistré. Ainsi, il n'est pas nécessaire de narrer à nouveau (leur histoire).

¹⁸⁹ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 177. 我皇遼之雄有天下也，源立二姓。

¹⁹⁰ C'est même l'inverse qui est observé. Xiao He est mentionné à trois reprises dans l'épigraphie et, à chaque fois, pour être comparé à un membre des Yelü. Ces mentions se retrouvent sur les inscriptions funéraires de Han Yu 韓瑜, Yelü Zongzheng 耶律宗政 et Yelü Zongfu 耶律宗福, toutes rédigées par des érudits chinois de la cour impériale. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 93 et 305. Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 141. Ainsi, Xiao He n'était pas systématiquement associé aux Oncles impériaux mais était toujours considéré comme l'archétype du ministre loyal.

¹⁹¹ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 131.

Bien que la stèle ait été fort endommagée et que la citation ci-dessus contienne des caractères illisibles, les informations lisibles permettent néanmoins d'en reconstituer une partie. Ainsi, ce qui précède la mention du surnom était sans doute le nom personnel du défunt, que Xiang Nan identifie être Xiao Fuyan 蕭福延¹⁹². Les quatre caractères manquant au début du passage étaient donc *gong hui Fuyan* 公諱福延, « le sire portait le nom de Fuyan ». Le nom du « ministre des Han » en deux caractères ne pouvait être autre que Xiao He¹⁹³.

L'historiographie de l'Empire khitan fit en sorte de donner rétrospectivement à tous les anciens membres de la Tente des Oncles impériaux le nom de Xiao afin de cacher son apparition tardive et souligner le parallèle avec « Yelü ». Le *Liaoshi* des compilateurs Yuan porte les traces de cette altération de l'histoire car non seulement il affirme l'égalité ancienneté des deux noms de famille, mais il fait précéder du caractère « Xiao » le nom de tous les membres de la Tente avunculaire. Cette altération rendait plus crédible l'explication donnée en introduction aux « Biographies des épouses impériales » selon laquelle la concurrence des deux noms avait été inspirée par Liu Bang et Xiao He.

Seule une contradiction a persisté. Que ce soit dans le *Qidan guo zhi* ou le *Liaoshi*, la première impératrice khitane est appelée « impératrice Shulü » 述律后 et non Xiao. Les auteurs de ces deux ouvrages donnaient un plus grand crédit aux grands ouvrages historiques écrits sous les Song (*Jiu Wudai shi*, *Xin Wudai shi* et *Zizhi tongjian*)¹⁹⁴ qui attribuaient tous ce nom de famille à l'épouse de Abaoji. Il n'est pas impossible que le compilateur chargé de l'écriture des « Biographies des épouses

¹⁹² Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 133, note 10.

¹⁹³ Le corpus des inscriptions funéraires en petite écriture mentionnent une fois le Xiao He antique, transcrit « *Siau Qa » 今考 奘. La mention apparaît à la ligne 16 de l'inscription funéraire de *Qudugin tai-ši (胡). Cependant, la compréhension limitée du texte environnant ne permet pas de déterminer le rôle du ministre vertueux dans le récit. Činggeltei et al., *Qidan xiaozi zai yanjiu*, 1504.

¹⁹⁴ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 47.

impériales » du *Liaoshi* eût délibérément copié ce qu'affirmait le *Qidan guo zhi*, voire, hypothétiquement, le *Yinshan zalu*¹⁹⁵.

L'étude des documents de l'Empire khitan ne peut donc produire que des résultats limités. Apparu dans les années 975-985 dans le corpus épigraphique, le nom de famille Xiao est indirectement attesté par la mention d'un « duc de Lanling » dans une stèle de 965. Peu renseignées mais très riches, les sources Song ne furent pas affectées par l'altération du récit historique par les chroniqueurs du palais de feutre.

3.e. Une nouvelle piste : les « Xiao » dans les sources des Song

Le premier Khitan portant le nom de famille Xiao dans les sources Song après Xiao Han est Xiao Yujue 蕭禹厥. Il est identifié comme commissaire impérial de la garnison Zhangguo 彰國軍節度使 quand il apparaît pour la première fois pour les événements de 951 dans les *Xin Wudaishi* et *Zizhi tongjian*¹⁹⁶. La garnison Zhangguo a été établie en 926 par les Tang postérieurs et commandait les troupes stationnées dans les préfectures de Yingzhou 應州 et Huanzhou 寰州 (moitié est de l'actuelle municipalité de Shuozhou, Shanxi)¹⁹⁷. Ces deux dernières faisaient partie des Seize Préfectures annexées en 938 par les Khitans. Dans les deux sources où son nom apparaît, il est décrit comme l'émissaire de l'empereur Muzong, envoyé à la dixième lune pour porter secours aux armées des Han septentrionaux contre les Zhou postérieurs. Les *Jiu Wudaishi* et *Cefu yuangui* mentionnent, pour l'année 952, le nom de Xiao Haizhen 蕭海貞 (ou 蕭海真)¹⁹⁸. Identifié comme le commissaire impérial de Youzhou 幽州節度使, Haizhen était également le frère de l'impératrice Huaijie, assassinée avec son mari l'empereur Shizong une année auparavant. Il était ainsi l'un des membres les plus influents de la Tente des Oncles impériaux et, en tant que

¹⁹⁵ Les auteurs du *Liaoshi* firent une référence directe au *Yinshan zalu* au dernier chapitre de l'Histoire. *Liaoshi*, 116.1706. Ce faisant, ils affirmaient avoir eu directement accès à l'ouvrage.

¹⁹⁶ *Zizhi tongjian*, 290.9466 et 9470. *Xin Wudai shi*, 70.979.

¹⁹⁷ Yu Wei, *Zhongguo xingzheng quhua tongshi. Liao-Jin juan*, 350-351.

¹⁹⁸ *Jiu Wudai shi*, 112.1727. *Cefu yuangui*, 762.9059b.

gouverneur de la région stratégique de Yan, de l'empire. Deux autres Khitans nommés Xiao furent mentionnés dans les sources Song pour la cinquième année de l'ère Taiping Xiangguo, en 980, suite aux combats dans la région de Yanmen. Ils étaient Xiao Duoli 蕭咄李 (peut-être le nom khitan *Taur), nom du beau-fils de Shizong, et Xiao Tai 蕭太, identifié comme commissaire impérial de l'armée Tiande 天德軍節度使 (site de Baita 白塔 à l'est de Hohhot)¹⁹⁹. Le nom de famille devint de plus en plus fréquent dans les sources Song durant les années 990 et, surtout, après l'an mil.

La fréquence du nom « Xiao » dans les sources Song dessine donc une chronologie similaire à ce que l'épigraphie esquissait. Elle confirme également que l'application de ce nom à des membres de la belle-famille impériale prédatait largement la mort de Jingzong en 982. Au plus tôt, « Xiao » apparaît peu après la mort de Shizong en 951, soit seulement trois années après l'exécution de Xiao Han. La longue période séparant la mort de Xiao Han et la première mention des « Xiao » dans l'épigraphie correspond à une lente et officieuse adoption du nom pour la Tente des Oncles impériaux.

La discussion sur ce patronyme d'emprunt ne peut se conclure sans mentionner un élément problématique, qui a jusque-là été délibérément omis. La plus ancienne théorie créditant Xiao Han pour l'adoption du nom Xiao par les Khitans, dont la formulation par Ouyang Xiu a été citée, est d'abord trouvée dans la biographie de Xiao Han dans le *Jiu Wudaishi*²⁰⁰. Sa présence dans un document historique rédigé entre 973 et 974 pose potentiellement un problème de chronologie. Le *Jiu Wudaishi* consultable aujourd'hui est une reconstruction achevée en 1775 par les historiens de Qianlong, faite à partir des nombreuses et longues citations de l'ouvrage dans le *Yongle dadian* 永樂大典. Le cinq mille deux cent vingt-cinquième chapitre de l'encyclopédie est indiqué comme source à la fin de la biographie. Ce passage, à la

¹⁹⁹ *Songshi*, 4.64 et 69. Yu Wei, *Zhongguo xingzheng quhua tongshi. Liao-Jin juan*, 366-367.

²⁰⁰ *Jiu Wudai shi*, 98.1538.

lumière des éléments énoncés précédemment, paraît anachronique. Il pourrait être un ajout datant des travaux de compilation au début des Ming. Dans le cas contraire, sa présence indique que l'attribution du nom « Xiao » à la Tente des Oncles impériaux était parvenue aux oreilles des gens de Kaifeng avant même que l'empereur Jingzong ou la douairière Chengtian n'en officialise l'usage.

Conclusion

Les patronymes « Yelü » et « Xiao » ont été attribués à plusieurs clans de l'Empire khitan. Cependant, ils furent originellement créés pour deux familles. Peu après son ascension au pouvoir en 907, Abaoji décida de faire du nom de son *miri* (canton) d'origine, *Yerud, le nom chinois de son clan, « Yelü ». Le nom « Xiao » ne gagna un statut officiel qu'autour de la décennie 980 et provenait du nom chinois, Xiao Han, créé en 947 par un homme de la cour de Kaifeng pour un neveu parallèle de Abaoji. Il fut progressivement adopté comme patronyme pour la famille de l'impératrice.

Les deux premiers règnes (907-947) virent l'apparition du système des deux Tentes. La famille Yelü monopolisait depuis longtemps la charge héréditaire de prince-gouverneur de la section Diela (*Derag) du Qanat khitan. Abaoji réforma les sections de l'empire et son propre clan en 922. Il sépara sa famille en trois groupes. Le premier, les « Quatre tentes », fut émancipé du contrôle des sections. Diela fut divisée en deux nouvelles sections nommées Cinq-Cours et Six-Cours, qui furent attribuées aux deux autres groupes du clan impérial. Les Quatre tentes se composaient de trois « maisons patriarcales » et de la maison impériale. Les six groupes furent définis en fonction de l'ascendance et des lignages, mais tous descendaient d'un bisaïeul de Abaoji. Le terme de « Tente horizontale » s'imposa plus tard et fut progressivement adopté par toutes Quatre tentes et les maisons des deux Cours.

La famille de l'impératrice Yingtian, épouse de Abaoji, était depuis longtemps l'un des proches alliés des Yelü. Sagezhi, la mère de Yingtian, épousa néanmoins deux hommes issus de clans différents. Le premier se nommait Bali et le second Yuewan. L'impératrice était issue du second mariage. Les clans de Bali et de Yuewan soutinrent Abaoji lors des luttes qui l'opposait à ses frères. Pour cette raison, quatre hommes provenant de ces deux clans, un frère (Aguzhi), deux demi-frères (Dilu et Shilu) et un demi-cousin éloigné de Yingtian (Humoli), s'imposèrent comme la belle-famille du nouvel empereur. En 922, lors du règne de Taizong, leurs lignages furent rassemblés et redivisés en sections nommées Yishiji (*Isigi) et Bali (*Bari). La répartition des familles entre les deux sections ne se fit pas en fonction de l'ascendance agnatique réelle. Les quatre « fondateurs » des Xiao composèrent les Bali et le reste de leurs familles devint les Yishiji. En 935, Taizong abolit les deux sections et en fit des maisons intégrées à la Tente des Oncles impériaux, un pendant de la Tente horizontale. Les deux clans qui formèrent ce nouvel ensemble n'eurent aucunement besoin d'un lien de parenté fictif pour se réunir. Leur réunion, motivée par des intérêts politiques, ne fut jamais remise en cause. Ils sont identifiés comme un seul et même clan dans toutes les sources.

Les deux Tentés rassemblaient donc chacun un clan. Leur alliance politique dura deux siècles et empêcha l'ascension d'un troisième groupe à la cour. La Tente des Oncles impériaux est une structure qui n'eut aucun équivalent dans l'histoire. S'il n'est pas rare qu'un statut d'exception distinguait une maison royale ou impériale du reste de l'aristocratie, il n'en allait pas de même pour les maisons des belles-familles. Les Oncles impériaux devaient leur statut exceptionnel aux strictes règles matrimoniales des Khitans, mais également à la forte influence de ses membres à la cour. La décision de 935 fut peut-être celle de l'impératrice douairière Yingtian, mais elle dut paraître normale dans une cour où seules deux familles exerçaient leur autorité.

Chapitre III. Les deux Tentes dans l'Empire khitan

La nature et le rôle des deux « Tentes », le terme sous lequel sont définis le clan Yelü de l'empereur et le clan Xiao de l'impératrice, demeurent largement inexplorés dans l'historiographie contemporaine¹. Les deux sont le plus souvent présentées comme les pendants khitans de l'office du Clan impérial (*da zongzheng si* 大宗正司) des Song². La présence d'un chambellan (*tiyin*) chargé de la gestion du clan impérial des Yelü dès 908 prouve qu'au moins la Tente horizontale était pourvue d'une organisation et d'une gestion internes. Le cercle restreint des chercheurs travaillant sur l'Empire khitan considère l'existence d'une structure hiérarchisée administrant les deux Tentes comme un fait acquis. Cela s'accorde avec le fait que l'institution des Tentes était, à coup sûr, le « cadre » permettant le maintien, la hiérarchisation et l'organisation du clan principal des Yelü et des Xiao. Les offices de ces Tentes prennent une place assez importante dans les monographies du *Liaoshi*. Cependant, elles sont presque introuvables dans les autres documents.

Les empereurs définissaient clairement les contours d'une « noblesse » (*guizu* 貴族) pour l'empire. À la 12^e lune de l'an Taiping 8 (début 1029), Shengzong décréta que « les deux [maisons des] Oncles impériaux, ainsi que les [maisons Yelü soumises aux] administrations des grands princes du Nord et du Sud font partie de la *noblesse* de l'empire³. » Que cela eût été un rappel ou l'introduction d'une nouvelle définition, l'ordre impérial traçait des frontières très claires dans la hiérarchie sociale. L'idée que

¹ Wittfogel et Fêng ne reconnaissaient en les deux Tentes que des noms de lignages ou clans, sans en faire grand cas.

² Li Xihou et Bai Bin, *Liao Jin Xi Xia shi*, 92.

³ *Liaoshi*, 17.229. 詔兩國舅及南、北王府乃國之貴族.

cette « noblesse » soit elle-même composée d'éléments inégaux se perçoit à travers un autre passage du *Liaoshi*. Selon sa biographie, quand Yelü Renxian 耶律仁先 devint chambellan (*tiyin*), c'est-à-dire chef des Quatre tentes, il déclara : « Les plus nobles familles de l'empire sont les trois maisons patriarcales. D'elles émanent les mœurs de tout ce qu'il y a sous le Ciel. Même le plus médiocre [de leurs membres] ne peut manquer d'être pieux et juste⁴. » Les deux Tentes rentraient donc dans une noblesse d'empire officiellement identifiée.

1. La bureaucratie introuvable des deux Tentes

1.a. Une monographie factice : Les « Cent offices » (Baiguan zhi) du Liaoshi

La monographie des « Cent offices » (*Baiguan zhi* 百官志) du *Liaoshi* décrit les institutions de l'empire à travers des organigrammes. Les liens de subordination sont indiqués par des alinéas. Dans la plupart des monographies de ce genre, les fonctions de chaque office sont indiquées par une note en petits caractères (*xiaozizhu* 小字注). Dans le cas du *Liaoshi*, les notes sont si rares que les compilateurs ont choisi de ne pas les différencier du texte principal⁵. La monographie se dévoile au lecteur comme une série de listes d'offices précédées de courtes introductions. Cette stérilité reflète l'ignorance des compilateurs du *Liaoshi*, qui n'ont fait qu'extraire des titres depuis leurs textes sans avoir les moyens de les expliquer. Ces listes d'offices restent néanmoins les seules à proposer une vision d'ensemble de l'organisation interne des Tentes.

Le *Liaoshi Baiguan zhi kaoding* 遼史百官志考訂 ou *Examen critique de la monographie des « Cent offices » du Liaoshi*, une riche enquête menée par Lin Hu, a

⁴ *Liaoshi*, 45.783. 國家三父房最為貴族，凡天下風化之所自出，不孝不義，雖小不可為。

⁵ Les descriptions d'offices sont données, dans la monographie du *Liaoshi*, par des caractères de taille normale. Leur disposition, directement à la suite du nom d'office ou du titre, est exactement la même que celle des notes en petits caractères. Toutes les versions connues du *Liaoshi* se présentent ainsi. Il faut donc supposer que, très tôt, les notes en petits caractères furent copiées et mises à la taille du texte. Une autre possibilité est que l'histoire officielle ait, dès sa conception, été dépourvue de petits caractères.

montré que cette monographie avait été inventée de toutes pièces par les compilateurs Yuan. Miao Runbo résume ainsi le travail des annalistes : « ils tirèrent des chroniques et des biographies des anciennes histoires (*i.e.* le *Huangchao shilu* et l'ancien *Liaoshi*) la structure principale et la complétèrent grâce au *Liaochao zali*, au *Wang Liao lu*, au *Qidan guo zhi* (ou la “Biographie des Khitans” des histoires impériales Song), à la monographie des “Offices” (*Zhiguan zhi* 職官志) du *Jiu Tangshu* et à d'autres livres⁶. » En somme, le panorama des institutions de l'Empire khitan proposé par le *Liaoshi* est tributaire de l'imagination et des approximations des auteurs du XIV^e siècle. Il est en réalité un tohu-bohu de noms grappillés çà et là dans les sources.

Les organigrammes des deux Tentes dans le *Liaoshi* se composent presque entièrement de titres ou de noms d'offices trouvés dans les chroniques et agencés de manière plus ou moins arbitraire. Dans une majorité de cas, le titre indiqué n'apparaît dans aucune autre partie du *Liaoshi*. Les compilateurs ont ainsi créé des titres car ils pensaient, non sans raison, qu'ils avaient existé. Certains proviennent peut-être d'un passage du *Huangchao shilu* ou du *Liaoshi* des Jin non recopié dans le *Liaoshi*. Les « Cent offices » peuvent donc contenir des informations soit fausses, soit inédites. Son intérêt pour l'étude des Tentes n'est donc pas négligeable. Pour cette raison et parce qu'elle s'impose comme référence incontournable, la monographie fait ici office de point de départ. Les deux listes d'offices sont d'abord citées et traduites ci-dessous. Les remarques données par Lin Hu pour chaque entrée sont également données à droite. Chaque entrée est numérotée pour faciliter la lecture et le commentaire.

⁶ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 49. 摘取舊史紀傳爲主體框架，補以《遼朝雜禮》《亡遼錄》《契丹國志》（或宋國史《契丹傳》）《舊唐書·職官志》等書。

**Traduction 1 : L'organisation interne de la Tente horizontale selon « Les Cents offices »
du *Liaoshi*⁷**

Texte	Traduction	Commentaire
<p>1. 肅祖長子洽脊之族在五院司；叔子葛刺、季子洽禮及懿祖仲子帖刺、季子藁古直之族皆在六院司。此五房者，謂之二院皇族。玄祖伯子麻魯無後，次子巖木之後曰孟父房；叔子釋魯曰中父房；季子為德祖，德祖之元子是為太祖天皇帝，謂之橫帳；次曰刺葛，曰迭刺，曰寅底石，曰安端，曰蘇，皆曰季父房。此一帳三房，謂之四帳皇族。二院治之以北、南二王，四帳治之以大內惕隱，皆統於大惕隱司。</p>	<p>1. Le clan de Qiasi, le fils aîné de Suzu, se plaçait sous l'office des Cinq-Cours. Les clans du deuxième fils Gela, du fils cadet Qiali, de Tiela et Niaoguzhi, deuxième et dernier fils de Yizu, étaient mis sous l'office des Six-Cours. Ces cinq maisons étaient appelées le clan impérial des Deux cours. Malu, le fils aîné de Xuanzu, n'eut aucune descendance. Les descendants du fils puîné Yanmu étaient appelés la première maison patriarcale ; ceux du suivant, Shilu, étaient la deuxième maison patriarcale. Dezu était le benjamin. L'empereur céleste Taizu était son premier fils. Ses descendants étaient appelés la Tente horizontale. Les suivants se nommaient respectivement Lage, Diela, Yindishi, Anduan et Su. Tous (leurs descendants) formaient ensemble la troisième maison patriarcale. Mises ensemble, la Tente et les trois maisons étaient appelées le clan impérial des Quatre tentes. Les deux cours étaient administrées par les deux princes du Nord et du Sud. Les Quatre tentes étaient administrées par le chambellan du Grand-Intérieur. Tous étaient subordonnés à l'office du grand chambellan.</p>	

⁷ *Liaoshi*, 45.794-795.

Texte	Traduction	Commentaire
2. 大内惕隱司。掌皇族四帳之政教。	2. Office du chambellan du Grand-Intérieur. Prend en charge les affaires et l'éducation des Quatre tentes de la famille impériale.	Cet office est bien attesté pour toute la dynastie.
2.a. 大内惕隱。	2.a. Chambellan du Grand-Intérieur.	
2.b. 知大内惕隱事。	2.b. Responsable des affaires du chambellan du Grand-Intérieur.	Attesté dès l'ère Kaitai (1012-1021).
2.c. 大内惕隱都監。	2.c. Intendant du chambellan du Grand-Intérieur.	Attesté sous le règne de Xingzong uniquement.
3. 大横帳常袞司。掌太祖皇帝後九帳皇族之事。	3. Office du <i>changgun</i> de la Grande Tente horizontale. Il prend en charge les affaires des neuf tentes des descendants de l'empereur Taizu.	Invention.
3.a. 横帳常袞。亦曰横帳敞穩。	3.a. <i>Changgun</i> de la Tente horizontale. Également appelé <i>changwen</i> de la Tente horizontale.	Hapax (office mentionné nulle part dans le reste du <i>Liaoshi</i> et le corpus étudié).
3.b. 横帳太師。	3.b. Grand précepteur de la Tente horizontale.	Hapax ⁸ .
3.c. 横帳太保。	3.c. Grand gardien de la Tente horizontale.	Confusion issue d'un passage des chroniques.
3.d. 横帳司空。	3.d. <i>Sikong</i> de la Tente horizontale.	Hapax.
3.e. 横帳郎君。	3.e. Page de la Tente horizontale. [Confusion probable ⁹]	Confusion issue d'un passage des chroniques.

⁸ Cette entrée est sans doute due à une confusion des compilateurs Yuan (voir note suivante).

⁹ Il s'agit vraisemblablement du même type d'erreur qu'aux entrées 2.b, 2.c et 2.d (voir note précédente).

Texte	Traduction	Commentaire
3.f. 橫帳知事。	3.f. Régisseur de la Tente horizontale.	Hapax.
3.g. 孟父族帳常袞司。 掌蜀國王巖木房族之事。	3.g. Office du <i>changgun</i> des clans de la première maison patriarcale. Il prend en charge les affaires de la maison de Yanmu le roi de Shu.	Attesté pour les règnes de Shengzong et de Daozong ¹⁰ .
3.h. 仲父族帳常袞司。 掌隋國王釋魯房族之事。	3.h. Office du <i>changgun</i> des clans de la deuxième maison patriarcale. Il prend en charge les affaires de la maison de Shilu le roi de Sui.	Hapax.
3.i. 季父族帳常袞司。 掌德祖皇帝三房族之事。	3.i. Office du <i>changgun</i> des clans de la troisième maison patriarcale. Il prend en charge les affaires des trois maisons de l'empereur Dezu.	Hapax.
4. 四帳都詳穩司。掌四帳軍馬之事。	4. <i>Sengun</i> générale des Quatre tentes. Il prend en charge les affaires militaires des Quatre tentes.	Issu d'un passage des chroniques.
4.a.i. 都詳穩。	4.a.i. <i>Sengun</i> général.	
4.a.ii. 都監。	4.a.ii. Intendant.	Hapax.
4.a.iii. 將軍。本名 敞史。	4.a.iii. Général. Également appelé huissier.	Hapax.
4.a.iv. 小將軍。	4.a.iv. Général cadet.	Hapax.
4.b. 橫帳詳穩司。	4.b. Office du <i>sengun</i> de la Tente horizontale.	Hapax.
4.c. 孟父帳詳穩司。	4.c. Office du <i>sengun</i> de la première maison patriarcale.	Hapax.
4.d. 仲父帳詳穩司。	4.d. Office du <i>sengun</i> de la deuxième maison patriarcale.	Hapax.

¹⁰ Lin Hu, *Liaoshi Baiguan zhi kaoding*, 58-59.

Texte	Traduction	Commentaire
4.e. 季父帳詳穩司。	4.e. Office du <i>sengun</i> de la troisième maison patriarcale.	Hapax.

Traduction 2 : L'organisation interne de la Tente des Oncles impériaux selon « Les Cents offices » du *Liaoshi*¹¹

Texte	Traduction	Commentaire
1. 大國舅司。掌國舅乙室已、拔里二帳之事。太宗天顯十年，合皇太后二帳為國舅司；聖宗開泰三年，又併乙室已、拔里二司為一帳。	1. Office des Oncles maternels impériaux. Il prend en charge les affaires des deux tentes Yishiji et Bali. Sous Taizong, à la dixième année de l'ère Tianxian [936], les deux tentes de l'impératrice douairière furent réunies pour former l'office des Oncles maternels impériaux. Sous Shengzong, à la troisième année de l'ère Kaitai, les deux offices des Yishiji et des Bali furent à nouveau réunis sous une seule Tente. [Passages issus des chroniques]	Assemblage de passages issus des chroniques.
1.a. 乙室已國舅大翁帳常袞。一作啟穩。	1.a. <i>Changgun</i> de la maison du Beau-père majeure des Oncles impériaux Yishiji. Également appelé <i>changwen</i> .	Hapax.
1.b. 乙室已國舅小翁帳常袞。	1.b. <i>Changgun</i> de la maison du Beau-père mineure des Oncles impériaux Yishiji.	Hapax.
1.c. 拔里國舅大父帳常袞。	1.c. <i>Changgun</i> de la maison patriarcale majeure des Oncles impériaux Bali.	Hapax.

¹¹ *Liaoshi*, 45.801-803.

1.d. 拔里國舅少父帳常 衰。	1.d. <i>Changgun</i> de la maison patriarcale mineure des Oncles impériaux Bali.	Hapax.
1.e. 國舅太師。	1.e. Grand précepteur des Oncles impériaux.	Hapax.
1.f. 國舅太保。	1.f. Grand protecteur des Oncles impériaux.	Confusion issue d'un passage des chroniques.
1.g. 國舅太尉。	1.g. Grand commandant des Oncles impériaux.	Hapax.
1.h. 國舅司徒。	1.h. <i>Situ</i> des Oncles impériaux.	Hapax.
1.i. 國舅司空。	1.i. <i>Sikong</i> des Oncles impériaux.	Hapax.
1.i.i. 敝史。太宗會 同元年，改郎君為 敝史。	1.i.i. Huissier. Sous Taizong, en la première année de l'ère Huitong [938], les pages furent renommés huissier.	Issu d'un passage des chroniques.
1.i.ii. 知事。	1.i.ii. Régisseur.	Hapax.
2. 國舅乙室己大翁帳詳 穩司。	2. Office du <i>sengun</i> de la maison du Beau-père majeure des Oncles impériaux Yishiji.	
2.a. 國舅詳穩。	2.a. <i>Sengun</i> des Oncles impériaux.	Attesté sous le règne de Shengzong.
2.b. 國舅都監。	2.b. Intendant des Oncles impériaux.	Attesté sous le règne de Shengzong.
2.c. 國舅本族將軍。	2.c. Général clanique des Oncles impériaux.	Attesté, « clanique » <i>benzu</i> 本族 ne fait pas partie du titre mais remplace officieusement le nom de la tente
2.d. 國舅本族小將軍。 興宗重熙五年，樞密	2.d. Général clanique cadet des Oncles impériaux. Sous Xingzong, dans la	

院奏，國舅乙室己小翁帳敝史，准大橫帳泊國舅二父帳，改為將軍。	cinquième année de l'ère Chongxi, la cour des Affaires militaires adressa un mémoire au trône pour que, en accord avec la Tente horizontale et les deux tentes paternelles des Oncles impériaux, le titre d'huissier de la maison du Beau-père mineure des Oncles impériaux Yishiji soit changé en « général ».
3. 國舅乙室己小翁帳詳穩司。	3. Office du <i>sengun</i> de la maison du Beau-père mineure des Oncles impériaux Yishiji.
4. 國舅拔里大父帳詳穩司。	4. Office du <i>sengun</i> de la maison patriarcale majeure des Oncles impériaux Bali.
5. 國舅拔里少父帳詳穩司。	5. Office du <i>sengun</i> de la maison patriarcale mineure des Oncles impériaux Bali.
6. 國舅夷离畢司。	6. Office des magistrats des Oncles impériaux.
6.a. 國舅夷离畢。	6.a. Juge des Oncles impériaux.
6.b. 國舅左夷离畢。	6.b. Juge de gauche des Oncles impériaux.
6.c. 國舅右夷离畢。	6.c. Juge de droite des Oncles impériaux.
6.c.i. 敝史。	6.c.i. Huissier.
7. 國舅帳剋。	7. Le <i>ke</i> 剋 (bataillon) de la Tente des Oncles impériaux.

Les deux reconstructions présentées ci-dessus partagent deux défauts majeurs qui trahissent leur origine conjecturale. Le premier est que les auteurs de la monographie ont erronément interprété les indicateurs de l'origine clanique d'un individu comme l'autorité à laquelle son titre se rattachait (voir ci-dessus : traduction 1, entrées 3.b à 3.d ; traduction 2, entrées 1.e à 1.i). Lin Hu relève par exemple que la chronique de Shengzong mentionne un homme nommé *hengzhang taibao Heguodi* 橫帳太保覈國

底¹². Les chroniqueurs Yuan auraient conclu, en lisant ce passage, que la Tente horizontale eût son propre Grand précepteur (trad. 1, 3.c). En réalité, *hengzhang* désigne l'origine clanique de Heguodi et *taibao* son titre honorifique¹³. Le passage doit être lu « Heguodi de la Tente horizontale et Grand précepteur », et non « Heguodi le Grand précepteur de la Tente horizontale »¹⁴. Cette structure [clan d'origine + titre + nom] était commune dans l'empire et semble provenir de traductions littérales de textes en khitan¹⁵. Elle apparaît par exemple sur l'inscription funéraire de Yelü Xinie 耶律習涅 (1114). Le couvercle porte l'inscription « Da Hengzhang jiedu fushi muzhi » 大橫帳節度副使墓誌 (voir figure 29 ci-dessous) tandis que le titre qui introduit le texte dit « Gu Xingfujun jiedu fushi muzhiming » 故興復軍節度副使墓誌銘¹⁶. Les deux titres ne se contredisent pas : Yelü Xinie, membre de la Tente horizontale, était vice-

¹² *Liaoshi*, 11.133.

¹³ Lin Hu, *Liaoshi Baiguan zhi kaoding*, 58.

¹⁴ Les éditeurs modernes du *Liaoshi* montrèrent également, à travers la ponctuation adoptée, l'inconstance de leurs lectures. Ainsi, le passage « 橫帳太保覈國底 » cité dans le texte aurait dû être ponctué de la sorte : 橫帳、太保覈國底. Cette séparation se retrouve dans l'édition en caractères simplifiés et ponctués de l'inscription funéraire de l'épouse consort de Qin et de Yue, femme de Yelü Hongshi (*Yelü Hongshi qi Qin-Yue guo fei muzhiming* 耶律弘世妻秦越國妃) du *Liaodai shikewen xubian*. Ce texte mentionne en effet les passages suivants : « 大橫帳、監門衛將軍故迪烈 » (feu Dilie, de la Grande Tente horizontale, et général de la garde des Portes) et « 大橫帳、大惕隱故謝十 » (feu Xieshi de la Grande Tente horizontale et grand chambellan). Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 230. Les passages cités ci-avant, et ils ne sont pas isolés, illustrent l'habitude de présenter les grands fonctionnaires en mentionnant dans l'ordre : 1) leur affiliation clanique (ici : 橫帳), 2) leur fonction ou titre principal (ici : 太保) et 3) leur nom (ici : 覈國底). Cette habitude, étrangère à la littérature de cour des Yuan, ne fut manifestement pas comprise par les auteurs du *Liaoshi*.

¹⁵ Par exemple, l'inscription funéraire en petite écriture khitane de Yelü Gaoshi 耶律高十 introduit le défunt selon ce même modèle : **ojoq ai-en Sin wang-on geren giehai jung-šiu-ling hai-gui-gung Wang-in* 州欠 申和 今兩 杰尔 申必和 兀文全 马火 又火 小用 八申 兀火 兀火 杰伏 (traduction en chinois : 季父之秦王之房之兼中書令開國公王寧). Činggeltei *et al.*, *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 1239. La première partie (**ojoq aien Sin wang-on geren*), le clan d'origine, précède le titre (**giehai jung-šiu-ling hai-gui-gung*) et le nom (**Wang-in*). Les contemporains chinois de Gaoshi, dans leurs propres écrits, n'auraient pas « traduit » les terminaisons et l'auraient vraisemblablement appelé 季父秦王兼中書令開國公王寧 (non attesté).

¹⁶ Les estampages du couvercle et du socle ont été publiés dans : Liu Fengzhu *et al.*, *Liao Shangjing diqu chutu de Liaodai beike huiji*, 39-40. Cf. Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 282.

commissaire impérial de la garnison Xingfu¹⁷. Cette nomenclature ne fut pas comprise par les compilateurs Yuan.

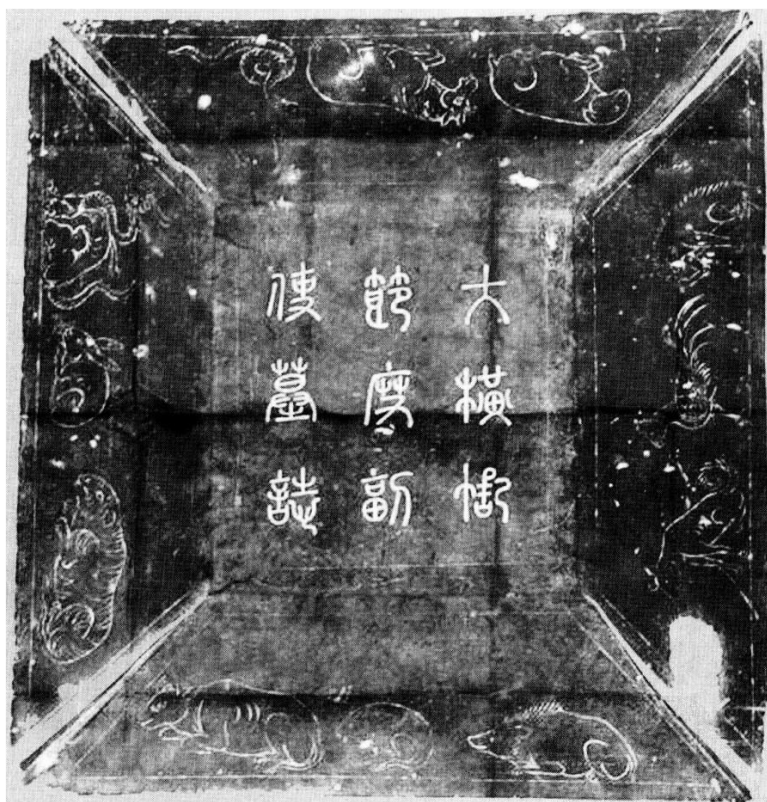


Figure 29 : Estampage du couvercle de l'inscription funéraire de Yelü Xinié¹⁸

Le second problème est la présence systématique de *changgun* 常袞, d'intendants (*dujian* 都監), de pages (*langjun* 郎君) et de généraux. Dans de nombreux cas, ces titres ne sont pas présents ailleurs dans l'*Histoire* (trad. 1, 3.a, 3.e, et de 4.a.ii à 4.a.iv). Les compilateurs les avaient certainement ajoutés en pensant qu'ils étaient des fonctions présentes dans tous les organes de l'État. Les titres notés comme hapax sont donc presque tous, voire tous, des additions de compilateurs un peu trop zélés.

¹⁷ On ne sait pas à quelle préfecture correspondait cette garnison.

¹⁸ Origine de l'image : Liu Fengzhu et al., *Liao Shangjing diqu chutu de Liaodai beike huiji*, 39.

L'introduction à la reconstruction de la Tente horizontale (trad. 1, 1.) ne reflète pas la structure tripartite listée après elle. Elle mentionne l'établissement de « tentes » (appelées « maisons » dans cette thèse) regroupées sous l'appellation de « Quatre tentes » et dirigées par un chambellan. La liste présente une structure en trois « offices » (*si* 司) du chambellan (2.), du *changgun* (3.) et du *segun* en chef (4.). Elle contient un grand nombre d'éléments importants, des noms et liens de parenté que les Yuan n'auraient pas pu inventer. Il s'agit donc là d'une description plus fidèle de la structure interne du clan impérial¹⁹.

La prépondérance du chambellan du Grand-Intérieur (*Danei tiyin*) constitue l'élément le plus solide de la reconstruction. Tous les corpus et les études existantes confirment unanimement que le chambellan était l'une des personnalités les plus influentes de la cour. Les « Cent offices » contiennent une autre section, très courte, intitulée « office du grand chambellan » (*Da tiyin si* 大惕隱司)²⁰. Les offices qui y sont listés sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux donnés dans la traduction 1, entrée 2.²¹ Sa présence pourrait être une erreur issue d'une confusion entre « grand chambellan » et chambellan du Grand-Intérieur (variations du même titre) ou d'une erreur de compilation qui n'a pas été corrigée²².

La juridiction et la fonction précise des chambellans font encore l'objet de débats²³. En l'absence de sources plus abondantes ou spécifiques, il reste néanmoins

¹⁹ Il existe quelques incohérences de terminologie, mais elles ne remettent pas fondamentalement en question la validité du passage. Lin Hu, *Liaoshi Baiguan zhi kaoding*, 55-56.

²⁰ *Liaoshi*, 43.783.

²¹ Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 2019. Lin Hu, *Liaoshi Baiguan zhi kaoding*, 24-25.

²² Il est certain que les compilateurs Yuan imaginaient les institutions khitanes comme bien plus complexes qu'elles ne l'avaient été. Ils imaginèrent, par exemple, l'existence d'un « chambellan du Prince héritier » (*Taizi tiyin* 太子惕隱). Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 2043. Cette tendance ne se limite pas aux offices mentionnés ici.

²³ L'une des principales théories concernant les chanceliers est que leur autorité ne s'appliquait qu'aux Quatre tentes (maison impériale et maisons patriarcales) et non aux Yelü des Cinq-Cours et des Six-Cours. Elle est soutenue par Shimada Masami (« Ryōchō tekiin kō »), Lin Hu (*Liaoshi Baiguan zhi*

difficile de les définir²⁴. Les quelques certitudes acquises à ce sujet sont les suivantes :

1) Les chambellans étaient perçus comme les « gérants » de la famille impériale. 2) Ils

kaoding, 56-57) et Aisin-Gioro (*Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 67-68). L'introduction citée et traduite ci-dessus est utilisée dans toutes les recherches qui se rapportent aux Tentes. Cependant, celle-ci dit explicitement que les deux Cours et les Quatre tentes « étaient subordonnés à l'office du grand chambellan ». Il faut donc, afin d'affiner les résultats, définir le rapport entre le chambellan du Grand-Intérieur et les deux grands princes, ce qui est impossible pour le moment. Shimada Masami a tenté de contourner ce problème en montrant que tous les chambellans connus provenaient des Quatre tentes. Shimada, « Ryōchō tekiin kō », 776. Cependant, cela ne peut que servir à prouver l'ascendant *de facto* des Quatre tentes sur le reste du clan. Une autre théorie, soutenue par Ju He, suppose l'existence de plusieurs chambellans à la fois. Les « Cent offices » affirment que chaque « pays et sections subalternes » (*shuguo shubu* 屬國屬部) avait son propre chambellan. La théorie des « chambellans de section » (*bu tiyin* 部惕隱) provient d'un passage des chroniques indiquant la chose suivante : « les *tiliji* des deux sections devinrent des *situ*. » *Liaoshi*, 4.49. 二部梯里己爲司徒. Or, le dernier chapitre de l'*Histoire* affirme que *tiliji* 梯里己 était un synonyme de *tiyin*. *Liaoshi*, 116.1694. Cela semble confirmer que les deux sections, les Cinq-Cours et les Six-Cours, avaient chacune un *tiyin*. La monographie des « Cent offices » contient la troisième et dernière mention du mot *tiliji* et affirme également que c'était un synonyme de *tiyin*. Les « Cents offices » et le « Lexique de la langue du pays » étant tous deux des créations des auteurs Yuan, il faut supposer que le rapprochement entre *tiyin* et *tiliji*, trouvé seulement là, était également une innovation tardive. Le mot *tiyin* se lisait **ti'in* ou **tigin* en Khitan et provenait du turc *tegin*. Or, la présence du caractère *li* 里 dans *tiliji* suggère au contraire la présence d'une consonne rhotique. Ainsi, *tiliji* se rapprocherait plus du turc *terken*, un titre nobiliaire prestigieux. Le rapprochement entre *tiliji* et *tiyin* était donc sans doute tardif et erroné, et les sections n'étaient pas dirigées par des *tiyin* ou « chambellans », mais par des *tiliji* (*terken* ?). Quant aux *tiyin* de « pays subalternes », ils sont attestés pour les Zubu (Tatars), les Hesuguan 曷蘇館 (Jurchens du sud) et les Wuduwan 吾獨婉. Ju He, « Liaochao tiyin yanjiu », 133-134. Il faudrait plutôt l'interpréter, dans ces cas, comme l'honorifique *tegin*, soit indigène, soit octroyé par la cour.

²⁴ Le *Qidan guo zhi* et le *Liaoshi* indiquent tous deux que le chambellan *tiyin* était une sorte de chambellan *zongzheng*. Le « Lexique de la langue du pays », qui clôt les chapitres du *Liaoshi*, disait, selon l'édition de référence de 1974 : « *Tiyin* : administre les officiers subalternes du clan. Il occupait donc le poste de chancelier du Clan impérial (*zongzheng* 宗正). » *Liaoshi* (1974), 116.1534. 惕隱, 典族屬官。即宗正職也. Cette phrase a été presque systématiquement citée pour justifier le rapprochement entre les chambellans des Liao et des Song. La nouvelle édition Zhonghua shuju 2016 du *Liaoshi* a cependant apporté une correction de taille : le *zongzheng* 宗正 initialement lu était en réalité un *zongzheng* 宗政 (aucune note ne vient expliquer la correction). En admettant que cette nouvelle lecture soit plus correcte, ce qu'elle devrait être en théorie, la dernière partie de l'entrée devait être lue : « Il occupait donc le poste de régisseur de la famille impériale. » Dans cette traduction, *zong* est un diminutif de *zongshi* 宗室 utilisé également dans le titre Song des 宗正, littéralement « correcteur de la famille impériale ». Il n'est pas impossible que 宗政 ait été initialement compris comme un synonyme de 宗

étaient tous issus des « Quatre tentes », c'est-à-dire des maisons impériale et patriarcales²⁵. 3) Le chambellan du Grand-Intérieur figurait parmi les plus hauts membres du gouvernement, prenant activement part à la gouvernance et aux rites.

Le grand prince du Nord et le grand prince du Sud (anciens princes-gouverneurs), dirigeaient respectivement les sections des Cinq-Cours et des Six-Cours. Leur rapport au chambellan pour la supervision et la gestion des Yelü des deux Cours est inconnu, mais le *Liaoshi* confirme que le chambellan et les grands princes se tenaient au même rang dans l'ordre de préséance²⁶. Cet élément laisse penser que la gestion de la Tente n'était pas « centralisée » mais divisée en trois : le chambellan pour les Quatre tentes et un grand prince pour chacune des deux cours. Le grand prince était responsable d'une section entière et des maisons Yelü qui en faisaient partie. Il n'est pas impossible que le chambellan ait eu un droit de supervision limité sur ces éléments « externes » de la Tente horizontale.

正. Il est encore plus probable que cette entrée soit seulement une interprétation des Yuan. Tel était le cas, plus évident, d'une entrée « Zongzheng si » 宗正寺 dans le troisième chapitre des « Cent offices » qui liait directement l'office du Clan impérial au chambellan *tiyin*. *Liaoshi*, 47.879. Le *Qidan guo zhi* dit dans son vingt-troisième chapitre : « leur *tiyin* était un office du Clan impérial. » *Qidan guo zhi*, 23.250. Cette source était cependant fortement tributaire des sources Song. Le *Wuxi ji* 武溪集 de Yu Jing 余靖 contient une section dédiée aux offices de la cour khitane. Le titre de *tiyin* y est interprété comme « administrant la famille impériale » (掌宗室). *Wuxi ji*, 18-8. Yu Jing étant lui-même allé en visite diplomatique à la cour de Xingzong, son interprétation doit être correcte. Song Shou 宋綬, qui passa également par la cour du Nord en 1020, dit que « le *tiyin* est une sorte d'officier de la famille impériale. » Zhao Yongchun (éd.), *Fengshi Liao-Jin xingcheng lu*, 35. 惕隱若司宗之類. Les émissaires Song eux-mêmes se gardaient donc bien de comparer le chambellan *tiyin* au chambellan *zongzheng* de Kaifeng. Cette comparaison était apparue entre la fin des Song du Nord et les compilations des *Qidan guo zhi* et *Liaoshi*.

²⁵ Shimada, « Ryōchō tekiin kō », 776.

²⁶ *Liaoshi*, 73.1351-1352. L'anecdote fait intervenir Pode 頗德, un Yelü membre des Six-Cours. Taizong avait relevé le rang de chambellan au-dessus de celui de grand prince. Pode écrivit alors au souverain pour protester contre ce changement qui, selon lui, allait à l'encontre des règlements. Il parvint à convaincre Taizong qui restaura l'ordre ancien.

Dans l'entrée dédiée à la chambellanerie, l'intendant (trad. 1, 2.c) peut être considéré comme le seul office permanent. Ce type d'officier était omniprésent dans l'administration impériale et s'adjoignait aux officiers importants afin de les assister. Le *Liaoshi* confirme que Xiao Molu 蕭謨魯 (parenté inconnue) et Yelü Xiantong 耶律仙童 (deuxième maison patriarcale) occupèrent ce poste à l'époque de Xingzong²⁷. En rassemblant ces divers éléments, la gestion de la Tente horizontale peut-être représentée comme il suit.

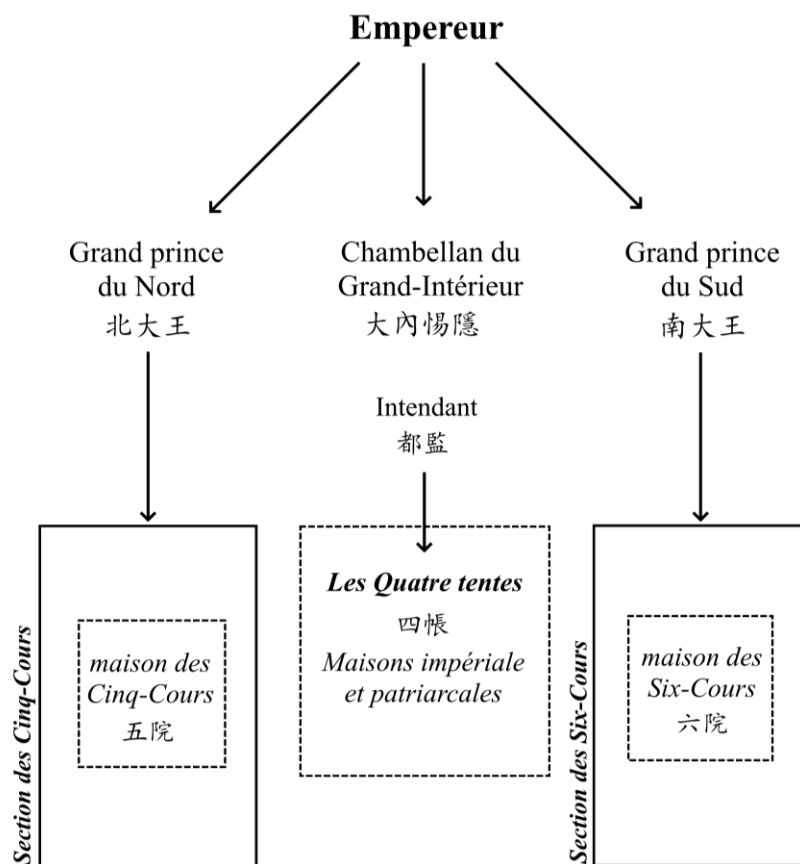


Figure 30 : La Tente horizontale divisée

Dans la reconstruction des Yuan, la chambellanerie est suivie par l'Office du *sengun* en chef des Quatre tentes (trad. 1, 4.). Un passage des chroniques mentionne

²⁷ *Liaoshi*, 20.278 ; 95.1530.

son établissement par l'empereur Shengzong en Kaitai 6 (1017)²⁸. L'existence d'un *sengun* à la tête de chacune des tentes (trad. 1, 4.b-e) n'est, par contre, pas confirmée par d'autres sources. Lin Hu pense ainsi qu'il s'agit d'ajouts des Yuan²⁹. Seule une mention, très tardive, d'un « *sengun* des Oncles impériaux » (*guojiu xiangwen* 國舅詳穩) a été trouvée dans l'épigraphie chinoise, sur l'inscription funéraire de Xiao Yi 蕭義 datée de Tianqing 2 (1112)³⁰. Une telle discrétion est anormale pour un titre présenté comme important et signale au moins la rareté et le caractère impermanent de la fonction.

La Tente horizontale tripartite imaginée par les Yuan doit donc être complètement remise en question. Seule l'existence de la chancellerie est prouvée et les deux autres offices, s'ils existaient, n'eurent jamais l'importance attribuée par le *Liaoshi*. Tous les hapax, pour le moment, doivent être ignorés. Le seul office restant, celui de « *changgun* de la première tente patriarcale », n'amène pas plus de précisions³¹.

1.b. La Tente des Oncles impériaux selon l'épigraphie

L'épigraphie confirme que les deux Tentes n'étaient pas les assemblages bureaucratiques imaginés sous les Yuan. En ce qui concerne la Tente des Oncles impériaux, les indices textuels issus de la monographie et du *Liaoshi* ne permettent pas d'en faire l'étude. De nouvelles pistes d'exploration nous sont révélées par l'épigraphie.

²⁸ *Liaoshi*, 15.196.

²⁹ Lin Hu, *Liaoshi Baiguan zhi kaoding*, 59. Le « général » (*du* 都) dans le titre de *sengun* général pourrait en effet laisser penser qu'il supervisait d'autres *sengun*.

³⁰ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 623. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 571.

³¹ Lin Hu, *Liaoshi Baiguan zhi kaoding*, 58-59. Le mot *changgun* 常袞 ou *changwen* 敞穩 est, dans le *Liaoshi*, glosé comme « un officier subalterne des tentes » *Liaoshi*, 116.1695. 諸帳下官. Le titre *changgun* est présenté comme un titre khitan. Cependant, ni l'épigraphie, qu'elle soit en chinois ou en khitan, ni les sources Song ne mentionnent un mot similaire. À la place, elles contiennent en grand nombre le titre chinois *xianggong* 相公, transcrit *siang-gung* 今骨 兀火 en khitan. Ce titre est, en revanche, absent des pages du *Liaoshi*. Le titre de *changgun*, absent des sources contemporaines à l'empire, était donc une invention tardive. La seule explication serait que les chroniqueurs de la dynastie Jin aient erronément considéré *siang-gung* comme un titre khitan et l'aient transcrit phonétiquement.

On y trouve six offices et honorifiques liés à la famille de l'impératrice (voir tableau ci-dessous). De loin le plus représenté est le titre de « Grand Oncle maternel impérial »³² (Daguojiu 大國舅) porté au moins par Xiao Paiya 蕭排押 (décède en 1023) et Xiao Xiaocheng 蕭孝誠 sous les règnes de Shengzong et de Xingzong³³. L'épigraphie confirme timidement l'existence de *sengun* et d'intendants. À ceux-là s'ajoutent les fonctions de contrôleur général des sceaux (*du qinxia* 都鈐轄) et de magistrat (*panguan* 判官) des Oncles impériaux³⁴. Le titre de « seigneur des Oncles impériaux » (*guojiu xiangong* 國舅相公), plus ancien, semble être purement honorifique.

Titre	Détenteur	Date estimée	Origine (inscription funéraire de ...)
Seigneur des Oncles impériaux 國舅相公	Aguzhi ?	Règne de Abaoji	Chen Wan 陳萬 ³⁵
Le Grand Oncle maternel impérial 大國舅	Xiao Paiya	985	Han Kuangsi ³⁶
	Inconnu	1027	Yelü Suizheng ³⁷
	Xiao Xiaocheng	1045	La douairière de Qin ³⁸

³² L'ajout du mot « maternel » dans la traduction de *Da guojiu* permet de le différencier du « Grand Oncle impérial » qui traduit *huang taishu* 皇太叔.

³³ Ces deux hommes très importants dans l'histoire de la Tente des Oncles impériaux sont présentés plus en détail dans le chapitre V. Cf. *infra*, 324-325 et 342.

³⁴ Zhang Guoqing et Wang Jiahui, « Shike suo jian Liaodai xingzheng xitong zhiguan kao », 102.

³⁵ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 16. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 10.

³⁶ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 24. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 63. Le « Grand Oncle maternel impérial » est identifié comme un frère aîné de Xiao Han 蕭罕. La famille de Xiao Han fait l'objet d'une discussion approfondie dans le chapitre V.

³⁷ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 69. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 196.

³⁸ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 69.

	Xiao Xiaocheng	1048	La dame de Jin épouse de Yelü Yuan ³⁹
	Xiao Xiaocheng	1068	Xiao Zhixing ⁴⁰
	Xiao Xiaocheng ?	1094	Yelü Qingsi ⁴¹
Régisseur du Grand Oncle maternel impérial <i>ou</i> régisseur des Grands Oncles impériaux 知大 國舅	Xiao Deliang	Sous Xingzong	Xiao Degong ⁴²
Contrôleur général des sceaux des Oncles impériaux 大國舅都鈐 轄	Xiao Shaozong	Sous Shengzong	Xiao Shaozong ⁴³
<i>Sengun</i> des Oncles impériaux 國舅詳穩	Xiao Yi	1101	Xiao Yi ⁴⁴
Intendant des Oncles impériaux 大國舅都監	Xiao Deshun	Avant 1045	Xiao Deshun ⁴⁵

³⁹ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 211. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 227.

⁴⁰ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 124.

⁴¹ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 458. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 458.

⁴² Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 153. Zhou Agen relie ce titre avec le suivant, proposant la lecture : 知大國舅龍虎軍上將軍. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 377. Cela est erroné car l'armée des Dragons et des Tigres (Longhu jun 龍虎軍) était un corps militaire d'élite détaché des Oncles impériaux.

⁴³ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 234.

⁴⁴ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 371.

⁴⁵ Li Junyi et Zhang Mengxue, « *Liao Xiao Deshun muzhiming kaoshi* », 67. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 255.

Magistrat des Oncles impériaux 國舅判官	Xiao Dewen	1075	Xiao Dewen ⁴⁶
--	------------	------	--------------------------

Tableau 7 : Les diverses mentions d'offices liés aux Oncles impériaux dans l'épigraphie

Jamais l'épigraphie ne suggère que l'administration clanique descendait jusque dans les maisons, ses subdivisions principales. Là également, l'absence ne prouve rien. Cependant, l'extrême rareté des titres liés à la Tente des Oncles impériaux dans les inscriptions suffit à remettre en cause l'existence même d'une structure administrative permanente. Seule la semi-permanence d'un office du « *sengun* des Oncles impériaux » est attestée.

I.c. Le sengun des Oncles impériaux : un chef probable

Le titre khitan de *sengun* 𐰇𐰺𐰏𐰍 (*xiangwen* 詳穩) provient du turc ancien *sengün*, qui dérive lui-même du chinois *jiangjun* 將軍⁴⁷. Les Khitans, ignorant cette étymologie, différenciaient *sengun* et **čiang-giun* 𐰇𐰺 𐰇𐰏, qui était un emprunt direct au mot chinois. Afin d'éviter les confusions entre les deux titres et bien qu'en khitan *sengun* dût signifier « général », *jiangjun*/**čiang-giun* sont ici traduits par « général » et non *sengun*. Les mentions de « *sengun* des Oncles impériaux » n'apparaissent qu'à partir des premières années du règne de Shengzong. Le plus ancien détenteur connu du titre était un certain Zhaogu 照姑, en 983⁴⁸. Il était peut-être le tout premier. Seuls quelques éléments concernant la nature de cette fonction sont connus. La chronique de Shengzong donne, dans une anecdote, le premier d'entre eux :

⁴⁶ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 371. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 379.

⁴⁷ Cf. Peng Jianying, « Cong buluo lianmeng dao youmu diguo », 89.

⁴⁸ *Liaoshi*, 10.120. Zhaogu est nommé Xiao Shennu 蕭神奴 dans la « Table des princesses ». Aucune autre information le concernant n'est connue.

丁丑，詔國舅帳詳穩蕭隗洼將本部兵東征高麗，其國舅司事以都監攝之。⁴⁹

Au jour *dingchou* (de la 2^e lune de Kaitai 6) [8 mars 1017], l'empereur ordonna par décret que Xiao Weiwa 蕭隗洼 [Xiao Xiaoxian 蕭孝先]⁵⁰, le *sengun* des Oncles impériaux, mène les troupes de sa section en campagne à l'est contre Koryō et que les affaires de son office des Oncles impériaux soient remises à un intendant.

Ce passage dit au moins deux choses : 1) les membres de la Tente des Oncles impériaux étaient, au moins en 1017, normalement placés sous la gestion d'un *sengun*. 2) Exceptionnellement, le *sengun* pourrait être remplacé dans ses fonctions par un intendant. Le texte ne précise pas si le poste d'intendant a été créé pour l'occasion ou existait avant le départ de Xiao Xiaoxian, mais la seconde interprétation est la plus probable⁵¹. La biographie de Xiaoxian dit que le ministre, qui était alors vice-roi de Shangjing, « parce que sa mère devenait vieillissante », redevint *sengun* des Oncles impériaux en Taiping 5 (1025)⁵². La mère de Xiaoxian, qui était la douairière de Qin mentionnée précédemment, était la grand-mère du prince héritier et vivait donc sans doute à la cour. L'office des *sengun* des Oncles impériaux devait donc être établi au même endroit.

Si les éléments ci-dessus indiquent que le *sengun* des Oncles impériaux était, en quelque sorte, le pendent du chambellan. Une lecture diachronique de ses mentions dans le *Liaoshi* permet de constater que le poste fut au moins créé dans les premières années de la régence de Chengtian. Les hommes qui l'occupaient étaient toujours des

⁴⁹ *Liaoshi*, 15.195.

⁵⁰ Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 613, n. 2.

⁵¹ Le texte n'utilise pas les mots *she* 設 ou *li* 立 qui auraient indiqué la nouveauté du poste. Il n'est cependant pas impossible que ces mots existassent dans une version ancienne du texte et ont été perdus lors de la compilation du *Liaoshi*.

⁵² *Liaoshi*, 87.1467.

proches de l'impératrice. Les passages du *Liaoshi*, réunis dans le tableau ci-dessous, montrent que les premiers *sengun* étaient des officiers de moyenne importance à la cour. Après la promotion de Xiao Xiaoxian en 1017, le poste fut exclusivement occupé par des membres très importants de la Tente des Oncles. L'office sembla peu à peu devenir symbolique ou honorifique. Xiao Chouwo 蕭酬幹 n'avait que dix-sept ans quand il obtint le poste en 1082. Il était le frère de la nouvelle impératrice de l'empereur Daozong imposée par Yelü Yixin. Ce fut probablement afin de dégrader Chouwo suite à la destitution de l'impératrice que le *sengun* fut placé en dessous du *changwen* 敞穩 (variante de *changgun*, un nom d'office) en 1084.

<i>Sengun des Oncles</i>	<i>Date</i>	<i>Indices concernant le statut de sengun des Oncles impériaux</i>
Zhaogu 照姑 (Xiao Shennu 蕭神奴)	983 ⁵³	Choisi pour épouser une fille de Jingzong née d'une concubine.
Xiao Taliege 蕭撻烈哥	987 ⁵⁴	Exécute des généraux Song.
Xiao Dilie 蕭敵烈 <i>Niangun Dire</i> (1)	Avant 1010 ⁵⁵	D'huissier des élevages de bovins (<i>niuqun changshi</i> 牛群敞史), il devient <i>sengun</i> « parce que l'empereur avait eu vent de sa sagesse et l'appela pour qu'il entre dans le service » ⁵⁶ .
Xiao Dilie (2)	1012 ⁵⁷	« Reprend les responsabilités » (<i>fu ye</i> 復業) de <i>sengun</i> après avoir capturé des rebelles. Envoyé en campagne contre Koryō (1016) ⁵⁸ .

⁵³ *Liaoshi*, 10.120.

⁵⁴ *Liaoshi*, 11.135.

⁵⁵ *Liaoshi*, 88.1473.

⁵⁶ *Liaoshi*, 88.1473. 帝聞其賢，召入侍。

⁵⁷ *Liaoshi*, 88.1474.

⁵⁸ *Liaoshi*, 15.191.

Xiao Xiaoxian (Weiwa 隗洼) (1)	1017 ⁵⁹	De <i>linyā</i> du Nord devient <i>sengun</i> .
Xiao Hui 蕭惠	Avant 1022 ⁶⁰	« Au commencement, parce qu'il était un proche parent du Palais central [de l'impératrice], il devint <i>sengun</i> des Oncles impériaux. »
Xiao Pidi 蕭匹敵	1024 ⁶¹	D'inspecteur général de la garde palatine (<i>dianqian du dianjian</i> 殿前都點檢), il fut dégradé (<i>chu</i> 出) en <i>sengun</i> .
Xiao Xiaoxian (2)	1025 ⁶²	Redevient <i>sengun</i> « parce que sa mère vieillissante demandait qu'on la serve ».
Xiao Hulie 蕭忽列	1041 ⁶³	<i>Fuma</i> , devient <i>sengun</i> .
Xiao Ala 蕭阿剌	1052 ⁶⁴	Deviens commissaire à la répression de la route du Nord-Ouest.
Xiao Zhuzhe 蕭朮哲	1055 ⁶⁵	Deviens <i>sengun</i> et commissaire à la répression de la route du Nord-Ouest.
Xiao Yuliye 蕭余里也	Avant 1075 ⁶⁶	Pour sa connivence avec Yelü Yixin, il fut recommandé au poste de <i>sengun</i> .
Xiao Delite 蕭得裏特	{1075-1084} ⁶⁷	De commissaire impérial de la garnison Shunyi 順義 fut « transféré » (<i>zhuan</i> 轉) au poste de <i>sengun</i> .

⁵⁹ *Liaoshi*, 15.195.

⁶⁰ *Liaoshi*, 93.1511. 初以中宮親，為國舅詳穩.

⁶¹ *Liaoshi*, 88.1477.

⁶² *Liaoshi*, 87.1467.

⁶³ *Liaoshi*, 19.258.

⁶⁴ *Liaoshi*, 20.278.

⁶⁵ *Liaoshi*, 91.1501.

⁶⁶ *Liaoshi*, 101.1642.

⁶⁷ *Liaoshi*, 101.1643.

Xiao Chouwo 蕭酬幹	1082 ⁶⁸	De <i>sengun</i> du rang des pages en service fut dégradé en <i>sengun</i> des Oncles impériaux (en sa dix-huitième année) ⁶⁹ .
En 1084 : « Le grade du <i>sengun</i> des Oncles impériaux fut déclassé en dessous de celui du <i>changwen</i> ⁷⁰ . »		
(Xiao Alie 蕭阿烈)	1094 ⁷¹	De chargé des affaires du <i>sengun</i> des Oncles impériaux devient co-directeur des affaires militaires de la route du Nord-Ouest.
Xiao Changge 蕭常哥	1101 ⁷²	Devient <i>sengun</i> des Oncles impériaux et Grand précepteur du Fils impérial.
Xiao Yixue 蕭乙薛	1111 ⁷³	Devint (?) chargé des affaires du <i>sengun</i> des Oncles impériaux.
Xiao Tabuye 蕭撻不也	1124 ⁷⁴	Se rend aux Jurchens.

Tableau 8 : Les mentions des *sengun* des Oncles impériaux dans le *Liaoshi* et leur contexte

Malgré la présence bien attestée de « chefs » *sengun*, la structure interne des deux Tentés présentée par les « Cent offices » reste, pour ainsi dire, introuvable. Le reste des sources ne mentionne qu'un petit nombre de titres et d'offices. Cette absence montre que les deux Tentés ne disposaient d'aucune administration comparable, par sa taille ou son importance, à l'office du Clan impérial des Song. Les fonctions des quelques offices connus, dont celui du chambellan qui était pourtant l'un des plus grands ministres de

⁶⁸ *Liaoshi*, 24.325.

⁶⁹ *Liaoshi*, 100.1574.

⁷⁰ *Liaoshi*, 24.328. 降國舅詳穩班位在敵穩之下.

⁷¹ *Liaoshi*, 25.341.

⁷² *Liaoshi*, 82.1427. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 623.

⁷³ *Liaoshi*, 101.1582.

⁷⁴ *Liaoshi*, 29.392.

l'État, ne sont pas explicitement décrites. Les institutions qui garantissaient la cohésion et le contrôle des Tentes sont donc à trouver autre part. En somme, les deux Tentes n'étaient pas des organes étatiques au sens strict du terme, mais avant tout des regroupements qui servaient à catégoriser les clans Yelü de l'empereur et Xiao de l'impératrice.

2. La noblesse des deux Tentes : un groupe défini et enrégimenté

Lin Hu observa que la véritable institution responsable des descendants du premier empereur apparaissait également dans les « Cent offices » : la tente des Fils des princes (*wangzi zhang* 王子帳)⁷⁵. L'inscription funéraire de Qin Dechang 秦德昌 (995-1072), écrite en 1078, est le seul document donnant une description, indirecte, de cette tente. Issu d'une famille de fonctionnaires districtaux ayant servi sous les Tang⁷⁶ aux environs immédiats de Nanjing⁷⁷, ce jeune Han'er attira l'attention du frère cadet de l'empereur et fut envoyé à la cour pour y être éduqué.

公初十六，會秦晉國王宅燕，見其體貌魁秀，知後必為偉器。因薦於聖宗，果顧之，亦□□於禁掖，賜養母以育之。凡帳幄敷設，飲食服乘，隨季所賜，與諸王子無異。⁷⁸

Une fois entré dans sa seizième année, le sire (Qin Dechang) rencontra le roi de Qin et de Jin (Yelü Longqing) dans sa résidence à Yan. Quand [le roi] vit sa grande et gracieuse apparence il sut que ses descendants seraient de la plus grande valeur. Il le recommanda

⁷⁵ Lin Hu, *Liaoshi Baiguan zhi kaoding*, 64.

⁷⁶ L'inscription de Qin Dechang ne mentionne que son arrière-grand-père et son grand-père car ils servirent de magistrats de districts. Le premier fut celui de Jinyang 緡陽 (aujourd'hui Yanqing, Pékin) et le second celui de Fanyang 范陽 (aujourd'hui Zhuozhou, Hebei).

⁷⁷ Toujours selon son inscription funéraire Qin Dechang était un natif du village de Chishui 池水里 du district de Wanping 宛平. Ce district couvrait à l'époque la moitié ouest de la capitale du Sud et ses environs immédiats. L'emplacement du village est inconnu.

⁷⁸ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 166. Wang Jingchen (éd.), *Liaoning beizhi*, 336.

alors à Shengzong qui veilla sur lui. [Qin Dechang] fut également ... dans les Quartiers interdits (le palais) et l'empereur lui attribua une mère d'adoption pour son éducation. La disposition et l'aménagement de ses tentes, ainsi que son approvisionnement en boissons, en mets, en vêtements et en véhicules, tout lui était offert en fonction des saisons. En cela, il ne différait en rien des Fils des princes.

Ce passage de l'inscription compare la générosité de la pension de Qin Dechang à la cour à celle reçue par les Fils des princes, autrement dit de tous les descendants de Abaoji. La tente des Fils des princes était donc garante de l'approvisionnement de ses membres et du maintien de leur train de vie luxueux. Là aussi, les mentions éparpillées dans le *Liaoshi* ne permettent pas de définir précisément comment cette « tente », qui devait correspondre à un office, s'organisait⁷⁹. La tente des Fils des Princes ne fut pas le seul moyen mis en œuvre par la cour pour définir et conserver la cohésion de la noblesse.

2.a. L'enrégimentement et le système des pages (*langjun*)

Les « Fils des princes » décrits ci-dessus ne sont pas seulement mentionnés comme une tente, mais également comme un « rang » (*ban* 班). Une telle terminologie les relie à une autre institution de la cour impériale avec laquelle les Fils impériaux étaient souvent associés, celle des pages (*langjun* 郎君).

Le mot chinois *langjun* était la traduction chinoise de **šari*, qui pouvait également être transcrit phonétiquement en *sheli* 舍利. **Šari* provenait du turc et, chez les Khitans, prit le sens de « noble »⁸⁰. Les quelques études menées sur les *langjun* ont

⁷⁹ Il est fait une fois mention d'un « commissaire impérial des Fils des princes » en 986. *Liaoshi*, 11.135.

⁸⁰ Le mot entra dans le vocabulaire des Khitan, Bohai et Mohe durant le X^e siècle et le début du XI^e siècle. Sun Hao pense que ce mot provenait probablement du persan « šah » signifiant « roi », lequel fut réutilisé dans le sens de « noble » par les Turcs et les Ouïghours. Son utilisation par les Khitans est la plus visible au début de la période impériale, puis est peu à peu éclipsée par sa traduction conventionnelle

également montré qu'ils étaient des positions données aux jeunes hommes nobles en début de carrière officielle⁸¹. Pour cette raison, le titre est traduit ici en « page ». Les pages pouvaient provenir des Yaonian, de la Tente horizontale, des Fils des princes et des Oncles impériaux. En somme, ils étaient tous des « Yelü » et des « Xiao ». Comme *sengun* (*xiangwen*) et « chancelier » (*zaixiang/*jariqu*), *langjun/*šar* était à la fois un titre honorifique et un office.

Selon Lerile, qui reprend la terminologie du *Liaoshi*, les pages se divisaient en quatre catégories : les « pages du rang » (*benban langjun* 本班郎君)⁸², les « pages des Enseignes » (*paiyin langjun* 牌印郎君), les « pages du Gobelet » (*yuzhan langjun* 御盞郎君) et les « pages du service » (*zhihou langjun* 祇候郎君)⁸³. À cette répartition se

langjun. « Šari » était un honorifique utilisé pour qualifier un noble. Sun Hao, « Remarks on *Sheli* 舍利 (Šar) ». Le choix des caractères 舍利 pour la transcription fait de ce mot un homonyme de *sheli* « la relique de bodhisattva ». Cette homonymie intentionnelle montre la dévotion bouddhique de la société sino-khitane et de la société de Yan.

⁸¹ Fei Guoqing, « Liaochao langjun kao » ; Lerile, « Liaodai langjun kaoshu ».

⁸² Les travaux dédiés aux pages avant Lerile interprétaient tous le chinois *benban* 本班 comme « le rang issu de telle tente, clan ou tribu ». Selon cette interprétation, *ben* 本 remplacerait *mou* 某 (tel ou tel). Lerile, « Liao benban langjun fei ben buzu zhi langjun kaobian ».

⁸³ Lerile, « Liaochao langjun zai kaoshu », 53. La thèse défendue par Lerile et dont les résultats sont reproduits ici a été critiquée. Chang Zhihao et Li Yujun, dans leur commentaire de l'inscription funéraire de Yelü Shanqing, récuserent l'infériorité des pages du rang. Pour soutenir leur argument, ils s'appuyèrent sur le résumé des premiers postes occupés par Shanqing. Le passage en question est cité et traduit ci-après ; les mots discutés par la suite sont soulignés : « Le sire commença à porter le bonnet à la cinquième année de l'ère Chongxi [1036]. À l'appel de son clan, le sire fut convoqué pour établir son foyer et servit à la garde du sceau impérial. Il reçut ensuite le commandement du quartier général de la garde de gauche du Fils impérial (Yelü Hongji, futur Daozong), ce à quoi s'ajoutèrent le statut de général de la garde de gauche des Mille-Taureaux et la promotion au rang de page des Enfants. Il devint (par la suite) commissaire à la défense de Jinzhou. » 公重熙五年始冠，以公族被召起家，司御寶，授太子左衛率府率，再加左千牛衛將軍、升孩兒郎君班，復進金州防禦使。Selon Chang et Li, « servit à la garde du sceau impérial » (*si yubao* 司御寶) indique que Yelü Shanqing entra en service comme page des Enseignes. Cependant, le titre des pages des Enseignes (*paiyin* 牌印) et une mention dans le *Liaoshi* indiquent que ceux-ci n'étaient pas responsables des sceaux. Ainsi la « promotion » (*sheng* 升) au rang des pages, que Chang et Li utilisaient comme preuve, ne reflétait pas une transition entre page des Enseignes et page du rang. Chang Zhihao et Li Yujun, « Cong Yelü Shanqing muzhi kan Liaodai langjun ban deng wenti », 386-388.

superpose la notion de « rang » (*ban*). Elle n'est pas expliquée dans le *Liaoshi*, qui fait à plusieurs reprises mention des « rangs de pages » (*langjun ban* 郎君班). Ces derniers ont été interprétés comme synonymes de « page du rang »⁸⁴. Si les études déjà menées ont dressé un portrait général de l'institution des pages, aucune interprétation n'explique pas de manière satisfaisante les regroupements en « rang ».

L'épigraphie apporte des éléments de réponse supplémentaires. Le mot *langjun* y est utilisé presque exclusivement comme un honorifique placé après les noms et non comme un nom d'office. Les fonctions des pages sont plus souvent associées avec le mot « rang ». Ainsi, au lieu d'un « page des Enseignes », il y a le « rang des Enseignes » (*paiyin ban* 牌印班)⁸⁵. Il n'existe cependant pas de « rang du service » qui corresponde aux nombreux « pages du service » du *Liaoshi*. L'absence d'un équivalent au très fréquent « page du service » dans l'épigraphie remet en question la lecture même du chinois *zhihou langjun*⁸⁶. Les inscriptions funéraires utilisent très fréquemment *zhihou* 祇候 comme un titre signifiant « en service auprès de l'empereur ». Il est le plus souvent fait mention d'untel qui était « en service dans le rang » (*zaiban zhihou* 在班祇候) ou « en service dans le rang des Auxiliaires palatins » (*gongfeng ban zhihou* 供奉班祇候). Ces deux titres pourraient correspondre à un seul et même office (*zaiban* simplifie un mot plus long). Cependant, le fait que ces hommes « en service » soient exclusivement des Han'er empêche tout rapprochement avec ceux, exclusivement

⁸⁴ Lerile, « Liaochao langjun zai kaoshu », 52-53.

⁸⁵ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 624. Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 265-266. Au lieu d'un « page du Gobelet » ou d'un « rang du Gobelet », les inscriptions funéraires mentionnent le « seigneur du Gobelet » (*yuzhan xianggong* 御蓋相公). Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 60. Cette absence de « rang » pourrait signifier que les pages du Gobelet étaient peu nombreux, voire uniques. L'utilisation de « sire » (*xianggong*) au lieu de « page » ne peut pas être expliquée pour l'instant.

⁸⁶ Chang Zhihao et Li Yujun pensent que *zhihou langjun* désignait en réalité tous les pages détenteurs d'une fonction à la cour. C'est-à-dire que les pages du Gobelet et les pages des Enseignes étaient tous deux des « pages en service ». Cette interprétation de *zhihou* est contre-intuitive car le *Liaoshi* fait état de « *zhihou langjun* de gauche » ou « de droite ». Chang Zhihao et Li Yujun, « Cong Yelü Shanqing muzhi kan Liaodai langjun ban deng wenti », 388-390.

composés de Khitans, du *Liaoshi*⁸⁷. Les « pages en service » et « pages du rang » constamment mentionnés dans l'*Histoire* ne furent donc pas des offices *per se* mais un statut que les inscriptions ne mentionnent que par périphrase. « Le rang des Fils des princes », exclusivement composé de Yelü en début de carrière, faisait partie intégrante de ces pages⁸⁸. Le *Jinshi* mentionne que la cour khitane avait également un « rang des Enfants » (*hai'er ban* 孩兒班 ou *er ban* 兒班) composé « des fils et des cadets de la famille et de la belle-famille impériale ». Celui-ci était peut-être un réarrangement tardif du rang des Fils de princes⁸⁹.

⁸⁷ La cour et certains services étaient composés de rangs de Chinois rassemblés dans des « cours des Trois rangs » (*sanban yuan* 三班院). Le *Liaoshi* dit, dans le « Lexique de la langue du pays », qu'une cour des Trois rangs était composée d'un rang de gauche, d'un rang de droite et d'un rang des Interprètes (*jiban* 寄班). L'entrée suivante invite à penser que cela n'était pas une invention des Yuan car elle cite un document nommé « Liao paiban tu » 遼排班圖, à lire « Liao Paiban tu » (lecture du *Liaoshi* 2018) ou « Liao paiban tu » (Chen Shu, *Liaoshi buzhu* propose les deux lectures, la première page 3704 et la seconde page 2535). Dans le premier cas, c'était un document daté des Liao, dans le second, c'est un document non daté. Ce (*Liao ?*) *Paiban tu* n'apparaît qu'une seule fois dans la documentation. L'entrée suivant celle de la cour des Trois rangs, celle du « haut tertre » (*gaodun* 高墩), dit : « Selon le {*Paiban tu* des Liao/*Liao paiban tu*}, il y avait des rangs [de fonctionnaires] appelés le haut tertre, le bas tertre (*aidun* 矮墩) et le tertre carré (*fangdun* 方墩). Ceux qui occupaient les offices allant de Grand conseiller à *azhagezhi* 阿札割只 étaient tous des officiers du tertre. » *Liaoshi*, 116.1697. 遼排班圖, 有高墩、矮墩、方墩之列。自大丞相至阿札割只, 皆墩官也. Il est fort probable que l'entrée « cour des Trois rangs » soit elle aussi issue de ce *Paiban tu* qui, comme son nom l'indique, décrivait l'organisation du personnel à la cour. La division entre des rangs de gauche, de droite et des Interprètes ne semble pas être une fabrication des Yuan. Elle est attestée dans le *Liaoshi* ou l'épigraphie. Ses composantes étaient majoritairement composées de Chinois.

⁸⁸ Chang Zhihao et Li Yujun ont dressé la liste de tous les hommes ayant servi dans le rang des Fils des princes. Leur enquête confirme que ce rang était uniquement réservé à des Yelü. Chang Zhihao et Li Yujun, « Cong *Yelü Shanqing muzhi* kan Liaodai langjun ban deng wenti », 389-390.

⁸⁹ Le passage cité provient de la biographie de Xiao Zhonggong 蕭仲恭 dans le *Jinshi* (82.1849). Dans l'inscription en petite écriture khitane de Zhonggong apparaît « le rang (?) des fils de nobles » (**šar boqo* ...i 爻为夫 母为 仍夫). Lerile, « Liao benban langjun fei ben buzu zhi langjun kaobian », 97. Les membres étaient appelés **šarid boqan* 爻为夫公 母列出 (pluriel de **šar boqo*). Par exemple : Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 1031. Il est possible que **šar boqo* soit le *hai'er* ou *er* du nom de rang chinois. Le nom khitan a été traduit en *hai'er-langjun ban* 孩兒郎君班 sur l'inscription funéraire de Yelü Shanqing 耶律善慶 (1091). Chang Zhihao et Li Yujun, « Cong *Yelü Shanqing muzhi* kan Liaodai langjun ban deng wenti », 382. L'incursion de *langjun* entre *hai'er* et *ban* est, comme dans

L'image contradictoire que le *Liaoshi* et l'épigraphie renvoient des « pages » illustre encore une fois la fausse précision de l'histoire dynastique. Les chroniqueurs et compilateurs Jin et Yuan, et peut-être même ceux de la fin de l'Empire khitan, avaient brouillé la frontière entre l'honorifique et l'office. Dans l'épigraphie, « page » n'est qu'un honorifique, tandis qu'« en service dans les rangs » est un office. La réunion tardive des deux se justifiait par le fait qu'un officier « en service » était automatiquement un page. Elle est issue d'un travail de reformulation d'une partie des titres de la cour khitane à une date incertaine⁹⁰. Les « pages en service » et « page du rang » désignent un même type de pages sans fonction spécifique⁹¹. Ceux-ci se répartissaient en « rangs », dont les Fils des princes (les Enfants ?) ou les Enseignes. Il serait cependant hasardeux, compte tenu de la documentation, d'en déterminer le nombre et l'évolution.

Le rôle des pages à la cour, quant à lui, ne fait pas de doute. Les pages étaient affectés à l'entourage direct de l'empereur et avaient un rôle domestique et militaire⁹².

le cas de *zhihou langjun*, un sur-ajout. Il faut lire *hai'er-langjun* (Enfant-page) plutôt que *hai'er langjun*.

⁹⁰ Le fait qu'aucun titre de page du *Liaoshi* ne corresponde à ceux trouvés dans l'épigraphie laisse penser que le travail de reformulation avait déjà été fait lors de la rédaction du *Huangchao shilu*. Il est donc très probable que la réunion de l'office et de l'honorifique soit le fait des chroniqueurs du règne de Tianzuo, au tout début du XII^e siècle.

⁹¹ Il faut préciser que *benban langjun* n'apparaît que huit fois dans le *Liaoshi*. C'est un tout petit nombre comparé à la soixantaine d'occurrences de *zhihou langjun*. Il est probable que les *benban langjun* n'étaient mentionnés que dans le *Liaoshi* inachevé des Jin, dont les auteurs n'avaient sans doute pas remarqué que les deux titres désignaient un même type de page.

⁹² La biographie de Xiao Zhonggong 蕭仲恭 et de son oncle maternel Zhongxuan 蕭仲宣 dans le *Jinshi* décrit fort bien cela. La carrière des deux hommes présentés ensuite le montre. « Anciennement chez les Liao, des fils et des cadets de la famille et de la belle-famille impériale étaient regroupés dans un rang à part dit « des Enfants ». Zhonggong en fut le commissaire de rang, puis devint commissaire de palais et *sengun* du rang. Quand l'empereur Liao s'enfuit vers l'ouest à Tiande, Zhonggong devint Grand protecteur de la garde impériale (*huwei taibao* 護衛太保) et cumula la direction des affaires militaires. » *Jinshi*, 82.1849. 遼故事，宗戚子弟別為一班，號「孩兒班」，仲恭嘗為班使，歷宮使、本班詳穩。遼帝西奔天德，仲恭為護衛太保，兼領軍事。La biographie de son oncle dit : « lors de sa cinquième année, il reçut la charge honoraire de préfet de commanderie, ce à quoi s'ajouta le titre de Petit précepteur du Fils impérial. Il devint *sengun* du rang. Il suivit Tianzuo à l'ouest et devint Grand protecteur de la

Selon son inscription funéraire, Xiao Yi fut, « lors de l'ère Xianyong, judicieusement sélectionné pour ses superbes capacités afin qu'il serve dans la garde rapprochée et accompagne [le souverain] dans ses déplacements⁹³. » Xiang Nan lia ce passage à celui de la biographie de Xiao Changge 蕭常哥 (le nom de Xiao Yi dans le *Liaoshi*) disant : « Alors qu'il avait passé sa trentième année, il commença sa carrière comme page en service⁹⁴. » Que les mots « page », « rang » ou « en service » soient mentionnés ou non, les carrières des Yelü et des Xiao commençaient toujours auprès du souverain. La biographie de Yelü Chenjianu 耶律陳家奴 (*Miensin Čen-Gia-Nu) illustre bien ce fait. L'homme en question était un cousin très lointain de l'empereur Shengzong, dont l'ancêtre commun agnatique était « Yizu ». Son entrée dans les offices curiaux fut précédée par une carrière de page entre différents rangs. Le texte dévoile, au passage, l'importance des recommandations dans l'obtention des offices à la cour.

重熙中，補牌印郎君。坐直日不至，降本班。會帝獵，陳家奴逐鹿園內，鞭之二百。時耶律仁先薦陳家奴健捷比海東青鶻，授御蓋郎君。歷鷹坊、尚廄、四方館副使，改徙魯古皮室詳穩。⁹⁵

Durant l'ère Chongxi, [Chenjianu] suppléa au poste de page aux Enseignes (*i.e.* page et homme en service au rang des Enseignes). Ne s'étant pas présenté un jour de service, il fut jugé et dégradé dans le rang (parmi les pages ordinaires). Alors qu'il participait à la chasse impériale, Chenjianu poursuivit un cerf jusque dans l'enclos impérial et pour cela reçut deux cent coups de fouet. Plus tard, Yelü Renxian recommanda Chenjianu, qui était robuste et alerte comme un faucon gerfaut. [Chenjianu] prit les fonctions de page du Gobelet. Il devint tour à tour adjoint à la Volière, aux Écuries impériales et au logis des

garde impériale et *sengun* des rangs de gauche et de droite. » *Jinshi*, 82.1850-1851. 五歲，遙授郡刺史，累加太子少師，為本班詳穩。從天祚西，為護衛太保左右班詳穩。

⁹³ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 623. 咸雍中，妙選英能，扈從巡狩。

⁹⁴ *Liaoshi*, 82.1427.

⁹⁵ *Liaoshi*, 95.1529.

Quatre orientes (la réception des ambassades étrangères), puis fut changé en *sengun* de l'armée de Diamant des Tulugu (*Turug).

Les nobles des deux Tentes étaient d'abord regroupés parmi les pages avant d'être promus en fonction de leur naissance, de leurs qualités ou des recommandations. Lerile relève la similitude entre l'institution des pages, le *kešig* des Mongols et les gardes impériaux (*gocika hiya*) des Qing⁹⁶. Dans le cas mongol, les *kešigten* (forme au pluriel) se faisaient recruter parmi les fils et les cadets des grandes familles. Les recrues servaient dans la garde rapprochée du qaghan et dans le campement impérial⁹⁷. Ils faisaient également office d'otages afin de garantir la loyauté des officiers et de la noblesse. L'éducation et la formation des futurs officiers civils et militaires se faisaient ainsi à la cour. Cercle vertueux pour le pouvoir suprême et la stabilité de la noblesse, ce système permettait de définir un rapport de codépendance entre le souverain et les grandes familles⁹⁸. Les éléments discernables concernant les rangs de pages khitans revoient assez clairement à cela.

⁹⁶ Lerile, « Liaochao langjun kaoshu », 104.

⁹⁷ Les études concernant le *kešig* sont trop nombreuses pour qu'une présentation exhaustive leur soit dédiée. La notice dédiée aux *kešig* par Christopher P. Atwood dans son *Encyclopedia of Mongolia and the Mongol Empire* (297-298) liait immédiatement le système mongol à l'*ordu* khitan. Mais la garde du palais khitan était composée d'une multitude d'unités, et les pages n'en formaient qu'une partie. À ces derniers se superposaient la garde impériale (*huwei* 護衛), l'escorte du Pavillon (Gemen 關門), l'armée de Diamant (Pishi jun 皮室軍), le régiment des Dragons volants (Feilong jun 飛龍軍) ou encore l'Attendance du Palais (Nei gongfeng 內供奉). Tous ces offices étaient chapeautés par les directions générales khitane et chinoise des Palais itinérants (*Qidan xinggong du bushu* 契丹行宮都部署 et *Han'er xinggong du bushu* 漢兒行宮都部署). Les relations qui lient les différents organes militaro-administratifs de la cour sont encore à déterminer. Ce qui est certain, c'est qu'elles formaient un complexe assez différent du *kešig*. Pour des présentations de ce dernier, cf. Hsiao, *The Military Establishment of the Yüan Dynasty*, 33-50 ; *Nei Beiguo he wai Zhongguo*, 216-255 ; Katayama, « Keshiku to Genchō kanryōsei ».

⁹⁸ Dans différents États gengiskhanides, cette dépendance se manifestait par l'influence des chefs de quelques grandes familles sur les décisions du qan. Sous les Yuan par exemple (dès le règne de Qubilai), les quatre maîtres du *kešig* qui se relayaient aux côtés de l'empereur et apposaient leur sceau sur chacun

2.b. L'enregistrement et les généalogies officielles

La biographie de Xiao Pu 蕭朴 dans le *Liaoshi* note que, dès le règne personnel de Shengzong, des généalogies officielles furent composées par la cour :

時太平日久，帝留心翰墨，始畫譜牒以別嫡庶，由是爭訟紛起。⁹⁹

À cette époque [durant l'ère Taiping (1021-1031)], l'ordre régnait depuis bien longtemps déjà. L'empereur se souciait des Lettres. [Pu] commença alors à tracer des généalogies pour différencier les enfants nés d'épouses principales de ceux qui ne l'étaient pas. À partir de cette période, un grand nombre de procès furent intentés.

Le premier groupe clanique concerné par ce projet ne pouvait être que la Tente horizontale. L'enregistrement des généalogies ayant été justifié par la nécessité de noter la maternité des nobles, il est impossible que la Tente des Oncles impériaux ait été ignorée. La biographie de Yelü Shiliang 耶律世良 raconte comment ce membre de la maison des Six-Cours fut remarqué par Shengzong lors d'un litige familial. Il avait présenté un avis écrit (*shangshu* 上書) à l'empereur pour obtenir que son demi-frère Dilie 敵烈 (*Tirug) soit reconnu comme un fils de concubine¹⁰⁰. Sa biographie fait suivre cet événement par la promotion de Shiliang au poste de grand prince du Nord à la fin de l'ère Tonghe (fin des années 1000). La protestation de Shiliang contre son demi-frère daterait, au plus tard, des alentours de l'an mil. Les procès intentés pour contester ou défendre la naissance d'individus dans les Tentes prédataient donc la

de ses décrets. Les maîtres étaient choisis parmi les membres de quatre familles descendantes de compagnons de Činggis Qan. Cela n'était pas reproduit systématiquement. Sous le règne de Činggis Qan lui-même et sous les Ilkhanides, le choix des maîtres du *kešig* était plus étroitement lié à la volonté du souverain. Cf. Atwood, « Ulus Emirs, Keshig Elders, Signatures, and Marriage Partners ».

⁹⁹ *Liaoshi*, 80.1411.

¹⁰⁰ *Liaoshi*, 94.1524.

rédaction des généalogies. Ce phénomène reflète une nouvelle réalité : le clan impérial, après un siècle d'existence, s'était agrandi au point qu'il n'était plus en mesure de se passer de registres pour le contrôler.

Selon les calculs de Wu Yuhuan basés sur l'épigraphie, un foyer khitan donnait en moyenne 5.12 enfants et un foyer chinois 6.05¹⁰¹. Les enfants mentionnés dans l'épigraphie étaient, dans la grande majorité des cas, nés d'une épouse principale. Les chiffres donnés par Wu correspondent donc, globalement, à une moyenne du nombre d'enfants par homme né d'une épouse principale¹⁰². Ces chiffres (une moyenne de 5 enfants est retenue ici) permettent de reconstruire, à titre purement indicatif, la croissance d'un clan sur deux siècles. La maison Bali des Oncles impériaux ayant eu quatre membres fondateurs, le calcul de leur croissance probable est plus aisé. En admettant que sa première génération (génération 0 ci-dessous) ne comptait que quatre hommes et que la moitié de leur progéniture était masculine, cette croissance peut être calculée et représentée comme il suit.

<i>Gén.</i>	<i>Empereurs et représentants célèbres</i>	<i>Estimation du nombre de descendants (hommes et femmes) par parenté agnatique</i>
0	Abaoji , impératrice Yingtian	Dilu, Shilu, Humoli et Aguzhi
1	Taizong , Xiao Han, Xiao Siwen, Xiao Haizhen	20
2	Shizong , Muzong , Xiao Jiyuan, impératrice Chengtian	50

¹⁰¹ Wu Yuhuan, *Liao-Jin shehui yu wenhua yanjiu*, 38-42. Il n'y a pas lieu de séparer les groupes selon leur ethnie. De nombreuses familles Han'er comptées par Wu Yuhuan vivaient sans doute dans des conditions identiques aux Khitans, c'est-à-dire sous des tentes et sur la selle d'un cheval, dans le confort relatif offert par la cour impériale.

¹⁰² Ces chiffres ne correspondent pas à la moyenne d'enfants par épouse principale, car un homme peut avoir eu deux ou trois épouses consécutives.

3	Jingzong , Xiao He, Xiao Paiya, Xiao Shaozong, impératrice Qitian	125
4	Shengzong , Xiao Xiaomu, impératrice Qin'ai, Xiao Hui, Xiao Yong	312
5	Xingzong , Xiao Ala, Xiao Tang	780
6	Daozong , Xiao Yuliye, impératrice Duolilan	1 950
7	Xiao Chouwo, impératrice Tansi, Yuanfei (Tianzuo)	4 875
8	Tianzuo	12 187

Tableau 9 : Accroissement possible du clan des Oncles impériaux (calcul basé sur une moyenne de cinq enfants par épouse principale)

Cette reconstruction indique qu'une véritable révolution démographique affecta les Tentes autour de la quatrième génération. L'existence de foyers « pauvres » parmi les trois maisons patriarcales sous le règne de Xingzong était une conséquence notable de ce changement¹⁰³. L'introduction d'un système de référencement écrit affina la supervision de clans devenus trop grands. Les inscriptions funéraires attestent que les Xiao de la Tente des Oncles impériaux furent concernés. Elles mentionnent dès le règne de Xingzong l'existence et l'utilisation de ces registres généalogiques. Elles les présentent aussi comme le pendant des histoires impériales (*guoshi* 國史). Les mentions concernées sont citées et traduites dans le tableau suivant.

¹⁰³ *Liaoshi*, 19.260.

Sujet de l'inscription funéraire (et sujet de la citation si différent)	Date	Hist. dyn.	Généa.
<p>Dame douairière (Yelü) de Qin, épouse de Han Kuangsi 韓匡嗣妻秦國太夫人 (Han Kuangsi est le sujet de la citation)</p> <p>人典樞務，萬機事簡。天子於是仰成，留侯之為帝師也。 (...) 備書國史，此不具而言焉。</p> <p>Quand un homme [comme Han Kuangsi] se charge des affaires d'État, [le souverain] règle la myriade des tâches avec aisance. Le Fils du Ciel fut assisté dans son rôle et le marquis de Liu (titre donné à Zhang Liang 張良¹⁰⁴ à qui Kuangsi est ici comparé) se fit instructeur impérial. (...) tout cela est écrit dans l'<u>histoire impériale</u>, ainsi nous ne dirons pas tout ici.</p>	993	✓	
<p>Liu Yujie 劉宇傑</p> <p>府君諱宇傑，本彭城人也。其先帝堯之後，國史明陳，家牒具載。</p> <p>Le sire se nommait Yujie et ses origines étaient de Pengcheng. Son ancêtre descendait de l'empereur Yao. L'<u>histoire impériale</u> l'explique avec clarté et les <u>registres généalogiques</u> en contiennent tous les détails.</p>	1000	✓	✓
<p>Dame Yelü (Han), épouse de Geng Yanyi 耿延毅妻耶律氏</p> <p>夫人耶律氏，本姓韓。其韓氏之源，國紀家牒備矣，此不復書。</p> <p>Dame Yelü portait à l'origine le nom de famille Han. L'origine du clan Han est détaillée dans l'<u>histoire impériale</u> et les <u>généalogies</u>, on ne la répétera donc pas ici.</p>	1012	✓	✓
<p>Princesse (Yelü) de Chen 陳國公主</p> <p>公主姓耶律氏，先漆水人也。 (...) 本其姓氏之始，曾高之裔，乃六葉帝王之族矣。國史備載，此不復書。</p> <p>La princesse était du clan Yelü et son ancêtre venait de Qishui. (...) L'origine de son nom de famille et la succession de ses ancêtres sont celles des six empereurs précédents. Tout cela est écrit dans l'<u>histoire impériale</u> et nous ne répéterons pas cela ici.</p>	1018	✓	

¹⁰⁴ Zhang Liang (décède en 186 av. J.-C.) fut l'un des conseillers ayant aidé Liu Bang dans son ascension au trône des Han.

<i>Sujet de l'inscription funéraire (et sujet de la citation si différent)</i>	<i>Date</i>	<i>Hist. dyn.</i>	<i>Généa.</i>
<p>Dame Xiao de Jin, épouse de Yelü Yuan 耶律元妻晉國夫人蕭氏</p> <p>述乃宗枝，<u>國史</u>備光於簡冊；陳乎丕績，<u>家牒</u>悉著於縑箱；今故不書。</p> <p>Concernant l'ascendance de son clan, l'<u>histoire impériale</u> la dévoile entièrement dans ses volumes. Quant à la description des immenses exploits (de son clan), les <u>généalogies</u> la gardent consignée dans leurs coffrets de soie. Pour ces raisons, (l'ascendance du clan et la description des exploits) ne sont pas écrites ici.</p>	1038	✓	✓
<p>Douairière (Yeli) de Qin 秦國太妃</p> <p>若乃與國同姓之始，起家為王之來，經綸協謀之勤，佐佑席寵之貴，<u>國史</u>書焉。累朝入仕之資，重世襲爵之慶，期功顯晦之跡，婚媾內外之倫，<u>家牒</u>存焉。</p> <p>L'origine de l'utilisation du nom de famille impérial, l'arrivée de la famille au rang princier, leurs contributions au gouvernement et aux stratagèmes, la valeur de leur soutien à l'empereur et des faveurs qu'ils obtinrent de lui, tout cela est écrit dans l'<u>histoire impériale</u>. L'entrée en service lors des règnes successifs, la gloire obtenue sur plusieurs générations et par l'hérédité de leurs titres, les traces de leurs deuils et de leurs carrières, l'ordre de leurs mariages et de la séparation entre intérieur et extérieur, tout cela est consigné dans les <u>généalogies</u>.</p>	1045	✓	✓
<p>Zhang Ji 張績</p> <p>蔚<u>國史</u>以揚芬，炳<u>家牒</u>而騰茂。</p> <p>De la luxuriance des <u>histoires impériales</u> se lève le parfum des plantes. De la flamboyance des <u>registres généalogiques</u> s'élance la nature foisonnante.</p>	1063	✓	✓
<p>Douairière (Xiao) de Qin et de Jin 秦晉國妃</p> <p>妃姓蕭氏，其先蘭陵人。嗣襲綿遠，則<u>家牒</u>錄而存焉。勛業隆盛，則<u>國史</u>載之詳矣！</p> <p>L'épouse consort était des Xiao et ses ancêtres provenaient de Lanling. L'ascendance du clan remonte fort loin. Elle est notée et consignée dans les <u>généalogies</u>. L'abondance des mérites et des services rendus [par son clan] est détaillée dans l'<u>histoire impériale</u>.</p>	1069	✓	✓

Sujet de l'inscription funéraire (et sujet de la citation si différent)	Date	Hist. dyn.	Généa.
<p>Xiao Fuyan 蕭福延</p> <p>□□□□字其昌，其先漢相蕭何之後。自梁帝開國而下，其後門閥顯赫，代有其人，國史□□，家牒具載，此不復敘。</p> <p>... était surnommé Qichang. Ses ancêtres descendent du ministre [Xiao He] des Han. Après que l'empereur des Liang a fondé son empire, la noble maison de ses successeurs devint éminente et ses membres furent présents [dans le gouvernement] à chaque génération. L'<u>histoire impériale</u> ... et [les <u>généalogies</u>] décrivent [tout cela].</p>	1070	✓	✓
<p>Xiao Xingyan 蕭興言</p> <p>自先數世，咸建巨功。遺風餘烈，國史存焉。</p> <p>Ses ancêtres sur plusieurs générations accomplirent de nombreux et immenses exploits. Les traces de leurs contributions sont consignées dans l'<u>histoire impériale</u>.</p>	1086	✓	
<p>Dame Xiao Wuluben 蕭烏盧本娘子</p> <p>且官爵有國史，婚媾有家牒。今所敘者，但叙娘子之事而已。</p> <p>Pour les offices et les titres, il y a l'<u>histoire impériale</u>. Pour les mariages, il y a les <u>généalogies</u>. Ce qui est écrit ici se limite uniquement aux affaires concernant la dame.</p>	1091	✓	✓
<p>Dame Xiao, épouse de Yelü Changyun 耶律昌允妻蕭氏</p> <p>(L'inscription copie presque <i>verbatim</i> le texte de l'inscription funéraire de la douairière de Qin cité plus haut)¹⁰⁵</p>	1092	✓	✓
<p>Xiao Yi 蕭義</p> <p>若乃標之國史，紀之家牒。固可以追蹤前哲，貽則後昆。</p>	1102	✓	✓

¹⁰⁵ 若乃與國結婚之始，起家為相之來，經綸協謀之勤，佐佑席寵之貴，國史書焉。累朝入仕之資，重世襲爵之慶，奇功顯晦之跡，宗親中外之倫，家牒存焉。

Sujet de l'inscription funéraire (et sujet de la citation si différent)	Date	Hist. dyn.	Généa.
Grâce aux références indiquées dans l' <u>histoire impériale</u> et aux textes des <u>généalogies</u> , il est possible de remonter la trace des sages du passé afin qu'elles bénéficient aux générations à venir.			
Dame Xiao , épouse consort du Grand grand-oncle impérial Yihe Renshou (Yelü Heluwo) 義和仁壽皇太叔祖妃蕭氏 世奉天姻，名冠舅籍， <u>國史</u> 備矣。 Les mariages célestes sur plusieurs générations et le nom des registres avunculaires (<i>i.e.</i> de la Tente des Oncles impériaux) sont notés dans l' <u>histoire impériale</u> .	1110	✓	
Dame Xiao , beau-parent inconnu de la Grande princesse aînée de Qin et de Jin 秦晉國大長公主 故蕭氏之先， <u>國史</u> 有傳，此不復述。 Les biographies des ancêtres de feu dame Xiao sont contenues dans l' <u>histoire impériale</u> . Elles ne sont donc pas répétées ici.	?	✓	

Tableau 10 : Mentions des histoires impériales et des registres généalogiques dans les inscriptions funéraires

Les quatre premières citations du tableau datent du règne de Shengzong. Seules les inscriptions de Liu Yujie et d'une dame Yelü née Han mentionnent l'utilisation de registres généalogiques (*jiadie* 家諜). L'inscription funéraire de la princesse de Chen, datée de 1018, indique que seule une « histoire impériale » fut utilisée comme référence sur la généalogie du clan Yelü. Cette histoire était sans doute le *Shilu* 實錄 (*Annales véridiques*) commandité par l'impératrice douairière Chengtian et achevé en 991 par les ministres Shi Fang 室昉 et Xing Baopu 邢抱朴¹⁰⁶. Ce court ouvrage de vingt chapitres fut la toute première histoire générale de l'Empire khitan. Il devait être, à

¹⁰⁶ *Liaoshi*, 13.153.

l'époque des funérailles de la princesse, la seule alternative aux archives. La dame de Jin, décédée vingt ans après la princesse, est le premier Khitan pour lequel un registre généalogique est attesté. Son inscription funéraire est antérieure à l'écriture de la généalogie du clan impérial voulue par Shengzong. Cette dame était la sœur cadette de l'impératrice douairière Qin'ai. La mention d'un registre généalogique confirme ainsi qu'au moins une partie des Oncles impériaux, le lignage principal, fut concernée par la politique de Shengzong. Lance Pursey observa que différents lignages des Yelü et des Xiao s'étaient dès lors lancés la compilation de généalogies. Ces familles, à travers leurs registres, utilisaient leur ascendance et les mérites de leurs ancêtres et proches comme faire-valoir¹⁰⁷. C'était là une autre conséquence de la croissance des clans, où le prestige de la naissance régressait à mesure qu'un lignage s'éloignait, généalogiquement et physiquement, du foyer impérial.

La complémentarité entre histoires dynastiques et registres généalogiques est souvent mise en valeur dans les inscriptions funéraires. Dans les cas des Yelü et des Xiao, l'histoire s'imposait comme la source principale et les généalogies, presque toujours secondes, en étaient les auxiliaires. L'inscription de la douairière de Qin (1045) détaille les informations qu'on pouvait espérer trouver dans chacune des deux sources. Il est important d'ajouter que Yang Ji 楊佺, l'auteur, portait le titre de « rédacteur de l'histoire impériale » (*xiu guoshi* 修國史)¹⁰⁸. Il avait donc participé à l'élaboration de la nouvelle histoire de l'empire, le *Guochao shangshi yilai shiji* 國朝上世以來事蹟 (*Geste de la dynastie impériale depuis les anciennes générations*), présenté au trône l'année précédente¹⁰⁹. L'histoire dynastique qu'il cite comme référence devait donc être ce nouvel ouvrage. Il est probable que le manuscrit en grande écriture khitane « Nova N 176 » conservé à l'Institut des manuscrits orientaux de Saint-Pétersbourg en soit un

¹⁰⁷ Pursey, « The Necropolitan Elite of Northeast China in the Long Eleventh Century », 227.

¹⁰⁸ Xiang Nan, *Liaodai shikewen xubian*, 90. Le *Liaoshi* (89.1433-1434) contient une biographie de Yang Ji.

¹⁰⁹ *Liaoshi*, 19.263.

exemplaire (voir image ci-dessous)¹¹⁰. Selon Yang Ji, le texte mentionnait l'origine de la famille impériale, l'octroi de titres princiers et les membres éminents du clan Yelü. Les généalogies sont présentées comme insistant sur la continuité des carrières et des actions méritoires dans les lignages.

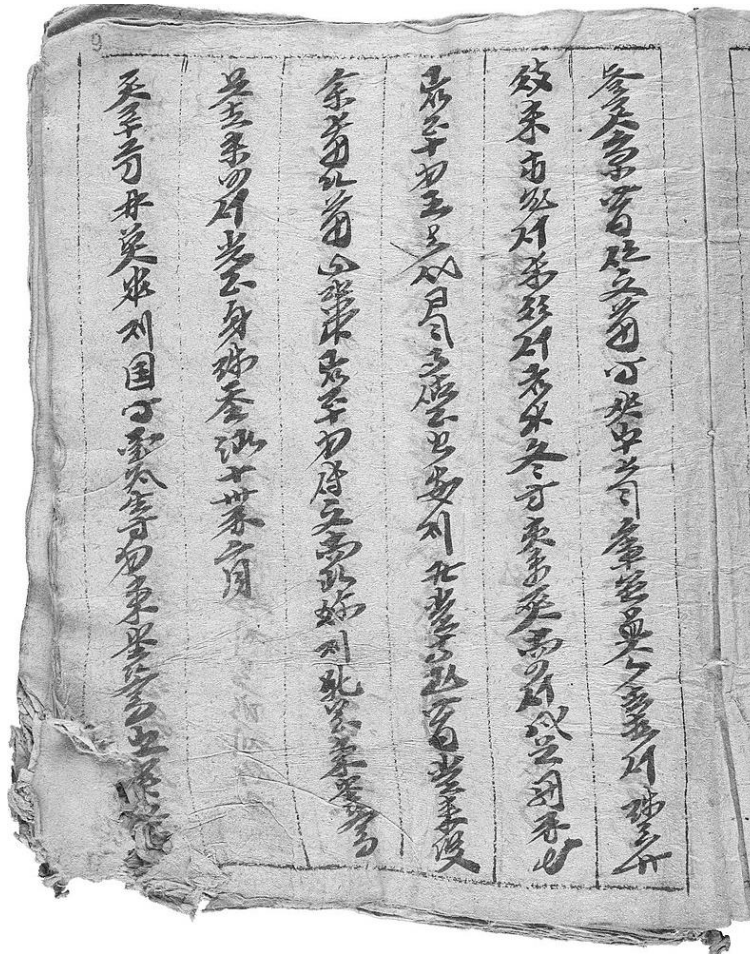


Figure 31 : Folio 9 du manuscrit khitan « Nova N 176 »¹¹¹

¹¹⁰ Seuls deux articles ont été écrits par Viatcheslav P. Zaitsev au sujet de ce manuscrit. Seule l'image donnée ici a été rendue publique et l'accès à l'ouvrage a été restreint. Cf. Zaitsev, « Rukopisnaya kniga bol'shogo kidan'skogo pis'ma iz kolleksii Instituta vostochnykh rukopisey RAN » ; « Identifikatsiya kidan'skogo istoricheskogo sochineniya v sostave rukopisnoy knigi-kodeksa Nova N 176 iz kolleksii IVR RAN i sputstvuyushchiye problemy ».

¹¹¹ Origine de l'image : Zaitsev, « Rukopisnaya kniga bol'shogo kidan'skogo pis'ma iz kolleksii Instituta vostochnykh rukopisey RAN », 135.

Les courtes descriptions des histoires et des généalogies dans les autres inscriptions funéraires semblent parfois se contredire. Par exemple, l'épithaphe de dame Wuluben (1091) contredit Yang Ji en affirmant que les offices et les titres étaient notés dans l'histoire impériale. Issues de projets différents, les histoires et les généalogies contenaient sans doute des informations redondantes. Il est même plus que probable que leurs auteurs se copiaient l'un l'autre. Aucun exemplaire n'a survécu assez longtemps pour le confirmer.

L'émergence des histoires impériales dès la régence de Chengtian et des généalogies Yelü et Xiao dès le règne personnel de Shengzong a entraîné la mise par écrit des lignages et de leurs récits. L'adoption d'une culture de l'écrit par la noblesse dès le règne de Xingzong offrit au pouvoir impérial un moyen de connaître et de déterminer les contours des clans.

2.c. La dualité de la noblesse et les rites de cour

Les deux Tentes étaient liées entre elles par une relation rituelle. Les monographies confirment à de multiples reprises que la Tente des Oncles impériaux était considérée comme un groupe distinct lors des cérémonies à la cour. Celle-ci venait dans tous les cas en second après la famille impériale¹¹². Dans ses notes prises sur les

¹¹² Durant l'enterrement de Shengzong en 1031 et à la suite des shamans, « le clan impérial, la belle-famille impériale, les grands ministres et les officiers des capitales présentèrent des offrandes selon l'ordre assigné. » *Liaoshi*, 50.933. 皇族、外戚、大臣、諸京官以次致祭. La même chose se retrouve lors de l'enterrement de Daozong en 1101 (50.934). Le rite de félicitations à la cour pour l'anniversaire de l'empereur, ici pour Xingzong, fait également intervenir les Oncles impériaux : « L'empereur se rendit dans la salle de l'impératrice douairière. Les proches de sa Majesté dans le clan impérial, la belle-famille impériale et les grands ministres, tous ensemble, le suivaient. » *Liaoshi*, 53.965. 皇帝詣皇太后殿，近上皇族、外戚、大臣並從. Dans le rite *sese*, qui appelle la pluie, « une fois que l'empereur et l'impératrice eurent achevé leur sacrifice à l'Est, les fils et les frères cadets passaient le rite de tir sur rameau de saule. Le clan impérial, les Oncles impériaux et la foule des ministres qui avaient participé aux rites reçurent des objets différant selon les receveurs. » *Liaoshi*, 49.929. 皇帝、皇后祭東方畢，子弟射柳。皇族、

us de la cour du Nord au milieu du XI^e siècle, Wu Gui dit que Yelü et Xiao s'invitaient mutuellement lors du jour *xiali po* 瞎里叻, « temps de l'invitation » en khitan. Tous les ans, « le 1^{er} jour de la 2^e lune, ceux qui parmi les Barbares se nommaient Xiao invitaient tous ceux qui se nommaient Yelü à venir banqueter chez eux¹¹³. » Un second « temps de l'invitation », où les Yelü conviaient les Xiao, avait lieu tous les 18^e jours de la 6^e lune¹¹⁴.

Lors du sacrifice annuel à la Montagne (*jishan yi* 祭山儀), l'empereur et l'impératrice priaient tous deux le Ciel et la Terre sur le mont Muye. Des arbres étaient plantés pour représenter une sorte de cour céleste. Pendant la cérémonie, le chancelier du Nord et le chambellan donnaient tous deux des offrandes à « l'arbre-souverain » (*junshu* 君樹) et aux « arbres-ministres » (*qunshu* 羣樹)¹¹⁵. Karl Wittfogel et Feng Jiasheng suggéraient que, venant à la suite du couple impérial, le chambellan et le chancelier représentaient la Tente horizontale et la Tente des Oncles impériaux¹¹⁶. La tradition stipulait en effet que la chancellerie du Nord soit occupée par un Xiao, ce sur quoi on reviendra.

Les moments où se manifestait pleinement la relation rituelle entre les deux Tentes étaient les mariages. Il faut pour expliquer cela revenir sur le déroulement des deux rites de mariages présentés dans le *Liaoshi*. « Le mariage de l'empereur à l'impératrice » (*huangdi na hou zhi yi* 皇帝納后之儀) et « Le mariage de la princesse » (*gongzhu xiajia yi* 公主下嫁儀) présentent respectivement le transfert d'une fille des Oncles impériaux vers la Tente horizontale et vice versa¹¹⁷. Seule la première description mentionne en détail un rite qui accompagnait la réception de la

國舅、群臣與禮者，賜物有差。

¹¹³ Miao Runbo, « *Shuofu ben Wang Yi Yanbei lu mingshi wenti fafu* », 153. 二月一日，番中姓蕭者並請耶律姓者於本家筵席。

¹¹⁴ Miao Runbo, « *Shuofu ben Wang Yi Yanbei lu mingshi wenti fafu* », 154.

¹¹⁵ *Liaoshi*, 49.928. Le caractère *qun* 羣 renvoyait à *qunchen* 羣臣, « la foule des ministres ».

¹¹⁶ Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 442.

¹¹⁷ *Liaoshi*, 52.959-961.

mariée avant la cérémonie principale. Le mari ne se déplaçait pas mais envoyait « un représentant et un entremetteur » (*shi ji meizhe* 使及媒者) pour aller à la rencontre de la famille de la mariée. Cet envoi était suivi d'un rite durant lequel la promise honorait, chez elle, les membres de son clan. Après ce rite de départ, l'épouse du chambellan (*tiyin furen* 惕隱夫人) invitait la promise à monter dans le véhicule qui la conduira jusqu'au palais.

Le rôle de l'épouse du chambellan est de faire passer la mariée d'une famille à l'autre. En invitant la fiancée à monter dans le char puis à en sortir, elle assurait le transfert symbolique de la femme vers son nouveau clan. Il faut rappeler que l'épouse du chambellan était elle-même issue des Oncles impériaux. Le rôle symbolique joué par les épouses Xiao du clan Yelü dans la cérémonie est confirmé par le rite de fertilité qui y survenait : « On choisit des épouses du clan impérial qui avaient aisément engendré fils et petits-fils. [La mariée] leur rendit hommage en s'inclinant deux fois et recevait d'elles une jarre *ying* et une sacoche¹¹⁸. » Les cérémonies décrites différaient franchement de celles des Mongols des XIII^e et XIV^e siècles et probablement même des mariages dans le reste de la société khitane¹¹⁹.

¹¹⁸ *Liaoshi*, 52.960. 選皇族諸婦宜子孫者，再拜之，授以罍、滕。

¹¹⁹ Chez les Mongols médiévaux, le père de la mariée accompagnait souvent sa fille pour la laisser dans la famille du mari. Jennifer Holmgren pensait voir là une règle importante du mariage mongol. Holmgren, « Observations on Marriage », 132. Zhao Qingzhi George réfuta cette hypothèse, indiquant que ce n'était pas une étape nécessaire dans la majorité des sociétés mongoles. Zhao, *Marriage as Political Strategy and Cultural Expression*, 7. Il était en réalité commun pour les Mongols de se marier sous une tente préparée par la famille de la fiancée. C'était seulement après le mariage que la femme rejoignait son époux. Selon Guillaume de Rubrouck et Xiao Daheng, ce transfert pouvait se faire sous la forme d'une abduction rituelle où l'homme devait attraper sa nouvelle épouse en fuite. *The Journey of William of Rubruck*, 78. Serruys, « Pei-lou fong-sou », 129. Selon le *Xiyu tuzhi* 西域圖志, ou *Monographie illustrée des Territoires occidentaux* (nom complet *Qinding huangyu Xiyu tuzhi* 欽定皇輿西域圖志), compilé sous l'ordre de Qianlong et achevé en 1756, la mariée dzoungare était accompagnée par sa famille et laissée chez son époux. Cependant, le père ne faisait jamais le déplacement. *Xiyu tuzhi*, 39.513. La manière dont une femme rejoignait le foyer de son mari n'était donc pas fixe dans la longue durée de l'histoire sociale du monde altaïque. L'intervention de l'épouse du chambellan dans ce rite était donc spécifique à la cour khitane.

Les grands lignages des deux Tentes se mariaient constamment entre eux et monopolisaient ensemble le pouvoir. L'hymen était pour eux l'occasion de mettre en scène la stricte division du groupe en deux « moitiés ». Pour la fiancée, l'arrivée au palais était suivie d'une série d'interactions rituelles avec la famille impériale. Ces rites d'accueil suivaient le rite de départ précédemment évoqué. Ils précédaient la cérémonie principale (*zhu hunli* 主婚禮). La troisième partie du mariage impérial faisait intervenir les membres des deux Tentes. La mariée, qui avait jusque-là joué le rôle principal, se retirait dans une salle séparée. La répartition spatiale décrite pour la cérémonie principale met en vis-à-vis les familles Yelü et Xiao :

皇族迎者、后族送者遍賜酒，皆相偶飲訖。后坐別殿，送后者退食于次。媒者傳旨命送后者列于殿北。竣皇帝即御坐，選皇族尊者一人當奧坐，主婚禮。¹²⁰

Les membres du clan impérial qui avaient accueilli [la mariée] et ceux du clan de l'impératrice qui l'accompagnaient furent tous conviés à boire et à s'asseoir par paire les uns en face des autres. Quand ils eurent fini de boire, l'impératrice alla s'asseoir dans une salle séparée et ceux qui accompagnaient l'impératrice se retirèrent selon l'ordre de préséance pour prendre leur repas. L'entremetteur transmet ensuite l'ordre impérial pour que ceux qui accompagnaient l'impératrice s'alignent au nord de la salle. L'empereur prit alors place sur le trône et choisit un homme vénérable pour occuper le siège du Sud-Est [*ao* 奧] et présider à la cérémonie de mariage.

Cette description est incomplète. L'emplacement du siège de l'empereur et de la famille impériale n'est pas spécifié. Les Khitans organisent l'espace en se tournant vers l'est ou le sud-est (la direction du soleil levant). Leurs tentes et leurs palais faisaient

¹²⁰ *Liaoshi*, 52.960.

face au même orient. Si les membres des Oncles impériaux s'alignaient au nord, alors ceux de la Tente horizontale étaient au sud et l'empereur était assis à l'ouest en regardant vers l'est. La description du mariage d'une princesse confirme qu'au moins une partie de la répartition décrite ci-dessus y était répliquée¹²¹. L'emplacement des Oncles impériaux au nord rejoignait peut-être l'attribution de la chancellerie du Nord aux Xiao¹²². Les Yelü et les Xiao, qui se faisaient face, se présentaient comme les moitiés complémentaires de la noblesse impériale et comme les codirigeants de tout l'empire¹²³.

3. L'ordre des lignages Xiao vu à travers la sélection des chanceliers du Nord

3.a. Les lignages de la « dynastie » des impératrices Xiao

L'impératrice, en qualité d'épouse principale de l'empereur, était le membre le plus important des Oncles impériaux. Naturellement, ses proches jouissaient d'un statut privilégié auprès de l'empereur et dans son gouvernement. Les lignages d'impératrices voyaient leurs membres obtenir les meilleures carrières et les mariages les plus prestigieux.

¹²¹ Selon le rite de mariage décrit dans les « Cérémonies », un jour après la cérémonie principale, les Yelü et les Xiao se plaçaient l'un en face de l'autre pour boire : « Le jour suivant [le mariage], l'entremetteur amenait la famille de l'époux de la princesse au palais. Alors, l'empereur et l'impératrice présidaient la salle latérale du palais et y menaient leurs clans respectifs. Une fois qu'on eut convié à boire, le clan impérial et le clan du mari de la princesse étaient sommés de s'asseoir par paire, l'un en face de l'autre, pour boire. » *Liaoshi*, 52.961. 詰旦，媒者趣尚主之家詣宮。竣皇帝、皇后御便殿，率其族入見。進酒訖，命皇族與尚主之族相偶飲。

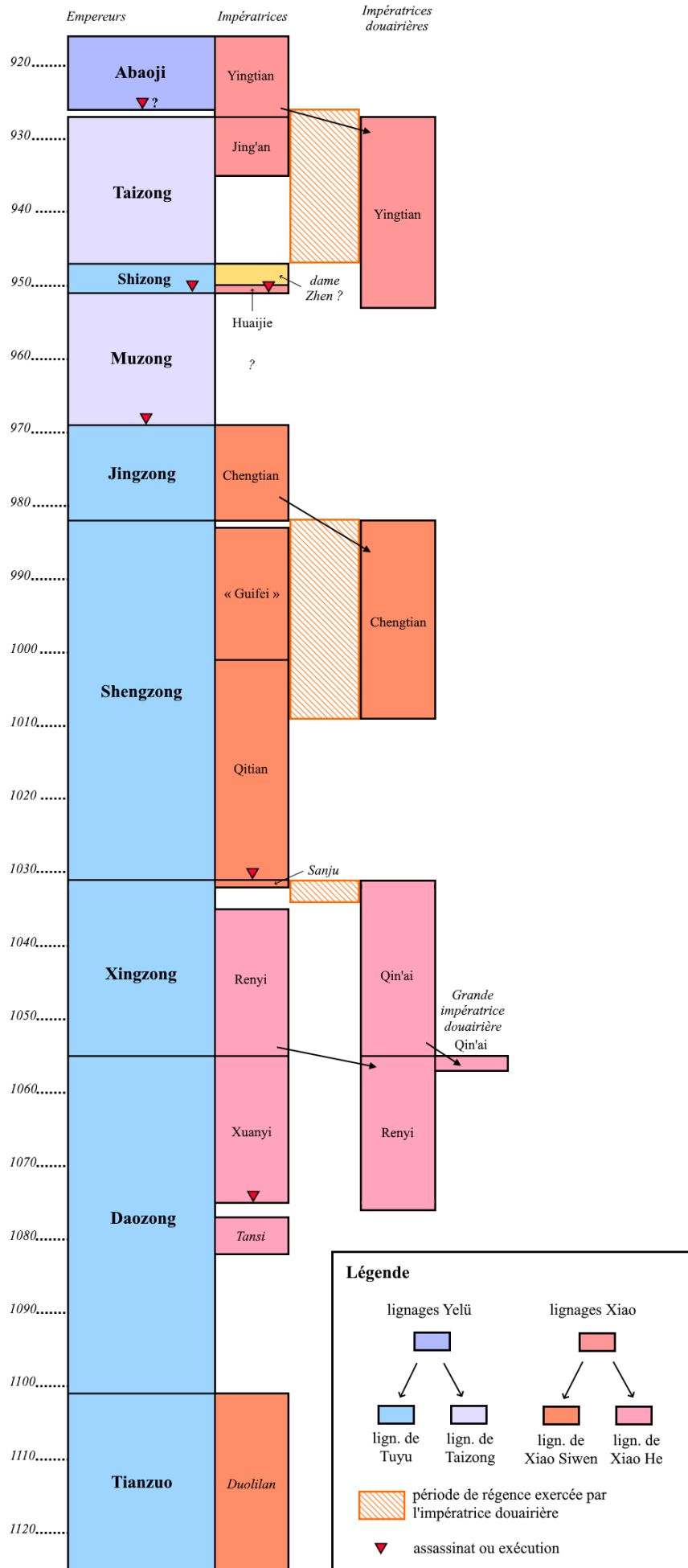
¹²² Ce rapprochement ne se base que sur ce qui pourrait n'être qu'une coïncidence.

¹²³ La cérémonie du sacrifice à la Montagne décrite dans le *Liaoshi* indique que les dames de cour (*mingfu* 命婦) étaient disposées au nord et faisaient donc face aux ministres alignés au sud. Il semble donc que le nord était « féminin » dans la répartition spatiale des rites khitans. Cela renvoie bien à l'identité « féminine » des Oncles impériaux. Il n'est donc pas impossible que les Khitans reconnaissent un Sud « masculin » et lié à l'empereur, et un Nord « féminin » lié à l'impératrice et à son clan.

Les impératrices de la dynastie peuvent être réparties en trois groupes selon leur origine dans la Tente. Ces groupes excluent la dame Zhen, possible première impératrice de Shizong, qui fait l'objet d'une discussion dans le chapitre suivant. Le premier groupe rassemble les impératrices des premiers empereurs : Yingtian (Abaoji), Jing'an (Taizong) et Huaijie 懷節 (Shizong). À leurs époques, la maison des Bali ne comptait que quelques dizaines de membres. La domination quasi continue de l'impératrice douairière Yingtian à cette période garantissait l'unité de la famille. Les deuxième et troisième groupes d'impératrices descendaient respectivement de Xiao Siwen 蕭思溫 et de Xiao He 蕭和. Ils devinrent tour à tour les lignages principaux dans la Tente des Oncles impériaux. Lors de leurs périodes de domination respectives, leurs membres concentraient titres et honneurs, les princesses et nièces de l'empereur nées d'épouses principales étaient choisies pour les épouser. Leurs filles devenaient ensuite les partenaires désignées pour l'empereur, ses fils et ses neveux. L'apparition d'une famille unique et stable d'affins permit à plusieurs impératrices de se succéder selon un modèle cohérent. Il n'est ainsi pas exagéré d'affirmer qu'une « dynastie » d'impératrices et de grands ministres Xiao côtoyait celle des empereurs Yelü.

La famille de Xiao Siwen s'imposa comme le lignage dominant de cette « dynastie Xiao » dès la montée au pouvoir de Jingzong en 969. Elle chuta avec la mort de l'impératrice Qitian en 1031, et la prise du pouvoir par une fille de Xiao He. Le lignage de Xiao He monopolisa ensuite la position de belle-famille des empereurs jusqu'à la fin du règne de Daozong. L'importance du lignage principal dans les mariages impériaux ne doit cependant pas cacher l'omniprésence des lignages Xiao secondaires aux plus hauts postes du gouvernement. Le plus représentatif d'entre eux, le chancelier du Nord, montre que l'avantage dont jouissaient les beaux-parents de l'empereur pour l'obtention d'offices n'a jamais été exclusif.

Figure 32 : Chronologie des empereurs et impératrices montrant la provenance lignagère (page suivante)



Légende

lignages Yelü lignages Xiao

lign. de Tuyu lign. de Taizong lign. de Xiao Siwen lign. de Xiao He

▨ période de régence exercée par l'impératrice douairière

▼ assassinat ou exécution

3.b. Les lignages Xiao dans la « sélection héréditaire » à la chancellerie du Nord

Sous le règne de Abaoji et afin de renforcer le rôle politique de la famille de l'impératrice, le poste de chancelier du Nord a été donné à Dilu. La chronique du *Liaoshi* fait suivre l'événement par la mention suivante : « Ce fut dès ce moment que le clan de l'impératrice occupa le poste de chancelier¹²⁴. » Très souvent citée dans l'historiographie, cette phrase doit être mise en question. La page précédente dans l'édition 2016 du *Liaoshi* mentionne qu'un certain « Xiao Xiala » 蕭轄刺, chancelier du Nord, donna ensemble avec le chancelier du Sud le titre d'empereur (en réalité de qaghan) à Abaoji en 907. Ce ne fut donc pas dès la promotion de Dilu que le poste de chancelier du Nord revint aux Shulü, les futurs Xiao. La phrase en question semble avoir été ajoutée par un compilateur qui ignorait qu'un autre « Xiao » avait précédé Dilu. Le mélange de différentes sources sous les Yuan aboutit sans doute à cette contradiction. Il est possible que Dilu fût le premier « Xiao » chancelier du Nord dans l'un des documents auxquels les compilateurs avaient accès. L'auteur de cette phrase n'était manifestement pas informé de l'existence de « Xiao Xiala ». Il était donc sans doute l'un des compilateurs Jin de l'ancien *Liaoshi*, ou bien l'un des auteurs Yuan du *Liaoshi* actuel. Quoi qu'il en fût, l'affirmation résultait d'une interprétation tardive et partiellement erronée.

La question des « familles aux postes à sélection héréditaire » (*shixuan zhi jia* 世選之家) ne concerne pas que les chanceliers et s'étend également aux commissaires impériaux. « L'hérédité » du poste chez les Khitans ne reposait pas sur une succession basée sur un modèle fixe¹²⁵. Au contraire, le souverain se réservait le droit de sélectionner les grands officiers de l'État. Le clan et la naissance étaient, avec le mérite,

¹²⁴ *Liaoshi*, 1.4. 后族爲相自此始.

¹²⁵ Holmgren pensa le contraire. Son analyse des actions de Xiao Han se reposait en partie sur la certitude qu'il était un héritier du poste de chancelier du Nord occupé précédemment par son père Shilu. Shizong, qui n'aurait pas honoré les clauses de la transmission héréditaire, se serait attiré la colère de Han. Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 60.

les principaux critères de cette sélection¹²⁶. Le quasi-monopole des Xiao sur la chancellerie du Nord confirme partiellement que la phrase ajoutée par les compilateurs n'était pas tout à fait fautive¹²⁷.

Les chancelleries du Nord et du Sud étaient occupées par les hommes les plus influents de l'empire. Ils n'étaient seconds que de l'empereur et rangés un cran au-dessus du chambellan. Selon la monographie des « Cent offices », ils supervisaient l'ensemble du gouvernement et étaient donc les premiers ministres cotitulaires de l'empire¹²⁸. Bien que cette monographie ne doive pas être lue benoîtement, cette affirmation semble bien correspondre à la réalité car les chanceliers tenaient un rôle de première importance lors des cérémonies officielles et réceptions d'ambassades. Leur fonction principale était de superviser les sections khitanes et qai. Les sections en elles-mêmes étaient dirigées par les princes-gouverneurs, renommés grands princes pour les plus importantes et *situ* 司徒 (**si-tu* 北 劣) pour le reste¹²⁹. Leurs listes, issues du

¹²⁶ Les règles entourant l'obtention héréditaire des offices n'ont été décrites que très superficiellement. Seul Zhao Yi à la toute fin du XVIII^e siècle remarqua qu'il ne s'agissait pas d'une succession héréditaire (*shixi* 世襲) mais d'une sélection par hérédité (*shixuan* 世選). Zhao Yi, *Nian'er shi zhaji*, 394. Cité par Chen Shu, « Qidan shixuan kao », 181.

¹²⁷ Cette remarque a été énoncée par He Tianming dans son analyse dédiée aux chanceliers du Nord. He Tianming, « Liaodai bei zaixiang fu de sheli ji zhiguan shezhi tanlun », 94.

¹²⁸ Le passage lit : « Les Affaires militaires du Nord supervisaient le ministère de la Guerre, les Affaires militaires du Sud supervisaient le ministère de la Fonction publique, les deux (grands) rois du Nord et du Sud supervisaient le ministère des Finances, les juges supervisaient le ministère de la Justice, la [cour] Xuanhui supervisait le ministère des Travaux, le *dilie-madu* supervisait le ministère des Rites et les chanceliers du Nord et du Sud les dirigeaient tous. » *Liaoshi*, 45.774. 北樞密視兵部，南樞密視吏部，北、南二王視戶部，夷離畢視刑部，宣徽視工部，敵烈麻都視禮部，北、南府宰相總之。Placé en tête de la section dédiée au « côté Nord » de l'administration impériale (lui-même une création des Yuan), ce passage force des liaisons entre plusieurs fonctions et les traditionnels Six ministères de la Chine impériale. S'ils existaient bel et bien sous les Khitans, ces ministères n'étaient pas directement soumis aux personnages mentionnés. Le rôle décrit pour les deux chanceliers était donc également une interprétation des Yuan.

¹²⁹ *Liaoshi*, 4.48. Dans ce passage, les princes-gouverneurs sont nommés *tiliji* 梯里己 au lieu de *tiyin*. À la fin de l'empire, seules trois sections (les Cinq-Cours, les Six-Cours et les Yishi) étaient dirigées par un grand prince. Les autres avaient toutes un *situ* (les Yishi avaient un grand prince et un *situ*) à leur tête

*Huangchao shilu*¹³⁰, laissent entendre qu'elles étaient toutes complètement soumises à la supervision d'un des deux chanceliers¹³¹. On a suggéré que l'empire répartissait ses sections en une « aile Nord » et une « aile Sud » (ou gauche et droite)¹³². Selon cette configuration, la partie « Nord » était de loin la plus importante. Composée de plus de sections, elle comprenait également les sections impériales des Cinq-Cours et Six-Cours, ainsi que toutes les Six sections des Qai¹³³. Le chancelier du Nord était peut-être bien plus influent que le chancelier du Sud, qui était souvent occupé par un Yelü ou vacant¹³⁴.

Le poste de chancelier du Nord était, selon le *Liaoshi*, à sélection héréditaire et réservé aux membres des Oncles impériaux. La reconstruction de la liste des chanceliers du Nord, que la taille me contraint de mettre à la fin du chapitre, permet de réviser un peu l'affirmation précédente. Elle confirme avant tout que les chanceliers du Nord étaient majoritairement « Xiao ». Néanmoins, plusieurs Han'er occupèrent cette fonction. Leur présence correspond à deux périodes où le pouvoir était favorable à la promotion de sujets chinois et à leur partielle intégration dans la noblesse impériale : la régence de l'impératrice Chengtian (avec Shi Fang, Han Derang et indirectement Liu

pour gérer « les foyers laissés à l'arrière » (*liuhou hu* 留後戶), c'est-à-dire ceux qui demeuraient en leur territoire d'origine et n'étaient pas envoyés garder des frontières. *Liaoshi*, 33.437. Yang Ruowei supposait ainsi que chaque section voyait ses les membres répartis entre ceux en poste aux frontières et « restés à l'arrière ». Cette séparation géographique justifiait l'existence d'une administration dédoublée. Yang Ruowei, *Qidan wangchao zhengzhi junshi zhidu yanjiu*, 261.

¹³⁰ Miao Runbo, « Zailun *Liaoshi Yingwei zhi* buzhu men de wenben laiyan yu bianzuan guocheng », 96-97.

¹³¹ À titre d'exemple, la section Chute « était dépendante de la chancellerie du Sud et son commissaire impérial était soumis à l'office à la répression de la route du Nord-Ouest. » *Liaoshi*, 33.438. 隸南府，節度使屬西北路招討司. Cette double subordination hiérarchique suppose que l'un des deux supérieurs (les routes étaient dirigées par un commissaire à la répression) exerçait un contrôle limité ou nominal.

¹³² Ge Huating et Wang Yuting, « Liaodai bei, nan zaixiang fu diwei de bianhua jiqi zaixiang zhiwei shezhi yu xuanren », 83. Il n'est pas certain que cette division revoie à la véritable répartition géographique des sections.

¹³³ *Liaoshi*, 33.436-443.

¹³⁴ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 46-47.

Sheng) et le milieu du règne de Daozong (Yang Ji, Zhang Xiaojie et Yang Zunxu). Ces deux périodes sont cependant des moments exceptionnels dans l'histoire impériale. L'origine des chanceliers du Nord et leur rapport au lignage Xiao principal selon les périodes sont indiqués dans le tableau suivant¹³⁵.

<i>Période</i>	<i>Parent proche de l'impératrice</i>	<i>Parent éloigné ou inconnu¹³⁶</i>	<i>Non-Xiao</i>	<i>Contexte politique et interprétation</i>
907-926	3	2	1	Sous Abaoji, établissement des Shulü (Xiao) comme clan co-dirigeant.
927-947	0	0	0	Sous Taizong, suspension des chancelleries ?
947-969	1	2	0	Sous Shizong et Muzong, politique de centralisation du pouvoir et affaiblissement des Oncles impériaux.
969-982	1	0	0	Sous Jingzong, suspension des chancelleries après 970 ?
982-1011	2	0	2	Pendant la régence de Chengtian, les chanceliers étaient <i>de facto</i> co-régents et issus de l'entourage proche de la douairière régente.
1011-1055	11	2	1	Sous Shengzong et Xingzong, politique de promotion systématique des parents d'impératrices.

¹³⁵ Le tableau résume le tableau 13 placé en fin de chapitre.

¹³⁶ Wuli 兀里, parce que son passage à la chancellerie n'est ni datable ni vérifiable, est ignoré dans le compte.

<i>Période</i>	<i>Parent proche de l'impératrice</i>	<i>Parent éloigné ou inconnu¹³⁶</i>	<i>Non-Xiao</i>	<i>Contexte politique et interprétation</i>
<i>1055-1011</i>	11 ou 12	1 ou 2	3 (ou 4)	Sous Daozong les promotions d'hommes issus d'autres groupes étaient plus fréquentes.
<i>1101-1125</i>	2	1	0	Sous Tianzuo, retour à la politique d'avant Daozong ?
<i>Total</i>	31 ou 32	8 ou 9	7 (ou 8)	

Tableau 11 : Nombre de chanceliers du Nord par parenté avec l'empereur régnant

Jamais la carrière réussie d'un membre éloigné des Oncles impériaux n'influença le choix d'une impératrice¹³⁷. Au contraire, les hommes issus d'un lignage ayant autrefois donné des impératrices à l'empire conservaient un statut exceptionnel. Le lignage qui donna à Shizong sa seconde impératrice au milieu du X^e siècle, il faudra y revenir, vit plusieurs de ses membres accéder à la chancellerie lors du XI^e siècle. Xiao Paiya fut le premier. Il occupa ce poste durant les dernières années de la régence de Chengtian et les premières du règne personnel de Shengzong (*ca* 1005-après 1012). Il fut suivi, une trentaine d'années plus tard, par ses neveux Xiao Hui 蕭惠 en 1043 puis Xiao Xulie 蕭瑱烈 de 1053 à 1055. Un fils de Xiao Hui obtint le même privilège en 1067. Il est probable que Xiao Paoli 蕭袍里, chancelier du Nord en 1085, soit issu de la même famille. Le lignage de Xiao Paiya ne donna aucune nouvelle impératrice ou grande épouse au clan impérial lors de cette période, pourtant il fut considéré comme l'un des lignages prioritaires pour l'obtention de la chancellerie.

¹³⁷ Ce point est montré en détail dans les deux chapitres suivants.

Aucun Yelü n'accéda à la chancellerie du Nord. Les Oncles impériaux avaient donc bel et bien un office de prestige qui leur était réservé. Ge Huating et Wang Yuting remarquèrent que plusieurs « Xiao » avaient obtenu d'être chanceliers du Sud, mais aucun ne peut, pour le moment, être lié aux Oncles impériaux¹³⁸. L'inscription funéraire de Xiao Xiaogong 蕭孝恭 affirme que la famille du défunt bénéficiait du droit héréditaire à occuper le poste de chancelier du Sud depuis l'époque pré-impériale. La famille « Xiao » de Xiaogong provenait de la section des Chute 楮特 (*Čurut) et non de la Tente des Oncles impériaux. Ils faisaient donc partie d'un clan « Xiao » extérieur sans lien de parenté avec les impératrices¹³⁹. Il est donc probable que la Tente des Oncles impériaux ait été exclue de la chancellerie du Sud. Ainsi, le système de sélection des chanceliers suivait le modèle représenté ci-dessous.

	<i>Chanc. du Nord</i>	<i>Chanc. du Sud</i>	<i>Chambellan</i>
<i>Tente horizontale (Yelü)</i>			
- <i>Quatre tentes</i>	Exclus	Sélection héréditaire	Sélection héréditaire
- <i>Deux Cours</i>	Exclus	Exclus ?	Exclus
<i>Tente des Oncles impériaux (Xiao)</i>			
	Sélection héréditaire	Exclus	Exclus
<i>Chute/*Čulut (Xiao)</i>			
	Exclus ?	Sélection héréditaire	Exclus
<i>Chinois</i>			
	Sélection possible	Sélection possible	Exclus

Tableau 12 : Provenance des chanceliers et du chambellan par groupe clanique ou ethnique

¹³⁸ Ge Huating et Wang Yuting, « Liaodai bei, nan zaixiang fu diwei de bianhua jiqi zaixiang zhiwei shezhi yu xuanren », 85.

¹³⁹ Les Xiao de la section Chute font l'objet d'une discussion dans le chapitre VI. Cf. *infra*, 401.

Conclusion

Les principaux clans « Yelü » et « Xiao », qui s'identifiaient eux-mêmes comme les deux Tentes, étaient officiellement reconnus comme la haute noblesse de l'empire. Petits groupes bien définis au début de la dynastie, les Tentes ne nécessitaient pas d'importants moyens de contrôle. La Tente horizontale, qui délimitait le clan de l'empereur, fut très tôt placée sous la supervision nominale d'un chambellan (*tiyin*, **ti'in*), ou « chambellan du Grand-Intérieur » (*Danei tiyin*). Le rôle que jouait cet office est encore mal défini. Il est cependant certain qu'il secondait l'empereur dans l'administration des Quatre tentes, le cœur du clan impérial. Les grands princes du Nord et du Sud supervisaient des maisons des Cinq-Cours et des Six-Cours, les lignages Yelü les plus éloignés. La Tente ne bénéficiait donc pas d'une véritable administration centrale et était, en réalité, divisée en trois ensembles. Ce constat s'applique également aux Oncles impériaux. La famille de l'impératrice n'avait pas de chef désigné. Ses « offices » étaient impermanents et peut-être purement honorifiques.

La cohésion des deux Tentes était maintenue à travers des lois somptuaires, des privilèges et un contrôle de ses membres. Sous le long règne de Shengzong (982-1031), la douairière puis l'empereur renforcèrent leur contrôle sur les deux clans. Les autorités commencèrent à enregistrer les membres de la noblesse à travers l'établissement de généalogies officielles. Le système des pages (*langjun*, **šari*), dont les origines étaient anciennes, devint plus visible à partir du règne de Shengzong. Pendant khitan au *kešig* mongol, il permettait à la cour d'enrégimenter la jeunesse des Tentes et de former les futurs fonctionnaires et officiers d'État. Les pages servaient l'empereur et l'accompagnaient lors ses chasses. Les opportunités de faire carrière à la cour et dans les administrations provinciales leur étaient réservées. Bien que la naissance, les compétences et les recommandations étaient toutes prises en considération lors des

promotions, la première qualité primait sur les deux autres. Les hommes les plus proches du foyer impérial étaient constamment propulsés aux postes les plus importants et prestigieux.

Le choix des chanceliers du Nord, l'une des positions les plus importantes de l'empire, reposait sur le principe de « sélection héréditaire ». En conséquence, la grande majorité des chanceliers étaient issus des belles-familles de l'empereur. La naissance, plus souvent que les mérites, guidait également le processus de sélection. Le degré d'importance de chaque lignage des Xiao transparaît à travers la liste des chanceliers. Les parents de l'impératrice ou de l'impératrice douairière étaient les premiers à être choisis. Les membres de lignages ayant autrefois donné une impératrice à l'empire arrivaient en second. Cet ordre reflète une différence fondamentale entre Yelü et Xiao. L'importance relative des lignages dans le clan impérial se mesurait proportionnellement au degré de parenté avec l'empereur. Celle des lignages Xiao reposait, généralement, sur la promotion d'impératrices présentes et passées.

La succession des impératrices dessine les contours d'une histoire des Xiao de la Tente des Oncles impériaux. Elle dépendait avant tout de celle des empereurs, qui menaient leurs épouses respectives au « Palais central » (épithète des impératrices). Cela fut d'autant plus vrai durant le « court X^e siècle khitan » au cours duquel les lignages de Tuyu et de Taizong, entre autres, se disputèrent la succession au trône. Contrairement aux autres empires de la steppe et dynasties chinoises, où l'arrivée au pouvoir d'un prince s'accompagnait presque toujours de l'ascension d'une nouvelle « belle-famille impériale » (*waiqi*), presque aucune succession au trône khitan ne menaça la suprématie des Xiao. L'arrivée de l'empereur Shizong et d'une épouse chinoise en 947, captive isolée, ne renversa pas l'ordre établi. Il n'est donc pas exagéré de parler d'une « dynastie » Xiao d'impératrices et de grands ministres parallèle à la dynastie Yelü.

Tableau 13 : Liste des chanceliers du Nord de l'Empire khitan et leur lien avec l'empereur

<i>Chancelier du Nord</i>	<i>Dates</i> ¹⁴⁰	<i>Lien avec le foyer impérial</i>
TAIZU (ABAOJI)		
Xiala 轄刺 <i>Hiar</i>	907 ¹⁴¹	Xiao, parenté inconnue
Hendu 痕篤 <i>Hende</i>	907 ? ¹⁴² -?	Non-Xiao
Shilu 實魯	{907-910} ¹⁴³	Frère aîné de l'impératrice

¹⁴⁰ L'historien Wan Sitong 萬斯同 (1638-1702), étudiant de Huang Zongxi, dressa également un recensement par année des grands ministres de la dynastie Liao. Son travail, qu'il a intitulé *Liao dachen nianbiao* 遼大臣年表 est une collection et réorganisation d'informations données dans le *Liaoshi* en un long tableau. Parce qu'il ne donne pas de référence précise et parce que, entre-temps, un grand nombre de documents épigraphiques a fait surface, la présente reconstruction ne reprend pas le travail de Wan Sitong. Ce dernier a été compilé et réédité en 1936 dans le *Ershiwu shi bubian* 二十五史補編 (éd. 1955, p. 8045-8149).

¹⁴¹ *Liaoshi*, 1.3. Wittfogel et Feng Jiasheng supposèrent que Xiala était Shilu, le frère cadet de Dilu (ce qu'ils ne savaient pas). Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 412, n. 27. Cependant, cette hypothèse est invalidée par le fait que « Xiala » et « Shilu » renvoient à deux noms khitans différents : *Hiar(a) et *Širu. Aisin-Gioro proposa de voir en ce « Xiala » une autre transcription du petit nom de Aguzhi, « Salan » 撒懶. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 101. Cela est également invalidé par la petite écriture, où « Salan » correspond au surnom *Saran. Shao Guotian et Kang Peng à sa suite ont émis l'hypothèse que le grand-père de dame Juélian 掘聯, nommé « Xialie Qinde zaixiang » 轄列勤德宰相 (*Hiarin Hende) sur son inscription funéraire datant de 943, était le « Xiao Xiala » mentionné dans l'histoire dynastique. Kang Peng, « Cong *Yeli Helu qi Juelian muzhi kan Jishi beiyao zhi beichuan* », 232. Rien n'étant connu de ce « Xiao Xiala », aucune des propositions ci-dessus ne saurait être retenue. Malgré tout cela, il semble que la division entre les administrations du Nord et du Sud n'était pas une invention de Abaoji et que la présence des Shulü à la tête de l'administration du Nord datait au moins de son accession au trône. Il n'est pas impossible non plus de penser que la division Nord-Sud était, à l'origine, interne à la section de Diela.

¹⁴² Le *Liaoshi* qualifie la promotion de Hendu au poste de chancelier du gouvernement du Nord de *chu* 除. Remis en contexte dans la tonalité élogieuse de la biographie, le caractère doit être compris comme signifiant « nommé à une fonction » sans la connotation négative qui l'accompagne souvent. *Liaoshi*, 74.1356.

¹⁴³ *Liaoshi*, 1.7. Dans un autre passage des chroniques, Shilu est qualifié de chancelier du Nord. Il est

<i>Chancelier du Nord</i>	<i>Dates</i> ¹⁴⁰	<i>Lien avec le foyer impérial</i>
Dilu 敵魯 <i>Tiren Tirug</i>	910 ¹⁴⁴ -919† ¹⁴⁵	Frère aîné de l'impératrice
Aguzhi 阿古只 ^{▲146} <i>Saran</i> <i>Aquji</i>	919 ¹⁴⁷ -923 ? ¹⁴⁸	Frère cadet de l'impératrice
Xiadi 霞的	923 ¹⁴⁹ -?	Xiao, parenté inconnue
SHIZONG		
Talage 塔刺葛	{949-951} ¹⁵⁰	Parent éloigné de l'impératrice
MUZONG		
Haili 海璿 <i>Hair</i>	955 ¹⁵¹ -967† ¹⁵²	Parent éloigné, <i>fuma</i> ¹⁵³
Xiao Gan 蕭幹	967 ?-969 ? ¹⁵⁴	Fils de Dilu
JINGZONG		

fort probable qu'il manque le *qian* 前 devant le titre. *Liaoshi*, 1.9.

¹⁴⁴ *Liaoshi*, 1.4.

¹⁴⁵ *Liaoshi*, 1.13.

¹⁴⁶ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 519.

¹⁴⁷ *Liaoshi*, 1.13.

¹⁴⁸ Aguzhi est ensuite cité dans les chroniques comme étant l'ancien (*qian* 前) chancelier du Nord.

¹⁴⁹ *Liaoshi*, 2.20.

¹⁵⁰ *Liaoshi*, 7.91.

¹⁵¹ *Liaoshi*, 90.1497.

¹⁵² *Liaoshi*, 7.91.

¹⁵³ *Liaoshi*, 65.1106.

¹⁵⁴ La biographie de Yelü Xiuge dit qu'il suivit le « chancelier du gouvernement du Nord » Xiao Gan dans une expédition contre les Shiwei et les Wugu. *Liaoshi*, 83.1431. La biographie de Xiao Gan indique que l'intéressé obtint le poste de chancelier suite à cette même expédition. *Liaoshi*, 84.1441. Aucune des biographies ne date cette campagne militaire. Chen Shu la lie avec un événement daté de la 7^e lune de Yingli 15 (965) dans les chroniques. « Les Wugu [*Ugur] ravirent des populations installées à Yulinyu 榆林峪 [la valle de l'ormeraie] au nord de Shangjing. On envoya le *linya* Xiao Gan pour les attaquer. » Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 315. Xiao Haili était sans doute toujours chancelier du Nord à cette date. Il est donc possible que Xiao Gan ait attendu le décès de Haili pour lui succéder.

<i>Chancelier du Nord</i>	<i>Dates</i> ¹⁴⁰	<i>Lien avec le foyer impérial</i>
Xiao Siwen 蕭思溫	969-970† ¹⁵⁵	Père de l'impératrice, <i>fuma</i> ¹⁵⁶
SHENGZONG		
Shi Fang 室昉 (1)	{970~979} ¹⁵⁷ - {983 ? ¹⁵⁸ -?}-994 ¹⁵⁹	Non-Xiao
Xiao Jiyuan 蕭繼遠▲ ¹⁶⁰	986 ? ¹⁶¹ -après 1002 ¹⁶²	Frère aîné de l'impératrice douairière, <i>fuma</i> ¹⁶³ . Père ou oncle de l'impératrice ?
Han Derang/Yelü Longyun ¹⁶⁴	994 ¹⁶⁵ -?	Non-Xiao
Xiao Paiya 蕭排押▲ ¹⁶⁶	1005 ? ¹⁶⁷ -après 1012 ¹⁶⁸	Père d'une ancienne impératrice et concubine
Xiao Xiaomu 蕭孝穆 (1)	1015 ¹⁶⁹ -?	Frère aîné de la première concubine

¹⁵⁵ *Liaoshi*, 8.98. L'inscription funéraire de Yelü Longyun ne détaille pas les étapes de la carrière du Grand conseiller et ne mentionne donc pas son passage à la chancellerie du Nord.

¹⁵⁶ *Liaoshi*, 65.1106.

¹⁵⁷ *Liaoshi*, 79.1401.

¹⁵⁸ *Liaoshi*, 10.116-117.

¹⁵⁹ *Liaoshi*, 82.1422.

¹⁶⁰ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 263, 345, 362 et 623.

¹⁶¹ *Liaoshi*, 78.1398 ; 82.1428.

¹⁶² *Liaoshi*, 14.171.

¹⁶³ *Liaoshi*, 65.1107.

¹⁶⁴ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 337, 346 et 363.

¹⁶⁵ *Liaoshi*, 82.1422.

¹⁶⁶ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 337, 346 et 363.

¹⁶⁷ La biographie de Xiao Paiya situe sa promotion au poste de chancelier immédiatement après la signature du traité de Chanyuan avec les Song. *Liaoshi*, 88.1475-1476.

¹⁶⁸ *Liaoshi*, 15.184 et 186.

¹⁶⁹ *Liaoshi*, 15.191.

<i>Chancelier du Nord</i>	<i>Dates</i> ¹⁴⁰	<i>Lien avec le foyer impérial</i>
Liu Sheng 劉晟	{1015~1016} ¹⁷⁰ - 1018 ¹⁷¹	Père de trois <i>fuma</i>
Xiao Xiaomu (2)	Autour de 1023 ¹⁷²	Frère aîné de la première concubine
Xiao Pu 蕭朴	1024 ¹⁷³ -1026 ¹⁷⁴	Maison du Père mineur
Xiao Xiaohui 蕭孝惠 (1)	{1021-1031} ¹⁷⁵	Frère cadet de la première concubine
Xiao Shaoye 蕭紹業 <i>Čubur</i>	?-1031† ¹⁷⁶	Frère cadet de l'impératrice
XINGZONG		
Xiao Xiaoxian 蕭孝先	1031 ¹⁷⁷ -1034 ¹⁷⁸	Frère aîné de l'impératrice douairière
Xiao Wuqu 蕭無曲 <i>Saba</i>	Autour de 1037 ¹⁷⁹	Neveu de l'impératrice douairière, frère de l'impératrice et fils de Xiao Xiaomu

¹⁷⁰ *Liaoshi*, 15.193.

¹⁷¹ *Liaoshi*, 16.207.

¹⁷² *Liaoshi*, 71.1323.

¹⁷³ *Liaoshi*, 80.1411.

¹⁷⁴ *Liaoshi*, 17.224.

¹⁷⁵ *Liaoshi*, 81.1417.

¹⁷⁶ *Liaoshi*, 65.1106.

¹⁷⁷ *Liaoshi*, 18.240.

¹⁷⁸ *Liaoshi*, 18.243.

¹⁷⁹ *Liaoshi*, 18.247.

<i>Chancelier du Nord</i>	<i>Dates</i> ¹⁴⁰	<i>Lien avec le foyer impérial</i>
Xiao Xiaohui▲ ¹⁸⁰ (2)	Avant 1039 ¹⁸¹ - 1043 ¹⁸²	Frère cadet de l'impératrice douairière et oncle de l'impératrice
Xiao Hui 蕭惠	1043 (10 mois) ¹⁸³	Neveu de Xiao Paiya, <i>fuma</i>
Xiao Ge 蕭革 <i>Qudugin</i> <i>Hua-Ge</i> (1)	1044 ¹⁸⁴ -?	Membre des Pères majeurs
Xiao Zhizu 蕭知足 <i>Ala</i> (1)	1045 ¹⁸⁵ -1046 ¹⁸⁶	Neveu de l'impératrice douairière, frère de l'impératrice, <i>fuma</i>
Xiao Ge (2 ?)	1046 ? ¹⁸⁷	Membre des Pères majeurs
Xiao Xiaoyou 蕭孝友 (1)	1046 ¹⁸⁸ -1051 ¹⁸⁹	Frère cadet de l'impératrice douairière

¹⁸⁰ L'inscription funéraire de l'épouse de Yelü Yuan, écrite en Chongxi 7 (1046), mentionne Xiao Xiaohui comme le chancelier du Nord. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 227.

¹⁸¹ Xiao Xiaohui est ici appelé Sabaning 撒八寧. Le passage ici ne dit pas clairement si la fonction de Xiaohui changea ou s'il la fit cumuler par un nouveau poste : « Sabaning le chancelier du gouvernement du Nord à nouveau occupa la fonction cumulée de chargé des affaires de la vice-royauté de Dongjing. » *Liaoshi*, 18.249. 北府宰相撒八寧再任兼知東京留守事. Sa biographie laisse vaguement entendre qu'il arrêta d'être chancelier quand il devint chargé des affaires du vice-roi mais n'indique aucun retour à l'office d'origine. La chronique le mentionne une nouvelle fois pour 1041 avec le titre de chancelier du Nord. *Liaoshi*, 19.258.

¹⁸² *Liaoshi*, 19.260.

¹⁸³ *Liaoshi*, 19.260 et 262.

¹⁸⁴ *Liaoshi*, 113.1660.

¹⁸⁵ *Liaoshi*, 19.265.

¹⁸⁶ La promotion de Ala au poste de chancelier s'était produite à la toute fin de l'année. Ala quitta donc ce poste l'année suivante pour être remplacé par Xiao Ge.

¹⁸⁷ *Liaoshi*, 19.266. L'insertion d'un mandat de Xiao Ge entre ceux de Ala et de Xiaoyou s'accorde assez mal avec la chronologie établie. Le texte de la chronique ici référencée dit : « le chancelier du gouvernement du Nord Xiao Ge devint co-chargé des affaires du commissaire au Secrétariat de la cour du Nord. » 北府宰相蕭革同知北院樞密使事. Il manque peut-être un caractère *qian* 前 devant *beifu zaixiang*.

¹⁸⁸ *Liaoshi*, 19.266.

¹⁸⁹ *Liaoshi*, 20.277.

<i>Chancelier du Nord</i>	<i>Dates</i> ¹⁴⁰	<i>Lien avec le foyer impérial</i>
Xiao Taliege 蕭塔列葛 <i>Sunin Talage</i>	1051 ¹⁹⁰ -1053 ¹⁹¹	Xiao éloigné
Xiao Xulie 蕭虛烈▲ ¹⁹²	1053 ¹⁹³ -1055 ¹⁹⁴	Neveu de Xiao Paiya, frère cadet de Xiao Hui
DAOZONG		
Xiao Zhizu (2)	1055 ¹⁹⁵ -1057 ?	Neveu de la Grande impératrice douairière, frère de l'impératrice douairière, cousin de l'impératrice, <i>fuma</i>
Xiao Xiaoyou (2)	1057 ¹⁹⁶ -1059 ?	Frère cadet de la Grande impératrice douairière, oncle de l'impératrice douairière
Yao Jingxing 姚景行	Après 1055 ? Erreur ? ¹⁹⁷	Non-Xiao
Xiao Asu 蕭阿速	1059 ¹⁹⁸ -?	Frère de l'impératrice
Xiao Ning 蕭寧	? ¹⁹⁹	Petit-fils de Xiao Shaozong

¹⁹⁰ *Liaoshi*, 20.277.

¹⁹¹ *Liaoshi*, 20.279.

¹⁹² L'inscription funéraire de Yelü Yuanzuo l'appelle Xiao Shanning 蕭善寧. Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 177. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 406.

¹⁹³ *Liaoshi*, 20.279.

¹⁹⁴ *Liaoshi*, 21.286.

¹⁹⁵ *Liaoshi*, 21.286.

¹⁹⁶ *Liaoshi*, 21.289.

¹⁹⁷ La biographie de Yao Jingxing dans le *Liaoshi* dit que Daozong le promut au poste de chancelier du Nord un peu après son arrivée au pouvoir. *Liaoshi*, 96.1543. Cette datation entre en contradiction directe avec la succession des chanceliers dans les chroniques. Chen Shu l'a également remarqué et proposa une correction en *canzhi zhengshi* 參知政事. Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 3371, n. 5.

¹⁹⁸ *Liaoshi*, 21.291.

¹⁹⁹ Les inscriptions funéraires des frères Xiao Tang 蕭闡 et Xiao Chan 蕭闡, datées de 1070 et 1072,

<i>Chancelier du Nord</i>	<i>Dates</i> ¹⁴⁰	<i>Lien avec le foyer impérial</i>
Xiao Jiuge 蕭九哥 <i>Giu-Ge</i>	1065 ²⁰⁰ -1066 ?	Inconnu, mari d'une princesse née de concubine
Xiao Zhiwei 蕭知微 <i>Širuin Ĵurče</i> ^{▲201}	1066 ²⁰² -1067 ?	Fils de Xiao Xiaocheng, cousin de l'impératrice douairière et de l'impératrice
Xiao Wuguni 蕭兀古匿	1067 ²⁰³ -?	Fils de Xiao Hui et neveu de Xiao Xulie
Yang Ji 楊績	?-1072 ? ²⁰⁴	Non-Xiao
Zhang Xiaojie 張孝傑	1072 ²⁰⁵ -?	Non-Xiao
Xiao Deliang 蕭德良 ^{▲206}	1077 ²⁰⁷ -1079 ²⁰⁸	Neveu de l'impératrice douairière, fils de Xiao Zhizu
Xiao Tabuye 蕭撻不也 (1)	1080 ²⁰⁹ -?	Neveu de Xiao Zhiwei, <i>fuma</i>

indiquent toutes deux que leur oncle aîné Xiao Ning avait été chancelier du Nord. La date à laquelle il devint chancelier n'est pas connue. Son emplacement dans le présent tableau est purement hypothétique. La succession des chanceliers du Nord sous Xingzong est bien connue et ne laisse que peu de trous. De plus, le père de Xiao Ning avait été victime du coup d'État de 1031 et sa famille fut écartée du pouvoir après cet événement. Il est donc plus probable qu'il ait été chancelier du Nord sous le règne de Daozong. La situation du lignage de Xiao Shaozong est évoquée en plus de détail dans le chapitre V.

²⁰⁰ *Liaoshi*, 22.299.

²⁰¹ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 325 et 535.

²⁰² *Liaoshi*, 22.301.

²⁰³ *Liaoshi*, 22.302.

²⁰⁴ *Liaoshi*, 23.312.

²⁰⁵ *Liaoshi*, 110.1636.

²⁰⁶ L'inscription funéraire de l'épouse de Xiao Degong appelle Yuliye 蕭余里也 (nom dans le *Liaoshi*) par son nom chinois Xiao Deliang. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 558.

²⁰⁷ *Liaoshi*, 23.317.

²⁰⁸ *Liaoshi*, 24.322.

²⁰⁹ *Liaoshi*, 24.323.

<i>Chancelier du Nord</i>	<i>Dates</i> ¹⁴⁰	<i>Lien avec le foyer impérial</i>
Yang Zunxu 楊遵勗 Yelü Zunxu	{1077-1085} ²¹⁰	Non-Xiao
Xiao Paoli 蕭袍里▲ ²¹¹	1085 ²¹² -?	Arrière-petit-fils d'un autre chancelier du Nord nommé « Genian » 割輦 (*Qaruin ?) ²¹³
Xiao Gong 蕭恭 <i>Guyun</i> Čunggur ?▲ ²¹⁴	Autour de 1087	Arrière-petit-fils de Xiao Haili
Xiao Tabuye (2 ?)	1095-? ²¹⁵	Neveu de Xiao Zhiwei, <i>fuma</i>
Xiao Tabuye (2 ; 3 ?)	1097 ²¹⁶ -1101 ²¹⁷	Neveu de Xiao Zhiwei, <i>fuma</i>

²¹⁰ La biographie de Yang Zunxu dans le *Liaoshi* indique que ce lettré originaire de Zhuozhou devint chancelier du gouvernement du Nord suite au procès diffamatoire contre le prince héritier en 1077. Yang Zunxu mourut brutalement « pendant l'ère Da'an ». *Liaoshi*, 105.1613. Le ministre chinois était donc chancelier pendant une période indéterminée entre 1077 et 1085. Yang Zunxu est également connu pour le débat qu'il eut avec Shen Kuo 沈括 sur les frontières entre Liao et Song. Les *Xu Zizhi tongjian changbian*, *Renguo bielu* 人國別錄 et *Songshi*, qui relatent tous les trois cet échange, nomment Yang par son nom social Yijie 益戒 (益誠 selon le *Liaoshi*).

²¹¹ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 425-426.

²¹² *Liaoshi*, 24.329.

²¹³ Le *Liaoshi* ne dit rien de précis concernant Xiao Paoli. Cela empêche de relier les ancêtres mentionnés dans l'inscription funéraire de Xiao Paolu 蕭袍魯 avec des personnages connus sous d'autres noms. Il est toutefois fort probable que « Genian » était l'un des chanceliers du Nord mentionnés dans le tableau.

²¹⁴ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 414. Selon sa biographie dans le *Liaoshi*, Xiao Gong avait pour petit nom Shuanggu. Il est probable que le « Wuyu Zhongguli » 烏欲踵古里 de l'inscription funéraire de Yelü Zongfu. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 355.

²¹⁵ La biographie de Xiao Wuna 蕭兀納 (autre nom de Tabuye) indique que celui-ci devint chancelier du Nord en Shoulong (Shouchang) 1 (1095). *Liaoshi*, 98.1556. Le contexte ne laisse pas penser que la date ait été mélangée avec celle d'un autre événement. Une possibilité est que le « Shoulong yuan nian » 壽隆元年 de la biographie soit dérivé d'un hypothétique « Shoulong chu » 壽隆初 lui-même dérivé d'un « Shoulong er nian » 壽隆二年 (la promotion de Tabuye a eu lieu pendant la 12^e lune de cette année).

²¹⁶ *Liaoshi*, 26.347.

²¹⁷ *Liaoshi*, 27.355.

<i>Chancelier du Nord</i>	<i>Dates</i> ¹⁴⁰	<i>Lien avec le foyer impérial</i>
EMPEREUR TIANZUO		
Xiao Yi 蕭義 <i>Qudugin</i> <i>Jāng-Ge</i> ^{▲218}	1102 ? ²¹⁹ , 1105 ²²⁰ -?	Père de Defei
Xiao Yixue 蕭乙薛	1118 ²²¹ -1120 ²²²	Membre de la maison des Pères mineurs
Xiao Degong 蕭德恭	1121 ²²³ -?	Frère cadet de Xiao Deliang
INCONNU		
Wuli 兀里	Première moitié du X ^e siècle ou erreur ²²⁴	Yelü, lien avec la famille impériale inconnu

²¹⁸ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 570.

²¹⁹ La biographie de Xiao Changge dit : « En la deuxième année (de l'ère Qiantong), il fut changé en commissaire impérial de la garnison Liaoxing. On le convoqua pour devenir chancelier du gouvernement du Nord. Il passa la cérémonie du bûcher et on lui ajouta le rang cumulatif d'Officier palatin. » *Liaoshi*, 82.1427. 二年，改遼興軍節度使，召為北府宰相，以柴冊禮，加兼侍中。 Il se peut que seule la promotion au rang de commissaire impérial de garnison se soit produite en Qiantong 2.

²²⁰ *Liaoshi*, 27.359.

²²¹ *Liaoshi*, 28.376.

²²² *Liaoshi*, 28.379.

²²³ *Liaoshi*, 29.383.

²²⁴ *Liaoshi*, 85.1774. Wuli n'est mentionné que brièvement dans la biographie de son petit-fils Yelü Tizi 耶律題子. Wuli était le petit nom de Yelü Yuzhi 耶律羽之 selon le *Liaoshi*. Cependant, rien dans la source ni dans l'inscription funéraire de Yuzhi n'indique qu'il a été chancelier du Nord. Si le « Wuli » grand-père de Tizi était bel et bien Yuzhi, alors le *bei zaixiang* de la biographie était peut-être une erreur pour *bei dawang*, Grand roi du Nord, position que Yuzhi avait occupée.

Chapitre IV. L'empereur et ses mariages pendant les crises dynastiques (927-970)

Avant même le début de l'empire, la famille Balan, qui fusionna ensuite avec une autre pour former les Shulü, entretenait une alliance matrimoniale avec la famille des Yelü et Abaoji conforta par la suite leur position de codirigeants de l'empire. Il ne fait pas de doute que les futurs « Xiao » étaient des partenaires privilégiés de la jeune famille impériale¹. Si les filles de la famille impériale n'étaient pas systématiquement

¹ L'étendue et les limites de cette alliance matrimoniale ne peuvent pour le moment pas être déterminées. Il est difficile d'imaginer que la totalité des Yelü avaient épousé un descendant ou une descendante de Nuosi l'Ouïghour. À part le lignage de « l'empereur Dezu », dont il est question dans cette partie, le lignage de Xiamage 匣馬葛 est le seul à être documenté. Le corpus épigraphique connu contient deux inscriptions funéraires évoquant le mariage de deux de ses petits-fils : Helu 曷魯 le *yuyue* (872-918) et Yelü Yuzhi 耶律羽之 le grand prince des Nuées d'or (Jinyun dawang 金雲大王, 890-941). L'une des plus anciennes inscriptions funéraires connues des Khitans est celle de « Kongtui tai furen Juelian Yilidi » 孔婉太夫人掘聯乙里底 (Juelian correspond à *Quran, ci-après « Juelian »), l'épouse de Helu. Helu, à qui le *Liaoshi* consacre une biographie, était un petit-fils de Xiamage et son père, Ousi 偶思, était un cousin au deuxième degré de « l'empereur Dezu » (père de Abaoji). Cf. Kang Peng, « Cong *Yelü Helu qi Juelian muzhi kan Jishi beiyao zhi beichuan* », 230-232. Selon sa biographie, « il était sincère et généreux par nature. Quand ses favoris étaient encore faits des cheveux de la jeunesse, il allait jouer avec Taizu. Son oncle Shilu s'en étonna et dit : “Ces deux enfants feront la prospérité de notre famille.” » *Liaoshi*, 73.1345. 性質厚。在髫鬢，與太祖游，從父釋魯奇之曰：“興我家者，必二兒也”。 Cette prophétie s'accomplit, ou fut inspirée, par la brillante carrière militaire de Helu qui fut conquérant, garde du corps de l'empereur et administrateur. Quant à son épouse, selon son inscription funéraire datée de la sixième année de l'ère Tianhui (943), elle était la fille d'un certain « Xialie Qinde zaixiang » 轄列勤德宰相 (*Hiarin Hende) et la petite-fille de « Qindeng Dielie zaixiang » 勤登迭列宰相 (*Henden Dire). Shao Guotian supposa que « Xialie Qinde » était Xiao Xiala 蕭轄刺 le chancelier du Nord qui remit en 907 le titre de qaghan céleste à Abaoji. Cf. Kang Peng, « Cong *Yelü Helu qi Juelian muzhi kan Jishi beiyao zhi beichuan* », 232. Bien que rien ne soit connu concernant ce Xiala, la présence du nom de famille « Xiao » indique qu'il avait été reconnu comme un parent de l'impératrice Yingtian. Selon l'inscription funéraire de Yelü Yuzhi, le frère cadet de Helu le *yuyue* et quatrième fils de Ousi avait épousé « la dame Chonggun qui était la fille du feu ministre Shiliu, neveu par alliance de l'empereur

données à la Tente des Oncles impériaux (Shulü avant 938) et vice versa², presque toutes les sources³ suggèrent que les hommes de ces deux clans recevaient systématiquement la main d'une fille de l'autre. C'est ainsi que Xing Baopu, l'un des premiers lettrés et chroniqueurs de la cour, affirmait en 994 sur l'inscription funéraire de la douairière de Qin, épouse de Han Kuangsi 韓匡嗣 (retrouvée en 1994 sur le site du Baiyinhanshan), que les « Xiao » avaient pour mission de donner aux Yelü leurs nobles épouses :

若夫天街之北，皇家建其國；斗極之下，王者有其位。唯茲蕭氏，世稱茂族，或爲后，或爲妃，或爲夫人，皆出此一宗。枝葉芬馥，源派靈長，則綿綿不絕矣。⁴

À ce propos, c'était au nord de la Rue céleste que la maison impériale fonda son pays. C'était sous le Boisseau et le Pôle (la Grande Ourse et l'étoile Polaire) que ses rois prenaient leur place⁵. Seule la maison Xiao est, sur toutes ses générations, à même d'être

monté aux Ciel. » Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 4. 夫人重袞，故實六宰相之女也，昇天皇帝之甥。Le père de Chonggun était donc Shilu (Shiliu 實六 appelé Shiliu 實六 ici). Ainsi, l'alliance avec la famille de Yingtian ne concernait pas qu'un seul lignage des Yelü, mais s'étendait au moins aux plus importantes branches du clan.

² Le premier mariage de Sagezhi, la mère de Yingtian, le montre. Bali n'était pas un descendant de Nuosi l'Ouïghour et son union avec Sagezhi prouve que l'union Yelü-Shulü n'était pas complètement exclusive. De même, lors des deux siècles de l'empire, des filles des Tentes horizontale et des Oncles impériaux furent données en mariage à d'autres clans, notamment dans l'aristocratie Han'er et dans la noblesse de Bohai. Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 59-62. Il faut cependant noter que, si des alliances basées sur les mariages par échange existaient, par exemple, entre les Yelü et les Geng ou entre les Xiao et les Han, jamais une fille née d'un clan han'er ne devint l'épouse principale d'un membre des deux tentes.

³ Il existe quelques cas probables de mariages d'importants membres masculins des Yelü avec des femmes non-Xiao. Le plus connu d'entre eux est l'union entre Shizong et une dame Zhen. Cependant, il en sera question plus tard, la validité des sources concernant cette union peut être remise en cause.

⁴ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 30.

⁵ La constellation de la Rue céleste (Tianjie 天街) rassemble les deux étoiles κ et ω^2 Tauri dans la mansion Bi (Bi xiu 畢宿). Chen Xue a fait remarquer l'importance de cette phrase dans la construction

appelée le clan admirable. Certaines de ses membres devenaient des impératrices, d'autres des épouses consorts, et encore d'autres des dames, toutes issues d'un même lignage. Comme les arômes délicieux des branches et des fleurs, comme la prospérité des sources et des rivières, il en sera ainsi pour toute l'éternité.

Xing Baopu considérait la maison Xiao comme un clan unifié de partenaires exclusifs et incontestés du clan impérial. Ce faisant, il cachait volontairement les déchirements internes qui façonnèrent l'histoire de la Tente des Oncles impériaux. Sa patronne, la régente Chengtian, était elle-même issue d'un lignage qui occupait, jusqu'à l'assassinat de Muzong en 969, une place marginale. L'imposition des Shulü, puis de la Tente des Oncles, durant les premières décennies de l'empire ne fut pas unanimement acceptée par le clan impérial lui-même. Qui plus est, l'imposition d'un clan unique de consorts, s'il était pensé comme un facteur de stabilité politique, participa pleinement aux crises dynastiques. La croissance du clan éloignait l'une de l'autre les différentes branches de la famille, provoquant des tensions internes dont l'enjeu était le mariage avec l'empereur, ses frères, ses sœurs, ses filles et ses fils.

La description donnée par Xing Baopu affecte une identité féminine aux Xiao, qui est la famille « des impératrices, des épouses consorts et des dames ». En accord avec la culture politique du monde turco-mongol, le clan des reines était celui des bras droits des souverains. Cependant, ce qui était dès cette époque présenté comme une

d'une géographie identitaire. Selon l'astronomie chinoise classique, la Rue céleste est la frontière qui sépare les mansions Bi et Mao 昴. Dans le système du « découpage en territoires » célestes (*fenyé* 分野), Bi préside aux destinées de la Chine et Mao à celles des Barbares. Il ne faut pas voir en l'affirmation de Xing Baopu l'aveu d'une identité « barbare » des Khitans, mais plutôt une reconnaissance de l'écart géographique entre le pays khitan et la Plaine centrale. La formule « Boisseau et Pôle » (Dou-Ji 斗極) rassemble le Boisseau du Nord (Beidou 北斗) et l'étoile Polaire (Beiji 北極). Toujours selon Chen Xue, la fréquente mention de ces astres dans la communication officielle de la cour impériale dénote une identité septentrionale acceptée et assumée. Chen Xue, « Constructions of Liao Dynastic Identities in Eastern Eurasian Context », 277-279.

alliance entre deux clans concernait en réalité deux lignages. Pour cette raison, les conflits internes à l'un des clans menaçaient souvent les rapports de force internes de l'autre. Taizong, Shizong, Muzong et Jingzong, tous s'imposèrent par la force à la mort de leur prédécesseur, s'opposant aux héritiers légitimes et fondant leur propre légitimité. Cette période de conflit, qui opposa les lignages de Tuyu et de Taizong, entraîna une série plus complexe de bouleversements internes parmi les Xiao. La branche aînée de Dilu, dite maison du Beau-père majeure (Da wengfang 大翁房), était sous Abaoji détentrice des plus grands privilèges. Les branches cadettes s'emparèrent rapidement, au gré des crises, de leur place. De même, les trois lignages de la maison du Beau-père mineure (Xiaoweng) se transmirent, au gré des régicides et changements d'impératrices, l'hégémonie au sein de la Tente des Oncles impériaux et à la cour.

1. La période des mises à l'écart : l'impératrice douairière Yingtian dans la succession des empereurs et des impératrices (926-953)

1.a. « L'incident de Fuyu » ou la succession volée de Abaoji (926-927)

周公誅管、蔡，人未有能非之者。刺葛、安端之亂，太祖既貸其死而復用之，非人君之度乎？舊史扶餘之變，亦異矣夫！

Le duc de Zhou fit exécuter Guan et Cai et personne parmi les hommes ne put s'opposer à cela. Lage et Anduan avaient causé le désordre, mais Taizu les exempta de la peine de mort et les utilisa à nouveau. N'est-ce pas là la magnanimité des princes ? L'incident de Fuyu dans l'ancienne histoire en diffère tant⁶ !

Cette phrase conclut l'éloge placé à la fin des chroniques du règne de Abaoji. Écrite à la fin des Yuan, elle dit clairement que « l'ancienne histoire » mentionnait un

⁶ *Liaoshi*, 2.27.

« incident » ou un « coup d'État de Fuyu » (*Fuyu zhi bian* 扶餘之變). Cependant, cette version n'est pas répétée dans le reste de la source. Chen Shu releva ce passage en y voyant un aveu de censure de la part des chroniqueurs. Ces derniers auraient, selon lui, refusé la version proposée par le *Huangchao shilu* ou le *Liaoshi* inachevé et tout simplement tu l'événement⁷. S'il est certain que les compilateurs ne mirent pas en valeur cet événement hautement polémique, cela ne signifie pas qu'ils étaient en désaccord avec leurs sources. Ils laissèrent cependant derrière eux des petits cailloux, les « indices louches » (*keyi de xiansuo* 可疑的線索) relevés par Chen Shu, permettant une reconstruction partielle des événements menant à la montée sur le trône de Taizong.

Durant la 7^e lune de Tianxian 2 (926), Abaoji, dont le palais de tentes stationnait dans les plaines au sud-ouest du plat pays de Fuyu, mourut soudainement. C'était au début de cette année que l'empereur-saint avait lancé une guerre vindicative⁸ contre son voisin oriental : le royaume de Bohai. Le roi Da Yinzhuan se rendit le mois suivant et Abaoji chargea Tuyu, son fils aîné et héritier, de succéder au vaincu et de gouverner le royaume conquis, alors en proie à l'effondrement interne⁹. Tuyu et son cadet Yaogu (futur Taizong) menèrent la campagne de pacification dans le massif du Changbaishan. Après plusieurs mois de campagne, les frères de l'empereur moururent les uns après les autres : Yindishi en été ou en automne¹⁰, Diela pendant la 7^e lune (26 août), suivi de Abaoji deux semaines plus tard (6 septembre) et de Su 蘇 (*Su 禾, « blanc »)¹¹ un mois après (17 octobre)¹². Seule la mort de Yindishi a été directement attribuée à

⁷ Chen Shu, *Qidan zhengzhi shigao*, 69.

⁸ La vengeance a été, selon les chroniques du *Liaoshi*, le motif invoqué par Abaoji dans sa déclaration de guerre au roi de Bohai. *Liaoshi*, 2.23.

⁹ Sur l'histoire du royaume de Dan, nommé Dongdan 東丹 et Bohai en chinois, sous administration khitan, cf. Sawamoto Mitsuhiro 澤本光弘, « Kittan no kyū Bokkai ryōtōchi to Tōtan koku no kōzō » ; Crossley, « Bohai/Parhae Identity and the Coherence of Dan gur under the Kitan/Liao Empire ».

¹⁰ *Liaoshi*, 67.1071.

¹¹ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 359.

¹² *Liaoshi*, 2.25.

l'impératrice par le *Liaoshi*. Sur son lit de mort, Abaoji avait demandé à Yindishi de rejoindre Tuyu, alors roi de Dongdan, et de devenir son bras droit. Mais, en chemin, Yindishi fut rattrapé et exécuté par le *situ* Huasha 劃沙 qui agissait sur l'ordre de Yingtian¹³. Lors de cet événement, les deux fils aînés d'Abaoji étaient encore loin, dans les vallées boisées du royaume fraîchement décapité. Sans attendre, l'impératrice prit en main les affaires de la cour de l'armée. Elle déplaça le campement impérial vers l'ouest afin de retourner dans la section de Diela. Ses fils rattrapèrent l'un après l'autre le cortège endeuillé. Le jour *renyin* de la 8^e lune, Yaogu le Grand maréchal rejoignit les tentes, suivi, trois jours après, le jour *yisi*, de son aîné Tuyu le Roi auguste des hommes¹⁴.

Les circonstances dans lesquelles Tuyu fut évincé sont inconnues. L'histoire officielle retient l'héritier évincé sous le titre de « Empereur abdicataire » (*Ranguo huangdi* 讓國皇帝 en chinois et **Gur U'ur hong-ti* en khitan)¹⁵, un statut datant du règne de Jingzong au plus tard, mais dont l'idée est attestée dans l'épigraphie datant du règne de Taizong¹⁶. Les chroniques du *Liaoshi* passant sous silence la période suivant la mort de Abaoji ne reprennent le fil du récit qu'au moment où Tuyu vint très officiellement annoncer l'abandon de ses prétentions¹⁷. Cette date marque le début du règne de Taizong :

¹³ *Liaoshi*, 64.1071.

¹⁴ *Liaoshi*, 2.25.

¹⁵ Tao Jin, « Liao-Jin diwang qidanwen zunhao miaohao nianhao huikao », 7. Pour **iüwü*, cf. Róna-Tas, « Vowel illabials », 20.

¹⁶ L'épithaphe de Yelü Yuzhi parle de Tuyu comme d'un souverain légitime, l'appelant par le titre de Roi auguste des hommes et plaçant le pronom personnel *zhen* 朕 dans les paroles qui lui sont attribuées. Cette « citation » lui fait même dire une phrase très provocatrice pour l'époque, étant donné que le prince avait déjà fui le pays khitan : « Nous gouvernons le monde à l'aide de notre piété filiale » 朕以孝理天下. Nan Xiang et al., *Liaodai shikewen xubian*, 3-4. L'absence du titre « Empereur abdicataire » dans cette stèle ne signifie donc pas que la titulature n'existait pas, mais que l'auteur de la stèle, en tant que partisan de Tuyu, a préféré le présenter comme pleinement souverain.

¹⁷ Jennifer Holmgren vit en cette amnésie volontaire des sources historiques la trace d'une violente opposition aux plans de Yingtian. Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 54.

冬十一月壬戌，人皇王倍率羣臣請于后曰：“皇子大元帥勳望，中外攸屬，宜承大統。”后從之。是日即皇帝位。¹⁸

En hiver, à la 11^e lune, le jour *renxu*, Bei (Tuyu) le roi auguste des Hommes mena la foule des ministres et annonça à l'impératrice : « Le Fils impérial et Grand maréchal des armées est méritant et illustre, tout lui est soumis, nous sommes favorables à ce qu'il succède à la grande gouvernance. » L'impératrice accepta cela. Ce même jour, [Taizong] monta sur le trône impérial.

Selon Lin Hu, la mort de Abaoji pourrait bien avoir été un « coup d'État de Fuyu » orchestré par l'impératrice¹⁹. Les nombreux décès douteux et les quelques biographies indiquant que Yingtian emprisonna ses ennemis politiques laissent penser que la douairière mit en œuvre une véritable purge²⁰. Le manque de détails sur cet événement ne permet cependant pas de mettre en lumière les véritables motivations de l'impératrice et les raisons de l'hostilité à voir Tuyu hériter de son père²¹. Si les

¹⁸ *Liaoshi*, 3.30. 冬十一月壬戌，人皇王倍率羣臣請于后曰：“皇子大元帥勳望，中外攸屬，宜承大統。”后從之。是日即皇帝位。

¹⁹ Lin Hu n'est pas le premier à avoir remarqué la proximité entre les décès des frères. L'hypothèse d'une conjuration était déjà présente sous la plume de Chen Shu (*Qidan zhengzhi shigao*, 69-71) ou Holmgren (« Marriage, Kinship and Succession », 53). Tous deux s'abstenaient, par prudence, d'en faire porter la responsabilité sur l'impératrice.

²⁰ Lin Hu, *Nanwang*, 54-58. Lin Hu cite également la défection de Lu Wenjin 盧文進 (aussi appelé Lu Guoyong 盧國用) au profit des Tang postérieurs comme une conséquence des troubles internes à l'empire. Cependant, Naomi Standen ayant montré que les passages de frontière s'étaient ratifiés après 923, insista plutôt sur la coïncidence entre le retour de Lu Wenjin (qui avait originellement trahi les Tang postérieurs pour les Khitans en 917) et le changement de souverain à Kaifeng. Standen, *Unbounded Loyalty*, 74.

²¹ Selon une hypothèse de Lin Hu, l'impératrice aurait voulu dès le début privilégier son troisième fils Lihu mais, ce dernier étant très jeune, elle dut se contenter de placer Deguang sur le trône. Son argumentation repose sur une surinterprétation de la biographie de Tulübu 突呂不 et sur le fait que Lihu fut, comme l'a prouvé Qiu Jingjia, élevé au rang d'héritier par son frère. Lin Hu, *Nanwang*, 58-62.

conséquences à long terme de « l'incident de Fuyu » sur la famille impériale restent bien connues, la manière dont elles impactèrent la famille de l'impératrice reste à décrire.

1.b. L'écartement de la maison du Beau-père majeure au profit de la mineure

La douairière Yingtian, elle-même une nièce de la mère de Abaoji²², vit naturellement sa propre nièce devenir l'impératrice suivante. Celle qui devint l'impératrice Jing'an était nommée Wen. Elle n'était pas destinée à devenir impératrice quand elle épousa Yaogu. Son mariage eut lieu en 922, alors que son époux venait juste d'être proclamé « Grand maréchal des armées à pied et à cheval sous le Ciel » (*Tianxia bingma da yuanshuai* 大元帥)²³. L'héritier désigné était Tuyu et son épouse était une « Xiao » appelée « impératrice Ruishun » 瑞順皇后 dans le *Liaoshi*. Bien que les sources n'indiquent pas son origine, Ruishun devait être une fille de Dilu, l'aîné des « frères » de l'impératrice en titre. Abaoji avait lui-même, selon les règles du mariage par échange, donné la main d'une de ses filles à un fils de Dilu nommé Shagu 沙姑 et dont l'inscription funéraire a été redécouverte en 1954²⁴. Dilu le « premier-né » et ses enfants avaient été les candidats prioritaires pour les mariages avec le clan impérial. Shilu, le fils cadet de Bali, venait à leur suite. Sa fille Wen épousa le deuxième fils de

Qiu Jingjia dans son article « Liao Taizong chao de “huang taizi” minghao wenti » 遼太宗朝的“皇太子”名號問題 paru en 2010, argua en effet que le véritable titre de Lihu sous le deuxième empereur était *huang taizi* 皇太子, héritier du trône, et non *huang taidi* 皇太弟, « Frère cadet impérial ». Il continua sa réflexion en 2015 dans « Zailun Liaochao de “Tianxia bingma dayuanshuai” yu huangwei jicheng » 再論遼朝的“天下兵馬大元帥”與皇位繼承 où il démontra que, malgré les apparences, la succession khitan s'était toujours basée sur une tradition d'héritage par le frère puîné (*xiong zhong di ji* 兄終弟及). Ainsi, le fait que Lihu ait été reconnu comme l'héritier par Taizong et sa mère ne reflète pas nécessairement une préférence de Yingtian pour son dernier fils.

²² Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 208-209.

²³ *Liaoshi*, 71.1321.

²⁴ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 27-29.

Abaoji. Quant à Lihu, le troisième fils et benjamin, il épousa une nièce de sa mère, mais dont l'ascendance exacte n'est pas connue²⁵.

Lorsque Abaoji mourut, son Yingtian prit en mains les affaires de l'État et, préférant Yaogu à Tuyu, s'opposa à la succession prévue. Tuyu abandonna formellement ses revendications l'année suivante et son frère devint empereur. Dilu était déjà décédé depuis près de dix ans et la direction des Shulü fut partagée entre Shilu et Aguzhi. Le frère cadet et utérin de l'impératrice-mère devint chancelier du Nord, la fille de Shilu devint impératrice et le fils (naturel ou adoptif) du même, Xiao Han, rentra dans la garde rapprochée de l'empereur. Ainsi, la maison du Beau-Père majeure fut écartée du pouvoir et la mineure prit sa place. Shilu reçut peut-être la main de princesse Zhigu, la fille unique de Abaoji et de Yingtian, à ce moment-là²⁶. Taizong, alors en pleine campagne militaire en Plaine centrale, promit la main de Sagezhi à Wuyu, le fils de Tuyu qui devint, un an après, le troisième empereur des Khitans. Sagezhi était la fille de Aguzhi. En tant que fille d'un frère cadet, sa main avait été réservée à un petit-fils né d'une fille d'un des frères aînés. Ainsi, son mariage avec Wuyu s'inscrivait

²⁵ Selon l'inscription funéraire de Han Xun 韓榑, datée de 1037, la seconde épouse de Han Kuangmei 韓匡美 était « la dame répudiée par l'empereur Shouchang Gongshun Zhaojian [Lihu] (...) et la nièce de l'impératrice Shengyuan Shenrui Zhenlie [Yingtian] » 壽昌恭順昭簡皇帝失愛之嬪 (...) 即聖元神睿貞列皇后之猶女也. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 204. L'interprétation du caractère *pin* 嬪 qui qualifie ici l'épouse d'un frère d'empereur ayant un titre impérial est incertaine. Étant donné les multiples sens que peuvent revêtir ce caractère et la possibilité qu'il s'agisse d'une dégradation volontaire du statut de la dame, aucune conclusion ne peut être tirée. Dans tous les cas, cela ne change rien au fait que la main d'au moins une des nièces de Yingtian fut réservée à Lihu et qu'une d'entre elles ait été, lors du règne de Taizong, pressentie pour être la prochaine impératrice.

²⁶ *Liaoshi*, 65.1106. Aisin-Gioro s'opposa à cette éventualité. Elle mit en avant le fait qu'une épouse de Shilu, nommée Yuludugu, ait été mentionnée dans le *Liaoshi*. Elle pense également que la phrase désignant Shilu comme « neveu par alliance de l'empereur monté aux Ciel » dans l'inscription de Juelian désigne, sans la nommer, Yuludugu. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 218-219. Cependant, Yuludugu mourut tôt et il n'est pas improbable que Shilu, un homme si important, se remaria à une autre proche parente de Abaoji selon le principe du sororat. Il n'y a pas de raison de penser que le *Liaoshi* ait tort en attribuant à Shilu le mariage de princesse Zhigu. Les époux ayant une génération d'écart, Shilu mourut sans doute avant sa femme. Cette dernière fut ensuite remariée, suivant le principe du lévirat, à Qulie 屈列, le fils de Dilu. Ce dernier mariage est indiqué dans le *Qidan guo zhi* (15.177).

parfaitement dans la dynamique matrimoniale des deux Tentes²⁷. Le fils de Tuyu n'était pas destiné à succéder à Taizong, ce qui explique son mariage avec une membre de la branche cadette.

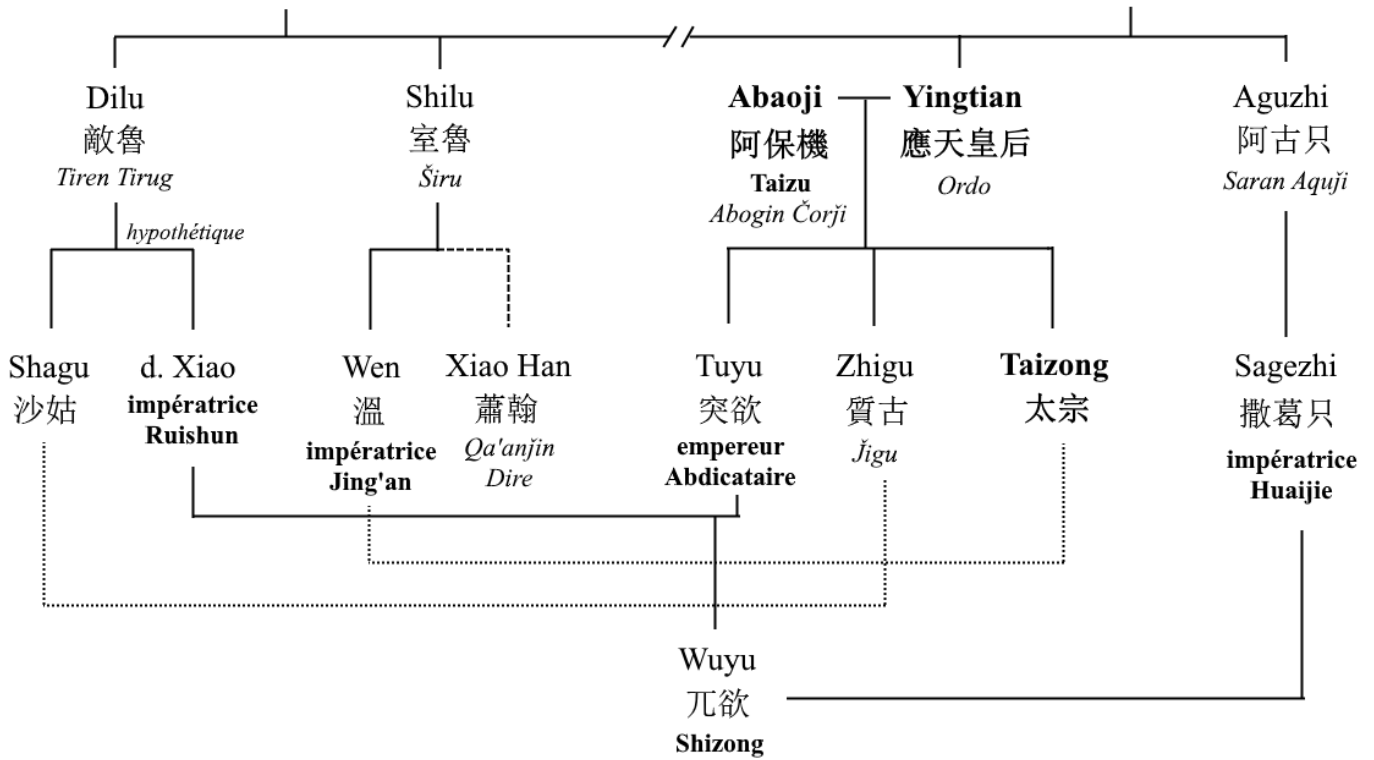


Figure 33 : Les mariages du foyer impérial sous les règnes de Abaoji et de Taizong

1.c. L'exil de la douairière et le temps des remises en question (947-953)

Durant les années 946-947, Taizong partit en campagne contre les Jin postérieurs. Victorieux mais confronté à une situation intenable, il ordonna le retrait des troupes. Il mourut près de Zhending, dans la forêt de Shahulin 殺胡林 (ou 殺虎林) du district de Luancheng 樂城 (aujourd'hui arrondissement au sud-sud-est de Shijiazhuang)²⁸. Wuyu 兀欲 (*Guyu), l'un des fils de Tuyu et prince de Yongkang, se proclama alors

²⁷ *Liaoshi*, 71.1321.

²⁸ *Jiu Wudaishi*, 137.2138.

empereur devant le cercueil de son oncle. Il dirigea les troupes sur la route du retour. L'impératrice-mère l'apprit. Mécontente, elle envoya Lihu à la tête des armées du palais à la rencontre de son petit-fils usurpateur. Cependant, les troupes impériales sortirent victorieuses de tous les affrontements et arrivèrent sur le pont de pierre traversant la Siramören, près du siège de l'ancienne préfecture de Raole, où elles firent face à celles de l'impératrice-mère. Yelü Wuzhi 耶律屋質 (915-973) intervint dans les pourparlers et la situation fut résolue sans affrontement. Mais le rapport de force était en faveur du nouveau souverain, qui assigna sa grand-mère et son oncle à résidence sur les berges de la rivière Moda 沒打河, à côté du mausolée de Abaoji, le Zuling 祖陵²⁹. Il donna à sa propre mère le titre d'impératrice douairière. Yingtian avait alors soixante-huit ans. L'empereur Shizong, qui en avait vingt-huit, fit également exécuter son beau-frère Xiao Han qui avait pris part à deux conspirations contre le trône³⁰.

Afin d'affaiblir encore plus le camp de sa grand-mère, Shizong favorisa un autre lignage. Il fit libérer, à une date inconnue, Talage 塔刺葛 des « foyers attachés aux tentes » (*zhuozhang hu* 著帳戶) de l'ancien palais de Abaoji, le *Sa'an ordu 全为天米及³¹.

*Sa'an ordu signifiait « palais du Cœur » (*fluxin* 腹心) en khitan et portait le nom chinois de « Hongyigong » 弘義宮 (palais de la Justice étendue)³². Il regroupait les

²⁹ *Qidan guozhi*, 13.159. Les détails géographiques contenus dans le *Qidan guozhi* ne se trouvent pas dans le *Liaoshi*. La majorité du contenu de la biographie de Yingtian (Chunqin) dans la source provient du *Zizhi tongjian*, mais ces éléments ne le sont pas. La transcription de l'hydronyme Modahe en chinois est exactement identique à celles trouvées dans le *Liaoshi* (68.1162) et provenait donc d'un texte issu de la tradition Liao-Jin. Cela prouve que la source inconnue utilisée par le pseudo-Ye Longli, peut-être le *Yinshan zalu*, était bien informée de la géographie du pays khitan.

³⁰ *Liaoshi*, 5.73.

³¹ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 78. Le *Liaoshi* transcrit le nom du palais en « Suan woluduo » 算幹魯朶. *Liaoshi*, 31.410.

³² Les *ordu*, ou palais, du campement impérial portaient deux noms, un chinois et un khitan. Le *Liaoshi* fournit la liste des *ordu* du temps de Tianzuo, avec leurs noms, leurs fiefs et leurs effectifs.

anciennes tentes de feutres occupées par Abaoji lors de son règne. Survivant à leurs fondateurs, les *ordu* n'étaient pas dissous à la mort de ceux-ci et demeuraient dans le campement impérial. Le nouveau souverain fondait le sien et ne touchait pas à ceux de ses prédécesseurs. Les « palais » (*ordu*) constituaient également les unités de l'organisation interne de la capitale itinérante. Chacun d'entre eux avait des officiers, une armée, des « foyers attachés », un revenu et des territoires (préfectures, districts, sections ou *sire*). Leurs administrations s'étendaient au-delà de la cour, si bien que chaque « palais » avait établi des offices dans les capitales titulaires de l'empire³³. Ce système n'était pas pleinement établi avant le règne de Shengzong. Shizong régnait depuis son propre « palais » et gardait dans sa cour les « palais » de ses prédécesseurs.

Talage était le petit-neveu de Taishen 臺晒 qui, sous le règne de Abaoji, avait été condamné pour sa participation à l'assassinat du *yuyue* Shilu³⁴. Ses biens furent saisis et son foyer fut rétrogradé au rang d'« attachée aux tentes », réservé aux nobles condamnés à la servitude dans le campement impérial³⁵. L'empereur réfractaire mit ainsi en place une « division spéciale » (*biebu* 別部) de la Tente des Oncles impériaux et fit de Talage son huissier (*changshi* 敝史)³⁶. Talage fit également son entrée dans le conseil d'État en tant que chancelier de l'administration du Nord, poste qu'occupaient

³³ Les recherches les plus importantes au sujet des palais de la cour khitane sont celles de Yang Ruowei et de Yu Wei. Cf. Yang Ruowei, *Qidan wangchao zhengzhi junshi zhidu yanjiu*, 1-90 ; Yu Wei, « Liaodai woluduo guanli tizhi yanjiu ». Un écho à cette tradition des Khitans se retrouve également sous la période Yuan à travers l'existence des *qoş ordo*, qui étaient les tentes des anciens empereurs gérés par les qatun veuves, possédant ses propres membres et son revenu annuel. Cf. Ma Xiaolin, « The Eleven Queen's Qoş Ordos and the Imperial Ancestral Sacrifice under the Mongol-Yuan Dynasty ».

³⁴ *Liaoshi*, 90.1496.

³⁵ Yu Wei, « Liaodai woluduo guanli tizhi yanjiu », 66.

³⁶ Les informations du *Liaoshi* sur cette nouvelle entité administrative sont aussi concises que confuses. Miao Runbo mit en évidence que la présence d'un homonyme de Xiao Talage nommé Xiao Taliege 蕭塔列葛 a conduit les auteurs du *Liaoshi* à mélanger leurs ascendances respectives et à identifier Taliege comme un membre de la division spéciale. En réalité, seuls Taishen et Talage peuvent être liés à cette institution. Miao Runbo, « Qidan guojiu biebu shixi zai jiantao », 126-129. En outre, le choix du mot *bu* 部 implique qu'une nouvelle section a été créée ou, mais c'est moins probable, qu'il s'agit de la section contrôlée par Talage et sa famille.

les plus influents membres de la Tente des Oncles impériaux³⁷. La libération de Talage était donc motivée par la recherche de nouveaux alliés. La question de l'origine de ce nouveau lignage reste ouverte. Talage provenait soit d'une branche marginalisée de la Tente des Oncles impériaux, soit, comme l'affirme Holmgren, un « troisième lignage consort » greffé aux Xiao³⁸. Il s'agit là d'un problème qu'il est encore impossible à élucider malgré l'élargissement du corpus épigraphique.

En automne Tianlu 4 (950), Shizong éleva la nièce de Yingtian, Sagezhi 撒葛只, au rang d'impératrice. Les conséquences politiques de cette décision sont difficiles à déterminer. Quoiqu'elles fussent, elles étaient censées apporter un apaisement nouveau entre Shizong et une grande partie de la Tente des Oncles impériaux. Moins d'une année plus tard, Shizong, son épouse et Talage furent assassinés par le prétendant au trône Yelü Chage 耶律察割 (*Eursin Čaga), un neveu de Abaoji. Shulü, fils aîné de Taizong et cousin de Shizong, écrasa les forces du régicide et fut proclamé empereur. Cet événement est appelé dans les sources des Song, tributaires de Zhao Zhizhong, le « massacre du Huoshendian » (*Huoshendian zhi shi* 火神淀之弑).

Celui qui passa à la postérité sous le nom de temple Muzong honora publiquement sa grand-mère Yingtian dès 951. Néanmoins, il ne lui accorda pas le titre de grande impératrice douairière (*taihuang taihou* 太皇太后) et aucune source n'affirme qu'elle quitta les rives de la Moda. L'impératrice douairière s'éteint deux ans après, en 953, à l'âge de soixante-quatorze ans. Muzong lui octroya le titre posthume Zhenlie 貞烈皇

³⁷ *Liaoshi*, 90.1497.

³⁸ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 59.

后 en associant les deux plus grandes vertus féminines selon la morale confucéenne : la sainteté des pures (*zhen* 貞)³⁹ et l'héroïsme des martyres (*lie* 烈)⁴⁰.

L'attitude de Shizong vis-à-vis des Oncles impériaux était ambiguë. Elle semblait plutôt répondre à une politique de réaffirmation du pouvoir impérial plutôt qu'au rejet de la Tente avunculaire. Le nouvel empereur, bien qu'il eût promu des membres éloignés, accepta finalement un mariage avec la fiancée imposée par Taizong. Malgré ce dénouement, son règne brisa l'élan mis en place par les premiers souverains et permit un rebattement des cartes au sein de la Tente des impératrices. Les règnes de Shizong et de Muzong semblent, à la lecture du *Liaoshi* et de l'épigraphie⁴¹, avoir été comme une mise en parenthèse de l'histoire de la Tente.

L'histoire d'une épouse impériale a volontairement été contournée jusqu'ici. Cette épouse est considérée comme la seule impératrice chinoise de l'empire. Les récits qui la concernent furent souvent utilisés pour montrer que Shizong s'était rebellé contre la Tente des Oncles impériaux. Cependant, une approche plus philologique des sources montre que les récits concernant cette « dame » et l'épouse du quatrième empereur étaient des fabrications. Il convient donc de quitter un instant les généalogies pour se concentrer sur les textes.

³⁹ Le caractère *zhen* 貞 est souvent lié à l'idéal de chasteté. En réalité, le fait que cette vertu puisse être celle des jeunes filles comme des femmes mariées et des veuves amène plutôt à l'idéal d'un mode de vie qui applique rigoureusement les règles auxquelles les femmes sont astreintes en fonction de leur statut marital.

⁴⁰ Cf. Cass, *Dangerous Women*, 5. Victoria Cass parle exclusivement des femmes de l'époque Ming, ses remarques restent valables pour des périodes plus anciennes. Elle se rapporte à des notions dont les bases ont été jetées dès l'époque antique.

⁴¹ Les inscriptions funéraires en chinois mentionnent fréquemment les empereurs du passé. Shizong, sauf quand on rappelle sa position dans une généalogie, et Muzong, sont les seuls à être ignorés.

2. L'hiver politique de la Tente des Oncles impériaux

Les biographies de la première épouse de Shizong et de l'impératrice de Muzong dans le *Liaoshi* ont été directement recopiées par les compilateurs Yuan depuis le *Qidan guo zhi*⁴². Cette information, sans importance en apparence, entre en contradiction directe avec l'affirmation que l'auteur du chapitre de biographies des « Épouses impériales » avait faite : les *Huangchao shilu* et le *Liaoshi* inachevé des Jin étaient ses deux sources. Cela signifie que les deux épouses susmentionnées n'apparaissent pas dans les biographies d'impératrices et de concubines impériales contenues dans ces deux ouvrages. Non seulement n'avaient-elles pas de biographie, mais le reste du *Liaoshi* ne les mentionne pas ni ne donne d'indices quant à leurs origines.

La « disparition » inquiétante de ces deux épouses impériales aurait pu être un coup du destin, une page arrachée ou abîmée. Une enquête approfondie sur ces deux personnages, car il y eut des personnages, permet de voir que leurs histoires respectives furent « fabriquées » par le pseudo-Ye Longli. Pourtant, au-delà de cette contrefaçon existaient des récits qui remettent en cause la légitimité de la Tente des Oncles impériaux.

2.a. Les épouses de Shizong (947-951) et l'amnésie volontaire des sources

☞ L'interprétation de l'historiographie

Dans son chapitre des « Épouses impériales », le *Liaoshi* attribue deux épouses à l'empereur Shizong : la dame Zhen 甄氏 et l'impératrice Huaijie 懷節皇后. La première est connue comme ayant été la seule impératrice des Khitans ne provenant pas des Xiao et, qui plus est, d'origine chinoise. Le texte de la biographie de dame Zhen a été copié mot à mot du *Qidan guo zhi*, lequel contenait déjà cette biographie dans son treizième chapitre. Il indique que dame Zhen était une dame du palais de Kaifeng sous

⁴² Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 57.

la dynastie des Jin postérieurs. Quand l'empereur conquérant Taizong investit le palais en début 947, son neveu Wuyu, futur Shizong, s'éprit de la dame et la ravit comme part de son butin⁴³. Au même moment, Taizong récompensa son neveu en lui offrant la main de Sagezhi, une fille de Aguzhi⁴⁴. Cette union devait en réalité n'être qu'une promesse de mariage, car Sagezhi devait alors être aux côtés de l'impératrice douairière Yingtian. Après la mort de Taizong et l'acclamation de Wuyu, toujours selon la biographie, dame Zhen fut nommée impératrice. La source indique implicitement que Shizong fit ce choix par amour. Jennifer Holmgren replace, sans doute avec raison, cette décision dans le contexte d'une tension politique forte avec l'impératrice douairière⁴⁵. En effet, une telle décision briserait la dynamique matrimoniale entre les deux familles régnantes. De ce fait, le mécontentement de l'impératrice douairière et, ensuite, de Xiao Han, s'explique aisément. La biographie de dame Zhen affirme qu'elle devint impératrice mais ne mentionne jamais quand et comment elle fut dégradée ou mourut. De plus, elle affirme que l'empereur suivant organisa l'enterrement des « deux impératrices » (*er hou* 二后). Cela conduit quelques historiens à accepter que Shizong eût deux impératrices en même temps de 950 à 951⁴⁶.

À l'exception des textes cités ci-dessous, il existe une source des Song digne d'être mentionnée. Le *Jin Chudi beiqian ji* 晉出帝北遷記, ou *Récit de l'exil au nord de l'Empereur déposé des Jin* est l'œuvre, connue sous sa forme fragmentaire, d'un inconnu ayant suivi le dernier souverain des Jin postérieurs Shi Zhonggui dans son exil forcé. L'auteur rapporte une anecdote qu'il date de la 5^e lune de l'an Tianlu 2 (948). Il fait intervenir « le frère aîné d'une épouse de l'empereur » nommé Channu *sheli* 禪奴

⁴³ *Liaoshi*, 71.1321-1322.

⁴⁴ *Liaoshi*, 71.1321.

⁴⁵ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 61.

⁴⁶ Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 211-212. Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 59 et 61. Cha, *The Lives of the Liao Aristocratic Women*, 77-81. Lin, « Intimacy of Power, Alliance of Kinship », 12-13. Lin Hu vit également en l'épouse Zhen la preuve que Shizong était un souverain fort sinisé. Lin Hu, *Nanwang*, 116-117.

舍利 (*Čan-Nu Šar). S'étant épris d'une fille de l'empereur déchu, Channu demanda sa main. L'entourage du père objecta qu'elle était encore trop jeune. Apprenant cela, Shizong envoya des cavaliers prendre la fille et la marier à son prétendant⁴⁷. Il ne fait aucun doute que Channu était un éminent beau-frère de l'empereur. Shi Fengchun proposa de voir en lui un fils de Aguzhi et frère de l'impératrice Huaijie. Pour expliquer cela, il s'appuie sur le nom « Channu », qu'il considère comme un nom khitan⁴⁸. De plus, la sœur de Channu était « épouse » (*qi* 妻) et non « impératrice » (*hou* 后), ce qui correspond au statut marital de Huaijie en 948. Channu était peut-être un homme connu sous un autre nom dans le *Liaoshi*⁴⁹. Les rapprochements opérés ci-dessus ne suffisent pas. Rien ne permet d'assurer que cette « épouse de l'empereur » ne fut jamais impératrice. Rien ne permet non plus d'assurer que le nom « Channu » fût nécessairement celui d'un Khitan. Il faut donc se résigner à ranger de côté cette anecdote pourtant si proche du sujet et prendre plus de recul.

Les connaissances établies au sujet des épouses de Shizong sont une reconstruction des événements initiée par les auteurs du *Liaoshi* eux-mêmes. Elle ignore les incohérences et contradictions majeures qui l'accompagnent. Les résultats de l'enquête menée ci-après n'invalident pas nécessairement l'interprétation de l'historiographie mais remettent en cause quelques éléments cruciaux.

☞ Comment Shizong eut deux impératrices

Wittfogel et Feng Jiasheng, suivis par nombre d'historiens, remirent hâtivement en doute la crédibilité du *Qidan guo zhi* en exploitant la contradiction suivante. Le pseudo-Ye Longli affirme que l'épouse Zhen était dans sa quarante-et-unième année en 947 et qu'elle donna à Shizong six fils. Selon Wittfogel et Fêng, « l'exploit biologique

⁴⁷ Zhao Yongchun (éd.), *Fengshi Liao-Jin xingcheng lu (xiuding ben)*, 5-6.

⁴⁸ Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 57-58.

⁴⁹ Shi Fengchun identifie, sans aucune explication, Channu à Xiao Haili. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 63.

revendiqué par le *Qidan guo zhi*, bien que pas complètement impossible », « n'améliore pas [notre] confiance en la véracité de ses autres déclarations⁵⁰. » Ainsi, la version du *Liaoshi* leur semblait plus pertinente. C'est en utilisant le même raisonnement, avec quelques ajustements, que la crédibilité du *Liaoshi* peut, à son tour, être questionnée. Malgré le fait que l'impératrice Huaijie n'ait été intronisée épouse principale du souverain qu'un an avant le massacre du Huoshendian, la « Table des princesses » du *Liaoshi* lui attribue la maternité de deux des fils et de toutes les trois filles de Shizong⁵¹. À moins d'admettre que Sagezhi était devenue concubine de Shizong dès 947 et qu'elle traversât cinq grossesses en quatre ans, la version proposée dans cette table est peu crédible⁵².

Il existe un autre problème, plus grand encore, celui de la contradiction entre la « Table des princesses » et la biographie de Huaijie. Dans cette dernière, il est affirmé qu'elle donna naissance à Xian 賢 (nom chinois de Jingzong) et, « l'année suivante en automne », à une certaine « princesse Menggu » 萌古公主. En admettant la date de naissance donnée pour l'empereur Jingzong au cinquième chapitre (jour *renshen*, 7^e lune de Tianlu 2), Menggu était née en 949. La biographie contient une version de l'histoire du règne de Shizong contradictoire avec celle de « La Table des princesses ». Non seulement Menggu n'est pas dans la table, mais elle est mentionnée dans la biographie comme si elle était la seule sœur utérine de Jingzong. Ainsi, le *Liaoshi* contient en réalité deux traditions irréconciliables concernant les enfants de l'impératrice Huaijie.

L'origine de ces deux traditions est partiellement expliquée dans l'introduction aux « Tables des fils impériaux » qui affirme que ce chapitre et le suivant, dédié aux princesses, provenaient tous deux d'une collection de biographies intitulée le « Clan

⁵⁰ Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society: Liao*, 211-212 et 212, note 252.

⁵¹ *Liaoshi*, 64.1086 ; 65.1107.

⁵² Il faut noter qu'un tel scénario tiendrait moins de « l'exploit biologique » que celui proposé par le *Qidan guo zhi*. Le *Liaoshi* est donc un tout petit peu plus crédible.

impérial » (*huangzu* 皇族) dans le *Liaoshi* de Chen Daren⁵³. Il apparaît donc que la biographie de l'impératrice Huaijie, contenant des informations divergentes, provient du *Huangchao shilu* de Yelü Yan⁵⁴. Le seul point commun entre les deux versions est l'attribution de la maternité de Jingzong à l'impératrice Huaijie. Cependant, la biographie de dame Zhen dans le *Qidan guo zhi* affirme que c'était à la captive chinoise que revenait l'honneur d'avoir enfanté l'empereur. Quand le texte du *Qidan guo zhi* fut copié à la fin des Yuan pour faire la biographie de dame Zhen dans le *Liaoshi*, les passages attribuant à l'épouse Zhen la maternité de Jingzong furent ignorés (voir tableau 14). De même, le titre de la biographie fut modifié en remplaçant *huanghou* (impératrice) par *fei* (épouse consort). Les compilateurs Yuan, embarrassés par les contradictions de leurs sources, tentèrent ainsi de réconcilier la biographie du *Qidan guo zhi* avec les affirmations du *Huangchao shilu* et du *Liaoshi* inachevé. Cette tentative est reconstruite ci-dessous.

Tableau 14 : Reconstruction du travail de copie et de correction de la biographie de dame Zhen pendant la rédaction du *Liaoshi* en 1343-1344.

Dans la colonne de gauche : texte copié ou paraphrasé (世宗), texte copié avec de légères modifications (世宗) et texte ignoré (景宗). Dans la colonne de droite : texte ajouté (寧王).

Travail apporté au texte du *Qidan guo zhi*

Texte du *Liaoshi*

⁵³ *Liaoshi*, 65.1105. Pour une discussion détaillée concernant le chapitre « Huangzu zhuan » dans l'ancien *Liaoshi* et sa relation avec le *Liaoshi* actuel, cf. Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 51-53.

⁵⁴ La possibilité que le *Liaoshi* de Chen Daren fut lui-même un ouvrage hétérogène et contradictoire ne peut cependant pas être exclue. Il n'est donc pas impossible que cette source contînt déjà les deux versions.

世宗皇后甄氏，漢地人，後唐潞王時為宮人。世宗從太宗南入大梁，得之宮中。時后年四十一歲，世宗幸之，生六子，長曰明記，後即位為景宗；次曰平王、荊王、吳王、寧王、河間王。世宗既登位，冊為皇后。后少而端重，風神閑雅；暨正椒宮，繩治有法。自太祖、太宗連年戰爭，驅馳戎馬，曾無寧歲，至帝嗣位，為部族所推而神志昏惰，國人至以“睡王”目之。后性嚴明，宮庭之內不乾以毫髮私。中朝喪亂，劉知遠、郭威代興，自稱為帝。帝承強盛之餘，憤憤無立志。后與參帷幄，密贊大謀，然奄奄歲時，既而有火神淀之弑，后並害焉。其後，后之子明記復為部眾推立。葬於醫巫閭山，立陵其側，建廟樹碑。碑文，翰林學士李昫所撰。

世宗妃甄氏，後唐宮人，有姿色。⁵⁵帝從太宗南征得之，寵遇甚厚，生寧王只沒。⁵⁶及即位，立為皇后。嚴明端重，風神閑雅。內治有法，莫干以私。劉知遠、郭威稱帝，世宗承強盛之資，奄奄歲時。后與參帷幄，密贊大謀，不果用。察割作亂，⁵⁷遇害。景宗立，葬二后於醫巫閭山，⁵⁸建廟陵寢側。

⁵⁵ 有姿色：La phrase semble avoir été ajoutée par les compilateurs eux-mêmes.

⁵⁶ 寵遇甚厚生寧王只沒：Le passage a été ajouté par les compilateurs en se basant sur la biographie de Zhimo dans « Le Clan impérial » de l'ancien *Liaoshi*.

⁵⁷ 察割作亂：Le *Qidan guo zhi* appelle cet événement « le massacre du Huoshendian » (火神淀之弑). Les compilateurs Yuan eurent ici le souci d'uniformiser le nom de cet événement en suivant les versions données dans le *Huangchao shilu* et le *Liaoshi* des Jin.

⁵⁸ 二后：Les compilateurs du *Liaoshi* avaient ajouté *er hou* 二后, « deux impératrices », afin de concilier les biographies des deux épouses de Shizong. Rien dans la biographie de l'impératrice Huaijie n'indique qu'elle fut enterrée aux Yiwulüshan, bien que cela fût certainement vrai.

☞ La fabrication d'une biographie

Une lecture attentive de la biographie de l'impératrice Zhen dans le *Qidan guo zhi* permet de constater qu'elle était issue de deux biographies différentes. Quoique court, le texte répète trois éléments qui, étant donné le contexte, n'auraient pas dû être mentionnés deux fois : l'ascension au pouvoir de Shizong, les qualités morales de l'impératrice et sa gestion exemplaire du gynécée impérial. Le texte de la biographie peut être divisé en deux moitiés séparées par la phrase récapitulant le contexte historique de l'époque. Cette phrase est très clairement une addition du pseudo-Ye Longli car elle attribue erronément à Shizong le surnom de « roi endormi » (*shuiwang* 睡王), qui qualifie normalement Muzong⁵⁹. Le *Qidan guo zhi* attribue ce surnom à Shizong en insérant la phrase dans la biographie de son épouse. Les trois éléments répétés dans le texte se situant de part et d'autre de la phrase mentionnant le « roi endormi ». Elles indiquent que deux textes α et β plus anciens, contenant chacun ces trois éléments, furent assemblés. Rien permettant de confirmer ce que α et β contenaient exactement, il n'est pas exclu que le pseudo-Ye Longli ait rapproché deux biographies écrites pour deux femmes différentes. Dans la première moitié du texte, une liste des six fils du couple impérial est donnée. Celle-ci, composée en majorité de titres, correspond presque parfaitement à celle des fils de Tuyu donnés dans le *Liaoshi*⁶⁰. Ainsi, le pseudo-Ye Longli utilisa une biographie de dame Zhen (α) qu'il compléta par une biographie d'une épouse de Tuyu (β), croyant à tort qu'il s'agissait de la même personne.

⁵⁹ Les sources Song attribuent clairement le surnom de « roi endormi » à Muzong et non à Shizong. *Song huiyao jigao*, « fanyi » 1.1.

⁶⁰ Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 2915, note 1. La biographie fournit la liste suivante : le prince de Ping 平王, le prince de Jing 荆王, le prince de Wu 吳王, le prince de Ning 寧王 et le prince de Hejian 河間王. Selon les diverses informations liées aux fils de Tuyu dans le *Liaoshi*, Longxian 隆先 devint prince de Ping et Shao 稍 prince de Wu au début règne de Jingzong (8.98). Daoyin 道隱 devint prince de Jing en 979 (72.1336). Le prince de Ning était le titre d'un astrologue chinois nommé Wang Bai 王白, déporté par Taizong depuis Kaifeng en 947 et servant les deux souverains suivants (108.1626). Le titre de prince de Hejian n'est pas mentionné dans le *Liaoshi*.

Il n'est pas impossible que β ait contenu des informations biographiques sur l'impératrice Huaijie qui auraient contribué à la confusion de l'auteur du *Qidan guo zhi*. Cette « biographie de dame Zhen » est donc un texte fabriqué par un libraire aussi attentif que scrupuleux. L'assemblage de sources est mis en évidence ci-dessous.

Tableau 15 : Analyse de la structure textuelle de la biographie de l'impératrice Zhen dans le
Qidan guo zhi

Légende : éléments répétés (a : Shizong accède au trône ; b : le tempérament de l'impératrice ; c : la gestion du gynécée impérial par l'impératrice) et passage inspirée du *Song huiyao* (en gras)

世宗皇后甄氏，漢地人，後唐潞王時為宮人。世宗從太宗南入大梁，得之宮中。時后年四十一歲，世宗幸之，生六子，長曰明記，後即位為景宗；次曰平王、荊王、吳王、寧王、河間王。(a)世宗既登位，冊為皇后。(b)后少而端重，風神閒雅；(c)暨正椒宮，繩治有法。自太祖、太宗連年戰爭，驅馳戎馬，曾無寧歲，至帝嗣位，為部族所推而神志昏惰，國人至以“睡王”目之。(b)后性嚴明，(c)宮庭之內不乾以毫髮私。中朝喪亂，劉知遠、郭威代興，(a)自稱為帝。帝承強盛之餘，憤憤無立志。后與參帷幄，密贊大謀，然奄奄歲時，既而有火神淀之弑，后並害焉。其後，后之子明記復為部眾推立。葬於醫巫閭山，立陵其側，建廟樹碑。碑文，翰林學士李昉所撰。

Les contradictions présentes dans le *Qidan guo zhi* au sujet de dame Zhen et celles du *Liaoshi* au sujet de l'impératrice Huaijie sont sans comparaison dans les autres biographies. Elles témoignent de plusieurs niveaux de réécriture de l'histoire de cette épouse. Naturellement, la maternité de l'empereur Jingzong et de ses frères et sœurs en était l'enjeu principal. Au nom de la tradition établie, la mère de l'empereur ne saurait être autre qu'une parente de l'impératrice Yingtian.

L'épouse Zhen n'apparaît qu'une fois dans le *Liaoshi* hors de sa biographie. « La Table des fils impériaux » attribue la maternité de Zhimo 只沒 (*Qarugin Ĵirgu) à une « épouse consort Zhen » (*Zhen fei* 甄妃). Les compilateurs Yuan avaient rangé Zhimo en troisième dans l'ordre de naissance des fils de Shizong. Ils ajoutèrent cependant que « les biographies du Clan impérial de l'ancienne histoire [le *Liaoshi* de Chen Daren] l'écrivaient en premier »⁶¹. De même, Hou Abo 吼阿鉢, qui est donné comme le premier fils et frère aîné de Jingzong, était à l'origine rangé troisième. Les Yuan expliquèrent leur intervention, assumée, pour échanger Zhimo et Hou en invoquant l'octroi posthume du titre d'héritier à Hou Abo par Jingzong :

舊史皇族傳書在第三，且云未詳所出。按景宗本紀云，景宗皇帝，世宗第二子。又按舊史本傳云，景宗立，親祭於墓，追冊為皇太子。當是世宗嫡長子也。⁶²

Les biographies du Clan impérial de l'ancienne histoire l'écrivaient en troisième, mais ne discoururent pas de ses origines. Selon la chronique du règne de Jingzong, l'empereur Jingzong était le deuxième fils de Shizong. De plus, selon sa biographie dans l'ancienne histoire, quand Jingzong devint empereur (en 969) il pria lui-même devant la tombe [de Hou] et lui conféra le titre posthume de Grand fils impérial. Ainsi, [Hou] est bien le fils aîné de Shizong par son épouse principale.

Les lettrés-fonctionnaires des Yuan ignoraient que les Khitans avaient toujours, jusqu'au milieu du XI^e siècle, admis un système de succession de frère aîné à frère cadet⁶³. La reconnaissance posthume de Hou comme héritier s'inscrivait dans cette tradition. Zhimo était donc bel et bien le fils de dame Zhen et frère ou demi-frère aîné

⁶¹ *Liaoshi*, 64.1087. 舊史皇族傳書在第一。

⁶² *Liaoshi*, 64.1086-1087.

⁶³ Qiu Jingjia, « Zailun Liaochao de “Tianxia bingma yuanshuai” yu huangwei jicheng ».

de Jingzong. L'aîné des fils de Shizong était donc né de dame Zhen, qui reçut donc, conformément aux biographies, les faveurs de l'empereur avant Huaijie. La biographie du *Qidan guo zhi* affirme en effet que dame Zhen devint l'impératrice au tout début du règne. Une preuve supplémentaire confirme cette version.

Le *Xijin riji* 析津日記 de Zhou Yun 周筮 (1623-1687) mentionne qu'un coffre en pierre a été découvert en 1687 (Kangxi 26) au sud-ouest de la porte Xuanwu de Pékin. L'inscription gravée sur un côté du coffre était datée de Tianlu 3 (949). Elle célébrait l'arrivée d'une dent de Bouddha et l'érection d'une pagode au Xianlusi 仙露寺, ou monastère de la Rosée des immortels⁶⁴. Sur une inscription « au recto » était mentionnée, juste à la suite de l'empereur, une impératrice⁶⁵. Cette découverte confirme que les Khitans avaient une impératrice en 949, un an avant l'intronisation de Huaijie. Shizong avait bel et bien eu une « première impératrice » avant Huaijie et il est tentant d'en conclure que celle-ci était bel et bien l'épouse consort Zhen. Cependant, comme dans l'anecdote du *Jin Chudi beiqian ji*, rien ne permet de reconnaître avec certitude l'impératrice de 949 comme l'épouse Zhen.

L'absence de toute autre mention directe dans le *Liaoshi* indique que l'épouse Zhen, présente au moins dans les biographies de l'ancien *Liaoshi*, était absente du *Huangchao shilu*⁶⁶. Les informations qui furent transmises jusqu'à maintenant se partageaient donc déjà, aux XIII^e et XIV^e siècles, entre au moins trois traditions irréconciliables. Celles-ci faisaient, peut-être, écho à diverses phases d'écriture de l'histoire officielle du règne de Shizong non sans avoir été malmenées, cela a été vu, par les compilateurs postérieurs.

⁶⁴ Xiang Nan relève que ce temple est mentionné dans le *Yuan Yitong zhi* où il était localisé « dans le quartier Xianlu de la vieille ville » 舊城僊露坊. Le lieu de la redécouverte de ce coffre en pierre en 1687 correspondait très certainement au site du monastère disparu car le sud-ouest de la porte Xuanwu était l'endroit où les lieux de culte du Yanjing des Liao et du Zhongdu des Jin se concentraient.

⁶⁵ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 4 et 5, note 2.

⁶⁶ Lin Hu, *Nanwang*, 114.

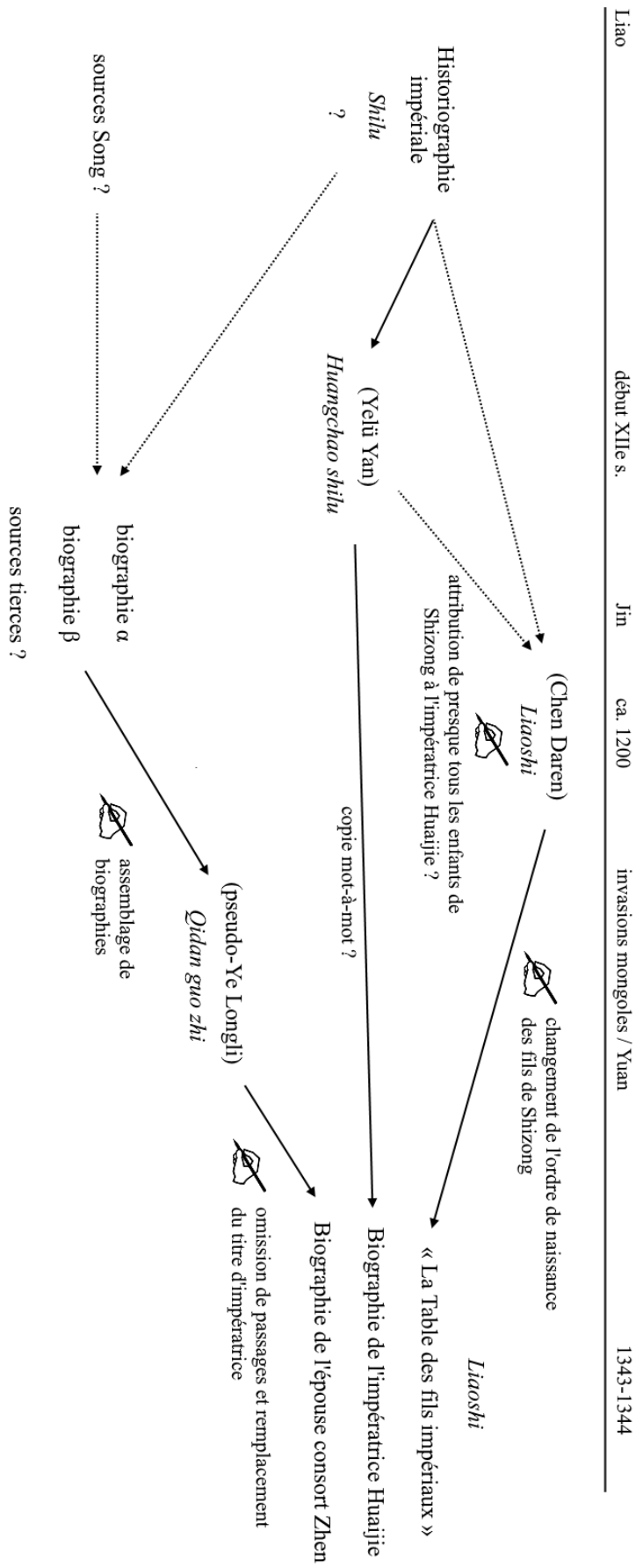


Figure 34 : Transmission des informations concernant les épouses de Shizong, de l'Empire khitan aux pages du *Liaoshi* des Yuan

Légende. Flèches pleines : transmission directe ; flèches en pointillées : transmission indirecte ou supposée ;
main et crayon : modifications apportées lors de la transmission

☞ La disparition de l'épouse impériale Zhen

Après ces remises en cause, quelques éléments seulement ressortent comme certains. Shizong a eu deux grandes épouses. L'épouse Zhen fut la première. Elle devint peut-être impératrice et donna au moins naissance à Hou. Shizong avait eu une impératrice en 949, un an avant l'intronisation de Huaijie selon le *Liaoshi*. Jingzong semble avoir été le fils de Huaijie, né à une époque où sa mère était concubine impériale. Essayer d'imbriquer ensemble ces événements crédibles n'apporterait pas grand-chose. Au mieux, une version de l'histoire identique à celle présentée en introduction en ressortirait. Ce serait tourner en rond. Les différentes contradictions relevées présentent un intérêt bien plus tangible. La coexistence d'au moins trois versions dans les sources, dont les points de conflit tournent autour de la maternité des enfants du sang, est le résidu présent d'une controverse ancienne et oubliée. Le *Liaoshi* contient les traces de ce qui peut être vu comme une mise à l'écart des épouses qui n'étaient pas Huaijie et des enfants impériaux qui n'étaient pas issus de la dernière impératrice. Au passage, le chemin de l'épouse Zhen, que l'on croit morte en 951, croisa une dernière fois la plume des compilateurs.

L'épouse consort Zhen, avait-elle été impératrice, devait avoir été perçue comme illégitime aux yeux d'un grand nombre de ses contemporains. Il était donc probable que, dès le règne de Muzong, Huaijie fut légitimée comme l'unique épouse de Shizong et que, bien plus tard, la maternité des différents fils et filles du troisième empereur fut attribuée à elle seule. L'existence d'une ancienne impératrice issue d'un clan extérieur à la Tente des Oncles impériaux pouvait éventuellement créer un précédent pour remettre en doute leur exclusivité auprès de la famille impériale à la cour. L'impératrice Zhen fut l'objet d'un oubli programmé au profit symbolique de l'impératrice Huaijie, et au profit réel de la Tente avunculaire et de la dynastie.

Le *Liaoshi* permet de dater les étapes de cet effacement. Avant de les mentionner, il convient d'ajouter que dame Zhen n'était pas morte sous les coups de Chage en 951. Cette partie dans le *Qidan guo zhi* était probablement un élément biographique initialement lié à l'impératrice Huaijie ou à la mère douairière de Shizong. Zhen réapparaît ainsi dans la biographie de l'astrologue Wang Bai 王白, alors que l'auteur narre comment la vie de Zhimo fut sauvée :

應曆十九年，王子只沒以事下獄，其母求卜，白曰：“此人當王，未能殺也，毋過憂！”景宗即位，釋其罪，封寧王，竟如其言。凡決禍福多此類。⁶⁷

En la dix-neuvième année de l'ère Yingli (969), Zhimo le Fils royal fut emprisonné suite à une affaire. Sa mère supplia l'intercession du devin. Bai dit alors : « Cet homme est un prince, on ne peut le tuer. Ne soyez pas trop accablée ! » Quand Jingzong accedit au trône, il pardonna la faute [de Zhimo] et lui conféra le titre de prince de Ning. Il en fut comme il a été dit. [Wang Bai] régla de nombreuses affaires de fortune et d'infortune tels que celui-ci.

Ayant établi plus haut que l'épouse Zhen était la mère de Zhimo, elle était donc celle qui vint ici demander l'aide de Wang Bai. Celle qui fut probablement la première impératrice de Shizong survécut donc à Muzong. Deux ans plus tard, en 971, « Chaoli (*Čor) et Puge (*Pu-Ge), les épouses consorts de Shizong, eurent recours au sortilège *yanmei* 厭魅 (utilisé pour provoquer la mort). On leur offrit la mort⁶⁸. » Il n'est pas impossible que l'épouse Zhen ait été, mentionnée par un nom khitan, l'une des concubines condamnées. La mise de côté du beau-frère de l'empereur et prince de Ning est mieux connue. La cour exécuta Anzhi 安只, l'épouse de Zhimo, en 976 et démit

⁶⁷ *Liaoshi*, 108.1626.

⁶⁸ *Liaoshi*, 8.99. 世宗妃啜里及蒲哥厭魅，賜死。

Zhimo lui-même de ses fonctions administratives (*chuming* 除名). La « Table des fils impériaux » fournit les éléments de contexte : « son épouse créa du poison, alors il fut démis de son titre et rabaissé à la division Wugu⁶⁹. » Les accusations de 971 et de 976 suivaient essentiellement un même *modus operandi*, l'accusation pour ensorcellement ou empoisonnement, et leur but était commun : mettre à l'écart les autres fils de Shizong. Si l'impératrice douairière Chengtian rétablit l'infortuné dans ses titres en 982, le *Liaoshi* ne mentionne Zhimo que comme un poète de cour après cette date⁷⁰. Quant à sa mère, aucun autre indice n'évoque ce qui advint d'elle.

2.b. L'impératrice de Muzong (951-969) et l'âge obscur de la Tente des Oncles impériaux

☞ Une « fille de Zhifan » : l'identité perdue de l'impératrice

L'épouse principale de Muzong est la moins connue des impératrices khitanes. La raison à cela tient au fait que sa biographie dans le *Qidan guo zhi* est le seul document fournissant des informations sur elle. Ce manque d'informations ne date pas d'hier, car même les compilateurs du *Liaoshi* copièrent le *Qidan guo zhi* pour réaliser la biographie⁷¹. Ils avouaient ainsi, sans le dire, que même leurs sources les plus fiables ne comprenaient aucune information la concernant. Le portrait que le pseudo-Ye Longli dressa d'elle ne départ pas des généralisations. Le lecteur apprend ainsi que la dame épousa celui qui deviendra Muzong « quand celui-ci était aux frontières », qu'elle « était douce et gentille par nature mais ne pouvait pas remettre [son mari] sur le droit chemin » et qu'elle mourut sans avoir enfant⁷². Le nom et les circonstances du décès de cette impératrice « Xiao » ne sont pas indiqués.

⁶⁹ *Liaoshi*, 64.1088. 妻造鴆毒，奪爵貶烏古部。

⁷⁰ *Liaoshi*, 64.1087-1088.

⁷¹ Miao Runbo, *Liaoshi tanyuan*, 57.

⁷² *Qidan guo zhi*, 13.161.

Les biographies du *Qidan guo zhi* sont des ensembles très hétérogènes et contradictoires. Celle dédiée à l'impératrice de Muzong, c'est un défaut commun avec plusieurs autres, affirme que la dame venait d'une région chinoise. Selon le pseudo-Ye Longli, elle « était une résidente de Yanci 厭次 dans le Yanzhou. Son père était Zhifan 知璠 et occupait le poste de doyen de l'académie de Hanlin au service au palais⁷³. » Yanci est une erreur pour Anci 安次 (aujourd'hui un arrondissement de Langfang). Quant à Zhifan, si l'on se base sur le nom de famille attribué à l'impératrice par l'auteur, il devait se nommer Xiao Zhifan 蕭知璠. Or, aucun Khitan portant ce nom n'est mentionné dans les sources. De plus, les Khitans sous le règne de Muzong ne prenaient que très rarement des noms chinois⁷⁴. Cependant, un ministre de la cour de Muzong se nommait lui-même Han Zhifan 韓知璠 (ou 韓知範), qui se rendit en 968 à Taiyuan remettre les tablettes d'investiture à l'empereur Liu Jiyuan 劉繼元 (règne de 968 à 979, décède en 992) des Han septentrionaux⁷⁵. En ignorant un instant que le nom de famille Xiao n'est pas mentionné dans la biographie, il apparaîtrait que la liaison entre l'épouse de l'empereur et « Zhifan » dans le *Qidan guo zhi* aurait pu être le produit des spéculations de Chinois ignorant tout de la cour du Septentrion. Des lecteurs attentifs des chroniques des Cinq dynasties auraient pu inférer qu'un homme envoyé pour investir un autre empereur ne pouvait être que le beau-frère d'un autre. La mention du nom de famille Xiao, et non Han, dans la biographie suffit à infirmer cette hypothèse. Il est cependant possible que le pseudo-Ye Longli ait, là aussi, rassemblé des récits différents mélangeant les histoires d'une « Han » et d'une « Xiao ». L'association avec Anci est un indice de plus allant dans ce sens. La très célèbre famille des descendants de Han Yanhui 韓延徽 (882-959) était originaire de ce district⁷⁶. Un auteur ancien

⁷³ *Qidan guo zhi*, 13.161. 幽州厭次人，父知璠，內供奉翰林承旨。

⁷⁴ Tous les Khitans ayant adopté un nom chinois avant le règne de Jingzong le firent pour une raison politique. Outre Xiao Han, le deuxième empereur Yelü Deguang et Xiao Siwen peuvent être nommés.

⁷⁵ *Xu Zizhi tongjian changbian*, 10.218. *Liaoshi*, 7.95.

⁷⁶ L'association entre Han Zhifan et Han Yanhui n'est pas confirmée par les sources. Les recherches

aurait donc tout à fait pu créer un lien entre la famille supposée de l'impératrice et la terre natale du fameux clan Han. Le pseudo-Ye Longli semblait ignorer tout cela et se contenta de rassembler tous les textes qu'il pouvait trouver sur cette impératrice sans se soucier des contradictions qu'ils contenaient. Ainsi, c'est peut-être ce qui se produisit, la « dame Xiao » devint une fille de « Zhifan » (Han Zhifan) de « Yanci » (Anci).

☞ « L'empereur ne se maria pas » : une nouvelle théorie

Remarquant que les chroniques ne mentionnent pas la proclamation d'une impératrice sous le règne de Muzong, Holmgren émit l'hypothèse que le quatrième empereur n'eut aucune impératrice. Cependant, elle ne tenta pas d'expliquer pourquoi les biographies des « Épouses impériales » du *Liaoshi* mentionnaient le contraire⁷⁷. Ce qui n'était qu'une impression à ses yeux peut pourtant être corroboré.

L'information la plus importante contenue dans la biographie est que le couple impérial fut infertile. Aucun fils ni aucune fille de Muzong n'apparaissent dans les sources. Le fait que les *Huangchao shilu* et l'ancien *Liaoshi* utilisés par les Yuan ne comprenaient aucune information sur cette épouse le corrobore. Bien que la naissance d'un héritier eût été la principale raison d'être d'une impératrice, l'infertilité de l'épouse ne semble pas avoir été l'unique raison de son absence. Pour trouver cette réponse, il faut se rendre à la fin du quatrième chapitre du *Qidan guo zhi*. Celui-ci explique l'infertilité de Muzong par la haine que le souverain vouait aux femmes. Cette description s'inscrit dans un discours accusatoire dirigé contre le souverain honni :

menées sur la généalogie de ce clan, dit des Han de Youzhou 幽州韓氏, ont montré que les fils de Han Yanhui portaient tous un nom personnel commençant par *de* 德. Pour une généalogie des Han de Youzhou sous les Khitans, cf. Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 220. Zhifan ne pouvait donc certainement pas être le nom d'un de ses fils ou neveux. Une connexion entre Han Zhigu 韓知古 et Han Zhifan pourrait être considérée, bien que Han Zhigu appartienne à un clan différent de son homonyme d'Anci.

⁷⁷ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 61-62.

帝體氣卑弱，惡見婦人。居藩時，述律太后欲為納妃，帝辭以疾；即位後，嬪御滿前，並不一顧。朝臣有言椒房虛位者，皆拒而不納。左右近侍、房帷供奉率皆闖人。性好遊畋，窮冬盛夏，不廢馳騁。萬機事繁，蕃漢諸臣共泣之，帝不以屑意。⁷⁸

L'empereur était d'un état physique mauvais et il détestait la vue des femmes. Alors qu'il demeurait aux frontières, la douairière Shulü souhaitait qu'il se mariât mais l'empereur invoqua la maladie pour s'en soustraire. Dames et concubines étaient venues nombreuses devant lui après son ascension sur le trône, mais jamais il ne leur avait accordé un regard. Les sujets à la cour qui disaient que la chambre aux poivres était vacante, il les rejeta et, ainsi, ne se maria pas. Ses proches serviteurs et les domestiques dans ses tentes étaient tous des eunuques. L'empereur aimait la chasse. Dans la profondeur de l'hiver et au plus fort de l'été, jamais il n'arrêtait son galop. La myriade d'affaires se multipliant, tous les ministres barbares et chinois ensemble allaient vers lui, mais l'empereur ne daignait pas y prêter attention.

Ce passage contient une contradiction de taille avec la biographie de l'impératrice. Les caractères *bu na* 不納 (ne se maria pas) indiquent sans équivoque que Muzong ne prit jamais femme. Pourtant, ce passage et la biographie sont liés car tous deux mentionnent un moment où le jeune prince « demeurait aux frontières » en utilisant le même choix de caractères : *ju fan shi* 居藩時 (souligné dans la citation). Selon la biographie, c'est là qu'il se maria. Dans la chronique, c'était à ce moment-là qu'il évita l'union que la douairière voulait lui imposer. Cette contradiction s'explique.

Comme pour celle de l'épouse Zhen, la biographie de l'impératrice de Muzong a été obtenue en combinant plusieurs documents. Le pseudo-Ye Longli avait cherché à

⁷⁸ *Qidan guo zhi*, 4.62.

enrichir, étoffer ou « rectifier » une biographie d'origine (fille de Han Zhifan ?) en y ajoutant quelques éléments. Le passage « alors qu'il demeurait aux frontières » fait partie de ces rajouts. L'auteur de la monographie importa cette petite section depuis la chronique de Muzong (elle-même d'origine inconnue) en la décontextualisant afin de proposer une date pour le mariage de l'empereur. Le processus ayant permis une telle erreur d'interprétation peut être présenté comme il suit.

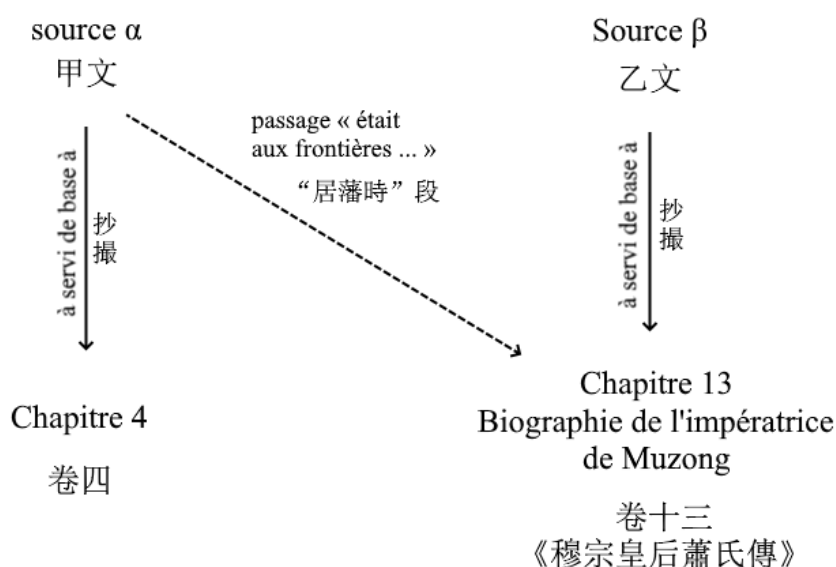


Figure 35 : Les origines textuelles des passages du *Qidan guo zhi* relatifs au mariage de Muzong

Une nouvelle question s'impose alors : Muzong s'était-il marié ? La prise en compte du passage cité ci-dessus suffit à remettre en doute l'existence même de cette impératrice. Les multiples contradictions internes à la biographie présentée par le pseudo-Ye Longli posent également la question de l'authenticité de ses informations. Il n'est pas exclu de penser que l'auteur ait construit ce personnage de toutes pièces.

En admettant que Muzong avait effectivement été marié, son épouse devait, selon la règle matrimoniale en vigueur, être une fille ou une nièce de Xiao Han. Le prince Shulü, futur Muzong, était le fils aîné de Taizong né en 931. Il atteint donc l'âge du mariage à la fin du règne de son père et avait dû être promis à une femme du lignage de sa mère, l'impératrice Jing'an. Cette promesse était peut-être celle que la douairière Yingtian voulait lui faire épouser « quand il était aux frontières ». Cependant, il vaut mieux s'en tenir aux sources. Si la biographie de l'impératrice de Muzong doit être écartée, alors la chronique du *Qidan guo zhi* devint la meilleure source d'information. Selon elle, l'empereur ne se maria pas. Faute de mieux, cette affirmation ne peut être démentie.

2.c. Une remise en contexte

Les historiographes qui ont travaillé sous les règnes de Daozong et de Tianzuo ne considéraient pas l'épouse impériale Zhen ni une éventuelle impératrice de Muzong comme ayant été dignes d'attention. Il convient, pour comprendre cela et la confusion des auteurs tardifs, revenir sur les événements du X^e siècle. Jennifer Holmgren reconnaissait les troisième et quatrième règnes comme une période de « réaction contre le modèle »⁷⁹. L'empereur Shizong avait intentionnellement affaibli la Tente des Oncles impériaux, tout en conservant l'institution. Son successeur fit de même. En parallèle, ils se reposèrent sur des membres éloignés des deux Tentes. Selon les chroniques de Muzong dans le *Liaoshi*, un certain Xiao Haili 蕭海瓌 obtint en 955 d'être nommé « de manière héréditaire chancelier de l'administration du Nord »⁸⁰. Ce poste, réservé sous les deux premiers souverains à un proche parent de l'impératrice, tomba une fois

⁷⁹ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession », 59.

⁸⁰ *Liaoshi*, 6.81. 命郎君蕭海瓌世爲北府宰相.

de plus, après Xiao Talage, entre les mains d'un membre éloigné de la Tente des Oncles impériaux⁸¹.

Le *Liaoshi* dédie une courte biographie à Xiao Haili. Son père se nommait Talie 塔列 et était devenu durant l'ère Tianxian le chef de sa division natale (dont le nom n'est pas précisé). Xiao Haili était suffisamment proche de la famille de l'impératrice Yingtian pour pouvoir prétendre à la main d'une nièce de Abaoji, la « princesse avunculaire » (*wengzhu* 翁主) Aiyin 藹因. Parce que Chage le régicide était le fils de Anduan et le frère la princesse, Aiyin fut condamnée en 951 et Haili épousa une autre « princesse avunculaire » nommée Chaogui 嘲瑰⁸². Selon la « Table des princesses », Chaogui était une princesse fille de Taizong et de l'impératrice Jing'an⁸³. Toujours selon sa biographie, Haili « était d'une apparence imposante et la force de ses bras surpassait celle des autres. » « L'empereur était son proche parent et appréciait sa dévotion. Ainsi il ordonna qu'on le choisisse pour être le chancelier de l'administration du Nord. Un peu plus tard, [Haili] prit la direction de l'ensemble des affaires politiques et civiles⁸⁴. »

Le second mariage de Haili était loin d'équivaloir au premier. Les frères cadets de Abaoji ayant été relégués à une position secondaire, passer de neveu du premier empereur à frère par alliance du quatrième était très nettement une promotion. Qui plus est, ce deuxième mariage avait sans doute été décidé par Muzong lui-même. Haili mourut dans les mois de l'été 967. Muzong ordonna à cette occasion une remise des audiences et l'arrêt temporaire des banquets⁸⁵.

⁸¹ Les enquêtes de Chen Shu et d'Ōtake Masami sur les postes héréditaires confirmèrent que les chanceliers de l'administration du Nord étaient toujours des membres du clan de l'impératrice. Cependant, ils ne firent aucune remarque sur la provenance exacte des chanceliers dans le clan. Chen Shu, « Qidan shixuan kao », 182. Ōtake, « Kittan koji bunken ni okeru "yosen no ie" », 8, note 35.

⁸² *Liaoshi*, 78.1396.

⁸³ *Liaoshi*, 65.1106.

⁸⁴ *Liaoshi*, 78.1396. 貌魁偉，膂力過人 (...) 上以近戚，嘉其勤篤，命預北府宰相選。頃之，總知軍國事。

⁸⁵ *Liaoshi*, 7.92.

Les promotions de Talage et Haili par Shizong et Muzong n'avaient pas pour unique objectif l'affaiblissement de la Tente des Oncles impériaux. Ils visaient à promouvoir des hommes des Bali ou Yishiji selon leurs mérites. Ces faits sont à replacer dans le cadre des réformes administratives initiées à cette époque. Shizong avait fondé en 947 les cours des Affaires militaires des cours du Nord et du Sud (*Beiyuan shumiyuan* 北院樞密院 et *Nanyuan shumiyuan* 南院樞密院), c'est-à-dire des divisions des Cinq-Cours et des Six-Cours. Il avait mis à leur tête deux de ses plus fidèles associés et amis et non des proches parents⁸⁶. L'ambition des deux souverains de substituer la promotion à la naissance par la promotion au mérite échoua finalement suite à la prise de pouvoir par Jingzong. Tout cela ne fut pas sans rapport avec le problème des impératrices. Shizong n'eut pas d'impératrice issue des Oncles impériaux avant 950 et Muzong n'en eut pas du tout. La Tente avunculaire fut ainsi privée de son centre, l'impératrice, pendant près de vingt ans. Il n'existait ainsi pas de beau-frère ou de beau-père impérial à promouvoir.

Suite au massacre du mont Noir, Jingzong et son épouse restaurèrent les usages instaurés sous les deux premiers règnes. L'impératrice reprit sa position centrale dans la Tente des Oncles impériaux et la naissance redevint le principal critère de promotion, même pour les commissaires des cours des Affaires militaires. Pour les règnes suivants, l'expérience politique de Shizong et de Muzong apparaissait comme un précédent dangereux. Ce fait pourrait expliquer la pauvre documentation de ces règnes dans le *Liaoshi* et leur quasi-absence dans l'épigraphie. De même, Shizong et Muzong sont considérés comme des mauvais souverains selon les *Qidan guo zhi* et *Liaoshi*, des jugements de valeur que les deux sources avaient sans doute hérités de l'historiographie

⁸⁶ Shizong choisit son ami Yelü Antuan 耶律安搏, un membre éloigné du clan impérial, pour être le commissaire de la cour des Affaires militaires du Nord et le Chinois Gao Xun 高勛 (décède en 978) pour être le commissaire du Sud. Par la suite, les deux commissaires demeurèrent parmi les plus puissants hommes de l'empire. Pour une enquête sur les cours des Affaires militaires fondées par Shizong, cf. Lin Hu, « Liao Shizong, shumiyuan yu zhengshisheng » 遼世宗、樞密院與政事省 (*Zhongguo shi yanjiu*, 2014/02), 133-147.

impériale des Khitans. La mémoire de l'épouse Zhen fut vraisemblablement l'une des victimes de l'historiographie tardive « pro-Xiao »⁸⁷.

3. La victoire opportune de la maison de Xiao Siwen (969-970)

Le deuxième fils de Shizong, celui qui allait devenir l'empereur Jingzong, se nommait Mingyi. Lors du massacre du Huoshendian en 951, il n'était qu'un enfant de trois ans. Selon les chroniques du *Liaoshi*, Muzong fit élever l'orphelin dans le palais de la Conquête (Yongxinggong 永興宮 en chinois) qu'avait occupé l'empereur Taizong. Peu de temps avant le régicide, Mingyi se présenta devant le souverain et déclara : « Mon fils est déjà devenu adulte, nous pouvons lui remettre la gouvernance⁸⁸. » La fonction première de cette annonce d'un empereur à son successeur non déclaré est claire : légitimer la passation de pouvoir et servir d'événement prémonitoire. La contradiction entre son contenu (Muzong avait un « fils » successeur) et la narration de l'histoire officielle (Muzong n'avait pas d'enfant) implique l'existence d'un récit plus ancien, oublié ou effacé, concernant la relation entre Muzong et Jingzong⁸⁹.

Tout dans le *Liaoshi* va à l'encontre de cette mise en scène d'une transmission pacifique du pouvoir. Muzong trouva sa mort dans le massacre du mont Noir en 969 et Jingzong prit le pouvoir par la force et rencontra d'importantes oppositions. Cette version plus violente de la succession au trône se doubla rapidement d'une nouvelle lutte lignagère dans la Tente des Oncles impériaux. Ce fut la dernière crise alliant conflit

⁸⁷ Lin Hang présente la promotion de dame Zhen au titre d'impératrice comme l'une des politiques centralisatrices menées par Shizong. Cette politique entraîna le mécontentement de l'aristocratie et sa rébellion. Lin, « Intimacy of Power, Alliance of Kinship », 13.

⁸⁸ *Liaoshi*, 8.97. 吾兒已成人，可付以政。

⁸⁹ Étant donné que la mémoire de Muzong fut très tôt dégradée, il est probable que les historiens de l'Empire khitan aient renoncé à légitimer Jingzong à travers son rapport à Muzong, préférant sa filiation avec Shizong.

pour l'obtention du statut d'empereur et du statut d'impératrice. Sa résolution ouvrit ainsi une nouvelle ère dans l'histoire politique khitane.

3.a. Xiao Siwen, sa famille, sa carrière et son coup d'État

Xiao Siwen 蕭思溫 (décède en 970)⁹⁰ était le troisième fils de Humoli⁹¹, le seul des quatre fondateurs des Shulü à ne pas être un frère ou demi-frère de Yingtian. Les raisons qui expliquent son ascension sont obscures. Selon le *Liaoshi*, il était le mari de Lübugu (*Lubug), princesse de Yan et fille de Taizong⁹². Cela est partiellement confirmé par l'épigraphie⁹³. La raison d'une telle union s'explique difficilement car le lignage de Humoli, plus éloigné, n'était pas prioritaire pour les unions de la famille impériale. Selon sa biographie, il commença sa carrière à l'époque de Taizong comme Grand commandant *tuli* (**tur* ?) des Qai (*Xi tuli taiwei* 奚秃里太尉)⁹⁴ puis devint *linya* général des troupeaux (*qunmu du linya* 羣牧都林牙)⁹⁵. Cette dernière fonction était, sous les premiers règnes, assez prestigieuse. Elle fut par exemple offerte en récompense à Xiao Gan 蕭幹, un fils naturel de Dilu, pour son refus de prendre part à la conjuration de Yelü Chage en 951⁹⁶. Selon la « Table des princesses », Lübugu était la fille aînée du deuxième empereur. Yaogu n'ayant pas été destiné à devenir empereur

⁹⁰ Xiao Siwen est également connu sous le nom de Xiao Shouxing 蕭守興 dans les sources des Song et dans l'épigraphie. Son petit nom, écrit Yingu 寅古 et Weigu 喂瓜 dans différentes sources, était peut-être *Yeurgu 𠂇𠂇余. Cf. Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 361. Concernant la diversité des noms de Xiao Siwen, cf. Guo Baocun et Qi Yanchun, « Liaodai Xiao Shaozong muzhiming he Yelü Yan'ge muzhiming kaoshi », 180-181.

⁹¹ Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 234.

⁹² *Liaoshi*, 65.1106.

⁹³ La « Stèle de la rénovation du Yunjusi par la communauté d'un millier d'hommes » mentionnée précédemment fait mention d'un couple de donataires appelés par les titres de duc et de princesse. Ce duc ne pouvait être que Xiao Siwen qui, à cette époque, était le vice-roi de Yanjing. La stèle confirme donc qu'il était marié à une princesse. Cette dernière était la princesse Lübugu du *Liaoshi*.

⁹⁴ Très peu de choses sont connues sur ce titre. Hershey, « The Ecological, Economic, and Ethno-Cultural Frontiers of North China », 244, note 446.

⁹⁵ *Liaoshi*, 78.1397.

⁹⁶ *Liaoshi*, 84.1441.

sous Abaoji, il est probable que sa fille ait été tôt promise à un fils de Humoli. Bien que Humoli ne fût pas un frère de l'impératrice, il n'en demeurait pas moins l'un des fondateurs des Bali. De plus, il est probable que les fiançailles eurent lieu à la fin du règne de Abaoji, quand Taizong n'était pas pressenti pour hériter. Cela pourrait expliquer pourquoi la main de Lübugu revint à Xiao Siwen.

Malgré l'importance de son mariage, Siwen ne participa pas activement à la vie politique avant le quatrième règne. Son statut de beau-frère de l'empereur lui valut sans doute de devenir l'un des hommes proches de Muzong⁹⁷. Selon sa biographie, « à l'époque où Muzong s'adonnait à la boisson et se plaisait à tuer, Siwen se chargeait secrètement et avec force des affaires publiques, il ne se faisait point assister à la gouvernance et ne suivait pas les recommandations des officiers⁹⁸. » Selon le *Liaoshi*, à la 2^e lune de l'an Yingli 19 (mars 969), Siwen invita l'empereur à boire. Le palais de feutre était alors installé au pied du mont Noir (Heishan 黑山). Muzong, ivre, se retira dans sa tente et c'est alors que les serviteurs et cuisiniers du palais l'assassinèrent⁹⁹. Selon les informations reçues par les Song, il avait remarqué qu'aucun des mets n'était disponible et pensa faire exécuter le cuisinier¹⁰⁰. S'ensuivit alors une révolte des domestiques que les sources Song appellent « le massacre du mont Noir » (*Heishan zhi shi* 黑山之弒). Selon le *Liaoshi*, ce régicide fut perpétré par « la clique rebelle de Yingli » (*Yingli nidang* 應曆逆黨) : « Cette nuit-là, Xiaoge 小哥 de la suite impériale, Huage 花哥 le préposé à la vaisselle, Xingu 辛古 le cuisinier et d'autres, six personnes en tout, se révoltèrent et l'empereur rencontra sa mort, il était dans sa trente-neuvième année¹⁰¹. »

⁹⁷ *Liaoshi*, 78.1398.

⁹⁸ *Liaoshi*, 78.1399. 時穆宗酒嗜殺，思溫以密戚預政，無所匡輔，士論不與。

⁹⁹ Idem.

¹⁰⁰ *Xu Zizhi tongjian changbian*, 10.237.

¹⁰¹ *Liaoshi*, 6.95. 是夜，近侍小哥、盥人花哥、庖人辛古等六人反，帝遇弒，年三十九。

Dans son article « Liao Jingzong jiwei kaoshi » 遼景宗即位考實, Li Guizhi émit l'hypothèse que le régicide était un complot orchestré par Xiao Siwen, Nüli 女里 (*Nior) le commissaire des Dragons volants (*feilong shi* 飛龍使)¹⁰², Gao Xun 高勳 le commissaire au département des Affaires militaires des Six-Cours, Yelü Xianshi 耶律賢適 le *sengün* de la garde adamantine et Han Kuangsi. Récusant l'idée que le régicide était une simple révolte des serviteurs, il rassembla des éléments pour expliquer que toutes les personnes susmentionnées formaient une faction active à la cour de Muzong¹⁰³. Cependant, il ignora un passage qui aurait pu grandement contribuer à son argumentation. Selon les chroniques du règne de Jingzong, durant la 11^e lune de Baoning 4 (954), « Xiaoge, Huage, Xingu et autres personnes de la suite impériale qui avaient été originellement capturés lors de la sédition de l'ère Yingli furent exécutés¹⁰⁴. » L'*Histoire* veut donc faire croire que les quelques domestiques responsables du meurtre furent exécutés trois années après les faits. Cette étrange chronologie laisse plutôt penser que ces serviteurs servirent de boucs émissaires afin

¹⁰² Selon le chapitre « Lexique de la langue de l'État », le commissaire des Dragons volants « gérait les officiers du cheval et menait également la cavalerie » (掌馬官, 亦為導騎). *Liaoshi*, 116.1695.

¹⁰³ Li Guizhi, « Liao Jingzong jiwei kaoshi », 162-165.

¹⁰⁴ *Liaoshi*, 8.101. 始獲應曆逆黨近侍小哥、花哥、辛古等, 誅之. La monographie des « Châtiments » mentionne également cet événement dans la phrase suivante : « À la cinquième année [de l'ère Baoning], le domestique Shiluli toucha par erreur l'étendard divin. La loi exigeait qu'il soit exécuté mais il ne reçut qu'une bastonnade et fut libéré. Probablement, la sévérité tempéra l'indulgence. La répression des rebelles avait été retardée. C'était à ce moment-là que la clique rebelle de l'ère Yingli commença à être capturée et exécutée. » *Liaoshi*, 61.1041. 五年, 近侍實魯里誤觸神纛, 法應死, 杖而釋之。庶幾寬猛相濟, 然緩於討賊, 應曆逆黨至是始獲而誅焉. Il s'agit ici très clairement d'un raccourci opéré par les compilateurs du *Liaoshi* car les deux événements rapportés renvoient spécifiquement à des passages des chroniques de Jingzong. Le choix des mots et la formulation montrent également que les chroniqueurs de Toγan-Temür avaient conscience de la bizarrerie que constituaient la capture et l'exécution des régicides cinq ans après l'acte. Ainsi, ce fut « à ce moment-là qu'on commença » (*zhishi shi* 至是始) à appréhender la clique régicide. Le lien avec le sort de Shiluli (*Širur) était un rapprochement forcé pour pouvoir dire que Jingzong « tempérait l'indulgence par la sévérité » (*kuan meng xiangji* 寬猛相濟).

d'absoudre le parti au pouvoir de toute faute. Il semble ainsi très probable que la montée de Jingzong sur le trône fût un complot ourdi par Xiao Siwen et Han Kuangsi.

3.b. La stratégie de Jingzong et de Xiao Siwen face aux autres prétendants

Li Guizhi remarqua que les trois filles de Xiao Siwen avaient été respectivement mariées à un fils de Shizong, à un fils de Taizong et à un fils de Lihu. La fille aînée Hunian 胡輦 (*Quran 牟力出¹⁰⁵, ca 950-1007) épousa à Yansage, le frère cadet de l'empereur. La deuxième fille, dont le nom n'est pas connu, avait été mariée à Xiyin 喜隱, le fils de Lihu. La troisième fille, Yanyan 燕燕, devint la femme de Mingyi 明宸 (*Šienin Minggi)¹⁰⁶, le deuxième fils de Shizong et futur empereur Jingzong. Li en conclut que, à la fin du règne de Muzong, les trois gendres de Siwen étaient les trois hommes les plus légitimes à la succession¹⁰⁷. Il convient cependant de revenir sur cette conclusion trop hâtive et de présenter la situation de Yansage et de Xiyin à cette époque.

En tant que frère cadet du souverain, Yansage le prince Taiping (Taiping wang 太平王) était sans doute le plus légitime à succéder à Muzong. En la troisième année de l'ère Yingli (953), il conspira même avec Xiyin et Wan 宛, deux fils de Lihu, contre son propre frère. Lihu, à cette époque, était toujours vivant. Muzong les libéra, sans doute parce que la naissance de ces princes rebelles leur garantissait une certaine immunité¹⁰⁸. À cette époque, Yansage n'avait reçu aucun titre indiquant officiellement qu'il était l'héritier. Quand Jingzong et ses alliés investirent militairement Shangjing durant le mois lunaire suivant le régicide, la première réaction de Yansage fut la fuite¹⁰⁹. Xiyin, durant le règne de Muzong, se rebella une seconde fois avec son père en 960.

¹⁰⁵ Činggeltei et al., *Qidan xiaozì zài yánjiū*, 377.

¹⁰⁶ Le nom Mingyi (écrit Mingji 明記 dans les sources Song) semble renvoyer à la racine *ming* 笑 signifiant « mille ». La chronique de Jingzong du *Liaoshi* dit que le surnom de l'empereur était Xianning 賢寧, lequel correspond au nom commun *Šienin 又文秀伏.

¹⁰⁷ Li Guizhi, « Liao Jingzong jiwei kaoshi », 164.

¹⁰⁸ *Liaoshi*, 6.80. Li Guizhi, « Liao Jingzong jiwei kaoshi », 159.

¹⁰⁹ *Liaoshi*, 8.98.

Vaincus, les deux conjurés furent emprisonnés et Lihu mourut en captivité. Neuf ans plus tard, Xiyin apprit la mort de Muzong et la prise de pouvoir par Jingzong. Il sortit de son lieu de confinement pour rencontrer le nouveau souverain. Ce dernier l'admonesta, le renvoya dans sa cellule et fit exécuter les gardes qui l'avaient laissé partir¹¹⁰. Yansage et Xiyin étaient donc tous deux perçus comme des prétendants légitimes au trône.

Malgré son hostilité initiale, le nouveau gouvernement changea très rapidement d'attitude. Amnistiés ou revenus à la cour, Yansage, Xiyin, Wan, mais également deux fils de Taizong nés d'une concubine et trois frères de Shizong, reçurent tous les huit de l'empereur un titre princier¹¹¹. Bien que le *Liaoshi* ne détaille pas comment ces nouveaux titres étaient censés apaiser les ambitions des huit princes, la décision porta partiellement ses fruits. Yansage, en tant que prince de Qi, n'apparaît plus dans les sources jusqu'à son décès et à son élévation posthume au rang de Grand Oncle impérial (*huang taishu* 皇太叔) en 972¹¹². L'auteur de l'inscription funéraire de Liu Chengsi 劉承嗣, datée de 970 et redécouverte à Xialishugou en 1970, se nomme Feng Qi 馮玘 et s'y présente comme « secrétaire au service des rédactions du prince du pays de Qi » (*Qiguo wangfu jishi canjun* 齊國王府記室參軍)¹¹³. Il semble ainsi que Yansage eût bénéficié d'une hôtellerie liée à la cour impériale et s'abstînt alors de se révolter. Le *Liaoshi* indique sèchement que le prince de Qi mourut en 972¹¹⁴. Néanmoins, l'attitude

¹¹⁰ *Liaoshi*, 72.1338.

¹¹¹ Lin Hu, « Liao Jingzong chao shishi kao », 113.

¹¹² *Liaoshi*, 8.100. Selon Qiu Jingjia, l'obtention de ce rang devrait être interprété comme la reconnaissance officielle de Yansage comme héritier légitime au trône. Qiu Jingjia, « Zailun Liaochao de "Tianxia bingma yuanshuai" yu huangwei jicheng », 97. Bien que cela soit vérifié pour le XI^e siècle, les implications derrière l'octroi du titre de Grand Oncle impérial sous le règne de Jingzong sont encore à déterminer.

¹¹³ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 47. Le titre *Qiguo wang* 齊國王 doit être considéré comme une variante de *Qi wang* 齊王 et non comme « roi de Qi » (*Qi guowang*). Le titre de *guowang* 國王 (roi) apparaît plus tard sous le règne de Jingzong. Le caractère *guo* étant un ajout sans conséquence en 970, il n'y avait aucune différence entre *Qiguo wang* et *Qi wang*.

¹¹⁴ *Liaoshi*, 8.100.

conciliante de Jingzong ne suffit pas à assagir tous les princes. Xiyin, prince de Song, après avoir été au centre de trois tentatives de coup d'État, reçut finalement l'ordre de se suicider en l'an Qianheng 4 (982), deux mois avant le décès du souverain¹¹⁵.

Parmi les trois filles de Siwen, seule l'aînée, Hunian, semble avoir été mariée avant la mort de Muzong¹¹⁶. La courte biographie de Xiyin mentionne qu'il épousa la deuxième fille du ministre après sa libération, à l'occasion du changement d'ère¹¹⁷. Yanyan, étant la cadette, ne se serait probablement pas mariée avant son aînée. Son mariage avec Mingyi ne devait donc pas précéder la mort de Muzong. Il faut donc supposer que les deux dernières filles de Siwen s'étaient mariées en 969.

Le mariage entre Hunian et Yansage peut s'expliquer par le principe de mariage par échange. Ayant lui-même épousé la sœur de Muzong, Siwen devait avoir réservé sa fille aînée au frère cadet de celui-ci. Le fait que la main de sa deuxième fille revienne au fils aîné de Lihu, son oncle par alliance, est conforme à la même règle¹¹⁸. Quant au mariage de la troisième fille, une union qui la destinait directement à devenir l'impératrice, il répondait plutôt à une stratégie politique servant à renforcer la position du père comme premier ministre.

Xiao Siwen, bien qu'influent, n'avait occupé aucun poste de prestige sous Muzong. Un mois après avoir installé Jingzong, il cumulait déjà les fonctions de

¹¹⁵ Selon les chroniques, Xiyin se rebella une première fois en 974 (*Liaoshi*, 8.102) puis une deuxième fois en 980. Il fut ensuite contraint de demeurer à Zuzhou, comme autrefois l'impératrice douairière Chengtian et Lihu le furent. Dix mois plus tard, l'armée han'er stationnée à Shangjing se rebella et, après avoir échoué à libérer Xiyin, proclama son fils Liulishou 留禮壽 comme nouvel empereur. La rébellion fut rapidement matée et Liulishou exécuté. La mort de Xiyin survint une année plus tard. *Liaoshi*, 8.111-113.

¹¹⁶ Lin Hu supposa que les trois filles de Siwen furent toutes mariées peu après la prise de pouvoir de Jingzong. Il pense que cela expliquerait pourquoi Siwen ne porta pas Yansage sur le trône. Lin Hu, « Liao Jingzong chao shishi kao », 113. Cependant, il serait étrange que l'aînée des trois filles n'ait pas encore été mariée quand la dernière, née en 953, venait d'atteindre les seize ans.

¹¹⁷ *Liaoshi*, 72.1338.

¹¹⁸ Peut-être que la captivité de Xiyin a retardé la date du mariage avec la deuxième fille de Siwen.

commissaire au département des Affaires militaires des Cinq-Cours et de chancelier de l'administration du Nord¹¹⁹. L'union entre Yanyan et le nouvel empereur était le meilleur moyen pour Siwen de sécuriser sa position. Lin Hu relève que les sources ne mentionnent pas pourquoi Xiao Siwen jeta son dévolu sur Mingyi¹²⁰. Il semble cependant que le jeune âge du fils de Shizong, vingt et un ans, et le fait qu'il n'avait pris aucunement part aux rébellions passées eussent été déterminants¹²¹. Cependant, le mariage de Yanyan allait à l'encontre des dynamiques matrimoniales, une transgression qui coûta la vie à Xiao Siwen.

3.c. Aux origines de l'assassinat de Xiao Siwen : les fils de Aguzhi en révolte

En 970, lors d'une chasse impériale au Pandaoling 盤道嶺 ou aux Yiwulüshan des « bandits » assassinèrent Xiao Siwen¹²². L'affaire fut rapidement découverte et les coupables dénoncés : trois frères nommés Haizhi 海只, Haili 海里¹²³ et Shendu 神睹 des Oncles impériaux. Les deux premiers furent exécutés. Le troisième fut exilé à la préfecture supérieure de Huanglong, puis reçut la mort l'année suivante¹²⁴. Haili et Shendu avaient été mentionnés une fois dans la chronique de Muzong pour avoir pris part à un complot en 952¹²⁵.

Deux théories existent concernant la parenté de ces trois frères. La première a été proposée par Du Xingzhi dans un article paru en 2009. Il propose un rapprochement

¹¹⁹ *Liaoshi*, 8.98.

¹²⁰ Lin Hu, « Liao Jingzong chao shishi kao », 112-113.

¹²¹ Il convient également de se demander pourquoi Siwen ne fut pas un soutien indéfectible de son premier genre Yansage, pourtant légitime à hériter du pouvoir. C'est ici l'une des limites que les sources imposent à l'interprétation.

¹²² La chronique indique que l'assassinat eut lieu dans le massif des Pandaoling et la biographie de Xiao Siwen mentionne les Lüshan 閭山 (Yiwulüshan). Trois villages voisins au nord-ouest de Yixian ont « Pandaoling » dans leur nom : Xi Pandaoling 西盤道嶺, Bei Pandaoling 北盤道嶺 et Xia Pandaoling 下盤道嶺. L'oronyme désigne peut-être les montagnes auxquels ils sont adossés.

¹²³ Xiao Haili 蕭海里 ne doit pas être confondu avec le Xiao Haili 蕭海瓌 mentionné plus haut.

¹²⁴ *Liaoshi*, 8.98-99.

¹²⁵ *Liaoshi*, 6.78. Le nom de Shendu y est écrit 神都.

des noms de Haizhi et Haili avec celui d'un contemporain nommé Haizhen 海真 (ou 海貞), arguant que la présence du caractère *hai* 海 dans les trois noms indique que les trois étaient frères¹²⁶. À explication on pourrait objecter que ces noms peuvent être des transcriptions de noms khitans et non des prénoms chinois. « Haili » peut ainsi correspondre au nom *Hair 𐰽𐰺, très commun¹²⁷. De plus, les terminaisons *-ji* (pour les petits noms) et *-jin* (pour les surnoms) sont attestées et souvent transcrites avec *zhi* 只 et *zhen* 真. L'hypothèse émise par Du n'est pourtant pas à écarter car les frères khitans ne partageaient jamais des petits noms ayant une racine commune (ici Haili et Haizhi). Il est concevable que ces trois noms étaient des noms chinois inspirés de noms khitans.

La seconde théorie vient de Aisin-Gioro et se base sur le nom « Shenduyin » 神都隱 qui apparaît sur l'inscription funéraire de l'épouse de Yelü Chunyun, datée de 1092 et découverte en 2000. Ce nom était celui de l'arrière-grand-père de la défunte, un membre de la maison du *Shangfu* de la Tente des Oncles impériaux¹²⁸. La chercheuse proposa, sans rien affirmer, d'y voir le Shendu qui fut exilé en 970¹²⁹. La tente du *Shangfu* était le nom par lequel les descendants de Dilu et de Aguzhi s'identifiaient. Shenduyin était donc membre de l'un des deux lignages. Les propositions de Du et de Aisin-Gioro reposent toutes deux sur des bases fragiles, mais peuvent être rassemblées et étayées par d'autres éléments.

Haizhen était le nom porté par le commissaire impérial de Youzhou, connu pour avoir voulu aider un lettré de la cour khitan à fuir chez les Zhou postérieurs en 952. La

¹²⁶ Du Xingzhi, « Liaodai guojiu Bali shi Aguzhi jiazuo de jige wenti », 79.

¹²⁷ Un homonyme, Xiao Haili 蕭海里, a même existé sous le règne du dernier empereur.

¹²⁸ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 208.

¹²⁹ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 101, note 32, et 185. Le rapprochement est intéressant car « Shendu » et ses dérivés était un nom rare. Un seul homme nommé ainsi apparaît dans le *Liaoshi* et, de même, un seul « Shenduyin » apparaît dans l'épigraphie.

biographie de ce lettré, Li Han 李瀚 (décède en 962)¹³⁰, dans le *Songshi* présente les circonstances qui ont entouré sa tentative d'exil :

永康王兀欲襲位，置澣宣政殿學士。兀欲死，述律立，以其妻族蕭海貞為幽州節度使。海貞與澣相善，澣乘間諷海貞以南歸之計，海貞納之。

Wuyu le prince Yongkang hérita du trône et installa [Li] Han comme érudit du Xuanzhengdian. Quand Wuyu mourut et une fois Shulü (Muzong) intronisé, il fit de Xiao Haizhen, un parent de l'épouse [de Wuyu], le commissaire impérial à Youzhou. Haizhen et Han étant en bons termes, Han en profita pour faire savoir secrètement à Haizhen son projet de retour vers le sud. Haizhen accepta cela¹³¹.

Selon les sources de la cour des Song, Haizhen était le frère cadet de l'impératrice Huaijie et, après l'assassinat du couple impérial, fut éconduit par Muzong. Aisin-Gioro et Shi Fengchun ont recensé les multiples noms sous lesquels Haizhen est connu, dont Xiao Meigude 蕭眉古得 dans le *Liaoshi*¹³². Selon les chroniques de l'histoire

¹³⁰ Li Han était le frère de Li Tao 李濤. Issus d'une famille de fonctionnaires-lettrés, ils servaient à la cour de Kaifeng. Quand Taizong occupa la capitale en 927, il captura Li Han et le força à travailler pour le compte de la cour du nord. Li Tao devint plus tard érudit dans l'académie de Hanlin sous les Zhao. Il envoya un émissaire pour chercher son frère, lui inspirant le projet de fuir la cour des qaghan.

¹³¹ *Songshi*, 262.9063. D'autres versions de ce récit peuvent être lues dans : *Jiu Wudaishi*, 112.1482 ; *Zizhi tongjian*, 290.9479.

¹³² L'inscription funéraire de Xiao Jin 蕭僅 (1029) appelle Miguli 迷骨里 l'arrière-grand-père du défunt. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 191. Celle de la princesse consort de Qin et Jin identifie son arrière-grand-père sous le nom de Miguning Yinwulu 迷古寧演烏盧 et avec le petit nom Niecengu 涅岑姑. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 340. Aisin-Gioro reconnaît ces deux noms, ensemble avec le Antuan 安團 du *Liaoshi*, comme une seule et même personne. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 231. Shi Fengchun s'appuya sur l'inscription funéraire de la Noble Épouse de Shengzong, redécouverte en 2015, pour prouver que le « Meigude » 眉古得 du *Liaoshi* était bel et bien Miguli/Miguning. Le parallèle entre l'histoire Meigude et celle de Haizhen dans les sources Song étant suffisant pour prouver que les deux étaient une même personne, tous les noms susmentionnés désignaient

officielle, le « directeur des affaires publiques [issu] des Oncles impériaux » (*Guojiu zhengshiling* 國舅政事令)¹³³ Meigude voulut aider Li Han à fuir. À la sixième lune de 952, la conjuration fut dévoilée et Muzong ordonna par décret leur dénonciation publique pour faute. Deux mois plus tard, Meigude, ensemble avec Louguo 婁國 et d'autres nobles, furent exécutés. Li Han ne dut subir qu'une bastonnade¹³⁴. Si ces deux événements semblent liés au premier abord¹³⁵, la sévérité de la sentence réservée à Meigude-Haizhen et la légèreté de celle de Li Han invitent à plus de prudence. Le mois ayant précédé ces châtiments avait vu survenir la révolte de Shendu et Haili, qui impliquait également Louguo. Louguo était le frère cadet de l'empereur Shizong et donc son héritier légitime selon le principe de succession par tanistrie. Tout comme Haizhen, il s'était trouvé lésé par la montée de Muzong sur le trône. Il est donc probable que les deux aient comploté ensemble pour renverser l'empereur et gagner les positions qui leur revenaient.

L'exécution de Louguo et de Haizhen en 952 était donc pour Muzong une élimination de ses concurrents les plus sérieux au sein de la Tente horizontale et des Oncles impériaux. La participation de Haili et de Shendu dans la sédition de Louguo puis leur rôle dans l'assassinat de Xiao Siwen en 970 s'explique parfaitement si l'on retient l'hypothèse de Du Xingzhi, selon laquelle Haizhen, Haili, Haizhi et Shendu formaient une fratrie. Frères de l'impératrice Huaijie, ils seraient les fils de Aguzhi¹³⁶

à l'origine un seul homme. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 62-63. Le *Cefu yuangui* ajoute encore un autre nom : Chande *sheli* 蟬得舍利. *Cefu yuangui*, 762.9059-2. Celui-ci n'est mentionné dans aucune autre source.

¹³³ Il ne s'agit pas d'un titre complet signifiant « directeur des affaires publiques de la Tente des Oncles impériaux ». Le « directeur des affaires publiques » est le seul titre et « les Oncles impériaux » désignent l'origine de Meigude.

¹³⁴ *Liaoshi*, 6.78.

¹³⁵ Chen Shu pensa ainsi voir un lien de causalité direct entre ces événements. Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 3484, note 3.

¹³⁶ La date de décès de Aguzhi est inconnue, mais il ne semble pas avoir survécu à son beau-frère Abaoji. La chronique de Taizong ne fait aucune mention de lui et sa biographie mentionne qu'il mourut de maladie, sans préciser quand. *Liaoshi*, 73.1350.

et donc des membres de la tente du *Shangfu*, comme Aisin-Gioro le suggérait. Sous Muzong, ils luttèrent pour le compte des frères de Shizong, leurs alliés matrimoniaux et donc politiques. Sous Jingzong, ils durent s'opposer à un empereur qui, en prenant la main d'une descendante de Humoli, avait rompu l'alliance avec la branche de Aguzhi.

L'histoire des luttes lignagères ne s'arrêta pas brutalement avec l'assassinat de Xiao Siwen. Cependant, les années suivant la prise de pouvoir par Jingzong achevèrent un grand demi-siècle de crises dynastiques. Initiées par le coup de main de l'impératrice Yingtian en 926 ou inhérentes au système de succession par tanistrie, les crises du X^e siècle affectèrent autant la famille impériale que ses principaux affins. Après avoir failli perdre sa position d'égaux des Yelü sous les troisième et quatrième règnes, la Tente avunculaire fit son retour sous l'égide de Xiao Siwen. Ainsi fut rétablie, non sans ajustements, la position privilégiée de la maison Bali. La hiérarchisation des lignages devint ensuite de plus en plus nette et les plus importants s'imposèrent comme les codirigeants incontournables de l'empire.

Conclusion

Le « court X^e siècle khitan » était, entre autres, une époque où deux branches de la famille impériale se disputaient la légitimité à succéder. Bien qu'il n'y eût aucune véritable guerre entre les lignages, les tensions, les complots et les exécutions furent nombreux. La Tente des Oncles impériaux, qui ne s'appelait pas encore « Xiao » en chinois, se retrouva impliquée, par la volonté de ses membres ou à leur corps défendant, dans ces événements. L'accession d'un Yelü d'une branche ou d'une autre sur le trône bénéficiait à une branche des « Xiao » et en écartait une autre.

La réalité fut cependant un peu plus complexe que la théorie. L'impératrice Yingtian, une « Xiao », fut l'instigatrice même de la crise dynastique qui secoua toute une période. Codirigeante de l'empire sous le règne de Taizong, qu'elle mit au pouvoir en 947, la douairière garantissait également la cohésion de son propre clan des Bali qui,

à cette époque, se réduisait à un groupe de familles proches et aux intérêts partagés. Les règnes de Shizong et de Muzong, bien que mal connus, eurent des conséquences importantes sur l'avenir des Oncles impériaux. Ils occasionnèrent de nombreuses infractions au modèle matrimonial d'alliance entre deux familles. Ainsi Shizong fit sans doute d'une captive chinoise son impératrice, Muzong ne se maria sans doute pas, et les deux empereurs privilégièrent des hommes des Oncles impériaux extérieurs aux Bali.

L'orthodoxie matrimoniale imposée sous les premiers règnes fit cependant preuve de résilience. Shizong finit par élever en 950 une nièce de sa grand-mère Yingtian au rang d'impératrice et le fils qu'il eut avec l'impératrice Zhen finit par être rejeté des cercles du pouvoir. Ce faisant, Shizong s'allia avec la branche des Oncles impériaux issue de Aguzhi. Les descendants de Aguzhi et les frères de Shizong s'opposèrent sans succès à Muzong. Sous ce dernier, malgré le fait qu'aucune impératrice ne fut désignée, ce fut Xiao Siwen, le beau-frère de l'empereur, qui s'imposa comme le membre des Oncles impériaux le plus important à la cour. La branche de Humoli supplanta ainsi celle de Aguzhi. La branche de Aguzhi espérait sans doute retrouver sa position de lignage principal lorsque Jingzong, fils de Shizong, prit le pouvoir en 969. L'empereur en décida autrement et s'allia à Siwen. Les fils de Aguzhi à nouveau se révoltèrent et firent assassiner Siwen. Ce fut là le premier conflit interne aux Oncles impériaux et signe que les familles du clan « Xiao » avaient développé des intérêts antinomiques. L'assassinat de Xiao Siwen en 970 montre également que, malgré des décennies tumultueuses, les principes de l'alliance matrimoniale restaient un facteur incontournable de la légitimité politique. Bien que Jingzong n'eût lui-même pas respecté ces principes, il garantit néanmoins aux fils et aux filles de Siwen le rang de lignage principal des Oncles impériaux.

L'instabilité de la période ne permit pas à la famille impériale de pleinement développer de réseau de mariages à deux niveaux différenciant enfants d'impératrices

et de concubines. Cette idée existait sans doute déjà durant le X^e siècle, mais les sources sur cette période ne parlent pas beaucoup des enfants de concubine et encore moins de leurs unions. Le premier mariage connu fut celui de princesse Shuge 淑哥, fille de Jingzong et d'une concubine « de Bohai »¹³⁷. Le nouveau *fuma* fut Lu Jun 盧俊, général des Han du Nord (État croupion des Han postérieurs) exilé en 979 suite à l'annexion de son pays par les Song. Intégré à l'administration curiale par le cinquième empereur, il devint *fuma* un an après. Les espoirs de réinstaller le souverain exilé Liu Jiyuan 劉繼元 (r. 968-979, décède en 992) sur le trône du Hedong s'amenuisant rapidement, la cour décida finalement l'annulation du mariage. Elle remaria la princesse Shuge à Xiao Shennu, qui s'avère être Zhaogu, le premier *sengun* connu des Oncles impériaux. Xiao Shennu/Zhaogu est introuvable dans les inscriptions funéraires des descendants de Xiao Siwen, ce qui indique qu'il était très certainement issu d'un autre lignage.

¹³⁷ *Liaoshi*, 65.1108-1109.

Chapitre V. La tradition matrimoniale de la famille impériale entre adaptations et résilience (970-1125)

Dans un article publié en 1994, Cai Meibiao retraçait à grands traits l'histoire de la famille Xiao. Il l'interprétait comme une lutte de pouvoir entre ses deux sous-groupes : les « Shulü ouïghours » 回鶻述律 (descendance de Yüewan) et les « Shenmi Bali » 審密拔里 (descendance de Bali)¹. Son approche critique des sources et sa connaissance du corpus épigraphique de l'époque lui permirent de dépasser le carcan d'une simple confrontation entre Yelü et Xiao. Certaines de ses conclusions reposaient sur des théories qui, à la lumière des recherches plus récentes, se révèlent erronées. Néanmoins, son interprétation de l'histoire du clan de l'impératrice était correcte. Loin d'être l'arène d'une simple guerre d'influence entre les deux Tentes, la cour impériale du long XI^e siècle khitan était plutôt marquée par les rivalités entre différents lignages de la Tente des Oncles impériaux.

Jennifer Holmgren avançait fort justement, en parlant des Mongols du XII^e siècle, que le mariage entre deux clans sur plusieurs générations était grandement dépendant de la stabilité politique et sociale². Le rapport dynamique entre mariages et politique est très clair dans le cas khitan, où la famille impériale n'avait qu'un seul clan affiné majeur ou, dans certains cas, exclusif. Avant même le décès de la matriarche, la famille

¹ Il reconnut en trois crises du XI^e siècle les étapes principales de cette histoire conflictuelle. Ainsi, les Shenmi Bali portés au pouvoir par Xiao Siwen et l'impératrice Chengtian furent défaits par les Shulü suite au coup d'État de 1031. Ces Shulü, plus tard menés par la maison de Xiao Xiaomu, firent sous le règne de Daozong accuser et exécuter le prince héritier et sa mère l'impératrice afin de renforcer leur domination. Enfin, les complots de la concubine impériale Wenfei et de ses proches sous le règne du dernier souverain représentaient en fait un retour des Shenmi Bali. Cf. Cai Meibiao, « Liaodai houzu yu Liaoji houfei san'an » 遼代后族與遼季后妃三案 (*Liao Jin Yuan shi shiwu jiang*, 91-116).

² Holmgren, « Observations on Marriage », 136.

de l'impératrice douairière Yingtian avait démontré son incapacité à maintenir une cohérence interne. Une première distinction entre les trois branches de la maison du Beau-Père mineur s'opéra à une date inconnue, sans doute au X^e siècle. Jusqu'à la fin de la dynastie, les héritiers de Shilu et de Aguzhi s'identifièrent tous deux de la « maison du Shangfu » (*Shangfu zhang* 尚父帳 en chinois et **šang-pu ger* en khitan). Ce nom partagé provient du fait que les deux frères de Yingtian reçurent ce titre. Les descendants de Humoli se regroupaient dans la « maison du Magistrat » (*Yilibi zhang* 夷离畢帳 et **irber ger*) pour la même raison³. Bien que cette première subdivision en appelât d'autres, elle fut la seule à se cristalliser. L'énumération écrite des ancêtres illustres du lignage s'y ajoutait et s'imposa comme marqueur identitaire majeur pour la noblesse. Les ancêtres mentionnés n'étaient pas toujours les quatre fondateurs des Shulü, car communs à trop de lignages pour que leur mémoire soit utile. L'apparition des histoires et des généalogies officielles sous Shengzong et Xingzong encouragea beaucoup de lignages à inscrire sur la pierre leur ascendance.

C'est donc dans un contexte documentaire bien plus généreux que le « long XI^e siècle » khitan peut être appréhendé. Sous la régence de Chengtian, la famille de Xiao Siwen de la « maison du Magistrat » codirigeait l'empire aux côtés d'un jeune souverain et de ministres khitans et chinois. Elle coexistait néanmoins avec plusieurs autres lignages Xiao qui, intégrés aux mariages secondaires avec la famille impériale, finirent par la détrôner.

³ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 217.

1. Un lignage Xiao secondaire et ses mariages (982-1009) : une reconstruction de la famille de Xiao Xinning

1.a. Sur les traces de la « Guifei »

En lecteur attentif des histoires dynastiques, l'historien Zhao Yi s'étonna des nombreux défauts du *Liaoshi*. Il releva ainsi que l'empereur Shengzong avait eu une première impératrice qui fut dégradée à un rang de concubine au milieu de son règne et s'interrogea sur les raisons de son absence dans les biographies.

后係何人之女，以何事得罪？《后妃傳》內亦宜有專傳，乃但以統和十九年另立之齊天皇后特立一傳，而此初娶之后絕無一字及之，何耶？⁴

De qui cette impératrice était-elle la fille ? De quel crime a-t-elle été reconnue coupable ? Les « Biographies des Épouses impériales » sont l'endroit idéal pour une biographie dédiée à elle. Or, on y trouve seulement la biographie établie spécialement pour l'impératrice Qitian qui vint au pouvoir à la dix-neuvième année de l'ère Tonghe. Mais en ce qui concerne la première impératrice, pas un mot n'a été écrit. Pourquoi donc ?

Durant été 2015, l'équipe qui fouillait le site funéraire liao de Xiaowangligou 小王力溝 dans la ligue de Xilin Gol exhuma de la tombe M2 une inscription intitulée « Gu Guifei Xiao shi xuantang zhiming » 故貴妃蕭氏玄堂誌銘, ou « Inscription de la chambre obscure de la feuée Guifei, dame Xiao ». Le texte, bien lisible, indique que cette femme était une concubine de l'empereur Shengzong. Les diverses études menées sur celui-ci ont déduit que l'inscription commémorait la première impératrice du

⁴ *Nian'er shi zhaji*, 27.392.

sixième souverain⁵. Cette conclusion résulte d'une lecture confuse des sources, sur lesquelles il faut tout d'abord revenir.

Le *Liaoshi* dit trois choses à propos de la première impératrice de Shengzong. La première, c'est qu'elle fut mariée et intronisée (*na huanghou* 納皇后, littéralement : « épouse l'impératrice ») durant la 9^e lune de l'an Tonghe 4 (octobre 986)⁶. Le délai de quatre ans entre l'intronisation de Shengzong et son mariage s'explique. Parce qu'il était devenu empereur à l'âge de dix ans, l'empereur attendit sa majorité, à quatorze ans, pour fonder son foyer⁷. La deuxième information du *Liaoshi* est la suivante : « Le jour *renchen* [de la troisième lune de la dix-neuvième année de l'ère Tonghe] (avril 1001), l'impératrice Xiao s'est rendue coupable d'une faute et a été dégradée au rang de Guifei 貴妃 (Noble épouse consort)⁸. » À moins de supposer qu'il s'agit ici de deux femmes différentes, il faut en conclure que « l'impératrice Xiao » était restée l'épouse principale du souverain pendant près de quinze ans. Cela permet l'insertion d'une information complémentaire qui, comme les deux précédentes, se trouve dans les chroniques : « le jour *dingchou* [à la deuxième lune de la dix-septième année de l'ère Tonghe] (erreur pour printemps 989⁹ ?) naquit le fils impérial Fobaonu 佛寶奴¹⁰. » Shengzong et sa première épouse eurent donc un fils après trois années d'union. La

⁵ Plusieurs études ont été écrites au sujet de cette inscription : Liu Yang et Zhang Zhenjun, « Liao *Guifei Xiao shi muzhi* bukao » ; Shi Fengchun, « Nei Menggu Duolun xian Xiaowangligou Liaodai Guifei mu muzhu jiashi zaikao » ; Wang Shanjun et Wang Yinghui, « Liaodai *Gu Guifei Xiao shi xuantang zhiming* kaoshi ».

⁶ *Liaoshi*, 11.133.

⁷ Shi Fengchun, « Nei Menggu Duolun xian Xiaowangligou Liaodai Guifei mu muzhu jiashi zaikao », 90.

⁸ *Liaoshi*, 14.170. 壬辰，皇后蕭氏以罪降為貴妃。

⁹ La date annoncée dans le *Liaoshi* n'existe pas car la 2^e lune de Tonghe 7 n'a aucun jour *dingchou*. Les problèmes de datation trouvés en nombre dans les chroniques de Shengzong méritent une étude ultérieure.

¹⁰ *Liaoshi*, 12.144. 丁丑，皇子佛寶奴生。Le nom « Fobaonu » semble indiquer qu'il était le fils aîné né de l'impératrice. Le *fobao* 佛寶 (le Bouddha) est l'un des Trois trésors du bouddhisme (*sanbao* 三寶), suivi du *fabao* 法寶 (le dharma) et le *sengbao* 僧寶 (le saṅgha). Il est donc possible que Shengzong prévît de nommer ses fils « Fobaonu », « Fabaonu » et « Sengbaonu ».

troisième information est donnée par la « Table des princesses » qui attribue à une « Guifei, dame Xiao » la maternité de Yan’ge 燕哥 (*Yen-Ge, 990-1037) la fille aînée de l’empereur¹¹. En septembre 2012, une pluie torrentielle fit s’effondrer le plafond d’une tombe liao située près du village de Bawangou 八王溝, dans le district de Pingquan (Chengde, nord du Hebei). La fouille de sauvetage permit la récupération de deux inscriptions funéraires dédiées à Yan’ge et à son mari qui attribuent sans ambiguïté possible la tombe à la fille aînée de Shengzong. Les textes retrouvés nous permettent de conclure que Yan’ge était née en 990 (Tonghe 8)¹². Assemblées bout à bout, ces informations structurent, à grands traits, la vie de la première impératrice de Shengzong.

<i>Date</i>	<i>Événement</i>
986	Intronisation
989	Naissance d’un fils : Fobaonu
990	Naissance d’une fille : Yan’ge
1001	Dégradation au titre de Guifei

Tableau 16 : Assemblage des événements relatifs à la première impératrice de Shengzong (en ignorant l’inscription funéraire de la Guifei)

La découverte du site de Xiaowangligou vient remettre en cause la reconstruction élaborée ci-dessus. Selon l’inscription, la Guifei, ci-après appelée « concubine Guifei », décéda en la 6^e lune de Tonghe 11 (juillet 993) et fut inhumée cinq mois après. Elle

¹¹ *Liaoshi*, 65.1109.

¹² Guo Baocun et Qi Yanchun, « Liaodai Xiao Shaozong muzhiming he Yeli Yange muzhiming kaoshi », 183.

n'était donc pas l'impératrice destituée en 1001, ci-après « impératrice Guifei ». Shengzong avait donc eu deux « Guifei ».

Grâce à l'âge donné au moment de sa mort, dans sa vingt-quatrième année en 993, on sait que la concubine Guifei était née en 970 (Baoning 2). Or, l'inscription dit à son propos que, « quand elle entra dans sa dix-septième année, les Cent chars l'apportèrent cérémonieusement (*i.e.* elle fut mariée). Elle fut honorablement élevée à l'Interdit pourpre (*i.e.* le palais impérial)¹³. » La Guifei fut donc mariée à l'âge de seize ans (dix-sept *sui*) en 986 (Tonghe 4). Cette date coïncide donc l'intronisation de la première impératrice selon le *Liaoshi*. Il n'en fallait pas plus pour que des chercheurs y voient la confirmation qu'il s'agissait là d'une seule et même personne¹⁴. Cette année était cependant celle où Shengzong atteint l'âge de se marier. Il n'est donc pas impossible, bien au contraire, qu'il ait alors reçu plusieurs épouses dans un laps de temps court, surtout celles qui lui avaient été depuis longtemps promises et qui étaient déjà nubiles.

Wang Shanjun et Wang Yinghui ont remarqué que le récit de Jiang Hou 姜后, épouse de Xuan des Zhou occidentaux 宣王 (*ca.* 862-782 av. J.-C.), était mentionné à propos de la concubine Guifei. L'histoire, provenant dans le *Lienü zhuan* 列女傳 de Liu Xiang 劉向 (77-6 av. J.-C.), raconte que Jiang Hou se présenta elle-même à son mari comme coupable de l'avoir, par ses charmes, détourné des affaires de la cour. Le roi Xuan s'impliquait peu dans la politique et se perdait dans l'oisiveté. La confession de son épouse lui fit réaliser ses erreurs et, depuis ce jour, il s'acquitta de son rôle avec zèle. Le passage de l'inscription qui renvoie à cette histoire est le suivant :

雖隆寵幸永巷，陳脫簪之諫，不廢忠規。金環屢契 (*peu lisible*) 統和辛卯歲夏六月擇日，脩禮冊命為貴妃，旌懿範也。

¹³ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 85. 年甫十七，禮歸百兩，暨榮昇紫禁。

¹⁴ Shi Fengchun, « Nei Menggu Duolun xian Xiaowangligou Liaodai Guifei mu muzhu jiashi zaikao », 90. Wang Shanjun et Wang Yinghui, « Liaodai Gu Guifei Xiao shi xuantang zhiming kaoshi », 86-87.

Bien qu'ayant reçu les faveurs éminentes dans la ruelle de l'Éternité, elle adressait les remontrances de l'épingle enlevée et jamais elle n'abandonna sa loyauté. L'anneau d'or maintes fois fut gravé (...). En l'année *xinmao* de l'ère Tonghe, durant la 6^e lune en été, le jour choisi, par la cérémonie de remise des tablettes elle fut nommée Guifei afin de l'honorer officiellement comme modèle de vertu féminine.

Selon Wang Shanjun et Wang Yinghui, ce passage prouve que la défunte était une impératrice rétrogradée au rang d'épouse consort. Cette conclusion est cependant trop hâtive et repose sur une mauvaise interprétation du passage. Le proverbe chinois « enlever son épingle à cheveux et ses boucles d'oreilles » (*tuo zan'er* 脫簪珥), présent dans le texte ci-dessus, fait directement référence à l'histoire de Jiang Hou car c'est pour s'humilier que l'épouse du roi Xuan se décoiffa. « Les remontrances de l'épingle enlevée » sont comprises comme le refus d'une épouse royale de détourner son époux des affaires publiques. La seconde référence à l'histoire de Jiang Hou est la mention de « la ruelle de l'Éternité » (*Yongxiang* 永巷). Dans le récit antique, la ruelle de l'Éternité était la résidence des épouses royales et c'était là que Jiang Hou attendit le roi Xuan. Wang Shanjun et Wang Yinghui font remarquer que, dans la littérature classique, c'était le nom donné à la prison du palais où plusieurs concubines furent enfermées¹⁵. Cette interprétation s'appuie sur la décontextualisation des éléments analysés¹⁶. La phrase de l'inscription commence par la conjonction de subordination *sui* 雖. Elle oppose les fréquentes visites du souverain à la morale et à la loyauté de la concubine. Dans celle-ci, la concession mentionne « la ruelle de l'Éternité » et l'affirmation parle « l'épingle enlevée ». Ces deux références réemploient des termes utilisés dans le passage suivant du *Lienü zhuan* : « Jiang Hou enleva son épingle à cheveux et ses boucles d'oreilles, puis elle attendit son châtement dans la ruelle de

¹⁵ Wang Shanjun et Wang Yinghui, « Liaodai Gu Guifei Xiao shi xuantang zhiming kaoshi », 87.

¹⁶ Wang et Wang citent : « 永巷陳脫簪之諫，不廢忠規。 »

l'Éternité¹⁷. » Dans l'inscription, la phrase « Bien qu'ayant reçu les faveurs éminentes dans la ruelle de l'Éternité » (*sui long chongxing Yongxiang* 雖隆寵幸永巷) identifie « Yongxiang », la ruelle de l'Éternité, comme le lieu où réside l'épouse vertueuse, et non la prison. L'inscription funéraire de la Guifei ne sous-entend donc pas que la défunte était une impératrice déchue. Au contraire, elle loue la rigueur morale d'une concubine. Fortement sollicitée par son mari pour partager sa couche, la dame était soucieuse de ne pas être la cause de son égarement¹⁸. Cette conduite, selon l'inscription, amena la concubine à être élevée au rang de Guifei et encensée comme un « modèle de vertu féminine » (*yifan* 懿範).

Selon le même texte, la concubine reçut son titre de « Guifei » durant la 6^e lune de Tonghe 9 (année *xinmao*), soit en 991, deux ans avant sa mort. Rapportée à la chronologie relative à l'impératrice Guifei, sa promotion de la concubine suit directement la naissance de Yan'ge et Fobaonu en 989 et 990. Il est également dit que : « L'épouse consort donna naissance à un fils impérial qui mourut prématurément. Ses deux filles impériales sont encore dans leur jeunesse et n'ont pas encore reçu de hameau aux Sources chaudes (*i.e.* titres, bénéfices et fiefs)¹⁹. » La coïncidence ici est fortuite. Le *Liaoshi* ne mentionne Fobaonu qu'une seule fois, ce qui implique qu'il mourut tôt, comme le fils de la concubine Guifei²⁰. L'inscription funéraire affirme cependant que la défunte était bien une épouse secondaire de Shengzong, au moins de 991 à 993 :

¹⁷ *Lienü zhuan*, 2.29. 姜后脫簪珥，待罪於永巷。

¹⁸ Le récit de Jiang Hou a été invoqué par l'empereur Gaozu des Tang (r. 618-626) dans un édit daté de Wude 武德 9 (625) dans lequel il fixe l'organisation du gynécée impérial. Le texte a été transmis dans le *Tang huiyao* 唐會要. Gaozu voyait en l'action de Jiang Hou une remontrance rappelant à l'empereur son devoir de mettre les affaires d'État avant ses passions. *Tang huiyao*, 3.36.

¹⁹ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 86. 妃有皇子一人，早夭。皇女二人，咸以妙齡，未疏湯邑。 La dernière partie ne doit pas non plus être interprété comme un message caché. Dire d'une concubine qu'elle avait les qualités d'une épouse principale était un éloge courant dans la littérature chinoise.

²⁰ Shi Fengchun, « Nei Menggu Duolun xian Xiaowangligou Liaodai Guifei mu muzhu jiashi zaikao », 89.

« Bien qu'elle fût inférieure au Long automne (長秋, *i.e.* l'impératrice), ses mérites surpassaient en fait ceux de l'auxiliaire de maison (內助, *i.e.* l'épouse principale)²¹. »

La maternité de Fobaonu et de Yan'ge ne peut pas être remise en question, car le *Liaoshi* ne mentionne jamais la naissance d'un fils impérial né d'une concubine dans les chroniques. Ainsi, à moins qu'il s'agisse d'une exception, Fobaonu était bien le fils de l'impératrice Guifei. La maternité de Yan'ge est attribuée à une « Guifei » dans la « Table des princesses » et dans l'inscription funéraire découverte à Bawangou. Le titre de Guifei ayant été donné à la première impératrice en 1001, il faut donc en conclure que la concubine Guifei a été privée *post mortem* de son titre. La « Guifei » mentionnée dans l'inscription funéraire de Yan'ge, datée de 1038 (Chongxi 7), et dans le *Liaoshi* ne peut donc être que l'impératrice. Pour ces raisons, cette dernière était très probablement la mère de Fobaonu, de Yan'ge et, sans doute, d'autres fils et filles du sang dont le nom n'a pas été transmis.

<i>Date</i>	<i>Concubine Guifei</i>	<i>Impératrice Guifei</i>
986	Entrée dans le gynécée	Intronisation
989		Naissance de Fobaonu
990		Naissance de Yan'ge
991	Promotion au rang de Guifei	
993	Décès	
1001	Perte <i>post mortem</i> de son titre ?	Dégradation au rang de Guifei

Tableau 17 : Assemblage des événements relatifs aux deux Guifei de Shengzong

²¹ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 85. 雖亞於長秋，功實多於內助.

La « Guifei » du site de Xiaowangligou était donc la première « Guifei » de Shengzong, et même de l'empire. Le titre reprenait celui de la première concubine de l'empereur à l'époque des Tang. Ainsi, bien que la place de la concubine Guifei ne fût pas équivalente à celle de la première impératrice et future seconde Guifei, elle était supérieure à toutes les autres épouses secondaires de l'empereur.

1.b. La famille de la concubine Guifei

Si la concubine Guifei n'a pas pu être mentionnée dans le *Liaoshi* par son titre, elle n'en était pas absente. La « Table des princesses » mentionne des filles de Shengzong nées de plusieurs épouses dont deux « Xiao ». La première est identifiée comme « une fille de la maison du Magistrat des Oncles impériaux »²². Aisin-Gioro a montré que c'est ainsi que se nommaient les descendants de Humoli. Or, selon la généalogie donnée dans l'inscription funéraire, la concubine Guifei était l'arrière-petite-fille d'un certain « Migude » 迷骨德, la petite-fille de « Xinning » 信寧 et la fille de « Ning » 寧. Grâce à ces noms et aux différents offices qui leur étaient associés, les études dédiées à cette inscription ont déterminé que la concubine Guifei était une descendante de Aguzhi. « Migude » transcrit le petit nom khitan de Xiao Haizhen (Meigude 眉古得 dans le *Liaoshi*), celui qui fut exécuté sous Muzong pour avoir comploté avec les frères de Shizong²³. La concubine issue de la maison du Magistrat ne pouvait donc pas être la Guifei. La seconde épouse secondaire Xiao mentionnée dans la « Table des princesses » n'est pas identifiée. Elle est néanmoins la seule à pouvoir, potentiellement, correspondre à la concubine Guifei. Selon la « Table », la seconde concubine Xiao fut la mère de Dianni 鈿匿, princesse de Pingyuan 平原公主 et épouse d'un homme nommé Xiao Shuanggu 蕭雙古. Rien ne relie directement la

²² *Liaoshi*, 65.1111. 國舅夷离畢房之女.

²³ Cf. *supra*, 299-300.

concubine Guifei et la mère de Dianni. Cependant, des éléments convergents suggèrent qu'il s'agissait d'une seule et même personne.

Avant d'évoquer les nouvelles sources, il faut revenir rapidement sur la « Table des princesses ». Dans toutes les versions du *Liaoshi*, la « Table » indique que la seconde concubine Xiao donna naissance à deux filles mais ne donne d'informations que sur une fille²⁴. Si cela peut être mis sur le compte de l'erreur, il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un vestige attestant la naissance de deux filles dont une seulement est passée à la postérité. La « Table des princesses » rejoint l'inscription funéraire de Xiaowangligou qui affirme que la première Guifei laissa derrière elle deux filles d'un très jeune âge.

La campagne de fouilles de 2011 sur le cimetière liao de Xiejiashaoguo 解家燒鍋²⁵, au pied du mont Ulaanmodo (Wulanmutushan 烏蘭木圖山, Fuxin), a mis au jour l'un des cimetières familiaux des descendants de Aguzhi. Parmi les diverses tombes découvertes, l'une d'entre elles, la tombe XM3, contenait l'inscription funéraire d'un couple intitulée « Fuma Xiao gong Pingyuan gongzhu muzhi » 駙馬蕭公平原公主墓誌, ou « L'inscription funéraire du *fuma* sieur Xiao et de la princesse de Pingyuan »²⁶. L'époux de la princesse est nommé Xiao Zhong 蕭忠 (nom chinois, utilisé ci-après) et Chongguli 崇骨哩 (petit nom) dans l'inscription²⁷. Le couple est également

²⁴ *Liaoshi*, 65.1111 et 1119, n. 8.

²⁵ Deux sites funéraires se trouvent sur le piémont est du Ulaanmodo, le site de Xiejiashaoguo au nord et le site de Tizimiao 梯子廟 au sud. Afin d'éviter les confusions entre les deux sites, la lettre X ou T a été ajoutée avant la lettre M dans la numérotation des tombes (ex. : TM4, XM3). Pour les rapports de fouille, cf. Liaoning sheng wenwu kaogu yanjiusuo et Fuxin shi wenwu guanli bangongshi, « Liaoning Fuxin Tizimiao er, san hao Liaomu fajue jianbao » ; Mu Qiwen et Li Yufeng, « Liaoning sheng Fuxin xian Liao Xiao Min mu fajue jianbao » ; Liaoning sheng wenwu kaogu yanjiusuo et Fuxin shi kaogu dui, « Liaoning Fuxin xian Liaodai Pingyuan gongzhu mu yu Tizimiao 4 haomu ».

²⁶ Cf. le texte et courte présentation : Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 274-276. Une étude a été dédiée à l'inscription. Cf. Li Longbin, Fan Shengying et Li Yufeng, « Liaodai Pingyuan gongzhu muzhi kaoshi ».

²⁷ Han Shiming et Du Xingzhi, « Liao Fuma Xiao gong Pingyuan gongzhu muzhi zai kaoshi », 110. Le mot « Chongguli » transcrit le même nom khitan que le « Shuanggu » mentionné dans la « Table des

mentionné dans l'inscription en grande écriture khitan de la princesse de la commanderie de Yongning mais le contexte n'est pas suffisamment lisible pour en apprendre plus²⁸.

Étant principalement dédiée à la princesse, l'inscription funéraire de la tombe XM3 ne décrit pas en détail l'ascendance de Xiao Zhong. Elle dit simplement qu'il était « le troisième fils du commandant des armées à Yanjing »²⁹. Il était donc le frère de Xiao Jin 蕭僅 dont la tombe fut découverte et fouillée sur le même site en 1988³⁰. L'inscription de Xiao Jin donne une généalogie plus détaillée. Le grand-père de Jin, et donc de Zhong, se nommait « Qilie » 訖列 et aurait épousé une « princesse Yiping » 義平公主. Il correspond donc à « Xinning », grand-père de la concubine Guifei qui était aussi « commissaire à la direction générale de la garde interne de Yanjing » 燕京衙內都指揮使³¹. L'inscription funéraire de « l'épouse consort de Qin et de Jin » (Qin Jin guofei, 1001-1069) dit que ses grands-parents étaient : « Feu le commissaire à la direction générale de la garde interne de Yanjing et *fuma* nommé Gelie et la princesse Yonghui dont le petit nom était Xianhe³². » Ainsi, Gelie/Qilie et Xinning étaient la même personne. L'existence de deux noms différents pour la princesse peut s'expliquer. L'inscription funéraire de Xiao Jin date de Taiping 9 (1029) et celle de l'épouse consort de Qin et de Jin date de Xianyong 5 (1069). Il est donc probable que le titre de la princesse ait changé entre ces deux dates. La concordance entre les différentes

princesses ». Li Yufeng, « *Liaoshi Gongzhu biao bushu* », 90.

²⁸ Han Shiming et Du Xingzhi, « *Liao Fuma Xiao gong Pingyuan gongzhu muzhi zai kaoshi* », 101-103 ; Deligerihu, *Qidan dazi* « *Yongning jun gongzhu muzhiming* » yanjiu, 20-21.

²⁹ Han Shiming et Du Xingzhi, « *Liao Fuma Xiao gong Pingyuan gongzhu muzhi zai kaoshi* », 103. 故燕京統軍第三子. Le caractère *di* 弟 doit être lu *di* 第.

³⁰ Dans leur analyse, Han Shiming et Du Xingzhi tentèrent d'attribuer à Chen'ge 陳哥, un frère aîné de Zhong, l'identité de Xiao Jin.

³¹ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 84-85.

³² Shi Fengchun, « *Nei Menggu Duolun xian Xiaowangligou Liaodai Guifei mu muzhu jiashi zaikao* », 86. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 340. 故燕京留守衙內都指揮使、駙馬都尉諱割烈，永徽公主小字仙河.

généalogies proposées ne laisse pas de place au doute : Xiao Zhong/Shuanggu/Chongguli et la concubine Guifei étaient cousins. Le tableau suivant met en vis-à-vis les généalogies des trois inscriptions funéraires citées.

	<i>Inscription funéraire de Guifei (993)</i>	<i>Inscription funéraire de Xiao Jin (1029)</i>	<i>Inscription funéraire de l'épouse consort de Qin et de Jin (1069)</i>
<i>Père</i>	Ning 寧 le méritant Wuyu Zhongli 武毅忠 力功臣	Han 罕 le commandant des armées 統軍	Hening 曷寧 le chancelier du Nord et commissaire aux Affaires militaires
<i>Mère</i>	Non mentionnée (son père a épousé la princesse de Wei 魏國 公主) ³³	Une dame douairière 國 太夫人	Changshounu 長壽奴 la princesse de Wei
<i>Grand-père</i>	Xinning 信寧 le commissaire à la direction générale de la garde interne de Yanjing	Qilie 訖列	Gelie 割烈 le commissaire à la direction générale de la garde interne de Yanjing
<i>Grand-mère</i>	Non mentionnée	La princesse Yiping 義 平公主	Xianhe 仙河 la princesse Yonghui 永徽 公主
<i>Bisaïeul</i>	Migude 迷骨德 le grand général de l'armée de Diamant	Miguli 迷骨里 le grand général	Miguning Yinwulu ou Niecengu 涅岑姑 le <i>sengün</i>
<i>Bisaïeule</i>	Non mentionnée	Non mentionnée	Une Yelü

³³ La princesse de Wei est indiquée être l'épouse de Xinning. Cependant, cela est montré plus bas, elle n'était pas la mère de la Guifei.

<i>Trisaieul</i>	Sala 撒剌 le chancelier du Grand et Saint empereur
------------------	--

Tableau 18 : Comparaison de l'ascendance de la concubine Guifei, de Xiao Zhong et de l'épouse consort de Qin et de Jin selon leurs inscriptions funéraires respectives

Il faut alors revenir à l'hypothèse mentionnée plus haut. Si la concubine Guifei était effectivement la mère de Dianni, princesse de Pingyuan, alors cette dernière était une nièce de Xiao Zhong. Le mariage entre Xiao Zhong et Dianni s'inscrivait donc parfaitement dans le modèle des mariages dans la noblesse. En admettant cette hypothèse comme vraie et en rebutant ensemble les diverses généalogies déjà étudiées et présentées se profile un lignage de Xiao Xinning lié à la famille impériale. Celui-ci est représenté ci-dessous.

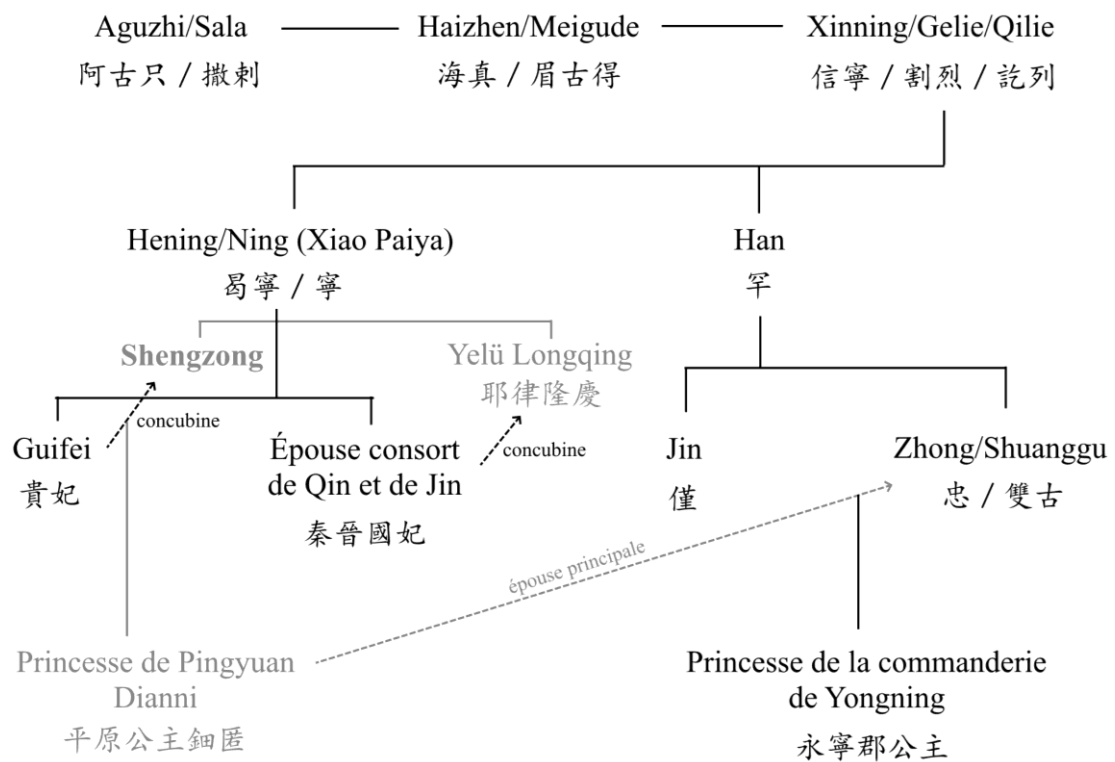


Figure 36 : Reconstruction de la maison de Xiao Xinning (1)

Le mariage de princesse Dianni à Xiao Zhong répondait à celui entre la Guifei et l'empereur. L'alliance entre les lignages suivait donc les règles du mariage par échange. Cet échange n'était pas équivalent car les descendantes de Xiao Xinning devenaient concubines dans la famille impériale. Les filles nées de concubine, de statut inférieur selon les Khitans, devenaient épouses principales des descendants de Xinning. L'échange matrimonial n'était donc pas équivalent et se distinguait fortement de celui liant la famille impériale au lignage de Xiao Siwen.

1.c. Les lignages de Xiao Siwen et de Xiao Xinning dans le foyer impérial

Le mariage entre le nouvel empereur Jingzong et Yanyan, la fille de Siwen, eut lieu peu après le massacre du mont Noir en 969. Ce fut donc sous le cinquième règne que l'impératrice mit au monde tous ses enfants. Une restitution des dates de naissances de ses fils et filles montre que Yanyan vécut au moins sept grossesses en l'espace de dix ans. Les mariages de cette famille nombreuse font clairement ressortir un modèle guidé par la nécessité du maintien d'une inégalité entre lignages de Xiao Siwen (principal) et de Xiao Xinning (collatéral et secondaire).

<i>Ordre</i>	<i>Sexe</i>	<i>Noms (nom souligné utilisé ci-après)</i>	<i>Naissance</i>
1	F	<u>Guanyinnü</u> 觀音女 ou Guanyinnu 觀音奴	Baoning 2 (970)
2	H	<u>Shengzong</u> Yelü Longxu 耶律隆緒 Wenshunu 文殊奴	Baoning 3, 12 ^e lune, jour <i>jichou</i> (16 janvier 972) ³⁴
3	H	<u>Yelü Longqing</u> 耶律隆慶	Baoning 5 (973)

³⁴ *Liaoshi*, 8.100.

		Yelü Zan 耶律贊 ³⁵	
		Yanyin Puxiannu 燕隱普賢奴 ou Pusanu 菩薩奴 ³⁶	
4 ³⁷	F	<u>Changshounü</u> 長壽女 ou Changshounu 長壽奴	Baoning 7 (975)
5	F	<u>Yanshounü</u> 延壽女 ou Yanshounu 延壽奴	Baoning 9 (977)
6	H	<u>Yelü Longyu</u> 耶律隆裕	Qianheng 1 (979)
		Hudujin Gaoqi 胡都董高七	

³⁵ Le nom Zan 贊 est retrouvé dans la citation du rapport de la présentation faite par un émissaire des Khitan nommé Li Xin 李信 à la cour Song (*Zizhi tongjian*, 55.1207-1208). L'origine et la nature de ce nom sont incertaines.

³⁶ Le nom Pusanu 菩薩奴 apparaît dans le *Qidan guo zhi* et provient probablement des écrits de Zhao Zhizhong. *Qidan guo zhi*, 13.142 et 14.152.

³⁷ Selon le *Zizhi tongjian*, l'émissaire Li Xin avait annoncé en 1003 l'âge de Changshounü, Yanshounü (le nü 女 du *Liaoshi* est noté nu 奴 par Sima Guang) et de Gaoqi. Les trois enfants impériaux étaient respectivement dans leur vingt-neuvième, vingt-septième et vingt-cinquième années. Cependant, l'inscription funéraire de l'épouse consort de Qin et de Jin dit que sa mère, Changshounü, était « la fille cadette de l'empereur Jingzong » 景宗皇帝之幼女. Afin de remédier à cette contradiction, Yan Wanzhang proposa d'inverser la position de Yelü Longyu et de Yanshounü. Il s'appuya en particulier sur le fait que Yelü Longyu ait reçu en même temps que ses frères un titre princier (prince de Zheng 鄭王) en Qianheng 2. Selon les âges donnés par Li Xin, Longyu aurait été dans sa deuxième année. Yan Wanzhang estima qu'il était trop jeune et que le texte historique était erroné. Il proposa ainsi de dater de naissance de Longyu en Baoning 7 (975). Cette hypothèse repose sur l'idée qu'un enfant d'un an ne peut pas recevoir de titre princier, ce qui reste discutable. Yan Wanzhang, « Liaoshi gongzhu biao buzhen », 24-25. Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 65.2663, n. 17.

7	H	Zhengge 鄭哥, Hanba 韓八, Yaoshinu 藥師奴 ³⁸	Qianheng 2, 7 ^e lune (début de l'automne 980) ³⁹
---	---	--	--

Tableau 19 : Reconstruction de la progéniture de Shengzong et de l'impératrice douairière Chengtian

Selon la « Table des princesses », Xiao Jixian 蕭繼先, un neveu et fils adoptif de Siwen, avait épousé Guanyinnü. Il apparaît dans l'épigraphe sous le nom de Xiao Jiyuan 蕭繼遠 (utilisé ci-après)⁴⁰. L'inscription funéraire de Guanyinnü, intitulée « Da Qidan guo gu Yongsu Gongshou Renyi Qin-Jin guo dazhang gongzhu muzhiming » 大契丹國故雍肅恭壽仁懿秦晉國大長公主墓誌銘, qui a également été retrouvée sur le site de Bawangou, confirme le texte du *Liaoshi*. Ainsi, en

³⁸ Les trois noms Zhengge, Hanba et Yaoshinu désignent une seule et même personne. La préfecture de Yongzhou 永州 fut édiflée suite à sa mort et le chef-lieu se trouvait près de sa tombe. La connexion entre la mort de Hanba et la fondation de Yongzhou est clairement attestée dans les chroniques et le « Dili zhi » du *Liaoshi*. *Liaoshi*, 9.113 ; 37.504. La chronique de Shengzong mentionne en outre l'existence de la tombe où Yaoshinu est enterré, près de Yongzhou. *Liaoshi*, 10.118. La « Table des fils impériaux » dit que Yaoshinu est mort prématurément (*Liaoshi*, 64.1090). Cela correspond à la description de Zhengge, qui serait mort huit mois après sa naissance selon Li Xin. Étant donné la distribution des noms Hanba et Yaoshinu dans le *Liaoshi*, il apparaît évident que le nom Hanba provient du *Huangchao shilu* et que le nom Yaoshinu était celui utilisé dans le *Liaoshi* de Chen Daren. Les compilateurs Yuan ont ajouté la mention d'une tombe de Hanba dans la « Dili zhi » en se basant sur le *Huangchao shilu*, mais n'ont pas vu que les deux noms étaient liés. Bien que la « Table des fils impériaux » mentionne que l'identité de la mère de Yaoshinu est inconnue, la création d'une nouvelle préfecture à côté de sa tombe est un indice suffisant pour écarter la possibilité qu'il soit né d'une concubine. Concernant la coexistence de trois noms clairement différents, elle reste inexplicée mais pas impossible.

³⁹ Seule la date de décès de Hanba est connue avec précision : Qianheng 3, 3^e lune, jour *yimao* (24 avril 981). Selon Li Xin, le prince impérial Zhengge n'a vécu que 8 mois. *Liaoshi*, 9.113.

⁴⁰ Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 235, 257-259. Le nom « Jixian », qui signifie « continuant [l'œuvre] des ancêtres », semble avoir été un nouveau nom donné par un empereur à Xiao Jiyuan. Il fut peut-être octroyé après la mort du cousin et frère adoptif de l'impératrice Chengtian.

admettant que Xiao Jiyuan soit le frère de Chengtian, Guanyinnü avait épousé son oncle maternel.

Il faut laisser de côté, pour le moment, le cas de l'empereur Shengzong pour s'intéresser au mariage de ses frères. Selon l'inscription funéraire de Guanyinnü, datant de Chongxi 15 (1046), la fille aînée de l'empereur « eut deux filles. L'aînée se maria à Longqing, roi de Qin et de Jin et Grand Cadet au titre posthume Xiaozhen. Elle reçut le titre « d'épouse consort de Qin ». La cadette se maria à Longyu, ancien roi de Qi. Elle reçut le titre « d'épouse consort de Qi »⁴¹. » Les filles de Guanyinnü revinrent à Longqing et Longyu, leurs oncles maternels. Cette série de mariages intergénérationnels et fortement consanguins ancre solidement le lignage de Xiao Siwen dans la dynastie. En effet, comme le titre de Grand Cadet impérial et de roi de Liang portés par Longqing l'indique, les frères cadets de l'empereur étaient les héritiers officiels. C'était pour cette raison que tous les fils de Chengtian furent mariés avec des descendantes de Siwen et que seules des filles furent offertes à d'autres. Mais avant de passer à Changshounü et Yanshounü, il faut revenir sur les impératrices de Shengzong.

L'ascendance de « l'impératrice Guifei », déchuée en 1001, reste aujourd'hui inconnue. Il est néanmoins possible de parler d'elle par des moyens détournés. Sa fille, Yan'ge, née en 990, a, selon la « Table des princesses », épousé un certain Xiao Pili 蕭匹里⁴². Cet homme a été identifié comme étant Xiao Shaozong 蕭紹宗 (996-1038), un homme qui apparaît à de nombreuses reprises dans le *Liaoshi* et l'épigraphie⁴³. Le tombeau et les inscriptions funéraires chinoises de la princesse et du *fuma* ont été retrouvés en 2012⁴⁴. Le nom « Pili », qui transcrit le petit nom khitan de Shaozong, parce qu'il ressemble fort au nom d'un de ses contemporains Pidi 匹敵, ne sera pas

⁴¹ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 250. 女二人：長適秦晉國王追謚孝貞皇太弟隆慶，冊為秦國妃。次適故齊國王隆裕，冊為齊國妃。

⁴² *Liaoshi*, 65.1109.

⁴³ Li Yufeng, « *Liaoshi Gongzhu biao bushu* », 89-90.

⁴⁴ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 230-235.

utilisé par la suite. Selon sa propre inscription funéraire, Xiao Shaozong était le fils de Xiao Jiyuan et de la « Grande princesse aînée de Zhao et de Wei » (*Zhao-Wei guo da zhang gongzhu* 趙魏國大長公主) Guanyinnü. Il épousa sa cousine germaine Yan'ge, née de son oncle maternel l'empereur Shengzong et de l'impératrice Guifei. Ce mariage est un premier indice.

Deux mois seulement après la déchéance de la première impératrice, une nouvelle épouse principale fut nommée. Elle passa à la postérité sous son titre d'impératrice Qitian, mais son petit nom était Pusage 菩薩哥. Selon sa biographie dans le *Liaoshi*, elle était la fille d'un frère cadet de l'impératrice douairière Chengtian. Le père de Qitian, nommé Weiyin 隗因 dans la biographie, était connu des Chinois sous le nom de Xiao Daoning 蕭道寧 et est le seul fils naturel connu de Xiao Siwen. Sa mère était une concubine⁴⁵. Sa naissance explique pourquoi Siwen, alors sans héritier légitime, adopta un neveu. Elle explique également pourquoi Daoning eut un mariage « inférieur » à celui de son frère ; il avait épousé la deuxième fille de Han Kuangsi⁴⁶. La seconde impératrice de Shengzong était donc l'une de ses cousines germaines, mais petite-fille de concubine. La raison pour laquelle une fille de statut inférieur à celles de Jiyuan était politique. À cette époque, l'impératrice douairière Chengtian codirigeait l'empire avec son amant Han Derang le chancelier impérial (*dachengxiang* 大丞相). La destitution de « Guifei » et la promotion de Pusage, une cousine germaine de Derang, furent probablement une volonté du régent.

Tous les exemples évoqués ci-dessus montrent que les mariages des fils et des filles de Jingzong, avant 1001, suivaient très rigoureusement le principe des mariages par échange. Shengzong était né à une époque où les descendants de Siwen s'étaient déjà imposés comme le principal lignage des Oncles impériaux. Jingzong n'avait donc aucune raison de se tourner vers un autre lignage pour lui choisir une fiancée. Le plus

⁴⁵ Cf. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 235-242.

⁴⁶ Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 241.

probable est qu'il ait choisi une fille de Xiao Jiyuan née d'un premier mariage (non attesté). La déchéance de l'impératrice Guifei en 1001, qu'elle eût été causée par son incapacité à donner un fils, par une manœuvre politique de Han Derang ou les deux, fut suivie d'un remariage qui allait à l'encontre d'un principe établi, celui de l'infériorité des descendants de concubine. La gravité de cet écart était sans doute diminuée par le fait que Daoning était le seul fils naturel de Siwen. Ces hypothèses supplémentaires reposent certes sur peu d'éléments concrets, mais pourraient expliquer les unions de Shengzong. Si l'impératrice Guifei était bien une fille de Xiao Jiyuan, alors le remariage de l'empereur à Pusage s'apparenterait au sororat.

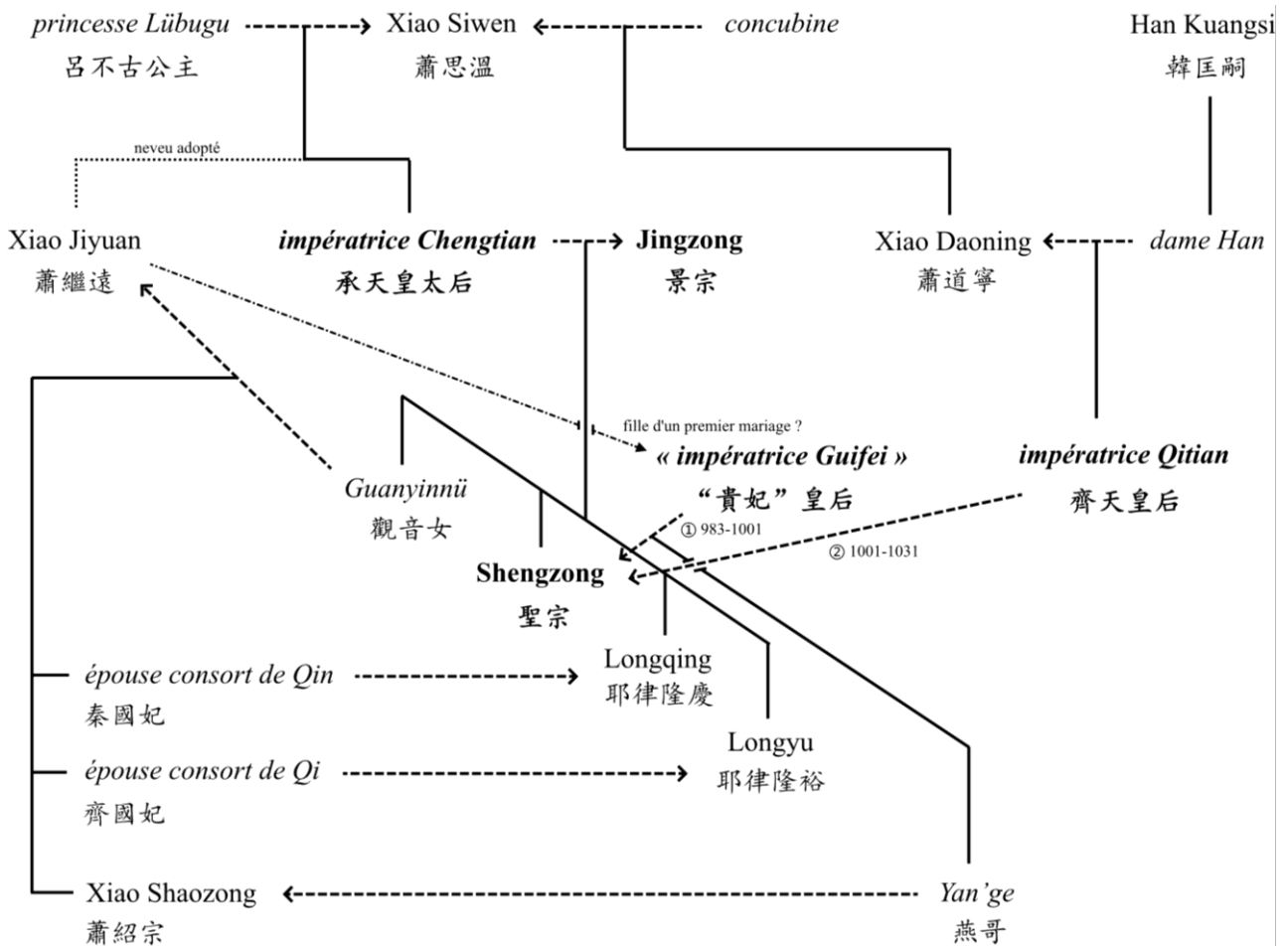


Figure 37 : Mariages par échange entre les trois premières générations de la famille de Xiao Siwen et de l'empereur Jingzong

<i>Époux ou épouse Yelü (fils ou fille de Shengzong)</i>	<i>Époux ou épouse Xiao</i>	<i>Xiao par rapport au Yelü</i>	<i>Bénéficiaire Xiao</i>	<i>L'époux Xiao par rapport au bénéficiaire</i>
Guanyinnü	Xiao Jiyuan	Oncle	Xiao Jiyuan	Lui-même
Shengzong (Longxu)	« Impératrice Guifei »	Cousine ?	Xiao Jiyuan ?	Fille ?
	Qitian (Pusage)	Cousine	Xiao Daoning	Fille
Longqing	Épouse consort de Qin	Nièce	Xiao Jiyuan	Fille
Longyu	Épouse consort de Qi	Nièce	Xiao Jiyuan	Fille

Tableau 20 : Les mariages entre les fils et filles de Chengtian et les descendants de Xiao

Siwen

Changshounü et Yanshounü, les filles cadettes de Jingzong, constituent un cas à part. Elles ne furent pas intégrées dans les mariages avec la famille de leur mère. Leur main fut, au contraire, donnée à deux fils de Xiao Xinning. Selon la « Table des princesses », Changshounü épousa un certain Xiao Paiya 蕭排押 (*Qa'anin Boye) et Yanshounü se maria à Xiao Hengde 蕭恒德 (*Sunin Hende)⁴⁷. Ces deux hommes étaient frères et leurs biographies sont trouvées ensemble au chapitre 80 du *Liaoshi*⁴⁸. Aisin-Gioro et Shi Fengchun ont indépendamment montré que Xiao Paiya était le père de l'épouse consort de Qin et de Jin⁴⁹. Plus récemment encore, Du Xingzhi a montré

⁴⁷ *Liaoshi*, 65.1108.

⁴⁸ *Liaoshi*, 80.1475-1477.

⁴⁹ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 228-229. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 177-180.

qu'il était aussi le père de la concubine Guifei⁵⁰. Paiya, qui fut l'un des Grands Oncles maternels impériaux (Daguojiu) de la dynastie, était donc l'homme précédemment appelé « Ning » (Xiao Ning 蕭寧 semble avoir été son nom chinois) et « Hening » (son second nom khitan, écrit Hanyin 韓隱 dans le *Liaoshi*)⁵¹. Néanmoins, la concubine Guifei, née en 970, ne pouvait pas être la fille de Changshounü, née en 977. Son inscription funéraire de Xiaowangligou (991) mentionne le mariage de son père Ning/Paiya avec « la princesse de Wei » mais ne dit pas explicitement qu'elle était sa mère. L'inscription de l'épouse consort de Qin et de Jin, qui est née en 1001, indique que la défunte était la fille de Xiao Paiya et de la princesse Changshounü⁵². Le *Liaoshi* place le mariage de la princesse en l'hiver de Tonghe 4 (fin 986-début 987)⁵³. La chronologie qui en ressort montre que Xiao Paiya se remaria à une fille de l'empereur après la mort de la concubine Guifei, fille née d'un premier mariage.

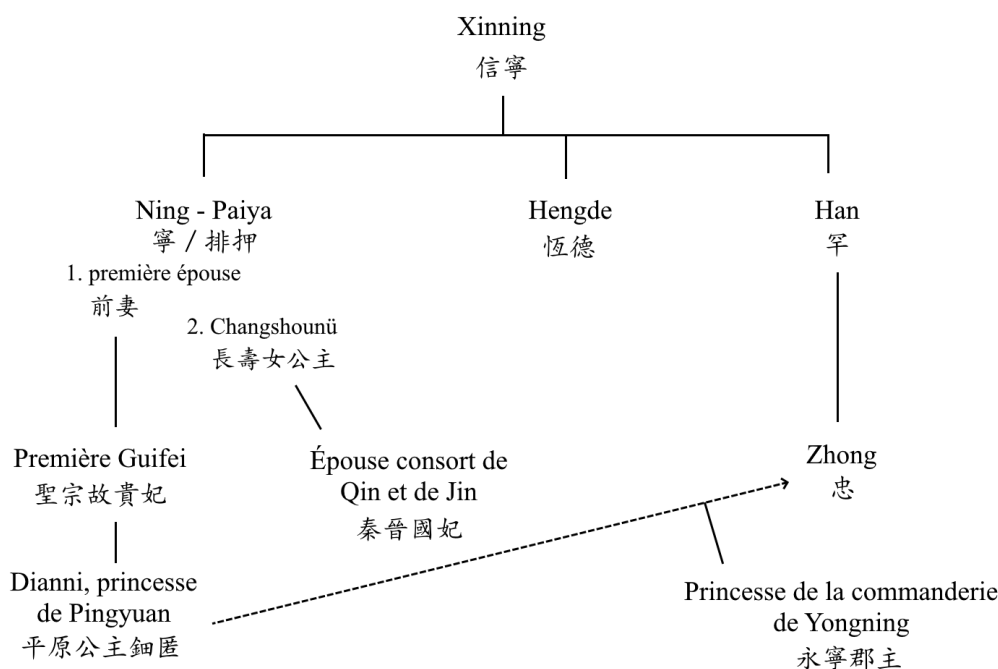


Figure 38 : Reconstruction de la maison de Xiao Xinning (2)

⁵⁰ Du Xingzhi, « Guanyu Xiao Paiya jiazhu de liangge wenti », 43-44.

⁵¹ Shi Fengchun, « Guanyu Liao Changshou gongzhu he Yanshou gongzhu de jige wenti », 118.

⁵² Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 340-341.

⁵³ *Liaoshi*, 80.1875.

*1.d. L'héritage d'une alliance ancienne dans l'économie des mariages sous
Jingzong et Shengzong*

Les raisons qui poussèrent la maison impériale à maintenir et entretenir une alliance matrimoniale forte avec le lignage de Xinning ne sont a priori pas évidentes. Il existe pourtant quelques indices. Le premier est l'identité de l'épouse de Xinning. Selon l'inscription funéraire de Xiao Jin (1029), elle était appelée princesse Yiping 義平公主. L'inscription de l'épouse consort de Qin et de Jin (1069) l'appelle princesse Yonghui 永徽公主 et lui attribue le petit nom sino-khitan Xianhe 仙河. Les deux textes ne disent rien d'autre sur elle et le *Liaoshi* ne la mentionne pas. Les généalogies indiquent qu'elle avait vécu sous les règnes de Muzong et Jingzong. Son rang de princesse indique qu'elle était une fille de Taizong ou de Shizong. Son mariage avait peut-être un rapport avec l'alliance entre le lignage de Aguzhi et la famille de Shizong. L'impératrice Huaijie, épouse du troisième souverain, était fille de Aguzhi, sœur de Haizhen et tante de Xinning. Il est ainsi probable que, en accord avec les règles du mariage par échange, Xinning ait épousé une fille de Shizong et de sa tante. Cependant, les noms et titres des trois filles de Huaijie ainsi que leurs époux indiqués dans la « Table des princesses » ne correspondent pas à Xianhe et son époux. Il convient donc, pour le moment, de laisser cette question en suspens.

Le plus important est que Xianhe était une princesse. Cela signifie que Xinning était impliqué dans une dynamique de mariages par échange avec une branche de la famille impériale, sans doute le lignage de Tuyu. Ainsi les mariages de ses descendants avec la famille de Jingzong perpétuaient une alliance plus ancienne. Le coup de force du mont Noir en 969 amena Xiao Siwen à remplacer la branche de Aguzhi dans leur rôle d'allié principal de la branche de Tuyu⁵⁴. Malgré cela, la branche de Aguzhi ne fut

⁵⁴ Il faut également supposer que la révolte et l'exécution de Haili, Haizhi et Shendu en 970 ait eu pour conséquence la mise à l'écart de leurs descendances. Si cela avait été le cas, car rien ne le prouve, alors l'assassinat de Xiao Siwen a indirectement provoqué un recentrement de la branche de Aguzhi sur les descendants de Haizhen.

pas entièrement privée de son statut. Toujours pleinement légitimes à devenir partenaires de la maison impériale, ils furent considérés comme la maison la plus importante de la Tente des Oncles impériaux après celle de Siwen. Cependant, cela ne fut pas la seule raison qui explique leur visibilité dans le *Liaoshi* ou dans les découvertes archéologiques.

Les descendants de Xinning profitèrent tout d'abord de la fertilité du couple impérial. Les seuls mariages qui leur étaient accessibles avec les enfants de Jingzong étaient, à l'origine, des unions secondaires consistant à donner une fille comme concubine et recevoir les princesses nées de ces mêmes concubines. En cela, le lignage de Xiao Xinning était prioritaire dans les mariages secondaires de la famille impériale. Cependant, la fratrie impériale était trop grande pour être entièrement réservée aux seules familles de Xiao Jiyuan et Xiao Daoning, bénéficiaires des mariages principaux. Pour pallier à ce déséquilibre, les filles cadettes Changshounü et Yanshounü furent données en mariage à deux hommes du plus important des lignages secondaires. La règle des unions principales admettait donc des exceptions. Deux prérequis ont pu concourir à rendre ces transgressions possibles. Le premier est que la famille impériale avait déjà honoré son devoir d'échanger un nombre équivalent de partenaires avec la famille de l'impératrice. Le second est que seules des princesses avaient été mariées à Paiya et Hengde. Le foyer impérial, alors dirigé par l'impératrice douairière Chengtian, n'avait accepté aucune descendante de Xinning comme épouse principale pour l'un de ses membres Yelü. Il évita ainsi de donner à un héritier potentiel une femme qui ne descendait pas de Xiao Siwen. Le mariage de Changshounü et de Yanshounü, bien qu'il allât à l'encontre du principe d'exclusion des lignages secondaires, n'eut donc aucune conséquence pour la stabilité du foyer impérial.

Peu de dates sont mentionnées dans l'analyse ci-dessus parce que les sources n'en indiquent pas. Une seule date est connue : l'entrée de la concubine Guifei dans le gynécée impérial en 986. À celle-ci il faut ajouter deux autres dates, plus incertaines,

données par le *Liaoshi* et intentionnellement ignorées précédemment. Le chapitre 88 contenant les biographies de Xiao Paiya et son frère Hengde indique qu'ils avaient épousé respectivement Changshounü et Yanshounü durant l'hiver de Tonghe 4 (fin 986-début 987) et en Tonghe 1 (983)⁵⁵. Ces deux dates sont contradictoires avec d'autres faits bien admis. Changshounü était née en 975 et Yanshounü en 977. Les deux princesses n'avaient donc pas atteint l'âge nubile à la date prétendue de leur mariage⁵⁶. Un passage des chroniques fournit un élément supplémentaire et corrige la datation erronée des biographies. Le mariage entre Xiao Paiya et la princesse avait, en réalité, été demandé en 989 par un cousin de l'impératrice douairière⁵⁷. À cette date,

⁵⁵ *Liaoshi*, 88.1875-1876.

⁵⁶ Il existe encore une contradiction importante qui n'a pas été évoquée dans le texte. Selon les chroniques de Shengzong, le mariage de « princesse Changshou » se produisit en Tonghe 1 (983) avec « Wuliu le fils du chancelier Xiao Poxiang des Oncles impériaux » 以皇女長壽公主下嫁國舅宰相蕭婆項之子吳留. Gao Yu remarque que la version du *Liaoshi* citée dans le *Yongle dadian*, l'une des plus proches de l'originale, nomme le père « Xiao Poding » 蕭婆頂. Il fit ainsi un rapprochement avec Xiao Gan 蕭幹 dont le surnom était « Podian » 婆典. Gao Yu, « Qidan Changshou gongzhu hunyin kaoxi », 78-79. Cependant, Xiao Gan était un fils de Dilu (décédé en 918) et il est fort probable qu'il soit déjà mort en 983. De plus, à cette date, Changshounü n'avait que ses huit ans. Ce passage des chroniques est clairement erroné et ne peut donc pas être pris en compte ici.

⁵⁷ La phrase en question comporte beaucoup d'éléments problématiques qui, à cause de leur complexité, ont été volontairement ignorés. Il convient cependant de les relever et de les expliquer. Cela requiert l'écriture de cette longue note et sa division en paragraphes (a., b. et c. ci-dessous). La phrase est la suivante : « Au jour *yimao* [de la 4^e lune de Tonghe 7] (a.), le Grand précepteur Xiao Talan des Oncles impériaux demanda pour son fils (b.) Paiya un mariage avec la fille impériale princesse Yanshou (c.). Cela lui fut accordé. » [統和七年四月] (a.) 乙卯, 國舅太師蕭闡覽為子 (b.) 排亞請尚皇女延壽公主 (c.), 許之. *Liaoshi*, 12.144.

a. Le premier problème est la date de l'action. Selon la biographie de Xiao Paiya, le mariage avec la princesse eut lieu en hiver de Tonghe 4 et non à l'été de Tonghe 7. La phrase de la biographie contient clairement d'une erreur. Elle est d'abord citée et traduite dans son entièreté avec le passage qui la précède et les parties discutées mises en valeur : « Au début de l'ère Tonghe, (Xiao Paiya) devint le maréchal de gauche de la garde du Diamant [*pishi* 皮室, *Bisi], il mena une expédition victorieuse contre les Zubu. À la quatrième année, il vainquit les généraux Cao Bin et Mi Xin des Song à Wangdu. À chaque fois qu'une question militaire fut soulevée, il participait à sa résolution. Peu après, il mena les détachements militaires du Yongxinggong ainsi que les armées des Nobles (*sheli* 舍利, *Šari), des *yela* et des deux gardes du Diamant en coordination avec le commissaire aux Affaires militaires Yelü Xiezhen afin de reprendre les villes et villages du Shanxi tombés aux mains ennemies. En cet hiver, lors de l'offensive

contre les Song, il fut rattaché à l'avant-garde. Lors du siège de Mancheng, il mena sa division pour escalader en premier les murs et s'empara [de la ville]. Il fut alors changé en commissaire-commandant des armées de Nanjing. Il épousa la princesse de Wei et devint *fuma*. Ses titres passèrent de celui de conseiller aux Affaires civiles et à la Chancellerie. » *Liaoshi*, 88.1475. 統和初, 為左皮室詳穩, 討阻卜有功。四年, 破宋將曹彬、米信兵於望都。凡軍事有疑, 每預參決。尋總永興宮分糾及舍利、拽刺、二皮室等軍, 與樞密使耶律斜軫收復山西所陷城邑。是冬, 攻宋, 隸先鋒; 圍滿城, 率所部先登, 拔之, 改南京統軍使。尚衛國公主, 拜駙馬都尉, 加同政事門下平章事。La mention *si nian* 四年, « en la quatrième année [de Tonghe] », introduit la phrase précédant le passage évoquant le mariage. Ce dernier commence par *shi dong* 是冬, « en cet hiver », qui est censé reprendre la dernière date énoncée dans le texte. Cependant, il arrive fréquemment, lors de la copie, que des sections soient délibérément omises par souci d'économie. Ces omissions pouvaient entraîner des erreurs telles que celle-ci. En admettant que le texte qui avait servi de source à la biographie de Xiao Paiya contenait une phrase intermédiaire commençant par une autre année et que celle-ci fut ignorée lors de la compilation, le *shi dong* qui suivait se trouva décontextualisé. Les événements mentionnés servent à retrouver aisément cette date. Les mentions du siège de Mancheng dans cette biographie et dans les chroniques se font écho car les deux passages sont construits suivant le même schéma et utilisent les mêmes caractères. Leur correspondance se constate une fois les passages mis côte à côte :

Chapitre 12 « Règne de Shengzong, chapitre troisième » : 辛卯, 攻滿城, 圍之。甲午, 拔其城, 軍士開北門遁, 上使諭其將領, 乃率眾降. *Liaoshi*, 12.142.

Chapitre 88 : 圍滿城, 率所部先登, 拔之.

Dans le chapitre 12, la prise de Mancheng est datée de la 11^e lune de Tonghe 6. La correspondance des termes mis en valeur ci-dessus indique que ces deux passages provenaient d'une source commune. Cependant, l'existence d'informations complémentaires dans la biographie montre que cette parenté textuelle était indirecte. Il apparaît donc qu'une mention « en la sixième année » avait existé dans des itérations passées de la biographie de Xiao Paiya. Cette mention a peut-être été enlevée lors de la compilation du *Liaoshi* sous les Yuan. La 11^e lune de la chronique correspond bien à « l'hiver » de la biographie. Il s'agit ici aussi d'une erreur due à l'omission des dates. En utilisant les informations des chroniques, il est donc possible de compléter la biographie. La bataille de Mancheng eut lieu à la 11^e lune de Tonghe 6 et le mariage, s'il faut le faire correspondre au passage analysé, eut lieu à la 4^e lune de Tonghe 7. La chronologie se tient.

b. Le deuxième problème du passage de la chronique est qu'il établit un lien de père à fils entre Xiao Talan et Xiao Paiya. Or, le fait, documenté par plusieurs sources indépendantes et fiables, que Xiao Xinning était le père de Xiao Paiya ne fait pas de doute. Xinning correspond à un deuxième nom khitan *Sinin. Le petit nom de Xinning était le Gelie/Qilie déjà mentionné. Le nom Talan, qui est le deuxième nom khitan *Taran, ne correspond à aucun des précédents. Xiao Talan (ici 蕭闔覽, plus souvent 蕭撻凜) était un grand militaire et sa biographie l'identifie comme le fils d'un cousin au second degré (*zaicongzhi* 再從姪) de Xiao Siwen. *Liaoshi*, 85.1445. Shi Fengchun dédia à ce problème une longue discussion invoquant les diverses sources et recherches existantes. Sa conclusion, qui est suivie ici, est que Talan n'était effectivement pas le père de Paiya mais un descendant de Humuli (grand-père de Humoli). Il proposa de lire le *zi* 子 du passage des chroniques comme manquant le caractère *zu* 族 qui

Changshounü avait tout juste quinze ans et Yanshounü douze. Cette datation est donc bien plus crédible. Il est probable que Yanshounü fut mariée une ou deux années plus tard⁵⁸.

Une raison supplémentaire qui expliquerait le mariage de Xiao Paiya avec la princesse est donnée indirectement par sa biographie. Le fils de Xinning était l'un des grands généraux ayant permis la victoire militaire contre les Song dans la guerre de Yan et Yun (également dite de l'ère Yongxi, 986). La fin des guerres contre les Song coïncidait avec la majorité des deux princesses. Il est donc plus probable que le mariage des deux frères avec les sœurs cadettes de l'empereur se produisit seulement après le conflit. Il est, pour le moment, impossible d'évaluer le poids qu'eut leur service en tant

l'aurait précédé (*zuzi* 族子 signifie « fils du clan »). Cette rationalisation du texte ne reste qu'une hypothèse. Shi Fengchun finit pourtant sur une proposition intéressante. Xiao Talan et Xiao Paiya ayant beaucoup guerroyé ensemble, auraient développé une amitié ou camaraderie semblable à celle entre un père et un fils. C'est une autre hypothèse. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 287-296.

c. Le troisième problème posé par le passage étudié est le nom de la princesse. Plusieurs sources indépendantes confirment que Paiya avait pris la main de Changshounü, or le texte affirme ici que la princesse demandée en mariage se nommait « Yanshou ». L'omission des *nu* 奴 et *nü* 女 finaux dans les noms était une habitude des annalistes Jin. Cet élément pourrait donc être utilisé pour montrer que ce passage provient du *Liaoshi* de Chen Daren. Le véritable problème est le fait que la princesse nommée est Yanshou[nü] et pas Changshou[nü]. Aucun élément ne permet d'aller plus loin. Il s'agissait peut-être d'une confusion entre deux noms synonymes.

Tous les problèmes posés ci-dessus ne peuvent pas être complètement élucidés. L'utilité du passage en question est donc limitée et sa citation sujette à caution. Il ne faut pas non plus nier la solidité de certains points. En éliminant, faute de mieux, les éléments incertains, le passage dit qu'à la 4^e lune de Tonghe 7 (une date « solide » puisqu'imbriquée dans la chronique) Xiao Talan demanda que Paiya épouse une princesse. Si la requête de Talan fut acceptée, la source n'indique pas la date de l'union et ne dit rien de plus.

⁵⁸ Contrairement à la biographie de Xiao Paiya, le contexte de la biographie de Xiao Hengde ne permet pas de résoudre la contradiction des dates. Le passage date précisément le mariage et ne présente aucune trace de remaniement : « Pendant la première année de l'ère Tonghe, (Hengde) épousa la princesse de Yue, devint *fuma* et fut promu à l'office de *liny*a du gouvernement du Sud. *Liaoshi*, 88.1476. 統和元年，尚越國公主，拜駙馬都尉，遷南面林牙。Il n'est pas impossible que la biographie de Hengde que les compilateurs Yuan avaient sous la main datait le mariage « au début de l'ère Tonghe » (*Tonghe chu* 統和初). Si tel était le cas, il est probable que la datation actuelle provienne d'une mauvaise interprétation du texte d'origine par les auteurs du *Liaoshi*.

que généraux sur leur désignation comme nouveaux beaux-frères de Shengzong. Il semble plutôt que ce soit leur naissance et l'existence de mariages avec la famille impériale qui ait déterminé leur carrière de général meneurs d'armées et d'époux de princesses.

Le lignage de Xiao Xinning n'était pas un parmi plusieurs lignages secondaires des Oncles impériaux. Il était l'héritier de l'ancien lignage allié que Jingzong et Xiao Siwen ont trahi en 969. Bien qu'ayant été dépossédé de son statut de premier partenaire de la famille impériale, il conserva de grands privilèges. Paiya et Hengde étaient même les seuls Xiao provenant d'un lignage secondaire à obtenir la main d'une fille d'impératrice. L'accès préférentiel au poste de chancelier du Nord, qui commença avec Paiya, se perpétua durant les règnes suivants⁵⁹. Le lignage de Xiao Xinning fut ainsi l'un des plus stables de l'histoire impériale et sortit infecté du coup d'État de 1031.

2. Shengzong et la coexistence ratée de deux lignages principaux (1017-1031)

2.a. Les problèmes d'infertilité de l'empereur Shengzong et de l'héritier Yelü

Longqing

Les cas de Changshounü et de Yanshounü montrent comment le déséquilibre entre familles alliées peut permettre des « écarts » aux règles du mariage impérial. Le bon fonctionnement du mariage par échange dépend de la naissance de fils et de filles en nombre suffisant. L'infertilité des épouses principale était donc grandement réprouvée car un enfant de concubine ne pouvait théoriquement pas faire office de remplacement. Le *Liaoshi* annonce que première impératrice fut destituée en 1001 pour « faute ». Cependant, le fait qu'elle n'ait donné qu'une seule fille et que son seul fils disparut tôt indique qu'elle avait échoué, en tant qu'épouse principale du souverain, à donner un fils. Quelques mois après, Pusage fut choisie pour être la nouvelle

⁵⁹ Cf. *supra*, 242.

impératrice. Elle fut néanmoins aussi malchanceuse que son prédécesseur. Sa biographie dans le *Liaoshi* se contente de dire qu'elle avait eu deux fils mais qu'aucun n'atteignit l'âge adulte⁶⁰. Cela est confirmé par les sources de Kaifeng où il était su que l'épouse de l'empereur du Nord « avait eu des fils mais qu'aucun d'entre eux n'atteignît l'âge adulte⁶¹. »

La situation des deux impératrices de Shengzong devait être d'autant plus mauvaise que la fertilité de l'empereur n'était, elle, pas à démontrer. Plus important encore, Shengzong n'était pas seul à être confronté à ce problème. Son frère cadet et héritier Yelü Longqing n'était pas non plus parvenu à avoir de fils avec son épouse principale. Cette épouse était la fille de Xiao Jiyuan et de Guanyinnü et n'est connue que par son titre d'épouse consort de Qin (ci-après « Qin guofei »). Des chercheurs l'ont identifié comme la mère de princesse de Chen 陳國公主 (1001-1018)⁶², dont la tombe, l'une des seules à ne pas avoir été pillée, impressionna la Chine par sa richesse⁶³. Le texte de l'inscription funéraire de cette princesse s'ouvre sur une très sommaire présentation de sa famille :

公主姓耶律氏，先漆水人也。景宗皇帝之孫，秦晉國皇太弟正妃蕭氏之女，吳國公主之妹。

La princesse était des Yelü et ses ancêtres étaient de Qishui. Elle était la petite-fille de l'empereur Jingzong, la fille du Frère Cadet impérial et roi de Qin et de Jin et de sa principale épouse consort Xiao et la sœur cadette de la princesse de Wu.

⁶⁰ *Liaoshi*, 71.1323.

⁶¹ *Xu Zizhi tongjian changbian*, 110.2559. 有子皆不育.

⁶² Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 154-155, n. 2.

⁶³ La tombe de la princesse de Chen et de son mari Xiao Shaoye fut découverte en 1983 et fouillée en 1986. Un riche rapport de fouille fut publié à son sujet en 1993. La tombe et ses artefacts restent à ce jour l'un des meilleurs témoins des traditions funéraires de la famille impériale des Khitans. Cf. Nei Menggu zizhiq wenwu kaogu yanjiusuo et Zhelimu meng bowuguan, *Liao Chenguo gongzhu mu*.

La concision du passage tranche avec les habitudes de la littérature funéraire de la famille impériale. La mère des deux princesses y est simplement appelée *zhengfei* 正妃, c'est-à-dire épouse principale d'un prince. La princesse de Chen ne survécut que deux ans à son père, mort en 1016. « L'épouse principale » mentionnée sur l'inscription ne pouvait être que l'épouse de Longqing au moment de sa mort. Peu de doutes sont permis sur le fait que Qin guofei était la mère des princesses de Wu et de Chen. Guanyinnü et la princesse de Chen étant nées respectivement en 970 et 1001, la première enfanta à l'âge de quinze ans et Qin guofei était à quinze ans mère de deux filles. Le fait que l'inscription mentionne une sœur mais pas de frère confirme qu'aucun fils de Longqing et Qin guofei n'était vivant en 1018.

Yelü Longqing eut des fils nés de concubines. Deux d'entre elles sont connues. La première, déjà mentionnée, était l'épouse consort de Qin et de Jin (ci-après « Qin Jin guofei ») et la seconde est connue sous le titre d'épouse consort de Qi (ci-après « Qi guofei »). L'inscription funéraire de Qin Jin guofei dit qu'elle était la fille de Xiao Paiya et de Changshounü et était donc une nièce de Longqing, comme Qin guofei. Les inscriptions funéraires de Yelü Zongzheng 耶律宗政 et de Yelü Zongyun 耶律宗允, découvertes en 1967 à Longgangzi 龍崗子 (Beizhen, Liaoning) près de la nécropole impériale de Qingling, sont les seules à parler de Qi guofei, la mère des deux défunts. Selon l'inscription de Zongzheng, datée de Qingning 8 (1062), Qi guofei était « la fille de la dame de Bin » (Bin guo furen 豳國夫人). Or, Paiya était le seul Xiao connu à avoir été prince de Bin 豳王, titre qu'il reçut en 1023. Il faudrait donc en conclure que cette dame de Bin était son épouse. Xiang Nan et Shi Fengchun ont proposé, sans conviction, de l'identifier à Guanyinnü⁶⁴. Leur hésitation est justifiée car jamais une princesse n'aurait été appelée « dame » dans la littérature officielle. Il reste donc à

⁶⁴ Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 182-183. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 309, n. 6.

supposer que cette dame de Bin fût la première épouse de Paiya, la mère de la concubine Guifei. Ainsi, selon cette hypothèse, Shengzong et Longqing auraient tous deux reçu une fille du premier mariage de Paiya comme concubine.

Selon la « Table des fils impériaux », Longqing eut cinq fils. Les informations additionnelles obtenues à travers l'épigraphie permettent de vérifier qu'aucun des cinq n'était né de Qin guofei. L'inscription funéraire de Zongzheng affirme que le défunt était « le premier des fils » (*yuanzi* 元子) de Longqing. C'est-à-dire qu'il était le premier en importance et non le fils aîné⁶⁵. Ne souffrant l'ombrage d'aucun beau-frère né d'une épouse principale, lui et ses deux frères utérins devinrent, à en croire les inscriptions funéraires, les fils principaux de Longqing⁶⁶. À la mort de son père, c'était à Zongzheng « le premier des fils » que revint la main de Qin Jin guofei, sa jeune belle-mère et peut-être demi-sœur de sa mère. La maternité des fils de Yelü Longqing est donnée dans le tableau suivant.

<i>Mère</i>	<i>Nom dans l'épigraphie</i>	<i>Nom et ordre dans le Liaoshi (Ch. 64)</i>	<i>Autre</i>
« Petite-fille Xiao du roi-saint de Bohai » Chinü 遲女	Zongjiao 宗教, nom social Xigu 希古	4. Lüfen 驢糞 ⁶⁷	991-1053 Inscription funéraire connue.

⁶⁵ Yelü Zongjiao, né d'une concubine descendante de la famille royale de Bohai, était né en 991, soit plus de dix ans avant Zongzheng.

⁶⁶ Dans la liste des fils de Longqing donnée par l'inscription funéraire de Zongyun, aucune mention n'est faite de leur demi-frère aîné Zongjiao, pourtant enterré dans le même cimetière. Au contraire, l'inscription affirme clairement que Zongyun était le troisième fils et ajoute un peu plus loin qu'il n'avait que deux frères aînés. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 319-321.

⁶⁷ Les mentions de Lüfen (écrit 旅墳) dans les chroniques du *Liaoshi* correspondent tout à fait à la carrière de Zongjiao décrite dans l'inscription. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 752-753.

<i>Mère</i>	<i>Nom dans l'épigraphie</i>	<i>Nom et ordre dans le Liaoshi (Ch. 64)</i>	<i>Autre</i>
Épouse consort de Qi	Zongzheng 宗政, nom social Quhui 去回	1. Chage 查葛 (*Čaga ou *Čagaǰi)	1003-1062 Inscription funéraire connue. Chen Shu lui a dédié une biographie ⁶⁸ . « Premier des fils » de Longqing. Le <i>Qidan guo zhi</i> l'appelle Zongyi 宗懿 et Chagezhi 查箇只 et lui dédie une biographie ⁶⁹ .
	Zongde 宗德	2. Suige 遂哥 (*Sui-Ge) ⁷⁰	1004-?
	Zongyun 宗允, nom social Baoxin 保信	3. Xiejianu 謝家奴 (*Šie-Gia-Nu)	1005-1064 Inscription funéraire connue. Chen Shu lui a dédié une biographie ⁷¹ . « Troisième fils » de Longqing.
Épouse consort Xiahou 夏侯妃	Yelü Zongxi 耶律宗灝	5. Susa 蘇撒 ⁷² ?	L'inscription funéraire de la princesse de

⁶⁸ Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 1975-1976.

⁶⁹ *Qidan guo zhi*, 14.175.

⁷⁰ Les chroniques mentionnent que Suige était le deuxième fils de Longqing et devint maître du Grand intérieur en 1043. *Liaoshi*, 15.195 et 19.262. Selon l'inscription funéraire de Zongyun, Zongde était le deuxième de la fratrie et avait été le maître du Grand intérieur. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 321. Zongde était donc le nom chinois de Suige.

⁷¹ Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 1978-1979.

⁷² Par élimination, le « Susa » du *Liaoshi* pourrait bien être Yelü Zongxi. Zongxi et sa mère, « l'épouse consort Xiahou » apparaissent également sur l'inscription funéraire de Yelü Hongli 耶律弘禮 découverte en 2015. Liaoning sheng wenwu kaogu yanjiu suo et al., « Liaoning Beizhen shi Liaodai Yelü

<i>Mère</i>	<i>Nom dans l'épigraphie</i>	<i>Nom et ordre dans le Liaoshi (Ch. 64)</i>	<i>Autre</i>
			Yongqing identifie le père de la défunte, Zongxi, comme le « troisième fils du roi de Qi » ⁷³ .

Tableau 21 : La maternité, les noms et l'ordre de naissance des fils de Yelü Longqing

Dans la tradition khitane, les enfants de l'épouse principale éclipsaient presque complètement ceux nés de concubines. La dynastie se trouva donc confrontée à un problème sans précédent car ni l'empereur ni l'héritier n'étaient parvenus à donner un fils né d'une première épouse. Bien que cette infertilité n'engendrât pas dans l'immédiat une crise dynastique, car l'empereur avait encore deux frères cadets, elle affaiblit l'alliance avec les maisons de Xiao Jiyuan et de Xiao Daoning. Ni Shengzong, ni Longqing n'eurent de progéniture à proposer aux filles et petites-filles de leurs beaux-pères. Outre le mariage entre la princesse Yan'ge et Xiao Shaozong, le seul autre connu était celui qui lia la princesse de Chen à Xiao Shaoju 蕭紹矩, fils de Daoning et frère aîné de l'impératrice⁷⁴. Ce mariage aussi fut infertile.

2.b. La rupture : le choix du nouvel héritier (1017)

Si le *Liaoshi* affirme que l'empereur Xingzong, né le jour *wuxu* de la 2^e lune de Kaitai 4 (3 avril 1016)⁷⁵, était le fils aîné de Shengzong, une grande quantité d'éléments prouve le contraire. Les Song, de leur côté, avaient appris que Xingzong était le

Hongli mu faxian jianbao », 57.

⁷³ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 226.

⁷⁴ Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 242-243.

⁷⁵ *Liaoshi*, 15.194.

huitième de sa fratrie⁷⁶. Le *Qidan guo zhi* contient la même information que le *Xu Zizhi tongjian changbian*, mais avec une précision supplémentaire : le lieu de naissance de Xingzong. Le pseudo-Ye Longli indique que le septième empereur vint au monde près de la rivière Zhuizi (Zhuizihe 錐子河), à l'est de Xianzhou 顯州⁷⁷. Ce détail, en apparence trivial, indique que Li Tao et le pseudo-Ye Longli avaient consulté le même ouvrage sans en tirer les mêmes informations. Ils avaient sans doute consulté un livre de Zhao Zhizhong, qui était un ancien lettré en service à la cour de Shengzong et Xingzong exilé chez les Song. L'information donnée a donc de grandes chances d'être exacte. La Zhuizihe, actuelle Raoyanghe 繞陽河⁷⁸, apparaît une fois dans les chroniques du *Liaoshi*. La cour impériale s'était rendue près de ses rives durant la 1^{ère} lune de Kaitai 6, soit onze mois après la naissance de Yelü Zongzhen⁷⁹. Étant donné que la cour itinérante suivait annuellement un parcours similaire, il apparaît que, durant cette période, elle s'arrêtait par cette rivière à chaque printemps. Cette conjonction d'éléments ajoute de la crédibilité à l'affirmation du *Qidan guo zhi*. Xingzong serait donc bien le « huitième fils » de son père.

La non-exhaustivité du *Liaoshi* concernant les fils impériaux empêche d'établir l'identité de tous les demi-frères de Yelü Zongzhen. Certains d'entre eux étaient déjà adultes à la naissance du futur empereur. Ainsi Yelü Zongxun 耶律宗訓 (nom khitan Wuge 五哥/吳哥) devint en 1013 le chambellan du Grand-Intérieur⁸⁰. Quand Shengzong confirma Zongzhen comme son héritier en lui conférant le titre de prince de Liang en 1018, il promut un grand nombre de ses autres fils et neveux à des postes à la

⁷⁶ *Xu Zizhi tongjian changbian*, 110.2560.

⁷⁷ *Qidan guo zhi*, 8.76.

⁷⁸ Le *Liaodong zhi* 遼東志, ou *Monographie du Liaodong*, de 1643 (Zhengtong 8) appelle cette même rivière le Zhuzihe 珠子河 et, comme dans le *Liaoshi*, la mentionne ensemble avec la Yangchanghe 羊腸河. Les auteurs du *Shengjing tongzhi* 盛京通志, ou *Monographie compréhensive de Shengjing*, avaient également opéré ce rapprochement. Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 15.613.

⁷⁹ *Liaoshi*, 15.194-195.

⁸⁰ *Liaoshi*, 15.190 et 200-201, note 13.

cour et en province. C'est ainsi qu'est dévoilée la présence d'autres frères : Zongyuán 宗元⁸¹, Zongjian 宗簡, Zongyuàn 宗愿 et Zongwei 宗偉⁸². La tombe de Zongyuàn fut pillée et son inscription funéraire dérobée puis retrouvée dans la bannière centrale droite de Horqin (Mongolie-Intérieure) en 2000⁸³. Selon l'inscription, Zongyuàn était le fils unique de la concubine Geng 耿. Mort en Xianyong 8 (1072) dans sa soixante-quatrième année, Zongyuàn était né en 1009 et avait donc quatre ans de plus que Zongzhen⁸⁴. En somme, Shengzong ne manquait pas de fils. La raison pour laquelle il jeta son dévolu en 1018 sur un enfant d'à peine deux ans doit donc être expliquée.

L'infertilité des impératrices de Shengzong ne représentait pas une menace directe à la continuité dynastique tant que les frères cadets du souverain étaient en vie. Cependant, Longyu mourut en la 8^e lune de Tonghe 30 (fin août-début septembre 1012)⁸⁵ et Longqing au jour *yiyou* de la 12^e lune de Kaitai 5 (15 janvier 1017)⁸⁶. Ils laissèrent ainsi l'empereur sans successeur. Âgé de quarante-quatre ans et ayant échoué à produire un fils avec l'impératrice Qitian après au moins seize ans d'union⁸⁷, Shengzong ne pouvait plus se permettre d'attendre la venue d'un fils. Si aucune action ne fut prise rapidement après le décès de Longqing, c'était peut-être parce que Qitian devint subitement enceinte l'année suivante. Si le *Liaoshi* ne le dit pas directement, la mention dans les chroniques de la naissance d'un fils impérial nommé Shusi 屬思 « au jour *gengzi* de la 9^e lune » (date inexistante, fin septembre-début et mi-octobre 1017 ?)

⁸¹ Shengzong eut deux fils nommés Zongyuan 宗元. Le second est le frère cadet utérin de Zongzhen, né en 1021. Afin de les différencier, le premier des homonymes est nommé « Zongyuán » et le second, parce que plus souvent mentionné, est nommé « Zongyuan » sans l'accent. De même, leur frère au nom quasi-homophone « Zongyuàn » 宗愿 est différencié à l'écrit. L'édition Zhonghua shuju 2016 du *Liaoshi* évoque la probabilité d'une erreur au sujet des deux Zongyuan 宗元 (216, n. 1).

⁸² *Liaoshi*, 16.206. Le passage mentionne également sept neveux de l'empereur dont seul un petit nombre est identifiable.

⁸³ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 369.

⁸⁴ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 149. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 366-367.

⁸⁵ *Liaoshi*, 15.187.

⁸⁶ *Liaoshi*, 15.195.

⁸⁷ Selon sa biographie, Pusage était une concubine du palais avant de devenir impératrice.

l'évoque implicitement⁸⁸. Les chroniques ne notent habituellement que les naissances des fils d'impératrices et, rétroactivement, des fils de concubines ensuite devenues impératrices. Contrairement à la naissance de Zongzhen une année plus tôt, celle de Shusi fut accompagnée d'une grande amnistie, signe qu'un événement majeur pour la dynastie venait de se produire. Cependant, c'est la première et la dernière fois que Shusi apparaît dans la source, signe que, comme Fobaonu avant lui, il ne survécut pas.

Le premier chapitre de la chronique du règne de Xingzong s'ouvre sur un court résumé de son enfance à travers le quel ressortent deux temps forts de son processus de légitimation.

上始生，齊天皇后取養之。幼而聰明，長而魁偉，龍顏日角，豁達大度。善騎射，好儒術，通音律。三歲封梁王，太平元年冊為皇太子。⁸⁹

À sa naissance, l'empereur fut pris et élevé par l'impératrice Qitian. Il était intelligent dès son plus jeune âge et acquit une stature imposante en grandissant. Il avait un visage de dragon et les cornes du soleil. Grandes étaient sa tolérance et sa magnanimité. Il excellait à la cavalerie et au tir à l'arc, aimait les enseignements des érudits et maîtrisait les notes et les rythmes. Alors qu'il était dans sa troisième année, il reçut le titre de prince de Liang, puis, en la première année de l'ère Taiping, il fut intronisé comme Prince héritier.

L'information la plus importante à tirer de ce passage est que l'impératrice Qitian avait adopté Zongzhen. Remis en contexte, cet événement doit être vu comme une tentative de légitimer le jeune fils de l'empereur comme héritier. En faisant de son dernier-né le fils adoptif de son épouse principale, Shengzong comptait résoudre le

⁸⁸ *Liaoshi*, 15.196.

⁸⁹ *Liaoshi*, 18.239.

problème de la succession et celui de l'infertilité de son couple. L'octroi du titre de prince de Liang à Zongzhen, le reconnaissant implicitement comme héritier, date de la 5^e lune de Kaitai 7 (juin 1018)⁹⁰, soit quelques mois après la naissance de Shusi. Le fils de Qitian était donc décédé avant 1018, ce qui avait peut-être convaincu son père de se tourner vers Zongzhen. Quant à la proclamation du prince de Liang comme héritier officiel à la 11^e lune de Taiping 1 (décembre 1021), elle n'était qu'une confirmation et un moyen de célébrer le changement d'ère opéré un jour plus tôt⁹¹. En Taiping 3 (1023), il choisit Xiao Yong 蕭永, fils aîné de Shaozong et petit-neveu de l'impératrice pour être le Grand précepteur du Prince héritier (*taizi taishi* 太子太師)⁹². Ce faisant, il confirma le rôle majeur de la famille de Qitian dans l'éducation du huitième fils.

Les deux considérations ont pesé dans le choix de Zongzhen, et non d'un autre, pour succéder au trône. La première était le jeune âge du nouvel héritier qui permettait à Shengzong de le faire plus aisément adopter. Cependant cette adoption n'a pas pu avoir eu lieu dès la naissance du futur Xingzong⁹³. L'identité de sa véritable mère semble n'avoir jamais été cachée ni ignorée, sans doute parce que ni l'un ni l'autre scénario n'était possible. Cela nous amène à la seconde raison ayant motivé ce choix.

⁹⁰ *Liaoshi*, 16.206.

⁹¹ *Liaoshi*, 16.211.

⁹² *Liaoshi*, 16.214. Xiao Yong est peu mentionné dans le *Liaoshi* et son identité n'y est pas indiquée. Seule l'épigraphie nous renseigne à son sujet. Son nom est mentionné dans les épitaphes de son fils Xiao Tang 蕭闈 (Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 135), de sa grand-mère la grande princesse aînée de Qin et de Jin (Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 250) et sur les fragments de la stèle du cimetière familial de la même princesse (Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 320). Shi Fengchun a proposé une reconstruction de son arbre généalogique à partir de ces données. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 271-277.

⁹³ Deux éléments permettent de mettre en doute la date de l'adoption de Zongzhen proposée dans le *Liaoshi*. À la naissance de Zongzhen, Longqing n'était toujours pas mort et il n'y avait donc pas, a priori, de raisons de faire adopter le jeune enfant par l'impératrice. Deuxièmement, l'adoption n'a pu se faire lors de la grossesse de Qitian et peu après la naissance de Shusi. L'empereur Shengzong n'aurait pas songé à promouvoir un fils de concubine sachant que, potentiellement, un fils pleinement apte à lui succéder allait naître ou était né. Pour ces raisons, il est plus probable que Zongzhen ait été adopté par Qitian au plus tôt quelques mois avant la remise du titre de prince de Liang.

La mère de Zongzhen était issue d'un lignage de la Tente des Oncles impériaux. Dans une cour formée autour de l'imbrication des deux Tentes, le choix d'un fils né d'une mère Xiao s'imposait comme une obligation.

La suite des événements prouve pourtant que Shengzong n'a fait appel à aucune tradition d'adoption bien établie. Les Khitans étaient extrêmement attentifs à l'identité de la mère biologique car c'est son rapport légal à l'époux qui déterminait le statut de l'enfant. Cette règle fut même rappelée, comme on l'a vu, par Shengzong lors de son règne personnel⁹⁴. L'empereur, pour contourner la situation précaire dans laquelle il se trouvait, s'autorisa un écart aux règles structurant la famille khitane. Ce faisant, il chamboula la politique matrimoniale de la famille impériale qui s'adapta à cette nouvelle situation.

2.c. La mère de Zongzhen et l'ascension du lignage de Xiao He

Le chapitre biographique des « Épouses impériales » du *Liaoshi* nomme la mère biologique de Zongzhen par son nom khitan Noujin 耨斤 (*Neugin). Le grand nombre d'inscriptions funéraires dédiées à des membres de sa famille a permis de reconstruire son lien de parenté avec les fondateurs des Shulü. Elle était une descendante directe de Aguzhi, mais par un lignage différent de celui de Xinning. Selon l'inscription funéraire en petite écriture du prince de Liang (Xiao Zhiwei 蕭知微), sa famille était issue d'un frère de Haizhen nommé *Teri 𐰽𐰺𐰍⁹⁵. *Teri eut à son tour un fils nommé *Čiorin Pugu 𐰽𐰺𐰍𐰺𐰠𐰍𐰺𐰠. *Čiorin Pugu fut directeur au département des Affaires d'État et eut pour fils *Hairin Tau'ui 𐰽𐰺𐰍𐰺𐰠𐰍𐰺𐰠𐰍𐰺𐰠, également connu par son nom chinois Xiao He 蕭和 (utilisé ci-dessous)⁹⁶. Bien que He ait un temps servi comme *sengun* des

⁹⁴ Cf. *supra*, 222-231.

⁹⁵ Han Shiming et Yoshimoto (Aisin-Gioro), « Liang guowang muzhi mingwen chushi », 86. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 62. Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 1412.

⁹⁶ L'inscription funéraire de Xiao Dewen, arrière-arrière-petit-fils de *Kairin Tau'ui, indique que son

Oncles impériaux⁹⁷, son statut était loin de se comparer à celui de Daoning, Jiyuan ou Paiya. Pourtant, sa naissance lui permit d'accéder à des postes réservés à l'élite et de faire entrer sa fille dans le gynécée impérial.

Xingzong (Yelü Zongzhen) était le premier enfant de Noujin. Bien que les élégies funèbres ne mentionnent pas l'âge de la concubine de Shengzong au moment de sa mort, l'abondance du corpus épigraphique permet d'en donner une approximation. Un grand nombre d'études, surtout celles de Shi Fengchun, permettent désormais de reconstruire la fratrie de Noujin.

En 1021, l'année où Zongzhen fut officiellement fait Prince héritier, un petit frère de Noujin reçut de l'empereur le nom de Xiaoyou 孝友⁹⁸. Noujin avait trois frères aînés et deux frères cadets. Leurs noms chinois, par ordre de naissance, étaient Xiaomu 孝穆, Xiaoxian 孝先, Xiaocheng 孝誠⁹⁹, Xiaoyou et Xiaohui 孝惠. Pour une raison encore non élucidée, le *Liaoshi* appelle plus souvent Xiaohui selon le nom Xiaozhong 孝忠¹⁰⁰. L'octroi d'un nom chinois à Xiaoyou en 1021 aurait bien pu concerner ses quatre autres frères. Si tel était le cas, la distribution de ces noms commençant par *xiao* 孝 (piété filiale) constituait un acte symbolique de reconnaissance des cinq frères

prénom chinois était He 和. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 371.

⁹⁷ Xiao He est appelé à travers divers titres dans l'épigraphie. Cependant, presque tous étaient posthumes. Seul un, « *sengun* des Oncles impériaux », semble avoir été un office qu'il occupa ou un titre qu'il eut de son vivant. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 67.

⁹⁸ *Liaoshi*, 87.1468.

⁹⁹ Xiao Xiaocheng est nommé par son petit nom khitan Gaojiu 高九 dans le *Liaoshi*. Il est le seul des cinq frères à ne pas avoir de biographie connue. Son nom chinois est connu seulement grâce aux documents épigraphiques.

¹⁰⁰ Cai Meibiao, « Liaodai houzu yu Liaoji houfei san'an » (*Liao Jin Yuan shi shiwu jiang*, 105). Les sources disponibles ne permettent que l'évocation de quelques théories. Il est possible que le caractère *hui* 惠 ait été, sous la plume d'un chroniqueur, peut-être des Jin, systématiquement écrit sous une forme simplifiée similaire à *zhong* 忠. Il est aussi probable que, vers la fin de la dynastie, un empereur ait octroyé de manière posthume un nouveau nom à Xiao Xiaohui.

comme nouveaux beaux-frères de l'empereur. Noujin avait également eu deux sœurs dont les noms sont inconnus.

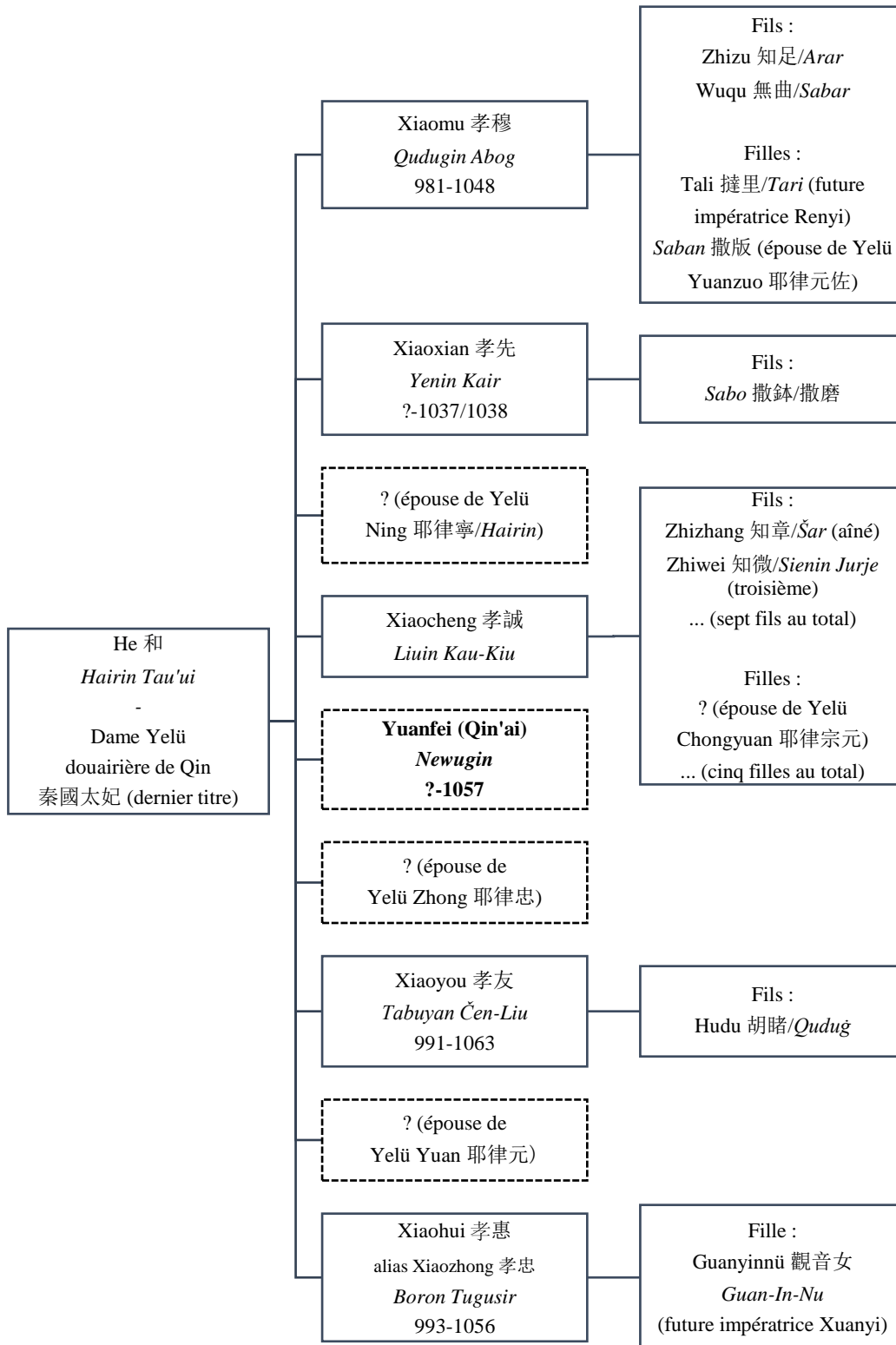


Figure 39 : La famille de l'impératrice Qin'ai¹⁰¹

Les biographies des cinq frères permettent d'estimer le statut de la maison de Xiao He avant 1018. Presque introuvable dans le *Liaoshi* et uniquement identifié à travers des titres posthumes dans l'épigraphie, Xiao He était probablement mort avant d'avoir vu son petit-fils. L'épouse de He, cependant, a survécu longtemps à son mari. « L'inscription funéraire de la feuée épouse consort du feu roi de Jin et douairière de Qin dame Yelü » (*Gu Jin guowang fei gu Qin guo taifei Yelü shi muzhiming* 故晉國王妃故秦國太妃耶律氏墓志銘) indique qu'elle était l'arrière-petite-fille agnatique d'un frère de Abaoji : Yasi 亞思 le roi de Xu 許. Grâce au nom et au titre, Yasi a été identifié comme Yindishi, dont le deuxième nom était Axin 阿辛 (*Esen) et ayant reçu, sous le règne de Xingzong, le titre posthume de roi de Xu¹⁰². La douairière de Qin était la tante paternelle de Yelü Shuji, déjà mentionné dans le premier chapitre, et venait donc de la troisième maison patriarcale. Le lien de parenté entre la douairière de Qin et Xiao He n'est pas connu. Il n'est donc pas possible de confirmer si la branche de Yindishi et la branche Xiao de Aguzhi avaient engagé des mariages par échange depuis le début du X^e siècle. Les deux lignages étaient en tout cas des lignages collatéraux importants dans les deux Tentes. Le peu d'informations qui ont été transmis concernant le début des carrières des fils de Xiao He permet de mieux saisir la place de cette famille à la cour.

Xiaoxian, selon sa biographie, devint page et épousa la princesse de Nanyang 南陽公主, née d'une concubine, en Tonghe 18 (1000)¹⁰³. Son frère aîné était né en 981, il avait donc moins de vingt ans en l'an 1000. Le mariage de Xiaoxian à une princesse et l'entrée de Noujin dans le gynécée signalent l'existence de mariages par échange entre

¹⁰¹ La figure s'appuie sur les résultats présentés par Shi Fengchun. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 64-176.

¹⁰² Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 92, n. 2.

¹⁰³ *Liaoshi*, 87.1467.

la famille de Xiao He et l'empereur¹⁰⁴. À l'époque, cette union était d'importance secondaire pour la famille impériale. La princesse de Nanyang est mentionnée dans la « Table des princesses », où elle est appelée par le nom sino-khitan de Cuiba 崔八. Elle était la fille d'une concubine Xiao issue de la maison du Magistrat, c'est-à-dire de la branche de Humoli¹⁰⁵. Le benjamin de la fratrie, Xiaohui « dont la détermination était ardente »¹⁰⁶, fut honoré d'une manière similaire. « Durant l'ère Kaitai, il devint page du palais suppléant, épousa la princesse de Yue, atteint le rang de *fuma* et cumula la fonction de contrôleur général de l'Avant du palais (garde du palais)¹⁰⁷. » Ce passage, qu'il faut se garder de prendre à la lettre, va être repris plus bas. Pour le moment, il faut constater que le lignage de Xiao He était l'un des partenaires matrimoniaux secondaires de la famille impériale.

Le *Liaoshi* affirme que la mère de Xingzong était une *yuanfei* 元妃, la « première des épouses consort »¹⁰⁸. L'historiographie s'accorde pour y voir le titre « Yuanfei » qui n'a jamais été donné auparavant dans l'histoire de Chine. Dans la tradition des Tang, la plus prestigieuse concubine du gynécée impérial est nommée Guifei. Cependant, le titre, pour les raisons qu'on connaît, devint synonyme d'« impératrice déchuée » sous la régence de Chengtian. Il fallait donc créer un nouveau rang de concubine impériale plus important encore que la Guifei. La date de création du titre n'est pas connue. Les sources Song, celles qui héritent du témoignage de Zhao Zhizhong, indiquent l'existence d'une titulature augmentée : Shunsheng Yuanfei 順聖元妃¹⁰⁹. Non attestée

¹⁰⁴ La raison pour laquelle la princesse de Nanyang ne fut pas mariée à Xiaomu, le fils aîné, n'est pas connue. Cependant, on peut supposer que Xiaomu ait épousé une femme de la famille de sa mère afin de perpétuer une alliance matrimoniale.

¹⁰⁵ *Liaoshi*, 65.1110.

¹⁰⁶ *Liaoshi*, 81.1417. 志慷慨.

¹⁰⁷ *Liaoshi*, 81.1417. 開泰中，補祗候郎君，尚越國公主，拜駙馬都尉，累遷殿前都點檢.

¹⁰⁸ *Liaoshi*, 18.239.

¹⁰⁹ *Xu Zizhi tongjian changbian*, 110.2559-2560. *Qidan guo zhi*, 8.85 ; 13.163.

dans l'épigraphie, celle-ci devait être la forme longue du « Yuanfei » mentionné par le *Liaoshi*. La partie « Shunsheng » fut probablement ajoutée à une date tardive.

Xiao Xiaomu, qui était « honnête, sincère et qui était observant des règles d'étiquette »¹¹⁰, fut envoyé en tant qu'officier militaire dans la route du Nord-Ouest dès Tonghe 28 (1010). En Kaitai 1 (1012), il réprima avec succès une révolte des Tatars (les Khitans les appelaient Zubu 阻卜) et reprit la forteresse de Qatun Sini (Keduncheng 可敦城)¹¹¹. Xiaomu fut le premier des frères à apporter les lauriers de la victoire. S'ajoutant au fait qu'il soit le frère d'un *fuma*, cela permit sans doute de devenir chancelier du Nord en 1015¹¹². Lui et son plus jeune frère Xiaohui furent d'éminents généraux sous le règne personnel de Shengzong¹¹³.

¹¹⁰ *Liaoshi*, 87.1465. 廉謹有禮法.

¹¹¹ Bai Yudong, *Jiuxing Dada youmu wangguo shi yanjiu*, 142-145 ; « “Kedun Mu” kao ».

¹¹² Les chanceliers du Nord connus pour la décennie allant de la mort de Chengtian à la désignation de Yelü Zongzhen comme héritier (1009-1019) étaient choisis parmi les belles-familles secondaires. À l'exception de Xiao Paiya (lignage de Xinning) et de Xiao Xiaomu (lignage de Xiao He), se trouvait Liu Sheng qui était le père de deux *fuma*.

¹¹³ À l'exception du benjamin Xiaohui, qui fut relégué à un poste secondaire après avoir été tenu responsable de la victoire pyrrhique contre les Ouïghours de Ganzhou et les Tatars en Taiping 7 (1127), tous les frères de la Yuanfei firent une brillante carrière à la cour et à la tête des armées. En hiver 1009, Xiao Xiaohui, déjà fort de son statut de maréchal des Oncles impériaux, prit part à l'expédition militaire contre Koryō. Sa biographie lui attribue la victoire au nord des monts Nuguda 奴古達 (probablement un mot jurchen en lien avec le mandchou *nuhu*, « hauteur, protubérance ») et la participation à la prise et le sac de la capitale coréenne Kaekyōng 開京. *Liaoshi*, 93.1511. Un autre haut fait militaire fut accompli par Xiaomu en Taiping 9 et 10 (1129-1130). Il mata la tentative de sécession de l'État de Xingliao 興遼 (ou Hūngyo) sous l'étendard de Da Yanlin 大延琳. Ce dernier était membre de la famille royale déchu de Bohai et maréchal de l'armée des Šari (*Sheli jun* 舍利軍, i.e. « armée des nobles ») de Dongjing. *Liaoshi*, 17.230. Une partie de la population fuit le gouvernement rebelle et Xiaomu mena la contre-attaque. Les batailles décisives eurent lieu sur les rives de la Pu 蒲水 (actuelle Puhe 蒲河), au nord du Shoushan 手山, puis à Liaoyang même où Da Yanlin s'était retranché. Plusieurs biographies dédiées aux protagonistes de ce conflit dans le *Liaoshi* donnent des descriptions de ces batailles. *Liaoshi*, 87.1465-1466, 1469 ; 88.1474. À ce moment, le *fuma* Xiaoxian, sa sœur cadette et son épouse la princesse Cuiba furent tous trois pris au piège au sein de la ville assiégée. Xiao Xiaomu, secondé de son beau-frère le *fuma* Xiao Shaozong (Pili), fit construire des forts tous les cinq *li* autour des remparts ainsi que des hautes tours (*loulu* 樓櫓). À la 3^e lune de Taiping 10, il permit à son frère et à sa sœur de s'échapper à travers des tunnels, mais Cuiba fut repérée et mourut lors du siège. *Liaoshi*, 17.231 ; 65.1110-1111. À la

La promotion exceptionnelle de Noujin à un rang de quasi-impératrice et les brillantes carrières de ses frères n'étaient pas sans lien. Il ne fait aucun doute que le choix du nouvel héritier ait bénéficié à la carrière des fils de Xiao He. Il n'est pas à exclure non plus que les réussites militaires aient contribué, en parallèle, à la mise en place d'un puissant réseau de soutiens à la cour. Wang Jingyun 王景運, dans l'inscription funéraire écrite pour Song Kuangshi 宋匡世 en 1026, fait référence au « Palais central » (*zhonggong* 中宮) en évoquant la Yuanfei et non l'impératrice¹¹⁴. Cela indique que Wang Jingyun, magistrat à la vice-royauté de Zhongjing et directeur du ministère de la Fonction publique, considérait la Yuanfei comme la première épouse du souverain. Cette attribution volontairement erronée de l'épithète impériale, lourde de sous-entendus, montre qu'une partie de la noblesse et des fonctionnaires soutenaient ouvertement la « première concubine »¹¹⁵.

En choisissant un héritier né d'une concubine sans changer d'impératrice, Shengzong créa une situation que de nombreux sujets réprouvaient. L'adoption de Zongzhen par Qitian ne fit pas oublier l'identité de la mère maternelle du successeur, bien au contraire. L'empereur, pour des raisons qui ne semblent pas politiques, refusait de déchoir l'impératrice de son rang. Pour compenser ce refus, il traita la famille de la Yuanfei avec des égards équivalents à la famille de Xiao Siwen. Dans les faits, il fit du lignage de Xiao He le second lignage principal des Oncles impériaux.

11^e lune, Xiaomu et Shaozong revinrent en triomphe avec leur armée et ils furent accueillis en héros. L'empereur Shengzong conféra le titre de prince de Dongping 東平王 au premier et de prince de la commanderie de Lanling 蘭陵郡王 au second. *Liaoshi*, 17.232.

¹¹⁴ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 181 et 183, n. 9.

¹¹⁵ Cette interprétation de l'inscription funéraire de Song Kuangshi est rétrospective car elle prend en compte le coup d'État largement réussi de la Yuanfei et de ses frères en 1031. Les traces d'une résistance ou d'une contestation de l'ordre du gynécée sous le règne personnel de Shengzong sont extrêmement rares et leur interprétation sujette à caution. La plupart d'entre elles proviennent des sources Song. Cependant, elles étaient issues d'une écriture postérieure aux événements de 1031.

2.d. *L'équilibre entre les lignages dans la nouvelle économie des mariages*
(1020-1031)

La nomination de Zongzhen comme héritier en 1019 changea la place des fils de Xiao He dans les mariages impériaux. Shengzong utilisa le rang de quasi-impératrice de la Yuanfei pour traiter les enfants qu'il eut d'elle comme s'ils étaient nés de l'impératrice. Selon les chroniques, un second fils nommé Bojizhi 勃己只 naquit en Taiping 1 (1021)¹¹⁶. Il est le « Yelü Zongyuan » qui passa à la postérité sous le nom de Chongyuan. L'attribution posthume de ce second nom après sa tentative de coup d'État en 1063 l'ostracisa de la fratrie impériale. Zongzhen et Zongyuan eurent également deux sœurs utérines nommées Yanmujin (*Niamugun) et Shuogu 槩古 (*Čogur). Les sources s'accordent à dire que la Yuanfei n'eût que deux fils et deux filles.

La nouvelle politique matrimoniale de Shengzong, qui devait préparer sa succession, se refléta dans le mariage des quatre enfants de la Yuanfei. Yanmujin épousa Xiao Shaoye 蕭紹業, un frère de l'impératrice Qitian¹¹⁷. Shuogu 槩古, deuxième fille née de Noujin, fut promise à Xiao Xiaohui. Les deux princesses furent mariées dans les dernières années du règne personnel¹¹⁸. Yelü Zongzhen fut promis à Sanju 三孀 en Taiping 8 (1028), alors qu'il n'avait que dix ans¹¹⁹. Sanju était la fille de Xiao Shaozong (Pili) et de la princesse Yan'ge¹²⁰. L'inscription funéraire de la douairière de Qin mentionne qu'une de ses petites-filles était « l'épouse consort du Grand Cadet

¹¹⁶ *Liaoshi*, 16.211.

¹¹⁷ La « Table des Princesses » appelle Xiao Chuobu 蕭啜不 l'époux de la princesse. Xiao Shaoye est également appelé Xiao Chubu 蕭鉏不, Xiao Zhuobu 蕭浞卜 et Xiao Chubuli 蕭鉏不里 dans le *Liaoshi*. Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 65.2664, note 31.

¹¹⁸ La « Biographie de Xiao Xiaozhong » affirme que Xiaohui avait épousé la princesse Shuogu durant l'ère Kaitai. *Liaoshi*, 81.1417. Cela est difficilement concevable car Shuogu ne devait pas être plus âgée que Zongzhen. Même si la date de naissance de la princesse reste inconnue, elle devait n'être qu'une enfant durant l'ère Kaitai.

¹¹⁹ *Liaoshi*, 17.229.

¹²⁰ *Liaoshi*, 71.1326.

impérial » (*huang taidi fei* 皇太弟妃), c'est-à-dire de Yelü Zongyuan¹²¹. Le *Qidan guo zhi* précise que Gaojiu 高九 (Xiao Xiaocheng) était le beau-père du frère cadet de Xingzong¹²².

Ces quatre unions connues peuvent être regroupées en deux ensembles. Le premier est composé des mariages de Yanmujin et de Zongzhen, qui épousèrent un membre du lignage de Xiao Siwen. Dans ce contexte, l'héritier et sa sœur furent tous deux adoptés par Qitian ou considérés comme ses enfants. La cour attribua donc Yanmujin à son pseudo-oncle maternel et Zongzhen à sa pseudo-cousine germaine maternelle (qui était également sa nièce paternelle utérine). Le frère cadet Zongyuan et la sœur cadette Shuogu furent mariés à des membres du lignage de Xiao He. Le mari de Shuogu était son oncle maternel cadet et la femme de Zongyuan était sa cousine maternelle. Par cette répartition égale des mariages, Shengzong confirmait que les deux familles occupaient ensemble le statut de belle-famille principale. L'empereur tenta peut-être d'unir les deux lignages. Cependant, le mariage des deux aînés plaçait clairement le lignage de l'impératrice au-dessus de celui de la Yuanfei. Shengzong souhaitait donc protéger le statut de son épouse et des descendants de Siwen, que l'infertilité de Qitian a pourtant rendus illégitimes. Cela se vérifie à travers le récit de Zhao Zhizhong transmis via les sources Song. Selon deux passages de ce récit, Shengzong appelait au maintien de la coexistence des deux lignages après sa mort :

契丹主隆緒病消渴寢劇，召東平王蕭孝穆、上京留守蕭孝先，使輔立其子木不孤，且誠以無失朝廷信誓。(…)初，隆緒將死，屬木不孤曰：“皇后事四十年，以其無子，故命汝為嗣。我死，汝子毋切毋殺之。”¹²³

¹²¹ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 261.

¹²² *Qidan guo zhi*, 13.163.

¹²³ Xu Zizhi *tongjian changbian*, 110.2559-2560. *Qidan guo zhi*, 7.82-83.

Le diabète du souverain khitan Longxu (Shengzong) s'aggravait graduellement. Il convoqua alors Xiao Xiaomu, prince de Dongping, et Xiao Xiaoxian, vice-roi de Shangjing, pour qu'ils secondent son fils Mubugu (Zongzhen) dans la succession au trône et pour les avertir de ne point faillir à leurs engagements vis-à-vis de la cour impériale [des Song]. (...) Mourant, Longxu avertit Mubugu : « L'impératrice m'a servi pendant quarante années mais elle n'eut aucun fils. C'est pour cela que j'ai ordonné que tu deviennes mon héritier. Je me meurs. Vous, le fils et la mère, ne la tuez pas. »

Ce récit, écrit après le coup d'État de 1031, ventriloque la personne de l'empereur mourant. Cependant, son auteur Zhao Zhizhong avait été un contemporain de ces événements et retransmet ici ce qu'était la volonté de Shengzong selon lui. La mention de la maladie du souverain, le diabète sucré (*xiaoke* 消渴), invite à considérer que le récit provient d'un homme fort au courant des affaires internes de la cour.

Bien qu'ayant régné quarante-neuf années, Shengzong n'était âgé que de cinquante-neuf ans en Taiping 11 (1031). Au troisième mois de cette année, son état de santé devint préoccupant, et au sixième mois, le jour *jimao*, la cour s'étant établie au nord de la rivière Dafu 大福河 (emplacement inconnu), il mourut¹²⁴. Le coup d'État de la Yuanfei et de ses frères s'est déroulé dans les jours qui suivirent. Trois jours plus tard, la première concubine s'arrogea le titre d'impératrice douairière et emprisonna Qitian¹²⁵.

La raison ayant poussé l'empereur Shengzong à ne pas promouvoir la Yuanfei au statut d'impératrice est inconnue. La destitution de sa première épouse montre qu'il était parfaitement en mesure de faire de même avec l'impératrice Qitian. Une telle

¹²⁴ Sur la mort de Shengzong, les versions du *Liaoshi* (17.232) se recoupent avec celles de l'épithaphe de l'empereur (cf. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 193). Les textes transmettant le témoignage de Zhao Zhizhong appellent la rivière Dafu 大斧河. *Xu Zizhi tongjian changbian*, 110.2559. *Qidan guo zhi*, 7.83.

¹²⁵ *Liaoshi*, 18.239.

action n'aurait pas été condamnée, même pas par ses sujets chinois¹²⁶. Il fut donc probablement motivé par son attachement personnel à l'impératrice ou à sa famille. Rattrapé par ses obligations régales, il éleva la famille de l'héritier à un rang égal à ses protégés. L'empereur tenta d'instaurer une égalité entre deux familles jamais vue auparavant. Pour une partie des sujets, l'empereur allait à l'encontre des règles qu'il avait lui-même rappelées à la noblesse. L'empereur Shengzong ne parvint finalement pas à faire changer les règles matrimoniales, que le coup de 1031 restaura au profit du lignage de Xiao He.

3. Daozong et la disparition du lignage principal (1031-1125)

Le coup d'État de la Yuanfei et de ses frères eut pour conséquence directe la fin de la politique de coexistence imposée par Shengzong. La famille proche de Qitian fut presque entièrement décimée et la dynamique d'alliances matrimoniales de la famille impériale se recentra sur le lignage de Xiao He. Sanju, l'épouse et première impératrice de Xingzong, fut très rapidement écartée et remplacée par Tali 撻里 (*Tari) la fille aînée de Xiao Xiaomu¹²⁷. La Yuanfei, renommée impératrice douairière Fatian 法天, mais passée à la postérité sous le nom posthume Qin'ai (utilisé ci-après), contrôla un temps la régence avant d'être écartée par son fils en 1034¹²⁸. Malgré cela, le lignage de Xiao He conserva son rôle dominant à la cour.

Le court siècle de domination du nouveau lignage principal s'acheva avec le règne de Tianzuo. L'une des particularités du dernier règne a été l'insignifiance de l'impératrice et la promotion successive de trois concubines : la Defei 德妃, la Wenfei

¹²⁶ Les conseillers des cours impériales chinoises, pourtant censés être les garantes de la morale, ne condamnaient que très rarement le remplacement d'une impératrice. Un écart était en effet toléré s'il permettait au trône de se sortir d'une impasse. Dans le cas présent, quand l'impératrice n'avait pas d'enfants, il était tolérable de la voir être remplacée par la concubine mère de l'héritier. Holmgren, « Imperial Marriage in the Native Chinese and Non-Han State », 61.

¹²⁷ *Liaoshi*, 71.1325.

¹²⁸ Twitchett et Fairbank (éd.), *The Cambridge History of China*, vol. 6, 115.

文妃 et la Yuanfei (seconde du même titre). Shi Fengchun a dédié une étude à ces quatre épouses impériales et a révélé qu'elles provenaient toutes de différents lignages des Oncles impériaux¹²⁹. Cette conclusion surprend, au vu de la remarquable stabilité du système matrimonial distinguant une belle-famille principale des belles-familles secondaires. Ce serait aller trop vite en besogne, ni complètement faux, que d'attribuer ces promotions aux seules passions du dernier empereur. L'impératrice de Tianzuo elle-même n'était pas une descendante de Xiao He. Cette transformation majeure est le résultat des changements de politique matrimoniale décidés par les empereurs Xingzong et Daozong.

3.a. L'impératrice de Tianzuo et les descendants de Xiao Siwen

Aisin-Gioro suggère que l'impératrice de Tianzuo, nommée Duolilan 奪里懶, descendait de Xiao Shaozong¹³⁰. Shi Fengchun a cependant développé une autre hypothèse selon laquelle l'impératrice était la fille de Xiao Yin 蕭閻. Celle-ci, plus convaincante, est retenue ci-après¹³¹.

¹²⁹ Cette étude fut réalisée dans le cadre d'un travail de doctorat ; cf. Shi Fengchun, « Liaochao Tianzuo di houfei shixi kao ».

¹³⁰ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 197 et 207. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 271-277.

¹³¹ Aisin-Gioro attribue à Xiao Gaola 蕭槁刺 la parenté de Duolilan, conformément à ce que le *Qidan guo zhi* (13.166) indique. Elle en conclut qu'il devait être un neveu de Xiao Yong. L'identité de Gaola ne peut pas être confirmée par l'épigraphie et ne correspond à aucun nom khitan connu. En prenant en compte le grand nombre d'erreurs du *Qidan guo zhi* concernant les épouses impériales, il convient de ne pas donner beaucoup de crédit à cette information. Une inscription fragmentaire découverte sur le cimetière de la famille de la grande princesse aînée de Qin et de Jin donne quelques indices. La stèle était à l'origine une épitaphe. Cependant, le nom du défunt n'est pas mentionné sur les morceaux retrouvés. Le texte visible indique que le père de celui-ci était un fils de Xiao Yong. Les inscriptions funéraires de Xiao Tang et Xiao Chan, conservées dans leur intégralité, indiquent toutes deux que la fratrie était composée de trois personnes. L'épitaphe fragmentaire ne peut donc être que celle de Xiao Yin. L'un de ses fragments mentionne que « la fille [de Xiao Yin] est l'épouse de l'héritier et son fils est un officier » (女爲儲妃, 男爲仕子). Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 279-280. Ces informations suffisent à établir le lien entre l'épouse de Tianzuo et la fille de Xiao Yin.

Lors de leur coup d'État en 1031, Qin'ai et ses frères s'attaquèrent en priorité au frère de l'impératrice Qitian et prince de Wu 吳 Xiao Shaozong, mais ils épargnèrent ses trois fils Yong, Ning 寧 et An 安, qui furent relégués à des positions subalternes¹³². Yong eut trois fils : Yin, Tang 闡 et Chan 闡. Les deux premiers décédèrent respectivement en Xianyong 6 et 8 (1070 et 1072). Leurs tombes et inscriptions funéraires ont été redécouvertes en 1992 et 1993 sur le site de Maiwanggou 埋王溝 (Ningcheng, Chifeng). Les textes exhumés insistent sur la filiation des frères à Xiao Shaozong. Ils confirment *a silentio* qu'aucun des fils du prince de Wu ne devint *fuma*. En d'autres termes, le lignage fut mis à l'écart.

¹³² Selon l'inscription funéraire de sa grand-mère la Grande princesse aînée de Qin et de Jin, Yong était en Chongxi 15 (1046) l'intendant général des Han'er et Bohai du palais Chongde 崇德宮, le commissaire impérial de l'armée Zhangwu 彰武軍 (préfecture de Bazhou 霸州, actuelle Chaoyang) et Grand précepteur en exercice. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 250. Yong était toujours en vie en Xianyong 7 (1071), quand l'inscription funéraire de son fils fut rédigée. Il était alors, entre autres, le commissaire général à la direction de la garde rapprochée et des unités de cavalerie de la Garde impériale (*shiwei qinjun majun du zhihuishi* 侍衛親軍馬軍都指揮使). Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 135. Selon l'épithaphe d'un autre de ses fils, Xiao Chan 蕭闡, il fut muté l'année suivante à Yanjing pour y diriger la cavalerie. Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 146. Seul son frère aîné Ning accéda à une dignité supérieure à celle de général et de commissaire impérial car il fut, à un moment donné, chancelier du Nord.

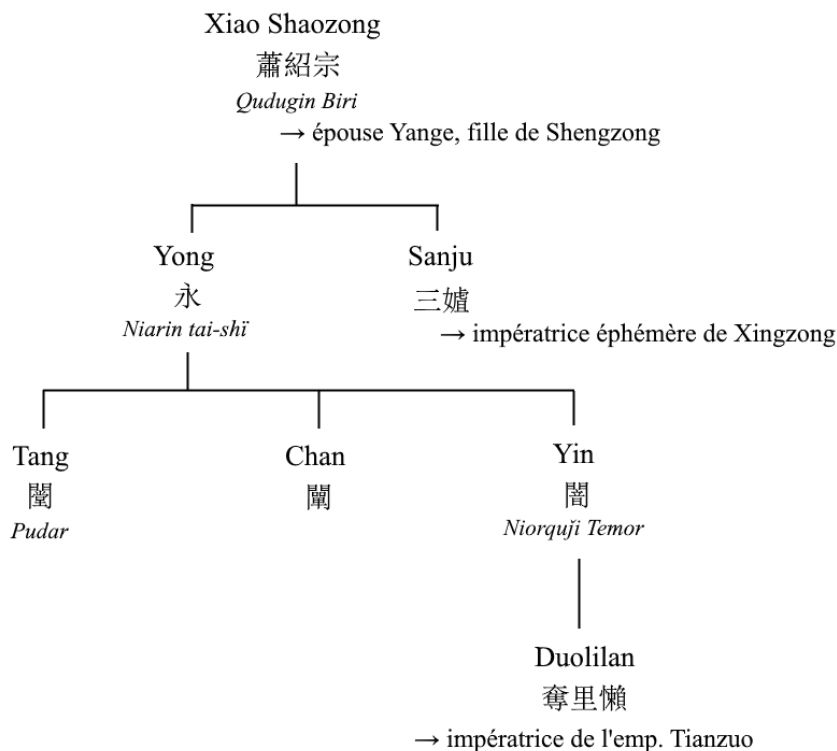


Figure 40 : L'ascendance de Duolilan

Les mariages des trois frères sont connus. Tang et Chan prirent respectivement pour épouse « Wuyu niangzi » 兀欲娘子 (*Guyu au'ui) et « Yixin niangzi » 乙信娘子 (*Esen au'ui), première et troisième filles de Yelü Renxian 耶律仁先 (*Tiurin Čara 令丙刃伏 屋为, 1013-1072)¹³³. Renxian était l'un des grands ministres de Xingzong et de Daozong¹³⁴. Yong épousa une petite-fille du roi de Song et *yuyue* Yelü Xiuge 耶律休哥 (*Sunin Hiu-Ge 今女伏 八丙 兀芬, décède en 998)¹³⁵, le général plusieurs fois vainqueur contre les troupes de Kaifeng sous le règne de Jingzong et la

¹³³ Ces informations sont données dans les inscriptions funéraires susmentionnées et dans celle de Yelü Qingsi 耶律慶嗣, un fils de Renxian. Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 456-457. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 146.

¹³⁴ Une longue biographie est dédiée à Yelü Renxian dans le *Liaoshi*, 96.1535-1537. La fouille de sa tombe en 1983 au pied du Lianhuashan 蓮花山 de Beipiao (Chaoyang, Liaoning) s'était accompagnée de celle de deux inscriptions funéraires, l'une en chinois et l'autre en petite écriture khitan.

¹³⁵ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*,

régence de Chengtian. La fille de Yong épousa Yelü Wushi 耶律吳十, peut-être lié à Xiuge¹³⁶. Yelü Renxian et Yelü Xiuge étaient tous deux issus de la seconde maison matriarcale. Ils descendaient donc du *yuyue* Shilu, l'oncle paternel de Abaoji. Il faut donc en conclure que le lignage de Xiao Siwen, après 1031, noua de nouvelles alliances avec d'éminentes familles de la seconde maison patriarcale. Il est probable que l'ascendance de Duolilan ait influencé le choix de Daozong. Ce n'était pas la première fois qu'une fille issue d'un lignage Xiao collatéral épousait un héritier potentiel. Une règle matrimoniale changea quand Xingzong imposa la succession par primogéniture. Les épouses des frères cadets et des plus jeunes fils de l'empereur n'étant plus susceptibles de devenir impératrices, leur appartenance au lignage principal n'était plus obligatoire. Ainsi le septième empereur choisit de donner à son dernier fils la main d'une fille de Xiao Xulie. Xulie provenait du lignage de Xiao Xinning et était un neveu de Xiao Paiya¹³⁷. Le choix de Daozong n'était donc pas sans précédent.

Avant de discuter du choix de la future impératrice, un troisième mariage doit être évoqué. La « Table des Princesses » dans le *Liaoshi* indique que Yanshou 延壽, la fille unique du Prince héritier Zhaohuai 昭懷太子, c'était le titre de Yelü Jun 耶律濬, épousa Xiao Hanjianu 蕭韓家奴. Connu pour avoir été un éminent ministre et homme de lettres sous Xingzong et Daozong, Hanjianu portait le nom chinois Xiao Fushan 蕭福善. L'inscription funéraire en petits caractères dédiée à Yelü Renxian le nomme *Gunin Qa'an-Gia-Nu 𐰇𐰺𐰩𐰠𐰫𐰏𐰤 𐰇𐰺𐰩𐰠𐰫𐰏𐰤 𐰇𐰺𐰩𐰠𐰫𐰏𐰤 𐰇𐰺𐰩𐰠𐰫𐰏𐰤¹³⁸. Plus important encore, elle mentionne son origine : « la maison de *Bu'uin Qan des *Tatayar » (**Tatayar Bu'uin Qa'anan ger* 𐰇𐰺𐰩𐰠𐰫𐰏𐰤 𐰇𐰺𐰩𐰠𐰫𐰏𐰤 𐰇𐰺𐰩𐰠𐰫𐰏𐰤 𐰇𐰺𐰩𐰠𐰫𐰏𐰤)¹³⁹. *Bu'uin 𐰇𐰺𐰩𐰠𐰫𐰏𐰤, connu en chinois sous le nom Bolu'en 勃魯恩, était l'homme installé par Abaoji sur le trône des

¹³⁶ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 146-147.

¹³⁷ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 230-231, n. 1-3.

¹³⁸ Aisin-Gioro sinise ce nom en « Guanning Hanjianu » 管寧韓家奴.

¹³⁹ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 1076. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 166.

Qai/*Tatayar en Tianzan 2 (923)¹⁴⁰. En somme, Xiao Hanjianu n'était pas issu de la Tente des Oncles impériaux. Le *Liaoshi*, qui implique pourtant bien que Yanshou était née de l'épouse principale de Jun et était la sœur unique de Yanxi, affirme donc qu'une princesse née d'une épouse principale épousa un homme extérieur aux affins impériaux. Cette anomalie s'explique une fois replacée dans son contexte historique.

Selon sa biographie, Xiao Hanjianu décéda peu après avoir reçu le titre de prince de la commanderie de Lanling en Dakang 4 (1078). Les chroniques indiquent qu'il fut dégradé de prince de Wu 吳王 à prince de commanderie et mis en retraite (*shizhi* 致仕) durant la 10^e lune de Dakang 5 (1079). Le bénéfice du doute revient à la chronique, dont la forme la rend moins sujette aux erreurs de datation. Le départ forcé de Hanjianu et de Yelü Yixin a été acté en même temps. Les noces de Hanjianu avec la princesse Yanshou doivent donc être remises dans le contexte de la domination de Yixin à la cour. Durant cette période, l'empereur attendait de sa seconde impératrice qu'elle donne un nouvel héritier. Yelü Jun, qui avait été accusé de trahison et assassiné, fut écarté *post mortem* de la succession. Yixin et sa sœur Yanshou furent donc temporairement mis de côté, et peut-être même dégradés au même rang que les enfants nés de concubines. L'union entre Yelü Yanxi et Duolilan se produisit après l'écartement de Yixin et le rétablissement des petits-enfants de Daozong. Le mariage de Yanxi et de sa sœur s'était produit dans des contextes politiques très différents. Néanmoins, celui de princesse Yanshou créa un second précédent de non-respect de la première règle matrimoniale.

Selon sa biographie, Duolilan épousa Yelü Yanxi, futur Tianzuo, en Da'an 3 (1087) et reçut l'année suivante le titre de reine consort de Yan 燕國王妃¹⁴¹. Yanxi, qui était né en Dakang 1 (1075)¹⁴², avait donc douze ans lors de son mariage. La jeunesse de l'héritier indique que son épouse était un peu plus âgée. L'entrée de Duolilan sous la

¹⁴⁰ *Liaoshi*, 2.20.

¹⁴¹ *Liaoshi*, 71.1327.

¹⁴² *Liaoshi*, 23.314.

tente de Yanxi eut lieu sept années après la chute de Yelü Yixin et de sa clique à la cour. Cependant, le choix de cette fiancée pour l'héritier dut se faire au début de la décennie 1080. Il doit donc être replacé dans le contexte de la reprise du pouvoir par Daozong.

Malgré les honneurs auxquelles elle fut promise, Duolilan ne donna aucun enfant à Yanxi et se retrouva rapidement confrontée à la concurrence des concubines. Seules les promotions réservées à son frère Xiao Baoxian 蕭保先¹⁴³ témoignent dans les sources qu'elle n'était pas complètement ignorée par la cour. Cela ne dura pas. En tant que vice-roi de Dongjing, Baoxian gouvernait l'un des territoires les plus importants de l'empire. Son administration fut néanmoins dénoncée comme violente et il mourut assassiné en 1116¹⁴⁴. À cette date, l'impératrice souffrait déjà de l'ombrage porté par plusieurs des favorites de l'empereur.

3.b. La formation d'un gynécée nouveau (1097-1103)

La première concubine à directement concurrencer l'impératrice se nommait Shigu 師姑 (*Ši-Gu 尸 儿 友)¹⁴⁵. Le *Liaoshi* l'identifie comme la fille du chancelier du Nord Xiao Changge 蕭常哥 (*Qudugin Ĵang-Ge, 1039-1111), dont le nom chinois était Xiao Yi (utilisé ci-après). L'inscription funéraire de Yi a été découverte en 1976 au cimetière khitan de Yemaotai (district de Faku, Liaoning). Selon elle, Yi descendait de Dilu, dont le lignage est pratiquement absent des sources¹⁴⁶. Il était le premier membre de la maison du Beau-père majeure à s'approcher ainsi de la famille impériale

¹⁴³ La biographie de l'impératrice de Tianzuo dans le *Liaoshi* affirme que Duolilan avait des frères nommés Fengxian 奉先 et Baoxian. Il a cependant été montré que cette attribution résultait d'une confusion entre l'impératrice et la Yuanfei apparue dans la compilation du *Qidan guo zhi*. Fengxian était un frère de la Yuanfei et Baoxian était un frère de l'impératrice. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 280-281.

¹⁴⁴ *Liaoshi*, 28.374.

¹⁴⁵ La concubine Shigu n'est pas mentionnée dans les inscriptions funéraires connues. Le nom sino-khitan Shigu devint cependant populaire pour les femmes dès la fin du XI^e siècle. Cf. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 282.

¹⁴⁶ Cf. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 86-87.

depuis le règne de Abaoji. Sa naissance lui permit tout de même d'entrer au service de l'empereur comme page dès sa treizième année¹⁴⁷. Sa première fille devint moniale, sa deuxième, Shigu, fut choisie pour entrer au gynécée impérial en Shouchang 2 (1096)¹⁴⁸ et sa troisième épousa un membre de la maison impériale¹⁴⁹. Il était donc un partenaire matrimonial secondaire de la famille impériale.

Le *Liaoshi* n'aurait probablement jamais mentionné Shigu si elle n'eût pas donné un fils à l'empereur Tianzuo. Yelü Talu 耶律撻魯 naquit durant la 3^e lune de l'an Shouchang 3 (1097). Sa naissance valut à Xiao Yi d'être promu général supérieur de gauche de la Garde des portes du palais (*zuo jianmenwei shang jiangjun* 左監門衛上將軍)¹⁵⁰ et à Shigu d'être élevée au rang d'épouse consort de Yan (Yan guo fei 燕國妃)¹⁵¹. Le nouveau titre de la concubine se rapprochait anormalement de celui de « reine consort de Yan » obtenu par Duolilan neuf années plus tôt. Dans les titres de femmes mariées, le choronyme correspondait toujours à celui du titre de l'époux. Il est donc impossible que Duolilan, étant épouse du roi de Yan, soit nommée autrement qu'« épouse consort du roi de Yan ». Or Yanxi conserva le titre jusqu'en 1101. Le titre de Duolilan ne pouvait donc pas avoir changé lors de la promotion de Shigu. L'honorifique *fei*, « épouse consort », était uniquement donné à l'épouse principale et à quelques concubines veuves d'un grand prince. La duplication de l'honorifique au profit de Shigu faisait donc fi de toute convention. Daozong autorisa donc son petit-fils à avoir une épouse principale « épouse consort du roi de Yan » et sa quasi-égale « épouse consort de Yan ». La naissance de Talu, qui provoqua cette anormale promotion, ne peut l'expliquer seule.

¹⁴⁷ *Liaoshi*, 82.1427.

¹⁴⁸ *Liaoshi*, 71.1327.

¹⁴⁹ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 624.

¹⁵⁰ *Liaoshi*, 26.348.

¹⁵¹ *Liaoshi*, 71.1327.

Talu est identifié dans les sources comme le troisième fils de Yanxi. Deux autres concubines du jeune héritier lui avaient donné chacune un fils : Xinilie 習泥烈 le prince de Zhao 趙王¹⁵² et Yali 雅里 (*Saran Niar ; 1094-1123) le prince de Liang 梁王¹⁵³. Leur naissance ne s'était néanmoins pas accompagnée d'importantes promotions pour les concubines mères. La chronique mentionne que la mère Xinilie se nommait dame Zhao, concubine Zhaorong (Zhao Zhaorong 趙昭容)¹⁵⁴. Elle était donc une épouse chinoise de l'empereur. La mère de Yali est inconnue. Ces éléments laissent penser que Shigu fut privilégiée par son origine et que le troisième fils fut ainsi perçu comme plus important que ses deux aînés. Il faut, au passage, souligner le fait que les lignages d'extraction de Duolilan et de Shigu occupaient un statut équivalent dans la Tente des Oncles impériaux. Théoriquement donc, Shigu pourrait remplacer Duolilan en tant qu'épouse principale de l'héritier. L'octroi d'un titre quasi-identique mais intérieur à celui de Duolilan affirmait néanmoins la supériorité de la « reine consort » auprès de Yanxi. La cour choisit donc de ne pas déchoir l'épouse principale, quitte à reproduire ce que Shengzong avait fait autrefois. Conformément à cela, le nouvel empereur Tianzuo et sa cour décidèrent de donner à l'épouse sans enfant le titre d'impératrice en 1101. Shigu, quant à elle, reçut le titre augmenté de Zanrui Defei 贊睿德妃 : Vertueuse épouse consort à la Clairvoyance louée (Shigu est appelée Defei ci-après)¹⁵⁵.

¹⁵² Le *Yiyi mou Xia lu* (93), le *Sanchao beimeng changbian* (3.22b) et le *Qidan guo zhi* (11.118) donnent tous une liste des quatre fils de Tianzuo (en réalité, six sont connus). Cette liste fut replacée dans « La Table des Fils impériaux » du *Liaoshi* (64.1096-1099). Xinilie est indiqué comme le fils aîné de l'empereur. Cette liste provient sans aucun doute du *Jinren wang Liao lu* perdu de Shi Yuan.

¹⁵³ Les chroniques du *Liaoshi* (64.1098) mentionnent Yali comme le deuxième fils de Tianzuo. Yali n'apparaît pas dans la liste des quatre fils de Tianzuo dressée par Shi Yuan. La raison à cela tient peut-être du fait que sa mère était une dame du palais qui ne reçut jamais de titre.

¹⁵⁴ *Liaoshi*, 29.383.

¹⁵⁵ Le *Liaoshi* et l'épithète de Xiao Yi donnent des titres un peu différents. L'histoire dynastique remplace le caractère *rui* 睿 par *yi* 翼, peut-être parce que le titre a été modifié durant le règne de Tianzuo ou, plus probablement, à cause d'une erreur ou d'un caractère taboué.

Peu de temps après, une nouvelle concubine s'imposa. Son nom, selon le *Liaoshi*, était Sese 瑟瑟. Peu après être monté sur le trône, l'empereur, alors dans sa vingt-huitième année, la ravit et en fit sa concubine. Le *Liaoshi* narre : « Alors que l'empereur rendait visite à Yelü Tage 耶律撻葛 dans sa résidence, il aperçut [Sese] et s'éprit d'elle. Il la cacha dans son palais pendant quelques mois. Le Grand Oncle impérial Heluwo convainquit l'empereur de la prendre officiellement pour épouse. Durant l'hiver de la troisième année [de l'ère Qiantong] (1103), il éleva [Sese] au rang d'Instruite épouse consort (Wenfei 文妃, utilisé ci-après)¹⁵⁶. » Selon ce récit, Wenfei dut sa promotion aux passions de son ravisseur. La biographie de la concubine affirme qu'elle était « une fille de la maison patriarcale majeure des Oncles impériaux »¹⁵⁷, ce qui fait d'elle une descendante d'un parent de Dilu. Le *Qidan guo zhi* affirme au contraire qu'elle provenait de la famille royale Da de Bohai¹⁵⁸. Les nombreuses erreurs du pseudo-Ye Longli en ce qui concerne les impératrices ne permettent pas de donner une grande crédibilité à cette affirmation.

La naissance de la Wenfei était aussi, ou un peu moins, prestigieuse que celles de l'impératrice et de la Defei¹⁵⁹. De son union avec l'empereur naquit le quatrième fils de Tianzuo : Aoluwo 敖魯斡 (*Auruor) le prince de Jin 晉王. Comme la Defei, la Wenfei reçut alors le titre augmenté Chengyi Wenfei 承翼文妃 : Instruite épouse consort à l'Excellence maintenue. Tianzuo avait donc fait de deux de ses concubines des quasi-impératrices. Cela lui était permis entre autres parce qu'il héritait d'une cour où le statut du lignage de Xiao He avait été considérablement réduit. Employant comme

¹⁵⁶ *Liaoshi*, 71.1328. 帝幸耶律撻葛第，見而悅之，匿宮中數月。皇太叔和魯斡勸帝以禮選納，三年冬，立為文妃。

¹⁵⁷ *Liaoshi*, 71.1328. 國舅大父房之女。

¹⁵⁸ *Qidan guo zhi*, 13.166. Shi Fengchun dédie un chapitre entier de son livre à la famille de la Wenfei et à son intervention dans les affaires publiques. Il affirma que les contradictions des sources empêchaient d'identifier la parenté de la Wenfei. Cf. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 297-312.

¹⁵⁹ Il n'est pas certain que la promotion de la Wenfei ait été complètement comparable à celle de la Defei. Si la promotion de la première s'était réalisée grâce au consentement, au moins tacite, de Daozong, le second ne dépendait que de la volonté de Tianzuo.

ministres des hommes des belles-familles de ses épouses et issus d'autres milieux, comme Yelü Yan ou Zhang Lin 張琳, Tianzuo perpétuait la stratégie politique de son grand-père.

L'émergence d'un gynécée nouveau, où les concubines faisaient ombrage à l'impératrice, est en plusieurs endroits semblable à l'égalité des lignages mise en place par Shengzong. L'impératrice infertile était obligée de céder le statut de mère de l'héritier à des concubines qui, en conséquence, devinrent plus influentes à la cour. L'évolution du gynécée sous Tianzuo dépendait en partie des passions de l'empereur, mais manifestait surtout l'affaiblissement considérable du lignage de Xiao He dans le foyer impérial.

3.c. *La Yuanfei et les descendants de Xiao He sous Tianzuo*

La quatrième et dernière épouse influente de Tianzuo était une arrière-petite-fille de Xiao Xiaoxian, le deuxième fils de Xiao He¹⁶⁰. Guige 貴哥 (*Kui-Ge) est le nom qui lui est donné dans le *Liaoshi*. Elle entra dans le gynécée de l'empereur durant sa dix-septième année mais à une date inconnue et donna naissance à deux fils : Yelü Ding 耶律定 le prince de Qin 秦王 et Yelü Ning 耶律寧 le prince de Xu 許王¹⁶¹. Contrairement à ce que sa filiation pourrait suggérer, sa promotion ne continuait pas l'alliance établie entre Xingzong et le lignage de Xiao He.

Le coup d'État de 1031 permit aux fils de Xiao He de s'imposer comme les seuls codirigeants de l'empire. Cependant, le jeune empereur Xingzong parvint rapidement à se défaire de la mainmise de sa belle-famille. Il fit accuser sa mère et Xiaoxian d'un complot et les écarta de la cour. En échange, il donna des pouvoirs étendus aux quatre autres frères. L'alliance matrimoniale entre Xingzong et le lignage de Xiao He ne

¹⁶⁰ Aisin-Gioro, *Liao-Jin shi yu Qidan, Nüzhen wen*, 66. Pour une reconstruction de la lignée de Xiaoxian, cf. Shi Fengchun, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu*, 162-170.

¹⁶¹ Shi Fengchun, « Liao Tianzuo di Yuanfei shenshi ji zhuzi kao », 129.

concernait en réalité que ces quatre frères. Delidi 德里底 (*Tiurin Derd), petit-fils de Xiaoxian et oncle de concubine Guige, n'eut qu'une carrière d'administrateur moyen à la cour avant que sa nièce enfante des fils à l'empereur¹⁶². Sa biographie le décrit comme un homme « court et bossu, il apparaissait révérencieux mais, en son for intérieur, était hautain¹⁶³. » Il ne put devenir commissaire impérial qu'après la naissance de Ding durant l'ère Da'an (1085-1094)¹⁶⁴. Xiao Delidi était donc loin d'avoir été considéré comme un membre éminent de la noblesse. La promotion de Guige en « Yuanfei », la seconde du nom, postdate sans doute la naissance de ses enfants. Elle montre en réalité que l'ordre instauré lors des règnes précédents entre les branches du lignage de Xiao He avait complètement disparu.

Les descendants des fils de Xiao He (moins Xiaoxian) avaient été complètement écartés du sommet de la noblesse durant le milieu et la fin du règne de Daozong. Xiao Xiaomu était, à l'origine, l'un des plus éminents ministres des décennies 1020 à 1040. Sa fille Tali avait été choisie pour devenir la seconde épouse principale de Xingzong, passée à la postérité sous le nom d'impératrice Renyi. Yelü Hongji 耶律弘基, futur Daozong, était un petit-fils de Xiaomu et fut promis à une cousine de sa mère. Sa fiancée se nommait Guanyinnü¹⁶⁵, la fille de Xiao Xiaohui qui passa à la postérité sous le nom d'impératrice Xuanyi¹⁶⁶. Le fils de Xiaohui, Asu 阿速, n'eut aucun descendant, ce qui laissa le lignage de Xiao Xiaomu dominer la cour lors de la seconde moitié du XI^e siècle. Les deux filles de Xingzong furent ainsi mariées dans ce lignage. La première, Baqin

¹⁶² Avant la naissance du fils impérial, Delidi était un vice-commissaire de palais (*gong fushi* 宮副使). Cette position curiale de moyenne importance était le plus souvent réservée aux membres de lignages Yelü et Xiao éloignés. La naissance d'un fils du sang lui permit d'obtenir la fonction de commissaire impérial en province puis de commissaire d'un palais. *Liaoshi*, 100.1572.

¹⁶³ *Liaoshi*, 100.1572. 短而僂，外謹內倨.

¹⁶⁴ *Liaoshi*, 100.1572.

¹⁶⁵ Selon sa biographie, l'impératrice Xuanyi se nommait « Guanyin ». La liste des petites-filles de Xiao He dans l'inscription funéraire de la doaurière de Qin et de Jin la nomme « Guanyinnü ». Il est donc probable que le *Liaoshi* ait conservé, peut-être par erreur, une version raccourcie du nom.

¹⁶⁶ Yan Wanzhang, « Liao Daozong Xuanyi huanghou fu wei Xiao Xiaohui kao ».

跋芹, épousa son oncle maternel Xiao Saba 蕭撒八 (*Sabar 仝生力丰¹⁶⁷ en khitan, Xiao Wuqu 蕭無曲 en chinois, second fils de Xiaomu) et la seconde, Wolitai 斡里太, fut donnée à son neveu maternel Yuliye 余里也 (Xiao Deliang 蕭德良 en chinois, petit-fils de Xiaomu)¹⁶⁸.

Selon la biographie de Xiao Ala 蕭阿剌 (*Aran Arar, Xiao Zhizu 蕭知足 en chinois, ca. 1025-1061), le fils aîné de Xiaomu, dans le *Liaoshi*, celui-ci était grandement aimé de Xingzong. Hongji succéda à son père en 1055 à l'âge de vingt-trois ans. Conformément au testament impérial, Ala, alors chancelier du Nord et secrétaire de la Cour du Sud, et le secrétaire de la Cour du Nord Xiao Ge 蕭革 prirent conjointement en charge les affaires de l'État¹⁶⁹. L'impératrice Renyi, qui devint alors douairière, bien qu'étant la sœur de Ala, n'exerça pas la régence. La relation entre les deux régents s'envenima rapidement. Selon le *Liaoshi*, Xiao Ala dénonça la corruption de Xiao Ge. Daozong soutint l'accusé et éloigna son oncle maternel de la cour en le nommant vice-roi de Dongjing. En Qingning 7 (1061), sous les injonctions de Ge, il le fit exécuter dans le palais par pendaison¹⁷⁰. « Comprenant » (*zhi* 知) plus tard qu'il s'était fait duper, Daozong força, dix mois après, Xiao Ge à partir en retraite¹⁷¹. Il réhabilita Ala et fit déplacer sa tombe dans la nécropole impériale de Qingling. La biographie de l'infortuné s'achève sur cette phrase : « Les conseillers disaient que si Ala avait été là, les désordres de Chongyuan et de Yixin ne se seraient jamais produits¹⁷². » Cette phrase indique que les contemporains avaient lié le conflit ayant opposé Xiao Ala à Xiao Ge avec la révolte de Yelü Zongyuan (1063) et le ministère de

¹⁶⁷ Činggeltei et al., *Qidan xiaozi zai yanjiu*, 433.

¹⁶⁸ *Liaoshi*, 65.1113-1114.

¹⁶⁹ *Liaoshi*, 113.1661.

¹⁷⁰ *Liaoshi*, 21.293 et 113.1661.

¹⁷¹ La retraite anticipée de Xiao Ge était, en vue des offenses commises, une peine bien légère. De plus, l'empereur honora le départ du ministre en lui octroyant le titre de roi de Zheng 鄭國王.

¹⁷² *Liaoshi*, 90.1494. 議者以謂阿剌若在, 無重元、乙辛之亂.

Yelü Yixin (1075-1080). Bien que présentée comme une rétribution karmique de la mauvaise gouvernance de Daozong¹⁷³, cette mise en rapport n'était pas fortuite.

La biographie du ministre déchu dit que, un an après avoir démissionné, « et parce que le fils de Ge était le gendre de Chongyuan (Zongyuan), Ge prit part à son complot. Il fut exécuté par dépècement¹⁷⁴. » La participation de Xiao Ge, un an après son départ de la cour, à la tentative de coup d'État par le Grand Oncle impérial, en dit long sur le manque d'autorité et de légitimité de l'empereur à cette période. L'écrasement de la révolte fut pour Daozong un moyen de renforcer, par les armes d'abord, par le discours ensuite, sa propre position¹⁷⁵. Ce fut dans ce contexte que les fils de Xiao Ala furent rappelés auprès du souverain. Yuliye revint à la cour en tant que *linya* du Nord en Qingning 10 (1064)¹⁷⁶. Lui, ses frères et ses cousins, notamment Xiao Zhuzhe 蕭朮哲 (Xiao Zhiwei 蕭知微), ensemble avec les puissants ministres Yelü Yixin 耶律乙辛 et Zhang Xiaojie 張孝傑, composèrent le nouveau groupe dominant la cour.

¹⁷³ Cette interprétation moralisatrice et moniste était le fait des chroniqueurs Yuan. Le commentaire concluant le vingtième chapitre des biographies annonce donc les mauvais choix de l'empereur comme des événements annonciateurs des malheurs advenus : « Ala qui dénonça les malfaçons ne parvint pas à faire châtier Xiao Ge (...). Hélas ! Quand le mal n'est pas différencié du bien, comment le pays peut-il se prémunir des désordres ! » *Liaoshi*, 90.1497. 阿剌以諂諛不法折蕭革...。吁，邪正既不辨，國焉得無亂哉！

¹⁷⁴ *Liaoshi*, 113.1661. 革以其子為重元壻，革預其謀，陵遲殺之。

¹⁷⁵ Le *Liaoshi* présente la révolte de Zongyuan comme un événement traumatique majeur pour la dynastie. Les biographies rapportent quelle était l'implication exacte de presque tous les contemporains importants de cet événement. Les monographies, en grande partie écrites par les Yuan, en font également l'écho à travers des nombreuses mentions.

¹⁷⁶ *Liaoshi*, 111.1641.

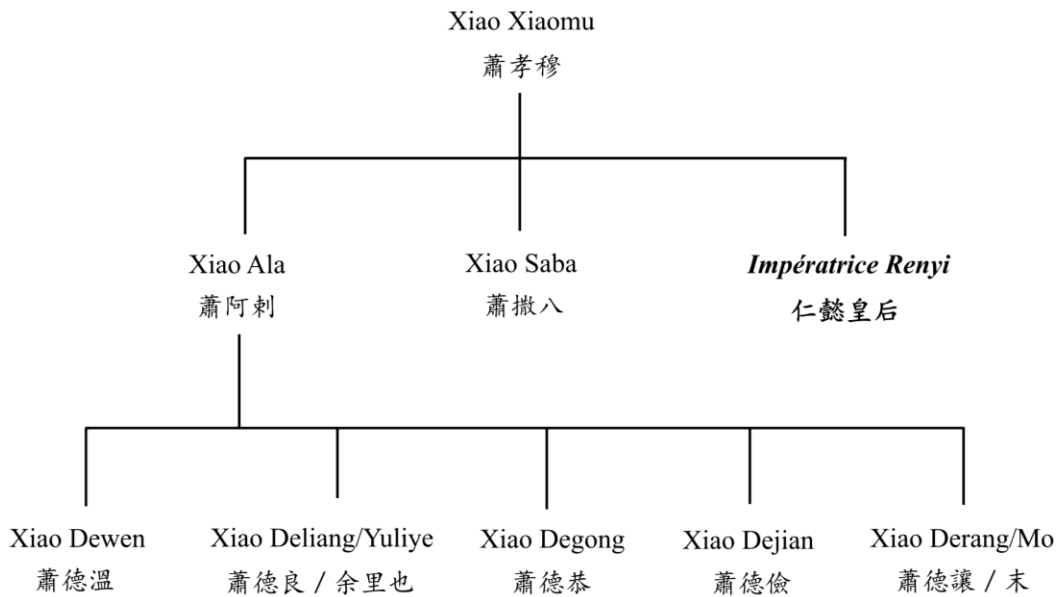


Figure 41 : La descendance de Xiao Xiaomu

Yixin convainquit l'empereur de faire exécuter l'impératrice en 1075 et le Prince héritier en 1077 démembrant ainsi le foyer impérial. Le ministre choisit Tansi 坦思 pour être la nouvelle impératrice. Le *Liaoshi* et, à sa suite, l'historiographie ont insisté sur le fait que cette femme était la sœur de la bru de Yixin¹⁷⁷. Cela ne fut cependant pas le seul critère qui entra en considération. Selon la biographie de Tansi, elle était « la sœur cadette de Xiamo 霞抹 ». Ce « Xiamo » est plus souvent appelé Xiao Mo 蕭末 (utilisé ci-après) dans le *Liaoshi* et a été identifié comme étant le Xiao Derang 蕭德讓 apparaissant dans l'épigraphie¹⁷⁸. Il était le plus jeune des cinq fils de Xiao Ala et donc l'oncle cadet de Tansi. Xiao Mo était également le *fuma* époux de la fille aînée de Daozong¹⁷⁹. Le père de la nouvelle impératrice était Xiao Dewen 蕭德溫, l'aîné de la fratrie. Toujours à cette époque, le lignage de Xiao Ala, et par extension tous les descendants de Xiao He, s'identifiait comme le clan d'origine des impératrices. Par

¹⁷⁷ *Liaoshi*, 71.1326-1327. Twitchett et Fairbank (éd.), *The Cambridge History of China*, vol. 6, 133-134.

¹⁷⁸ *Liaoshi*, 71, 1330-1331, n. 13.

¹⁷⁹ *Liaoshi*, 65.1114.

conséquent, la parenté de Tansi fut sans doute le critère décisif qui amena à sa sélection¹⁸⁰. À l'instar de Yuliye, les hommes du lignage de Xiao Ala furent tous complices dans la conjuration de Yixin pour se partager le pouvoir à la cour. Daozong initia la reprise du pouvoir dès 1079 et, durant les années 1080, écarta à nouveau le lignage de Ala¹⁸¹. C'était dans ce contexte que l'empereur reconnut son petit-fils Yanxi comme héritier et lui choisit Duolilan comme épouse.

Conséquence d'une collusion avec Yelü Yixin, la disgrâce du principal lignage Xiao fut menée par Daozong et entérinée par leur exclusion des mariages impériaux. Désormais dépourvue de partenaires prioritaires, Daozong s'accorda une plus grande liberté dans le choix des belles-familles. De fait, le huitième empereur abolit le système

¹⁸⁰ L'inscription funéraire de Xiao Dewen 蕭德溫, connue uniquement à travers une copie faite par un villageois de Chexintun 車新屯 (aujourd'hui Chexin, à Fuxin) en 1925, proclamait : « D'une seule maison sont nées trois impératrices, de quatre générations sont sortis dix princes ; en effet ils (les descendants de Xiao He) transcendent le passé et le lient au présent, ils transmettent l'exquis et offrent la beauté. » Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 371. 一門生於三后, 四世出於十王, 誠不謂超於古而貫於今, 流於芳而錫於美. Xiao Dewen décéda durant la 3^e lune de Dakang 1 et fut enterré durant la 5^e. Le texte précède donc de quelques mois la diffamation et le suicide contraint de l'impératrice. L'inscription funéraire de Xiao Degong, frère cadet de Dewen, prédate de deux années le texte cité ci-dessus et a été découverte dans le cimetière liao au pied du Guanshan en 2002. Il présente également la famille comme une maison dont sont issues trois impératrices (*yimen sanhou* 一門三后) : Qin'ai, Renyi et Xuanyi. Les différentes maisons issues du lignage de Xiao He revendiquaient donc en commun leur identité de « famille des trois impératrices ». Cependant, les avantages de cette revendication allaient très clairement en faveur de la maison de Ala, qui bénéficiait des meilleurs mariages et postes. La mort et le remplacement de Xuanyi permirent, en outre, de faire revenir le titre d'impératrice dans ce seul lignage.

¹⁸¹ Les biographies considèrent sans ambiguïté Yuliye comme un traître. Les Yuan l'ont catégorisé parmi les « Déloyaux » (*jian chen* 姦臣). Il fut non seulement un allié de Yelü Yixin, mais on dit de lui qu'il « profitait de son influence pour s'adonner à l'excès et à la vanité. Ses paroles étaient celles d'un homme sans seigneur. Ni à la cour ni parmi le peuple on n'osait le regarder en face. » *Liaoshi*, 111.1642. 恃勢橫肆, 至有無君之語, 朝野側目. Selon la même source, il « rentra chez lui » (*gui di* 歸第) après le procès de Yixin. Cela signifie peut-être qu'il fut astreint à son domicile. Le titre qui lui fut donné, celui de commissaire impérial de la garnison de Tianping 天平軍節度使, était purement honorifique (ladite garnison se situait au Hedong, en territoire Song). Il fut plus tard affecté au commandement de la lointaine et hostile route du Nord-Ouest. Chouwo, le fils de Xiao Dewen et frère de l'impératrice imposée par Yixin, fut déchu de ses honneurs. Après que sa mère et son autre sœur ont été accusées de sorcellerie et exécutées, il fut exilé dans la section des Wugu-Dilie. *Liaoshi*, 100.1574.

du lignage principal. Avec le choix de Duolilan et l'apparition de grandes concubines, les règles du mariage impérial avaient commencé à changer. Cependant, la dynastie ne survécut pas assez longtemps pour voir s'établir un nouveau système matrimonial.

Conclusion

Les deux règles matrimoniales suivies par la famille impériale séparaient ses membres selon le statut marital de leur mère. Les fils et les filles d'une épouse principale étaient appairés avec des membres de la famille de leur mère. Cette première règle garantissait le maintien du lignage de l'impératrice comme principale composante dans les foyers de l'empereur et de ses frères. La seconde règle matrimoniale permettait à la famille impériale d'utiliser les enfants de concubine pour élargir leurs alliances. Le principe sous-tendant ces deux règles divisait le principal lignage impérial et ses partenaires matrimoniaux en deux groupes représentés dans le tableau ci-dessous.

	<i>Enfants de la famille impériale</i>	<i>Partenaires matrimoniaux</i>
<i>Groupe supérieur</i>	Nés des épouses principales	Principal lignage Xiao (de l'impératrice)
<i>Groupe inférieur</i>	Nés des concubines	Autres lignages (Xiao secondaires ou non-Xiao)

Tableau 22 : Les deux niveaux des mariages de la famille impériale

Les aléas des naissances, les nécessités politiques et les volontés des souverains menaient occasionnellement la famille impériale à aller à l'encontre de ses propres règles. Les adaptations de la dynamique matrimoniale avant la fin du règne de Xingzong peuvent toutes être perçues comme des exceptions qui permettaient à la cour de s'extraire d'impasses. Les différentes situations rencontrées par la famille impériale

sous les règnes de Jingzong et Shengzong et les solutions trouvées sont résumées dans le tableau suivant.

<i>Date</i>	<i>Cause</i>	<i>Conséquence allant à l'encontre des règles de mariage et de succession</i>
969	Alliance politique forte entre Jingzong et Xiao Siwen.	Mariage de Jingzong à la fille de Siwen, causant la fin d'une alliance avec les descendants de Aguzhi.
989 et peu après	Mérites de Xiao Paiya et déséquilibre des naissances (famille impériale trop nombreuse).	Mariage des princesses Changshounü et Yanshounü (filles d'impératrice) à Xiao Paiya et Xiao Hengde (lignage secondaire).
1001	Volonté du corégent Han Derang et/ou infertilité de l'impératrice.	Déchéance de la première impératrice et remplacement par une cousine de Shengzong mais petite-fille de concubine.
1017	À sa mort, Yelü Longqing n'avait aucun fils né de son épouse principale.	Élévation de trois fils nés de la concubine « épouse consort de Qi » (lignage Xiao secondaire) au statut de fils principaux.
1018-1019	Absence d'héritier et infertilité de l'impératrice.	Reconnaissance de Yelü Zongzhen (fils de concubine) comme héritier et adoption par l'impératrice ; reconnaissance des enfants de

		Noujin comme principaux enfants de l'empereur.
Après 1018	Concubine Noujin mère biologique des principaux enfants de l'empereur.	Promotion de Noujin au rang de Yuanfei, <i>de facto</i> quasi-impératrice ; maintien <i>de jure</i> de l'impératrice.
Avant 1031	Volonté de l'empereur Shengzong de maintenir deux lignages Xiao principaux.	Mariage de princesse Yanmujin (fille de la Yuanfei) à Xiao Shaoye (frère de Qitian) et fiançailles de Zongzhen à Sanju (petite-cousine de Qitian).

Tableau 23 : Liste des infractions aux principes matrimoniaux de la famille impériale sous les règnes de Jingzong et de Shengzong

De nombreuses infractions aux principes matrimoniaux de la famille impériale marquèrent le règne de Shengzong. L'empereur tenta sans succès de concilier la première règle matrimoniale et sa volonté de maintenir Qitian comme impératrice. Le choix de Yelü Zongzhen comme héritier et la promotion de la concubine Yuanfei sapèrent néanmoins la légitimité du lignage de Xiao Siwen. La violente prise de pouvoir par la Yuanfei et sa famille fut rapidement suivie par un rétablissement de l'ordre matrimonial au profit du lignage de Xiao He. À mesure que le nouveau lignage principal s'étendait, la branche de Xiao Xiaomu, puis celle de son fils aîné Xiao Ala, fut privilégiée pour les mariages avec les familles des empereurs Xingzong et Daozong.

La succession au trône jouait un rôle structurant dans les mariages de la famille impériale. La violence qui accompagna la succession de Shengzong en 1031 manifestait ainsi le lien perçu entre la légitimité d'un lignage à être le partenaire privilégié de la famille impériale et la maternité de l'héritier. Parce que l'impératrice de Shengzong fut

infertile, l'empereur proposa, durant son règne personnel, une adaptation qui se révéla dysfonctionnelle. La pseudo-filiation qu'il établit entre son épouse et deux des enfants de sa première concubine fut vaine et le maintien artificiel des descendants de Xiao Siwen comme lignage principal fut un échec. Les honneurs sans précédent que Shengzong accorda à la Yuanfei, la mère biologique de son fils héritier, manifestaient son incapacité à lutter contre les conventions qu'il imposait lui-même à la noblesse. La maternité, chez les Khitans, ne pouvait pas être négociée.

Au lieu de faire coexister plusieurs lignages principaux, Daozong fit le choix d'éloigner la famille de Xiao Ala. Pendant l'écartement de Yelü Yixin et sa clique autour de 1080 s'accompagna d'un éloignement du lignage principal des Oncles impériaux. Cet éloignement comme conséquence visible la formation d'un gynécée dominé par plusieurs familles sous le règne de Tianzuo. Dans les faits, Daozong mit fin au système de lignage principal unique et à la première règle matrimoniale. Il ouvrit les mariages principaux avec la famille impériale à d'autres membres issus des Oncles impériaux. La levée des contraintes qui accompagnait le système de belle-famille principale unique permit à son petit-fils Tianzuo, dont l'impératrice était infertile, de promouvoir des concubines et de choisir des héritiers parmi leurs fils, comme Shengzong le fit autrefois.

Chapitre VI. Les deux côtés de la noblesse

Les chapitres précédents ont délibérément mis de côté la question des clans « Yelü » et « Xiao » extérieurs aux deux lignées d'où étaient issus les empereurs et impératrices. Bien que l'existence de ces Yelü et Xiao « extérieurs » ait été mise en avant par les recherches de Aisin-Gioro, les études qui les concernent ne se concentrent que sur leur généalogie et sur les questions ethniques. Seuls les clans chinois, grâce à l'abondance des sources, font l'objet d'une attention particulière. Pamela Crossley, dans un article dédié au clan Han 韓 de Yutian (qu'elle nomme Han de Jizhou 薊州), soutient l'idée que cette famille chinoise devenue noble et « Yelü » ne se raccrochait à aucune identité ethnique particulière. Dans l'Empire khitan, les divisions ethniques servaient à l'administration, à la justice et au recrutement¹. Les nobles s'identifiaient principalement comme un ensemble de clans de tenants d'offices plus ou moins proche de la famille impériale. La répartition des offices entre « Fan » (Khitans et Qai) et « Han » (Han'er et Bohai) s'effectuait selon les juridictions et non suivant l'origine ethnique des officiers. Yu Jing précisait ainsi que les fonctionnaires « du Sud », qui s'occupaient des affaires « de Yan », portaient des vêtements chinois (*hanfu* 漢服) même s'ils étaient des « gens de la nation » (*guoren* 國人), c'est-à-dire des Khitans. La chronique du *Liaoshi* note que Taizong « ordonna par un édit que les Khitans qui occupaient un office Han suivent les rites Han et qu'ils soient autorisés à épouser des Han². » L'hybridation culturelle et rituelle de la cour tranchait avec l'unité affichée par l'aristocratie dans l'épigraphie.

¹ Crossley, « Outside In », 85-89.

² *Liaoshi*, 4.53. 詔契丹人授漢官者從漢儀，聽與漢人婚姻. Il semble que, dans les faits, les mariages entre les Khitans et les Chinois aient été limités.

Aucun document ne confirme que l'autorisation donnée par Taizong eût un impact sur les mariages de fonctionnaires³. L'aristocratie chinoise établit peu d'alliances matrimoniales avec la haute noblesse. En accord avec le second principe des mariages du clan impérial, ses membres ne pouvaient épouser que des fils de concubines provenant des principaux lignages des deux Tentes. Ils ne furent pas les seuls car des clans de toutes origines eurent l'occasion d'établir au moins un mariage avec les principaux clans Yelü et Xiao. Le mariage entre la princesse Yanshou, petite-fille de Daozong, et Xiao Hanjianu dans les années 1070 initia une période d'ouverture dans la stratégie matrimoniale de la famille impériale. Cette union resta néanmoins une exception justifiée par le statut à demi ou pleinement dégradé de Yanshou à cette époque. L'exclusion des Xiao extérieurs des mariages avec les enfants d'impératrices et d'épouses principales de potentiels héritiers fut donc maintenue jusqu'à la fin de la dynastie.

Qi Wei remarqua pour la première fois que quelques clans chinois furent intégrés au système duel fondé sur l'alliance matrimoniale Yelü-Xiao. Elle observa ainsi l'existence d'un principe latent empêchant les Han de Yutian de se marier avec les Yelü et les « Liu de Changping » 昌平劉氏 (famille de Liu Jing et Liu Liufu) de se marier avec les Xiao. Il existait donc deux groupes de clans, celui « du clan de l'impératrice » (*houzu jituan* 后族集團) et celui « du clan impérial » (*huangzu jituan* 皇族集團)⁴. Elle pense reconnaître deux exceptions à la règle, toutes deux en lien avec les Liu de Changping. Liu Shoujing 劉守敬 et ses deux fils Jing 景 et Sheng 晟 se firent connaître à Youzhou, puis à la cour, pour leur érudition sous les règnes de Muzong et Jingzong⁵. L'empereur Shengzong accorda à deux des fils de Liu Sheng la main de deux de ses filles nées de concubines. Les descendants de Liu Shoujing entrèrent ainsi du

³ Il n'est pas impossible que cette autorisation ait concerné principalement les fonctionnaires occupant des postes de moindre importance et invisibles dans les sources disponibles.

⁴ Qi Wei, *Liaochao Han guan jituan hunyin yu zhengzhi*, 104.

⁵ Cf. *Liaoshi*, 86.1456.

« côté » des Xiao et devinrent théoriquement incapables de conclure un mariage avec les Oncles impériaux. Qi affirme cependant que Liu Erxuan 劉二玄, un autre fils de Sheng, avait pris la main de « l'épouse consort de Qin et de Jin » (ci-après « Qin Jin guofei »), une veuve Xiao de Yelü Longqing⁶. Cette conclusion repose cependant sur une mauvaise lecture des inscriptions funéraires.

La tombe de Yelü Zongzheng contenait deux inscriptions funéraires, celle du fils de Longqing (datée de 1062) et celle de la Qin Jin guofei (datée de 1069). Cette Qin Jin guofei, une fille de Xiao Paiya, était l'une des concubines de Longqing. À la mort de celui-ci, l'empereur ordonna qu'elle se remarie suivant les règles du lévirat à Zongzheng. L'inscription du prince dit cependant que le lévir avait refusé d'accepter sa belle-mère comme épouse :

聖宗皇帝藩戚間，逼王娶妃。王性介特，辭以違卜，不即奉詔。自是不復請婚，以至無子。嗚呼！⁷

L'empereur Shengzong, de concert avec ses parents apanagés, força le prince à prendre la main de la [guo]fei. Ce prince, qui était un solitaire, prétexta une incompatibilité avec les augures et ne se conforma pas à l'édit impérial. Après cela il ne demanda plus à être marié et n'eut aucun fils. Hélas !

L'auteur de l'inscription, un académicien de Hanlin, employé au Secrétariat du palais et annaliste de cour nommé Wang Shi 王寔, avait laissé clairement transparaître son dépit face à cette situation. Son choix du mot *bi* 逼, « forcer », exprime peut-être son opposition au lévirat. Cet événement disgracieux n'est pas directement mentionné dans l'inscription de Qin Jin guofei. Son auteur, Chen Jue 陳覺, choisit de présenter

⁶ Qi Wei, *Liaochao Han guan jituan hunyin yu zhengzhi*, 104.

⁷ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 308.

les « maris » de l'épouse consort de manière non conventionnelle en listant, l'un à la suite de l'autre, Yelü Longqing, Yelü Zongzheng et Liu Erxuan. Il ne dit pas explicitement que le dernier fut le mari de Qin Jin guofei, mais indique plutôt que Erxuan devint une sorte de gardien pour la veuve rejetée.

故資忠弘孝神謀霸略興國功臣、兵馬大元帥、燕京留守、守尚書令兼政事令、秦晉國王、贈孝貞皇太弟諱隆慶，**即妃先出適之所天也**。故資忠佐理保義翊聖同德功臣、開府儀同三司、守太傅兼中書令、判武定軍節度使、魏國王諱宗政，**即妃次奉詔所歸之嘉偶也**。故忠亮竭節功臣、宣力佐國功臣、守太尉兼中書令、魯國公、贈太保、謚忠正，劉二玄**即後有詔親奉左右者也**。

8

Le feu Ministre méritant Zizhong Hongxiao Shenmou Balüe Xingguo, Grand maréchal de l'infanterie et de la cavalerie [sous le Ciel], vice-roi de Yanjing, au poste de (守)⁹ directeur du Secrétariat impérial et de directeur aux Affaires politiques, roi de Qin et de Jin et Grand Cadet impérial Xiaozhen, nommé Longqing, était la providence (所天, i.e. le mari) vers laquelle la dame consort fut d'abord mariée. Le feu Ministre méritant Zizhong Zuoli Baoyi Yisheng Tongde, *kaifu yitong sansi*, gardien du Grand tuteur et du directeur du Secrétariat du palais, juge [des affaires] du commissaire impérial de la garnison Wuding et roi de Wei, nommé Zongzheng, fut le partenaire distingué auquel un édit impérial remaria (ci 次) la dame consort. Le feu Ministre méritant Zhongliang Jiejie, Ministre méritant Xuanli Zuoguo, au poste de Grand commandant et de directeur du

⁸ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 340-341.

⁹ Le préfixe *shou* 守 indique que les titres qui suivent étaient nominalement détenus par d'autres. Il est probable que le fonctionnaire « au poste » en détenait les réelles compétences. La signification exacte de ce *shou* sous la dynastie Liao reste encore relativement mal comprise. Cf. Hucker, *A Dictionary of Official Titles in Imperial China*, 431.

Secrétariat du palais, duc de Lu et Grand protecteur titulaire Liu Erxuan, nommé à titre posthume Zhongzheng, par la suite reçut l'ordre de veiller lui-même [sur la dame].

Chen Jue parle en termes très vagues de la relation entre Qin Jin guofei et Liu Erxuan. Il choisit d'utiliser *feng zuoyou* 奉左右 qui signifie « veiller aux besoins de quelqu'un » et ne sous-entend pas l'existence d'une vie conjugale. La description qu'il fait des relations entre Qin Jin guofei et les trois hommes est tout sauf ambiguë. La dame fut mariée tour à tour aux deux premiers et vit en compagnie du troisième. Bien qu'il soit impossible d'établir la nature de la relation entre la veuve à Erxuan, ces derniers n'étaient pas officiellement mariés et ne formaient pas un couple. Ce fait est d'autant plus évident que la dépouille de Qin-Jin fut déposée aux côtés de Zongzhen qui, très clairement, fut son second et dernier époux. Liu Erxuan n'épousa donc jamais une Xiao. La seconde « infraction » à la dualité des groupes Yelü-Xiao identifiée par Qi Wei fut l'octroi du patronyme impérial à Liu Mu 劉柔 en Xianyong 8 (1072)¹⁰. L'ascendance de Mu n'est pas connue, mais son nom se rapproche de celui des fils de Liu Liufu : Xiao 霄 et Yu 雨¹¹. La présence d'un élément graphique commun laisse penser que Liu Mu était un petit-fils de Liu Sheng. L'hypothèse, si elle venait à être confirmée, montrerait en effet que le principe de dualité n'était pas rigoureusement appliqué pour certains clans.

La théorie proposée, mais peu développée, par Qi Wei ne sort pas du carcan imposé par les noms de famille chinois. Qi affirme l'universalité du principe selon lequel « le mariage est impossible à l'intérieur d'un même clan » (*tongxing bu hun* 同姓不婚). Ce faisant, elle ne différencie pas le principe chinois et khitan de « clan » (*xing*). Ce chapitre propose donc de continuer la réflexion initiée par Qi et de déterminer la composition, la formation et les limites des deux « côtés » de la noblesse. Il en ressort

¹⁰ *Liaoshi*, 22.307.

¹¹ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 138.

que le système dualiste de la noblesse d'empire se rapproche, sans pour autant s'y conformer, du principe des moitiés exogamiques (*moieties*) observé en anthropologie.

1. Du côté « Yelü » : l'intégration de deux clans extérieurs au clan impérial

1.a. Han Zhigu : un esclave chinois devenu grand ministre

L'émissaire Lu Zhen dit que trois clans dominaient en hégémons la cour du Nord : les Yelü, les Xiao et les Han 韓. Ce qu'il ne dit pas, c'est que les Han avaient, lors de son passage en 1008, déjà obtenu de l'empereur le nom de famille Yelü. Offrir le patronyme impérial (*cixing* 賜姓) était une méthode utilisée par plusieurs dynasties chinoises pour honorer ou gagner l'allégeance d'un homme ou d'une famille. Pour cette raison, l'octroi du nom « Yelü » pourrait être interprété comme la récupération d'une pratique chinoise par les Liao. Il y a cependant quelques problèmes. La noblesse khitan ne reconnaissait pas le nom de famille comme un marqueur identitaire important. De plus, l'appartenance au groupe « Yelü » s'accompagne normalement d'un rapport matrimonial au groupe « Xiao ». La relation entre la famille impériale et les descendants de Han Zhigu ne se comprend donc qu'en la réinscrivant dans un contexte historique, généalogique et textuel plus large.

Selon l'inscription funéraire de Han Kuangsi, son grand-père se nommait Han Rong 韓融, il était *sima* de Jizhou, et son arrière-grand-père était Han Yi 韓懿, qui n'eut aucun poste. Le clan Han, enregistrée au district de Yutian, était donc une famille de fonctionnaires locaux. Selon le *Liaoshi*, Han Zhigu 韓知古 (décède vers 930), fils de Rong, fut capturé par les Khitans lors d'une campagne de « pacification » à Yan. Il entra au service de la famille Balan et fut ensuite affecté à Yueliduo, future impératrice Yingtian, comme une part de sa dot¹². Zheng Junshuai et Gao Mei exploitèrent ensemble les contradictions textuelles et conjoncturelles posées par la version du

¹² *Liaoshi*, 74.1359.

Liaoshi. Ils proposent de dater l'enlèvement de Han Zhigu entre 887 et 896¹³. Selon sa biographie, Han Zhigu n'était qu'un enfant dans sa sixième année lors de son enlèvement¹⁴. Les fils aînés de Abaoji étaient nés en 899 et 902¹⁵, cela permet de dater le mariage avec Yueliduo quelque part entre 887 et 899. Zhigu entra donc sous les tentes de Abaoji avant ses dix ans et dut y recevoir une éducation khitane. Sa carrière montre cependant qu'il était loin d'être ignorant de la culture chinoise.

Selon l'épithaphe de son lointain descendant, le général Han Rui 韓瑞 (décède en 1269), Zhigu servit très tôt Abaoji en tant que stratège, devin et astrologue, une carrière qui n'est pas sans rappeler celle de Yelü Chucai 耶律楚材 (1190-1244) auprès de Činggis Qan. Il aurait même épaulé le premier empereur dans l'établissement de sa légitimité impériale, avec l'aide de plusieurs de ses autres conseillers chinois¹⁶. Selon le *Liaoshi*, une année avant adoption officielle du titre impérial chinois *huangdi* par Abaoji, c'est-à-dire en 916, plusieurs apparitions divines eurent lieu : « Cette année, le dieu Junji Taiyi 君基太一¹⁷ apparut à plusieurs reprises et l'empereur ordonna qu'on en fasse le portrait¹⁸. » Selon Miao Runbo, cette intervention ne serait pas étrangère à

¹³ Zheng Junshuai et Gao Mei, « Zailun Chunqin hou yu Yelü Bei de muzi guanxi », 165-171 et 181.

¹⁴ *Liaoshi*, 74.1359.

¹⁵ La date de naissance de Taizong, Tianfu 天復 2 (ère Tang), est mentionnée au début de sa chronique. *Liaoshi*, 3.29. Celle de Tuyu n'est pas mentionnée directement. Cependant, sa biographie dans le *Liaoshi* indique qu'il a été assassiné en 937 alors qu'il était dans sa trente-neuvième année. *Liaoshi*, 72.1335.

¹⁶ L'inscription de Han Rui présente ainsi l'histoire de son ancêtre : « Quand la fortune des Jin [postérieurs] changea et qu'ils furent remplacés, [Han Zhigu] vint aux Khitans et servit le roi Yaonian, puis **il investit** Dasheng (Abaoji) du titre d'empereur de l'État nommé Da Liao. » 晉運代革，歸契丹，事王姚輦，冊大聖即帝位，國號大遼. Cité dans : Qiu Jingjia, « Liao-Jin Han Zhigu jiazou xinzheng », 137. L'auteur de l'inscription, à travers le verbe *ce* 冊, attribue à Zhigu un rôle dans l'accession de Abaoji.

¹⁷ Wang Xiaofu dans son article sur les influences ouïghoures et manichéennes dans la symbolique de l'époque de Abaoji veut y voir un hypothétique Kün-Ai Tengri (dieu du Soleil et de la Lune). Il n'apporte aucune preuve concluante pour étayer ce point de vue et ne mentionne même pas l'existence de Junji Taiyi dans le panthéon chinois. Wang Xiaofu, « Qidan jianguo yu Huihu wenhua » 契丹建國與回鶻文化 (*Zhongguo zhonggu de zuqun ningju*, 144).

¹⁸ *Liaoshi*, 1.7. 是歲，君基太一數見，詔圖其像.

l'action de Han Zhigu. L'invocation de Junji Taiyi, l'un des dix dieux du Taiyi (Shishen Taiyi 十神太一) de la calendéologie chinoise, requérait en effet l'intervention d'un astrologue¹⁹. Selon le *Taiyi fuying jing* 太乙福應經, manuel de chorographie écrit par l'astrologue du palais Yang Weide 楊惟德 durant l'ère Jingyou 景祐 (1034-1038) des Song, la présence de Junji Taiyi dans l'un des pays (*bang* 邦) est un signe de bon augure pour les souverains de ce territoire : « Junji Taiyi est à l'image des monarques (...). Il a été dit que, dans la section où Junji est présent, les souverains cultiveront leur vertu, vers le haut ils épouseront la Voie céleste et vers le bas ils se conformeront à l'intention du peuple²⁰. » Le premier nom d'ère de l'Empire khitan, Shence 神冊, pourrait être compris comme « la divine investiture [par Junji Taiyi] »²¹. Abaoji en appela ainsi un phénomène divin pour légitimer le nouveau type de souveraineté qu'il revendiquait²². Ayant juste abattu la royauté élective par les armes, il avait pour objectif de la remplacer par une souveraineté impériale modelée sur le précédent Tang.

¹⁹ Le savant Shen Kuo 沈括 (1032-1096) donne la liste des dix dieux du Taiyi dans le *Mengxi bitan* 夢溪筆談 (3.164). Dans l'ordre ils se nomment : Taiyi 太一 (l'Un suprême), Wufu Taiyi 五福太一 (l'Un suprême des cinq bonheurs), Tianyi Taiyi 天一太一 (de l'unité céleste), Di Taiyi 地太一 (de la terre), Junji Taiyi 君基太一 (du principe des souverains), Chenji Taiyi 臣基太一 (du principe des ministres), Minji Taiyi 民基太一 (du principe du peuple), Dayou Taiyi 大遊太一 (du grand voyage), Jiuqi Taiyi 九氣太一 (des neuf miasmes) et Shishen Taiyi 十神太一 (des dix divinités). Selon les listes données dans les *Taiyi jinjingshi jing* 太乙金鏡式經 de Wang Ximing 王希明 et le *Shilin yanyu* 石林燕語 de Ye Mengde 葉夢得 (1077-1148), Di Taiyi se nomme Diyi Taiyi 地一太一 (l'Un suprême de l'unité terrestre), Jiuqi Taiyi se nomme Zhifu Taiyi 直符太一 (de l'augure droit) et Shishen Taiyi se nomme Sishen Taiyi 四神太一 (des quatre divinités). *Mengxi bitan* (éd. Shanghai shudian chubanshe, 2003), 25, n. 31-33. Dans les nouveaux règlements rituels de l'ère Zhenghe, entrés en vigueur sous Huizong en 1111, les dieux Taiyi révéérés sont ceux listés par Wang Ximing et Ye Mengde. Wufu Taiyi domine le palais central de Taiyi (Taiyigong 太一宮), Junji Taiyi préside au palais oriental et Dayou Taiyi (écrit 大游太一) au palais occidental. *Songshi*, 103.2509.

²⁰ Cité dans : Miao Runbo, « Bei gaixie de zhengzhi shijian », 98. 君基太乙者，人君之象也，... 謂君基所臨之邦，其君修德，上符天道，下合民心。

²¹ Miao Runbo, « Bei gaixie de zhengzhi shijian », 101.

²² Miao Runbo fait remarquer que, selon les calculs prescrits dans les multiples manuels Tang et Song, Junji Taiyi en 915 devait être présent dans la section *zi* 子. Cette section, à en croire le *Taiyi jinjingshi jing* 太乙金鏡式經 des Tang, est soit le secteur Qi 齊, soit le secteur Zhou 周. Dans les deux cas, Junji Taiyi devait bénir un territoire éloigné géographiquement des Khitan. Miao Runbo pense que, idéalement,

Cette théorie qui fait de Han Zhigu un père fondateur de l'Empire khitan expliquerait bien le traitement d'exception qu'il reçut sous le premier règne. Zhigu obtint en Shence 1 d'être commissaire impérial de la région militaire Zhangwu 彰武軍節度使, responsable du territoire clé de Yingzhou 營州, alors renommé Bazhou 霸州. L'empereur mit à disposition de son ministre une cohorte de captifs pour restaurer Liucheng 柳城 (aujourd'hui Chaoyang, Liaoning), chef-lieu préfectoral et alors le centre urbain le plus important de la région²³. Han Zhigu y fit venir sa famille. Au détour d'anecdotes réparties dans les chroniques du *Liaoshi*, le lecteur apprend que Zhigu fut écrivain pour l'empereur et le premier responsable de l'office des Han'er (*Han'er si* 漢兒司) de la cour impériale²⁴. L'ascension de Zhigu promit à ses nombreux fils (onze sont connus) une brillante carrière dans l'administration et l'armée impériale.

1.b. Han Kuangsi, fils adoptif de l'impératrice douairière Yingtian

L'inscription funéraire de Han Kuangsi, datée de 985, indique qu'une des filles du défunt épousa un certain Geng Shaoji 耿紹紀²⁵. L'inscription de Geng Yanyi, fils de Shaoji, datée de 1012, appelle « dame Yelü » la mère du défunt²⁶. L'épouse de Shaoji était donc « Han » en 985 et « Yelü » vingt-sept ans après. Son inscription funéraire, retrouvée sur le site de Guyingzi, l'explique : « madame était des Yelü, son nom de famille d'origine était Han. (...) [Ses ancêtres] eurent foi en tous les souverains et dirigèrent les huit procédés de gouvernement. (...) Pour cela, le nom de Yelü, identique

le dieu aurait dû être dans le Yan (*i. e.* le pays de Youzhou). Han Zhigu et les autres devins au service de Abaoji devaient être au courant de ce problème. Le choix de la date ne devait probablement pas avoir de rapport avec les calculs astro-calendaires, car elle coïncide bien avec la fin de la guerre civile qui opposait Abaoji à ses frères. Le souverain n'avait sans doute pas le luxe d'attendre une date propice. C'est probablement pour contourner le problème de la date qu'il est dit que le dieu est « apparu » (*xian* 見). Miao Runbo, « Bei gaixie de zhengzhi shijian », 97-101.

²³ Yu Wei, *Zhongguo xingzheng quhua tongshi. Liao-Jin juan*, 126.

²⁴ *Liaoshi*, 47.865 et 74.1359.

²⁵ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 24.

²⁶ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 159.

à celui de notre dynastie, leur fut donné²⁷. » Selon le *Liaoshi*, le patronyme impérial fut offert durant la 12^e lune de l'an Tonghe 22 (1004) à Han Derang²⁸. Il n'en fut manifestement pas le seul bénéficiaire car tous les descendants de Han Kuangsi purent le porter. L'inscription funéraire de Han Rui affirme que c'est Kuangsi qui reçut le droit de porter le nom de famille Yelü²⁹. Le fils de Zhigu étant mort plus de vingt ans avant l'événement, il reçut peut-être le nouveau patronyme à titre posthume. Ces éléments indiquent que les frères du nouveau Yelü étaient restés « Han ».

Le traitement exceptionnel réservé aux descendants de Han Kuangsi ne vient pas uniquement de la carrière de Han Zhigu. Le ministre de Abaoji eut au moins onze fils connus, mais aucun n'obtint d'être traité de la même manière que Kuangsi, le troisième fils. Selon le *Liaoshi*, Kuangsi fut la raison pour laquelle Abaoji remarqua Zhigu³⁰. Les éditeurs du *Liaoshi* de 2016 firent remarquer l'impossibilité de cette affirmation, car Kuangsi était né en 917, un an après l'importante promotion de son père³¹. Cette usurpation du mérite reflète une certaine supériorité du fils sur le père dans la mémoire du clan. La courte biographie de Han Kuangsi dans le *Liaoshi* propose un autre récit. Elle attribue le succès initial du ministre à sa proximité avec l'impératrice douairière Yingtian. Selon cette version, Kuangsi servit dans le palais de la reine en tant que médecin et « elle le considérait comme son fils³². » L'inscription funéraire en petite

²⁷ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 142. 夫人耶律氏，本姓韓 (...) 寅亮累朝，操執八柄 (...) 故賜耶律氏，與國同姓焉。

²⁸ *Liaoshi*, 14.175.

²⁹ Qiu Jingjia, « Liao-Jin Han Zhigu jiazhu xinzhen », 139. L'inscription dit : [Han Zhigu] eut cinq fils. Le premier était Kuangsi qui reçut le titre de prince de Qin et le patronyme Yelü. Il possédait également dix mille foyers de serfs. » 有子五：一匡嗣，封秦王，賜姓耶律，兼人戶一萬戶。L'inscription de Han Rui date des Yuan et se basait sur des documents écrits au plus tôt sous les Jin. Il est donc possible que son contenu ne reflète pas fidèlement la situation sous l'Empire khitan, que l'octroi du nom Yelü fut tardivement « transféré » à Han Kuangsi. Quoiqu'il en fût, l'affirmation de l'inscription correspond bien au fait que les descendants de Kuangsi avaient effectivement pris le patronyme impérial.

³⁰ *Liaoshi*, 74.1359.

³¹ *Liaoshi*, 74.1362, n. 5.

³² *Liaoshi*, 74.1360.

écriture de Yelü Dilie 耶律迪烈, datée de 1092, précise qu'il avait également été considéré comme le « frère d'un clan différent » (**nie*) de Lihu³³. Cela ne signifiait pas que Abaoji l'avait également reconnu comme son fils. Ces nouveaux « rapports de famille » établis entre Han Kuangsi et des membres du foyer impérial doivent être rapprochés du *anda* des Tatars-Mongols. Cette amitié jurée imitant un rapport de parenté liait deux individus dans une alliance politique et sentimentale puissante³⁴. Dans le cas présent, la famille impériale n'avait aucun intérêt à accorder un si grand honneur à Kuangsi³⁵. Leur alliance avait été motivée par une amitié personnelle forte. Cette amitié devint bientôt un pacte et aboutit à l'entrée définitive des Han dans la noblesse des Tentes.

Fondé sur des liens personnels avec la famille de Taizong, le traitement d'exception dont profita le médecin de la douairière s'arrêta avec l'accession au pouvoir de Shizong. Le *Liaoshi* parle indirectement de la déconsidération que vouaient les troisième et quatrième empereurs aux Han. Ayant un lien de famille fictif avec la douairière et Lihu, Kuangsi se retrouva dans le camp adverse en 947. Sa biographie dit qu'il fut affecté au poste de « *sengun* du temple de Taizu » (*Taizu miao xiangwen* 太祖廟詳穩)³⁶, peut-être une forme d'exil³⁷. Ce fut sous Jingzong, après 969, qu'il revint en faveur à la cour et à la tête de fonctions très importantes.

³³ Kang Peng, « Qidan xiaozhi “di huanghou” kao », 109.

³⁴ Cf. Isono, « Anda kō ».

³⁵ Jiang Jinling soutient que la naissance de Han Kuangsi était supérieure à celle de ses frères. Elle s'appuie sur l'inscription funéraire de Yelü Zongfu, où Kuangsi est désigné comme le fils unique de « Mesan » 麼散, nom d'une épouse de Zhigu. Jiang Jinling, « Qi-Han lianyin », 91. Sur l'inscription funéraire en petits caractères khitans de *Wangin Kau-Śib, cette femme est nommée *Eugini Mu-Sa pusin 土久伏关 又友 安为 今忝伏. Kang Pang, « Qidan xiaozhi “di huanghou” kao », 109. L'interprétation de Jiang Jinling repose sur une surinterprétation de l'inscription de Yelü Zongfu, qui ne donne que la liste des ancêtres directs du défunt et n'indique donc pas la maternité des frères de Kuangsi. Mesan/*Eugini Mu-Sa était probablement la mère de tous ou la plupart des fils de Zhigu.

³⁶ *Liaoshi*, 74.1360.

³⁷ Crossley estime que cette affectation était une promotion. Crossley, « Outside In », 61-62. Il y a cependant des raisons d'en douter. Les empereurs khitans utilisaient les mausolées impériaux comme

Jingzong ordonna en 979 le lancement d'une campagne militaire vers le sud et fit de Kuangsi l'un des généraux en campagne. Trop confiant en lui, Kuangsi commit de nombreuses erreurs tactiques qui l'amènèrent à s'écarter des autres armées et à essuyer une grande défaite contre les Song à la bataille de Mancheng 滿城 pendant la 10^e lune de cette année³⁸. Jingzong en conçut une telle rage qu'il accusa Kuangsi de cinq fautes, citées dans le *Liaoshi*³⁹, et voulut ordonner son exécution. Toujours selon sa biographie, le général ne dut sa vie sauve qu'à l'intervention de Chengtian : « L'impératrice appela toutes les épouses du clan impérial (*neiqi* 內戚) à le tirer de ce mauvais pas, mais l'empereur refusa à plusieurs reprises d'accéder à leur requête. Le temps fit son œuvre et la menace s'atténa. [Kuangsi] fut bastonné puis libéré⁴⁰. » Il décéda quatre années plus tard, quelques mois seulement après Jingzong.

À sa mort, Han Kuangsi portait le titre honorifique de prince de Qin. L'attribution d'un choronyme de la Chine antique était à l'époque le marqueur le plus évident de faveur impériale. Sous le règne de Jingzong, une telle reconnaissance ne fut donnée qu'à une poignée d'hommes. Parmi les dix autres fils de Zhigu, seul Han Kuangmei 韓匡美 atteint le rang princier. Prince de Ye 鄴王 dès 971, il était également commandant d'armée à Yanjing (*Yanjing tongjun shi* 燕京統軍使) et directeur aux affaires publiques. Sous le règne de Jingzong, son fils Han Yu 韓瑜 devint le second mari de Hunian 胡輦 (*Quran), la grande sœur de l'impératrice⁴¹. Ces éléments indiquent que Han Kuangmei jouit, sous le règne de Jingzong, d'une influence bien plus importante que Kuangsi. L'inscription funéraire de Han Rui affirme, après avoir mentionné ses ancêtres dont Kuangsi, que « chacun avait aussi reçu un lieu

lieux d'exil pour les hommes et femmes de la cour. Mentionné à plusieurs reprises dans le *Liaoshi*, le temple de Taizu se situait à la nécropole impériale du Zuling, là où Shizong avait fait exiler sa grand-mère l'impératrice Yingtian une décennie plus tôt.

³⁸ *Liaoshi*, 9.110.

³⁹ *Liaoshi*, 74.1360-1361.

⁴⁰ *Liaoshi*, 74.1361. 皇后引諸內戚徐爲開解，上重違其請。良久，威稍霽，乃杖而免之。

⁴¹ Qi Wei, « Lu Zhen *Chengyao lu zhong* “Han tongjun” yu “Qi fei” kao », 111-113.

d'enterrement »⁴². Il est possible que la mémoire de Kuangsi ait supplanté celle de son frère grâce aux faveurs encore plus grandes dont bénéficia Han Derang sous le règne de Shengzong.

1.c. Han Derang ou Yelü Longyun, amant de l'impératrice douairière Chengtian

En 985, quand l'inscription funéraire de Han Kuangsi fut rédigée, son fils Han Derang, appelé *Hingin Yau 八用伏 万丸 en khitan⁴³, était commissaire à la cour des Affaires militaires (*shumishi* 樞密使). Il occupait donc déjà un poste important à la cour. Parmi les textes transmis du *Song huiyao* se trouve un rapport sur la situation de la cour khitan présenté en Taiping Xingguo 9 (984) à l'empereur Taizong des Song. Les auteurs de ce rapport étaient le préfet et le magistrat de Xiongzhou 雄州 (actuelle Xiong'an), centre d'information et d'espionnage à la frontière nord. Leur objectif était de tenir la cour de Kaifeng informée de la situation politique au nord. Han Derang y est déjà désigné comme le corégent de l'empire et l'amant de l'impératrice douairière. Cet élément ne transparaît nulle part dans le *Liaoshi* ni dans l'épigraphie. Le rapport présente un point de vue que les autres sources n'avaient, pour des raisons politiques, pas pu adopter. Son contenu est cité et traduit ci-dessous dans son entièreté.

Traduction 3 : Rapport de 984 sur l'état de la cour impériale khitan (*Song huiyao*) :

自國家伐太原，而北虜渝盟，發兵以援，非天威兵力決而取之，則河東之師幾為遷延之役。且虜主年幼，國事決于其母，其大將軍韓德讓寵倖用事，國

⁴² Cité dans : Qiu Jingjia, « Liao-Jin Han Zhigu jiazhu xinzheng », 139. 亦各有賜葬地.

⁴³ Liu Fengzhu, Činggele et Aisin-Gioro proposèrent de transcrire ce nom en « Xingning Yaoge ». Liu Fengzhu et Činggele, « Liaodai “Han Dechang muzhiming” he “Yelü (Han) Gaoshi muzhiming” kaoshi », 116-117 (興寧·姚哥). Aisin-Gioro, « Qidan xiaozhi muzhi zongkao », 289 (興寧·堯哥); *Aixinjueluo Wulaxichun Nüzhen Qidan xue yanjiu*, « Han Zhigu jiazhu shixi kao », 248 (興寧·藥哥).

人疾之，請乘其釁以取幽薊。又訪得隆緒與其母蕭氏在國中，每歲冬月，多居西樓或幽州北廟城就薪水，每出漁獵，常月餘乃還，至春會遙樂河射鴨，夏居炭山，即上涇處，有屋室宮殿。蕭氏與韓私通，遣人縊殺其妻，遂入居帳中，同臥起如夫妻，共案而食。隆緒所居異帳，相去百許步，衛兵千餘人，膳夫三百人，雜以蕃漢女奴，國事皆蕭氏與韓參決。又近幸醫工迪黑姑及北大王孫、弟子將軍二人，部族有竊議者，為其黨所告，蕭氏盡戮之。隆緒亦惡其事，畏不敢發。然蕭氏亦常懼及禍，每歲正月，輒不食葷茹，大修齋會及造寺，冀復獲福祐，而天性殘忍，多殺罰，有機略，其下皆稟服焉。⁴⁴

À l'instant où Notre pays mena sa campagne contre Taiyuan, les Barbares du nord violèrent le traité. Nous avions alors envoyé des troupes en renfort. La formidable puissance de nos armées ne fut pas suffisante pour prévaloir et reprendre [les territoires perdus], au lieu de cela le bataillon du Hedong mena une bataille à la Qianyan (遷延之役, *i.e.* une bataille sans vainqueur) [contre les Khitans]. Le souverain barbare est jeune et les affaires d'État sont décidées par sa mère. Le grand général Han Derang reçoit les faveurs et prend part aux affaires, mais les gens du pays le désapprouvent. Ils demandent que nous (les Song) utilisions cette provocation pour reprendre les terres de You et de Ji. Nous avons également appris que, dans leur pays, Longxu et sa mère Xiao passaient la majeure partie du temps à Xilou et Miaocheng 廟城 au nord (ou la ville de Beimiao 北廟 ?) de Youzhou⁴⁵ tous leurs mois d'hiver afin de ramasser du bois et puiser de l'eau. À chaque fois qu'ils se rendaient à la pêche ou à la chasse, ils ne reviennent qu'à la fin du mois. Ils se réunissent sur la rivière Yaole 遙樂河⁴⁶ à l'arrivée du printemps pour abattre les canards. En été, ils se rendent au Tanshan 炭山, c'est un endroit des monts

⁴⁴ *Song huiyao yiji*, « fanyi » 1.10.

⁴⁵ Le toponyme 幽州北廟城 peut-être lu « Youzhou bei Miaocheng » ou « Youzhou Beimiaocheng ». Aucune autre source n'atteste l'existence de ce toponyme. Il s'agit peut-être de Miaocheng 廟城, ancien village aujourd'hui inclus dans l'agglomération de Huairou et sis au sud de la Huaihe 懷河.

⁴⁶ Yaolehe est peut-être une forme corrompue de Raolehe 饒樂河, le nom de la Huang/Sira mören sous les Tang.

Shangjing (ou Shangxing 上經) où un palais fut bâti⁴⁷. Dame Xiao entretient une relation illicite avec Han [Derang]. Elle a missionné des hommes pour faire pendre sa femme afin qu'elle aille elle-même vivre sous sa tente. Ils se lèvent et se couchent comme des époux et mangent à la même table, Longxu habite une autre tente éloignée d'une centaine de pas de la leur. Ils étaient gardés par plus de mille soldats, servis par trois cents officiers de la Bouche et entourés de servantes khitanes et chinoises. Les affaires publiques sont entièrement discutées et tranchées par dame Xiao et Han [Derang]. [Dame Xiao] offre également ses faveurs à Diheigu⁴⁸ et à deux généraux, un petit-fils et un neveu du grand prince du Nord. Quand il y avait, parmi les sections et les clans, des personnes qui condamnaient en privé cela, leur parti fut dénoncé et dame Xiao les fit massacrer. Cette situation mécontentait aussi Longxu qui, par crainte, n'osait pas la dénoncer. Dame Xiao craignait toujours qu'un malheur s'abatte sur elle (la conséquence karmique de ses actes). Durant chaque premier mois de l'année, elle ne consommait ni viandes ni légumes, mais allait nourrir l'assemblée des moines et faisait bâtir des monastères afin de retrouver bonne fortune et bénédictions. Elle est d'une nature cruelle, punit souvent par la mort et a recours au complot. Tous ceux qui sont en-dessous d'elle lui obéissent et la servent.

⁴⁷ L'emplacement du Tanshan, littéralement « Monts de Charbon », a fait l'objet d'un article par Chen Xiaowei qui l'identifie comme la région où les cours khitan, jurchen et mongoles passaient les mois les plus chauds de l'été. C'est au nord de cette région que Qubilai fit bâtir Kaiping, plus tard renommée Shangdu. Cette région naturelle comprend la steppe du Jinlianchuan 金蓮川 à l'est du chef-lieu du district de Guyuan (Zhangjiakou) et des montagnes avoisinantes. La cour khitan semblait s'attarder dans les défilés montagneux, d'où la prédominance des oronymes. Le nom Shangxing, ou Défilés supérieurs, était le nom officiel de la résidence d'été des empereurs. La steppe était nommée Aiyangchuan 愛陽川, Aiyanghe 愛陽河 ou Ayanchuan 阿延川. Ces divers noms transcrivent une seule et même dénomination, sans doute issue d'une langue mongole. Les auteurs chinois lui donnèrent le nom de Jinlianchuan, ou « Vallée des Trolles », nom de la fleur jaune (*jinlianhua* 金蓮花, *Trollius chinensis*) qui la recouvre en l'été. Cf. Chen Xiaowei, « Liao Jin Yuan de xia nabo ».

⁴⁸ Le caractère *hei* 黑 dans Diheigu est sans doute une erreur pour *lie* 烈. Diliegu 迪烈姑 renverrait au nom, très commun, de *Tirug.

Le rapport des informateurs de Xiongzhou, même s'il en exagérait probablement les détails, identifiait déjà Han Derang comme le numéro deux de la cour du Nord depuis 982. Selon lui, Derang devait sa position à la relation illicite qu'il entretenait avec l'impératrice douairière. Le *Qidan guo zhi*, bien que fort tardif, transmet en détail le souvenir d'une passation de pouvoir tendue dans laquelle Han Derang et ses frères jouèrent un rôle stabilisateur important. C'était en effet la première fois dans l'histoire de l'empire qu'un enfant montait sur le trône. Rendue instable par l'imminence d'un conflit contre les Song, la situation suscita une vague d'inquiétude à travers la cour et les provinces. Le pseudo-Ye Longli affirme que, alors que Jingzong était gravement malade, Han Derang rassembla en secret plus de dix de ses proches à la cour. Il convainquit l'impératrice, qui dirigeait alors les affaires en conseil avec la famille impériale, d'« ordonner par édit que tous les princes retournent en leurs résidences respectives, qu'ils ne puissent obtenir d'organiser des banquets entre eux. Prenant parti de cette opportunité, le pouvoir militaire leur fut dérobé (par l'impératrice et le ministre)⁴⁹. » Le coup de force de Han Derang eut donc lieu peu de temps avant le décès de l'empereur et la succession, autrement présentée comme sans heurts, du jeune Yelü Longxu au pouvoir en 982. La biographie de Derang dans le *Liaoshi* dit que « l'impératrice douairière le favorisait grandement et l'employait pour diriger les affaires de la garde impériale⁵⁰. » En d'autres termes, le contrôle militaire de la cour passa entièrement entre les mains de Han Derang. Selon la lecture de Qiu Jingjia, le ministre n'acheva son monopole sur la direction des affaires d'État qu'en 999, suite au décès de Yelü Xiezhen 耶律斜軫, l'un des grands alliés de Chengtian⁵¹.

Conjurés et amants, l'impératrice douairière et Han Derang s'étaient liés par une relation qui fit couler beaucoup d'encre. Au-delà des histoires tardives et extravagantes, leur relation reste bien mal documentée, conséquence des inévitables polémiques

⁴⁹ *Qidan guo zhi*, 18.197. 敕諸王各歸第，不得私相燕會，隨機應變，奪其兵權。

⁵⁰ *Liaoshi*, 82.1423. 總宿衛事，太后益寵任之。

⁵¹ Qiu Jingjia, « Liao-Jin Han Zhigu jiazhu xinzheng », 146-147.

qu'elle provoquait. Une anecdote du *Liaoshi* a notamment été interprétée par Li Xihou comme la preuve que la relation illicite avait été rendue publique à la cour⁵². Peut-être influencée par la présence du verbe *xing* 幸, qui dans d'autres contextes indique implicitement les relations sexuelles de l'empereur avec l'une de ses épouses, cette théorie repose sur une interprétation erronée du passage. Ce dernier ne décrit en effet qu'une visite officielle de la régente au ministre et l'organisation de parties de double-six (*shuangliu* 雙陸) entre les dirigeants⁵³ :

丁酉，皇太后幸韓德讓帳，厚加賞賚，命從臣分朋雙陸以盡歡。⁵⁴

Le jour *dingyou* (du neuvième mois de la sixième année de l'ère Tonghe), l'impératrice douairière visita la tente de Han Derang. Elle le gratifia somptueusement et elle ordonna aux ministres qui l'accompagnaient de se répartir en équipes et de se donner à cœur joie dans des parties de double-six.

L'influence de la famille Han à la cour fut peut-être renforcée par l'élévation de Pusage au rang d'impératrice en 1001. Le même jour, la cour destitua la première impératrice et donna à Derang le nom de Han Dechang 韓德昌⁵⁵. Ce nouveau nom ayant été celui d'un des frères de Derang mort en 983, plusieurs historiens ont remis en doute la validité du passage dans la chronique⁵⁶. Les sources restent cependant

⁵² Li Xihou, « Shilun Liaodai Yutian Han shi jiazhu de lishi diwei » (*Linhuang ji*, 117-120).

⁵³ L'article de Ge Huating sur la relation entre Han Derang et l'impératrice-mère s'efforce de démontrer que la relation illicite n'avait eu aucun statut officiel. En effet, malgré les mentions d'une forte intimité entre la douairière et son ministre dans le *Liaoshi* et dans les sources Song, rien n'indique que cela ait été officiel. Les amants, au mieux, ne s'en cachait pas. Ge Huating, « Qianshuo Liaodai mingxiang Han Derang », 85-89.

⁵⁴ *Liaoshi*, 12.141.

⁵⁵ *Liaoshi*, 14.170.

⁵⁶ Jiang Jinling, « Liaodai Han Zhigu jiazhu shixi zhengbu », 73 ; Ge Huating, « Qianshuo Liaodai mingxiang Han Derang », 89.

insuffisantes pour pouvoir leur donner tort ou raison⁵⁷. Le fait que Han Derang est nommé « Dechang » dans plusieurs passages du *Liaoshi* invite à penser qu'il porta réellement ce nom de 1001 à 1010.

Han Derang dut à son père une naissance noble et une carrière à la cour, mais c'était grâce à l'impératrice douairière qu'il devint le régent semi-officiel de l'empire. Selon le *Liaoshi*, quand il reçut le nom de famille Yelü en 1004, il fut également « enlevé du registre palatial⁵⁸ et enregistré dans la troisième maison patriarcale de la Tente horizontale⁵⁹. » N'ayant pas eu de fils légitime pour lui succéder, peut-être pour les raisons évoquées dans le rapport de Xiongzhou, ce ne fut pas un de ses frères et neveux qui hérita de ses tentes et de ses biens, mais Yelü Hongli 耶律弘禮 (Yeluwan 耶魯宛 dans le *Liaoshi*), un petit-neveu de l'empereur Shengzong⁶⁰. Han Derang avait été ainsi officiellement et complètement inclus dans la famille du souverain.

La réception d'un nouveau nom, « Yelü Longyun », par Han Derang est l'élément sur lequel l'historiographie se concentre. Cependant, elle ne fut qu'un honneur secondaire pour l'amant de la douairière. La découverte de la tombe et inscription funéraire de l'un de ses frères en 2002 vint encore nuancer l'importance de cette attribution. L'inscription était dédiée à Han Deyong 韓德顛 (utilisé ci-après), également appelé Han Dening 韓德凝. Cependant, seul le nom de Yelü Longyou 耶律隆祐 apparaît sur l'épithèque. Son octroi par décret impérial est mentionné en introduction au texte principal⁶¹. Même si ce n'est pas dit explicitement, le champ lexical du souvenir employé à cet endroit implique que le ministre a été renommé après

⁵⁷ Cf. Feng Ke, « Liaochao Han Derang ciming cixing kaolun », 42-43.

⁵⁸ Le registre du Palais (*gongji* 宮籍) était une institution de la cour khitan que les sources disponibles ne décrivent pas. Cependant, au détour d'anecdotes, il est possible d'inférer que ces registres servaient à documenter et réguler les courtisans. Les membres de la Tente horizontale et des Oncles impériaux n'y étaient pas inscrits.

⁵⁹ *Liaoshi*, 14.176 ; 31.418 ; 82.1422. 出宮籍，隸橫帳季父房。

⁶⁰ Aisin-Gioro, *Aixinjueluo Wulaxichun Nüzhen Qidan xue yanjiu*, 258.

⁶¹ Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 51. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 140.

sa mort. On a suggéré que, en faisant cela, Shengzong autorisa deux des fils de Han Kuangsi à devenir ses « frères »⁶². L'établissement de parentés fictives, il y en eut d'autres, qui copiait sans doute celle qui lia Yingtian et Lihu à Kuangsi, confirma les Han comme des « parents fictifs » de la famille impériale.

1.d. L'intégration du lignage de Han Kuangsi au clan impérial

L'inclusion de la famille de Han Kuangsi (ci-après Yelü-Han) au clan impérial, visible dans l'épigraphe chinoise à travers le changement de nom, se manifeste différemment dans les inscriptions khitanes. À l'heure actuelle, deux inscriptions funéraires en petite écriture dédiées à des descendants de Han Kuangsi sont connues, celles de son arrière-petit-fils *Wangin Kau-Šib 杰伏 兀丸 兀奚⁶³ et de son arrière-arrière-petit-fils *Kungin Dire 兀火伏 令用券 (Yelü Chenggui 耶律承規). Elles furent découvertes sur le site du cimetière familial des Yelü-Han au pied du mont Baiyin Qan en 1995 et 1996 respectivement. Bien que toutes deux décrivent en maints détails l'ascendance du défunt, à aucun moment le mot *Yerud (Yelü) n'est mentionné. L'identité du lignage n'y était pas définie à travers le nom de famille « Han ». En d'autres termes, la famille Yelü-Han s'identifia selon les codes khitans. Ci-dessous sont comparés les intitulés des inscriptions de *Kau-Šib et de *Kungin Dire :

⁶² Feng Ke, « Liaochao Han Derang ciming cixing kaolun », 45.

⁶³ Les noms de *Wangin Kau-Šib étaient dérivés du chinois. Son petit nom *Kau-Šib associait un nom de famille chinois à un chiffre, ici vraisemblablement *gao* 高 et *shi* 十. Le surnom *Wangin était dérivé du chinois wang 王 auquel fut ajouté la terminaison masculine -in.

父 令 考 分 北 刻 天 关 儿 女 木 斗 与 女 州 欠 中 木 今 雨 杰 尔 曲 谷 木 儿
 文 圣 马 火 又 穴 小 用 八 中 儿 火 儿 火 杰 伏 木 公 存 矢 孟 儿 当 北 小 丹
 伏 丸 谷 北⁶⁴

*Mo tiaud hulji Kitai güren ya-deuun odog ai-en Sin wangon (秦王) geren giehai jung-
 šiu-ling (中書令) hai-gui-gung (開國公) Wang-inen nared cuared urlbin auger*

Inscription funéraire du directeur du Secrétariat impérial et duc Fondateur du pays
 *Wangin de la troisième maison patriarcale, maison du Prince de Qin, des Frères du
 Grand pays Khitan ..., avec préface.

斗 与 女 今 雨 杰 尔 曲 谷 木 儿 火 伏 令 用 券 空 丹 木 公 存 矢 孟 儿 当⁶⁵

Ya-deuun Sin wangon (秦王) geren Kungin Dire taiboen nared cuared

Inscription funéraire du Grand protecteur *Kungin Dire de la maison du Prince de Qin
 des Frères.

Ces intitulés ont en commun deux groupes nominaux par lequel les descendants de Han Kuangsi s'identifiaient en khitan. Le premier est « la maison du Prince de Qin ». Dans l'épigraphie en chinois, Kuangsi est en effet appelé « prince de Qin ». Comme dans les cas déjà évoqués de « Tente des Oncles impériaux », « maison du Shangfu », « maisons patriarcales » et autres, l'identité clanique des Khitans reprenait le titre à travers lequel l'ancêtre fondateur était remémoré. L'identification des Yelü-Han en « maison du Prince de Qin » suivait donc une tradition khitane bien établie.

Une erreur fort intéressante apparaît sur l'inscription funéraire chinoise de Yelü Yuanzuo 耶律元佐. Datée de Dakang 9 (1083) et redécouverte en 1994 sur le site du

⁶⁴ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 1239.

⁶⁵ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 1251.

cimetière de la famille Han, l'inscription était celle d'un petit-fils de Han Dewei et du fils aîné de Suizheng 耶律遂正. Yuanzuo était un oncle paternel de Han Dilie/*Kungin Tirug. Son inscription dit que « son grand-père était le vice-roi de Yanjing, commissaire aux Affaires militaires, *shangfu* et prince de Qin. Son nom était Zhigu⁶⁶. » Le nom de l'ancêtre est ici erroné, il aurait dû s'appeler Kuangsi et non Zhigu. Cette erreur apparaît sur une inscription dédiée à la plus éminente famille « chinoise » de l'empire. Il est possible que cela ait été le fait de l'auteur, un certain Gao Shining 高士寧, qui se serait trompé de nom en consultant les registres généalogiques. Une explication possible à cette coquille serait que les Yelü-Han aient été incapables de lire le chinois et qu'ils ne purent donc pas voir l'erreur.

Le second groupe nominal commun aux deux citations est *ya-deu* 弟为 (qui prend la terminaison *-un* 女 au génitif)⁶⁷ et signifie littéralement « frères aînés et cadets ». Tang, Liu et Kang l'interprètent comme « frères de la famille impériale », titre dû à l'octroi du nom de famille Yelü⁶⁸. Il est cependant improbable qu'un patronyme chinois directement causé l'apparition d'une nouvelle appellation en khitan. *Ya deu* pourrait renvoyer à concernant la fraternité jurée ayant lié Xingzong à Dilu 滌魯, une anecdote mentionnée dans l'inscription de *Kungin Dire.

Dilu est le troisième et dernier membre des Yelü-Han à avoir établi une parenté jurée avec un membre du foyer impérial. Bien que le *Liaoshi* l'appelle Han Dilu 韓滌魯, il est certain qu'il ait préféré le patronyme Yelü. Dilu était également le frère de Yelü Yuanzuo à l'inscription erroné. *Kungin Dire, dont l'inscription en petite écriture a été citée ci-dessus, était son fils⁶⁹. L'inscription funéraire en chinois de Dilu, découverte en 2001, donne au défunt le nom « Yelü Zongfu » 耶律宗福. Ce nom est

⁶⁶ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 405. 祖故燕京留守、樞密使、尚父、秦王諱知古.

⁶⁷ Cf. Kane, *The Kitan Language and Script*, 134.

⁶⁸ Tang Cailan, Liu Fengzhu et Kang Lijun, « Qidan xiaozhi Han Dilie muzhiming kaoyi », 29.

⁶⁹ Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan hunyin yu zhengzhi*, 69-70.

intéressant car tous les frères et cousins de Dilu/Zongfu portaient un nom chinois commençant par *yuan* 元. Or le *zong* 宗 de Zongfu était le « caractère générationnel » porté par les fils et neveux de Shengzong. Il semble donc que, comme ses oncles Han Derang/Yelü Longyun et Han Deyong/Yelü Longyou, le nom chinois originel de Dilu a été changé en Zongfu par ordre de l'empereur.

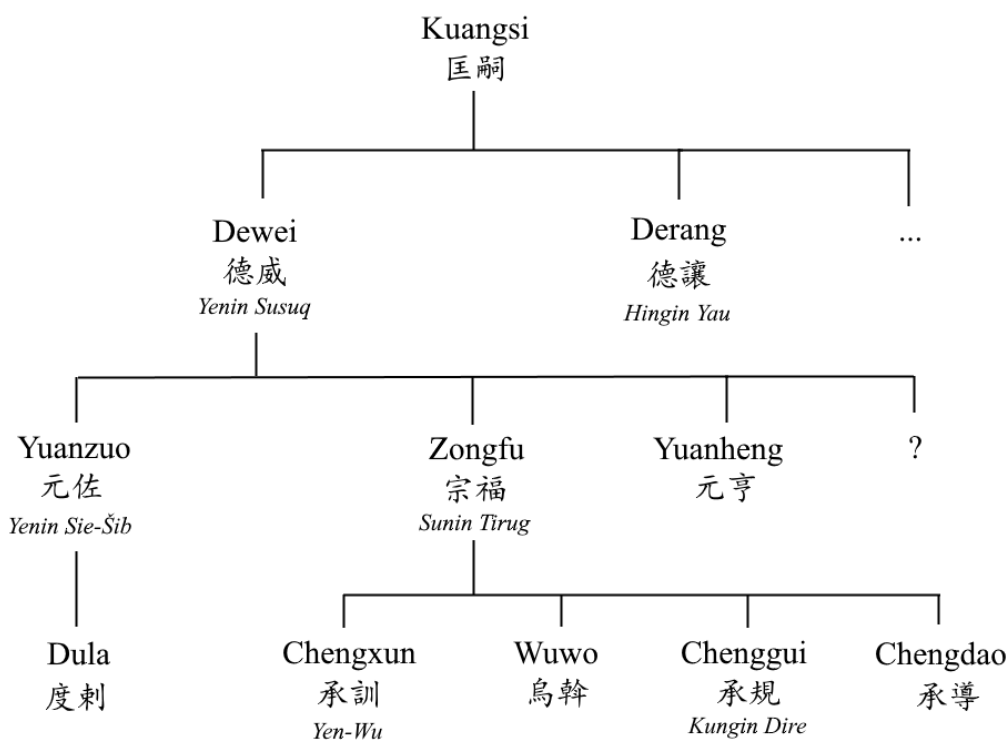


Figure 42 : La famille de Han Dewei (Yelü après 1004)

L'intitulé de l'inscription de *Kau-Šib indique que le défunt faisait partie de la troisième maison patriarcale. Comme pour l'octroi du nom Yelü, Han Derang ne fut donc pas le seul concerné par l'entrée dans la Tente horizontale. Il semble au contraire que tous les descendants de Han Kuangsi, la « maison du Prince de Qin », entrèrent avec lui dans ce regroupement clanique. Le rapprochement entre les Yelü-Han et la famille impériale se concrétisa donc par une intégration totale du clan à la Tente.

1.e. Les Han, nouveaux Yaonian ? Les deux modèles d'intégration aux « Yelü »

« Yaonian » était le nom donné aux tentes regroupant les descendants des qaghan ayant régné avant l'ascension de Abaoji. Ils sont appelés *Yulrin 𐰽𐰺𐰍𐰏 dans l'épigraphie khitane⁷⁰. Dans le *Liaoshi* et l'historiographie, « Yaonian » est utilisé pour évoquer les dynasties pré-impériales. La plus ancienne mention avérée de ce nom a été retrouvée sur l'inscription funéraire de la dame Yelü Jiayili 耶律加乙里 (*Kair) datée de Tonghe 27 (1009)⁷¹. Suite à son passage à la cour en 1008, l'émissaire Yu Jing mentionna également les Yaonian dans sa description de la famille impériale : « Concernant les Yelü, leur clan était nommé la Tente horizontale. Ceux parmi eux qui n'étaient pas nobles portaient le patronyme Yaonian⁷². » Ce ne fut que dès l'ère Da'an, peu de temps après la rédaction d'une nouvelle histoire impériale, que « Yaonian » devint le nom d'une « dynastie ». Wang Shirui 王師儒, chroniqueur à la cour, écrivit en Da'an 6 (1090) l'inscription funéraire de Xiao Paolu 蕭袍魯 où il attribua la « fondation du pays » aux Yaonian et non à Abaoji. Allant à l'encontre de ce que narraient les inscriptions précédentes, il promut une version de l'histoire khitane dans laquelle « Yaonian » était un nom de dynastie.

公姓蕭氏，諱袍魯，其先蘭陵人也。自遙輦建國已還，洎太祖開國而下，文武奕代，將相盈門。⁷³

Le sire naquit dans le clan Xiao et s'appelait Paolu. Ses ancêtres venaient de Lanling. Ils étaient déjà présents lors de la fondation du pays par les Yaonian et, depuis l'ouverture du pays par Taizu, à chaque génération ils maîtrisaient les Lettres et les Armes. Les généraux et ministres issus de leur maison sont innombrables.

⁷⁰ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 363-364.

⁷¹ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 136.

⁷² *Wuxi ji*, 18.8a. 耶律氏：其宗室為橫帳，庶姓為搖輦.

⁷³ Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 425.

Hommes du présent et du passé, les Yaonian formaient, au moins au XI^e siècle, un groupe influent à la cour. Corroborant le témoignage de Yu Jing, le *Liaoshi* et l'épigraphie indiquent qu'une intégration presque complète des Yaonian parmi les Yelü s'était opérée. Holmgren parle de « membres honoraires » du clan impérial et pense reconnaître dans leur intégration une stratégie de Abaoji pour s'assurer de leur soutien⁷⁴.

Aisin-Gioro montra que les maisons des Cinq-Cours et Six-Cours, ainsi que les « neuf maisons des Yaonian » (*Yaonian jiu zhang* 遙輦九帳), avaient toutes intégré la Tente horizontale⁷⁵. Aisin-Gioro indiqua également que ses membres étaient entrés dans la première maison patriarcale dès le règne de Taizong⁷⁶. La Tente horizontale avait donc très tôt cessé d'être le regroupement des descendants directs de « Suzu ». Avec l'arrivée des Yaonian, elle devint un ensemble garantissant à ses membres une position privilégiée et le maintien de la hiérarchie établie.

Le passage suivant, trouvé dans la monographie des « Cent offices » du *Liaoshi*, illustre l'intégration des Neuf Yaonian dans les cérémonies impliquant la Tente horizontale. Mis en vis-à-vis avec les trois maisons patriarcales et aux côtés de la maison impériale, ils devinrent, en quelque sorte, une nouvelle extension du clan.

遼俗東嚮而尚左，御帳東嚮，遙輦九帳南嚮，皇族三父帳北嚮。東西為經，南北為緯，故謂御營為橫帳云。⁷⁷

Les Liao avaient pour coutume de s'orienter vers l'est et accordaient ainsi de l'importance au côté gauche. La maison impériale était orientée vers l'est, les neuf maisons des Yaonian s'orientaient vers le sud et les trois maisons patriarcales du clan

⁷⁴ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession Under the Ch'i-tan Rulers of the Liao Dynasty », 49.

⁷⁵ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 77 et 101, n. 27.

⁷⁶ Aisin-Gioro, « Yaonian shi Dinian Xianzhi kehan yu Taoweisi Diela bu », 13-15.

⁷⁷ *Liaoshi*, 45.800.

royal regardaient le nord. Leur axe principal allait d'est en ouest et leur axe secondaire du nord au sud. Pour cette raison, le campement de l'empereur était appelé la Tente horizontale.

Les écrits chinois de l'époque donnaient aux Neuf Yaonian le patronyme « Yaonian » ou « Yelü ». L'inscription de Xiao Paolu appelle « Yaonian-Yelü Zhu'er » 遙輦耶律豬兒 le beau-fils du défunt⁷⁸. Cet assemblage indique une volonté de trouver un entre-deux entre l'identité des Yaonian et le statut de « Yelü ». L'intégration des Yaonian et des Han aux Yelü était un phénomène sans comparaison dans l'histoire de Chine. Sous les dynasties chinoises, l'octroi du patronyme impérial ne s'accompagnait jamais d'une introduction dans le clan impérial. Malgré le caractère plus institutionnel de leur union à la Tente horizontale, les Han et les Yaonian conservèrent tous deux leur identité d'origine. L'exemple du général Han Rui au XIII^e siècle montre que la maison du Prince de Qin reprit, peut-être sous les Jin, son nom de famille d'origine.

Holmgren proposa de voir l'intégration des Yaonian et d'autres groupes aux Yelü comme parallèle à la création de liens de filiation fictive (*fictitious kin ties*)⁷⁹. L'expérience du clan Han indique que cela n'était pas impossible, mais pour le moment aucun élément ne vient étayer cette théorie. Les circonstances dans lesquelles la maison du Prince de Qin et les Neuf Yaonian entrèrent dans la Tente horizontale étaient différentes. L'influence de la première sur la cour fut bien plus importante que celle des secondes. L'intégration des Yaonian doit s'observer dans le contexte plus large de l'intégration des anciens clans royaux de l'empire dans un nouveau réseau nobiliaire centré sur les deux Tentes. Leur fusion aux Yelü était politiquement intéressée. Celle des Yelü-Han s'explique par les faveurs exceptionnelles que les membres d'un lignage aux origines modestes avaient reçu sous différents règnes. Leur intégration est à

⁷⁸ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 425.

⁷⁹ Holmgren, « Marriage, Kinship and Succession Under the Ch'i-tan Rulers of the Liao Dynasty », 49.

replacer dans le contexte de la corégence de l'empire par Han Derang et l'impératrice douairière. Elle était donc motivée par des intérêts autres, sans doute d'ordre affectif.

Les trois clans, Yelü, Yaonian et Han, ne partageaient pas qu'un simple rapport de parenté fictive (en admettant que les Yelü s'étaient ainsi liés aux Yaonian). Le fait qu'aucun mariage entre ces trois groupes n'ait été documenté indique que le rapport qu'ils entretiennent l'interdisait. Cette proscription, peut-être équivalente à l'inceste, plaçait les deux « Yelü extérieurs » dans le groupe exogamique « Yelü » délimité par la Tente horizontale.

2. Du côté « Xiao » : le regroupement informel des alliés des « Yelü »

2.a. Les Xiao extérieurs : les belles-familles khitanes et qai

Dans son étude de 2006, Aisin-Gioro montra que de nombreux « Xiao » mentionnés dans le *Liaoshi* et l'épigraphie chinoise se trouvent être des hommes ou des femmes extérieurs à la Tente des Oncles impériaux⁸⁰. Leurs membres furent peu

⁸⁰ Parmi les clans identifiés par Aisin-Gioro, les *O'ui 井火关 (Wuwei 烏隗 ou Aowei 奧隗 en chinois) ne sont pas pris en compte ici car ils apparaissent être la branche de Humoli. Les *O'ui n'étaient pas un clan à part, mais une sous-section de la Tente des Oncles impériaux elle-même. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 27-29 (le paragraphe ci-dessous fait également référence à ces pages). La première épouse de l'empereur Xingzong, Sanju 三嬪, était bel et bien nommée « dame Xiao des Aowei » 奧隈蕭氏 dans le *Liaoshi* (18.240). Bien que l'épigraphie chinoise ne fasse état que d'une « tente des Wuwei » (*Wuwei zhang* 烏煨帳), la chercheuse lia ce nom à la section de *O'ui apparaissant dans le *Liaoshi*. Dans tous les cas, les différentes transcriptions lues *aowei* ou *wuwei* faisaient référence à un seul et même mot en khitan : *o'ui (également écrit *oi 井火). Selon le *Liaoshi*, parmi les vingt sections des Khitans établies sous Abaoji se trouvaient celles de O'ui (*Wuwei bu* 烏隗部 ; 33.438), de *Isigi-O'ui (Yishi-Aowei bu 乙室奧隗部), de *Čurut-O'ui (*Chute-Aowei bu* 楮特奧隗部 ; 33.440) et aussi de *O'ui-Ugur (*Wei-Wugu bu* 隗烏古部, *Aowei-Wugu bu* 奧隗烏古部, *Wuwei-Yujue bu* 烏隗于厥部) qui, malgré son importance, n'est pas décrite dans la section « Les Tribus ». « O'ui » étant un nom souvent utilisé par les Khitans dans l'organisation des hommes et du territoire, rien n'implique qu'il était resté confiné aux noms de sections. Dans les deux passages en petite écriture khitan cités par Aisin-Gioro, le mot « *O'ui » était placé juste avant le nom d'une personne sans général entre deux permettant d'identifier sa fonction. L'inscription funéraire chinoise de dame Xiao Wuluben indique : « son fils suivant était Wulugu, il servit et obtint (la main) de Wutelai, fille du général Saba, lui-même fils du

influent en comparaison aux « Xiao » de la Tente des Oncles impériaux. Ils sont très rarement mentionnés dans le *Liaoshi* et, souvent, leur patronyme partagé avec le clan de l'impératrice les rend difficilement identifiables.

L'inscription funéraire du page Yelü Yongning (*Yelü Yongning langjun muzhi* 耶律永寧郎君墓誌) fut découverte en 1995 sur le site funéraire de Zhengjiawopu 鄭家窩鋪 (bannière de Horqin, Chifeng). Elle mentionne un grand nombre de mariages entre une branche importante du clan impérial et des clans « Xiao » non affiliés à la Tente des Oncles impériaux. Yelü Yongning (1059-1085), appelé *Yungin šar 万火伏又为夫 dans l'inscription, descendait de Yundukun et faisait donc partie de la troisième maison patriarcale. La généalogie de ses ancêtres mentionne six mariages avec le clan *Tatayar, trois avec le clan *Buri 列关 (Boli 勃里 en chinois) et un avec le clan *Mirgi 又化勺关 (pluriel : *Mirgis). Yongning lui-même avait épousé *Pusuen au'ui 今卡穴当 木火 des *Tatayar⁸¹.

L'utilisation du nom de famille « Xiao » dans les textes chinois est attestée pour deux de ces clans. Xiao Hanjianu, historien et conseiller influent à la cour, provenait des *Tatayar⁸². Selon l'inscription funéraire en petite écriture de Yelü Zongjiao, la mère

chancelier Shuangguli de la tente Wuwei » (次男烏魯姑, 侍得烏煨帳雙古里宰相男撒八將軍女烏特賴). Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 205. L'utilisation inconventionnelle du double verbe *shi de* 侍得 pour décrire un mariage, la mention systématique des titres après les noms et la succession « fille de ... qui est fils de ... » indique que formulation de cette phrase a été fortement influencée par le khitan. Il se pourrait donc que « Wuwei zhang Shuangguli zaixiang » 烏煨帳雙古里宰相 ait été la traduction directe d'un hypothétique *O'ui (ger ?) Čungur ĵariqu correspondant exactement aux exemples mentionnés par Aisin-Gioro. Le caractère *zhang* 帳 était peut-être un ajout du traducteur pour clarifier le sens de *Wuwei*. La branche de Humoli était donc reconnue comme la tente *O'ui et non comme une composante de la section *O'ui.

⁸¹ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 1234. Cf. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 189.

⁸² La biographie de Xiao Hanjianu l'introduit comme un héritier du roi Bolu'en des Qai. *Liaoshi*, 96.1539.

du prince était une concubine *Mirgi de Yelü Longqing⁸³. La version chinoise de l'inscription la qualifie d'une manière tout à fait unique : « sa mère s'appelait dame Xiao, elle était une petite-fille de l'ancien roi-saint de Bohai, elle s'appelait dame Chinü 遲女⁸⁴. » Ce « roi-saint de Bohai » résiste pour le moment à l'interprétation. Comme le cas des *Tatayar et des *Mirgi le montre, tout allié des Yelü pouvait recevoir le nom de « Xiao ». Contrairement au patronyme impérial, l'obtention du statut de « Xiao » ne requérait pas l'aval de l'empereur.

Les Xiao extérieurs se composaient essentiellement de grands clans khitans. Xiao Shisan 蕭十三 (décède en 1079), l'un des puissants alliés de Yelü Yixin, est identifié dans sa biographie comme étant de la section des Miegunai 蔑古乃⁸⁵. Ce mot apparaît dans l'épigraphie khitane sous la forme d'un nom composé *Miqu-Niai 又夫 呬斗尔 (pluriel : *Miqu-Niar 又夫 呬斗尔)⁸⁶. Aucune des sections khitanes connues ne porte de nom similaire. Cependant, le nom de deux *šire*, celui des Petits Miegu (Xiao Miegu 小蔑孤) et celui des Grands Miegu (Da Miegu 大蔑孤), s'en rapproche. Ils sont listés comme subdivisions de la section des Cinq-Cours dans la monographie des « Campements »⁸⁷. Le troisième et dernier *šire* des Cinq-Cours se nommait « Oukun » 甌昆, un nom qui renvoie à un autre clan « Xiao ». Aisin-Gioro l'identifie avec comme le *Eugini 土欠伏关 (pluriel : *Euginid 土欠伏关) des inscriptions khitanes⁸⁸. Le

⁸³ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 29.

⁸⁴ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 750-751. 母曰蕭氏，故渤海聖王孫女，遲女娘子也。

⁸⁵ *Liaoshi*, 110.1638.

⁸⁶ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 32.

⁸⁷ *Liaoshi*, 33.436. Aisin-Gioro fait toutefois remarquer que, dans l'inscription funéraire du roi de Yue (1051), écrite en petite écriture, les *Miqu-Niar sont associés aux Six-Cours. Cela entre directement en contradiction avec la suggestion d'un rapprochement avec les deux « Miegu » des Cinq-Cours. Cependant, la transcription « Miegu » correspond bien à la première partie *Miqu du nom composé. Il est donc fort probable qu'un lien existait entre ces mots. Ils qualifiaient soit deux entités, *šire* ou clan, homonymes, soit une seule qui aurait, supposément, été transférée d'une section à une autre dans la seconde moitié du XI^e siècle.

⁸⁸ Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 30.

clan *Eugini se lia d'une alliance matrimoniale avec la première maison patriarcale⁸⁹ et avec la famille de Han Zhigu. Ce lien entre *Miqu-Niar et des *Euginid et les Cinq-Cours, partie de l'ancienne section Diela, laisse supposer que leur alliance matrimoniale avec les Yelü avait précédé l'ascension de Abaoji.

Aux Xiao extérieurs mentionnés précédemment s'ajoute le clan *Čurut 朮衍分 (Chute 楮特 ou Chulude 初魯得 en chinois), commissaires impériaux héréditaires de la section du même nom⁹⁰. Les membres du principal lignage de ce clan avaient également le privilège de sélection héréditaire au poste de chancelier du Sud⁹¹. Les *Čurut/Chute étaient sans doute la troisième famille khitane la plus influente de l'empire. En dépit de cela, le seul membre de cette famille à avoir une biographie dans le *Liaoshi* est Xiao Weixin 蕭惟信⁹². La tombe de son fils Xiao Xiaogong 蕭孝恭 a été redécouverte en 1990 au pied d'une montagne près du village de Baomotu 包莫圖 (bannière d'Ongniud, Chifeng). L'inscription funéraire chinoise précise que cet endroit était nommé, à l'époque, Fengshan 豐山 et qu'il était reconnu comme le cœur du territoire *čurut⁹³.

Les quelques inscriptions funéraires connues mentionnant ces « Xiao extérieurs » donnent souvent les mêmes noms. Cela laisse penser qu'ils constituaient un petit groupe de clans nobles khitans. Ils établissaient la plupart de leurs unions avec des branches secondaires de la Tente horizontale. À travers une lecture croisée des inscriptions khitanes et chinoises, Aisin-Gioro parvint à reconstruire une partie des mariages d'un lignage Yelü de la troisième maison patriarcale⁹⁴. Le tableau ci-dessous reprend ses

⁸⁹ La maison du Père aîné regroupait les descendants agnatiques de Yanmu (*Tiren Niomug), le frère aîné de Dezu et oncle de Abaoji.

⁹⁰ Ils monopolisaient peut-être aussi le poste de *situ*.

⁹¹ Pour une enquête approfondie sur ce clan : Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 34-40.

⁹² *Liaoshi*, 96.1541.

⁹³ Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 169-170.

⁹⁴ Cf. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 190-192. Aisin-Gioro croisa les informations de l'inscription en petite écriture du page Yongning 永寧郎君 (1088) avec celles du *Liaoshi* et des

résultats pour présenter la provenance des épouses dans chaque génération du lignage descendant de Diela 迭刺 (*Yedugun Derag 万困欠伏 孛列, un frère de Abaoji).

Gén.	Shulü/Oncles impériaux	*Tatayar	*O'ui	*Buri	*Mirgi	*Čurut
Diela	1					
2.		1				
3.	1		1			
4.		1		1		
5.	1	1		1	1	
6.		3				2
7.		1	1	1		

Tableau 24 : Origine et nombre des partenaires matrimoniaux connus pour chaque génération du lignage de Diela (troisième maison patriarcale)

Les membres du lignage de Diela s'étaient engagés dans un grand nombre d'alliances. Comme pour la famille impériale, le modèle d'intermariages entre deux lignages prévalait. La famille de Xiao Weixin, par exemple, s'était liée avec celles de *Kungin, un descendant de Diela. L'inscription en petite écriture du page Yongning (*Yungin šari 万火伏 又为共)⁹⁵, rédigée en 1088, mentionne à plusieurs reprises le nom de *Čurut. Le père de Yongning y est nommé *Boqjer tai-ši 母王矜公 丕 朮 et

inscriptions chinoises de Yelü Cong 耶律琮 (979) et de Xiao Xiaogong (1081).

⁹⁵ Le couvercle de l'inscription porte un titre en chinois : Yelü Yongning langjun muzhiming 耶律永寧郎君墓誌銘.

sa mère *Du-Ge pusin 佗 兀券 今秃伏⁹⁶. Cette *Du-Ge pusin correspond à la Duge 都哥, la fille aînée de Xiao Xiaowei nommée dans l'inscription funéraire de Xiao Xiaogong, son frère. Dans cette inscription, son époux est nommé Yelü Gui 耶律桂. *Boqjer tai-ši/Yelü Gui était le petit-fils de *Kungin. Lufonü 廬佛女 (*Liu-Pu-Niu 水丙 今 伏穴), la sœur cadette de Duge, était l'épouse d'un cousin germain de Gui nommé Jieli 解里 (*Hair čiang-giun 圣水 伞丹 兀亦). Le couple est également présent dans les deux inscriptions⁹⁷. Il est probable que la famille de Xiao Xiaowei obtint en retour qu'un de ses membres épouse une femme du lignage Yelü de *Kungin. Néanmoins l'épigraphie ne permet pas de le confirmer.

De leur côté, les « Xiao extérieurs » entretenaient également plusieurs alliances simultanées. Aisin-Gioro a ainsi montré que la famille de Xiao Xiaogong, en parallèle au lignage de Diela, s'était engagée dans des mariages avec un lignage des Six-Cours. L'inscription funéraire en petite écriture de *Saran Dired 今丰立出 斥令, le « Yelü Dilie » 耶律敵烈 du *Liaoshi*⁹⁸, indique que le défunt avait marié trois de ses filles à des *Čurut, que Aisin-Gioro reconnut comme Xiaogong et deux de ses cousins germains⁹⁹.

L'épigraphie chinoise insiste sur l'unité des « Yelü » et des « Xiao » et tend à effacer les différences entre les clans qui composent chacun de ces groupes. L'épigraphie khitane, au contraire, insiste sur la pluralité des affins de la Tente horizontale. Elle laisse entrevoir un réseau d'alliances matrimoniales centré sur les

⁹⁶ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 1228-1229.

⁹⁷ Činggeltei et al., *Qidan xiaozhi zai yanjiu*, 1227-1228. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 395.

⁹⁸ Yelü Dilie a une biographie dans l'*Histoire. Liaoshi*, 96.1542-1543. Aisin-Gioro découvrit que plusieurs éléments généalogiques et biographiques liaient Dilie au *Saran Dired de l'épigraphie, confirmant ainsi qu'il s'agissait d'une seule et même personne. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 133-142.

⁹⁹ Cf. Aisin-Gioro, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi*, 40.

« Yelü » et leurs composantes. Les familles nobles ne se mariaient pas entre eux, mais avec le grand clan impérial. Cette règle explique pourquoi Abaoji décida d'intégrer tous les descendants de « l'empereur Suzu », son bisaïeul. Le fondateur forma, le plus tôt possible, un clan central assez grand pour permettre l'établissement d'un nombre suffisant d'alliances. Les sources ne disent pas ce qui s'était passé alors, mais il est certain que, à un moment donné, Abaoji bouleversa l'ordre matrimonial de la noblesse. Il força les familles nobles à trouver leurs partenaires exclusivement parmi les « Yelü ». Cela explique également pourquoi le nom « Xiao » ne fit pas son apparition plus tôt. La noblesse de Abaoji se divisait entre Yelü et non-Yelü. Les lignages de ces deux groupes étaient strictement ordonnés selon leur niveau de prestige. Ce système n'est pas sans rappeler celui des Niru'un et des Dürlükün décrits par Rashīd ad-Dīn.

L'historien persan avait réparti les communautés mongoles entre ces deux groupes. Les Niru'un, dont la famille impériale faisait partie, se considéraient descendants des trois fils de Alan Qo'a. Alan Qo'a était une femme mythique qui, une fois veuve, fut touchée par une lumière et enfanta¹⁰⁰. Cette immaculée conception servait à marquer le caractère sacré de la famille impériale et de ses prétendus lointains cousins. Les Dürlükün étaient composés de la majorité des autres clans. Selon Zhang Fan, l'organisation clanique qui était reflétée dans le récit de Rashīd ad-Dīn, mais aussi dans les sources chinoises, s'agençait en cercles concentriques autour du clan Borjigid¹⁰¹. La comparaison avec les Yelü et les Xiao s'arrête là, car ces regroupements de clans ne définissaient pas réellement le modèle des mariages mongols. Dans sa thèse de doctorat, Zhang Xiaohui a montré que les unions entre clans Niru'un, qui se présentaient pourtant comme liés par le sang, ne fussent pas rares¹⁰². Le *Jāmi' al-tawārīkh* est le seul document qui mentionne les Niru'un et les Dürlükün. De plus, le

¹⁰⁰ Thackston, *Compendium of Chronicles*, 72.

¹⁰¹ Conférence de Zhang Fan intitulée « Yuandai Mengguren de quanceng shi jegou » 元代蒙古人的“圈層式”結構 et donnée à l'Université centrale des Ethnicités à Pékin le 28 avril 2015.

¹⁰² Zhang Xiaohui, « Yuandai Mengguren zuqun jiyi de jian'gou yu shuxie », 61-62.

manuscrit d'Istanbul et le manuscrit de Tachkent contiennent tous deux un passage qui contredit totalement la composition des deux groupes, présentée dans d'autres endroits de l'ouvrage¹⁰³.

Même si la « dualité » de la noblesse mongole a été moins bien définie et moins importante dans son organisation, elle n'en demeurait pas moins semblable à ce qui est observé pour les Khitans. Il est probable que la forte concentration du pouvoir chez ces derniers permit le maintien durable d'une structure duelle aux règles mieux définies. Tous les clans de l'Empire khitan n'intégrèrent pas ce système. Il existait donc une « frontière » au-delà de laquelle la société arrêta de se structurer autour du clan impérial. Un regard sur la place occupée par les clans chinois dans la noblesse « Xiao » permet d'approcher les limites de l'organisation duelle.

2.b. Les « Xiao » sous un autre nom : les belles-familles chinoises de l'empereur

Les « Xiao » furent loin d'avoir monopolisé le titre de *fuma*. La « Table des princesses » mentionne, surtout pour les filles de Shengzong, la coexistence de plusieurs beaux-fils impériaux issus des Han'er et Bohai. Au total, seules quatre autres familles eurent le droit de trouver un partenaire parmi les Yelü. Ce nombre, très faible, indique à quel point cet honneur était rare.

Le tableau ci-dessous liste les unions contractées par des clans Han'er et Bohai avec les Yelü. Il convient de noter que le *Liaoshi* pourvoit pour la famille de Shengzong une quantité d'informations exceptionnellement importante. Il est pour l'heure impossible de déterminer si le déséquilibre qui en résulte est une illusion des sources ou bien le reflet d'une réalité historique. De plus, le tableau ne prend pas en compte les mariages diplomatiques, qui sont un tout autre sujet. Ainsi, l'union entre Shuge et le général Lu Jun y est ignorée.

¹⁰³ Zhang Xiaohui, « Yuandai Mengguren zuqun jiyi de jian'gou yu shuxie », 46-47.

<i>Nom de famille</i>	<i>Mari/épouse</i>	<i>Partenaire Yelü</i>
Liang	Liang Yanjing 梁延敬	Fille de Yelü Daoyin 耶律道隱 (frère cadet de Shizong)
Geng	Geng Chongmei 耿崇美	Yelü de parenté inconnue
	Geng Shaozhong 耿紹忠	Fille Yelü d'un « roi du Nord »
	Fille de Geng Shaozhong	Shengzong (concubine)
	Geng Shaoji 耿紹紀	Fille Yelü de Han Kuangsi
	Geng Yanyi	1. Fille de Han Dechong 韓德冲 ¹⁰⁴ 2. Fille de Yelü Zhixin (Han-Yelü)
Liu	Liu Sanjia 劉三嘏	Bage 八哥, fille de Shengzong par concubine Bai
	Liu Siduan 劉四端	Boshi 孛失, fille de Shengzong par concubine Bai
Da	Dame Da	Shengzong (concubine)
	Dame Da	Yelü Longyou 耶律隆祐/Han Deyong (concubine) ¹⁰⁵
	Da Liqiu 大力秋	Changshou 長壽, fille de Shengzong par concubine Da
Da ?	« Épouse consort de Bohai » 渤海妃	Jingzong (concubine)

¹⁰⁴ Le nom de Han Dechong était également écrit 韓德崇. Cette alternative était vraisemblablement due à un rejet du caractère rare 冲, pourtant trouvé à plusieurs reprises dans l'épigraphie.

¹⁰⁵ Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 52. L'inscription funéraire de Yelü Longyou mentionne que cette concubine avait donné naissance à « dame Bohai » 渤海娘子, la seule fille du prince. Le titre donné à la fille confirme que sa mère était une Da de Bohai.

	Wenfei 文妃	Empereur Tianzuo (concubine)
Ma	Dame Ma 馬	Shengzong (concubine)
Li	Dame Li 李	Shengzong (concubine)
Bai	Dame Bai 白	Shengzong (concubine)
Ai	Dame Ai 艾	Shengzong (concubine)
Jiang	Dame Jiang 姜	Shengzong (concubine)
Zhao	Concubine Zhaorong 昭容	Tianzuo (concubine)

Tableau 25 : Liste des Chinois (Han'er et Bohai) mariés à un ou une « Yelü »

Les dix noms de famille isolés ci-dessus peuvent être répartis en deux groupes. Le premier est celui des concubines de Shengzong et de Tianzuo. Il n'existe, pour l'heure, aucun document permettant de les identifier formellement comme membres d'un clan éminent. S'il est possible que concubine Ma provienne d'une des deux grandes familles homonymes de l'empire¹⁰⁶, il n'est pas exclu qu'elle ait été une modeste servante ayant obtenu les faveurs de l'empereur. Les noms de famille Bai, Ai et Jiang n'ont été portés par aucune des grandes familles connues. Pour cette raison, seul le second groupe, les Liang, les Geng, les Liu et les Da, peut être retenu.

Les hommes provenant de ces quatre familles pouvaient épouser une princesse née d'une concubine ou une fille issue d'un lignage collatéral déjà écarté de la succession. Ils se conformaient en cela au second principe matrimonial. Le mariage de Liang Yanjing à la nièce de l'empereur Shizong se conclut probablement après le règne

¹⁰⁶ Il y avait le clan Ma du Yiwulüshan, composé des descendants de Ma Yinqing 馬胤卿, un gouverneur chinois rallié aux Khitans en 946-947. La famille de Ma Dechen 馬得臣, sur laquelle les informations manquent, était également bien intégrée dans la noblesse chinoise. Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 21 et 140.

de ce dernier. Yelü Daoyin était le troisième fils de Tuyu, sa naissance remonte donc à la décennie 920 (Shizong était né en 919). Il n'avait donc pas plus de 31 ans lors de l'assassinat de son frère. Sa fille était sans doute encore loin d'avoir atteint l'âge nubile. La théorie la plus probable, celle proposée par Qi Wei, est que ce mariage politique fut le fait de Jingzong. Selon l'inscription funéraire de Liang Yuan 梁援, son ancêtre Liang Tingsi 梁廷嗣 et le cinquième empereur étaient de « vieux amis ». Tingsi fut honoré par Jingzong, qui lui donna la main de sa nourrice, dame Meng 孟. L'inscription affirme que Yanjing était le fils de Tingsi et sous-entend que dame Meng en était la mère¹⁰⁷. Il n'est pas exclu d'imaginer que Liang Yanjing ait été le fils d'un premier mariage. Dans tous les cas, cette prestigieuse union avec la cousine germaine de l'empereur faisait suite à la promotion de Liang Tingsi. À cette époque, Yelü Daoyin n'était déjà plus en mesure de réclamer le trône à son neveu et faisait donc partie d'un lignage collatéral.

Les femmes issues des quatre belles-familles chinoises de l'empereur devenaient concubines. La famille impériale entretenait avec ces clans et avec les lignages Xiao secondaires des relations similaires. Des concubines de frères, oncles et neveux du souverain pouvaient donc provenir de familles de Han'er. Il était également possible pour ces derniers de voir leurs filles devenir épouses principales dans un lignage collatéral de la famille impériale. Le seul cas connu est celui de la seconde épouse de Yelü Shuji, Liu Shouge.

Aucune union entre l'une belles-familles chinoises et l'un des clans « Xiao » n'a jamais été attestée. La situation de ces quatre familles était à l'exact opposé de celle, unique, des Han de Yutian avant leur intégration à la Tente horizontale. Bien qu'aucun de ces clans n'ait changé de nom pour « Xiao », leur rapport avec les « Yelü » les positionne du côté Xiao. À l'exception des noms de famille, rien ne les différencie, en surface, des Xiao extérieurs. Les clans khitans et qai alliés du clan impérial reçurent le

¹⁰⁷ Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 88-89.

nom de famille de l'impératrice parce qu'ils n'avaient aucun patronyme chinois. Les quatre clans chinois n'avaient donc nullement besoin de changer de nom. Paradoxalement, leur lien avec les Xiao s'observe à travers l'histoire d'un « Yelü ».

Pendant longtemps, les descendants de Han Kuangsi furent les seuls Chinois à avoir porté le nom de Yelü. Cependant, sous Xingzong et surtout Daozong, ce droit fut étendu à d'autres hommes proches de l'empereur¹⁰⁸. L'un des exemples les mieux connus est celui de Zhang Xiaojie. Issu d'une famille humble, Xiaojie passa le concours de la fonction publique et devint officier à la cour durant les années 1060. Il se lia entre-temps d'amitié avec l'empereur Daozong qui le promut à de hautes fonctions, jusqu'à celle de chancelier du Nord. La cour lui octroya le droit de porter le patronyme Yelü en 1075. Quatre ans plus tard, Daozong lui donna le nom de « Yelü Renjie » 耶律仁傑 en référence au puissant ministre Di Renjie 狄仁傑 (630-704), qui avait autrefois servi Gaozong des Tang et l'impératrice Wu Zetian¹⁰⁹.

Zhang Xiaojie était l'époux de la fille de Liang Zhongfang 梁仲方, lui-même fils de Liang Yanjing et de la nièce Yelü de Shizong mentionnée précédemment. Par son mariage, Yanjing et sa famille se placèrent du « côté Xiao » de la noblesse. Par le mariage avec la petite-fille de Yanjing, Xiaojie se plaçait donc du « côté Yelü ». C'était sans doute pour cela que Daozong n'avait pas donné une fille du clan impérial en mariage à Xiaojie ou sa famille, mais qu'il avait choisi de lui donner le patronyme impérial. Il est fort probable que Daozong avait intégré son ami et ministre dans la Tente horizontale, comme l'avaient fait autrefois Shengzong avec Han Derang. Cela n'est cependant pas attesté.

L'importance des Liang, Geng et Liu du « côté Xiao » dans les mariages du clan impérial doit cependant être nuancée. Bien que leurs alliances avec la famille impériale fussent ponctuelles, ils n'étaient engagés avec aucun autre lignage de la Tente

¹⁰⁸ Cf. Chen Shu, « Liaoshi cixing mingbiao ».

¹⁰⁹ *Liaoshi*, 110.1637.

horizontale, contrairement aux Xiao extérieurs. Liang Yanjing fut ainsi le seul de son clan à épouser une dame de la famille impériale. L'accession de Liu Sanjia et de Liu Siduan, deux frères, au rang de *fuma* sous le règne personnel de Shengzong ne fut ni précédée, ni suivie d'autres alliances. Dans le cas du clan Geng, seulement trois mariages furent conclus avec la famille impériale et trois avec la maison du Prince de Qin. À titre de comparaison, bien que le clan *Tatayar ait obtenu un petit nombre d'unions avec des membres de la famille impériale, ils étaient engagés dans plusieurs alliances durables avec d'autres lignages de la Tente horizontale. Les conditions dans lesquels les clans chinois obtenaient de devenir belles-familles d'empereurs étaient en tous points comparables à celles entourant l'ascension des Yelü-Han. Geng Chongmei, Liang Tingsi, Liu Jing et Liu Sheng étaient liés d'une amitié personnelle avec un ou plusieurs souverains. Cette amitié leur valut une alliance matrimoniale aussi prestigieuse qu'éphémère.

Le cas de la famille Da de Bohai est particulier pour deux raisons. La première est que les sources qui la concernent sont rares. Aucune inscription funéraire attribuable à un membre de cette famille n'a, pour l'heure, été retrouvée. Contrairement à la société de Yan et Yun et, à partir du XI^e siècle, de la société curiale, la production d'inscriptions sur pierre était étrangère au Liaodong¹¹⁰. Le *Liaoshi* demeure, pour cette raison, la source d'information principale sur les Da. La seconde raison est que le clan Da est en réalité l'ancienne famille royale de Bohai. Les enquêtes menées par Sawamoto Mitsuhiro et Pamela Crossley ont montré que le circuit de Dongjing était essentiellement le royaume de Bohai « déplacé » et intégré à l'Empire khitan¹¹¹. La

¹¹⁰ Pursey ne dénombre que quatre inscriptions pour la période Liao au Liaodong. Deux d'entre-elles furent découvertes à Shenyang et consistent en un court texte gravé sur un cercueil. Les deux autres, dédiées à des membres de la Tente des Oncles impériaux, furent découvertes dans la région steppique du district de Faku 法庫 qui, géographiquement et historiquement, est un lieu de rencontre entre les terres mongoles et les terres chinoises. Pursey, « The Necropolitan Elite of Northeast China in the Long Eleventh Century », 386.

¹¹¹ Cf. Sawamoto, « Kittan no tōchi kyū Bokkai ryō tōchi to Tōtan koku no kōzō ». Crossley,

cour khitane maintint le statut des Da et en fit ses collaborateurs pour l'administration de la vaste préfecture supérieure de Liaoyang. Leur statut dans l'empire se comparait plutôt à celui des *Tatayar, descendants d'un roi des Qai, et même des Neuf Yaonian. L'alliance des anciennes maisons royales avec le clan impérial était motivée par des impératifs politiques. Elles constituaient l'un des moyens employés par la cour pour asseoir localement, par le truchement des détenteurs légitimes du pouvoir, son autorité.

Ce chapitre a pris le parti de diviser les clans nobles extérieurs aux deux Tentes en « côtés » Yelü et Xiao, puis de les subdiviser entre clans khitans-qai et clans chinois. Une troisième division s'en est dégagée. Elle distingue les anciens clans régnants, les anciens alliés et les nouveaux « clans amis » répartis comme il suit. L'intensité de leurs échanges matrimoniaux avec l'une des deux Tentes ou une famille de l'autre « côté » variait d'un clan à l'autre. Ses variations ne peuvent, pour le moment, pas être pleinement explorées. Toutefois, même si les mariages de la nouvelle noblesse avec la Tente horizontale étaient plus ponctuels qu'établis, les privilèges qui en découlaient étaient quasi-permanents. Le cas du clan Liang et de Zhang Xiaojie implique également que l'entrée d'un clan dans l'une des « moitiés » de l'empire était perçue comme définitive.

<i>Statut</i>	<i>Clans royaux</i>	<i>Anciens alliés</i>	<i>Nouveaux alliés</i>
<i>Côté Yelü</i>	Neuf Yaonian		Han, Zhang Xiaojie ?
<i>Côté Xiao</i>	*Tatayar (Qai) et Da (Bohai)	*Buri (Boli), *Mirgi, *Miqu- Niai (Miegu),	Liang, Liu et Geng (peut-être)

« Bohai/Parhae Identity and the Coherence of Dan gur under the Kitan/Liao Empire ».

		*Eugini (Oukun)...	quelques clans khitans)
--	--	-----------------------	----------------------------

Tableau 26 : Répartition des clans dans les moitiés Yelü et Xiao en fonction de leur statut

La quantité de sources disponibles pour le clan Geng permet d'examiner de plus près la dynamique entre la carrière d'un homme, les mariages de sa famille et l'élévation sociale de sa descendance. La famille Geng fut, de loin, le « clan ami » et allié matrimonial des empereurs qui tira le plus grand bénéfice de son alliance. À travers les sources qu'elle laissa derrière elle s'entrevoient les effets que le rapprochement avec la cour avait eu sur l'identité du lignage.

2.c. *L'intégration informelle aux « Xiao extérieurs » : le cas du clan Geng*

Geng Chongmei 耿崇美 (893-948) était un militaire¹¹² originaire de la préfecture de Xinzhou 新州 (aujourd'hui district de Zhuolu, Zhangjiakou), fréquemment surnommée Shanggu 上谷 en référence à une antique commanderie¹¹³. Le *Liaoshi* ne le mentionnant qu'une seule fois, son histoire n'est connue qu'à travers son inscription funéraire et de celle de son petit-fils Geng Yanyi 耿延毅 (968-1019). Il arriva à la cour khitane en Shence 2 (917) dans des circonstances inconnues¹¹⁴ et servit d'interprète (*tongshi* 通事) pour Abaoji¹¹⁵, puis pour l'impératrice douairière Yingtian¹¹⁶. L'inscription funéraire de Chongmei décrit ainsi le début de sa carrière :

¹¹² Qi Wei pense, sans apporter de preuve définitive, que Geng Chongmei était d'origine shatuo et que la famille a gardé cette identité sous les Liao. Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 204-209. Cependant dans les deux épitaphes qui ont été conservées, qui sont pourtant l'endroit par excellence où s'exprime l'identité clanique et familiale, aucun élément ne l'indique.

¹¹³ Zhang Li et Han Guoxiang, « Liao "Geng Chongmei muzhi" kao », 532.

¹¹⁴ Zhang Li et Han Guoxiang, « Liao "Geng Chongmei muzhi" kao », 532-533.

¹¹⁵ Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 13.

¹¹⁶ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 159.

« Parce que le parler de notre suprême nation est très différent de celui de la Chine, le sire se fit si bon traducteur qu'il était capable de répondre à toutes les exigences. Quand l'empereur à la Grande sainteté (Abaoji) déclara rechercher des hommes, il fut choisi pour être son interprète¹¹⁷. » Là encore, le service rendu au souverain et la proximité avec ce dernier étaient en eux-mêmes bien plus importants que les origines ou la famille. La profession de traducteur seule n'explique pas l'anoblissement de Chongmei. Il semble au contraire que, à l'instar de Han Zhigu, l'interprète entra dans le cercle social rapproché du souverain. À ce sujet, l'inscription dit : « un jour, la grâce impériale descendit sur lui et, dès lors, il fut incessamment promu à de nouveaux offices¹¹⁸. »

Selon l'inscription de Yanyi, le petit officier de cour devint « grandement favorisé et choyé » quand il entra au service de Yingtian¹¹⁹. C'était donc peut-être par l'entremise de la douairière que l'empereur Taizong fit entrer Chongmei dans une carrière d'administrateur en 943. Il fut d'abord envoyé à l'est comme commissaire impérial à Tongzhou 同州 (région entre Kaiyuan et Tieling, Liaoning)¹²⁰. Il participa ensuite aux campagnes de Taizong dans la région de Luoyang-Kaifeng en 946-947 puis, en 948, il devint le commissaire impérial la garnison Wuding 武定軍節度使. Cette garnison se basait dans la préfecture de Fengsheng 奉聖州, nouveau nom de Xinzhou. Geng Chongmei finit donc sa carrière comme gouverneur de son pays natal. Il décéda dans l'année. Sa famille, avec celle de Han Zhigu, s'était entre-temps déplacée à Bazhou, et implanta son nouveau cimetière au pied du Bajiaoshan 八角山¹²¹.

¹¹⁷ Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 13. 以上國之言與中華迥異，公善于轉譯，克副僉求。大聖皇帝自謂得人，選為通事。

¹¹⁸ Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 13. 恩澤時降，官職日新。

¹¹⁹ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 159. 恩撫有加。

¹²⁰ Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 13.

¹²¹ La tombe de Geng Chongmei fut fouillée en 2002. Son site se situe à quelques kilomètres au nord-ouest de Chaoyang, près du village de Guyingzi 姑營子. Cf. Chaoyang bowuguan et Chaoyang shi chengqu bowuguan, « Liaoning Chaoyang shi Guyingzi Liao dai Geng shi jiazou 3, 4 hao mu fajue jianbao ». Il faut également noter que le Bajiaoshan actuel portait déjà ce nom au X^e siècle, ce qui constitue un cas de continuité toponymique rare dans cette région.

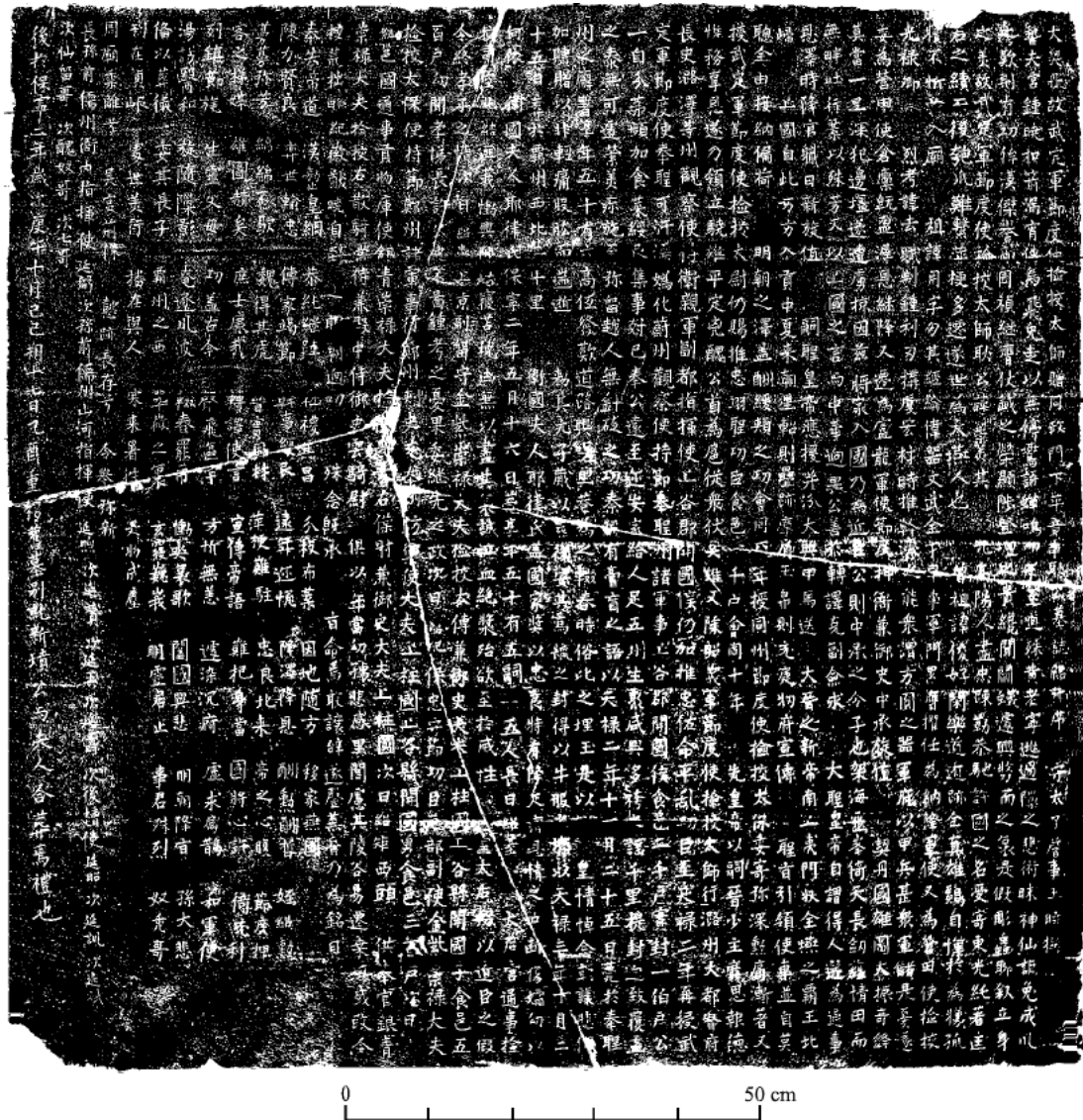


Figure 43 : Estampage de l'inscription funéraire de Geng Chongmei et de la dame de Wei¹²²

Selon l'inscription, Geng Chongmei reçut la main d'une Yelü, dame de Wei 衛國夫人 (916-970), peut-être peu après l'an 930¹²³. Cependant, le traducteur avait près de 26 ans quand il rejoignit les Khitans en 917, un âge où la plupart des hommes étaient

¹²² Source de l'image : Chaoyang bowuguan et Chaoyang shi chengqu bowuguan, « Liaoning Chaoyang shi Guyingzi Liao dai Geng shi jiazuo 3, 4 hao mu fajue jianbao », 42.

¹²³ La date de décès et l'âge de la dame de Wei sont indiqués dans l'épithaphe de Geng Chongmei. Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 14. Aucune source ne mentionne la date de son mariage, mais il dut se produire selon toute vraisemblance lorsqu'elle avait entre 14 et 16 ans.

déjà jeunes pères. À cette même période, dame de Wei n'était au mieux qu'un enfant d'un an. Or l'inscription la présente comme la seule épouse de Geng Chongmei et mère de ses cinq fils. Cela n'est peut-être pas sans rapport avec le fait que l'inscription ne fut écrite qu'après le décès de dame de Wei en 970, soit vingt-deux ans après qu'elle est devenue veuve. Ce fait ouvre la porte à plusieurs hypothèses. L'inscription de 970 palliait-elle à l'absence d'épithaphe dans la tombe ou bien remplaçait-elle un texte gravé en 948 ? La seule certitude acquise est que l'inscription ne commémore pas que Chongmei, mais sa famille tout entière.

L'inscription ne dédie qu'une phrase à la vie de la dame de Wei. L'absence de détails concernant son ascendance indique que la défunte était probablement issue d'un lignage éloigné de la Tente horizontale. En revanche, le texte indique très clairement que la dame de Wei a été « offerte » à Geng Chongmei par l'empereur pour le récompenser de ses services. Il confirme indirectement la grande différence d'âge entre Chongmei et sa femme.

衛國夫人耶律氏，蓋國家獎以忠良，特有降疋，痛恩情之中斷，傷孀幼以何依。¹²⁴

La dame de Wei venait du clan Yelü. Elle a été offerte par l'empire [à son mari] pour le récompenser de sa loyauté et de son excellence. Cependant, voilà que vint l'esseulement (降疋, *i.e.* le veuvage), et la perte de l'affection [que lui vouait son mari] la meurtrit. Jeune et déjà blessée par le veuvage, sur qui pouvait-elle alors s'appuyer ?

La dame de Wei n'a pas été la seule fille de la famille impériale qui fut ainsi « offerte » en mariage par l'empereur à l'un de ses loyaux sujets. La pratique s'institutionnalisa durant l'empire et, comme Zhang Guoqing le décrivit dans un article,

¹²⁴ Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 14. Zhou Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 30.

apparut sous le nom de *cihun* 賜婚 (la récompense par mariage) dans l'épigraphie¹²⁵. L'obtention d'une épouse Yelü par Geng Chongmei constitue le premier cas de « récompense par mariage » connu pour l'Empire khitan¹²⁶. Cette politique permettait à l'empereur, en tant que chef de famille, de contrôler à un certain degré les alliances du clan impérial et de favoriser les hommes qui, comme Geng Chongmei ou Han Zhigu, étaient « les intimes de l'empereur et les intermédiaires des visiteurs [à la cour] »¹²⁷. L'entrée de dame de Wei dans le foyer Geng s'accompagnait de l'établissement d'une alliance matrimoniale. Suivant la pratique khitan, plusieurs fils de Geng Chongmei épousèrent une Yelü¹²⁸.

Malgré l'importante différence d'âge entre Geng Chongmei et dame de Wei, aucun élément ne permet de mettre en doute la maternité des cinq fils du couple. À défaut d'avoir redécouvert l'inscription de l'un des fils, seules les informations biographiques sur deux petits-enfants peuvent être exploitées. Geng Yanyi, petit-fils de Chongmei par son troisième fils Geng Shaoji 耿紹紀, était né en 968, soit deux ans avant le décès de dame de Wei¹²⁹. À la naissance de son petit-fils, la dame Yelü avait cinquante-deux ans et pouvait donc avoir été sa grand-mère. Le même constat peut être fait pour la concubine impériale Shuyi 淑儀, petite-fille de Chongmei par son deuxième fils Geng Shaozhong 耿紹忠 et née vers 983. La naissance des cinq fils se situait donc entre le moment où dame de Wei atteint l'âge nubile, soit en 928 (à ses 14

¹²⁵ Zhang Guoqing, « Liaochao zhengzhi hunyin zhong de cihun xianxiang. Yi shike wenzi wei zhongxin », 47-53.

¹²⁶ Zhang Guoqing ne semble pas l'avoir remarqué.

¹²⁷ Xiang Nan *et al.*, *Liaodai shikewen xubian*, 14. 帝之心腹，客之梯媒。

¹²⁸ Parmi les cinq fils de Geng Chongmei, le deuxième Shaozhong et le troisième Shaoji épousèrent tous deux des Yelü. Le mariage des trois autres fils (Shaoji aîné 紹基, Shaoyong 紹邕 et Shaoju 紹矩) reste inconnu à ce jour. Pour une liste des mariages, cf. Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 73-74 ; Miao Linlin, « Liaodai Shanggu Geng shi jiazuo kao », 105-106.

¹²⁹ Li Daoxin indique que Yanyi ne figure pas parmi les petits-fils de Chongmei listés dans l'inscription de 970. Il l'explique par le fait que, à deux ans, Yanyi était encore appelé par un nom d'enfance (*ruming* 乳名) et qu'il était donc Xianliuge 仙留哥, Chounuge 丑奴哥 ou Qige 七哥. Li Daoxin, « Liaochao mingmen », 115.

ans) au plus tôt, et la mort du commissaire de Fengsheng en fin 948. L'importance de dame de Wei pour les descendants de Geng Chongmei allait sans doute bien plus loin que les quelques caractères de l'inscription de 970. Par le mariage, Taizong invita un Chinois dans le groupe des nobles de l'empire. Le territoire de Bazhou, à mi-chemin entre la Plaine centrale et le pays khitan, devint le premier fief des nouveaux nobles chinois Han et Geng.

Seuls les lignages de deux des fils de Chongmei sont connus à travers l'épigraphie. En replaçant tous les mariages connus dans une généalogie, il apparaît évident que les deux lignages avaient chacun établi une alliance différente. Geng Shaozhong épousa une dame issue de la Tente horizontale. L'inscription funéraire de la Shuyi indique que sa mère est « la dame douairière Yelü de Chen, fille du [grand] prince du Nord »¹³⁰. L'identité de ce grand prince du Nord était évidente en 1063, date de la rédaction de l'inscription, mais est inconnue aujourd'hui¹³¹. Une théorie soutient que la position de ce grand prince a plus tard justifié l'entrée de la fille de Shaozhong dans le gynécée de Shengzong. L'inscription dit à ce propos : « Étant née d'une bonne famille, elle fut choisie pour entrer [au palais] lors du règne de l'empereur Xiaoxuan (Shengzong)¹³². » Une seconde théorie peut être proposée. Selon les dates et âges mentionnés dans l'inscription, la Shuyi serait née en 984. Or, Shaozhong fut capturé en 986 par les armées Song à Weizhou lors de la campagne de l'ère Yongxi¹³³. Sa fille était donc

¹³⁰ Zhao Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 317. 陳國太夫人耶律氏，北王之息女。

¹³¹ Li Daoxin avance, sans expliquer pourquoi, que ce grand prince du Nord était Yelü Xidi 耶律奚底, un fils de Lihu né d'une concubine. Li Daoxin, « Liaochao mingmen », 114.

¹³² Zhao Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 317. 當孝宣帝臨朝，以良家子入選，時年二十一。

¹³³ Geng Shaozhong occupait le poste de commissaire impérial de Tongzhou 同州 (actuelle Zhonggu 中固, Kaiyuan, Liaoning) quand il fut appelé pour défendre les frontières. Il fut capturé par une opération des Song réussie à Weizhou 蔚州 (actuelle Weixian, Hebei). Sa capture est notée dans quelques chroniques des Song et dans le *Liaoshi*. Xu Zizhi *tongjian changbian*, 27.611 ; *Songshi*, 5.78 ; *Song huiyao jigao*, « bing », 8.4 ; *Liaoshi*, 11.130. Le *Liaoshi* attribue erronément à Shaozhong la préfecture de Tóngzhou 銅州 (actuelle Ximu 析木, Haicheng, Liaoning ; l'accent sur le « o » sépare les homonymes). Le fils de Geng Chongmei était le commissaire impérial de Tongzhou et pas de Tóngzhou. Cela est confirmé par l'inscription funéraire de la concubine Shuyi, qui attribue à Shaozhong la garnison

orpheline dès l'âge de deux ans. Cette situation encouragea peut-être la cour à la choisir pour entrer au palais. Le sort de Shaozhong n'est pas mentionné dans l'inscription, qui tait ainsi les réelles conditions dans lesquelles la Shuyi devint une concubine impériale.

Les informations concernant le lignage du troisième fils de Chongmei, Geng Shaoji 耿紹紀, sont bien plus complètes. Ce lignage n'engagea aucune union matrimoniale avec la Tente horizontale, mais fut un allié proche des Yelü-Han. Shaoji épousa ainsi une fille de Han Kuangsi. Son fils unique Yanyi reçut ensuite la main d'une fille de Han Dechong puis, à la mort de celle-ci, se remaria selon la règle du sororat à une fille de Yelü Suizhen 耶律遂貞 (ou Zhixin), un fils de Dechong. De cette union naquit un fils unique, Geng Zhixin 耿知新 (1012-1026), qui mourut prématurément¹³⁴. Miao Linlin a reconnu le faible nombre de descendants masculins comme la cause principale de la disparition des Geng sur la scène politique vers la fin du règne de Shengzong¹³⁵. Ils restent néanmoins l'un des meilleurs témoins de l'entrée des clans chinois dans le système dualiste de la noblesse impériale.

Zhen'an 鎮安軍, qui correspond à la préfecture de Tongzhou. Xiang Nan et al., *Liaodai shikewen xubian*, 119 et 120, note 6.

¹³⁴ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 184-186. Zhao Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 191-192.

¹³⁵ Miao Linlin, « Liaodai Shanggu Geng shi jiazu kao », 107-108.

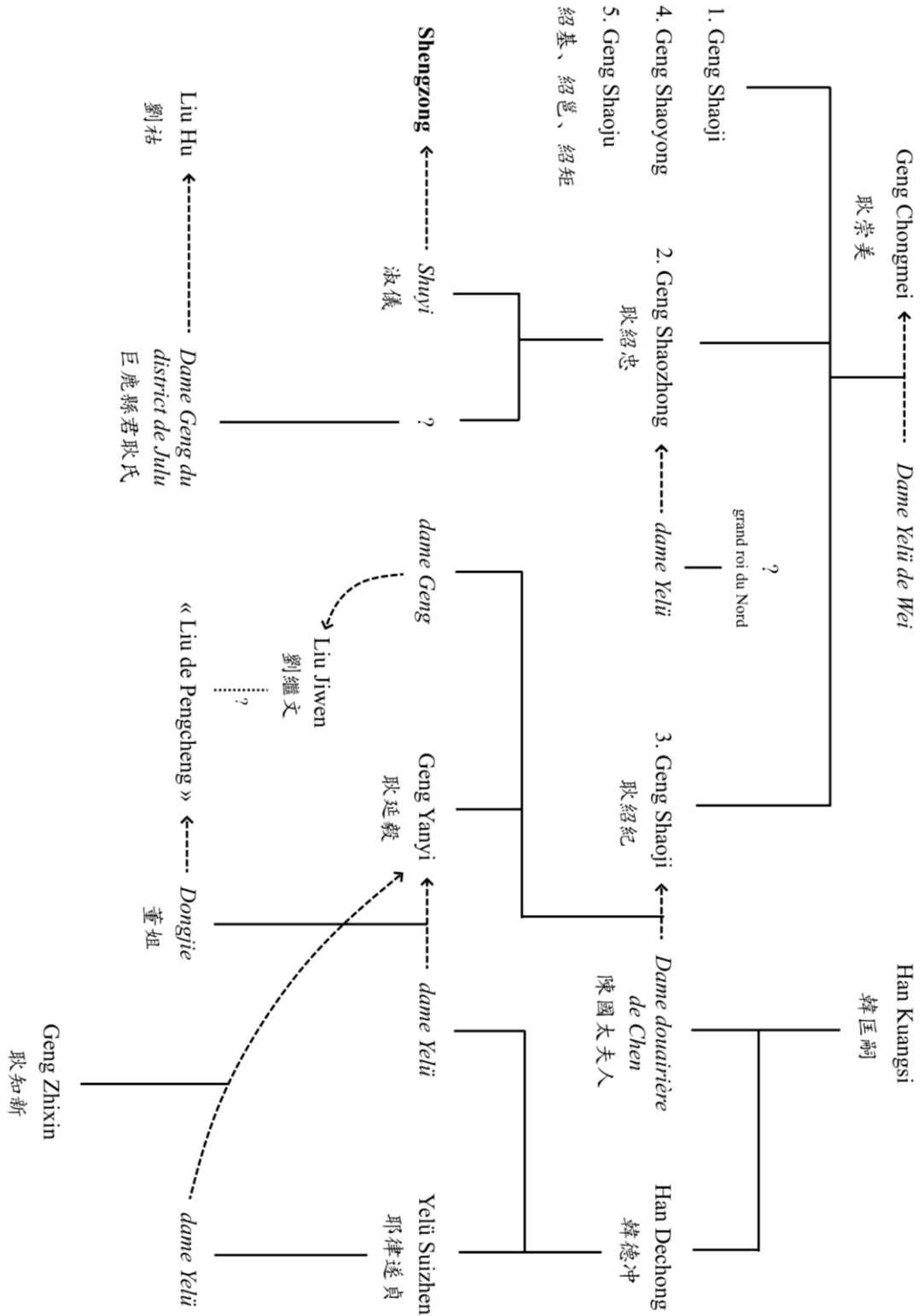


Figure 44 : Mariages des descendants de Geng Chongmei avec les clans Yelü

Sur les cinq fils de Geng Chongmei, seuls deux fondèrent un lignage prestigieux. Comme dans l'inscription dédiée à leur père, dont ils étaient les bénéficiaires réels, les textes qui les concernent mettent continuellement en avant leur lien avec la famille impériale. Les inscriptions du lignage de Shaoji ne différencient aucunement les « Yelü » (Yelü-Han) avec qui ils s'alliaient de la famille impériale. L'inscription de Yanyi ne mentionne même pas le mot « Yelü » et présente au contraire les épouses du défunt par leurs titres et ceux de leur famille. Elle insiste même, fait extrêmement rare, sur le lien de parenté étroit entre la mère et l'épouse de Yanyi. Il y avait une certaine volonté de « désiniser » l'identité de la belle-famille. Plus exactement, il s'agissait d'intégrer au mieux les clans Geng et Yelü-Han dans l'aristocratie des Khitans.

先娶陳國太夫人之弟武定帥、贈侍中女，封漆水郡夫人，早卒。有一女，初笄未嫁。侍中元配梁國太夫人曰：“吾甥婿也，勿他娶！”遂以姪繼之，襲封漆水郡夫人。大橫帳惕隱、漆水郡王，乃父也。¹³⁶

La première épouse [de Geng Yanyi] était la fille du maréchal de Wuding et intendant du palais, frère de la dame douairière de Chen (la mère de Yanyi). Elle reçut le titre de dame de la commanderie de Qishui mais mourut tôt. Elle donna une fille (il s'agit de Dongjie), qui, étant enfant, n'est pas encore mariée. La première épouse de l'intendant du palais, la dame douairière de Liang, dit alors : « C'est mon beau-fils, il ne doit pas prendre femme autre part ! » [Yanyi] continua donc son mariage avec une nièce [de sa première épouse]. Celle-ci hérita du titre de dame de la commanderie de Qishui. Le chambellan de la Tente horizontale et prince de la commanderie de Qishui était son père.

Les seuls marqueurs identitaires attribués à la famille Yelü-Han sont « Qishui » et « chambellan de la Tente horizontale », des mots systématiquement liés au clan

¹³⁶ Zhao Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 170.

impérial. Aucune référence n'est faite aux « Han », ni même au « prince de Qin » Han Kuangsi. L'auteur de l'inscription, un certain Li Wan 李萬, prend donc le soin de présenter l'ascendance des épouses de Yanyi tout en évitant de mentionner qu'elle n'était pas du clan impérial. Cet effort consistant à brouiller la frontière entre les clans Yelü n'était certainement pas isolé, mais dans ce cas servait spécifiquement à relever le prestige des Geng. Cela est encore plus évident sur l'inscription de Geng Zhixin, où ses parents sont identifiés par leur lien avec les Yelü et les Xiao : « Son père (Yanyi) était le cousin germain maternel aîné de l'impératrice Qitian Zhangde. Sa mère était la dame de la commanderie de Qishui, une fille du clan Yelü¹³⁷. » Geng Yanyi est ici identifié, de manière tout à fait inconventionnelle, à travers son très indirect lien de famille avec l'impératrice. Les mères de Geng Yanyi et de Qitian (une Xiao) étaient en effet des filles de Han Kuangsi¹³⁸. Cette connexion forcée entre les Geng et les Xiao pourrait éventuellement renvoyer au fait que les deux clans faisaient partie de la même moitié de la noblesse. L'impératrice n'était donc pas qu'un point de repère pour les Xiao, mais pour tous les clans allés aux Yelü.

Il paraît trop hasardeux de pousser plus loin la réflexion sur l'introduction des clans chinois dans les moitiés ou « côtés » Yelü et Xiao de la noblesse. Au contraire, il convient de se pencher sur les limites d'une telle division et sur ses contradictions potentielles.

2.d. Les limites vite atteintes du système dualiste : le cas des clans Liu

Deux unions connues du lignage de Shaoji se conclurent avec des Liu. La sœur aînée de Zhixin, nommée Dongjie 董姐, épousa un certain « Liu de Pengcheng, en service à la cour, des Auxiliaires palatins » (*Pengcheng Liu gongfeng zaichao zhihou* 彭城劉供奉在朝祇候). Aucune information d'ordre généalogique permet d'identifier

¹³⁷ Xiang Nan, *Liaodai shikewen bian*, 185. 齊天彰德皇后之姨兄，乃考也。封漆水郡夫人耶律氏兒，乃慈母也。

¹³⁸ Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 88.

l'ascendance de cet homme. L'ajout de « Pengcheng » laisse cependant penser qu'il faisait partie de la famille royale exilée des Han du Nord¹³⁹.

Le dernier empereur des Han, Liu Jiuyan 劉繼元 (décède en 992) s'étant rendu aux Song en 979, son frère Jiwen 劉繼文 (950-981) s'exila à la cour khitane pour préparer une contre-attaque qui ne vint jamais. La tombe et l'inscription funéraire de Jiwen furent découvertes en 1926 dans le district de Jianchang (Chaoyang, Liaoning). Le texte indique que, dans son exil, le prince fut séparé de sa femme et de ses enfants. L'empereur remédia au célibat forcé de Jiwen en lui donnant la main de la fille aînée de Geng Shaoji : « Notre souverain vit cela (qu'il était séparé de sa famille), ce qui l'attrista au plus haut point. (...) Il ordonna par décret son mariage avec la fille aînée de (...) Geng Shaoji, le gendre du *shangfu* et prince de Qin sieur Han¹⁴⁰. » Par ce mariage, l'empereur Jingzong confirma l'intégration pleine des Geng et des Han dans les stratégies matrimoniales de l'empire. En admettant les règles du système dualiste, Liu Jiwen serait alors entré du « côté Yelü » de la noblesse. Il ne survécut que deux ans à son exil, période durant laquelle son épouse Geng lui donna une fille¹⁴¹.

L'hypothèse selon laquelle les Yelü et les Xiao avaient adopté les principes de l'exogamie chinoise a été plusieurs fois démentie dans les chapitres précédents. Au contraire, la tradition khitane était observée et respectée par les clans chinois de l'Empire khitan. Qi Wei implique, indirectement, que l'exogamie khitane dualiste se superposait à la chinoise, fondée sur le « clan » (*xing*). Les clans chinois concernés avaient en effet adopté les nouvelles restrictions imposées par la division en deux groupes¹⁴².

¹³⁹ Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 51.

¹⁴⁰ Zhao Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 50. 吾皇一見，撫念非常。 (...) 敕授 (...) 耿紹紀長女以妻之，即尚父、秦王韓氏之甥也。

¹⁴¹ Zhao Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 50. Ce seul fait semble invalider les hypothèses de Qi Wei concernant l'établissement d'une famille « Liu de Pengcheng » issue des Han du Nord.

¹⁴² Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 104.

Les Khitans ne prenaient néanmoins pas en compte les clans chinois dans l'assemblage des groupes. Ainsi, le mariage de Liu Jiwen à une fille Geng des « Xiao extérieurs » ne résulta pas en une classification de tous les Liu du côté des Yelü. Cela se vérifie à travers le mariage de deux Liu à des filles de Shengzong. Liu Sheng, le père des deux *fuma*, n'avait aucun lien de parenté avec Liu Jiwen. Un membre du clan Han, petit-fils de Han Kuangyin 韓匡胤, nommé Han Xiang 韓相 épousa d'abord une dame « Liu de Pengcheng », puis une « Xiao de Lanling »¹⁴³. La répartition des clans nobles en deux ensembles ne prenait donc pas en compte le principe de l'exogamie chinoise selon lequel deux familles partageant le même patronyme étaient considérées du même clan et ne pouvaient donc pas se marier entre eux. Or, dans le système khitan, il était possible qu'une famille Liu se retrouve du « côté » Yelü (Liu Jiwen) tandis que d'autres se trouvaient du « côté » Xiao. Cette contradiction montre au moins que les principes de l'exogamie khitane et chinoise ne se superposaient qu'imparfaitement. Les contraintes de l'organisation dualiste n'ont influencé que les clans directement liés aux Tentes. Les familles indirectement liées à l'une des deux Tentes pouvaient éventuellement être affectées par des restrictions. Le placement relatif des différentes familles Liu dans le système dualiste peut être indiqué comme il suit. Le schéma suivant distingue deux raisons pour lesquelles des unions matrimoniales ne sont pas observées entre deux familles. La première raison tient au fait que deux familles font partie du même « côté » ou de la même « moitié » de la noblesse (exogamie khitane). La seconde raison obéit aux règles de l'exogamie chinoise selon lesquelles deux familles du même nom ne peuvent pas se marier.

¹⁴³ Zhao Agen, *Liaodai muzhi jiaozhu*, 166.

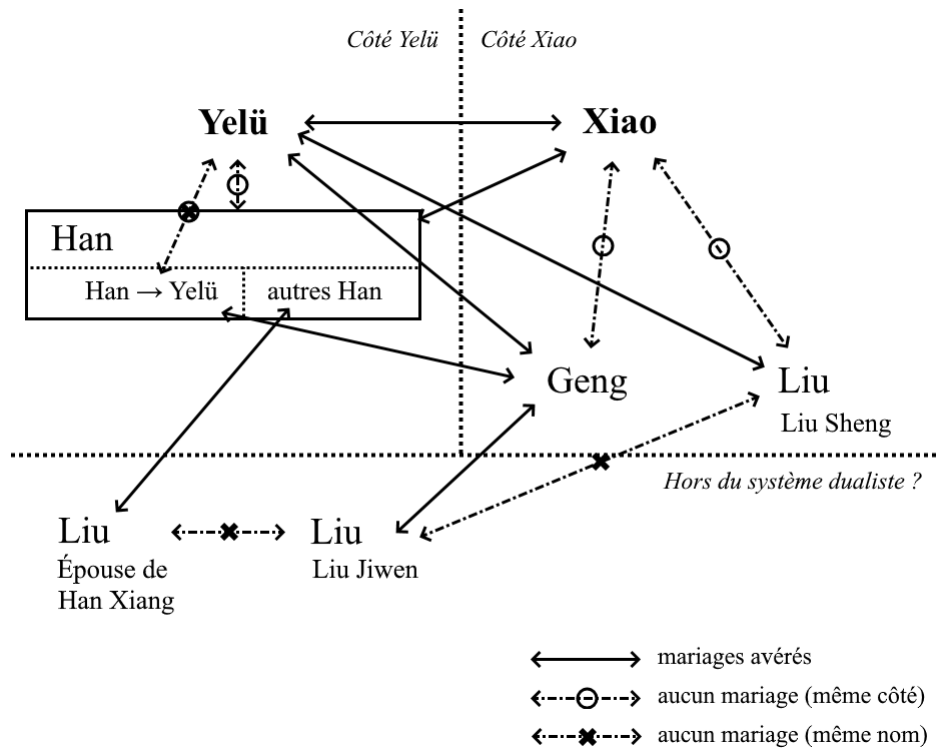


Figure 45 : Les mariages et les non-mariages entre les clans et les règles exogamiques khitane et chinoise

Seul un petit nombre de clans chinois ont eu des unions matrimoniales avec l'une des deux Tentés. Ainsi, une toute petite partie de l'aristocratie chinoise dut se conformer au système dualiste. Bien que différents, les deux systèmes exogamiques n'étaient pas incompatibles. Les Khitans considèrent également cela. La biographie de Yelü Shuzhen 耶律庶箴 dans le *Liaoshi* indique qu'il fut demandé à l'empereur Daozong de faire adopter le principe des noms de famille à tous les Khitans. Shuzhen et son frère aîné Shucheng 庶成 étaient deux lettrés issus de la troisième maison patriarcale. Le cadet commença sa carrière dans l'administration durant l'ère Xianyong. Il devint *linya* général (*du linya* 都林牙), c'est-à-dire lettré khitan à la cour, en la 9^e année (1073). L'année suivante, il présenta son fameux mémoire à l'empereur :

上表乞廣本國姓氏曰：“我朝創業以來，法制修明；惟姓氏止分為二，耶律與蕭而已。始太祖制契丹大字，取諸部鄉里之名，續作一篇，著于卷末。臣請推廣之，使諸部各立姓氏，庶男女婚媾有合典禮。”帝以舊制不可遽釐，不聽。¹⁴⁴

Il présenta un mémoire au trône afin de demander l'élargissement des patronymes dans le pays. [Le mémoire] disait : « Dès sa fondation, Notre dynastie compila et éclaira les lois et les règles. En ce qui concerne les noms de clans, néanmoins, seuls deux furent établis : Yelü et Xiao. Quand Taizu créa la grande écriture khitane, il prit les noms des différentes sections, cantons (*šire*) et villages (*miri*) et les rassembla en un texte qu'il plaça en addition à la fin d'un chapitre¹⁴⁵. Votre serviteur vous demande d'en encourager l'usage, que chaque section établisse son propre clan afin que les mariages entre hommes et femmes deviennent conformes aux rites proscrits dans les Classiques. » L'empereur, considérant que les anciens règlements ne peuvent pas être abruptement rectifiés, refusa.

Cette demande pourrait être une conséquence de la traduction des Classiques chinois en khitan et leur progressive intégration dans les savoirs de la cour. Yelü Shucheng maîtrisait, selon sa biographie, les langues « Han » et « Liao », ici le chinois classique et le khitan. Il est certain que son frère cadet était également bilingue. Les frères faisaient partie de ce nouveau groupe de lettrés khitans apparu sous le règne de Xingzong. Sensible aux exigences des rites chinois, ce groupe militait pour la réforme des mœurs et des cérémonies à la cour. La demande de Yelü Shuzhen en 1074 n'était certainement pas le reflet de la pensée personnelle du *linya*, mais de tout un groupe de ministres.

¹⁴⁴ *Liaoshi*, 89.1486.

¹⁴⁵ Ce passage est le seul qui fait référence à un éventuel écrit compilé pour fixer la grande écriture khitane. Cet ouvrage perdu rédigé durant le règne de Abaoji devait donc contenir le nom de toutes les subdivisions du pays khitan en grande écriture.

Le projet de Shuzhen est trop imprécis pour être commenté. Le texte du *Liaoshi* indique que le ministre souhaitait l'utilisation d'un nom de famille pour chaque section. Cela était cependant impossible, car les deux Cours, qui étaient des sections, contenaient et des Yelü et des Xiao. Il est probable que le projet, s'il eût été appliqué, n'eut en rien changé les pratiques matrimoniales khitanes et, comme « Yelü » et « Xiao », se serait simplement superposé au modèle existant.

Conclusion

La bilinguisme de la cour imposait aux clans de s'identifier différemment selon la langue utilisée. La noblesse khitane et qai se construisit donc une identité « en chinois » et la noblesse chinoise (Han'er et Bohai) une identité « en khitan ». Ces adaptations obéissaient aux contraintes de forme promues par le pouvoir impérial et étaient progressivement devenues un marqueur extérieur de la noblesse lors du « long XI^e siècle ». Les clans non-Yelü prirent tous le nom de « Xiao ». La Tente des Oncles impériaux fut la première à adopter ce nom, elle fut ensuite copiée par les autres alliés de la Tente horizontale. Cette adoption commune, peut-être imposée par le pouvoir, décidée par les lettrés chinois, ou bien choisie par ces clans, insistait sur l'existence d'une unité entre tous ces clans différents. Elle rassemblait, du point de vue chinois, toutes les familles homonymes (*tongxing*) en une unité exogamique à l'intérieur de laquelle tout mariage serait incestueux. Le nom « Xiao » explicitait dans la langue impériale chinoise l'une des règles de l'exogamie khitane. Les clans chinois qui obtinrent un ou plusieurs mariages avec la famille impériale, bien qu'ils ne fussent pas tenus de changer de nom de famille, n'établirent jamais d'alliance avec les « Xiao ».

Les partenaires matrimoniaux des Yelü, pour une raison encore inconnue, ne se marient pas entre eux. La Tente horizontale structurait donc de fait la noblesse. Durant son histoire, la cour intégra de nouvelles familles nobles dans ses rangs. Deux familles

privilegiées furent accueillies dans les maisons patriarcales. Les Yaonian (*Yulrin) obtinrent d'abord ce privilège en vertu de leur ascendance royale dans la première moitié du X^e siècle. Ils furent rejoints en 1004, pour une tout autre raison, par les descendants de Han Kuangsi, proches amis de plusieurs impératrices et souverains. Toutes les autres familles rejoignirent les rangs des alliés matrimoniaux des Yelü, donc le « côté » des Xiao. D'abord vinrent ceux présents à l'époque pré-impériale comme les *Čurut, puis les clans royaux des États conquis, les *Tatayar des Qai et les Da de Bohai. Les clans chinois arrivèrent plus tard. Comme pour les Han, ces familles devaient leur ascension au bon vouloir de l'empereur. Les mariages qui en résultaient étaient nettement hypergamiques, car ils s'établissaient directement avec le foyer impérial et non avec un lignage secondaire de la Tente horizontale. Ils résultaient rarement en une alliance durable. La famille Geng arrêta de produire des inscriptions funéraires au début du XI^e siècle et les descendants « Yelü » de Han Kuangsi occupèrent un rôle secondaire dans la politique dès le règne de Xingzong. Les nombreuses alliances des Han (maison du Prince de Qin) et des Geng avec des familles khitanes justifient qu'on les appelle « clans sino-khitans ».

Malgré cette capacité à l'intégration des clans extérieurs, la noblesse, définie comme l'ensemble des familles directement liées au clan impérial, était relativement réduite. Les inscriptions funéraires de l'Empire khitan montrent qu'une petite minorité des familles aristocratiques chinoises en faisait partie. Il devait en aller de même pour les autres groupes. Tous les aristocrates, même ceux liés indirectement aux Yelü, n'étaient pas affectés par la structure duelle de la noblesse et ne faisaient partie d'aucune des deux « moitiés ». Le clan des « Han de Youzhou » 幽州韓氏, qui dominait pourtant un grand réseau d'alliances dans la région de Yan (Pékin), n'a ainsi jamais pu contracter une union avec l'une des deux Tentes¹⁴⁶.

¹⁴⁶ Qi Wei, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi*, 89-95.

Conclusion : L'exogamie duelle

Parmi les familles régnantes de la steppe eurasienne pré-mongole, le clan Yelü (*Yerud) de l'Empire khitan, ou dynastie Liao, est celui dont le réseau matrimonial est le mieux documenté. On dispose en effet pour l'étudier d'un corpus épigraphique en constant élargissement et principalement composé d'inscriptions funéraires (*muzhiming*), qui a permis la reconstruction de généalogies s'étendant sur plus de deux siècles. Ces travaux de reconstruction sont d'autant plus utiles que les hommes et les femmes mentionnées dans ces sources y apparaissent sous des noms différents et requéraient donc d'être identifiés. La reconstruction des généalogies a également entraîné celle d'un réseau de mariages complexe que personne n'avait entrepris d'explorer complètement. Ce faisant, cette reconstitution généalogique a révélé l'existence d'un réseau de mariages fort complexe que personne n'avait encore entrepris d'explorer, rendant ainsi possible une étude avancée des coutumes matrimoniales d'une royauté pré-gengiskhanide dans la steppe.

L'appartenance des Khitans aux peuples dits « turco-mongols » ou « altaïques » se constate notamment à travers leurs pratiques matrimoniales. Les mariages des nomades, très différents de ceux de la Plaine centrale, ont été constamment évoqués, d'une manière ou d'une autre, par les observateurs chinois. Ces textes confirment une remarquable continuité des coutumes matrimoniales dans la steppe eurasienne dès la période des Xiongnu. Les Khitans ne faisaient pas exception à la règle et firent même des mariages de la steppe une coutume suivie par tous les clans de la noblesse, y compris par sa minorité chinoise. Le fait que les dirigeants se soient approprié en partie la culture politique chinoise, par l'emprunt de titres, d'institutions et d'idées,

n'influença pas leurs unions, qui restèrent enracinées dans la longue tradition de la steppe.

Selon Jennifer Holmgren, la politique maritale d'une famille impériale « non-Han » est notamment caractérisée par une diversité limitée des partenaires matrimoniaux¹. En effet, la tradition d'intermariages continus de la famille impériale avec un groupe restreint de clans et lignages nobles est omniprésente dans l'histoire des empires de la steppe. Par exemple, les successeurs directs des Khitans, les empereurs jurchens de l'empire d'Or (dynastie Jin), ne pouvaient établir d'alliances matrimoniales qu'avec neuf clans différents². Ils furent suivis par les empereurs mongols de la dynastie Yuan, qui ne privilégièrent que six clans. Toutes les belles-familles furent choisies durant le premier règne de la dynastie et maintinrent telles quelles jusqu'à la fin. Il en fut de même pour les Khitans, dont la famille impériale Yelü privilégiait le seul clan Xiao. Bien que comparables en apparence, les mariages impériaux du clan Yelü se démarquaient fort de ceux de leurs successeurs.

L'exogamie khitane : deux Tentes, deux groupes et deux noms de famille

Les clans et les unités exogamiques dans la noblesse khitane obéissaient à des structures fort complexes et à des règles uniques. L'utilisation des désignations sinisées de « Yelü » et « Xiao » permettait certes de donner à ces deux groupes importants un nom de famille chinois, mais ce faisant elle en simplifiait la structure au point de gommer les séparations entre différents clans patrilinéaires associés.

Notre méconnaissance de la noblesse khitane pré-impériale ne permet pas de savoir quelle fut l'ampleur des changements apportés par les premiers souverains. Seul le processus de formation des clans est connu. L'alliance des deux clans remonte à une

¹ Holmgren, « Imperial Marriage », 78.

² Cf. Li Yujun, *Jindai zongshi yanjiu*, 158-180.

relation matrimoniale entre la famille Yelü et la famille *Baran qui prédatait l'ascension de Abaoji (*Čorĭ Abogin) au trône en 907. Le premier empereur lui-même était né d'une mère *Baran, qui était la tante de son épouse Yueliduo (*Ordo). Les Yelü et les *Baran provenaient tous deux de la section Diela (*Derag), une subdivision du Khanat khitan qui était dirigée par la famille de Abaoji. Yüewan (*Yeun Aĵu), oncle maternel et beau-père de Abaoji, était le second mari de Sagezhi (*Saqaĵu), dont le premier mari, Bala (*Baran Hair), ne faisait pas partie des *Baran. Ayant activement soutenu Abaoji lors des révoltes du début de son règne, les clans des deux maris de Sagezhi, en tête desquels quatre hommes, furent grandement privilégiés. Les deux clans alliés de Abaoji furent d'abord réunis dans un ensemble appelé « Shulü » (*Čurug), puis séparés en 922 en deux sections nommées « Bali » (*Bari) et « Yishiji » (*Isigi). Il fallut attendre le règne de Taizong pour que les Bali et Yishiji soient réunis en un ensemble nommé « Tente des Oncles impériaux » en 935. Ce sont les membres de ce nouveau groupe, composé de deux clans patrilinéaires différents, qui plus tard furent désignés par un nom chinois unique : « Xiao ».

Contrairement à son pendant « Xiao », le groupe « Yelü » reposait sur un clan patrilinéaire existant. Abaoji en établit les limites lorsqu'il décréta que tous les descendants de son bisaïeul sont considérés comme les membres du clan impérial. En 922, il scinda la section Diela et la famille impériale en trois. La section fut divisée entre les Cinq-Cours et les Six-Cours, chacune dirigée par les lignages les plus éloignés du clan impérial. Les lignages les plus proches de l'empereur, composés des descendants du père de Abaoji, furent placés sous l'autorité d'un chambellan. Cette division en maisons fut maintenue jusqu'à la fin de l'empire. L'ensemble du clan impérial prit progressivement le nom de « Tente horizontale ». Abaoji officialisa également l'usage du mot « Yelü » qui devint le nom de famille chinois du clan impérial.

Le nom de famille chinois des Xiao n'apparut qu'après l'établissement des deux Tentés. Lors de sa campagne contre les Jin postérieurs en 946-947, l'empereur Taizong

occupa la capitale Kaifeng et y installa l'un de ses cousins maternels. Ce dernier y reçut le nom chinois Xiao Han avant de revenir en pays khitan. Le nom « Xiao » fut progressivement adopté pour donner un nom de famille aux membres des Oncles impériaux et fut officialisé avant 983. Il n'était cependant pas exclusivement porté par les Oncles impériaux car tous les clans qui entretenaient une alliance matrimoniale avec les Yelü avaient le droit de le prendre pour nom de famille.

L'usage des noms de famille chinois était approximatif. Les Khitans n'ayant pas de nom de famille, « Xiao » n'avait donc aucun équivalent en khitan. Quant à « Yelü », il provenait bien d'un mot khitan « *Yerud », mais celui-ci n'était pas un nom de famille en tant que tel : il désignait l'origine de la famille impériale et faisait office de nom de dynastie pour l'empire. Ainsi, les membres de la Tente horizontale s'identifiaient rarement, en khitan, comme issus d'un groupe nommé « *Yerud ». En dépit de cette apparente vacuité, les patronymes chinois ont la vertu de signaler à l'historien l'existence de deux groupes exogamiques que les textes khitans ne mentionnent pas. Ils représentaient parfaitement, ou presque, la structure duelle de la noblesse.

L'existence du groupe « Xiao » dépendait entièrement de celle du groupe « Yelü ». Un lignage de la Tente des Oncles impériaux était bien l'unique partenaire principal de la famille de l'empereur, mais pas le partenaire du clan impérial entier. Les familles de la Tente horizontale se liaient avec une plus grande variété de familles dans et hors des Oncles impériaux. Comme l'attribution du nom de famille Xiao le montre, par effet de démarquage, tous les alliés des « Yelü » formaient une grande unité exogamique. Cet ensemble n'avait pas de nom khitan connu, et ne se manifeste qu'à travers la présence et l'absence de mariages. La seule condition visible pour entrer dans ce « groupe Xiao » était l'établissement d'un mariage avec la Tente horizontale des « Yelü ».

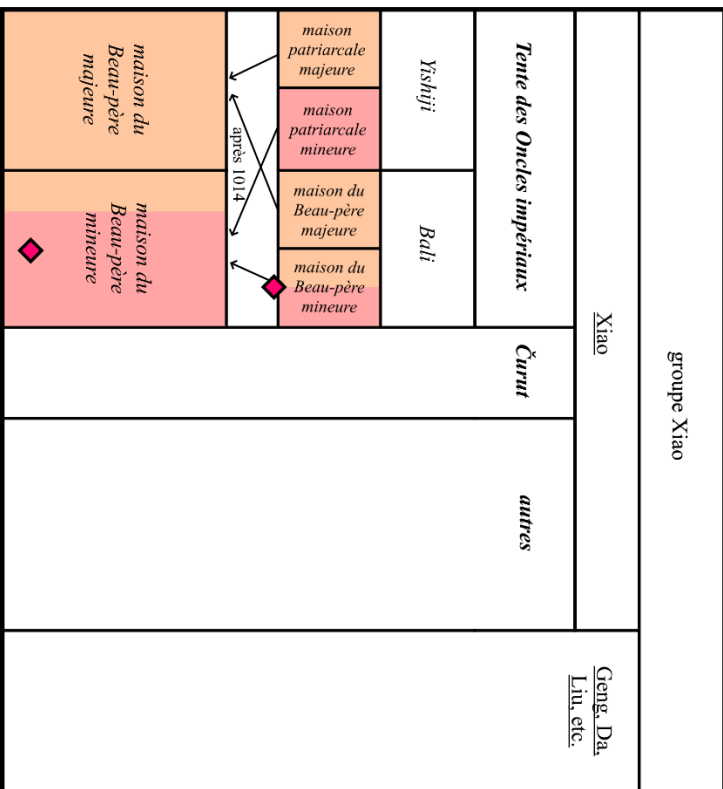
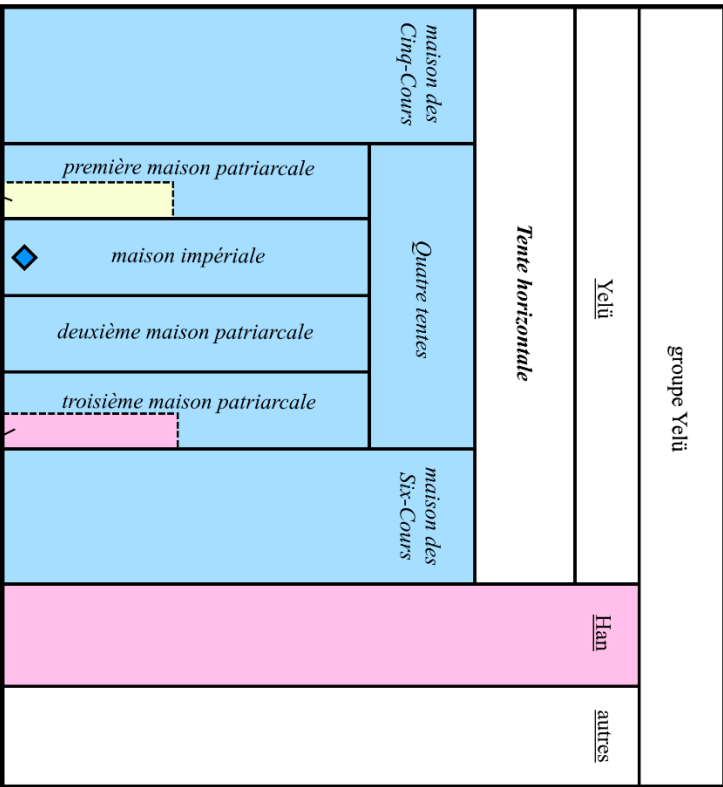
Figure 46 : L'imbrication des clans, des Tentés et des noms de familles dans les deux unités exogamiques « Yelü » et « Xiao » (page suivante)

Legende

Tente Identité clanique dans les textes khitans et parfois dans les textes chinois

Yelü Identité clanique dans les textes chinois

- descendants de Suzu
- descendants des Yaonian
- descendants de Han Zhigu
- clan de Bali
- clan de Yuewan (Balan)
- origine des empereurs et des impératrices



L'adoption des noms de familles, marqueurs identitaires absents de la langue khitane, fut sans conséquences sur les mariages. Les familles chinoises faisant partie du « groupe Yelü » ou du « groupe Xiao » ne changeaient pas de patronyme. Seuls les descendants de Han Kuangsi et quelques autres reçurent le nom « Yelü », privilège allant de pair avec l'intégration dans la Tente correspondante. L'organisation clanique et l'exogamie khitanes suivaient un modèle bien plus complexe que celles des Mongols ou des Chinois. Une unité exogamique regroupait une Tente, elle-même un groupe de clans associés, et plusieurs autres clans. Elle comprenait une minorité de membres, Han'er et Bohai, portant des patronymes chinois différents.

L'identité de la mère dans la dynamique matrimoniale

Les Khitans se tenaient à des principes matrimoniaux bien plus exigeants que ceux suivis par leurs successeurs. Contrairement aux Mongols, les épouses secondaires khitanes ne pouvaient pas occuper un statut semblable à sa première épouse dans le foyer. La position d'un individu par rapport à ses frères et sœurs dépendait avant tout du statut de sa mère. L'ordre de naissance déterminait ensuite l'ordre d'importance entre des frères utérins. Les empereurs eux-mêmes veillaient à la bonne observation de ce principe discriminant.

Les empereurs et les nobles mongols pouvaient se permettre de donner à plusieurs épouses secondaires un rang similaire à l'épouse principale. En conséquence, un empereur ou un grand prince pouvait avoir plusieurs *qatun* simultanément et pouvait donc avoir plusieurs belles-familles importantes. Cela était impossible dans la société khitane qui pratiquait une « monogamie avec concubinage ». Dans la famille de l'empereur, seuls les fils d'impératrice pouvaient hériter du trône et le statut des enfants nés de concubine impériale leur était donc de loin inférieur.

Ces principes de la polygamie khitane étaient intrinsèquement liés au statut de partenaire matrimonial privilégié réservé au seul « clan Xiao », ou plus exactement le lignage principal de la Tente des Oncles impériaux. La famille impériale s'était accommodée des fortes restrictions liées au statut des épouses en développant deux catégories de mariages. La première catégorie, celle des mariages principaux, concernait les enfants d'impératrices. Ceux-ci épousaient uniquement des membres de leur famille maternelle, un seul lignage parmi les multiples que comportaient les Oncles impériaux. Les principales filles d'empereurs se mariaient à leur cousin, oncle ou neveu maternel et les fils à des cousines, tantes ou nièces. La seconde catégorie, celle des mariages secondaires, liait les enfants nés de concubines impériales à d'autres lignages importants dans ou hors de la Tente des Oncles impériaux.

L'héritage jouait un rôle structurant pour le mariage impérial. Quand Abaoji prit le pouvoir en 907, il devint le qaghan des Khitans pour un mandat de trois ans au terme duquel une élection devait le déclarer apte ou inapte à continuer son règne. Le souverain ne remit pas en question sa position, ce qui entraîna la révolte de ses frères. Une fois la révolte matée, Abaoji fonda l'empire en 916, écarta ses frères rebelles de la succession et déclara son fils aîné héritier. Cet événement n'eut pas comme conséquence l'établissement d'une succession par primogéniture. Au contraire, ce fut la succession collatérale, du frère aîné au frère cadet, qui prima. À défaut de frère cadet ou quand ceux-ci s'étaient rendus coupables de rébellion, le fils aîné devenait héritier. Ce principe fut scrupuleusement observé pendant plus d'un siècle, jusqu'à ce que Xingzong le remplace par la primogéniture un peu avant sa mort en 1055.

Bien que la succession collatérale des Khitans obéisse à des règles également suivies par les souverains turcs, jurchens et mongols, elle détermine un ordre de succession clair et peu contesté. Les crises dynastiques du X^e siècle elles-mêmes ne furent pas causées par des incertitudes sur la légitimité de l'héritier, mais par les ambitions personnelles de l'impératrice douairière Yingtian et de princes. La dynastie

dut sa remarquable stabilité lors du « long XI^e siècle » à ce système. Les motivations ayant poussé Xingzong à changer l'ordre de succession sont inconnues et il serait présomptueux de les associer à l'attrait soi-disant irrésistible de la culture chinoise.

Contrairement à la plupart des dynasties chinoises ou « turco-mongoles », l'identité de l'impératrice suivante était l'une des préoccupations majeures du foyer impérial. La stabilité du lignage Xiao de l'impératrice aux côtés de l'empereur était aussi importante que celle du lignage impérial sur le trône. *De facto*, les deux « dynasties » de l'empereur et de l'impératrice dominaient conjointement la cour impériale. La dynastie des ministres et des impératrices ne disputait sa position avec aucun autre lignage, privilège qu'elle devait au principe des mariages principaux. L'intermariage exclusif entre la famille de l'empereur et celle de l'impératrice forma, avec le temps, un groupe domestique hautement consanguin où chaque conjoint provenait d'une famille ou de l'autre. L'existence de cette grande famille Yelü-Xiao à la tête de l'État fut peut-être encore plus déterminante que la tradition pour le maintien de l'intermariage exclusif.

La séparation opérée par la famille impériale entre deux types de mariages eut des conséquences importantes pour les clans nobles. Le premier fut l'établissement d'un rapport de force inégal entre les divers lignages Xiao. Les avantages politiques des hommes du lignage principal, celui de l'impératrice, étaient bien supérieurs aux autres. Après les membres du lignage principal venaient les lignages Xiao ayant déjà donné une impératrice à l'empire. Même s'ils avaient perdu leur statut, la famille impériale leur réservait des privilèges politiques importants.

Les mariages impériaux déterminaient un ordre d'importance difficilement contestable entre les lignages. La stabilité que ce système matrimonial apportait était néanmoins constamment mise en danger par ses règles trop contraignantes qui entraînaient le cycle des mariages impériaux vers plusieurs impasses. Dans la plupart des cas, la famille impériale autorisait des exceptions pour obvier à ces inconvénients.

Ce fut le cas lorsque les deux filles cadettes de l'impératrice douairière Chengtian furent sans prétendant, c'est-à-dire sans cousin maternel ou neveu sororal non marié, et épousèrent donc deux membres d'un lignage Xiao secondaire dans les années 980. Ces problèmes évoluèrent cependant en crise lorsque l'empire se retrouvait sans héritier et que la famille de l'empereur fut contrainte de chercher ses partenaires ailleurs.

Dans l'empire d'Or (dynastie Jin), les empereurs jurchens nés d'une concubine portaient conjointement l'épouse principale de leur père et leur mère maternelle au rang d'impératrice douairière. Cela était impossible dans le système khitan, où un empereur ne pouvait être que l'héritier de l'impératrice. Il arriva cependant que, en 1017-1018, un empereur sans héritier légitime soit contraint de choisir parmi ses fils nés de concubine. Il était l'empereur Shengzong. Celui-ci évita la crise dynastique en faisant adopter Zongzhen par l'impératrice et en considérant les enfants de la concubine Noujin comme sa progéniture principale. Il établit ainsi deux familles, celle de son épouse principale et celle de la mère de l'héritier, comme lignages principaux conjoints de la Tente des Oncles impériaux. Le lignage de Xiao Siwen, dont les hommes et les femmes étaient peu fertiles voire incapables d'avoir une descendance, avait cependant perdu ses moyens de conserver sa position. L'effort de Shengzong pour le maintenir n'y fit rien. La famille de Xiao He était nombreuse et Noujin, qui en faisait partie, donna au souverain deux fils et deux filles. Forte d'une légitimité devenue supérieure, elle s'imposa comme unique belle-famille principale de Xingzong quelques jours après la mort de Shengzong en 1031.

L'écartement de la faction de Yelü Yixin par l'empereur Daozong dans les années 1080 s'accompagna de l'éloignement du lignage de Xiao Ala. Bien que dirigée cette fois par le souverain, cette éviction du lignage principale avait des causes semblables à la précédente. Dans les deux cas, les liens entre les familles de l'empereur et de l'impératrice avaient été affaiblis par le manque d'héritier d'un côté ou de l'autre. Les membres du lignage principal, ayant directement soutenu Yixin dans ses complots, ne

furent pas épargnés par Daozong. Ils furent mis à l'écart et remplacés par des lignages éloignés de la Tente des Oncles impériaux. Ce revirement eut comme conséquence la disparition du lignage principal des Xiao et l'ouverture des mariages d'enfants d'impératrices à de nouveaux lignages.

Bien que les partenaires choisis aient continué de venir du même clan, les Oncles impériaux, après l'écartement des descendants de Xiao Ala, celui-ci comprenait un grand nombre de lignages déjà fort éloignés. Dans la cour de l'empereur Tianzuo, qui commençait doucement à ressembler à celle d'un empereur mongol, plusieurs concubines impériales furent, l'une après l'autre, portées au rang de quasi-impératrices. En conséquence, les privilèges politiques qu'apportait le statut de belle-famille de l'empereur furent plus équitablement répartis entre plusieurs lignages des Oncles impériaux. Ce nouvel ordre dans les mariages impériaux n'exista pas assez longtemps pour être mieux observée et sa trajectoire, coupée dans son élan par l'invasion jurchen, demeure inconnue.

La noblesse khitane : une fausse exception dans la steppe ?

L'association de deux lignages se voulait durable. Elle entraînait de multiples unions sous forme d'échanges ou de remariages suivant les règles du lévirat ou du sororat. Elle faisait intervenir des partenaires d'âges parfois différents. Elle réservait les filles de l'un aux garçons de l'autre et vice versa, sur plusieurs générations. Les alliances se multipliaient à mesure que la famille s'agrandissait et s'embranchait. Elles disparaissaient également lorsqu'un lignage n'était plus en mesure de donner des partenaires à son allié. Malgré ses règles rigides, la dynamique des mariages des clans de la noblesse restait vivante. Malgré ses possibles arrangements, elle se conformait sans faillir au principe de séparation de la noblesse en deux ensembles « Yelü » et « Xiao ».

Seule la « frontière chinoise » du système dualiste est connue avec précision. Seuls deux clans chinois, ceux des Han et des Geng, furent véritablement intégrés à la noblesse khitane à travers des mariages répétés avec l'une des deux Tentes. Les autres clans n'obtinrent pas une alliance durable, même si au moins un mariage les liait à la famille de l'empereur. La noblesse duelle était fermée. Rares étaient les nouveaux clans qui avaient intégré ses « côtés » et plus rares encore furent ceux qui s'y maintinrent longtemps. Ce groupe formait une petite société de « moitiés » (*moieties*) fonctionnant selon un principe de dualité interne qui lui était propre. Il maintenait ses privilèges par l'exclusion. Il s'ordonnait selon un modèle rigide. Il établissait les fondements de l'empire, qui tirait de lui ses plus grands ministres, gouverneurs et officiers.

La répartition des clans nobles en deux groupes n'est pas un phénomène unique dans l'histoire de la steppe. Elle se rapproche notamment de la division des clans (*oboq*) mongols entre Niru'un et Dürlükün. Les premiers, dont la famille de Činggis Qan faisait partie, se considéraient descendants des trois fils de Alan Qo'a. Alan Qo'a était une femme mythique qui, une fois veuve, fut touchée par une lumière et enfanta³. Cette conception surnaturelle servait à marquer le caractère sacré de la famille impériale et de ses prétendus lointains cousins. Les Dürlükün étaient composés de la majorité des autres clans. Selon Zhang Fan, l'organisation clanique qui était reflétée dans le récit de Rashīd ad-Dīn, mais aussi dans les sources chinoises, s'agençait en cercles concentriques autour du clan Borjiyin⁴. Elle serait en cela semblable à la construction de la noblesse khitane autour de la Tente horizontale. Cependant, ces deux regroupements de clans ne définissaient pas le modèle des mariages mongols. Zhang Xiaohui a notamment montré que les unions entre clans Niru'un, qui se présentaient pourtant comme liés par le sang, n'étaient pas rares⁵. Elle indique également que la

³ Thackston, *Compendium of Chronicles*, 72.

⁴ Conférence de Zhang Fan intitulée « Yuandai Mengguren de quanceng shi jiegou » 元代蒙古人的“圈層式”結構 et donnée à l'Université centrale des Ethnicités à Pékin le 28 avril 2015.

⁵ Zhang Xiaohui, « Yuandai Mengguren zuqun jiyi de jian'gou yu shuxie », 61-62.

composition des deux groupes selon Rashīd ad-Dīn ne collait pas avec la parenté entre clans évoquée dans l'*Histoire secrète* et dans d'autres sources. Le *Jāmi' al-tawārīkh* est en fait le seul document qui mentionne les Niru'un et les Dürlükīn. De plus, le manuscrit d'Istanbul et le manuscrit de Tachkent contiennent tous deux un passage qui contredit totalement la composition présumée des Niru'un et les Dürlükīn⁶. Les Mongols avaient ainsi imaginé et accepté différents regroupements de clans, liés à divers conflits d'identité. Cependant, ces regroupements n'ayant eu aucun effet concret, comme l'interdiction de mariages, leurs frontières demeurèrent insaisissables.

Malgré la différence entre les Yelü-Xiao khitans et les Niru'un-Dürlükīn mongols, leur existence pourrait indiquer celle d'un substrat culturel commun qui aurait contribué à leurs formations. D'autres divisions de ce genre avaient sans doute existé dans la steppe. Il a ainsi été proposé que le clan impérial Ashina 阿史那 et le clan des ministres Ashide 阿史德 des deux empires turcs aient été partenaires matrimoniaux exclusifs⁷. Les informations disponibles ne permettent néanmoins pas de confirmer cette hypothèse.

Une autre division en deux clans est attestée dans l'histoire pré-mongole. Elle ne concerne cependant pas deux alliés matrimoniaux, mais un seul clan scindé en deux. Il s'agissait de la division ordonnée par Liu Bobo 劉勃勃 (381-425) lorsqu'il se proclama empereur de la dynastie Xia 夏 (Xia du Nord, 407-431) en 407. Le *Weishu* décrit ainsi sa décision :

⁶ Zhang Xiaohui, « Yuandai Mengguren zuqun jiyi de jian'gou yu shuxie », 46-47.

⁷ Cf. Zuev, *Rannie tjurki: očerki istorii i ideologii*, 33. Peng Jianying et Wang Jingyi, « Tang, Tu hudong shiye xia de Tujue Ashide shi », 140. L'étude étymologique de Christopher Atwood ne fait que renforcer cette hypothèse. Selon elle, « Ashina » et « Ashide », reconstruits en *Ashina et *Ashiteg (~*Ashitig), étaient tous deux construits sur la racine *ashi-*, signifiant « saint ». Les suffixes *-na* (< *-la*) et *-teg* indiquent respectivement un adjectif et la dérivation « comme », « tel ». Ainsi, « Ashina » signifierait « à la sainte origine » ou tout simplement « les saints » et les « *Ashiteg » étaient « tels les saints ». Atwood, « Some Early Inner Asian Terms Related to the Imperial Family and the Comitatus », 75-78.

屈子耻姓鐵弗，遂改為赫連氏，自云徽赫與天連；又號其支庶為鐵伐氏，云其宗族剛銳如鐵，皆堪伐人。⁸

Qujie (autre nom de Liu Bobo) jugeait que le nom de clan Tiefu était humiliant. Il le changea alors pour Helian, lequel provenait de l'adage « la gloire et la majesté (*he*) sont liées (*lian*) au Ciel ». Il donna aux descendants d'épouses secondaires et de concubines le nom de Tiefa, parce qu'il disait qu'ils étaient durs et acérés comme le fer (*tie*) et que tous étaient capables de partir au combat (*fa*).

Le nom « Tiefu » 鐵弗 désigne un clan descendant d'un homme xiongnu et d'une femme xianbei et dont Liu Bobo, désormais Helian Bobo, était originaire. Les jeux de mots étaient clairement à la base des nouveaux noms donnés. « Tiefu », qui transcrivait un mot non chinois, fut simplement changé pour un homophone « Tiefa » 鐵伐 dont les caractères renvoyaient à une phrase en chinois. « Helian » 赫連 transcrivait peut-être également un mot non chinois. Ces noms, à la frontière entre le monde de la steppe et le monde chinois, sont semblables à « Yelü » et « Xiao »⁹. Cela laisse supposer que derrière la création de ces deux mots se cachait un véritable processus de scission du clan impérial. Cette division s'effectuait selon la maternité des membres du clan. Les fils d'épouses principales faisaient partie du clan Helian et ceux

⁸ *Weishu*, 95.2056.

⁹ Un autre cas serait celui du nom de famille des empereurs tangoutes de l'empire de Xia (Xi Xia). Guillaume Jacques a montré que ce nom, Ngwemi (Weiming 嵬名 en chinois), faisait écho à l'histoire personnelle, fortement romancée, du premier empereur. Celui-ci aurait été abandonné lors de son enfance et nourri par une vache. Le nom Ngwemi s'expliquerait, selon un texte du XIV^e siècle, comme signifiant « qui boit le lait de la vache ». Jacques, « A Note on the Etymology of the Tangut Name Ngwemi ». Le choix d'un nouveau nom faisait donc partie d'un processus de construction du clan impérial par une redéfinition des bases préexistantes et l'ajout d'éléments nouveaux. Dans le cas des Tangoutes, il n'est pas certain que la création d'un ensemble « Ngwemi » se soit accompagnée d'une scission du clan originel.

des concubines allaient au clan inférieur portant le nom « humiliant » 耻 (*sic*) de Tiefa. Le rejet de Bobo pour les enfants de concubines allait donc plus loin que dans la société khitane, mais se justifiait peut-être selon un même raisonnement.

De nouvelles pistes d'étude doivent également se trouver dans l'anthropologie des communautés mongole et sibérienne. Roberte Hamayon, dans son ouvrage *La chasse à l'âme*, présente un monde bouriate où les relations matrimoniales, et plus encore, se structurent autour d'un système duel¹⁰. La fonction de l'alliance dans la chasse bouriate pourrait bien être analogue à la fonction politique qu'occupent les moitiés exogamiques de la noblesse khitane. Cette probable parenté entre les Khitans et les chasseurs de la forêt cache peut-être la présence d'un substrat culturel « sibérien » commun à tous ces groupes. Elle fait entrevoir de nouveaux moyens d'identifier la place des Khitans dans le monde de la steppe eurasiennne et au-delà.

La division de la noblesse khitane, bien qu'elle reste sans équivalent connu dans l'histoire impériale de la steppe eurasiennne, n'est pas sans trouver d'échos dans l'histoire de l'espace altaïque. Les Khitans avaient hérité de traditions qu'ils documentèrent, bien qu'involontairement, avec des détails inédits, à la fois grâce et malgré leur passion pour la culture chinoise. Leur sinophilie ne changea pas leurs pratiques sociales solidement enracinées dans un système sociopolitique affirmé. L'ordre matrimonial de la noblesse de l'Empire khitan présente une facette jusque-là insoupçonnée de l'histoire politique de la steppe. Elle laisse entrevoir l'existence passée de structures politiques et sociales bien différentes de celles suivies par l'élite mongole, mais apparentées.

¹⁰ Cf. Hamayon, *La chasse à l'âme*, 338-340.

Annexes

Table des matières traduite du *Liaoshi*, ou *Histoire des Liao*

<i>Chapitres</i>	<i>Titre chinois</i>	<i>Titre français</i>
Chroniques de règnes		
本紀		
1-2	太祖	Règne de Taizu, chapitres premier et second
3-4	太宗	Règne de Taizong, chapitres premier et second
5	世宗	Règne de Shizong
6-7	穆宗	Règne de Muzong, chapitres premier et second
8-9	景宗	Règne de Jingzong, chapitres premier et second
10-17	聖宗	Règne de Shengzong, chapitres un à huit
18-20	興宗	Règne de Xingzong, chapitres un à trois
21-26	道宗	Règne de Daozong, chapitres un à six
27-30a	天祚皇帝	Règne de l'empereur Tianzuo, chapitres un à quatre

<i>Chapitres</i>	<i>Titre chinois</i>	<i>Titre français</i>
30b	耶律淳	Biographie de Yelü Chun
	耶律雅里	Biographie de Yelü Yali
	耶律大石	Biographie de Yelü Dashi

Monographies

志

31-33	營衛志	Campements
34-36	兵衛志	Armées
37-41	地理志	Géographie
42-44	曆象志	Astronomie
45-48	百官志	Cent offices
49-53	禮志	Cérémonies ¹
54	樂志	Musique
55-58	儀衛志	Insignes
59-60	食貨志	Nourriture et les Biens
61-62	刑法志	Justice et la Loi

¹ À noter : le chapitre 51 du *Liaoshi* regroupe les chapitres trois et quatre de la monographie « Les Cérémonies ».

Chapitres *Titre chinois* *Titre français*

Tables

表

63	世表	Table des générations
64	皇子表	Table des fils impériaux
65	公主表	Table des princesses
66	皇族表	Table du clan impérial
67	外戚表	Table de la belle-famille impériale
68	遊幸表	Table des itinéraires
69	部族表	Table des tribus
70	屬國表	Table des vassaux

Biographies

列傳

71	列傳第一后妃	Biographies, chapitre un : Les Épouses impériales ¹
72	宗室	Famille impériale
73-101		<i>sans titres</i>
103-104	文學	Érudits

¹ Ci-après, seuls les sous-titres de chapitre sont mentionnés.

<i>Chapitres</i>	<i>Titre chinois</i>	<i>Titre français</i>
105	能吏	Fonctionnaires capables
106	卓行	Conduites exemplaires
107	列女	Femmes éminentes
108	方技	Praticiens
109	伶官	Comédiens
	宦官	Eunuques
110-111	姦臣	Déloyaux
112-114	逆臣	Traitres

Chapitres annexes

115	二國外記	Notes annexes sur les deux pays
116	國語解	Lexique de la langue de l'État
Suppl.	附錄	Appendice

Les patronymes dans les biographies du *Liaoshi*

Biographies	<i>Yelü</i>	<i>Xiao</i>	<i>Autre</i>	<i>Aucun</i>	<i>Total</i>
1 后妃傳		20			20
2 宗室傳	4				4
3	4	1			5
4	1	1	4		6
5	3		1		4
6	5		5		10
7	6				6
8	1	4			5
9	2		2	1	5
10	1	1	3		5
11	1	2	2		5
12	3	2	1		6
13	4				4
14	4	1			5

Biographies	<i>Yelü</i>	<i>Xiao</i>	<i>Autre</i>	<i>Aucun</i>	<i>Total</i>
15	4	4	1	1 ¹	10
16	4	1	4		9
17	1	2	1		4
18	5	2	2		9
19	3		2		5
20	2	3			5
21	4	1			5
22	3	4			7
23	1	3			4
24	6	1			7
25	7	2			9
26	4	4	1		9
27	3		4	1	8
28	3	1	1		5
29	3	4			7

¹ Une des biographies est dédiée à Xi Heshuoguo 奚和朔奴. Le patronyme « Xi » lui a été donné par les compilateurs Liao, Jin ou Yuan parce qu'il était un descendant de l'ancienne famille royale des Qai. Par commodité, ce « Xi » est compatibilisé comme un pseudo-patronyme au même titre que « Qidan » 契丹. Ces deux noms avaient été donnés pour indiquer l'origine d'un homme sans nom de famille.

Biographies	<i>Yelü</i>	<i>Xiao</i>	<i>Autre</i>	<i>Aucun</i>	<i>Total</i>
30	3	2			5
31	1	3			4
32	1	2	2		5
33 文學上		1	1		2
34 文學下	3		2		5
35 能吏	1	1	4		6
36 卓行	1	2			3
37 列女	1	3	1		5
38 方技	2		2	1	5
39 伶官宦官			3		3
40 奸臣上	2	1	1		4
41 奸臣下	2	5			7
42 逆臣上	5				5
43 逆臣中	5	2			7
44 逆臣下	1	4 ¹		1	6

¹ L'une des biographies de ce chapitre est dédiée à un certain Xi Huilibao 奚回離保. « Huilibao » était la transcription du petit nom khitan de Xiao Gan 蕭幹. Les compilateurs du Liaoshi n'avaient pas fait le rapprochement entre les deux. Pour cette raison et parce que Xiao Gan/Huilbao fonda l'éphémère dynastie Xi 奚, ils ajoutèrent « Xi » à l'avant de son nom.

Biographies	<i>Yelü</i>	<i>Xiao</i>	<i>Autre</i>	<i>Aucun</i>	<i>Total</i>
Total	120	90	50	5	265

Les inscriptions funéraires khitanes

Abr.	Date	Titre chinois	Identité du défunt
廣	1053	大契丹國廣陵王墓誌銘 記	Yelü Zongjiao 耶律宗教, fils de Yelü Longqing (frère cadet de Shengzong)
興	1055	興宗皇帝哀冊	Empereur Xingzong
	1057		
令	1054~1057 ?	蕭令公墓誌	Xiao Fuliü 蕭富留 ? Xiao extérieur ?
圖	1068	蕭圖古辭尚書墓誌銘	Xiao Tuguci 蕭圖古辭, descendant de Humoli
于	1072	大遼國尚父于越宋王墓誌	Yelü Renxian 耶律仁先, maison du Père mineur par la branche de Yundukun
高	Avant 1076	耶律(韓)高十令公墓誌	Yelü (Han) Gaoshi 耶律高十, maison du Prince de Qin
仁	1076	仁懿皇后哀冊	Impératrice Renyi, épouse de Xingzong
永	1088	耶律永寧郎君墓誌銘	Yelü Yongning 耶律永寧, maison du Père mineur par la branche de Yundukun
南	1092	南贍部洲大遼國故迪烈	Yelü Dilie 耶律迪烈, descendant de

		王墓誌文	Yelü Hou (frère aîné de Jingzong)
智	1094	耶律智先太尉墓誌銘	Yelü Zhixian 耶律智先, frère cadet de Yelü Renxian
清	1095	蕭太山將軍永清郡主墓誌	Princesse de la commanderie de Yongqing, petite-fille de Yelü Longyu (frère cadet de Shengzong) et épouse de Xiao Taishan
奴	1099	耶律奴詳穩墓誌銘	Yelü Nu 耶律奴, maison du Père puîné
弘	1100	耶律弘用將軍墓誌銘	Yelü Hongyong 耶律弘用, petit-fils de Shengzong et d'une concubine
道	1101	道宗皇帝哀冊	Empereur Daozong
宣	1101	宣懿皇后哀冊	Impératrice Xuanyi
迪	1101	耶律(韓)迪烈太保墓誌銘	Yelü (Han) Dilie 耶律迪烈, maison du Prince de Qin
許	1105	遼國許王墓誌銘	Yelü Wotela 耶律斡特剌, maison du Père mineur par la branche de Yindishi
涿	1108	涿州刺史墓誌	Inconnu
太	1110	太叔祖哀冊	Yelü Heluwo 耶律和魯斡, frère cadet de Daozong
宋	1110	宋魏國妃墓誌銘	*Uruen 及女穴当, descendante de Xiao Xiaocheng et épouse de Yelü

			Heluwo
故	1115	故耶律氏銘石	Cinquième fille de Yelü Dilie
仲	1150	越國王蕭仲恭墓誌	Xiao Zhonggong 蕭仲恭, descendant de Xiao Xiaocheng, petit-fils de Xiao Tabuye/Wuna
鎮	Après 1170	鎮國上將軍墓誌銘	Inconnu
海	?	海棠山墓誌	Inconnu

Les plus anciennes inscriptions de l'Empire khitan : auteurs et répartition

<i>Date</i>	<i>Titre (langue)</i>	<i>Auteur</i>	<i>Notes</i>
909	Stèle des exploits de Abaoji (chinois et khitan ?)	Han Zhigu 韓知古 ¹	Lieu : Le Daguangsi 大廣寺 de Longhuazhou 龍化州 La stèle est mentionnée dans les chroniques du <i>Liaoshi</i> ² . Cependant, elle n'a jamais été retrouvée.
911	Stèle commémorant la pacification des Qai (khitan ?)	Inconnu	Lieu : les bords du fleuve Luan 灤河 La stèle est mentionnée dans les chroniques du <i>Liaoshi</i> ³ . Cependant, elle n'a jamais été retrouvée.
923	« Stèle aux mariages du grand roi » 大王記結親事碑 (chinois vernaculaire)	Inconnu	Lieu : stèle redécouverte dans un champ du village de Lamagoumen 喇嘛溝門 du canton de Jin'gou 金溝 (Ningcheng, Mongolie-Intérieure). L'inscription n'a pas été écrite par un lettré. Les caractères sont souvent erronés ou maladroitement écrits et la langue est vernaculaire.
924	Stèle des exploits de Bilge qayan (türk ancien, khitan et chinois)	Inconnu	Lieu : inconnu La commission de la stèle par édit impérial est mentionnée dans les chroniques du <i>Liaoshi</i> ⁴ . Elle est la seule

¹ Les chroniques qualifient erronément Han Zhigu de *puye* de gauche (*zuo puye* 左僕射) car, selon les biographies, l'astrologue de Abaoji ne reçut ce titre que lors de l'ère Shence. *Liaoshi*, 1.14, n. 9. Cela pourrait, hypothétiquement, signifier que l'événement a été mal daté dans les chroniques. Il est cependant plus probable qu'il s'agisse là d'un ajout rétroactif du titre. La date correspondante à l'érection de la stèle est donc conservée.

² *Liaoshi*, 1.4.

³ *Liaoshi*, 1.5.

⁴ *Liaoshi*, 2.22. Chen Shu, *Liaoshi buzhu*, 2.70 et 2.73, n. 13.

			stèle écrite en türk connue pour l'Empire khitan. Elle n'a pas été retrouvée.
Ap. 926	Stèle commémorant la mutilation de l'impératrice Yingtian (chinois et khitan ?)	Inconnu	Lieu : le Tianxiongzi 天雄寺 à Xilou (Shangjing) L'érection de la stèle s'était doublée de la construction d'un pavillon selon le <i>Liaoshi</i> ¹ . Le site du temple et la stèle n'ont pas été retrouvés.
928	« Stèle à la naissance de l'impératrice douairière Yingtian » 應天皇太后誕聖碑 (chinois et khitan ?)	Inconnu	Lieu : Préfecture de Yikun 儀坤州 La commission de la stèle par édit impérial est mentionnée dans les chroniques du <i>Liaoshi</i> ² . Elle n'a pas été retrouvée.
930	« Stèle du Soleil et de la Lune » 日月碑	Inconnu	Lieu : au palais du Soleil et de la Lune (Riyuegong 日月宮) à Xilou (Shangjing) ? La stèle aurait été dressée pour commémorer la fondation du palais. Mentionnée dans les chroniques mais jamais retrouvée ³ .
930	« Stèle des saints exploits de Taizu » 太祖聖功碑 (chinois et khitan ?)	Inconnu	Lieu : Ruyu wang jihuiwo 如迂王集會塢 (futur Zuling ?) ⁴ L'érection de la stèle est mentionnée dans les chroniques du <i>Liaoshi</i> ⁵ . Peut-être la même que la stèle ci-dessous.
Ca. 930	« ... Taizu di ... » 太祖帝 (chinois et grande écriture khitan)	Inconnu	Lieu : site du Guifushan 龜跌山 près de l'entrée du Zuling et du site de Zuzhou. Seuls des fragments de la stèle ont été retrouvés. Il y avait deux stèles, une en

¹ *Liaoshi*, 37.498.

² *Liaoshi*, 3.31.

³ *Liaoshi*, 3.34.

⁴ Le toponyme, si c'en était un, a son caractère *wang* 王 écrit *zheng* 正 dans le passage cité. *Liaoshi*, 3.44, n. 5. Celui-ci signifie littéralement « le lieu des assemblées du roi Ruyu ». C'était à cet endroit que, en 907, Abaoji devint le khagan des Khitans.

⁵ *Liaoshi*, 3.34.

			grande écriture et une en chinois.
932	« Taizu jianguo bei » 太祖建國碑 (khitan ?)	Inconnu	Lieu : inconnu Mentionnée dans les chroniques mais jamais retrouvée ¹ .
941	« Inscription funéraire au sieur le Grand tuteur de Dongjing du Da Qidan » 大契丹國東京太傅相公墓誌銘 (chinois)	Xing Mingyuan « de Jimen » 薊門邢明遠	Lieu : Au pied du mont Čoytu (Chaoketu shan 朝克圖山), ancien mont Lie (Lieshan 列山 ou Liefeng 裂峯), dans la bannière de Ar Horqin. Couramment appelée l'inscription funéraire de Yelü Yuzhi 耶律羽之. Elle est le plus ancien texte funéraire connu d'un membre du clan impérial. Son auteur Xing Mingyuan maîtrisait manifestement bien le chinois classique.
943	« Inscription funéraire à Juelian, épouse de Yelü Helu » 耶律曷魯妻掘聯墓誌 (chinois)	Inconnu	Lieu : Au pied du mont Čoytu. Le contenu de l'inscription est basé sur le manuel <i>Jishi beiyao</i> 記事備要 ² . Elle est la plus ancienne inscription funéraire connue d'un membre des « Xiao » ³ .
943	« Inscription de la crypte de Yi, Vertueuse épouse consort des Tang postérieurs du Da Qidan » 大契丹國故後唐德妃伊氏玄堂誌并銘 (chinois)	Wang Xiao 王曉	Lieu : exhumé au site funéraire de Panyanggou 盤羊溝 de la bannière gauche de Barin. Elle est la première inscription connue dédiée à un membre de l'aristocratie chinoise déportée dans les steppes. Wang Xiao était « gardien-régisseur aux affaires du prince héritier » (<i>shou taizi zhanshi</i> 守太子詹事). Il rédigea en 970 l'inscription funéraire de Geng Chongmei ⁴ .

¹ *Liaoshi*, 3.36.

² Kang Peng, « Cong Yelü Helu qi Juelian muzhi kan Jishi beiyao zhi beichuan ».

³ Voir *infra*, 205, note 1.

⁴ Liu Zhe, « Xinchu Da Qidan guo gu Hou Tang Defei Yi shi xuantang zhi bing ming kaoshi », 40-46.



Répartition des stèles et inscriptions funéraires du pays khitan-qai (première moitié du X^e siècle)¹.

¹ Les lieux indiqués sont ceux qui existaient à la mort de Taizong en 947. Seuls les chefs-lieux de préfectures du pays khitan sont indiqués, ainsi que ceux des régions adjacentes. L'emplacement du chef-lieu de Longhua est encore sujet à débat. Mais des découvertes archéologiques récentes permettent de déduire que la préfecture couvrait en partie ou totalement l'actuel district de Kailu (Tongliao).

Bibliographie

Sources

Beishi 北史, par LI Yanshou 李延壽, Beijing, Zhonghua shuju, 1974.

Cefu yuangui 冊府元龜, par WANG Qinruo 王欽若, WANG Yi 王億 et al., édition du texte par ZHOU Xunchu 周勛初 et al., Nanjing, Fenghuang chubanshe, 2011.

Da Jin guozhi jiaozheng 大金國志校證, par YUWEN Maozhao 宇文懋昭 (XIII^e siècle), Zhongguo shixue jiben dianji congkan, Beijing, Zhonghua shuju, 1986.

Dans l'Empire mongol, par Jean de Plancarpin et al., recueil de textes traduits en français par Thomas TANASE, Toulouse, Anacharsis, 2014.

Dongdu shiliu 東都事畧, par WANG Cheng 王稱 (?-1200), Taibei, Taiwan Shangwu yinshuguan, 1986.

Ershiwu shi bubian 二十五史補編, compilé par le comité d'édition des vingt-cinq Histoires (ERSHIWU SHI KANXING WEIYUANHUI 二十五史刊行委員會), Shanghai, Kaiming shudian 開明書店, 1936, réédition : Shanghai, Zhonghua shuju, 1955.

Fengshi Liao-Jin xingcheng lu (zengding ben) 奉使遼金行程錄 (增訂本), édité par ZHAO Yongchun 趙永春, Beijing, Shangwu yinshuguan chuban, 2017.

Jami 'u't-tawarikh. Compendium of Chronicles. A History of the Mongols, traduit et annoté par W. M. THACKSTON, Harvard University, Department of Near Eastern Languages and Civilizations, 1998.

Jingshi dadian jijiao 經世大典輯校, œuvre originale par ZHAO Shiyan 趙世延, YU Ji 虞集 et al., rassemblement des textes, édition et ponctuation par ZHOU Shaochuan 周少川, WEI Xuntian 魏訓田 et XIE Hui 謝輝, Beijing, Zhonghua shuju, 2020.

- Jinshi* 金史 (1344), par TUOTUO 脫脫 (Toqto'a ; 1314-1356) et al., Beijing, Zhonghua shuju, 1975.
- Le Devisement dou monde* (ca. 1300), par Marco POLO (1254-1324), édition du texte par Mario Eusebi, glossaire par Eugenio Burgio, Venise, Edizioni Ca'Foscari, 2018.
- Liaoshi* 遼史 (1344), par TUOTUO et al., Beijing, Zhonghua shuju, 2016.
- Lienü zhuan* 列女傳, par LIU Xiang 劉向 (77 av. JC-6 av. JC), Taipei, Taiwan Zhonghua shuju, 1981.
- Menggu mishi* 蒙古秘史, auteur inconnu, édition critique par ELDENGTEI (額爾登泰) et OLYU'UNDALAI (烏雲達賚), Hohhot, Nei Menggu renmin chubanshe 內蒙古人民出版社, 1980 (réédition 2007).
- Mengxi bitan* 夢溪筆談, par SHEN Kuo 沈括 (1031-1095) et édité par JIN Liang 金良, Shanghai, Shanghai shudian, 2003.
- Nian'er shi zhaji* 廿二史劄記, par ZHAO Yi 趙翼 (1727-1814), ponctué et édité par CAO Guangfu 曹光甫, Nanjing, Fenghuang chubanshe 鳳凰出版社, 2008.
- Qidan guozhi* 契丹國志, par pseudo-YE Longli 葉隆禮 (XIII^e siècle), édité et annoté par JIA Jingyan 賈敬顏 et LIN Ronggui 林榮貴, Beijing, Zhonghua shuju, 2014.
- Quan Liao Jin wen* 全遼金文, édité par YAN Fengwu 閻鳳梧 et al., 3 volumes, Taiyuan, Shanxi guji chubanshe, 2002.
- Quan Liao wen* 全遼文, édité par CHEN Shu 陳述 et YANG Jialuo 楊家駱, Taipei, Ting-wen, 1973.
- Quan Song biji* 全宋筆記, édité par ZHU Yi'an 朱易安, FU Xuanzong 傅璇琮 et al., 102 volumes, Zhengzhou, Daxiang chubanshe, 2003-2010.
- Sanchao beimeng huibian* 三朝北盟會編, par XU Mengshen 徐夢莘 (1126-1207), dans *Siku quanshu* 四庫全書, vol. 350-352, Taipei, Shangwu yinshuguan, 2011.
- Sharaf al-Zamān Ṭāhir Marvazī on China, the Turks, and India*, traduit et commenté par Vladimir MINORSKY, Londres, Royal Asiatic Society, 1942.
- Simon of Saint-Quentin: History of the Tartars*, édité et traduit par Stephen POW, Tamás KISS, Anna ROMSICS et Flora GHAZARYAN, 2019, site internet : www.simonofstquentin.org.

Song huiyao jigao 宋會要輯稿, textes rassemblés par XU Song 徐松 (1781-1848), Beijing, Guoli Beiping tushuguan, 1936.

Songshi 宋史 (1348), par TUOTUO et al., Taipei, Ting-wen, 1980.

Tang huiyao 唐會要 (961), par WANG Pu 王溥, Beijing, Zhonghua shuju, 1955, troisième édition (1990).

The Journey of William of Rubruck to the Eastern Parts of the World, 1253-55, édité par William Woodville ROCKHILL, Farnham et Burlington, Ashgate, 2010.

The History of the World-Conqueror, par JUVAINI, traduit et édité par John Andrew BOYLE, 2 volumes, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1958.

The Successors of Genghis Khan, rédigé par Rashīd AL-DĪN, traduit du persan et commenté par John Andrew BOYLE, New York et Londres, Columbia University Press, 1971.

Wuxi ji 武溪集, par YU Jing 余靖, *Qinding siku quanshu*, jibu 3, bieji lei 2.

Xin Tangshu 新唐書 (1061), par OUYANG Xiu 歐陽修 (1007-1072) et SONG Qi 宋祁 (998-1061), Beijing, Zhonghua shuju, 1975.

Xin Wudaishi 新五代史 (1053), par OUYANG Xiu, Beijing, Zhonghua shuju, 1974.

Xu Zizhi tongjian changbian 續資治通鑑長編, par LI Tao 李燾 (1115-1184), Beijing, Zhonghua shuju, 2014.

Yiyi mou Xia lu 裔夷謀夏錄, par WANG Cao 汪操, erronément attribué à LIU Zhongshu 劉忠恕, édité dans *Quan Song biji* 全宋筆記, vol. 5, tome 1, Zhengzhou, Daxiang chubanshe, 2012, 71-110.

Yuan dianzhang (dianjiao ben) 元典章 (點校本), édité par CHEN Gaohua 陳高華, ZHANG Fan 張帆, LIU Xiao 劉曉 et DANG Baohai 党寶海, Beijing et Tianjin, Zhonghua shuju et Tianjin guji chubanshe, 2011.

Yuan Yitong zhi 元一統志, par BEILANXI 孛蘭吟 et al., édité par ZHAO Wanli 趙萬里, Beijing, Zhonghua shuju, 1966.

Yuanshi 元史 (1370), par SONG Lian 宋濂 (1310-1381) et alii, Beijing, Zhonghua shuju, 1976.

Yuzhi dagao 御製大誥, manuscrit du début des Ming, version digitalisée sur « Scripta Sinica », (consultée le 14 août 2023).

Zhengtong daoze 正統道藏, compilé par ZHANG Yuchu 張宇初 (1359-1410), SHAO Yizheng 邵以正 (ca. 1368-1463), complété par ZHANG Guoxiang 張國祥 (mi-XVI^e-1611), Shanghai hanfenlou yingyinban 上海涵芬樓影印版, Taipei, Sin Wen-feng 新文豐出版社, 1985 (民國 74).

Zhizheng tiaoge 至正條格, Séoul, Han'gukhak chungung yŏn'guwŏn 韓國學中央研究院, 2007.

Zizhi tongjian 資治通鑑 (1084), par SIMA Guang 司馬光, Beijing, Zhonghua shuju, 1956.

Bibliographie

AIGLE, Denise (éd.), *The Mongol Empire Between Myth and Reality. Studies in Anthropological History*, Leiden, Brill, 2014.

AIXINJUELUE Wulaxichun 愛新覺羅·烏拉熙春, *Kittanbun boshi yori mita Ryōshi* 契丹文墓誌より見た遼史, Kyōtō, Shokadōh, 2006.

—, *Aixinjueluo Wulaxichun Nüzhen-Qidan xue yanjiu* 愛新覺羅烏拉熙春女真契丹學研究, Kyōtō, Shokadōh, 2009, 161-173.

—, « Dinian Yanmugu yu Shilu zisi xinkao » 敵輦巖木古與室魯子嗣新考, *Beifang wenwu* (2010/03), 63-71.

—, « Kittan shōji no onka suitei oyobi shōkan mondai » 契丹小字の音価推定及び相關問題, *Ritsumeikan Bungaku* DCXXVII (2012), 100-128.

—, « Yaonian shi Dinian Xianzhi kehan yu Taoweisi Diela bu. Yi Qidan wen Gu zuo Longhu jun shangjiangjun Zhengliang gongchen jianjiao taishi Zhiyanyu changwen muzhi wei zhongxin » 遙輦氏迪輦鮮質可汗與陶猥思迭刺部——以契丹文『故左龍虎軍上將軍正亮功臣檢校太師只兗昱敵穩墓誌』為中心, *Beifang wenhua yanjiu* I (2012), 111-125.

ANDREWS, Peter A., *Felt Tents and Pavilions. The Nomadic Tradition and its Interaction with Princely Tentage*, 2 volumes, Londres, Melisende, 1999.

- ATWOOD, Christopher P., « Historiography and transformation of ethnic identity in the Mongol Empire: the Öng'üt case », *Asian Ethnicity* IV (2014), 514-534.
- , *Encyclopedia of Mongolia and the Mongolian Empire*, New York, Facts On File, 2004.
- , « The Qai, the Khongai, and the Names of the Xiōngnú », *Ouya xuekan* XII (2015), 35-63.
- , « Ulus Emirs, Keshig Elders, Signatures, and Marriage Partners: The Evolution of a Classic Mongol Institution », dans SNEATH (dir.), *Imperial Statecraft: Political Forms and Techniques of Governance in Inner Asia, Sixth-Twentieth Centuries*, Bellingham, Center for East Asian Studies, Western Washington University, 2006, 141-173.
- , « Some Early Inner Asian Terms Related to the Imperial Family and the Comitatus », *Department of East Asian Languages and Civilizations XIV* (2013), 49-86.
- BAI Yudong, *Jiuxing Dada youmu wangguo shi yanjiu (8-11 shiji)* 九姓達韃遊牧王國史研究（8-11世紀）, Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2017.
- , « “Kedun Mu” kao. Jianlun shiyi shiji chuqi Qidan yu Zhongya zhi jiaotong » “可敦墓”考——兼論十一世紀初期契丹與中亞之交通, *Lishi yanjiu* (2017/04), 158-170.
- BAI Yudong 白玉冬 et LAI Baocheng 賴寶成, « Qidan guoyu telijian qianshi » 契丹國語“特里蹇”淺釋, *Huaxi yuwen xuekan* VIII (2013), 77-80.
- BARRY, Laurent S., Pierre BONTE, Salvatore D'ONOFRIO, et al., « Glossaire de la parenté », *L'Homme* CLIV-CLV (2000), 721-732.
- BARTLETT, Robert, *Blood Royal. Dynastic Politics in Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020.
- BELYAEV, Vladimir A., A. A. MOSPANOV, et Sergei V. SIDOROVICH, « Recently discovered Khitan script official seal of the Western Liao State », *Numismatique Asiatique* XXXIII (2020/03), 25-32.
- BERGER, Simon, « Une armée en guise de peuple. La structure militaire de l'organisation politique et sociale des nomades eurasiatiques à travers l'exemple mongol médiéval », thèse de doctorat préparée à l'EHESS et soutenue le 12 décembre 2022.
- BIRAN, Michal, *The Empire of the Qara Khitai in Eurasian History: Between China and the Islamic World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

—, « The Mongols and Nomadic Identity: The Case of the Khitans in China », *Nomads as Agents of Cultural Change*, édité par Reuven Amitai et Michal Biran, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2015, 152-181.

BIRGE, Bettine, « Levirate Marriage and the Revival of Widow Chastity in Yüan China », *Asia Major*, Third Series 8-2 (1995), 107-146.

—, *Women, Property, and Confucian Reaction in Sung and Yüan China (960–1368)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

—, *Marriage and the Law in the Age of Khubilai Khan. Cases from the Yuan dianzhang*, Cambridge, Harvard University Press, 2017.

BITTLES, Alan H., *A background summary of consanguineous marriage*, rapport rédigé pour l'université Edith Cowan (Perth, Australie), mai 2001.

BROADBRIDGE, Anne, « Marriage, Family and Politics: The Ilkhanid-Oirat Connection », *Journal of the Royal Asiatic Society*, Third Series, XXVI-1 (2016), 121-135.

—, *Women and the Making of the Mongol Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

BROSE, Michael C., *Subjects and Masters: Uyghurs in the Mongol Empire*, Bellingham (Washington), The Center for East Asian Studies, 2007.

CAI Meibiao 蔡美彪, *Liao Jin Yuan shi kaosuo* 遼金元史考索, Beijing, Zhonghua Shuju, 2012.

—, *Liao Jin Yuan shi shiwu jiang* 遼金元史十五講, Beijing, Zhonghua shuju, 2015.

CANAS, Miguel Alejandro, *Les stratégies matrimoniales de l'aristocratie sénatoriale romaine au temps des guerres civiles*, Paris, Les Belles-Lettres, 2020.

CAO Jincheng 曹金成, « Yuandai “huangjin jiazu” chenghao xinkao » 元代“黃金家族”稱號新考, *Lishi yanjiu* (2021/04), 205-218.

CAO Liu 曹流, Wang Liao lu *jishi yu yanjiu* 《亡遼錄》輯釋與研究, Chengdu, Ba Shu shudian, 2022.

CASS, Victoria, *Dangerous Women: Warriors, Grannies, and Geishas of the Ming*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 1999.

CHA, Ga-Ju, « The Lives of the Liao (907-1125) Aristocratic Women », these de doctorat préparée à l'université de l'Arizona et soutenue en 2005.

—, « From Tribal Chieftain to Sinitic Emperor: Leadership Contests and Succession Crises in the Jurchen-Jin State, 1115-1234 », *Journal of Asian History*, vol. 33, n°2, 1999, 105-141.

CHANG Yuxi 常鈺熙, « Songshi suoji Liao Zhongjing xingzhi xiaokao » 宋使所記遼中京性質小考, *Wenwu* (2020/03), 92-96.

CHANG Zhihao 常志浩 et LI Yujun 李玉君, « Cong Yelü Shanqing muzhi kan Liaodai “langjun ban” deng wenti » 從《耶律善慶墓誌》看遼代“郎君班”等問題, *Songshi yanjiu luncong* XXIX (2021), 381-391.

CHAOYANG BOWUGUAN 朝陽博物館 et CHAOYANG SHI CHENGQU BOWUGUAN 朝陽市城區博物館, « Liaoning Chaoyang shi Guyingzi Liao dai Geng shi jiazou 3, 4 hao mu fajue jianbao » 遼寧朝陽市姑營子遼代耿氏家族 3、4 號墓發掘簡報, *Kaogu* (2011/08), 31-45.

CH'EN, Kenneth, *Histoire du bouddhisme en Chine*, traduit de l'anglais par Dominique Kych, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

CHEN Baoqin 陳寶勤 et GE Jingjing 戈晶晶, « Beifang shaoshu minzu fuyin xingshi danyinhua lishi yanjiu (shang) » 北方少數民族復音姓氏單音化歷史研究 (上), *Xin guoxue* 新國學 X (2014), 57-112.

CHEN Bochao 陳伯超, ZHAO Bingbing 趙兵兵 et al., *Liaodai zhuanta* 遼代磚塔, Wuhan, Huazhong keji daxue chubanshe, 2018.

CHEN Gaohua 陳高華, *Zhongguo funü tongshi. Yuandai juan* 中國婦女通史——元代卷, Hangzhou, Hangzhou chubanshe, 2011.

CHEN Guyuan 陳顧遠, *Zhongguo hunyin shi* 中國婚姻史, Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1937 (réédition : Beijing, Shangwu yinshuguan, 2014).

CHEN Hanzhang 陳漢章, *Liaoshi suoyin* 遼史索隱, Shanghai, Zhonghua shuju, 1936.

CHEN Ken 陳懇, « Tujue guan hao damozhi de yige yiyi xingshi » 突厥官號答摩支的一個意義形式, *Sichou zhi lu* VII (2019), 51-74.

CHEN Shu 陳述, *Liaoshi buzhu* 遼史補注, Beijing, Zhonghua shuju, 2018.

—, « Liaoshi cixing mingbiao » 遼史賜姓名表, dans DENG Ke 鄧珂 (éd.) *Deng Zhicheng xueshu jinian ji* 鄧之誠學術紀念集, Beijing, Beijing daxue chubanshe, 1991, 202-211.

—, « Qidan shixuan kao » 契丹世選攷, *Shiyusuo jikan* 史語所集刊 V (1947), 181-187.

—, *Qidan zhengzhi shigao* 契丹政治史稿, Beijing, Renmin chubanshe, 1986.

CHEN Xiaowei 陳曉偉, « Liao Jin Yuan de xia nabo. “Ayanchuan”, “Shangjing” ji “Zhuahudu” bian » 遼金元的夏捺鉢——“阿延川”、“上京”及“爪忽都”辨, *Zhongguo bianjiang shidi yanjiu* 中國邊疆史地研究 (2015/02), 93-101.

CHEN Xiaowei 陳曉偉, « Shi Liaoshi zhong de “Dahan” yi ming : jian lun Qidan xiaozi yuanzi 兩 de yinzhi wenti » 釋《遼史》中的“大漢”一名——兼論契丹小字原字兩的音值問題 (*Minzu yanjiu*, 2012/02), 62-68.

—, « Jinmo zuanxiu Weiwang shiji kao » 金末纂集《衛王事跡》考, *Shixueshi yanjiu* (2022/01), 111-115.

—, « Liaochao hengzhang xinlun » 遼朝橫帳新論, *Shixue yuekan* (2022/02), 19-33.

CHEN Xue, « Constructions of Liao (907-1125) Dynastic Identities in Eastern Eurasian Context, 900-1100 », thèse de doctorat préparée à l'université de Birmingham et soutenue en 2020.

CHENG Nina 程妮娜, *Jindai zhengzhi zhidu yanjiu* 金代政治制度研究, Changchun, Jilin daxue chubanshe, 1999.

—, « Tieli xinkao » 鐵驪新考, *Liao Jin shi lunji* XI (2009), 31-37.

CHUANG, Hui-Ping, *Das Steininschriftenprojekt des Wolkenheimklosters während der Liao-Dynastie (907–1125)*, Berlin et Boston, de Gruyter, 2018.

ČINGGELTEI (Qingge'ertai 清格爾泰), WU Yingzhe 吳英喆 et JIRÜKE (Jiruhe 吉如何), *Qidan xiaozi zai yanjiu* 契丹小字再研究, Hohhot, Nei Menggu chubanshe, 2018.

CLEAVES, Francis Woodman (柯立夫), « The Sino-Mongolian Inscription of 1240 », *Harvard Journal of Asiatic Studies* XXIII (1960-1961), 62-75.

COUVREUR, Séraphin (顧賽芬), *Chou king, Les Annales de la Chine*, Paris, You Feng, 1999.

CROSSLEY, Pamela, « Outside In: Power, Identity, and the Han Lineage of Jizhou », *Journal of Song-Yuan Studies* XLIII (2013), 51-89.

—, « Bohai/Parhae Identity and the Coherence of Dan gur under the Kitan/Liao Empire », *International Journal of Korean History* XXI (2016/01), 11-45.

DANG Baohai 党寶海, « Qingshan (Köke Ayula) yu Yuan Dadu » 青山 (Köke Ayula) 與元大都, *Zhongguo shi yanjiu* 中國史研究 (2011/04), 121-130.

DE NICOLA, Bruno, *Women in Mongol Iran. The Khatuns, 1206-1335*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2017.

DE WEERDT, Hilde, « What Did Su Che See in the North? Publishing Regulations, State Security, and Political Culture in Song China », *T'oung Pao* XCII (2006), 466-494.

DONG Xinlin 董新林, « Liao Zuling lingqin zhidu chubu yanjiu » 遼祖陵陵寢制度初步研究, *Kaogu xuebao* (2020/03), 369-397.

DONG Xinlin et al., « Nei Menggu Balin zuoqi Liaodai Zuling Guifushan jianzhu jizhi » 內蒙古巴林左旗遼代祖陵龜趺山建築基址, *Kaogu* (2011/08), 3-12.

DU Xingzhi 都興智, « Guanyu Xiao Paiya jiazhu de liangge wenti » 關於蕭排押家族的兩個問題, *Liao Jin lishi yu kaogu* X (2019), 38-46.

—, « Liaodai guojiu Bali shi Aguzhi jiazhu de jige wenti » 遼代國舅拔里氏阿古只家族的幾個問題, *Minzu lishi* (2009/05), 76-79.

EBREY, Patricia Buckley, *Family and Property in Sung China. Yuan Ts'ai Precepts for Social Life*, Princeton, Princeton University Library, 1984.

EBREY, Patricia Buckley, et BICKFORD, Maggie, *Emperor Huizong and Late Northern Song China: The Politics of Culture and the Culture of Politics*, Londres et Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 2006.

FAVEREAU, Marie, *The Horde: How the Mongols Changed the World*, Londres et Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 2021.

FEI Guoqing 費國慶, « Liaochao langjun kao » 遼朝郎君考, *Shanghai jiaoyu xueyuan xuebao* (1991/01), 60-66.

FENG Jiasheng 馮家昇, *Liaoshi yuanliu kao yu Liaoshi chujiao* 遼史源流考與遼史初校, Peiping (Beijing), Hafo-Yanjing xueshe 哈佛燕京學社 (Harvard-Yenching Institute), 1933.

—, « Liaoshi yuanliu kao yu Liaoshi chujiao » 遼史源流考與遼史初校, *Yanjing xuebao* (1933/05), réédition dans : *Liaoshi zhengwu er zhong* 遼史證誤二種, Shanghai, Zhonghua shuju, 1959, 1-70.

FENG Ke 馮科, « Liaochao Han Derang ciming cixing kaolun » 遼朝韓德讓賜名賜姓考論, *Nei Menggu minzu daxue xuebao (Shehui kexue ban)* XLIV (2018/01), 42-46.

FLETCHER, Joseph, « Turco-Mongolian Monarchic Tradition in the Ottoman Empire », *Harvard Ukrainian Studies* (1979-1980, vol. 3/4), 236-251

FRANKE, Herbert, et TWITCHETT, Denis (éd.), *The Cambridge History of China. Volume 6. Alien Regimes and Border States*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

FU Lehuan 傅樂煥, *Liaoshi congkao* 遼史叢考, Beijing, Zhonghua shuju, 1984.

FU Lin 傅林, « Liao Taizong Qidan ming “Yaogu” de yuyi jiedu » 遼太宗契丹名“堯骨”的語義解讀, *Wenshi* CXXXV (2021/02), 281-288.

GAI Shanlin 蓋山林, *Yinshan Wanggu* 陰山汪古, Hohhot, Nei Menggu renmin chubanshe, 1991.

GAO Fushun 高福順, *Keju yu Liaodai shehui* 科舉與遼代社會, Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2015.

GAO Mei 高美, « Jindai Tangkuo Anli jiazuo kaoshi » 金代唐括安禮家族考釋, *Jiamusi daxue shehui kexue xuebao* XXXVII-1 (2019), 146-149.

GAO Yu 高宇, « Qidan Changshou gongzhu hunyin kaoxi » 契丹長壽公主婚姻考析, *Beifang wenwu* (2010/02), 78-79.

GE Huating 葛華廷, « Qianshuo Liaodai mingxiang Han Derang. Jian jiu Han Derang yu Xiao Chuo de guanxi yu Li Xihou xiansheng shangque » 淺說遼代名相韓德讓——兼就韓德讓與蕭綽的關係與李錫厚先生商榷, *Beifang wenwu* LXXXII (2005/02), 80-94.

GE Huating et WANG Yuting 王玉婷, « Liaodai bei, nan zaixiang fu diwei de bianhua jiqi zaixiang zhiwei shezhi yu xuanren » 遼代北、南宰相府地位的變化及其宰相職位設置與選人, *Beifang wenwu* (2015/03), 82-89.

GERNET, Jacques, *Le Monde chinois*, 3 volumes, Paris, Armand Colin Éditeur, 1972.

GUAN Shudong 關樹東, « Yelü Heluwo, Yelü Chun fuzi yu Liaomo zhengzhi » 耶律和魯斡、耶律淳父子與遼末政治, *Songshi yanjiu conglun* XV (2014), 617-628.

GUO Baocun 郭寶存 et QI Yanchun 祁彥春, « Liaodai Xiao Shaozong muzhiming he Yelü Yan'ge muzhiming kaoshi » 遼代《蕭紹宗墓誌銘》和《耶律燕哥墓誌銘》考釋, *Wenshi* (2015/03), 177-190.

GUO Feng 郭峰, « Junwang xiang xingwang zhuanhua yu shizu zhengzhi shehui yundong de zhongjie. Yi Qinghe Zhang shi chengwei tongxing gongwang wei li » 郡望向姓望轉化與氏族政治社會運動的終結——以清河張氏成爲同姓共望爲例, *Zhongguo shehui lishi pinglun* III, 2001, 74-87.

GROUSSET, René, *L'Empire des steppes : Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, Paris, Payot, 1939.

HAMADA Kōsaku 濱田耕策, *Botsukai koku kōbō shi* 渤海国興亡史, Tōkyō, Yoshikawa kōbunkan, 2000.

HAMAYON, Roberte, *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Nanterre, Société d'ethnologie, 1990.

HAN Shiming 韓世明 et YOSHIMOTO (AISIN-GIORO Ulhicun), « Liang guowang muzhi mingwen chushi » 梁國王墓誌銘文初釋, *Minzu yanjiu* (2007/02), 85-89.

HE Tianming 何天明, « Liaodai bei zaixiang fu de sheli ji zhiguan shezhi tanlun » 遼代北宰相府的實力及職官設置談論, *Shehui kexue jikan* (1997/05), 91-96.

HERSHEY, Zachary S., « The Ecological, Economic, and Ethno-cultural Frontiers of North China: State Formation in the Eastern Intermediate Zone. A History of the Qai 奚 », thèse de doctorat préparée à l'université de Pennsylvanie et soutenue en 2021.

HOLMGREN, Jennifer, « The Economic Foundation of Virtue: Widow Remarriage in Early and Modern China », *The Australian Journal of Chinese Affairs* XIII (1985), 1-27.

—, « Marriage, Kinship and Succession under the Ch'i-tan Rulers of the Liao Dynasty (907-1125) », *T'oung Pao* LXXII (1986), 44-91.

—, « Observations on Marriage and Inheritance Practices in Early Mongol and Yüan Society », *Journal of Asian History* XX (1986/02), 127-192.

—, « Imperial Marriage in the Native Chinese and Non-Han State, Han to Ming », dans Rubie S. WATSON and Patricia Buckley EBREY (éd.), *Marriage and Inequality in Chinese society*, Berkeley, University of California Press, 1991, 58-96.

HONG Kejun 洪可均, « Jiafeng zhong qiu shengcun. Yiwei zai Liao yu Zhongyuan zhengquan zhi jian de bianren » 夾縫中求生存——依違在遼與中原政權之間的邊人, mémoire de master préparé à l'université normale nationale de Taiwan et soutenu en 2009.

HONG Sungmin 洪性珉, « Songdae dae Ryo ch'öppochochik mit un-yöng yönku », *Tongyang sahak yöku* 東洋史學研究 CLII (2020/09), 207-241.

HOWORTH, Henry H., « The Khitai or Khitans », *Journal of the Royal Asiatic Society* XIII (1881), 121-182.

HSIAO Ch'i-ch'ing 蕭啓慶, « Hanren shijia yu bianzu zhengquan. Yi Liaochao Yanjing wu da jiazu wei zhongxin » 漢人世家與邊族政權——以遼朝燕京五大家族為中心, *Proceedings of the National Science Council. Part C, Humanities and Social Sciences* 3.1 (1993/01), réédition : dans *Yuandai de zuqun wenhua yu keju* 元代的族群文化與科舉, Taipei, Linking, 2008, 339-378.

HUCKER, Charles O., *A Dictionary of Official Titles in Imperial China*, Stanford University Press, 1985, réédition, Taipei, Nantian shuju, 1988.

IM Sangsŏn 林相先, « Parhaein ūi Kōran naeji roŭi kangje ch'ōnsa wa kōjuji kōmt'o » 渤海人の契丹内地로의 강제 遷徙와居住地 檢討, *Koguryō Parhae yŏn'gu* 高句麗渤海研究 XLVII (2013), 185-215.

ISONO Fujiko 磯野富士子, « Anda kō » アンダ考, *Tōyō gakuhō* LXVII (1985), 57-60.

JACQUES, Guillaume, « A Note on the Etymology of the Tangut Name Ngwemi », *Journal of the American Oriental Society* CXXX (2010/02), 259-260.

JIA Jingyan 賈敬顏, *Wudai Song Jin Yuan ren bianjiang xingji shisan zhong shuzheng gao* 五代宋金元人邊疆行記十三種疏證稿, Beijing, Zhonghua shuju, 2004.

JIANG Huachang 姜華昌, « Bohai Shangjing Longquan fu yu Tang Chang'an cheng jianzhu buju de bijiao » 渤海上京龍泉府與唐長安城建築佈局的比較, *Beifang wenwu* (1988/02), 582-584.

JIANG Jinling 蔣金鈴, « Qi-Han lianyin. Liaodai Yutian Han shi hunyin kaolun » “契漢聯姻”：遼代玉田韓氏婚姻考論, *Shixue jikan* 2020/05, 90-99.

—, « Liaodai Han Zhigu jiazhu shixi zhengbu » 遼代韓知古家族世係證補, *Liao Jin shilun ji* XI (2009).

JIN Yufu 金毓黻, « Liaoguo fuma zeng Wei guowang muzhiming kaozheng » 遼國駙馬贈衛國王墓誌銘考證, *Kaogu xuebao* (1956/03), 27-31.

JOHNSON, Linda C., « A Weeding Ceremony for an Imperial Liao Princess. Wall Paintings From a Liao Dynasty Tomb in Jilin », *Artibus Asiae*, n°2/3, 1983, 107-136.

—, *Women of the Conquest Dynasties. Gender and Identity in Liao and Jin China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2011.

JU He 鞠賀, « Liaochao tiyin yanjiu » 遼朝惕隱研究, *Xibei minzu daxue xuebao (Zhhexue shehui xueban)* CCXXIX (2019/01), 129-136.

KANE, Daniel, *The Khitan Language and Script*, Leiden et Boston, Brill, 2009.

—, « The Great Central Liao Kitan State », *Journal of Song-Yuan Studies* XVIII (2013), 27-50.

KANG Peng 康鵬, « Cong Yelü Helu qi Juelian muzhi kan Jishi beilu zhi beichuan » 從《耶律曷魯妻掘聯墓誌》看《記室備要》之北傳, *Zhonghua wenshi luncong* (2014/04), 229-243.

一, *Liaodai wujing tizhi yanjiu* 遼代五京體制研究, Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2023.

KATAYAMA Tomoo 片山共夫, « Keshiku to Genchō kanryōsei » 怯薛と元朝官僚制, *Shigaku zasshi* 史学雑誌 XII (1980), 1-37 (1775-1811).

KAWASAKI Tamotsu 川崎保, « Botsukai monji shiryō kara mita Joshin monji no kigen ni kansuru ichi kōsatsu. Vovin ronbun (2012) wo chūshin toshite » 「渤海」文字資料からみた女真文字の起源に関する一考察: ヴォヴィン論文(2012)を中心として, *Kodai gaku kenkyū* 古代学研究 CCII (2014/07), 34-40.

KAZUYA Takeda 武田和哉, « Kittan koku (Ryōchō) no uetsu ni tsuite » 契丹国（遼朝）の于越について, *Ritsumeikan bungaku* 立命館文学 LCVIII (2008/12), 63-83.

KING, Anya, « Early Islamic Sources on the Kitan Liao: The Role of Trade », *Journal of Song-Yuan Studies* XLIII (2013), 253-271.

KITSUDŌ Kōichi 橘堂晃一, « Liao Influence on Uigur Buddhism », dans Galambos, Imre (éd.), *Studies on Chinese Manuscripts: From the Warring States Period to the 20th century*, Budapest, Institute of East Asian Studies, Eötvös Loránd University, 2013, 225-248.

KLEINBACH, Russel, Mehriuil ABLEZOVA et Medina AITIEVA, « Kidnapping for marriage (*alakashuu*) in a Kyrgyz village », *Central Asian Survey* XXIV (2005/02), 191-202.

KLER, Joseph, « Birth, Infancy, and Childhood among the Ordos Mongols », *Primitive Man* XI (1938/03), 58-66.

KONG Weijing 孔維京, « Liaodai “qimiao” yu huangjia zongmiao jisi kaolun » 遼代“七廟”與皇家宗廟祭祀考論, *Shixue yuekan* 2021/06, 16-29.

KRADIN, Nikoley N., IVLIEV, Aleksandr L., « Deported nation: the fate of the Bohai people of Mongolia », *Archeology* (2008), 438-445.

KRADIN, Nikoley N., IVLIEV, Aleksandr L., et al., « Emgentiin Kherem, a Fortress Settlement of the Khitans in Mongolia », traduit du russe à l'anglais par Daniel C. Waugh, *The Silk Road* XII (2014), 89-97.

—, « Khermen Denzh Town in Mongolia », traduit du russe à l'anglais par Daniel C. Waugh, *The Silk Road* XIII (2015), 95-103.

KWANTEN, Luc, « Tangut Miscellanea: I. On the Inventor of the Tangut Script », *Journal of the American Oriental Society* XCVIII (1977/03), 333-335.

LAMOUREUX, Christian (藍克利), « De l'étrangeté à la différence. Les récits des émissaires Song en pays Liao (XI^e s.) », dans Claudine Salmon (édit.), *Récits de voyage des Asiatiques. Genres, mentalités, conception de l'espace*, Études thématiques, vol. 5, Paris, École Française d'Extrême-Orient, 1996, 101-126.

LANDA, Ishayahu, « From Mongolia to Khwārazm: The Qonggirad Migrations in the Jochid *Ulus* (13th–15th c.) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* CXLII (2018), 215-231.

—, « “Loyal and Martial” until the End. The Qonggirad Princes of Lu 魯 in Yuan Political Architecture », *Monumenta Serica* LXVIII (2020), 137-161.

LERILE 樂日樂, « Liaochao langjun kaoshu » 遼朝郎君考述, *Liao Jin lishi yu kaogu* IX (2018), 95-106.

—, « Liaodai langjun zai kaoshu » 遼代郎君再考述, *Nei Menggu minzu daxue xuebao* XLIV (2018/03), 52-56.

—, « Liao benban langjun fei be buzhu zhi langjun kaobian » 遼“本班郎君”非本部族之郎君考辨 (*Beifang wenwu*, 2018/03), 97-99.

LÉVI-STRAUSS, Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, La Hague, Mouton, 1947, deuxième édition : Berlin et New York, Mouton de Gruyter, 1967.

LI Chunyuan 李春圓, « Da Yuan guohao xinkao. Jianlun Yuandai Meng-Han zhengzhi wenhua jiaoliu » “大元”國號新考——兼論元代蒙漢政治文化交流, *Lishi yanjiu* (2019/06), 59-77.

LI Daoxin 李道新, « Liaochao mingmen. Bazhou Geng shi jiazu » 遼朝名門——霸州耿氏家族, *Liao-Jin lishi yu kaogu* VIII (2017), 113-117.

LI Guizhi 李桂芝, « Liao Jingzong jiwei kaoshi » 遼景宗即位考實, *Lishi yu tansuo* (2006/06), 158-165.

LI Junyi 李俊義 et ZHANG Mengxue 張夢雪, « Liao Xiao Deshun muzhiming kaoshi » 《遼蕭德順墓誌銘》考釋, *Zhongguo guojia bozuguan guankan* CL (2016/01), 65-72.

LI Longbin 李龍彬, FAN Shengying 樊聖英 et LI Yufeng 李宇峰, « Liaodai Pingyuan gongzhu muzhi kaoshi » 遼代平原公主墓誌考釋 (*Kaogu*, 2011/08), 81-86.

LI Peng 李鵬, « Liaodai Yongzhou, Wangzicheng, Longhuazhou yu Muyeshan tongkao » 遼代永州、王子城、龍化州與木葉山通考, *Nei Menggu minzu daxue xuebao* (2016/06), 1-8.

LI Xihou 李錫厚, « Liaoshi shuolüe » 遼史說略, dans Li Xueqin 李學勤 et al., *Ershiwu shi shuolüe* 二十五史說略, Beijing, Yanshan chubanshe, 1997, 426-427.

LI Xihou et BAI Bin 白濱, *Liao Jin Xi Xia shi* 遼金西夏史, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 2020.

LI Yi 李義, « Nei Menggu Ningcheng xian faxian Liaodai Da wang ji jieqin shi bei » 內蒙古寧城縣發現遼代《大王記結親事》碑, *Kaogu* (2003/04), 380-383.

—, « Liaodai Xi Da wang ji jieqin shi bei » 遼代奚《大王記結親事》碑, dans SONG Dejin et JING Ai (éd.), *Zhongguo gudu yanjiu. Zhongguo gudu xuehui 2001 nian nianhui ji Chifeng Liao wangchao gudu lishi wenhua yantaohui lunwenji* 中國古都研究——中國古都學會 2001 年年會暨赤峰縣遼王朝故都歷史文化研討會論文集, Beijing, Guoji huawen chubanshe 國際華文出版社, 2001, 63-71.

LI Yiyu 李逸友 (éd.), *Heicheng chutu wenshu. Hanwen wenshu juan* 黑城出土文書——漢文文書卷, Beijing, Kexue chubanshe, 1991.

LI Yufeng 李宇峰, « Liaodai Xiao Jiyuan jiazhu mudi yanjiu » 遼代蕭繼遠家族墓地研究, *Liao-Jin lishi yu kaogu* 2017/02, 103-112.

—, « Liaoshi Gongzhu biao bushu » 《遼史·公主表》補述, *Liao-Jin lishi yu kaogu* XII (2021), 88-98.

LI Yujun 李玉君, *Jindai zongshi yanjiu* 金代宗室研究, Beijing, Kexue chubanshe, 2016.

LI Zhongzhi 李忠芝, « Liaodai fengjue zhidu yanjiu » 遼代封爵制度研究, Changchun, Jilin daxue chubanshe, 2016.

LIAO-JIN SHI GONGFANG 遼金史工坊, « Liaodai Han Derang muzhi shujie » 遼代《韓德讓墓誌》疏解, *Liaoning bowuguan guankan* (2020), 83-97.

LIAONING SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 遼寧省文物考古研究所, *Lingyuan Xiaolamagou Liaomu* 凌源小喇嘛溝遼墓, Beijing, Wenwu chubanshe, 2015.

LIAONING SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO et FUXIN SHI KAOGU DUI 阜新市考古隊, « Liaoning Fuxin xian Liaodai Pingyuan gongzhu mu yu Tizimiao 4 haomu » 遼寧阜新縣遼代平原公主墓與梯子廟 4 號墓 (*Kaogu*, 2011/08), 46-65.

LIAONING SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO et FUXIN SHI WENWU GUANLI BANGONGSHI 阜新市文物管理辦公室, « Liaoning Fuxin Tizimiao er, san hao Liaomu fajue jianbao » 遼寧阜新梯子廟二、三號遼墓發掘簡報, *Beifang wenwu* (2004/01), 31-36.

LIAONING SHENG WENWU KAOGU YANJIU SUO, JINZHOU SHI WENWU KAOGU YANJIU SUO 錦州市文物考古研究所 et BEIZHEN SHI WENWU CHU 北鎮市文物處, « Liaoning Beizhen shi Liaodai Yelü Hongli mu faxian jianbao » 遼寧北鎮市遼代耶律弘禮墓發現簡報, *Kaogu* (2018/04), 40-57.

LIN Hang 林航, « Intimacy of Power, Alliance of Kinship. Imperial Marriages and Matrimonial Strategies of the Khitan Liao Dynasty (907-1125) », *Ming Qing yanjiu* XVIII-1 (2013), 1-37.

LIN Hu 林鵠, « Liao Taizong yu Shi shi fuzi. Liao-Jin guanxi xinshuo » 遼太宗與石氏父子：遼晉關係新說, *Beida shixue* XVIII (2013), 51-72.

—, *Liaoshi Baiguan zhi kaoding* 遼史百官志考訂, Beijing, Zhonghua shuju, 2015.

—, *Nanwang. Liao qianqi zhengzhi shi* 南望——遼前期政治史, Beijing, Sanlian shudian, 2018.

LIU Fengzhu 劉鳳翥 et ČINGGELE (Qinggele 青格勒), « Liaodai “Han Dechang muzhiming” he “Yelü (Han) Gaoshi muzhiming” kaoshi » 遼代《韓德昌墓誌銘》和《耶律（韓）高十墓誌銘》，*Guoxue yanjiu* 國學研究 XV (2005), 119-142.

LIU Fengzhu, TANG Cailan 唐彩蘭 et ČINGGELE (éd.), *Liao Shangjing diqu chutu de Liaodai beike huiji* 遼上京地區出土的遼代碑刻彙輯, Beijing, Shehui kexue wenxian chubanshe, 2009.

LIU Fengzhu, WENG Shanzhen 翁善珍, et al., « Nei Menggu Kalaqinqi chutu Qidan tongjing kaoyi » 內蒙古喀喇沁旗出土契丹小字銅鏡考釋, *Kaogu* (1982/03), 310-311.

LIU Guanying 劉冠纓, « Jin Shangjing chengshi wenhua yu Jin chu minzu wenhua ronghe » 金上京城市文化與金初民族文化融合 [Mise en rapport de la culture urbaine de la capitale suprême des Jin et de la culture du peuple Jin à ses débuts], *Manzu yanjiu* (2017/01), 101-106.

LIU Jun 劉軍, « Lun Tuoba zu shangwu xisu zhi shuaitui. Yi Bei Wei houqi zongshi danren jinwei wuzhi wei li » 論拓跋族尚武習俗之衰退——以北魏後期宗室擔任禁衛武職為例, *Beifang wenwu* (2015/01), 54-59.

LIU Liya 劉莉亞, « Yuandai guojia geji jigou de kuangyeye guanli quan » 元代國家各級機構的礦冶業管理權, *Zhongguo jingjishi yanjiu* 中國經濟史研究 (2003/03), 134-142.

LIU Pujiang 劉浦江, « Qidan guozhi yu Da Jin guozhi guanxi shitan » 《契丹國志》與《大金國志》關係試探, *Zhongguo dianji yu wenhua luncong* 中國典籍與文化論 I (1993), 242-254.

—, « Nüzhen de hanhua daolu yu Da Jin diguo de fuwang » 女真的漢化道路與大金帝國的覆亡, *Guoxue yanjiu* VII (2000), 176-213.

—, « Zailun Zubu yu Dada » 再論阻卜與韃靼, *Lishi yanjiu* (2005/02), 28-41.

—, « “Jiuling wang” yu “Abaojin”. Qidan xiaozhi “Yelü Renxian muzhi” erti » “紂隣王”與“阿保謹”——契丹小字《耶律仁先墓志》二題 [“Le prince de Jiuling” et “Abaojin” : deux questions posées par l’inscription funéraire de Yelü Renxian], *Wenshi* (2006/04), 105-116.

—, « Songdai shichen yulu kao » 宋代使臣語錄考, *10-13 shiji Zhongguo wenhua de pengzhuang yu ronghe* 10-13 世紀中國文化的碰撞與融合, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 2006, réédition augmentée : dans *Song Liao Jin shilun ji* 宋遼金史論集, Beijing, Zhonghua shuju, 2017, 223-265.

—, « Zailun Qidanren de fu-zi lianming zhi. Yi jinnian chutu de Qidan da-xiaozhi shike wei zhongxin » 再論契丹人的父子連名制——以近年出土的契丹大小字石刻為中心, *Qinghua Yuanshi* 清華元史 I (2011), 283-314.

一, *Song-Liao-Jin shi lunji* 宋遼金史論集, Beijing, Zhonghua shuju, 2017.

一, *Liao-Jin shilun* 遼金史論, Beijing, Zhonghua shuju, 2019.

LIU Pujiang et KANG Peng 康鵬, « Qidan ming, zi chushi. Wenhua-renlei xue shiye xia de fu-zi lianming zhi » 契丹名、字初釋——文化人類學視野下的父子連名制, *Wenshi* (2003/05), 219-256.

LIU Wei 劉未, « Liaodai Hanren muzang yanjiu » 遼代漢人墓葬研究, *Hanxue yanjiu* XXIV (2006/01), 443-482.

LIU Wensheng 劉文生 et ZHU Guochen 朱國忱, « Jindai Nüzhen ren ming jiedu » 金代女真人名解讀, *Heilongjiang minzu congkan* (2009/02), 97-106.

LIU Xingliang 劉興亮, « Lun Xixia huangshi hunyin de jige wenti » 論西夏婚姻的幾個問題, *Xixia yanjiu* (2011/04), 74-81.

LIU Yang 劉洋 et ZHANG Zhenjun 張振軍, Liao Guifei Xiao shi muzhi bukao 遼《貴妃蕭氏墓誌》補考, *Liaoning sheng bowuguan guankan* (2018-2019), 127-132.

LIU Yingsheng 劉迎勝, *Xibei minzu shi yu Chahetai hanguo shi yanjiu* 西北民族史與察合台汗國史研究, Nanjing, Nanjing daxue chubanshe, 1994.

LIU Zhe 劉喆, « Xinchu Da Qidan guo gu Hou Tang Defei Yi shi xuantang zhi bing ming kaoshi » 新出《大契丹國故後唐德妃伊氏玄堂誌並銘》考釋, *Ningxia daxue xuebao* XV (2018/02), 40-46.

LUNKOV, Andrei V. et al., « The Frontier Fortification of the Liao Empire in Eastern Transbaikalia », *The Silk Road* IX (2011), 104-121.

LUO Jizu 羅繼祖, *Liaoshi jiaokan ji* 遼史校勘記, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 1958.

MA Changshou 馬長壽, *Wuhuan yu Xianbei* 烏桓與鮮卑, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 1962.

MA Leiyin 馬蕾吟 et REN Ruping 任汝平, « Lun Zhongguo gudai shoujihun zhi. Yi Mingdai wei li » 論中國古代收繼婚制——以明代為例, *Fazhi yu jingji* 法制與經濟 CCCLXXXIX (2017/07), 123-126.

MA Xiaolin 馬曉林, « The Eleven Queen's Qoş Ordos and the Imperial Ancestral Sacrifice under the Mongol-Yuan Dynasty », *Chronica XVIII* (2018), 226-235.

MARSONE, Pierre, « La dynastie khitan (Liao) : une double identité », *Études chinoises XXIII* (2004), 123-140.

—, *La Steppe et l'Empire. La formation de la dynastie khitan (Liao) IV^e-X^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

—, « Les châtiments dans l'empire des Khitan (Liao 遼, 907-1125) », Jean-Marie Durand, Thomas Römer et Jean-Pierre Mahé (éd.), *La faute et sa punition dans les sociétés orientales*, Louvain, Peeters - Publications de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France, 2013, 217-240.

MELVILLE, Charles, « Boloḡān Kātūn », *Encyclopædia Iranica*, accessible sur internet à l'adresse : « <https://iranicaonline.org/articles/bologan-katun-the-name-of-three-of-the-royal-wives-of-the-mongol-il-khans-in-iran> ».

MIAO Linlin 苗霖霖, « Liaodai Shanggu Geng shi jiazu kao » 遼代上谷耿氏家族考, *Heilongjiang minzu congkan CXXVI* (2012/01), 104-108.

—, *Zhenming jinshi. Muzhi zhong de Jindai shehui* 貞銘金石——墓誌中的近代社會, Beijing, Zhonghua shuju, 2021.

MIAO Runbo 苗潤博, « Qidan guojiu biebu shixi zai jiantao » 契丹國舅別部世係再檢討, *Shixue yuekan* 2014/04, 126-129.

—, « Liaodai diwang jianshi gouchen. Yi Wang Shidian Jinbian wei zhongxin » 遼代帝王簡謚鉤沉——以王士點《禁扁》為中心, *Minzu yanjiu* (2015/03), 85-94.

—, « Youguan Yiyi mou Xia lu zhu wenti de xin kaosuo » 有關《裔夷謀夏錄》諸問題的新考索, *Wenshi* (2016/02), 125-148.

—, « Shuofu ben Wang Yi Yanbei lu mingshi wenti fafu » 《說郛》本王易《燕北錄》名實問題發覆, *Wenshi CXX* (2017/03), 141-155.

—, « Bei gaixie de zhengzhi shijian. Zailun Qidan kaiguo niandai wenti » 被改寫的政治時間——再論契丹開國年代問題, *Wen Shi Zhe* (2019/06), 94-106.

- , *Liaoshi tanyuan* 《遼史》探源, Beijing, Zhonghua shuju, 2020.
- , « Zailun Liaoshi Yingwei zhi buzhu men de wenben lai yuan yu bianzuan guocheng » 再論《遼史·營衛志》部族門的文本來源與編纂過程, *Shixueshi yanjiu* (2020/02), 90-97.
- , « Liaoshi Bingwei zhi, bingzhi tanyuan » 《遼史·兵衛志·兵制》探源, *Wenxian* (2020/03), 83-97.
- , « Qidan jianguo qianshi fafu. Zhengzhiti shiye xia Beizu wangchao de lishi jiyi » 契丹建國前史發覆——政治體視野下北族王朝的歷史記憶, *Lishi yanjiu* (2020/03), 42-65.
- , « Liaoshi Shihuo zhi tanyuan » 《遼史·食貨志》探源, *Zhongguo shehui jingji shi yanjiu* (2020/03), 72-81.
- , « Liaochao qianqi zicheng Xuanyuan houyi shuo xianyi » 遼朝前期自稱軒轅後裔說獻疑, *Wenshi xintan* (2022/04), 25-30.
- , « Minzu jiyi nihuo jiazhu biaoshi ? Qidan Qishui junwang tanze » 民族記憶抑或家族標識? ——契丹漆水郡望探蹟, *Zhongguo shi yanjiu* (2022/02), 118-131.
- MIZUNO Saya 水野さや, « Chūkoku Ryōnei-shō niokeru iwayuru Ryō-tō no dai ichi sō tōshin ukibori sonzō ni kansuru chōsa hōkoku » 中国・遼寧省におけるいわゆる遼塔の第一層塔身浮彫尊像に関する調査報告, *Kanazawa bijutsu kōgei daikaku. Kiyō* 金沢美術工芸大学 紀要 LV (2011), 49-92.
- MOTE, Frederik W., *Imperial China. 900-1800*, Cambridge (Massachusetts) et Londres, First Harvard University Press, 1999, quatrième édition, 2015.
- MU Qiwen 穆啟文 et LI Yufeng, « Liaoning sheng Fuxin xian Liao Xiao Min mu fajue jianbao » 遼寧省阜新縣遼蕭旻墓發掘簡報, *Liao-Jin lishi yu kaogu* II (2010), 15-21.
- NEI MENGQU ZIZHIQU WENWU KAOGU YANJIUSUO 內蒙古自治區文物考古研究所 et ZHELIMU MENG BOWUGUAN 哲里木盟博物館, *Liao Chenguo gongzhu mu* 遼陳國公主墓, Beijing, Wenwu chubanshe, 1993.
- ŌTAKE Masami 大竹昌巳, « Kittango no hōshi hyōgen » 契丹語の奉仕表現, *Kotonoha* CXLIX (2015), 1-15.

—, « Kitten koji bunken ni okeru “yosen no ie” » 契丹小字文獻における「世選之家」, *Kotonoha* CLIX (2016), 1-12.

—, « Kitten shōji "Yelü Wotela boshimei" shoken no kōteigō ha Tenso kōtei ni arazu » 契丹小字『耶律斡特刺墓誌銘』所見の皇帝號は天祚皇帝に非ず, *Kotonoha* CLXI (2016/04), 1-19.

PENG Jianying 彭建英 et WANG Jingyi, « Tang, Tu hudong shiye xia de Tujue Ashide shi » 唐、突互動視野下的突厥阿史德氏, *Dunhuang xue jikan* (2019/04), 138-155.

PURSEY, Lance, « The Necropolitan Elite of Northeast China in the Long Eleventh Century: A Social History of Liao Dynasty Epitaphs (907-1125) », thèse de doctorat préparée à l'université de Birmingham et soutenue en 2019.

QI Yingtao 祁英濤, LI Shiwen 李世溫 et ZHANG Changgeng 張暢耕, « Shanxi Yingxian Shijia tapai tiji de tantao » 山西應縣釋迦塔牌題記的探討, *Wenwu* (1979/04), 26-30.

QI Wei 齊偉, « Lu Zhen Chengyao lu zhong “Han tongjun” yu “Qi fei” kao » 路振《乘軺錄》中“韓統軍”與“齊妃”考, *Zhongguo bianjiang shidi yanjiu* XX (2010/03), 111-113.

——, « Liaodai Geng Chongmei jiazhu de hunyin yu zhengzhi » 遼代耿崇美家族的婚姻与政治, *Dongbei shilun* (2011/05), 48-51.

—, « Liaodai Hanren muzhi zhong tixian de Qidan hunsu tezheng » 遼代漢人墓誌中體現的契丹婚俗特征, *Songshi yanjiu luncong* XII (2011/12), 612-620.

—, « Liao Jin shidai de Lü shi jiazhu » 遼金時代的呂氏家族, dans Liaoning sheng Liao-Jin Qidan Nüzhen shi yanjiuhui 遼寧省遼金契丹女真史研究會 (éd.), *Liao-Jin lishi yu kaogu guoji xueshu yantaohui lunwenji* 遼金歷史與考古學術研討會論文集, vol. 1, Shenyang, Liaoning jiaoyu chubanshe, 2012, 133-138.

—, *Liaodai Han guan jituan de hunyin yu zhengzhi* 遼代漢官集團的婚姻與政治, Beijing, Kexue chubanshe, 2017.

ČINGGELTEI 清格爾泰, LIU Fengzhu 劉鳳翥 et al., *Qidan xiaozi yanjiu* 契丹小字研究, Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1985.

QIU Jiangning 邱江寧, *Kuizhangge wenren qunti yu Yuandai zhongqi wenxue yanjiu* 奎章閣文人群體與元代中期文學研究, Beijing, Renmin chubanshe, 2013.

QIU Jingjia 邱靖嘉, « Liao Taizong chao de “huang taizi” minghao wenti. Jianlun Liaodai zhengzhi wenhua de tezheng » 遼太宗朝的“皇太子”名號問題——兼論遼代政治文化的特徵, *Lishi yanjiu* (2010/06), 177-187.

—, « Liao Daozong “Shoulong” nianhao tanyuan. Jindai bihui zhi xinzheng » 遼道宗“壽隆”年號探源——金代避諱之新證, *Zhonghua wenshi luncong* 中華文史論叢 CXLI (2014/04), 211-228.

—, « Zailun Liaochao de “Tianxia bingma da yuanshuai” yu huangwei jicheng. Jiantan Liaodai huangchu minghao de tezheng » 再論遼朝的“天下兵馬大元帥”與皇位繼承——兼談遼代皇儲名號的特征, *Minzu yanjiu* (2015/02), 87-100.

—, « *Jinshi* » *zuanxiu kao* 《金史》纂修考, Beijing, Zhonghua shuju, 2017.

—, « *Jinshi* jizai de Nüzhen kaiguo shi kexin ma ? » 《金史》記載的女真開國史可信嗎?, *Wen Shi Zhe* (2022/02), 45-59.

—, « Gaixie yu chongsu. Zailun Jinchao kaiguo niandai jiqi xiangguan wenti » 改寫與重塑：再論金朝開國年代及其相關問題, *Wen Shi Zhe* CCCLXXXIX (2022/02), 45-59.

—, « Liao-Jin Han Zhigu jiazhu xinzheng » 遼金韓知古家族新證, *Zhongguo shi yanjiu* 2022/03, 136-152.

—, « On Revision and Reconstruction: A Discussion about the Founding Year of the Jin Dynasty and Related Questions », *Journal of the Chinese Humanities* IX (2023), 41-60.

REN Guan 任冠, « Liao Zhongjing cheng de xingzhi yu yange yanjiu » 遼中京城的形制與沿革研究, *Nei Menggu shehui kexue* XXXIX (2018/02), 64-68.

RIMSKY-KORSAKOFF DYER, Svetlana, « Karakunuz: An Early Settlement of the Chinese Muslims in Russia », *Asian Folklore Studies* LI (1992), 243-279.

RÓNA-TAS, András, « The Khitan Names of the Five Capitals », *International Journal of Eurasian Linguistics* I (2019), 98-124.

—, « Khitan Studies I. The graphs of the Khitan Small Script. 2. The vowels », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* LXX (2017/02), 135-188

RONG Yijin 容毅金 et ZHANG Yu 張煜, « Laozi “dao fa ziran” sixiang tanxi » 老子“道法自然”思想探析, *Mudanjiang daxue xuebao* (2016/11), 18-20.

SAWAMOTO Mitsuhiro 澤本光弘, « Kitten no kyū Bokkai ryōtōchi to Tōtan koku no kōzō. *Yaritsu Ushi boshi wo tegakari ni* » 契丹の旧渤海領統治と東丹国の構造——「耶律羽之墓誌」をてがかりに (*Shigaku zasshi* 史学雑誌 CXVII, 2008/06), 1097-1122.

SERRUYS, Henri, « Pei-lou fong-sou 北虜風俗, les Coutumes des esclaves septentrionaux de Siao Ta-heng 蕭大亨 », *Monumenta Serica* X (1945), 117-208.

SHANG Yanbin 尚衍斌, *Yuanshi ji Xiyu shi congkao* 元史及西域史叢考 [Série d'études sur l'histoire des Yuan et des Territoires occidentaux], Beijing, Zhongguo minzu daxue chubanshe 中國民族大學出版社, 2013.

SHI Fengchun 史風春, « Liaochao Tianzuo di houfei shixi kao » 遼朝天祚帝后妃世系考, thèse de doctorat préparée à l'Université centrale des minorités et soutenue en 2010.

—, « Liao Tianzuo di Yuanfei shenshi ji zhuzi kao » 遼天祚帝元妃身世及諸子考, *Nei Menggu daxue xuebao* (2010/04), 126-131.

—, « Guanyu Liao Changshou gongzhu he Yanshou gongzhu de jige wenti » 關於遼長壽公主和延壽公主的幾個問題, *Zhongguo bianjiang shidi yanjiu* (2014/01), 116-122.

—, « Xi “Er yu Hou you fumu zhi zun” » 析“爾於后有父母之尊”, *Liao Jin shi lunji* XV (2016), 132-138.

—, *Liaochao houzu zhu wenti yanjiu* 遼朝后族主問題研究, Beijing, Renmin chubanshe, 2017.

—, « Nei Menggu Duolun xian Xiao Wangligou Liaodai Guifei mu muzhu jiashi zaikao » 內蒙古多倫縣小王力溝遼代貴妃墓墓主家世再考, *Beifang wenwu* (2020/05), 86-91.

SHI Shuqing 史樹青, « Chengjisi huangdi shengzhi jinpai kao » 成吉思皇帝聖旨金牌考, *Shoucangjia* 收藏家 (2000/04), 45-46.

SHIMADA Masao 島田正郎, « Ryōchō tekiin (shūsei) kō » 遼朝惕隱(宗正)攷, *Hōritsu ronsō* 法律論叢 XLI (1968/04-05-06), 133-161.

SHIRATORI Kurakichi 白鳥庫吉, FANG Zhuangyou 方壯猷 (trad.), *Donghu minzu kao* 東胡民族考, Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1934.

SLOANE, Jesse D., « Contending states and religious orders in North China and in East Asian context, 906-1260 », thèse de doctorat préparée à l'université de Princeton et soutenue en 2010.

SOLOVIN, Kirill J., « Buddhist Connections between the Liao and Xixia: Preliminary Considerations », *Journal of Song-Yuan Studies* XLIII (2013), 171-219.

SONG Yubin 宋玉彬, « Bohai ducheng guzhi yanjiu » 渤海都城故址研究, *Kaogu* (2009/06), 40-49.

SØRENSEN, Hendrik Hjort, « Esoteric Buddhism under the Liao », dans Charles D. Orzech et al. (éd.), *Esoteric Buddhism and the Tantras in East Asia*, Londres, Brill, 2010, 456-464.

STANDEN Naomi, *Unbounded Loyalty: Frontier Crossings in Liao China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2007.

STEIN, Rolf, « Leao-tche (遼志) », *T'oung Pao* XXXV (1939), 1-154.

SUN Hao 孫昊, *Liaodai Nüzhen zuqun yu shehui yanjiu* 遼代女真族群與社會研究, Lanzhou, Lanzhou daxue chubanshe, 2014.

—, « Remarks on *Sheli* 舍利 (Śar) », *Eurasian Studies* VII (2019), 194-218.

SUN Jinji 孫進己, WANG Xin 王欣, YU Baolin 于寶林 et SUN Hai 孫海 (éd.), *Qidan shi lunzhu huibian* 契丹史論著彙編, 2 volumes, Shenyang, Liaoning sheng shehui-kexueyuan lishi yanjiusuo, 1988.

SUN Xiushen 孫修身, « Shilun Ganzhou Huihu he Bei Song wangchao de jiaotong » 試論甘州回鶻和北宋王朝的交通, *Dunhuang yanjiu* (1994/04), 41-54.

TAKEDA Ryūji 竹田龍兒, « Tōdai shijin no gunbō ni tsuite » 唐代士人の郡望について, *Shigaku* 史学 XXIV (1951/04), 26-53.

TAKEUCHI Yasunori 武内康則, « Direction Terms in Khitan », *Acta Linguistica Petropolitana* XI (2015), 453-464.

TALA 塔拉 et SUN Jianhua 孫建華 (éd.), *Zhongguo chutu bishua quanji* 中國出土壁畫全集, vol. 3, Beijing, Kexue chubanshe, 2011.

TAN Qixiang 譚其驥, « Liaoshi dili zhi buzheng » 遼史地理志補正, *Zhejiang daxue wenxue yuan jikan* 浙江大學文學院集刊 II (1947).

—, « Liaoshi dingbu sanzong » 遼史訂補三種, *Zhejiang daxue wenxue yuan jikan* II (1947).

—, *Zhongguo lishi ditu ji* 中國歷史地圖集, 8 volumes, Beijing, Zhongguo ditu chubanshe, 1982-1987.

TANG Cailan 唐彩蘭, LIU Fengzhu 劉鳳翥 et KANG Lijun 康立君, « Qidan xiaozi Han Dilie muzhiming kaoshi » 契丹小字《韓迪烈墓志銘》考釋, *Minzu yuwen* (2002/06), 29-37.

TAO Jin 陶金, « Liao-Jin diwang qidanwen zunhao miaohao nianhao huikao » 遼金帝王契丹文尊號廟號年號匯考, *Zhong-Xi wenhua jiaoliu xuebao* VII (2015/02), 1-25.

TAO Jinsheng 陶晉生, « Xiongzhou yu Song-Liao guanxi » 雄州與宋遼關係, dans *Guoji Song shi yantaohui* (éd.), *Guoji Song shi yantaohui lunwenji* 國際宋史研討會論文集, Taipei, Zhongguo wenhua daxue shixue yanjiusuo shixuexi 中國文化大學史學研究所史學係, 1988, 169-184.

TEKIN, Talat, *A Grammar of Orkhon Turkic*, Bloomington, Indiana University, 1968.

THOMSON, Robert W., « The Historical Compilation of Vardan Arewelc'i », *Dumbarton Oaks Papers* XLIII (1989), 125-226.

TONG Wei 佟蔚 et HAN Binna 韓賓娜, « Bohai guo juyou Liaodong shishi kao » 渤海國據有遼東史事考, *Zhongguo lishi dili luncong* XXXIV (2019/01), 40-44.

TWITCHETT, Denis C. (dir.), *The Cambridge History of China. Volume 3. Sui and T'ang China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

UNO Nobuhiro 宇野伸浩, « Ryōchō kōzoku no tsūkon kankei ni mirareru kōkankon: Taisō jidai kara Seisō jidai made » 遼朝皇族の通婚関係にみられる交換婚：太祖時代から聖宗時代まで, *Shiteki* 史滴 XVII (1995/12), 34-54.

一, « Ryōchō kōzoku no tsūkon kankei ni mirareru kōkankon: Kōsō jidai kara Dōsō jidai made » 遼朝皇族の通婚関係にみられる交換婚: 興宗時代から道宗時代まで, *Tōhōgaku sōritsu* 東方学会創立 L (1997/05), 193-208.

一, « Exchange-Marriage in the Royal Family of Nomadic States », in Volker RYBATZKI *et al.* (éd.), *The Early Mongols: Language, Culture and History (Indiana University Uralic and Altaic Series CLXXIII)*, Bloomington, Sinor Research Institute of Inner Asian Studies, 2009, 175-182.

VLADIMIRTSOV, Boris, *Le régime social des Mongols. Le féodalisme nomade*, Michel Carsow (trad.), Paris, Adrien-Maisonneuve, 1948.

VOVIN, Alexander, « Did Wanyan Xiyin invent the Jurchen Script? », dans Andrej L. Malchakov et Lindsay J. Whaley (éd.), *Recent Advances in Tungusic Linguistics. Turcologica LXXXIX* (2012), 49-58.

WAKAMAKOTO Kyūjiro 若誠久治郎, *Ryōshi sakuin* 遼史索引, Kyōto, Tōhō bunka gakuin Kyōto kenkyūjo 東方文化學院京都研究所, 1937.

WAN Xiongfei 萬雄飛 et SI Weiwei 司偉偉, « Liaodai Han Derang muzhi kaoshi » 遼代韓德讓墓志考釋, *Kaogu* (2020/05), 111-120.

WANG Shanjun 王善軍 et WANG Yinghui 王迎輝, « Liaodai Gu Guifei Xiao shi xuantang zhiming kaoshi » 遼代《故貴妃蕭氏玄堂志銘》考釋, *Zhongguo bianjiang shidi yanjiu* (2021/01), 84-95.

WANG Te-i 王德毅, LI Jung-ts'un 李榮村 et P'AN Po-ch'eng 潘柏澄, *Yuanren zhuanji ziliao suoyin* 元人傳記資料索引, 5 volumes, Taipei, Hsin-wen-feng, 1982.

WANG Xiaofu 王小甫, *Zhongguo zhonggu de zuqun ningju* 中國中古的族群凝聚, Beijing, Zhonghua shuju, 2012.

WANG Xinjie 王信杰, « Tang zhi Song jiu wuxing tizhi de pohuai yu Yuandai jinshi xin wuxing de jianli » 唐至宋舊五刑體制的破壞與元代進士新五刑的建立, *Shiyun* 史耘 XVII (2015/06), 1-52.

WANG Yun 王耘, *Jindai cong diyu dao guojia de zhengzhi wenhua rentong* 金代從地域到國家的政治文化認同, Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2017.

- WATSON, Rubie S., et Patricia B. EBREY, *Marriage and Inequality in Chinese Society*, Berkeley, University of California Press, 1991, accès libre : <http://ark.cdlib.org/ark:/13030/ft6p3007p1/>.
- WERNER, Karl Ferdinand, *Naissance de la noblesse. L'essor des élites politiques en Europe*, Paris, Fayard, 1998.
- WITTFOGEL, Karl August, et FENG Hsia-Cheng, *History of Chinese Society: Liao (907-1125)*, Philadelphie, Transactions of the American Philosophical Society, 1959.
- WORTHY, Edmund H., Jr., « Diplomacy for Survival: Domestic and Foreign Relations of Wu-Yüeh », dans Morris Rossabi (éd.), *China among Equals: The Middle Kingdom and its Neighbors, 10th-14th centuries*, Berkeley, Los Angeles et Londres, University of California Press, 1983, 17-46.
- WRIGHT, David C., « The Sung-Kitan war of A.D. 1004-1005 and the Treaty of Shan-Yüan », *Journal of Asian History* (1998/01), 3-48.
- , *From War to Diplomatic Parity in Eleventh-Century China. Sung's Foreign Relations with Kitan Liao*, Leiden et Boston, Brill, 2005.
- WU Yingzhe 吳英喆, « Qidan xiaozi “Diela bu” kaoshi » 契丹小字 “迭刺部” 考釋, *Minzu yuwen* V (2011), 72-77.
- WU Yingzhe et András RÓNA-TAS, « Khitan Studies I. The graphs of the Khitan Small Script. 3. The consonants, 3.2. The dental stops », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung.* LXXIII (2020/01), 67-83.
- WU Yuhuan 武玉環, « Liaodai renkou kaoshu » 遼代人口考述, *Xuexi yu tansuo* VI (2009), 218-225.
- , *Liaozhi yanjiu* 遼制研究, Changchun, Jilin daxue chubanshe, 2002.
- XIA Yuxu 夏宇旭, *Jindai Qidanren yanjiu* 金代契丹人研究, Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2014.
- XIANG Nan 向南, « Qidan Xiao Siwen jiazhu » 契丹蕭思溫家族, *Liao-Jin lishi yu kaogu* I (2009), 107-111.
- , « Qidan Xiao Han jiazhu » 契丹蕭罕家族, *Liao-Jin lishi yu kaogu guoji xueshu yantaohui lunwenji* 遼金歷史與考古國際學術研討會論文集, vol. 1, Shenyang, Liaoning jiaoyu chubanshe, 2012, 139-142.

- , *Liaodai shikewen bian* 遼代石刻文編, Shijiazhuang, Hebei jiaoyu chubanshe, 1995.
- XIANG Nan, ZHANG Guoqing 張國慶 et LI Yufeng 李宇峰, *Liaodai shikewen xubian* 遼代石刻文續編, Shenyang, Liaoning renmin chubanshe, 2010.
- XIN Wei 辛蔚, « Liao Shangjing Zhenjisi faxian shike renwu tuxiang yanjiu » 遼上京真寂寺發現石刻人物圖像研究, *Ji'nan shixue* (2015/10), 71-102.
- XU Xueliang 徐學良, « Gulao de gongpin. Xunzhangyu » 古老的貢品——鱒鱒魚, *Heilongjiang wenwu congkan* (1982/01), 94.
- YAN Wanzhang 閻萬章, « Liaoshi gongzhu biao buzhen » 遼史公主表補證, in Chen Shu (ed.), *Liao Jin shi lunji*, vol. 1, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1987, 14-41.
- , « Liao Daozong Xuanyi huanghou fu wei Xiao Xiaohui kao » 遼道宗宣懿皇后父爲蕭孝惠考, *Shehui kexue jikan* 社会科学辑刊(1979/05), 114-119.
- YANAI Watari 箭内互, *Mōko shi kenkyū* 蒙古史研究, Tōkyō, Tōkō Shoin 刀江書院, 1931.
- YANG Jun 楊軍, « Qidan buzhi zuzhi zhong de shilie » 契丹部族組織中的石烈, *Heilongjiang shehui kexue* CXXIX (2011/06), 104-108.
- YANG Shao-yun 楊劭允, « Becoming *Zhongguo*, Becoming Han: Tracing and Re-Conceptualizing Ethnicity in Ancient North China, 770 BC-Ad 581 », thèse de master soutenue à l'université de Singapour en 2007.
- , « *Fan* and *Han*: The Origins and Uses of a Conceptual Dichotomy in Mid-Imperial China, ca. 500-1200 », dans Francesca FIASCHETTI et Juila SCHNEIDER (éd.), *Political Strategies of Identity Building in Non-Han Empires in China*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2014, 9-35.
- YANG Ruowei 楊若薇, *Qidan wangchao zhengzhi junshi zhidu yanjiu* 契丹王朝政治軍事制度研究, Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1991.
- YANG Yuxiang 楊毓驤, *Meng-Yuan yilai Yunnan Qidan houyi kaoshi* 蒙元以來雲南契丹後裔考釋, Kunming, Yunnan daxue chubanshe, 2016.

YE Guoliang 葉國良, « Liao Jin beizhi kaoshi shize » 遼金碑誌考釋十則, *Taida zhongwen xuebao* XI (1999), 267-286.

YOSHIMOTO Chieko 吉本智慧子 (AIXINJUELUO) et JIN Shi 金適, « Qidan gusu “qi lian fuming” yu “zi lian fuming”. Zailun Qidanren “zi” de cixing » 契丹古俗「妻連夫名」與「子連父名」——再論契丹人「字」的詞性, *Ritsumeikan bungaku* 立命館文學 DCII, 2007/11, 214-195 (numérotation décroissante).

YOSHIMOTO Michimasa 吉本道雅, « Kittan kokushi soshō » 契丹國志疏證, *Kyōto daigaku bungakubu kenkyū kiyō* 京都大學文學部研究紀要 LI (2012), 1-69.

YOU Li 尤李, « Liao Nanjing liushou Yelü Heluwo, Yelü Chun fuzi chongfo shishi kao » 遼南京留守耶律和魯斡、耶律淳父子崇佛史事考, *Pingdingshan xueyuan xuebao* 平頂山學院學報 2018/4, 79-81.

YU Wei 余蔚, « Liaodai woluduo guanli tizhi yanjiu » 遼代斡魯朵管理體制研究, *Lishi yanjiu* (2015/01), 54-69.

—, *Zhongguo xingzheng quhua tongshi. Liao-Jin juan* 中國行政區劃通史——遼金卷, Shanghai, Fudan daxue chubanshe, 2016.

YÜ Ying-shih 俞英時, *Zhu Xi de lishi shijie. Songdai shidafu zhengzhi wenhua de yanjiu* 朱熹的歷史世界——宋代士大夫政治文化的研究, Taipei, Yunchen wenhua gongsi, 2003.

ZAÏTSEV, Viatcheslav P., « Rukopisnaya kniga bol'shogo kidan'skogo pis'ma iz kollektzii Instituta vostochnykh rukopisey RAN », *Pis'mennyye pamyatniki Vostoka XV*, vol. 2 (2011), 130-150.

—, « Identifikatsiya kidan'skogo istoricheskogo sochineniya v sostave rukopisnoy knigi-kodeksa Nova N 176 iz kollektzii IVR RAN i soputstvuyushchiye problemy », *Acta Linguistica Petropolitana*, III, vol. 11 (2015), 167-208, 821-822, 850-851.

ZHANG Guoqing 張國慶, *Liaodai shehuishi yanjiu* 遼代社會史研究, Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2004, édition 2006.

—, « Liaochao zhengzhi hunyin zhong de cihun xianxiang. Yi shike wenzi wei zhongxin » 遼朝政治婚姻中的“賜婚”現象——以石刻文字為中心, *Liao Jin lishi yu kaogu* X (2019), 47-53.

ZHANG Guoqing et WANG Jiahui 王家會, « Shike suo jian Liaodai xingzheng xitong zhiguan kao. *Liaoshi Baiguan zhi buyi zhi wu* » 石刻所見遼代行政係統職官考——《遼史·百官志》補遺之五, *Heilongjiang minzu congkan* CXXVI (2012/01), 98-103.

ZHANG Jia 張佳, « Zaixu yilun. Hongwu shiqi de hun-sang lisu gaige » 再敘彝倫：洪武時期的婚喪禮俗改革, *Zhongyang yanjiu lishi yuyan yanjiu suo jikan* 中央研究院歷史語言研究所集刊 LXXXIV (2013/01), 83-148.

ZHANG Li 張力 et HAN Guoxiang 韓國祥, « Liao “Geng Chongmei muzhi” kao » 遼《耿崇美墓誌》考, *Liaoning sheng bowuguan guankan* (2006/01), réédition : dans *Liaoning sheng bowuguan xueshu wenji* 遼寧省博物館學術文集 III (2009), 530-537.

ZHANG Yuanji 張元濟, *Ershisi shi jiaokan ji* 二十四史校勘記, Beijing, Shangwu yinshuguan, 1997.

ZHAO, Qingzhi George (趙清治), *Marriage as Political Strategy and Cultural Expression: Mongolian Royal Marriages from World Empire to Yuan Dynasty*, New York, Peter Lang, 2008.

ZHENG Jie 鄭傑, « Wanfotang “Han Zhen bei” kaoping » 萬佛堂《韓貞碑》考評, *Anyang gongxueyuan xuebao* 安陽工學院學報 LXXXI (2016/03), 85-88.

ZHENG Junshuai 鄭軍帥 et GAO Mei 高美, « Zailun Chunqin hou yu Yelü Bei de muzi guanxi. Jiankao Han Zhigu beifu ru Liao de shijian » 再論淳欽后與耶律倍的母子關係——兼考韓知古被俘入遼的時間, *Liaoning gongcheng jishu daxue xuebao (Shehui kexue ban)* XX (2018/03), 165-171 et 181.

ZHENG Xianzhang 鄭賢章, *Longkan shoujing yanjiu* 龍龕手鏡研究, Changsha, Hunan shifan daxue chubanshe, 2004.

ZHENG Yi 鄭毅, *Liaochao de jianli jiqi bianjiang jinglüe. Qidan yu Mobei, Zhongyuan, Dongbei de diyuan zhengzhi bianqian* 遼朝的建立及其邊疆經略——契丹與漠北、中原、東北的地緣政治變遷, Shenyang, Dongbei daxue chubanshe, 2019.

ZHENG Yonghua 鄭永華, « Jindai Qionghuadao zaikao. Jian yu Li Wenhui xiansheng shangque » 金代瓊華島再考——兼與李文輝先生商榷, *Beijing shehui kexue* 北京社會科學, n°4, 2014, 117-122.

ZHOU Agen 周阿根, *Liaodai muzhi jiaozhu* 遼代墓誌校注, Tianjin, Tianjin guji chubanshe, 2022.

ZHOU Qingshu 周清澍, « Wanggu bu shiji » 汪古部事輯, *Zhexue yu renwen kexue* (1979), 147-206.

ZUEV, Yuri, *Rannie tjurki: očerki istorii i ideologii*, Almaty, Daik-Press, 2002.

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract	iii
概要	v
Remerciements	ix
Sommaire.....	xi
Conventions	xiii
INTRODUCTION : L'EMPIRE KHITAN ET SA NOBLESSE EN CONTEXTE	1
L'histoire et la géographie de l'Empire khitan	4
Les sources sur l'Empire khitan	39
Mariages, lignages et stratégie	61
CHAPITRE I. LA FAMILLE ET LES MARIAGES, DES MONGOLS AUX KHITANS.....	71
1. <i>Les mariages du clan impérial des Yuan</i>	72
1.a. Le mariage par échange et la famille de Činggis Qan	72
1.b. Les remariages : garants de la stabilité des alliances.....	80
1.c. Le veuvage.....	85
2. <i>Les mariages d'une noble famille khitane vus à travers l'inscription funéraire de Yelü Shuji</i>	88
2.a. La généalogie de la famille de Yelü Shuji	89
2.b. Les dynamiques matrimoniales dans la famille de Yelü Shuji	94
2.c. Les remariages dans la famille de Yelü Shuji	96
3. <i>Les règles du jeu matrimonial dans la noblesse khitane</i>	97
3.a. La prédominance de l'épouse principale	97
3.b. Mariages des aînés, mariages des cadets	101
3.c. Le contrôle sur les mariages du clan impérial par la cour	105
3.d. Aller au-delà du clan : le jeu des lignages	108

4. Les deux catégories de mariages impériaux.....	113
4.a. La première règle : garantir la succession de l'impératrice	113
4.b. La seconde règle : dévaloriser les fils et les filles de concubines.....	123
Conclusion.....	129

CHAPITRE II. L'APPARITION DES NOMS DE FAMILLE ET DES TENTES : LA

TRANSFORMATION DES CLANS AU DEBUT DU X^E SIECLE..... 133

1. La tente de l'empereur : « Diela », « Yelü » et la « Tente horizontale ».....	136
1.a. Les sept ancêtres : l'histoire cachée derrière la généalogie et les récits	136
1.b. « Yelü » : d'un petit fief à un nom de dynastie.....	143
1.c. « Diela » et la préhistoire de la dynastie	147
1.d. La section Diela et l'apparition de la Tente horizontale	151
2. La Tente de l'impératrice : des « Shulü » à la « Tente des Oncles impériaux ».....	157
2.a. Une lointaine origine ouïghoure	157
2.b. La réunion de deux familles	159
2.c. La naissance d'un clan nouveau pour servir le nouveau souverain.....	162
2.d. La dissolution des Shulü et la fondation de la Tente des Oncles impériaux (935)	166
3. « Xiao » 蕭 : un nom de famille chinois pour la Tente des Oncles impériaux.....	173
3.a. Un homme khitan et son nom chinois : Xiao Han.....	173
3.b. L'apparition de « Xiao » dans l'épigraphie	177
3.c. Un indice ignoré : la commanderie de Lanling.....	181
3.d. L'altération des faits historiques et l'origine du nom Xiao selon les chroniqueurs de la dynastie Yelü.....	184
3.e. Une nouvelle piste : les « Xiao » dans les sources des Song.....	187
Conclusion.....	189

CHAPITRE III. LES DEUX TENTES DANS L'EMPIRE KHITAN..... 191

1. La bureaucratie introuvable des deux Tentés	192
1.a. Une monographie factice : Les « Cent offices » (Baiguan zhi) du Liaoshi ..	192
1.b. La Tente des Oncles impériaux selon l'épigraphie.....	206
1.c. Le sengun des Oncles impériaux : un chef probable	209

2. <i>La noblesse des deux Tentes : un groupe défini et enrégimenté</i>	214
2.a. L'enrégimentement et le système des pages (<i>langjun</i>)	215
2.b. L'enregistrement et les généalogies officielles	221
2.c. La dualité de la noblesse et les rites de cour	231
3. <i>L'ordre des lignages Xiao vu à travers la sélection des chanceliers du Nord</i>	235
3.a. Les lignages de la « dynastie » des impératrices Xiao	235
3.b. Les lignages Xiao dans la « sélection héréditaire » à la chancellerie du Nord	238
<i>Conclusion</i>	243
CHAPITRE IV. L'EMPEREUR ET SES MARIAGES PENDANT LES CRISES DYNASTIQUES	
(927-970)	255
1. <i>La période des mises à l'écart : l'impératrice douairière Yingtian dans la succession des empereurs et des impératrices (926-953)</i>	258
1.a. « L'incident de Fuyu » ou la succession volée de Abaoji (926-927)	258
1.b. L'écartement de la maison du Beau-père majeure au profit de la mineure ..	262
1.c. L'exil de la douairière et le temps des remises en question (947-953)	264
2. <i>L'hiver politique de la Tente des Oncles impériaux</i>	268
2.a. Les épouses de Shizong (947-951) et l'amnésie volontaire des sources	269
2.b. L'impératrice de Muzong (951-969) et l'âge obscur de la Tente des Oncles impériaux	282
2.c. Une remise en contexte	287
3. <i>La victoire opportune de la maison de Xiao Siwen (969-970)</i>	290
3.a. Xiao Siwen, sa famille, sa carrière et son coup d'État	291
3.b. La stratégie de Jingzong et de Xiao Siwen face aux autres prétendants	293
3.c. Aux origines de l'assassinat de Xiao Siwen : les fils de Aguzhi en révolte ..	297
<i>Conclusion</i>	301
CHAPITRE V. LA TRADITION MATRIMONIALE DE LA FAMILLE IMPERIALE ENTRE	
ADAPTATIONS ET RESILIENCE (970-1125)	305
1. <i>Un lignage Xiao secondaire et ses mariages (982-1009) : une reconstruction de la</i>	

<i>famille de Xiao Xinning</i>	306
1.a. Sur les traces de la « Guifei »	306
1.b. La famille de la concubine Guifei	313
1.c. Les lignages de Xiao Siwen et de Xiao Xinning dans le foyer impérial	319
1.d. L'héritage d'une alliance ancienne dans l'économie des mariages sous Jingzong et Shengzong	326
2. <i>Shengzong et la coexistence ratée de deux lignages principaux (1017-1031)</i>	332
2.a. Les problèmes d'infertilité de l'empereur Shengzong et de l'héritier Yelü Longqing	332
2.b. La rupture : le choix du nouvel héritier (1017).....	337
2.c. La mère de Zongzhen et l'ascension du lignage de Xiao He.....	342
2.d. L'équilibre entre les lignages dans la nouvelle économie des mariages (1020-1031).....	348
3. <i>Daozong et la disparition du lignage principal (1031-1125)</i>	352
3.a. L'impératrice de Tianzuo et les descendants de Xiao Siwen	353
3.b. La formation d'un gynécée nouveau (1097-1103)	358
3.c. La Yuanfei et les descendants de Xiao He sous Tianzuo	362
<i>Conclusion</i>	368
CHAPITRE VI. LES DEUX COTES DE LA NOBLESSE	373
1. <i>Du côté « Yelü » : l'intégration de deux clans extérieurs au clan impérial</i>	378
1.a. Han Zhigu : un esclave chinois devenu grand ministre	378
1.b. Han Kuangsi, fils adoptif de l'impératrice douairière Yingtian.....	381
1.c. Han Derang ou Yelü Longyun, amant de l'impératrice douairière Chengtian	385
1.d. L'intégration du lignage de Han Kuangsi au clan impérial	391
1.e. Les Han, nouveaux Yaonian ? Les deux modèles d'intégration aux « Yelü »	395
2. <i>Du côté « Xiao » : le regroupement informel des alliés des « Yelü »</i>	398
2.a. Les Xiao extérieurs : les belles-familles khitanes et qai	398
2.b. Les « Xiao » sous un autre nom : les belles-familles chinoises de l'empereur	405

2.c. L'intégration informelle aux « Xiao extérieurs » : le cas du clan Geng	412
2.d. Les limites vite atteintes du système dualiste : le cas des clans Liu.....	421
<i>Conclusion</i>	426
CONCLUSION : L'EXO GAMIE DUELLE	429
ANNEXES	445
<i>Table des matières traduite du Liaoshi, ou Histoire des Liao</i>	445
<i>Les patronymes dans les biographies du Liaoshi</i>	449
<i>Les inscriptions funéraires khitanes</i>	453
<i>Les plus anciennes inscriptions de l'Empire khitan : auteurs et répartition</i>	456
BIBLIOGRAPHIE	461
TABLE DES MATIERES	493

RÉSUMÉ

La présente thèse propose une reconstruction des mariages nobles dans l'Empire khitan (ou dynastie Liao, 916-1125). Fondé par les Khitans, un peuple ancien apparenté aux Mongols par leurs traditions et leur langue, cet empire domina la steppe et les confins septentrionaux de la Chine. Ses empereurs provenaient tous d'un clan nommé la « Tente horizontale » et dont les membres portaient, en chinois, le patronyme « Yelü ». Ses impératrices étaient toutes, à une exception près, issues de la « Tente des Oncles impériaux » et portaient le nom de « Xiao ». Derrière cette surprenante stabilité du mariage impérial se cache une coutume matrimoniale stricte, mélangeant la pratique du mariage entre parents proches sur plusieurs générations et l'écartement systématique des enfants d'épouses secondaires. Les deux clans principaux de l'empire, les « Tentés », regroupaient autour d'eux un ensemble de clans pour former deux grands groupes dans chacun desquels le mariage était interdit.

MOTS-CLÉS

Système matrimonial ; Chine ; Khitan ; Liao ; Noblesse

ABSTRACT

This thesis presents a reconstruction of marriage patterns within the nobility of the Khitan Empire (or Liao Dynasty, 916-1125). The empire was founded by the nomadic Khitan people, who shared cultural and linguistic ties with the Mongols and held sway over the northernmost regions of China. Emperors of the Khitan Empire all belonged to the “Horizontal Tent” clan and are commonly identified by the Chinese surname “Yelü.” Conversely, empresses originated from the “Imperial Uncles’ Tent” clan and bore the surname “Xiao.” The remarkable stability observed in imperial marriages was underpinned by a rigorous matrimonial tradition. This tradition encompassed intermarriage between closely related in-law relatives over multiple generations and deliberate discrimination against the offspring of secondary spouses. The two “Tent” clans of the empire rallied numerous clans around them, forming two larger exogamous units that effectively divided the nobility into two distinct moieties.

KEYWORDS

Matrimonial regime; China; Khitan; Nobility; Liao